EX BIBLIOTHECA
AUGVSTINIANA
LVGDUNENSI

Digitized by Google

22256
hist.8.1 f.447

Digitized by Google

324381
Cronchay
(Michel)

Digitized by Google

Digitized by Google

324381

HISTOIRE ABREGÉE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL,

Depuis sa fondation en 1204. jusqu'à l'enlevement des Religieuses en 1709.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE *1035*
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

M. DCC. XXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

DEpuis un siécle le nom de Port-Royal est devenu extrémement célebre dans l'Eglise. C'est dans cette Abbaye que commença en 1609 la premiere Réforme qu'il ait eue dans l'Ordre de Cîteaux ; & elle s'est répandue de là en plusieurs Maisons Religieuses. La réputation des personnes qui gouvernoient cette Maison au-dedans, & de ceux qui la gouvernoient au-dehors, y attira un grand nombre de filles qui y embrasserent la vie Religieuse, & de diverses autres personnes, qui touchées de Dieu, se consacrerent dans le dehors de la Maison aux exercices laborieux de la penitence.

Le Démon ne put pas long-tems souffrir qu'on y pratiquât le bien en paix. Cette Maison devint bientôt en butte à la contradiction des hommes. Des gens accoutumez à ne souffrir que ce qui peut établir leur autorité & leur gloire, n'ont pas cessé *depuis* plus de 60. ans de lui déclarer une guerre ouverte. Il n'est ni calomnies, ni *impostures*, ni artifices, ni violences qu'ils n'ayent employées contre elle, jusqu'à ce qu'enfin ils n'ayent engagé toutes les Puissances à l'exterminer & à la détruire entierement.

Mais Dieu qui sçait tirer le bien du mal même, a fait servir leurs mauvais desseins à la consommation de son œuvre. Entre les

Digitized by Google

établiſſemens les plus ſaints, on n'en voit point qui ait ſubſiſté long-tems ſans dégenerer ; & celui-ci après un ſiecle entier, finit dans ſa premiere ferveur. C'eſt à quoi lui ont beaucoup ſervi les perſecutions continuelles qu'on lui a ſuſcitées. La paix avec les hommes, leur faveur, leurs applaudiſſemens, amolliſſent le cœur & énervent inſenſiblement la diſcipline. Leurs contradictions & leurs injuſtices réveillent la foi des juſtes & raniment leur vigilance. Il y a donc moins ſujet de déplorer le ſort de Port-Royal, que d'admirer la conduite de Dieu pour la perfection de ſes Saints.

C'eſt dans cete vûe que je croi contribuer à l'édification des ſiecles à venir, en conſervant la memoire des grands exemples de vertu que l'on a vûs dans P. Royal. Le recit en ſera ſimple, court, mais fidele. J'eſpere donner un jour cet ouvrage dans toute ſon étendue & avec les pieces originales qui en ſont les preuves. C'eſt une trop précieuſe partie de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique du XVII. ſiecle, pour la négliger. Mais en attendant, je penſe qu'on ſera bien aiſe d'en voir par avance un abregé qui puiſſe en donner quelque idée, & qui marque en peu de mots les principaux évenemens de cette Hiſtoire juſqu'au jour de l'enlevement de toutes les Religieuſes. C'eſt ce que je vais faire dans une ſuite chronologique, & avec le plus de préciſion qu'il me ſera poſſible.

Digitized by Google

HISTOIRE ABREGÉE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL

Depuis sa fondation en 1204. jusqu'à l'enlevement des Religieuses en mil sept cens neuf.

L'Abbaye de Port-Royal doit son origine à Mathilde de Garlande femme de Matthieu I. de Marly, Cadet de la Maison de Montmorenci. Ce Seigneur partant pour la Terre Sainte, laissa à sa femme une somme pour l'employer en des œuvres de pieté, afin d'obtenir la protection de Dieu sur sa personne, & un bon succès de son voyage. Pour suivre l'intention de son mari, Mathilde consulta l'Evêque de Paris Odon de Sulli, proche parent de Philippe Auguste & du Roi d'Angleterre. Ce Prélat la porta à fonder un Monastere, & ce fut par son conseil & par ses soins qu'elle commença la fondation de celui-ci par la donation du Fief de Porrois ou Port-Royal, situé dans une valée près de Chevreuse, à six lieues de Paris vers l'Occident, qu'elle

Digitized by Google

acheta pour l'execution de son dessein. C'est dans ce lieu qu'elle plaça ce Monastere, qui en a tiré son nom. Elle lui donna encore quelques autres revenus.

Dès le mois d'Août 1204. l'Eglise portoit le nom de Notre-Dame de Port-Royal. On dit qu'il y avoit auparavant une Chapelle sous le nom de S. Laurent, dont la Fête s'y est toujours celebrée avec solemnité & concours de peuple. Je n'en ai pas trouvé de preuve. Il paroît que la Maison étoit bâtie en 1207. mais on ne voit pas qu'il y eut des Religieuses avant 1208.

Au mois de Decembre 1214. Pierre de Nemours Evêque de Paris, donna à ce Monastere le droit de Paroisse, & en fit faire cession au Curé de Magni-Lessarts, à qui il assigna quelques dédommagemens. Ce Prélat fit en même tems une visite à Port-Royal pour connoître l'état de la Maison, & ayant supputé les biens, il trouva qu'il avoit de quoi entretenir treize ou quatorze Religieuses : Il permit aussi qu'on y élût une Abbesse selon l'intention des Fondateurs. Néanmoins il n'est parlé d'Abbesse qu'en 1216.

On donna la conduite de ce Monastere aux Religieux de l'Abbaye de Vaux-de-Cernay Ordre de Cîteaux, qui n'en est éloignée que d'une lieue & demie : & on voit qu'il y avoit en 1225. deux Moines de cette Abbaye qui étoient Confesseurs & Chapelains de Port-Royal.

Le Pape Honoré III. accorda à cette Abbaye plusieurs privileges par une Bulle du 10. Janvier 1223. adressée à l'Abbesse & aux Religieuses. Et entre autres choses, il défend aux Evêques d'empêcher l'élection réguliere de l'Abbesse, ou d'en déposer une élue canoniquement : il annulle toutes les suspenses & excommunications que les Evêques pourroient porter contre elles &

contre les perſonnes qui leur appartiennent ; il leur permet de celebrer les divins Offices pendant un interdit general ; il défend qu'on arrête perſonne & qu'on exerce aucune violence dans leur Maiſon ni dans l'enclos de leurs Granges ; & il excommunie ceux qui troubleront ce Monaſtere, qui s'empareront de ſes biens & qui les retiendront.

Gregoire IX. qui par une Bulle avoit pris l'Abbeſſe & les Religieuſes de Port-Royal & tous leurs biens ſous la protection du S. Siege, en donna une nouvelle en 1229. pour la Dédicace de leur Egliſe. Il y accorde un an & quarante jours d'Indulgence pour ceux qui aſſiſteroient à cette Ceremonie, ou qui viſiteroient l'Egliſe pendant l'Octave, & cent jours d'Indulgence pour ceux qui viſiteroient cette Egliſe le jour de l'Anniverſaire de ſa Dédicace. Elle fut dédiée le 25. Juin apparemment de l'an 1230. On en célebroit l'Anniverſaire le premier Dimanche de Juillet.

On fit en peu de tems beaucoup de donations conſiderables à cette nouvelle Abbaye. Philippe Auguſte, Louis VIII. S. Louis, Marie de Bourbon femme de Jean Comte de Dreux, Renauld de Corbeil Evêque de Paris, comme Baron de Chevreuſe, & pluſieurs autres Seigneurs, furent du nombre de leurs premiers bienfaiteurs. Les Adminiſtrateurs des biens de Port-Royal trouverent dès le mois de Novembre 1233. qu'ils étoient ſuffiſans pour nourrir ſoixante Religieuſes. Cette ſupputation fut faite en preſence d'Etienne Abbé de Savigni, nommé par le Chapitre General de Cîteaux pour en faire l'examen & la diſcuſſion. S. Thibauld fils de Bouchard I. de Marly, Abbé de Vaux-de-Cernay, & en cette qualité Superieur de Port-Royal, dont ſes parens étoient les Fondateurs, & com-

mis par l'Evêque de Paris, y établit encore un de ſes Religieux pour troiſiéme Chapelain.

Il ne s'eſt pas conſervé d'anciens monumens qui nous apprennent les particularitez de ces premiers tems. On ne trouve pas même une ſucceſſion des Abbeſſes bien ſuivie. Voici ce que j'en ai pû découvrir de plus vrai-ſemblable. Quoiqu'Eremberge ſoit la plus ancienne que l'on nomme Abbeſſe, & qu'on marque ſa mort le 4. Novembre vers 1227. onze années ſeulement après la premiere mention qui ſoit faite d'une Abbeſſe de Port-Royal, néanmoins la ſuite donne lieu de croire qu'elle n'a pas été la premiere, & qu'il y en a eu quelqu'une qui l'a précedée. Le Nécrologe de Port-Royal la nomme la IV. Abbeſſe; ce qui ne paroît point convenir avec le tems de ſa mort, non plus qu'avec la ſuite des Abbeſſes. Marguerite l'étoit en 1228. & juſqu'en 1234. Petronnelle lui ſucceda apparemment; & elle eſt nommée Abbeſſe dans un Acte du mois de Juin 1245. Amicie au mois d'Avril 1265. Anne eſt marquée la VII. Abbeſſe vers 1268. & le Nécrologe met ſa mort le 14. Février. Euſtace avoit cette dignité au mois de Novembre 1270. & mourut le 26. Avril vers 1272.

Petronnelle de Montfort fille d'Amauri Comte de Montfort, Connétable de France, & de Beatrix de Viennois, ſucceda à Euſtace, & mourut le 5. Février 1275. Philippe de Levi fut Abbeſſe après elle, & mourut le 19. Juillet, on n'en marque pas l'année. Mais ſoit après ſa mort, ſoit par ſa démiſſion, Marthe occupoit ſa place au mois de Novembre 1281. Mahaut de la Ville-Neuve fut ſans doute la premiere Abbeſſe après Marthe. Elle mourut le 25. Novemb. 1297. Philippe de Varenne lui ſucceda, & mourut le 6. Decembre 1325. Elle étoit ſœur ou belle-ſœur de Matthieu de Trie Maréchal & Grand Chambellan de France.

Digitized by Google

Beatrix de Dreux fille de Robert IV. Comte de Dreux, & de Beatrix Comteſſe de Montfort, étoit Abbeſſe de Port-Royal vers l'an 1326. On met ſa mort le 15. de Mai ſans en marquer l'année. Sa ſœur Yolande épouſa Alexandre III. Roi d'Ecoſſe, & fut bienfaitrice de ce Monaſtere. Jacqueline de S. Benoît qui ſucceda à Beatrix de Dreux, eſt nommée la XII. Abbeſſe; elle mourut le 26. Decembre 1332. ou 1335. Deniſe de Preaux étoit Abbeſſe vers 1335. Ainſi elle doit avoir précedé Agnès de Trie qui étoit Abbeſſe en 1343. quoiqu'Agnès ſoit nommée la XIII. Abbeſſe, ſans doute par quelque erreur. Agnès étoit fille de Matthieu de Trie Grand Chambellan & Maréchal de France.

Tiphaine d'Ardeville étoit revêtue de la dignité d'Abbeſſe de Port-Royal en 1352. & mourut le 21. Mai. On n'en marque pas l'année. Pétronille nommée la XVII. Abbeſſe, lui ſucceda ſans doute & mourut le 28. Decembre 1363. Guillemette de Sendreville, qui en 1354. étoit Treſoriere ou Celeriere de Port-Royal, en fut élue Abbeſſe le 15. Juin 1364. & mourut le 10. Juillet vers l'an 1375. Petronnelle de Gaillonnet étoit Abbeſſe en 1381 & 1389. Elle mourut le 9. Février vers 1392. Elle eſt marquée la XX. Abbeſſe de Port-Royal, mais tous ces nombres ſont peu ſûrs & ne paroiſſent point exacts.

Agnés des Eſſarts eſt marquée Abbeſſe de Port-Royal dans un Acte du 28. Decembre 1399. Emérance de Calonne eſt nommée Abbeſſe en 1404. & 1413. Le jour ni l'an de ſa mort ne ſont point marquez non plus que de celle qui la précéde & des trois qui lui ont ſuccedé. Jeanne de Louvain tenoit le Siége Abbatial en 1419. & 1433. Michelle de Langres l'occupoit en 1440. & 1454. & Huguette au mois de Mars 1467.

Digitized by Google

Jeanne de la Fin fut faite Abbeſſe au commencement de 1468. & poſſeda cette dignité 45. ans. Elle la réſigna en 1513. à ſa niece nommée auſſi Jeanne de la Fin, & mourut le 4. Décemb. 1522. Sa niéce fut 55. ans Abbeſſe & mourut le 27. Mai 1558. Ces deux Dames de la Fin rendirent de grands ſervices à leur Abbaye ; la premiere en recouvrant beaucoup de biens alienez, ou en remettant les autres en bon état, & la ſeconde en réparant entierement l'Egliſe & toute la maiſon. Ce fut cette derniere qui des deniers provenus d'une vente des bois de haute-futaye, fit faire un nouveau Chœur avec de très-belles chaiſes qui furent achevées le 29. Août 1555. La tante portoit le manteau : mais la niéce prit la coulle, c'eſt-à-dire une robbe à grande manche, ce qui n'a pas été ſuivi.

Catherine de la Vallée ſucceda en 1558. à cette ſeconde Jeanne de la Fin, & fut Abbeſſe 17. ans & quatre mois. Elle réſigna cette Abbaye à Jeanne de Boulehard, ſe reſervant 200 livres de penſion, & ſe retira en 1575. à Collinance Monaſtere de l'Ordre de Fontevrauld, où elle mourut le 17. Février 1580. En 1600. Jeanne de Boulehard prit pour Coadjutrice Jacqueline-Marie-Angeline Arnauld, & mourut deux ans après le 4. Juillet 1602. ayant été 27. ans & ſept mois Abbeſſe.

Angelique Arnaud née le 8. Septembre 1591. avoit pris l'habit de Religion dans l'Abbaye de S. Antoine à Paris le 2. Septemb. 1599. n'ayant pas encore huit ans accomplis. Elle ſortit de S. Antoine & alla à Maubuiſſon, où elle fit profeſſion le 29. Octobre 1600. Quoique nommée Coadjutrice de l'Abbeſſe de Port-Royal, elle ne quitta Maubuiſſon que le 15. Juillet 1602. lorſqu'elle alla prendre poſſeſſion de ſon Abbaye après la mort de la Dame de Boulehard. Elle

Digitized by Google

fut benie le 29. de Septembre suivant, & ce même jour elle fit sa premiere Communion. A peine avoit-elle onze ans accomplis. C'étoit un abus trop commun en ce tems-là.

Elle trouva à Port-Royal dix Religieuses Professes, dont il y en avoit trois imbeciles, & deux Novices. Rien n'étoit plus pitoyable que l'état de cette Maison. On n'y gardoit ni clôture, ni regularité. Une Abbesse de cet âge & qui ne goutoit pas alors sa vocation, ne sembloit pas propre pour y rétablir quelque observance de la Regle. Le Moine Confesseur de la Maison ne, pensoit pas à l'y porter. Six années s'écoulerent dans ce relâchement sous la jeune Abbesse, qui ne cherchoit qu'à dissiper ses ennuis par quelque amusement d'enfant. Elle fut dangereusement malade en 1607.

Dieu se servit l'année suivante de quelques Capucins pour lui ouvrir les yeux sur ses devoirs; & elle conçût en 1608. le dessein de la Réforme. Pendant le Carême de l'année 1609. elle remit en commun ce que chaque Religieuse possedoit en particulier. Aussi-tôt après elle établit la clôture. Comme ses vœux faits à un âge incompetent, n'étoient pas valides, elles les renouvella le 7. Mai 1610. Elle commença le 4. Août 1614. l'abstinence de viande. Toutes ces réformes lui attirerent beaucoup de contradiction; mais elle s'éleva au-dessus avec cette fermeté & ce courage qu'on admira toujours en elle.

La Grace soutenant toutes les grandes qualitez naturelles que Dieu lui avoit données, lui fit faire en peu de tems des progrès extraordinaires dans le changement de sa maison. Cette Réforme fit bien-tôt connoître sa capacité & son merite. On jetta les yeux sur elle pour la charger de reformer l'Abbaye de Maubuisson,

où les deſordres les plus groſſiers avoient fait un éclat ſcandaleux. Elle y alla le 19. Février 1618. n'ayant encore que 26. ans & demi. L'Abbeſſe qu'on en avoit chaſſée trouva le moyen d'y rentrer & d'en faire ſortir par violedce cette Réformatrice le dix Septembre ſuivant. Mais on l'y fit retourner quelque-tems après, & on en chaſſa de nouveau cette indigne Abbeſſe par un Arrêt du Parlement.

Ce fut dès le commencement de ſon ſejour à Maubuiſſon que la Mere Angelique fit connoiſſance avec S. François de Sales. Ils lierent enſemble une amitié étroite & un commerce de lettres, qui ne fut interrompu que par la mort de ce Saint Evêque arrivée le 28. Decembre 1620.

Au milieu des travaux de la Réforme, la Mere Angelique ſentit plus que jamais le poids de la charge d'une Abbeſſe. Pour obtenir plus aiſément la liberté de ſe démettre de ſon Abbaye, elle propoſa de le faire en faveur de ſa Sœur Agnès de S. Paul Arnauld. On n'écouta cette propoſition que pour faire recevoir cette Sœur Coadjutrice : ce qui fut fait en 1619. La Mere Agnès avoit alors 25. ans, étant née le 31. Decembre 1593. Elle avoit été miſe au mois d'Octobre 1599. dans l'Abbaye de S. Cyr, où elle prit l'habit de Religion le 24. Juin de l'année ſuivante, mais elle ne fit Profeſſion qu'en 1612. Elle aima ſon état dès l'enfance, où elle fit paroître une gravité prématurée ; & l'âge fit toujours croître ſon amour pour une vie ſerieuſe & réguliere.

La Mere Angelique n'étant point déchargée par cette Coadjutorerie du gouvernement de Port-Royal, ne crût pas devoir abandonner plus long-tems ſa propre Maiſon, pour prendre ſoin d'une Maiſon, qui étant le lieu de ſa

Profession, ne lui étoit pas tout-à-fait étrangere. Durant près de cinq années qu'elle demeura à Maubuisson, elle avoit reçu neuf Religieuses à la Profession. Lorsqu'elle eut pris la résolution de s'en retourner à Port-Royal, il y avoit vingt & une Novices à Maubuisson à qui elle avoit donné l'habit. Toutes ces filles ne purent se résoudre à se separer de leur Mere. Elles la suivirent ainsi au nombre de trente. Quoiqu'elles n'apportassent pour elles toutes que 500. livres de rente dans une Maison peu riche, elles y furent reçues avec une joye incroyable de toute la Communauté. La presence de leur Abbesse les dédommageoit de tout. Ce grand desintéressement a toujours été le partage de Port-Royal, & en récompense Dieu fidele aux promesses de son Evangile, ne laissa jamais cette Maison manquer du necessaire, ni de persecution.

Peu aprés son retour la Mere Angelique envoya dans l'Abbaye du Lis près de Melun la Sœur Anne-Eugenie de l'Incarnation Arnauld sa Sœur, en qualité de Prieure, & la Sœur Marie des Anges Suyreau pour Maîtresse des Novices, afin d'y établir la Réforme. Elle y fit elle-même un voyage deux ans après en 1625. avec trois de ses Religieuses.

Au retour du Lis elle s'établit à Paris à l'extrémité du Fauxbourg S. Jacques: sa mere lui donna une maison fort grande qu'elle avoit dans ce lieu qu'on appelloit de Clagny. Ce fut-là qu'elle fit bâtir l'Abbaye de Port-Royal de Paris. Elle obtint par Lettres Patentes du Roi Louis XIII. la permission d'y transferer toute sa Communauté. L'Archevêque de Paris & l'Abbé de Cîteaux y donnerent leur consentement. Cette Communauté qui étoit de soixante & dix Religieuses y vint donc en 1626. la Mai-

Digitized by Google

ſon de Port-Royal des Champs n'avoit point alors de bâtimens ſuffiſans pour un ſi grand nombre de Religieuſes. Ils étoient en très-mauvais état, & l'habitation en étoit fort mal ſaine, parce que la conduite des eaux qui y paſſent ayant été long-tems negligée, y formoit des marécages très-incommodes. Ce fut une des principales raiſons de la tranſlation de cette Maiſon à Paris; tranſlation qui en a enfin été la ruine. On laiſſa dans l'ancienne Maiſon de Port-Royal un Chapelain pour deſſervir l'Egliſe. Le S. Sacrement y fut toujours conſervé. On y conſerva de même le droit de Paroiſſe. Ce fut auſſi dans ce même lieu que l'on continua à rendre foi & hommage & tous les autres droits Seigneuriaux.

L'éclat de la nouvelle Reforme la fit deſirer en diverſes Maiſons Benedictines & Bernardines. La Coadjutrice de l'Abbaye de Gif alla à Port-Royal pour s'inſtruire de la Réforme. Elle y paſſa les années 1626. & 1627. On envoya des Religieuſes de Port-Royal aux Iſles d'Auxerre pour reformer cette Maiſon. La Mere Agnès alla en 1626. établir la Reforme dans l'Abbaye de Gomerfontaine au Dioceſe de Rouen dans le Vicariat de Pontoiſe. Elle alla en 1629. l'établir auſſi à Dijon dans l'Abbaye de Tard. La Prieure de S. Aubin au Dioceſe de Rouen vint à Port-Royal en 1628. avec quatre de ſes Religieuſes pour y prendre l'eſprit & ſe former dans les exercices de la Réforme; & la Mere Angelique y alla l'année ſuivante & y paſſa ſix ſemaines.

Le deſir de conſerver la ferveur de la Réforme dans Port-Royal lui fit prendre le deſſein de deux changemens dans l'état de ſa Maiſon; l'un de ſe mettre ſous la juriſdiction de l'Ordinaire, & l'autre de ſe démettre de ſa dignité d'Abbeſſe,

d'Abbeſſe pour y rétablir l'élection. Le peu de ſecours qu'elle recevoit des Moines qu'on lui donnoit pour Confeſſeurs, l'oppoſition qu'elle trouvoit quelquefois à ſes bons deſſeins du côté des Superieurs même, & l'amour de l'Ordre, lui firent prendre cette réſolution. Elle obtint donc au mois de Juin 1627. une Bulle du Pape Urbain VIII. qui la tiroit de la Juriſdiction de l'Ordre de Cîteaux pour la ſoumettre à celle de l'Archevêque de Paris. La Bulle porte, qu'excepté qu'elles ſeront ſoumiſes à la Juriſdiction de l'Ordinaire, elles jouiront de toutes les graces & privileges dont jouit & pourra jouir l'Ordre de Cîteaux. Le Roi donna ſes Lettres Patentes pour l'enregiſtrement de cette Bulle au mois de Juillet de la même année. C'eſt ainſi que cette pieuſe Mere cherchant un coopérateur au bien que la miſericorde de Dieu avoit établi dans ſa Maiſon, la jetta ſans y penſer entre les mains de ſon deſtructeur. Mais il ne faut pas toujours juger des bons deſſeins par leurs ſuites peu heureuſes.

Elle obtint une autre grace de Louis XIII. au mois de Janvier 1629. par le moyen de la Reine Marie de Medicis. Le Roi renonça à ſon droit de nomination en faveur de la Réforme, & fit expedier des Lettres Patentes pour accorder l'élection triennale de l'Abbeſſe. Tout cela revêtu des formalitez requiſes, la Mere Angelique donna ſa démiſſion pure & ſimple au mois de Juillet 1630. en preſence de l'Official de Paris. La Mere Agnès renonça auſſi à ſon droit de Coadjutorerie avec cette réſerve, que ce n'étoit qu'au cas que la Réforme ſubſiſtât dans Port-Royal. Tous ces actes furent enregiſtrez au Grand Conſeil en 1631. ſelon les régles accoutumées. La premiere élection ſe fit le 23. Juillet 1630. en preſence d'un Grand-Vicaire de

l'Archevêque de Paris, Marie-Genevieve de S. Auguſtin le Tardif, fut élûe Abbeſſe & continuée juſqu'à l'année 1636.

La Mere Angelique dès l'année 1625. qu'elle étoit venue s'établir à Paris, avoit conçû le deſſein de former un nouvel Inſtitut de l'Adoration perpetuelle du S. Sacrement. Elle étoit ſecondée en cela par Etienne Zamet Evêque de Langres. Ce Prélat après s'être retiré de la Cour & du grand monde où il étoit fort répandu, avoit embraſſé une vie édifiante. Devenu par ſa converſion plus appliqué à la conduite de ſon Dioceſe, il travailla beaucoup à établir la Réforme dans l'Abbaye de Tard. Il eut pour ce ſujet recours à la Mere Angelique, qui le voyant ſi zelé, ſe mit ſous ſa conduite. Ce fut durant cette direction qu'ils formerent le deſſein d'établir une Maiſon conſacrée à l'Adoration perpetuelle du S. Sacrement. On ſollicita des Bulles pour cet établiſſement. Urbain VIII. en donna au mois d'Août 1627. Il fut difficile d'obtenir des Lettres Patentes. Louis XIII. ne les accorda qu'en 1630. après un vœu qu'il fit dans une maladie qu'il eut à Lyon, où elles furent expediées. On eut encore plus de peine à obtenir le conſentement de Jean-François de Gondy premier Archevêque de Paris, parce qu'on lui aſſocioit pour Superieur de ce Monaſtere Octave de Bellegarde Archevêque de Sens & l'Evêque de Langres: & c'étoit-là le grand obſtacle à l'execution de ce deſſein.

Lorſqu'enfin il y eut conſenti, la Mere Angelique ſe trouvant libre par ſa démiſſion de l'Abbaye de Port-Royal, fut choiſie pour Superieure de cette nouvelle Inſtitution. On loua une maiſon auprès du Louvre, où la Mere Angelique alla le 9. Mai 1633. avec trois Religieuſes Profeſſes de Port-Royal & quatre Po-

Digitized by Google

ſſulantes. Les vûes & la conduite encore trop humaines de l'Evêque de Langres étoient ſi oppoſées à celles de cette Superieure, qu'elle prit le parti d'abandonner cet établiſſement & de s'en retourner à Port-Royal ; ce qu'elle fit le 10. Février *1636.* Elle ſe fit donner cet ordre par l'Archevêque de Paris pour lui faciliter par ce changement les moyens de mettre cette Maiſon ſous ſon autorité ſeule. On envoya en ſa place la Mere Genevieve de S. Auguſtin, alors Abbeſſe de Port-Royal.

L'Archevêque de Paris devenu ſeul Superieur de la Maiſon, donna peu après l'habit aux filles qui commençoient ce nouvel établiſſement, tant aux Profeſſes, dont il changea le Scapulaire noir en blanc, avec une Croix rouge deſſus, qu'aux Poſtulantes qui ne l'avoient point reçu depuis trois ans qu'elles étoient dans cette Maiſon. Le lieu n'étoit point propre pour y mettre un Monaſtere. On n'avoit point d'ailleurs de fonds ſuffiſans pour acheter une autre maiſon, comme le vouloit l'Archevêque avant que d'y faire faire aucune Profeſſion. Ainſi ces quatre Religieuſes & les quatre Novices furent obligées de s'en retourner à Port-Royal au mois de Mai *1638.*

Un des plus grands avantages que la Mere Angelique trouva à Paris, fut la connoiſſance qu'elle fit avec le celebre Jean du Verger de Hauranne Abbé de S. Cyran. Elle ſe mit ſous ſa conduite après avoir quitté celle de l'Evêque de Langres : & ce pieux & ſçavant Abbé lui ſervit beaucoup pour avancer dans le veritable eſprit de la Religion. Elle lui fit un renouvellement en *1635.* Mais elle ne le conſerva que juſqu'au 14. Mai *1638.* qu'il fut arrêté & renfermé dans le Château de Vincennes.

La Mere Agnès de ſaint Paul Arnauld fut élûe

Abbeſſe après la Mere de ſaint Auguſtin le 19. Septembre 1636. & continuée juſqu'en 1642.

En 1637. le celebre Avocat Antoine le Maître neveu de la Mere Angelique, renonça au Barreau & renvoya même un Brevet de Conſeiller d'Etat que ſon merite extraordinaire lui avoit fait donner à l'âge de 28. ans. Son frere de Sericourt qui ſuivoit la profeſſion des Armes, la quitta en même-tems. Tous deux ne penſant plus qu'à ſe conſacrer à Dieu dans la ſolitude & dans les exercices de la penitence, s'étoient retirez dans une petite maiſon près de Port-Royal de Paris. Leurs freres de Saci, de S. Elme & de Valmont ſe joignirent à eux. Auſſi-tôt après la détention de l'Abbé de S. Cyran, l'Archevêque de Paris leur fit dire qu'il avoit ordre de la Cour de les faire déloger de cette maiſon. Ils en ſortirent dès le lendemain, & s'en allerent tous cinq, avec la permiſſion de l'Archevêque, demeurer à Port-Royal des Champs. Ils n'y furent que deux mois en paix. Le Lieutenant Civil de Laubardemont y fut envoyé de la part de la Cour pour les interroger & les faire ſortir de cette ſolitude.

On avoit voulu lui donner l'ordre d'interroger auſſi la Mere Angelique. L'Archevêque de Paris l'empêcha, & alla lui-même faire une viſite dans la Maiſon de Port-Royal de Paris. On craignit même qu'on enlevât la Mere Angelique : mais l'Archevêque détourna encore cette tempête.

Lorſqu'on la crut un peu appaiſée, ces Solitaires retournerent à Port-Royal des Champs treize mois après leur ſortie. La bonne odeur de leur pieté & de leur vertu éprouvées y attira dans la ſuite pluſieurs autres perſonnes, dont Dieu avoit touché le cœur. La retraite, la penitence & le ſilence qu'ils obſervoient dans

cette solitude, leur application à la priere & au travail des mains, representoit admirablement la vie des anciens Anacoretes. Ils étoient habillez pauvrement. Ils recitoient tous les jours l'Office de l'Eglise avec le Chapelain, & le chantoient aux Fêtes solemnelles. Ils se levoient la nuit à deux heures pour dire Matines. Leur nourriture étoit très-simple & très-frugale. Dans les Jeûnes solemnels de l'Eglise, ils faisoient leur unique repas le soir. C'étoit-là la vie de plusieurs personnes qui avoient paru avec distinction dans l'Eglise, dans l'Epée, dans la Robe, à la Cour.

La Mere Angelique, qui depuis douze ans qu'elle s'étoit démise de l'Abbaye de Port-Royal y avoit vû l'élection de deux Abbesses, continuées toutes deux six ans chacune, fut enfin élûe elle-même le 2. Octobre 1642. & continuée douze ans dans cette charge jusqu'en 1654. Quatre mois après son élection, Dieu lui rendit l'Abbé de S. Cyran, qui fut mis en liberté le 6. Février 1643. mais il mourut le 11. Octobre suivant.

Le Livre de la Frequente Communion, qui rapporte les maximes saintes des premiers Peres de l'Eglise, pour l'administration des Sacremens, attira une violente persecution à son Auteur Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne. Le contre-coup retomba sur Port-Royal où il avoit au-dedans sa Mere, plusieurs Sœurs & plusieurs Niéces Religieuses, & au dehors diverses personnes de sa famille. L'ignorance & encore plus la malignité de ses adversaires, voulut faire passer ces anciennes pratiques pour une nouveauté pernicieuse. A force de crier contre, on rendit suspecte dans l'esprit des personnes trop credules, la doctrine de Port-Royal où l'on tachoit de pratiquer ces maxi-

mes. Ce fut le pretexte dont on ſe ſervit pour examiner les ſentimens de ceux qui conduiſoient la Maiſon, & le ſujet des viſites que l'Archevêque de Paris y fit, ou y fit faire en divers tems. Il y en eut une longue qui fut terminée le 13. Decembre 1644.

On jetta les premiers fondemens de l'Egliſe de Port-Royal de Paris le 22. Avril 1646. Elle fut achevée en 1648. & benie le 7. Juin de la même année par l'Archevêque de Paris.

L'Inſtitution de l'Adoration perpetuelle du S. Sacrement n'ayant pû ſe ſoutenir, comme je l'ai marqué, les Religieuſes qui l'avoient commencé s'étoient rétirées à Port-Royal, & y avoient apporté les biens donnez pour cet établiſſement. La Mere Angelique qui avoit une dévotion particuliere à cet Auguſte Sacrement, ne crut pas devoir fruſtrer les intentions de ceux qui avoient voulu contribuer de leurs biens à cette ſainte fondation. Elle travailla donc à établir dans ſa Maiſon ce qui n'avoit pû ſubſiſter dans cette autre. Elle obtint pour ce ſujet un Bref du Pape en 1647. & le 24. Octob. de la même année elle prit & fit prendre à ſes Religieuſes le Scapulaire blanc avec la Croix rouge, pour marque de ce nouvel engagement qu'elles contractoient.

Le Monaſtere de Port-Royal de Paris ſe trouva trop petit pour contenir le grand nombre de Religieuſes que la réforme y attiroit. Après avoir fait beaucoup travailler à deſſécher des Marais, défricher les Jardins, & relever des Terres pour rendre l'ancien Monaſtere de Port-Royal des Champs plus ſain & plus habitable, l'Abbeſſe & des Religieuſes préſenterent une Requête à l'Archevêque de Paris, pour lui demander la permiſſion d'envoyer dans cette Maiſon quelques-unes de leurs Religieuſes, pour

soulager celles de Paris, tant par la diminution du nombre des Religieuses, que par le soin que celles qui y seroient envoyées prendroient du temporel de ce Monastere, étant sur les lieux où étoit la plus grande partie de leurs revenus. Une raison qu'en donna encore la Mere Angelique, c'est qu'elles ne devoient pas laisser faire leur Office par des séculiers, ni abandonner un lieu où les Fondateurs de l'Abbaye avoient desiré que Dieu fût perpetuellement honoré par des Religieuses.

Cette permission leur fut accordée le 22. Juillet 1647. à condition que les Religieuses qui seroient envoyées dans cette Maison, ne feroient point un Corps de Communauté particuliere, mais seroient toujours soumises à la Jurisdiction de l'Ordinaire & à l'autorité de l'Abbesse, qui commettroit une Religieuse pour la conduite de la Maison; qu'elle la destitueroit, rappelleroit & changeroit les Religieuses quand elle le jugeroit necessaire. La Mere Angelique y envoya le 13. Mai 1648. huit Religieuses de Chœur & deux Converses.

Les Solitaires qui durant l'absence des Religieuses habitoient la Maison, & qui avoient travaillé à la réparer, se retirerent dans la maison des Granges située au haut de la montagne. Il y resta seulement deux Prêtres, un Medecin, un Chirurgien, un Gentilhomme de Poitou, qui après avoir beaucoup paru dans l'Armée, avoit appris le métier de Cordonnier par esprit de penitence, & pour servir les Religieuses & les Solitaires en cette qualité. M. d'Andilly y demeura aussi.

Au commencement de 1649. les Solitaires qui étoient montez aux Granges furent obligez d'en descendre & de se renfermer dans l'Abbaye, à cause des guerres civiles. Six Religieu-

ſes de Gif s'y refugierent auſſi. Les autres ne voulurent pas y aller, parce qu'elles avoient peur de la doctrine de cette Maiſon qu'on décrioit dès-lors comme nouvelle & dangereuſe.

Le Monaſtere de Paris ſitué au Fauxbourg S. Jacques, ſe trouva auſſi fort expoſé durant le ſiege de Paris. La Mere Agnès en ſortit avec trente Religieuſes pour ſe réfugier dans la Ville le 11. Janvier 1649. Les plus agées y demeurerent le mieux renfermées qu'elles purent. Celles qui en étoient ſorties, y revinrent le 10. Mars ſuivant. Elles furent accompagnées dans cette ſortie de pluſieurs Magiſtrats en Robes de Palais, qui les conduiſirent dans la maiſon où elles ſe retirerent.

La Mere Angelique Abbeſſe étoit alors à Port-Royal des Champs. Elle en revint en 1650. & aſſiſta à l'enterrement de ſon neveu de Sericourr, mort le 4. Octobre de cette année. Elle retourna à Port-Royal des Champs, & fit commencer à bâtir les dortoirs & rehauſſer l'Egliſe au commencement de 1652. Peu après elle fut obligée par la guerre des Princes de revenir à Paris avec toutes ſes Religieuſes, qui n'y retournerent que le 15. Janvier 1653. Elle quitta la qualité d'Abbeſſe au mois de Novembre 1654. On élut pour lui ſucceder la Mere Marie des Anges Suyreau, qui après avoir été vingt-deux ans Abbeſſe de Maubuiſſon, & avoir extrêmement travaillé pour y établir la Réforme, quitta cette Abbaye & revint à Port-Royal, lieu de ſa Profeſſion.

En 1653. parut la Bulle d'Innocent X. portant la condamnation des cinq fameuſes Propoſitions attribuées à Janſenius Evêque d'Ypres. La principale vûe qu'on eut en demandant cette Bulle, fut de tendre un piege à P. Royal, & à tous ceux qui étoient dans les ſentimens des perſon-

nes qui conduiſoient cette Maiſon. Leurs adverſaires répandoient par-tout de faux bruits ſur leur doctrine. Ils les repreſenterent à la Reine Régente comme des hypocrites & des impies, qui ſous prétexte de retraite & de pénitence, vouloient renverſer la diſcipline de l'Egliſe & abolir l'uſage des Sacremens; comme des heretiques plus dangereux que Luther & Calvin, qui corrompoient la foi par de nouvelles erreurs; comme des traîtres & des rebelles qui entretenoient commerce avec les ennemis du Royaume.

On publia en 1654. un Ecrit pour repouſſer ces calomnies. Les Religieuſes écrivirent le 9. Janvier 1655. au Cardinal de Retz Archevêque de Paris, qui étoit pour lors à Rome. Mais en vain ſe juſtifierent-elles devant le Public & auprès de leurs Supérieurs. Leurs ennemis redoublerent leurs impoſtures & leurs artifices, & engagerent la Cour à envoyer le 30. Mars 1656. le Lieutenant Civil d'Aubray à Port-Royal des Champs pour en chaſſer tous ceux qui y étoient retirez, & renvoyer tous les enfans qu'on y élevoit aux Granges. On prévint la viſite du Lieutenant Civil, & l'on envoya ces enfans en d'autres maiſons voiſines. Les Solitaires ſe retirerent chacun de leur côté. Il en reſta ſeulement quelques-uns qui avoient des emplois néceſſaires. Le Lieutenant Civil trouva ainſi le lieu vuide; mais il vit bien qu'il ne pouvoit pas contenir autant de monde qu'on le publioit pour rendre cette Aſſemblée ſuſpecte, & qu'il n'y avoit point de Chapelle comme on le diſoit. Quelques mois après M. d'Andilly obtint pour lui & pour ſon fils de Luzancy, la permiſſion de retourner à Port-Noyal. Les troubles étant enſuite un peu appaiſez, preſque tous les Solitaires y revinrent peu a peu.

Digitized by Google

Pendant que les hommes ſe déchaînoient ainſi contre Port-Royal, Dieu ſe déclara en ſa faveur par pluſieurs miracles, qui furent atteſtez & confirmez par toutes les autoritez neceſſaires. Cette protection de Dieu ſuſpendit pour un tems la perſecution. L'Archevêque de Paris donna à ces Religieuſes pour Superieur un Prêtre d'une vertu & d'une pieté ſinguliere, nommé Antoine de Singlin. Revêtu de cette qualité, il fit en 1657. la viſite des deux Maiſons. La Mere Marie des Anges Abbeſſe, mourut le 10. Decemb. 1658. La Mere Agnès qui lui ſucceda, fut élue trois jours après.

Quoique la perſecution ne fut plus ſi violente, le calme n'étoit pas encore fort grand. Le Lieutenant Civil retourna le 10. Mai 1661. à Port-Royal des Champs, & en chaſſa les enfans qui étoient encore dans des Villages circonvoiſins, aux Troux & au Chenay. La perte de Port-Royal fut réſolue dans le Conſeil du Roi le Mercredi Saint 13. Avril de l'année ſuivante. On voit aſſez à la ſollicitation de qui on prenoit ces violens deſſeins, par la proximité des Fêtes où l'on en faiſoit la réſolution. Le Lieutenant Civil alla le Vendredi de Pâques 23. Avril, faire ſortir toutes les Penſionnaires de Port-Royal de Paris. On chargea de la même expédition un Commiſſaire pour la Maiſon de Port-Royal des Champs, & il l'exécuta le lendemain 24. Avril.

Dans le fort du feu de cette perſecution, on ne laiſſa pas de faire le Dimanche de *Quaſimodo* 25. Avril, quatre Novices, & le Lundi 26. Avril, trois autres. Le 6. Mai le Lieutenant Civil alla à Port-Royal des Champs enlever quatre Penſionnaires qui attendoient leurs parens pour ſortir, & le 13. du même mois il retourna à Port-Royal de Paris pour faire ôter l'habit à ces ſept dernieres Novices, & pour les faire ſortir avec

toutes les Poſtulantes. Il fit défenſe aux Religieuſes de recevoir des filles, ni de leur donner l'habit. Ces Novices ſortirent le lendemain avec le voile & l'habit de Religion, que l'Abbeſſe ne crut pas pouvoir en conſcience leur ôter, & qu'elles garderent long-tems, dans l'eſperance de pouvoir retourner pour continuer leur Noviciat. Le 25. Juillet le Lieutenant Civil accompagné du Procureur du Roi, viſita tous les dehors de la Maiſon de Port-Royal de Paris, & les murs de clôture. Il ordonna qu'on murât la porte de communication du Convent avec l'appartement de la Marquiſe de Sablé.

Les Vicaires Generaux du Cardinal de Retz publierent le 8. Juin 1661. un Mandement pour la ſignature du Formulaire. Comme le fait & le droit y étoient diſtinguez, auſſi-bien que la difference des ſoumiſſions dûes pour l'un & pour l'autre, les Religieuſes de Port-Royal ſignerent ſans difficulté. On ne fut pas content de ce Mandement des Grands Vicaires, & on les obligea d'en faire un autre. Ces Religieuſes le ſignerent encore, mais avec explication. Le Doyen de Notre-Dame en qualité de Grand-Vicaire, alla à Port-Royal de Paris pour en chaſſer les Confeſſeurs, & nomma un autre Superieur en la place de M. de Singlin.

Ce fut au milieu de ces troubles que la Reverende Mere Marie-Angelique Arnauld ſe repoſa en paix dans le Seigneur, & alla le ſix d'Août 1661. recevoir de Dieu la récompenſe de tant de travaux ſi généreuſement ſoutenus pour la gloire de ſon ſaint Nom. Elle vit les grandes benedictions que Dieu répandit par elle ſur ſa Maiſon, ſans s'en élever, parce qu'elle lui en rapportoit toute la gloire. Elle enviſagea ſans s'étonner toute la fureur des hommes & des Démons, qui s'efforçoient de détruire cette œu-

Digitized by Google

vre de Dieu. Une humilité profonde avec un génie ſublime, une noble généroſité avec une ſimplicité ſurprenante, une grandeur d'ame au-deſſus de ſon ſexe, une fermeté inébranlable au milieu des dangers les plus preſſans & des contradictions les plus accablantes, une foi & une confiance en Dieu digne des tems Apoſtoliques, une ſenſibilité extrême pour les biens & pour les maux de l'Egliſe, un zele ardent pour le ſalut du Prochain, une tendreſſe de Mere pour ſes Religieuſes, un mépris ſouverain des biens de la terre, une magnifique liberalité envers tous les indigens; toutes ces vertus raſſemblées en elle dans un degré éminent, firent ſon caractere particulier.

Après les trois ans expirez du triennat de la Mere Agnès de Saint Paul Arnauld, on élut en ſa place Madeleine de Saint Agnès de Ligny Seguier, le 12. Decembre 1661. Elle fut Abbeſſe juſqu'à l'année 1669. ſans nouvelle élection, à cauſe des troubles qui durerent ſans relache les cinq dernieres années de ce tems.

Le Cardinal de Retz donna en 1662. ſa démiſſion de l'Archevêché de Paris. Pierre de Marca Archevêque de Toulouſe, fut nommé pour lui ſucceder, en récompenſe de ce qu'il avoit fait contre le prétendu Janſeniſme. Mais il mourut le 29. Juin 1662. n'ayant pû prendre poſſeſſion de l'Archevêché de Paris que par Procureur, la veille de ſa mort. Durant la vacance du Siege le Chapitre de l'Egliſe de Paris nomma ſept Grands Vicaires qui firent un troiſiéme Mandement pour ordonner la ſignature du Formulaire: car c'étoit alors, comme aujourd'hui, le ſigne unique du ſalut ou de la réprobation. Ils firent ſignifier ce Mandement aux Religieuſes de Port-Royal, qui en appellerent comme de Juges incompétens.

On

On ne voyoit alors tous les jours que nouveaux Mandemens & que nouveaux Formulaires. Chacun en faiſoit à ſa façon & ſelon ſes préjugez: & il y avoit entre tous les Auteurs de ces Mandemens une diverſité de langage auſſi étrange qu'entre les fabricateurs de la fameuſe Tour de Babel. Quelques aſſemblées tumultuaires d'Evêques courtiſans qui prenoient le nom d'Aſſemblées du Clergé de France, avoient preſcrit un Formulaire qu'ils avoient fait autoriſer par la Cour. Les autres Evêques ne ſe crurent pas obligez de le recevoir ni de le propoſer à leurs Diocéſains. On eut donc recours à Rome pour en avoir un qui fût uniforme & convenable aux deſſeins que l'on avoit pris. Alexandre VII. qui avoit déja défini le fait par une Bulle de 1656. en donna une nouvelle en 1664. avec un Formulaire qui renfermoit ſous une même créance le fait & le droit.

Hardouin de Beaumont de Perefixe nommé à l'Archevêché de Paris après la mort de Pierre de Marca, n'eut ſes Bulles qu'en 1664. Il en prit poſſeſſion au commencement du Carême de cette année. Il fit bientôt voir à quelles conditions on lui avoit donné cet Archevêché. Le 20. Mai ſuivant il alla à Port-Royal faire une viſite de civilité. Le 7. Juin il publia un Mandement pour la ſignature, où nonobſtant la définition réïterée d'Alexandre VII. & malgré les termes ſi précis du Formulaire, il déclara qu'on ne pouvoit ſoutenir que par malice ou par ignorance que l'Egliſe exige qu'on croye par un acquieſcement de foi divine, que les cinq Propoſitions ſont de Janſenius, & que c'eſt au ſens de cet Evêque qu'elles ont été condamnées, ajoutant que dans la ſignature du Formulaire, l'Egliſe n'exigeoit ſur ce fait qu'un acquieſcement de foi humaine. Ce Mandement fut réfuté

par un sçavant Traité de la Foi humaine, qui décria étrangement cette nouvelle opinion.

L'Archevêque dès le lendemain de la publication de son Mandement, indiqua sa Visite Pastorale à Port-Royal. Il la commença le 9. Juin, & la finit le 14. La fin de cette Visite étoit la signature du Formulaire. Mais en vain répeta-t'il de vive voix à ces Religieuses ce qu'il avoit déclaré dans son Mandement, qu'il ne demandoit par cette souscription qu'une foi humaine du fait de Jansenius, il ne put leur persuader de signer purement le Formulaire. Pour les porter à la soumission qu'il exigeoit d'elles, il leur laissa le Vicaire de S. Nicolas du Chardonnet nommé N. Chamillard Docteur de Sorbonne, & zelé Molinist, à qui il donna la qualité de Supérieur. Les faux & pitoyables raisonnemens qu'il leur fit & qu'il publia depuis, furent réfutez avec force dans plusieurs Ecrits.

Quoique les Religieuses de Port-Royal eussent par deux signatures satisfait pleinement à leur devoir, elles en envoyerent à l'Archevêque une troisiéme conçue en ces termes : *Nous soussignées, promettons une soumission & une créance sincere pour la foi : & sur le fait, comme nous ne pouvons en avoir aucune connoissance par nous-mêmes, nous n'en formons point de jugemens ; mais nous demeurons dans le respect & le silence conformes à notre condition & à notre état.* L'Archevêque alla les voir le 21. Août, & leur demanda une signature pure & simple du Formulaire. Elles lui representerent qu'elles ne pouvoient pas lui en donner une autre que celle qu'elles lui avoient envoyée. Sur ce refus il leur interdit verbalement l'usage des Sacremens, & les déclara privées de voix active & passive.

C'étoit le prélude des violences qu'il devoit bientôt exercer contre elles. L'avis qu'elles eu-

Digitized by Google

rent qu'on pourroit bien pouſſer les choſes juſqu'à la derniere extrêmité, leur fit prendre la précaution de faire & de ſigner divers Actes de proteſtations, d'oppoſitions & d'appels de tout ce qu'on pourroit faire contre elles, à quoi elles n'auroient peut-être pas la liberté de pourvoir dans le tems. Elles donnerent des Procurations pour faire valoir ces Actes en tems & lieu.

Le 26. du même mois d'Août, l'Archevêque ſans avoir fait aucune procedure juridique contre elles, retourna à Port-Royal accompagné du Lieutenant Civil, du Chevalier du Guet, d'Exemts & de deux cens Gardes, en enleva douze Religieuſes entre leſquelles étoient l'Abbeſſe, la Prieure & les principales de la Communauté, & les fit conduire en differens Monaſteres, où elles furent privées de tout commerce au-dedans & au-dehors. Le même jour il introduiſit dans Port-Royal de Paris la Mere Eugenie Religieuſe de la Viſitation, avec cinq autres Religieuſes du même Ordre, pour gouverner le temporel & le ſpirituel de la Maiſon.

Au mois de Novembre ſuivant, il alla à Port-Royal des Champs où il y avoit alors ſeize Religieuſes de Chœur; il leur demanda la même choſe qu'à celles du Monaſtere de Paris. Mais les trouvant dans les mêmes ſentimens, & n'en recevant pas d'autre réponſe, il rendit une Ordonnance en datte du 17. Novembre, par laquelle il leur interdit a toutes l'uſage des Sacremens, & les déclara privées de voix active & paſſive. Peu de jours après il fit encore enlever quatre Religieuſes de la Maiſon de Port-Royal de Paris, qui comme les douze premieres, furent conduites & enfermées dans des Convents étrangers. Celles qui reſterent, proteſterent & appellerent comme d'abus, en la maniere

qu'elles le purent, de tous ces enlevemens, & de l'introduction de la Mere Eugenie.

Dans l'intervalle de ces deux enlevemens, onze ou douze Religieuſes de la Maiſon de Paris ſignerent au gré de l'Archevêque, & ſe ſoumirent à la conduite de la Mere Eugenie. Entre celles-là il y en avoit deux imbéciles qui étoient privées de toute voix en Chapitre depuis pluſieurs années. L'ambition d'être Abbeſſe en corrompit deux autres, & ne put en ſatisfaire qu'une. Ces deux dernieres gagnerent les autres, & les porterent à cette ſoumiſſion.

Je ne dis rien ici de la maniere dont les Religieuſes priſonnieres furent traitées durant près de dix mois. Beaucoup de perſonnes en ont vû une partie dans la Relation que la Mere Angelique de S. Jean Arnauld a faite de ſa captivité. Preſque toutes les autres en ont fait de ſemblables qu'on pourra donner un jour au Public. On y verra la dureté impitoyable des Religieuſes Geolieres & la patience admirable de ces innocentes perſecutées, les diſputes que celles-ci eurent à ſoutenir contre des Docteurs ou d'autres gens qui ſe mêlerent de les entreprendre, & l'inſuffiſance des Juges mêmes de la doctrine pour répondre aux raiſons de ces filles, ſinon par des bévûes & des égaremens inexcuſables.

Au commencement de Juillet 1665. l'Archeque renvoya dans le Monaſtere de Port-Royal des Champs toutes les Religieuſes qui avoient été enlevées, & celles de la Maiſon de Paris qui ne s'étoient pas ſoumiſes à ſes volontez & au gouvernement de la Mere Eugenie. Par le retour de toutes ces Religieuſes au Monaſtere de Port-Royal des Champs, la Communauté ſe trouva compoſée de ſoixante & onze Religieuſes de Chœur & de dix-ſept Converſes. Il fit mettre en même tems une Garniſon de quatre

Digitized by Google

Gardes du Corps commandée par un Exemt. Ces Gardes s'emparerent de toutes les portes du Monaſtere, tant au-dedans des jardins, qu'au dehors de la Maiſon, pour empêcher les Religieuſes d'avoir aucune relation, même par lettre, avec les perſonnes du dehors. Cette garniſon demeura juſqu'au mois de Février *1669.* c'eſt-à-dire, trois ans, ſept mois.

Cependant l'Archevêque déclara les dix ou douze Religieuſes qui étoient reſtées dans la Maiſon de Port-Royal de Paris, capables de faire Corps de Communauté, & leur ordonna d'élire entre elles une Abbeſſe. En conſequence de cette Ordonnance, elles élurent le *16.* Novembre *1665.* la Sœur Dorothée Perdreau, qui prit auſſi tôt le maniement des affaires de la Maiſon. Après cette prétendue élection, l'Archevêque fit retirer la Mere Eugenie & ſes cinq Compagnes. Les Religieuſes de Port-Royal des Champs proteſterent contre cette élection, & en appellerent comme d'abus, repreſentant qu'elle s'étoit faite ſans leur participation; outre que leur Abbeſſe n'avoit point été dépoſée & ne s'étoit point démiſe, ce qui eſt abſolument néceſſaire pour procéder à une nouvelle élection.

Le 8. Février *1666.* l'Archevêque rendit une Ordonnance par laquelle il aſſigna vingt mille livres à prendre tous les ans ſur les revenus de l'Abbaye, pour la ſubſiſtance des Religieuſes qui étoient à Port-Royal des Champs, à condition que ſur cette ſomme de vingt mille livres, on diminueroit deux cens livres pour chacune de celles qui viendroient à mourir.

Par Arrêt du Conſeil d'Etat en datte du 12. Février de la même année, le Roi confirma tout ce qu'avoit fait l'Archevêque, évoqua à ſoi tous les appels interjettez par les Religieuſes

de Port-Royal des Champs, & leur ordonna de mettre dans huit jours leurs moyens d'abus entre les mains des Commiſſaires qu'il avoit nommez : mais elles ne le purent faire par le défaut de liberté.

Deux années s'écoulerent ſans qu'il parût rien de nouveau contre ces Religieuſes ; mais c'étoit pour elles un ſpectacle bien nouveau & bien affligeant, que la vie ſcandaleuſe que menoient chez elles preſque toutes les perſonnes qu'on y avoit miſes. Ces Gardes du Corps ne leur permettoient pas de ſortir dans leurs jardins. Ils étoient preſque jour & nuit à ſe promener dans leur enclos, à y chanter & à s'y divertir. Une miſerable Tourriere, que l'Archevêque les avoit forcées de recevoir par une Ordonnance qu'il fit exprès, ſe familiarila tellement avec un ſcelerat de Chapelain, placé auſſi par ce zelé Prélat, qu'elle en eut un enfant. Mais ces déſordres crians ne paroiſſoient pas ſi effroyables que le phantôme que l'on perſecutoit dans ces filles ; dont on étoit forcé d'ailleurs de reconnoître & d'admirer la vie ſainte & réguliere.

Au mois de May 1668. le Roi par ſes Lettres Patentes déclara qu'il vouloit rentrer dans le droit de nomination à l'Abbaye de Port-Royal, & en conſequence de cette déclaration, nomma la Sœur Dorothée Perdreau Abbeſſe. Elle obtint des Bulles le mois de Juin ſuivant, ſur l'expoſé que l'on envoya à Rome que l'Abbaye étoit vacante par la mort de la Mere Angelique, & que la Mere Agnès ſa ſœur étoit incapable, inhabile & deſtituée de tout titre légitime. Les Bulles furent accordées à deux conditions ; la premiere, que les deux tiers au moins de la Communauté y donneroient leur conſentement ; & la ſeconde, que ce n'étoit qu'au cas qu'il n'y

eût point alors d'autre Abbesse canoniquement pourvûe.

Des Bulles qui se détruisoient par les conditions qu'elles marquoient, ne laisserent pas d'être fulminées par l'Official de Paris, registrées & insinuées au Greffe des Insinuations Ecclesiastiques le 6 Novembre suivant. Le 15. du même le Févre Procureur au Grand-Conseil, & fondé en Procuration, tant de l'Abbesse & des Religieuses, que de la Mere Agnès cidevant Coadjutrice, forma opposition à l'execution du Brevet de nomination de la Sœur Dorothée Perdreau, à ses Bulles de Provision, & à tous les Actes de prise de possession ou autres qu'elle pourroit avoir faits ou pourroit faire dans la suite à leur préjudice, même à l'enregistrement des Lettres Patentes, par lesquelles le Roi déclaroit vouloir rentrer dans le droit de nomination. Cette opposition fut signifiée au Procureur Général du Grand-Conseil, & à la Sœur Dorothée Perdreau. Elle ne fut point levée, ni tous ces Actes enregistrez au Grand-Conseil.

D'ailleurs le Roi venoit de rendre le 23. Octo- précédent un Arrêt pour la pacification des troubles excitez au sujet de la signature du Formulaire. En vertu de cet Arrêt toutes les personnes chassées de leurs Benefices, pour le refus de la signature pure & simple, rentrerent en possession de leurs Titres: & ceux qui en avoient été pourvûs par Bulles, Brevets & autres Provisions, furent obligez de les ceder, ce qui détruisoit entierement tout ce qui avoit été fait en faveur de la Sœur Dorothée Perdreau.

Les Religieuses de Port-Royal pour avoir part à cette paix, présenterent une Requête à l'Archevêque de Paris, où elles firent une nouvelle déclaration de leurs sentimens entiers.

ment conformes à l'Acte du 3. Decembre 1668. envoyé au Pape au nom des quatre Evêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, & dont Sa Sainteté avoit été ſatisfaite. Sur cette Requête l'Archevêque rendit une Ordonnance le 17. Février 1669. par laquelle il reconnut la pureté de leurs ſentimens, & la ſincerité de leur ſoumiſſion, les reſtitua à la participation des Sacremens, & les déclara capables de faire Corps de Communauté, de jouir de voix active & paſſive. Cette Requête ne contenoit que ce qu'elles avoient marqué dans leurs ſignatures précedentes, pour leſquelles on les avoit traitées comme des héretiques, leur refuſant les Sacremens même à la mort, & la ſepulture Eccleſiaſtique. La Cour s'en contentoit alors. Par-là elles ceſſerent d'être des rebelles à l'Egliſe, dans l'eſprit de ceux qui n'ont point d'autre loi que la volonté du Prince.

Par cette Sentence de l'Archevêque, & par l'Arrêt du 23. Octobre 1668. l'Abbeſſe & les Religieuſes qu'on avoit envoyées à Port-Royal des Champs en 1665. devoient rentrer en poſſeſſion des deux Maiſons & de tous les biens. La Sœur Dorothée Perdreau devoit en conſéquence renoncer à toutes les protections que lui paroiſſoient donner ſon Brevet de nomination, ſes Bulles & ſa priſe de poſſeſſion, Actes qui étoient toujours demeurez deſtituez des formalitez neceſſaires pour leur validité. Mais on étoit allé trop avant pour pouvoir ſe réſoudre à revenir juſqu'au point d'une entiere juſtice.

Sous prétexte que les conteſtations paſſées pouvoient avoir aliené les eſprits des Religieuſes des deux Maiſons ; on prit le deſſein de les ſéparer les unes des autres. C'eſt ce que fit le Roi par Arrêt rendu le 13. Mai 1669. par le-

Digitized by Google

quel il ſépara les deux Maiſons de Port-Royal en deux Titres d'Abbaye indépendans l'un de l'autre, l'un à Paris, pour être à perpetuité de nomination Royale, & à cette occaſion il confirma la nomination qu'il avoit faite de la Sœur Perdreau pour Abbeſſe Titulaire, & l'autre Titre d'Abbaye aux Champs pour être à perpetuité élective & triennale ſous la conduite de l'Abbeſſe que les Religieuſes qui y étoient avoient élue ou éliroient dans la ſuite, conformément aux Lettres Patentes de Louis XIII. du mois de Février 1629.

Par une ſuite de cette ſéparation des deux Maiſons, le Roi partagea auſſi les biens de l'Abbaye en deux. Il ordonna que les deux tiers appartiendroient à perpetuité à l'Abbaye de Port-Royal des Champs, & l'autre tiers à l'Abbaye de Port-Royal de Paris, ſans que pour quelque cauſe ou raiſon que ce ſoit aucun de ces deux Monaſteres pût jamais rien prétendre ſur ce qui auroit été aſſigné à l'autre.

Plus de quatre-vingt Religieuſes qui étoient alors à Port-Royal des Champs, dont la Maiſon n'étoit ni batie ni meublée d'une maniere ſuffiſante à tant de perſonnes, n'eurent que deux tiers de leurs biens, pendant que neuf ou dix Religieuſes qui étoient à Paris dans une Maiſon grande & ſpacieuſe, & parfaitement bien meublée, en prenoient le tiers. Et ce tiers fut ſeparé ſi inégalement, qu'il en valoit au moins la moitié. Tout ſe ſuivoit ſur le même pied; dans un partage où l'équité n'avoit aucune part.

Le Roi, qui s'étoit chargé d'obtenir une Bulle de confirmation de ce partage, la ſollicita par le Cardinal d'Eſte, qui faiſoit alors les affaires de France à Rome, & en écrivit même à Sa Sainteté. Clement X. l'accorda le 23. Septembre 1671. ſur une Supplique qui lui fut pre-

Digitized by Google

ſentée au nom des Religieuſes des deux Maiſons, quoique celles qui étoient au Monaſtere des Champs n'en euſſent aucune connoiſſance. Il inſera dans cette Bulle toutes les clauſes les plus fortes pour rendre cette ſéparation irrévocable. Elle fut fulminée par l'Archevêque de Paris le 29. Avril 1672. Le Roi donna des Lettres Patentes en forme de Déclaration addreſſées au Grand-Conſeil, pour confirmer & approuver cette Bulle, & pour en ordonner l'enregiſtrement, qui fut fait par Arrêt du 22. Decembre de la même année 1672.

L'Abbaye de Port-Royal des Champs ſubſiſta donc en paix dans cette nouvelle forme. On y fit l'élection d'une Abbeſſe le 23. Juill. 1669. Ce fut Henriette-Marie de Ste Madeleine du Fargis d'Angennes qui fut continuée juſqu'en 1678. que la Mere Angelique de S. Jean Arnauld lui ſucceda le 3. Août. On y reçut pluſieurs Religieuſes à la Profeſſion. Ceux qui aimoient la ſolitude eurent la liberté de s'y retirer. La Princeſſe de Longueville Anne-Geneviéve de Bourbon s'y fit bâtir un Château. Diverſes perſonnes s'y firent auſſi bâtir des appartemens, & ce deſert devint en peu plus floriſſant que jamais.

Mais cette paix ne dura que juſqu'à la mort de Madame de Longueville, arrivé le 15. Avril 1679. Auſſi-tôt après François de Harlay Archevêque de Paris, alla à P. Royal des Champs pour faire ſortir toutes les Penſionnaires, & toutes les perſonnes qui y étoient retirées, & pour défendre de la part du Roi d'y recevoir des Novices. Il declara que cette défenſe n'auroit lieu que juſqu'à ce que la Communauté, qui étoit alors compoſée de 73. Religieuſes de Chœur, fut réduite au nombre de cinquante. Il ajouta que l'intention du Roi étoit de fixer à

Digitized by Google

ce nombre toutes les Communautez du Royaume.

Le 29. Janvier 1684. mourut la Mere Angelique de S. Jean Arnauld Abbeſſe, digne niéce de la Mere Angelique Réformatrice, pleine de ſon eſprit, avec encore quelque choſe de plus brillant. Elle finiſſoit ſon ſecond triennat. La Mere Henriette-Marie de Sainte Madeleine du Fargis d'Angennes lui ſucceda, & fut encore ſix années Abbeſſe. La Mere Agnès de Ste Thecle Racine fut élûe après elle le 2. Février 1690. & fut continuée neuf ans.

On vit dans la ſuite que cette limitation de la Communauté de Port-Royal au nombre de cinquante Religieuſes, n'étoit qu'une palliation du deſſein qu'on avoit de détruire cette Maiſon. Lorſque les Religieuſes par la mort de 23. de leurs Sœurs, ſe trouverent réduites à ce nombre, elles demanderent à l'Archevêque la permiſſion de recevoir des Novices. La réponſe fut qu'il y comprenoit auſſi les Converſes. Il fut aiſé de reconnoître que ſans un grand changement il n'y avoit rien à eſperer de ce côté-là. Auſſi toutes les tentatives qu'on put faire, furent toujours inutiles.

Quoique les Religieuſes de Port-Royal de Paris euſſent pris toutes les meſures imaginables pour mettre la ſéparation des deux Maiſons & des biens hors d'atteinte, elles voulurent en 1697. revenir contre le partage des biens, & preſenterent une Requête au Roi, pour en demander un nouveau. Sa Majeſté chargea l'Archevêque de Paris Louis-Antoine de Noailles de nommer des Commiſſaires pour examiner les revenus & les charges des deux Abbayes. L'Archevêque nomma l'Abbé Roynette Superieur de Port-Royal des Champs, & le Pere de Loo Prieur de S. Germain des Prez, Superieur

de Port-Royal de Paris, tous deux ſes Grands-Vicaires. Ils firent conjointement la viſite des deux Maiſons, dreſſerent leurs Procez verbaux, & les porterent à l'Archevêque. Il en fit ſon rapport au Roi, qui jugea les prétentions des Religieuſes de Port-Royal de Paris mal fondées, & n'y eut alors aucun égard.

La Mere Agnès de Ste Thecle Racine ayant fini ſes neuf années, on élut en ſa place le 5. Février 1699. la Mere Elizabeth de Sainte Anne Boulard, qui a été Abbeſſe de Port-Royal des Champs juſqu'à ſa mort arrivée le 20. Avril 1706.

Les Religieuſes de Port-Royal de Paris ne furent pas long-tems tranquilles. Au mois de Juillet 1702. elles firent aſſigner les Religieuſes de Port-Royal des Champs au Grand-Conſeil, pour les obliger à leur remettre entre les mains tous leurs titres, papiers, biens, &c. & à ſe contenter d'une penſion viagere de 200 livres pour chacune d'elles. La Declaration du Roi, qui permet alors aux Eccleſiaſtiques & Religieux de rentrer en poſſeſſion de leurs biens alienez en payant le huitiéme denier, fut le prétexte de cette nouvelle tentative. Elles furent deboutées de leur demande & condamnées aux dépens par Arrêt d'Audience du 22. Février 1703.

Le Pape Clement XI. donna en 1705. une Bulle que le Roi, à l'inſtigation de Paul Godet Evêque de Chartres, avoit ſollicitée ſur le Janſeniſme. Les adverſaires de ce fantôme ſe trouvant embaraſſez par la paix de Clement IX. voulurent la détruire par le fondement. On demanda donc à Clement XI. de prononcer ſur la ſuffiſance ou l'inſuffiſance du ſilence reſpectueux à l'égard des faits décidez par l'Egliſe. Il comprit la queſtion: mais il ne voulut pas y répondre.

pondre. Il confondit ce qu'on le prioit de décider avec ce qu'on ne lui demandoit pas, & déclara par cette nouvelle Bulle que le silence respectueux n'est pas une déference suffisante à l'égard des Constitutions Apostoliques. Cela est vrai en général, les Constitutions Apostoliques renfermant des points de foi & des faits: à l'égard des points de foi, il ne suffit pas certainement de garder le silence; il les faut confesser & les croire. Tout le monde en convient. Cette confusion affectée de deux choses si differentes, a causé & cause encore tous les jours de très-grands maux dans l'Eglise. Et quelque tort que l'on ait de se servir de cette Bulle, comme si elle condamnoit le silence respectueux a l'égard des faits, l'autorité & la violence viennent au défaut de la raison & de la justice.

Cette Bulle fut publiée dans tout le Royaume par ordre de la Cour, avec des Mandemens de chaque Evêque. Ni le Pape, ni les Evêques n'en ordonnerent la signature. On voulut néanmoins obliger les Religieuses de P. Royal des Champs à la signer. Elles le firent dans les termes mêmes que l'Archevêque leur avoit prescrits. Mais comme elles sçavoient l'abus que l'on faisoit de cette Bulle pour faire condamner ce qu'elle ne condamnoit pas, elles ajouterent à cette Formule, que c'étoit *sans déroger à ce qui s'étoit passé à leur égard à la Paix de l'Eglise, sous le Pape Clement IX.* Elles crurent ne pouvoir opposer au mauvais usage qu'on faisoit de la Bulle de Clement XI. rien de plus respectable que le jugement de Clement IX. & de toute l'Eglise de France.

Cette signature qu'on exigeoit d'elles n'étoit qu'un piége qu'on leur tendoit. On ne fut pas content de leur clause à la Cour. Mais quand elles auroient signé purement & simplement,

elles ne ſe ſeroient pas tirées des mains de leurs ennemis. Leur perte étoit réſolue de quelque maniere qu'elles euſſent agi. C'eſt ce que le Cardinal de Noailles dit expreſſément à leur Confeſſeur.

La premiere punition qu'elles reçurent de cette prétendue déſobéiſſance, fut un Arrêt, par lequel le Roi leur défendit de recevoir aucune Novice, juſqu'a ce qu'il en eût été ordonné autrement. Cette défenſe avoit été faite dès 1679. mais elle n'avoit été que verbale. L'Arrêt eſt du 17. Avril 1706. & leur fut ſignifié environ huit jours après.

Dans l'intervalle de la datte de cet Arrêt & de ſa ſignification, la Mere Élizabeth de Sainte Anne Boulard derniere Abbeſſe de Port-Royal des Champs, mourut le 20. Avril agée de 79. ans. C'étoit une Religieuſe d'une vertu & d'une regularité extraordinaire: & ſa ferveur pour ſe trouver la premiere à tous les Offices & à toutes les obſervances, ne ſe relâcha point par ſon grand âge. Les troubles excitez contre ſa Maiſon, & dont on prévoyoit bien les triſtes ſuites, ne furent point capables d'alterer la tranquillité d'une ame qui adoroit les deſſeins de Dieu, avec une ferme foi qu'il n'arriveroit que ce que ſa divine Sageſſe jugeroit à propos de permettre. Elle mourut avec une parfaite réſignation aux ordres de la Providence, & dans une paix profonde, au milieu de toutes ces allarmes.

Avant que de mourir, voyant ſa Prieure Françoiſe de Sainte Julie Baudrand prête a expirer comme elle, elle nomma en ſa place la Sœur Louiſe de Sainte Anaſtaſie du Meſnil. L'Abbeſſe & la Prieure furent enterrées enſemble, & la Celleriere deux ou trois jours après.

La nouvelle Prieure & les Religieuſes écrivirent auſſi-tôt après la mort de leur Abbeſſe au

Cardinal de Noailles, pour lui demander la permiſſion d'en élire une autre. Elles lui firent pluſieurs fois la même demande, mais toujours inutilement. Il ne leur donna aucune raiſon de ſon refus, n'en ayant ſans doute que de ſecrettes.

Ce fut en ce tems-là qu'on arracha enfin de la Dame de Harlay de Chanvallon la démiſſion de l'Abbaye de Port-Royal de Paris, qu'elle refuſoit de donner depuis long-tems qu'on l'en preſſoit. On nomma en ſa place la Dame de Château Renaud Abbeſſe de Monſors à Alençon, Ordre de S. Benoît. Depuis long-tems cette Dame cherchoit un Benefice à Paris, & elle avoit déja manqué le Prieuré de Bon-Secours au Faubourg de S. Antoine. Elle fut plus d'un an ſans pouvoir prendre poſſeſſion de l'Abbaye de Port-Royal, ayant eu beſoin d'un Bref du Pape pour changer d'Ordre, & de faire un Noviciat. Elle le commença dans le Convent du Sang Précieux, d'où elle ſortit pour aller le recommencer à Port-Royal de Paris, où elle ne fut pas reçue ſans difficulté, ni d'une maniere fort canonique.

A la fin de la même année 1706. les Religieuſes de Port-Royal de Paris préſenterent une Requête au Roi pour demander la révocation de l'Arrêt de partage du 13. Mai 1669. & des Lettres Patentes de 1672. la ſuppreſſion du Titre de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, & la réunion de ſes biens à la leur. La Requête ne fut point communiquée aux Religieuſes de Port-Royal des Champs. Le Roi commit M. Voiſin Conſeiller d'Etat Ordinaire, & à preſent Secretaire d'Etat, pour aller examiner les revenus & les charges des deux Maiſons.

En execution de cette Commiſſion, M. Voiſin alla le 8. Janvier 1707. à Port-Royal de Paris, & fit ſon Procès verbal de l'état de cette Mai-

ſon. Le 19. du même mois il alla à Port-Royal des Champs, où il fit la même choſe. Les Religieuſes lui demanderent une expedition de ce procès verbal, qu'il leur promit d'abord, & qu'il refuſa dans la ſuite.

Celles de Port-Royal de Paris préſenterent une ſeconde Requête au Roi pour ſupplier Sa Majeſté de ſtatuer ſur les ſupreſſions & réunions qu'elles avoient requiſes. Le Roi la répondit par un Arrêt du 9. Février, par lequel il révoqua l'Arrêt de partage du 13. Mai 1669. & les Lettres Patentes, ſans faire mention de la Bulle de Clement X. obtenue à ſon inſtance. Et à l'égard de l'extinction du Titre de l'Abbaye de Port-Royal des Champs & de la réunion de ſes biens, comme c'étoit une affaire du reſſort de la Juriſdiction Eccleſiaſtique, il la renvoya pardevant le Cardinal de Noailles, pour y proceder ſuivant les Régles & Conſtitutions Canoniques. Le Roi ordonna que cependant il ſeroit mis tous les ans en ſequeſtre ſix mille liv. des revenus de l'Abbaye de Port-Royal des Champs. Quoiqu'il ne marquât pas la deſtination de cette ſomme, on ſçait aſſez que c'étoit pour l'Abbaye de Port-Royal de Paris.

Les Religieuſes de cette Maiſon préſenterent au mois de Mars une Requête au Cardinal de Noailles, pour demander la ſupreſſion du Titre de l'Abbaye de Port-Royal des Champs & la réunion de ſes biens à la leur. Le Cardinal la répondit par un *ſoit communiqué au Promoteur*; & ſur les Concluſions de ſon Promoteur, il rendit le 22. Mars 1707. une Ordonnance, par laquelle il nomma M. Vivant Grand Penitencier, Commiſſaire, pour informer des avantages ou des inconveniens de cette demande. Les Religieuſes de Port-Royal des Champs formerent alors oppoſition aux Arrêts du Conſeil, dont j'ai parlé, & préſenterent une Requête au Roi,

Mais elles furent déboutées de leur opposition par un nouvel Arrêt du Conseil du 12. Mai. En vertu de cet Arrêt, le Sequestre fit saisir les revenus de Port-Royal des Champs.

Elles formerent aussi opposition à la nomination du Commissaire ; & il fallut plaider devant l'Official de Paris sur cette opposition. Elles se bornerent à trois moyens. Le premier étoit la vacance de leur Siege Abbatial, pendant laquelle on ne pouvoit rien innover dans leur Maison. Le second étoit la vacance du Siege Abbatial de Port-Royal de Paris, pendant laquelle les Religieuses de ce Monastere n'étoient point parties capables pour intenter une pareille action. Le troisiéme enfin, que la séparation de l'Abbaye de Port-Royal en deux Titres d'Abbaye, ayant été faite, non-seulement par Arrêt du Conseil, mais aussi en vertu des Bulles du Pape, il étoit nécessaire pour réunir ces deux Maisons d'avoir recours à la même Puissance qui les avoit divisées, & que l'Archevêque ne pouvoit pas faire cette réunion par sa seule autorité.

Après quelques incidens qui occuperent environ une quinzaine de jours, on commença à plaider le Mercredi 6. Juillet. L'Official prit avec lui pour Assesseurs les Abbez Pirot & Dorsanne, & MM. le Maire & le Blanc Avocats en Parlement. Cette cause tint huit Audiences. Il y eut un concours extraordinaire de monde. On alloit trois ou quatre heures auparavant retenir des places. C'étoit une vraye scene que d'entendre tous les discours qui se tenoient là en attendant l'Audience. Les uns traitoient de mommerie cet appareil de Juges, qui entendoient si long-tems plaider une cause, dont ils avoient, disoit-on, la Sentence par écrit. Les autres felicitoient l'Avocat des Religieuses de Port-Royal de Paris sur la bonté de sa cause &

lui en promettoient le gain, mais non pas pour les raiſons qu'il allegueroit. Il fut pluſieurs fois interrompu avec tant de bruit, qu'il étoit obligé de s'arrêter & de demander audience. Mais l'Avocat de Port-Royal des Champs nommé Hebert, fut toujours écouté avec une grande attention & avec un profond ſilence.

Le Mecredi 27. Juillet qui étoit la ſeptiéme Audience, le Vice Promoteur au défaut du Promoteur, qui n'avoit point paru aux premieres Audiences à cauſe qu'il étoit incommodé, employa près de deux heures à faire le rapport de tout ce qu'avoient dit les deux Avocats. Pour venir enſuite à ſes concluſions, & les donner d'une maniere qui ne fut pas entierement oppoſée aux vûes du Cardinal, & qui en même tems ne pût bleſſer l'autorité du Pape, (car il ſçavoit que le Nonce envoyoit regulierement ſon Auditeur à toutes leſdites Audiences,) il entreprit de perſuader qu'il n'étoit pas neceſſaire d'entrer dans les moyens des Religieuſes de Port-Royal des Champs, qu'il voulut faire paſſer pour étrangers à la cauſe, & prétendit que nonobſtant leur oppoſition, le Commiſſaire de l'Archevêque pouvoit ſe tranſporter dans les deux Abbayes de Port-Royal pour y examiner l'état du ſpirituel & du temporel, s'inſtruire de leur diſcipline réguliere, & prendre connoiſſance du droit des Abbeſſes & du pouvoir des Prieures pendant la vacance du Siege Abbatial; difficultez qui lui paroiſſoient importantes d'éclaircir, ſans cependant ceſſer d'inſtruire au fond un procès, dont on conteſtoit la competence du Juge.

L'Office & ſes Aſſeſſeurs furent huit jours à déliberer ſur la Sentence. Quelque ſoin qu'on eût pris d'en choiſir, au moins le plus grand nombre de favorables aux deſſeins qu'on avoit, ils ne convenoient pas en tout. Ils s'accordoient

tout à faire perdre la cauſe aux Religieuſes de Port-Royal des Champs. Mais trois ne voulurent point qu'on ajoutât que la Sentence ſeroit executée nonobſtant oppoſition ou appellation quelconque. Elles furent donc déboutées de leur oppoſition, mais ſans cette clauſe. C'étoit la Sentence la moins injuſte qu'on pût eſperer d'un Tribunal auſſi livré à l'Archevêque. Les Religieuſes de Port-Royal des Champs qui n'attendoient pas un meilleur ſort de leur cauſe, en interjetterent auſſi-tôt appel, & le firent ſignifier le même jour.

Le Cardinal ne pouvant donc envoyer ſon Penitencier comme Commiſſaire pour faire l'information projettée, l'envoya à Port-Royal des Champs (je ne ſçai dans quel deſſein) pour y faire de ſa part une Viſite Paſtorale. Il y arriva le 11. Août 1707. de grand matin. Les Religieuſes diſtinguant fort bien la ſoumiſſion légitime qu'elles devoient à leur Archevêque, & l'autorité qu'il a reçue pour leur édification, & non pas pour leur deſtruction, reçurent très-volontiers cette Viſite. Elle dura deux jours, pendant leſquels le Penitencier vit toutes les Religieuſes en particulier & en commun, & fit tout ce qu'on a accoutumé de faire en pareille rencontre, ſans leur parler du ſujet de ſa premiere commiſſion, non plus que de la clauſe qu'elles avoient ajoutées à leur ſignature. Elles lui demanderent une carte de Viſite ſelon la coutume. Mais il la leur refuſa, & dit que quand il auroit fait ſon rapport au Cardinal, S. E. ſtatueroit ce qu'elle jugeroit à propos.

De trois Prêtres qui étoient ordinairement à Port-Royal des Champs, l'un avoit été obligé de ſe retirer il y avoit plus de deux ans; l'autre étoit mort il y avoit plus d'un an, en rendant publiquement, lorſqu'on lui apporta les derniers Sacremens, un témoignage fidele & ſincere

à la pureté des ſentimens des Religieuſes, & à la ſainteté de leur conduite. Il ne reſtoit que le Sacriſtain, pour qui on avoit obtenu tous les pouvoirs néceſſaires. Le Cardinal lui donna ordre de ſe retirer, & envoya en ſa place le Sieur Pollet Vicaire de S. Nicolas du Chardonnet, avec un autre Prêtre de cette Communauté. Ils arriverent a Port-Royal le 14. Septembre. Le Dimanche 25. du même mois, M. Pollet reçut un ordre de Son Eminence de faire une nouvelle Viſite, d'entrer quand bon lui ſembleroit dans la Maiſon, & de parler à toutes les Religieuſes en général & en particulier. Il executa ſa commiſſion dès le même jour & les jours ſuivans.

Il s'en retourna à Paris le 28. & revint le lendemain avec un ordre verbal, pour leur refuſer les Sacremens; ce qu'il déclara le même jour à la Prieure. Elle lui répondit qu'elle ne pouvoit pas s'en rapporter à un ordre verbal, & qu'elles ne laiſſeroient pas de ſe preſenter à la ſainte Table, ne ſentant leur conſcience chargée d'aucun crime qui dût les en ſeparer. Cependant elles jugerent à propos de preſenter là-deſſus une Requête au Cardinal le 20. Octobre. Le mois s'écoula ſans qu'elles en reçuſſent aucune nouvelle. Elles crurent donc devoir aller à la Communion le jour de la Touſſaint. La Prieure la reçut, n'ayant peut-être pas été reconnuë. Mais une autre Religieuſe du Chœur s'étant preſentée après elle, le Prêtre * lui refuſa la Communion ſur cette prétendue défenſe du Cardinal.

Les Religieuſes dreſſerent un Acte de ce refus, & préſenterent Requête à l'Official de Paris pour obtenir la permiſſion de faire aſſigner ce Prêtre en réparation du ſcandale qu'il avoit cauſé. L'Official dit qu'il ne pouvoit rien faire ſans en parler au Cardinal, garda la Requête quelques

* Ipſe nomen Clerolat.

jours, & la rendit, en disant qu'il ne pouvoit la répondre, & que Son Eminence la répondroit elle-même, ce qui étoit un déni formel en justice.

M. Pollet qui étoit revenu à Paris avant la Fête de la Toussaint, retourna à Port-Royal le 5. Novembre. Il y reçut un novel ordre du Cardinal pour revoir toutes les Religieuses en general & en particulier, & pour dresser un Procès verbal de leurs réponses. Il leur proposa de le signer. Elles y consentirent à condition qu'il leur en laisseroit une expedition, ce qu'il refusa: ainsi elles ne le signerent point. Il retourna à Paris le 9. du même mois.

Pour réponse à leur Requête, & en consequence de ces Commissions & de ces Visites, le Cardinal rendit le 18. de Novembre une Ordonnance par laquelle il leur interdit l'usage des Sacremens, les prive de voix active & passive, & leur défend de s'assembler pour élire une Abbesse. Cette Sentence leur fut signifiée le 22. de ce mois. Elles en interjetterent appel peu de jours après, & cette instance est encore pendante à la Primatie.

Tout ce qui avoit quelque relation à Port-Royal, méritoit d'avoir part à leur disgrace. Quelques créanciers à qui il étoit dû des rentes viageres, ayant formé opposition à la saisie des biens de l'Abbaye, pour être payez préferablement de leurs dettes, furent déboutez de leur opposition par un Arrêt du Conseil d'Etat du 4. Octobre. L'Agent de Port-Royal y fut arrêté le 20. Novembre & conduit par un Exemt, un Capitaine de Brigade, trois Hoquetons & trois Archers, à la Bastille; & tous ses papiers & ceux de la Maison qu'il avoit, furent enlevez. On ôtoit ainsi à cete Communauté un des moyens les plus nécessaires pour se défendre, liberté qu'on ne refuse pas aux criminels & aux scele-

rats les plus déclarez. On ne voulut pas même recevoir dans aucun lieu la plainte d'un de leurs domeſtiques tout meurtri de coups qu'il avoit reçus des gens de Port-Royal de Paris.

Le 18. de Février 1708. jour auquel les Religieuſes de Port Royal des Champs faiſoient mémoire de leur rétabliſſement a la participation des Sacremens par la Sentence de 1669. elles prierent un des Prêtres de S. Nicolas qu'elles avoient chez elles, de dire la Meſſe de la Trinité, qu'elles avoient accoutumé de faire dire ce jour-là en action de graces; il leur répondit qu'elles feroient ce qu'elles voudroient entr'elles, mais qu'il n'y prendroit point de part; & il dit la Meſſe de la Ste Vierge. Les Religieuſes qui avoient interjetté appel de la Sentence qui leur interdiſoit les Sacremens, preſenterent une Requête à l'Official de Lyon, pour demander la Communion Paſchale, mais elles ne purent rien obtenir. Après l'Octave de Paques, les deux Prêtres de S. Nicolas ſe retirerent de Port-Royal. Alors elles preſenterent à l'Archevêque des Eccléſiaſtiques très-pieux pour remplir leur place; mais il les refuſa, & dit qu'il falloit chercher quelque Irlandois qui n'entendit pas le François, de crainte qu'il ne ſe gatât avec elles. Il trouva bon cependant qu'elles priſſent un Prêtre qui étoit Vicaire dans le Dioceſe, à qui il donna le pouvoir de confeſſer les Converſes ſeulement, & les Domeſtiques, & de leur adminiſtrer les Sacremens.

Les Religieuſes ſçachant qu'on ſollicitoit fortement à Rome une Bulle de ſuppreſſion du Titre de leur Abbaye & de réunion de leurs biens à l'Abbaye de Port-Royal de Paris; ce qui étoit reconnoître l'incompétence de l'Archevêque pour cette ſuppreſſion & réunion, elles écrivirent au Pape pour le ſupplier de n'en point accorder ſans les avoir entendues, lui repreſen-

Digitized by Google

tant qu'elles n'oſoient pas lui expoſer par avance les raiſons qu'elles avoient de s'y oppoſer, juſqu'à ce que l'inſtance qui étoit actuellement pendante ſur ce point devant l'Official de Lyon, fût jugée, & pût enſuite être portée devant le Tribunal de Sa Sainteté. En même tems elles firent renouveller l'oppoſition qu'elles avoient déja formée à la Datterie. Le Pape répondit à leur Agent, qu'il leur rendroit juſtice. Cependant il accorda une Bulle le 27. Mars 1708. & il dit à cet Agent qu'il n'avoit pû la refuſer aux ſollicitations d'un auſſi grand Prince qu'étoit le Roi de France: digne motif d'une Bulle auſſi équitable.

Elle ne fut pas encore au gré des ennemis de Port-Royal, & on en ſollicita plus fortement une autre. Le Pape la refuſa long-tems, & l'accorda enfin quatre ou cinq mois après, elle fut antidattée du même jour que la premiere. C'eſt le moindre de ſes défauts. Les Religieuſes ayant appris l'arrivée de cette Bulle, & qu'on avoit réſolu de la faire recevoir au Parlement, écrivirent au Pape, au Nonce, au Roi, au Cardinal de Noailles, & au Cardinal d'Etrées. Leurs raiſons plus que ſuffiſantes pour juſtifier leur conduite, ne furent pas capables de leur rendre les Puiſſances plus favorables. Elles ne furent pas ſeulement écoutées. Le Roi ayant donné ſes Lettres Patentes le 14. Novembre 1708. pour l'enregiſtrement de cette derniere Bulle, elle fut regiſtrée au Parlement le 15. Decembre ſuivant, nonobſtant ce qu'il y avoit de contraire aux Libertez de l'Egliſe Gallicanne.

Le même jour 15. Decembre il mourut une Religieuſe paralytique depuis neuf ou dix mois. Dans pluſieurs attaques d'apoplexie qu'elle eut durant ce tems, elle avoit demandé les Sacremens avec beaucoup d'inſtance. Le Cardinal refuſa toujours la permiſſion de les lui admini-

Digitized by Google

ſtrer, ſi elle ne ſe ſoumettoit à ſes volontez : ſa conſcience ne lui permit pas de le ſatisfaire, & elle mourut dans une paix qui faiſoit voir que la grace des Sacremens ne lui manquoit pas, quoique l'injuſtice des hommes lui en refuſât la participation extérieure. Il en mourut encore une autre le 26. Mars 1709. privée des mêmes Sacremens.

Le 13. Février 1709. les Religieuſes de Port-R. de Paris firent ſignifier à celles des Champs la Bulle, les Lettres Patentes, l'Arrêt d'enregiſtrement & la nouvelle Commiſſion que le Cardinal de Noailles avoit donnée au Penitencier pour aller informer *de commodo vel incommodo.* Les Religieuſes de Port-Royal des Champs formerent oppoſition à cette nouvelle Commiſſion, le Cardinal ordonna qu'on paſſeroit outre. Les Religieuſes interjetterent appel de cette Ordonnance, & malgré cet appel le Commiſſaire fit ſon information dans l'Abbaye de Port-Royal de Paris. Il indiqua enſuite la deſcente à Port-Royal des Champs pour le 13. du mois d'Avril. On lui ſignifia le 11. une nouvelle oppoſition qui ne l'empêcha pas de s'y tranſporter pour continuer ſon Enquête ; mais les Religieuſes bien loin de ſouffrir l'Enquête, renouvellerent leurs oppoſitions & appels, dont elles firent charger ſon Procès verbal.

L'Official de la Primatie de Lyon qui avoit long-tems refuſé un relief d'appel, en accorda un enfin le 10. Avril, avec défenſes de paſſer outre, après pluſieurs ſommations qui lui en furent faites de la part des Religieuſes de Port-Royal des Champs. Elles firent ſignifier ce relief d'appel le 15. du même mois.

Le Cardinal publia ce même jour un Mandement pour l'impreſſion d'une Lettre attribuée au feu Evêque de Meaux Benigne Boſſuet. Elle étoit écrite du tems que ce Prélat n'étoit que

ſimple

ſimple Prêtre & demeuroit à Navarre. On croit qu'il la ſupprima lui-même dans la crainte d'une réponſe qui en auroit fait voir le foible & le faux. Les Religieuſes écrivirent une Lettre au Cardinal de Noailles, pour ſe plaindre de ce Mandement où elles étoient fort mal traitées. Elles y réfuterent en peu de mots les principes de la Lettre d'une maniere à faire ſentir à cet Archevêque le peu de ſoin qu'il avoit pris de les examiner. Un Ecrit * publié depuis lui, a pû faire voir auſſi qu'il s'eſt fait plus de tort qu'à elles, par un Mandement ſi mal concerté.

Les Religieuſes de Port-Royal de Paris firent ſignifier aux Religieuſes de Port-Royal des Champs le 8. Mai 1709. deux Arrêts du Parlement, dont l'un les recevoit appellantes comme d'abus des défenſes portées par le relief d'appel de l'Official de Lyon, & l'autre les recevoit auſſi appellantes comme d'abus de la Bulle de Clemect X. qui autoriſoit l'Arrêt de partage du 13. Mai 1669. Pendant ce tems-là le Commiſſaire continuoit toujours l'Enquête, & entendoit les témoins ſur la ſuppreſſion du Titre de Port-Royal des Champs, & ſur la réunion de ſes biens à celle de Port-Royal de Paris. Ces diſpoſitions ne ſe trouvant pas favorables aux deſſeins qu'avoit pris Jezabel de s'emparer de la vigne de Naboth, on aſſigna encore dans le mois de Juin ſept ou huit Curez voiſins pour aller dépoſer à l'Officialité. Et afin que leurs dépoſitions fuſſent ſuffiſantes, on donna à chaque témoin aſſigné ce qu'il avoit à répondre. Ce fut l'homme d'affaire de Port-Royal de Paris qui leur porta cette leçon dans un billet de la part

* *Réflexions ſur le Mandement de S. E. M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, portant permiſſion d'imprimer une* Lettre *de feu M. l'Evêque de Meaux aux Religieuſes de Port-Royal.*

du Cardinal. Les Religieuſes de Port-Royal des Champs preſenterent une Requête au Lieutenant Criminel de Paris, pour demander permiſſion d'informer de cette ſubornation de témoins. Le Lieutenant Criminel embaraſſé de cette Requête, en écrivit à M. Voiſin, qui lui fit réponſe que ces Religieuſes ayant des inſtances touchant le fond de l'affaire, & au Parlement, & devant l'Archevêque de Paris, c'étoit à ces Tribunaux-là qu'elles devoient s'adreſſer. De cette ſorte le Lieutenant Criminel ſe tira d'intrigue, & répondit la Requête par un renvoi devant les Juges qui en doivent connoître.

Le Cardinal rendit le 11. Juillet ſon Decret de ſuppreſſion du Titre de l'Abbaye de Port-Royal des Champs & de réunion de ſes biens à celle de Port-Royal de Paris, contre les défenſes portées par le relief d'appel de l'Official Primatial de Lyon, & avant que les appels comme d'abus euſſent été jugez. Défaut qui, joint à bien d'autres qui ſe rencontrent dans toute cette procedure, rend ſon Decret abſolument nul. On le ſignifia le 7. Août ſuivant aux Religieuſes de Port-Royal des Champs, qui en appellerent à Lyon. Mais l'Official qui avoit reçu des plaintes de la Cour de ſon relief d'appel avec défenſes, refuſa d'en donner un nouveau, malgré toutes les ſommations qui lui furent faites; après quoi elles appellerent comme d'abus au Parlement de ce déni de Juſtice.

Les Religieuſes de Port-Royal de Paris obtinrent un Arrêt par défaut ſur leur appel comme d'abus du relief de l'Official de Lyon & de la Bulle de Clement X. Les Religieuſes de Port-Royal des Champs y formerent oppoſition dans la huitaine. Cependant la Dame de Châteaurenaud Abbeſſe de Port-Royal de Paris, ſe crut en droit d'aller prendre poſſeſſion de Port-Royal des Champs. Elle y alla le premier jour d'O-

Digitized by Google

ctobre avec deux Religieuſes de ſa Maiſon & deux Notaires. Les Religieuſes de Port-Royal des Champs lui refuſerent l'entrée de leur clôture, proteſterent contre cette prétendue priſe de poſſeſſion; & quoique la Prieure eût fait inſerer ſon oppoſition dans le Procès verbal que les Notaires dreſſerent, on la ſignifia encore le lendemain par un Acte en forme aux Religieuſes de Port-Royal de Paris.

Cette affaire traînoit trop en longueur. On y voulut mettre fin par des voyes de fait, & lever toutes ces oppoſitions par une diſperſion generale de toutes les Religieuſes, en les mettant dans une captivité où elles n'auroient plus la liberté de rien dire ni de rien faire. Je rapporterai les circonſtances de cet enlevement avec plus d'étendue. Un évenement ſi étrange fait qu'on déſire d'en apprendre les particularitez.

Le 29. Octobre à ſept heures & demie du matin les Religieuſes à la ſortie de la Meſſe qu'elles avoient entendue après Primes, étoient allées au Chapitre pour dire le *Pretioſa* & tenir l'Aſſemblée ordinaire pour régler ce qui regarde l'Office Divin, on fit ſortir la Mere Prieure pour aller promtement au Parloir. C'étoit pour parler à un homme qui étoit accouru des bois pour lui dire qu'il venoit pluſieurs caroſſes vers la Maiſon. Un moment après arriva M. d'Argenſon Conſeiller d'Etat, & Lieutenant de Police, accompagné des Commiſſaires Cally & Borton, d'un Greffier des Commiſſions extraordinaires * & de quelques Exemts & Archers à cheval. En entrant, il fit donner la clef de la porte du dehors à un Garde qu'il y établit. Il prit enſuite le nom & la fonction des domeſtiques qu'il rencontra, leur ordonnant en même tems de ne pas branler du lieu qu'il leur marquoit.

* *Nommé Gaudion.*

Il alla au Tour demander la Prieure, la Souprieure & la Celleriere, ſans dire ſon nom, mais ſeulement qu'il venoit de la part du Roi. On le conduiſit au grand Parloir, où ces Religieuſes ſe rendirent. La Mere Prieure n'ouvrit d'abord que les volets de la grille, & ne tira point le rideau. M. d'Argenſon s'en plaignit, ſe nomma, & dit, que venant de la part du Roi, il lui ſembloit que c'étoit manquer au reſpect dû à Sa Majeſté. La Mere Prieure tira auſſi-tôt le rideau, & lui fit ſes excuſes de ne l'avoir pas fait d'abord, manque d'avoir ſçu ſon nom.

M. d'Argenſon fit lire enſuite le commencement de l'Arrêt du Conſeil d'Etat dont il venoit faire l'execution. Il avoit été rendu trois jours auparavant le Samedi 26. Octobre. Par cet Arrêt le Roi ordonnoit aux Religieuſes d'ouvrir leurs portes à M. d'Argenſon, & de lui remettre entre les mains tous leurs titres & leurs papiers. Il demanda à entrer dans la Maiſon pour executer ſes ordres. La Prieure lui répondit qu'elle alloit lui ouvrir la porte. Elle alla le recevoir à celle du Tour. Il entra avec les deux Commiſſaires & le Greffier qui portoit une caſſette.

Il ſe fit conduire au Chapitre, & ordonna qu'on y fit venir la Communauté. On ſonna l'Aſſemblée. Toutes les Religieuſes ſe rendirent au Chapitre avec leurs grands voiles baiſſez. Il les compta pluſieurs fois, & ſe plaça dans la chaire de l'Abbeſſe; les Commiſſaires ſe mirent à ſes côtez. Il dit qu'il ne venoit point revêtu d'aucune puiſſance Eccleſiaſtique, mais ſeulement de l'autorité du Roi. Il lut de l'Arrêt à toute la Communauté ce qu'il en avoit lû dans le Parloir, c'eſt-à-dire, l'endroit où le Roi ordonnoit aux Religieuſes de lui remettre tous leurs titres & papiers. Il ajouta qu'il déclareroit les volontez du Roi ſur le reſte, lorſqu'on

Digitized by Google

auroit satisfait à cet article, & demanda si l'on n'avoit point détourné de papiers. La Prieure répondit que non, & que s'il vouloit prendre la peine de se transporter à l'endroit où ils étoient, elle les lui remettroit : ce qu'il fit.

On le mena donc à l'armoire où étoient tous ces titres. Il y mit le scellé avec son cachet. Il fit transporter trois coffres très-lourds dans le petit Chœur qui est au-dessus du Chapitre, où il apposa aussi le scellé, & de même au coffre fort. En l'ouvrant il demanda à la Mere Prieure si elle voudroit bien signer son Procès verbal. Elle lui répondit que s'il vouloit lui en donner copie, elle le signeroit. Il dit qu'il n'avoit point de coutume de donner de copie ; qu'au reste, sa signature n'étoit pas fort nécessaire, & qu'on s'en passeroit. Elle dit que cela lui feroit plaisir de ne rien signer. Il demanda à voir la Sœur Euphrasie Robert, âgée de 85. ans, & paralytique depuis plusieurs années. Elle n'étoit pas encore levée. Il s'informa si elle pouvoit marcher, si elle mangeoit, & de quoi on la nourrissoit.

Durant cette premiere expédition où il n'y eut que la Prieure, la Souprieure & la Celeriere de prefentes, les Religieuses entendant sonner l'heure de Tierces, s'en allerent les dire dans leur Chœur, sans sçavoir encore que c'étoit pour la derniere fois qu'elles y chantoient les louanges de Dieu. On peut juger de la ferveur qui les animoit, par l'inquiétude où elles se trouvoient alors sur la conclusion de cette visite. Après Tierces, elles s'en allerent ou à leurs obéissances, ou à leurs cellules.

A peine y furent-elles arrivées, que M. d'Argenson retourna au Chapitre, & ordonna qu'on rappellât la Communauté. Il les compta encore, & dit qu'on fit aussi venir les Sœurs Converses. Lorsqu'elles furent toutes assemblées, il dit qu'il avoit sujet de se louer de la soumission avec la-

quelle on avoit obéi aux ordres du Roi ; mais que c'étoit avec peine & douleur qu'il ſe trouvoit contraint de leur déclarer qu'il y en avoit de beaucoup plus rigoureux & plus pénibles, dont le ſacrifice leur couteroit bien davantage ; à quoi il falloit néanmoins ſe rendre.

En même tems il fit lire la ſuite de l'Arrêt, qui portoit que le Roi, pour pluſieurs raiſons bien conſiderées, & pour le bien de ſon Etat, ordonnoit que toutes les Religieuſes de Port-Royal des Champs ſeroient inceſſamment ſeparées les unes des autres, & diſperſées dans des Maiſons Religieuſes hors le Dioceſe de Paris. La Prieure prit la parole, & dit qu'elle étoit ſurpriſe que M. le Cardinal étant leur Superieur, les envoyât dans d'autres Dioceſes que le ſien. Il répondit qu'il y avoit des raiſons pour cela. Elle ajouta qu'elle croyoit qu'on les auroit du moins miſes deux à deux, étant toutes vieilles & infirmes. Il dit que cela ne ſeroit pas ainſi pour le preſent ; qu'au reſte elles pouvoient ſortir ſans peine, parce qu'il avoit pouſſé ſon ſcrupule juſqu'à aller demander leur obédience à M. le Cardinal, & qu'il la lui avoit donnée.

La Prieure lui demanda quand ce ſeroit, & quel tems on leur donneroit pour ſe préparer à un tel voyage. Il répondit que ce ſeroit ſans délai. Quelques Religieuſes lui repreſenterent qu'à peine avoient-elles pû monter à leurs cellules depuis la Meſſe, & qu'elles avoient beſoin de quelque tems pour prendre ce qui leur étoit néceſſaire. Il ſe laiſſa fléchir juſqu'à leur accorder un demi quart d'heure. Mais il dit qu'il les ſuivroit, pour voir ſi elles n'emporteroient point de papiers : car les papiers lui tenoient bien au cœur.

Il ouvrit alors la caſſette qu'il avoit apportée, d'où il tira la liſte des Villes & des lieux

Digitized by Google

des exils. Il y avoit aussi l'argent pour payer le premier quartier de la pension des Religieuses & les frais de leurs voyages. Les Lettres de cachet n'étoient point remplies du nom des personnes. M. d'Argenson qui avoit la liberté de les remplir comme il jugeroit à propos, offrit à la Prieure de choisir pour elle & pour les autres les lieux qu'elle croiroit convenir à chacune. Elle lui dit que dès qu'on les ôtoit de leur Maison, toutes les autres leur étoient indifferentes. Elle le pria cependant d'avoir égard à ne pas envoyer loin les plus âgées & les plus infirmes. M. d'Argenson lui destina Blois, & remplit sa Lettre de cachet pour les Ursulines. Il remplit toutes les autres Lettres de cachet de concert avec la Prieure; qui lui nommoit les noms des Religieuses, & les Commissaires en même tems les écrivoient sur deux ou trois Registres differens.

Ces pauvres filles étoient là à écouter leur Sentence sans dire un seul mot, & n'ayant pas la liberté de sortir de leur Chapitre. Après avoir entendu leur sort, elles ne furent pas plus libres. Si-tôt que quelqu'une remuoit, il la faisoit rasseoir dans le moment. Une pensa tomber évanouie. Une autre qui avoit été saignée la veille, sentit que son bras s'étoit r'ouvert, & qu'elle perdoit son sang. Il fallut le montrer à M. d'Argenson, pour qu'il permît a cette Religieuse de sortir, & il lui ordonna de revenir aussi-tôt. Trois ou quatre sortirent en même tems. Une autre se hazarda de lui demander la permission de sortir aussi pour un moment. Voilà, répondit-il, bien des sorties; revenez donc au plus vîte.

Quand il eut marqué l'exil de chacune, il demanda les Reliques; la Prieure lui dit que s'il vouloit prendre la peine d'aller au lieu où elles étoient, elle l'y conduiroit. Son respect pour

les choſes ſaintes, lui fit regarder cette demande comme un ſacrilege. Dieu me garde, dit-il, de mettre la main à l'Encenſoir. Mais faites venir votre Eccleſiaſtique, à qui vous montrerez toutes choſes. En même-tems il dit à un des Commiſſaires d'accompagner l'Eccleſiaſtique. Cet homme ne put s'empêcher de temoigner à la Religieuſe qui le conduiſoit, qu'il étoit ſenſiblement touché de leur état & de la peine qu'on leur faiſoit.

Les Religieuſes eurent enfin la liberté de ſortir du Chapitre, pour aller prendre leurs hardes dans leurs cellules & à la chambre de Communauté. M. d'Argenſon ſe tint dans le paſſage du Dortoir, & dit qu'il viſiteroit tous leurs paquets. Elles étoient ſi renverſées d'un tel coup, & ſi preſſées, qu'elles ne prirent pas la moitié de ce qui leur étoit neceſſaire. Elles ne purent pas même s'embraſſer les unes les autres. Elles porterent chacune leur paquet dans le Chapitre, où elles demeurerent avec les Exempts & les Archers qui les gardoient.

La Prieure appella enſuite la Celeriere & la mena à M. d'Argenſon, qui lui demanda ce qu'on devoit aux Domeſtiques, elle lui dit; la Prieure l'écrivit, & lui en donna le Memoire. Leur état ne leur fit point oublier leur charité ordinaire, ni perdre l'attention qu'elles avoient aux beſoins des autres. Elles parlerent à M. d'Argenſon d'une pauvre femme impotente qu'elles avoient retirée chez elles depuis pluſieurs années. Cela eſt fâcheux, dit-il; car que faire d'une femme comme celle-là; il faudra toujours la mettre dehors, & puis l'on verra. Il ajouta qu'il y avoit une Litiere pour la Sœur Euphraſie, & qu'elle pourroit lui ſervir.

On lui parla encore d'une vieille fille fort infirme, à qui Mademoiſelle de Vertu, qu'elle avoit ſervie juſqu'à ſa mort, avoit donné un

Digitized by Google

appartement dans la Maiſon qu'elle avoit fait batir à Port-Royal où elle étoit retirée. Il demanda où étoit cet appartement ; & dit : Nous verrons tout cela quand vous ſerez parties ; mais je voudrois bien qu'on ſe dépêchât. Il demanda enſuite les livres de compte. La Prieure le mena au Tour, où la Celeriere les lui donna. En même tems il prit les clefs de la porte de clôture & les mit entre les mains d'un Archer, qui ouvroit & fermoit ſelon ſes ordres.

Après cela il rentra dans le Chapitre, & avec lui une troupe de ſes Archers & Exempts. On en compta juſqu'à trente dans le Chapitre, qui en étoit tout rempli. Outre ceux-là, il y en avoit un grand nombre dans la Cour du dehors à garder les Domeſtiques. Il y en avoit beaucoup d'autres à cheval, qui inveſtiſſoient tout l'enclos de la Maiſon. Toutes les avenuës juſqu'à une demie lieuë aux environs, étoient auſſi gardées par des troupes d'Archers à cheval. Enſorte qu'on croit qu'il y avoit près de 300. hommes ſur pied pour enlever vingt-deux filles Un Grand Seigneur qui en rencontra pluſieurs corps en chaſſant dans ces quartiers-là, fut ſurpris d'apprendre le ſujet pour lequel ils étoient commandez, & ne pût retenir quelques marques de ſa compaſſion ſur une violence ſi criante à l'égard de ces ſaintes Religieuſes.

Se voyant ſi près de ſortir, & tous ces Archers entrer en foule dans leur Chapitre pour les enlever, quelques-unes d'entr'elles s'approcherent de leur Prieure, & lui dirent : Quoi, ma Mere, ſortirons-nous ainſi ſans proteſter ni faire aucun Acte ? Elle leur répondit, que comme tout ſe faiſoit-là par Lettre de cachet, il n'y avoit point de proteſtations à faire, & que le ſeul parti qu'elles avoient à prendre étoit d'obéir avec ſoumiſſion. Elles l'embraſſerent & ne lui parlerent pas d'avantage.

Digitized by Google

Durant ce tems-là M. d'Argenſon donnoit ſes ordres pour faire partir promptement. Toutes ces pauvres filles étoient à jeun. Mais ce n'étoit pas de quoi s'inquietoient des gens accoutumez à compter pour peu la vie & la mort des hommes. M. d'Argenſon à qui quelqu'un le repréſenta, dit qu'on pouvoit apporter du pain & du vin dans le Chapitre, mais perſonne n'y toucha.

Il fallut donc ſe mettre en chemin. Celles qui étoient deſtinées pour Autun, partirent les premieres. C'étoient la Sœur Marguerite de Sainte Lucie Pepin, qu'on envoyoit à la Viſitation de cette Ville, & la Sœur Madeleine de Sainte Sophie Fleſcelle, qui devoit aller juſqu'à Montceni chez les Urſelines de ce lieu, qui eſt à quatre ou cinq lieuës au-delà d'Autun. M. d'Argenſon les conduiſit lui-même au Caroſſe, & recommanda fort à l'Exempt d'en avoir grand ſoin & de les traiter avec toutes ſortes d'honnêtetez. Si-tôt qu'elles furent montées en Caroſſe avec la femme de l'Exempt qui les conduiſoit, on les entendit non pas ſe plaindre ni murmurer, mais ſe diſpoſer à dire Sexte enſemble : car elles n'avoient pas eu la liberté de les dire à l'heure ordinaire ; & il étoit alors près d'une heure.

Après ces deux Religieuſes, on fit partir cinq Converſes pour S. Denis en France, où elles furent miſes, une aux Annonciades, deux aux Urſelines, & deux aux Religieuſes de la Viſitation. Il y eut alors quelque mépriſe dans l'execution des ordres de M. d'Argenſon ; car il parut très-mécontent & fit courir après les Caroſſes. Je ne ſçai pour quel ſujet. Mais les Archers entroient & ſortoient du Convent avec une violence terrible.

La Sœur Anne de Sainte Cecile de Boiſcervoiſe, âgée de 87. ans, & la Sœur Marie Made-

Digitized by Google

leine de Ste Cecile Bertrand, exilées à Amiens, partirent auſſi-tôt après ; la premiere pour le Convent de S. Julien, qui eſt de Religieuſes de S. François, & l'autre pour les Filles de Ste Marie.

On emmena enſuite la Sœur Marie-Madeleine de Ste. Gertrude du Vallois, & la Sœur Françoiſe de Ste Agathe le Juge, qui étoient exilées, l'une aux Filles-Dieu, & l'autre à la Viſitation de Chartres. On les arrêta à la porte près d'une demie-heure, pour attendre deux Sœurs Converſes, dont il y en avoit une impotente, qui ne marchoit qu'avec le ſecours de deux bequilles. Pendant ce tems-là elles eurent le triſte ſpectacle de tous les Caroſſes qui attendoient leurs autres Sœurs, & de tous les Archers qui étoient dans la Cour à rire, chanter, & ſe divertir.

Après celles-là partirent la Sœur Françoiſe Madeleine de Ste Ide le Vayaſſeur, & la Sœur Marie de Ste. Anne Couturier, qui avoient toutes deux pour exil les deux Convens des Urſelines de Nevers.

La Sœur Anne Julie de Sainte Syncletique de Remicourt Soûprieure, exilée dans le Prieuré de Bellefonds à Rouen, la Sœur Jeanne de Ste Apolline le Begue, exilée chez les Religieuſes de la Viſitation à Compiegne, la Sœur Marie de Ste Catherine Iſaly Celeriere, & la Sœur Marie Catherine de Sainte Celinie exilées à Meaux, l'une chez les Urſelines, & l'autre aux Filles Sainte Marie, la Prieure Louiſe de Ste Anaſtaſie du Meſnil, exilée aux Urſelines de Blois, & la Sœur Françoiſe Agnès de Sainte Marguerite de Sainte Marthe, exilées chez les Chanoineſſes de Ste Veronique dans la même Ville, partirent dans l'ordre que je viens de marquer, mais ſi près les unes des autres, qu'elles ſe rencontrerent toutes ſix à la porte. M.

Digitized by Google

d'Argenſon recommanda fort aux Exempts qui les devoient conduire, de prendre leurs meſures, pour ne ſe pas rencontrer en chemin, & il marquoit lui-même la route que chaque Cocher devoit prendre. Le Prevôt de la Maréchauſſée nommé d'Auvergne, fut chargé de conduire la Prieure & ſa Compagne, qui avoient ſa belle-ſœur dans leur Caroſſe pour les accompagner.

La Sœur Marie de Ste Euphraſie Robert demeura ainſi ſeule dans la Maiſon de P. Royal, avec deux filles que l'on réſervoit pour la veiller durant la nuit. La Litiere qui lui étoit deſtinée ſervit à tranſporter à quelques lieuës de là cette pauvre femme impotente, dont j'ai parlé. On mit enſuite dehors tous les domeſtiques de la Maiſon, que l'on avoit retenu captifs durant toute la journée. Auſſi-tôt après M. d'Argenſon dépêcha un courier à la Cour, pour aſſurer le Roi que l'expedition étoit faite.

Voilà donc toutes ces innocentes victimes de la paſſion des hommes en route, pour aller au lieu de leur ſacrifice. Celles qui étoient pour Chartres allerent coucher à Trappes. Leurs 2. Caroſſes étoient eſcortez d'un Exempt & de quatre Gardes. Les autres furent conduites, ou à Verſailles ou à Paris, où il y en eut qui n'arriverent qu'à trois heures de nuit. Elles furent toutes enfermées à clef dans les chambres où elles coucherent. Mais quelles nuits paſſerent-elles dans la douleur qui les accabloit! Il y en eut qui furent retenues malades à Paris, ſans pouvoir continuer leur route. C'étoient celles qui alloint à Nevers.

Le lendemain on fit partir la Sœur Robert. On la mit dans le devant de la Litiere, pour donner le fond à la femme de l'Exempt qui l'accompagnoit, & qui ne pouvoit aller à reculons. Avec cette précaution elle ne laiſſa pas de ſe trouver très-mal & la Religieuſe encore plus.

On

On lui fit faire deux journées pour une, parce qu'on la fit passer par Paris, où elle coucha, pour la mener le lendemain aux Urselines de Mantes, lieu de son exil. Elle y arriva fort tard, & si fatiguée du voyage, qu'il fallut entre dix & onze heures du soir faire entrer le Medecin, parce qu'on croyoit qu'elle alloit mourir.

Les mauvais équipages des autres, la plûpart à deux chevaux seulement, ne pouvoient faire que de très-petites journées, dans une saison où les chemins étoient fort rompus. Celles qui alloient à Amiens, verserent dans un endroit effroyable, d'où on les tira toutes couvertes de boue; & il fallut leur donner des habits seculiers pour laver leurs robbes.

La prévention contre Port-Royal qu'ont presque toutes les Maisons où on les envoyoit, fit qu'on eut beaucoup de peine à les y recevoir. On ne vouloit point ouvrir la porte du Prieuré de Bellefonds à la Souprieure; & il fallut que l'Archevêque de Rouen envoyât leur dire qu'elles ne pouvoient pas se dispenser d'obéir à l'ordre du Roi.

Quoique celles qui sont à Chartres y fussent arrivées la veille de la Toussaint à deux heures après-midi, il en étoit plus de huit lorsque celle qui est exilée aux Filles-Dieu pût entrer dans cette Maison, parce que les Religieuses de la Visitation, à qui on mena d'abord la Religieuse qui leur étoit destinée, eurent beaucoup de peine à la recevoir.

Celles qui alloient dans des Villes plus éloignées, se trouverent en route durant la Fête de tous les Saints. Je ne sçai pas si toutes eurent la liberté d'entendre la Messe: mais il y eut des Exempts, qui ne le permirent à quelques-unes qu'avec beaucoup de difficulté. Ils les regardoient comme des prisonnieres d'Etat. Et leur

coutume, dirent-ils, n'étoit point de faire entendre la Meſſe à leurs priſonniers.

La Prieure arriva à Blois avec ſa Compagne le 4. de Novembre d'aſſez bonne heure. Le Prevôt de la Maréchauſſée qui les conduiſoit, & qui avoit ordre de les traiter avec tous les égards poſſibles, leur accorda ce qu'elles lui demanderent, de ne les pas renfermer ce jour-là dans les Monaſteres de leur exil. Elles paſſerent encore cette nuit enſemble. Le lendemain la Prieure alla avec ſa Compagne aux Veroniques. En ſe ſéparant la Religieuſe ſe jetta aux pieds de la Prieure pour lui demander une derniere benediction.

Elle fut de-là conduite aux Urſelines, où l'on n'a pas de peine à la traiter, ſuivant les ordres du Roi, avec douceur & charité. Peut-être ces Religieuſes déplorent-elles ſa réſiſtance aux volontez de ſes Superieurs. Mais elles ne peuvent ſe laſſer d'admirer ſa tranquillité dans un état capable de troubler les eſprits les plus réſolus & les plus fermes, ſa régularité dans toutes les obſervances de la Régle, ſon exactitude à ne pas faire le moindre pas, ni la moindre choſe au-delà de ce qui lui eſt preſcrit.

A peine les deux Religieuſes exilées à Amiens y furent-elles arrivées, que trois jours après la Sœur Anne de Sainte Cecile âgée de 87. ans, tomba malade de la fatigue du voyage & de ſa chute en chemin. L'Evêque d'Amiens y alla deux fois, pour lui perſuader une ſignature pure & ſimple du Formulaire, mais il y perdit ſa peine & ſon tems. Cependant le mal preſſoit & menaçoit d'une mort prochaine. On dit que l'Evêque y envoya un G. Vicaire, qui voyant cette fille à l'extrêmité & hors d'état qu'on pût lui parler long-tems, ſe contenta de lui demander en general, ſi elle ne vouloit pas mou-

rir dans la Communion de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, ſi elle ne croyoit pas tout ce que l'Egliſe croit, & ſi elle ne condamnoit pas tout ce que l'Egliſe condamne. A quoi ayant répondu qu'oüi, elle obtint la grace de recevoir les Sacremens, & mourut dans une grande paix.

Je ſçai tout ce qu'on a publié ſur la prétendue ſignature de cette Religieuſe. Mais il faut en avoir d'autres preuves pour y donner quelque créance. Dans la premiere diſperſion, quels faux bruits ne repandit-on pas de la ſignature des plus fortes pour ébranler les plus foibles? On doit toujours ſe défier du témoignage de gens qui n'ont pas certainement reçu pour partage l'amour de la Verité. On a publié de même la ſignature de la Sœur Euphraſie Robert. La lecture ſeule du procès verbal qu'on en debite ſuffit pour en donner un doute très-bien fondé; & que peut-on penſer de la ſignature d'une fille qu'on ſçait ne pouvoir plus ni lire ni écrire, & à qui pluſieurs attaques d'appoplexie, jointes à ſon grand âge ne laiſſent preſque pas d'uſage de raiſon?

D'ailleurs, de quelle valeur ſeroit une ſignature extorquée de filles âgées & infirmes, privées de toute liberté, accablées d'affliction, intimidées par toutes les plus rigoureuſes menaces, trompées par toutes ſortes d'artifices? Seroit-elle d'aucun uſage pour le moindre interêt civil? Doit-on donc en tirer aucun avantage en matiere bien plus importante? C'eſt un triomphe bien chimerique & bien vain, lorſqu'il n'a pas de fondement plus réel ni mieux établi.

M. d'Argenſon après avoir executé l'expulſion des Religieuſes de Port-Royal & des domeſtiques, y demeura depuis le Mardi 29. Octobre juſqu'au Vendredi premier jour de No-

vembre, pour faire ſon procès verbal, & l'inventaire de toutes choſes, avec le Greffier, les Commiſſaires, les Exempts & les Archers qu'il avoit reſervez auprès de lui. Le Vendredi au ſoir il s'en alla à Verſailles rendre compte au Roi de la commiſſion. Il lui raconta avec quelle ſoumiſſion ces Religieuſes avoient obéi aux ordres de Sa Majeſté. Le Roi en parut, dit-on, aſſez touché.

Un Prêtre nommé Madot, frere de l'Evêque du Bellay, eſprit très-brouillon & très-inquiet, crut que la deſtruction de Port-Royal pouvoit lui être une occaſion de faire quelque fortune ſemblable à celle de ſon frere. Il alla donc trouver M. d'Argenſon pendant qu'il étoit à Port-Royal, ſe diſant envoyé de la part de M. Voiſin, pour chercher & examiner les papiers qui pouvoient être dans Port-Royal. M. d'Argenſon s'y laiſſa ſurprendre, & lui donna le pouvoir de faire toutes ces recherches. Quelque tems après cet Abbé demanda encore permiſſion à M. d'Argenſon de retourner faire une nouvelle viſite à Port-Royal. Il lui permit, & lui donna même quelques Exempts & Archers pour l'y accompagner. Il y alla & enfonça toutes les ſerrures des portes, des armoires, des bureaux, & des coffres qu'il trouva dans les appartemens des perſones ſeculieres qui en avoient dans cette Maiſon. Il pilla tout ce qu'il lui plut d'emporter, & laiſſa le reſte expoſé au pillage. Lorſqu'on a voulu approfondir la verité de ſa commiſſion, il a été deſavoué de toutes les Puiſſances.

L'Abbeſſe de Port-Royal de Paris, ſe voyant une telle ſucceſſion aſſurée par l'exil de toutes les Religieuſes de Port-Royal des Champs, y retourna vers le commencement de Decembre avec le Pere Cyret, ſon premier homme d'affaires, pour enlever les proviſions, les meu-

Digitized by Google

bles, les hardes & les ornemens de l'Égliſe. Elles en fit emporter plus de cent charettes pleines, outre ce qu'on a vendu ſur les lieux.

Pendant ſon ſéjour en ce lieu, M. Pollet y alla avec deux litieres du Roi pour tranſporter toutes les Reliques à Port-Royal de Paris. Il les y dépoſa dans le Chapitre, où il fit un diſcours digne de ſon Auteur, pour marquer avec quel reſpect ces Religieuſes devoient recevoir un dépôt ſi précieux dont celles qu'on en avoit dépouillées, s'étoient rendues indignes par leur déſobéiſſance à l'Egliſe. Lorſqu'on eut fait la vérification de ces Reliques après le retour de l'Abbeſſe, & qu'on voulut les placer dans le lieu deſtiné, on fit une Proceſſion où chaque Religieuſe portoit une Relique en triomphe, comme le butin que des vainqueurs remportent d'une place priſe d'aſſaut.

Tout ce pillage ne ſatisfaiſoit pas la paſſion de l'Abbeſſe, ni de ſes ſupôts. Ils ont encore obtenu un Arrêt pour démolir une Maiſon qui a coûté peut-être plus de quinze cens mille livres à bâtir. Cet Arrêt allegue pour motifs de cette démolition, la dépenſe que l'entretien & les réparations des bâtimens cauſeroit à l'Abbaye de Port-Royal de Paris, & l'avantage que les créanciers de cette Abbaye retireront de la vente des matériaux.

Telle a été la fin de cette ſainte Maiſon, dont j'ajouterai ici le portrait qu'en fait l'Auteur d'un Livre Latin publié depuis peu ſous ce titre: *Obedientiæ credulæ vana Religio.*

« * Il n'y a point eu de Monaſtere où la diſ-» cipline réguliere ſe ſoit mieux ſoutenue. Ja-» mais on n'avoit vû une Maiſon plus ſainte, » plus éloignée de la corruption du monde, plus » attentive aux loix de l'Egliſe, plus ſoumiſe

* *Part.* 2. *c.* II. *p.* 201.

» aux Paſteurs, plus attachée à toutes les regles.
» Le vœu de la pauvreté Religieuſe s'y ob-
» ſervoit dans toute ſon étendue. Les Sœurs ne
» poſſedoient rien en propre, tout étoit en com-
» mun parmi elles ; & encore dans l'uſage de
» ces biens en commun, quelle admirable ſim-
» plicité, quelle modération, quel éloignement
» du faſte & de la vanité ! Tant qu'il leur a été
» permis de recevoir des Filles à la profeſſion de
» la vie Religieuſe, jamais une riche dot n'a été
» le prix du vœu de pauvreté ; & leur Maiſon
» toujours fermée à la faveur, à la recomman-
» dation, aux interêts humains, ne s'ouvroit
» qu'à la vertu éprouvée & à la vocation clai-
» rement reconnue.

» On les voyoit pleines de reſpect pour les
» Meres, mais de ce reſpect qui produit l'ami-
» tié & la confiance. Elles vivoient enſemble
» dans la plus parfaite union. Les entretiens
» avec les perſonnes de dehors étoient rares,
» mais ſans familiarité, & toujours ſous les
» yeux d'une aſſiſtante.

» On admiroit ce profond ſilence qui regnoit
» dans la Maiſon, cette modeſtie ſerieuſe, cette
» uniformité dans les exercices, ce travail aſſi-
» du, cette application continuelle à la priere,
» ces larmes ſi douces & ſi conſolantes qui en
» étoient le fruit, ces lectures également pieu-
» ſes & ſolides, éloignées de toute vaine curio-
» ſité, ces aumônes verſées avec abondance
» dans le ſein des pauvres. La vie y étoit auſtere
» & frugale, le ſommeil court, les veilles lon-
» gues & frequentes, les jeûnes ſoutenus juſ-
» qu'au ſoir la foi pure, l'eſperance animée, &
» la charité brûlante. L'interieur de la Maiſon
» étoit pour les jeunes filles une Ecole de vertu
» & de pieté ; l'exterieur étoit rempli de laï-
» ques vertueux, qui s'exerçoient courageuſe-
» ſement dans les plus rudes travaux de la pe-

Digitized by Google

» nitence. Helas ! qui peut dire combien il s'y » eſt formé de Saints, qui ne ſont connus que » de Dieu ſeul, & dont les cendres ſont ca- » chées dans ces lieux juſqu'au tems de la ma- » nifeſtation !

» Que dirai-je de l'Office public de l'Egliſe ? » Quel concours nuit & jour ! Quelle aſſiduité ! » Quelle perſeverance ! Quelle violence, pour » me ſervir de l'expreſſion de Tertullien, ne » faiſoit-on point à Dieu par l'union de » ces prieres ſi ferventes & ſi animées ! Les » Ceremonies ſacrées s'y faiſoient avec di- » gnité, mais ſans pompe & avec une ſim- » plicité édifiante. Le chant raviſſoit. Vous » auriez crû entendre des Anges. C'étoit des » voix douces, diſtinctes, articulées, harmo- » nieuſes, touchantes, qui attendriſſoient juſ- » qu'à faire répandre des larmes, & qui rempliſ- » ſoient en même tems le cœur de joie & de » conſolation.

» L'auguſte Majeſté de Dieu ſe faiſoit ſentir » dans ces ſaints lieux. Jeſus-Chriſt preſent ſur » l'Autel, y étoit adoré continuellement nuit » & jour ſans interruption. Les ſaints Myſteres » y étoient offerts avec une terreur ſainte, reli- » gieuſe & pleine de foi. L'ardent amour que » ces pieuſes Filles avoient pour Jeſus-Chriſt, » leur faiſoit déſirer ſans ceſſe & recevoir ſou- » vent la divine Euchariſtie, avec un empreſſe- » ment & un feu dont l'activité pourtant étoit » quelquefois tenue par un vif ſentiment d'humilité » & de pénitence.

» O ſainte Vallée ! ô ſacrée demeure ! ô cen- » cendres des Saints qui repoſent dans ces lieux ! » Celui qui devoit vous ſervir de Pere, qui a » été le témoin d'une ſi ſi rare vertu, & qui » même quelquefois s'en eſt déclaré le défen- » ſeur, a-t-il donc pû.... Mais où m'emporte » un ſi triſte ſouvenir ?

Digitized by Google

Voici un autre extrait du même Livre qui mérite auſſi d'être rapporté.

» * Le Monaſtere de P. Royal peut bien être » renverſé : mais la poſterité ſçaura ce que ni la » ſuite des ſiecles, ni l'iniquité des hommes ne » feront jamais oublier, que cette Maiſon ſi ſain- » te a peri enfin, non par aucun crime qui s'y » ſoit commis, non par l'ambition des Reli- » gieuſes, non par aucun different ſurvenu en- » tr'elles, non par de folles & exceſſives dé- » penſes, non par des édifices ſomptueux, te- » merairement entrepris, non par le relache- » ment de la diſcipline, qui depuis cent ans » qu'elle a été rétablie dans ce Monaſtere, s'y » eſt toujours également ſoutenue ; mais, ce » qui eſt incroyable, par un ſcrupule religieux » & un attachement inviolable à la ſincerité » chrétienne. Choſe inouie juſqu'a nos jours ! » Et quand même il n'en reſteroit aucun monu- » ment écrit, les ruines mêmes de ce lieu ſi di- » gne de veneration éleveront, pour ainſi dire, » leur voix & ſerviront de témoignage éternel.

» Mais pendant qu'on déracine ainſi du champ » du Seigneur des arbres qui rapportoient tant » de fruit, oſeroit-on prendre la liberté de » dire à Son Eminence, dont le nom & l'auto- » rité ſont employées à couvrir de ſi grands » maux, ce que S. Bernard ne faiſoit point » difficulté d'écrire au Pape Innocent II. » *Si cette terre eſt deſormais abandonnée à des arbres in- féconds & ſteriles, ſur qui pourrai-je en rejetter la faute, ſinon ſur celui qui tient & conduit la cognée ?*

* *Lettr.* 347.

BIBLIOTECA DE LA VILLE LYON 1895

FIN.

Digitized by Google

LES

GEMISSEMENS D'UNE AME

VIVEMENT TOUCHE'E,

DE LA

DESTTRUCTION

DU

SAINT MONASTERE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS.

TROISIE'ME EDITION,

Plus correcte que les précedentes.

Le prix de cette Partie toute brochée, se vend 24. sols.

M. DCC. XXXIV.

Digitized by Google

AVIS AU LECTEUR.

LE Public à qui nous jugeons à propos de presenter la nouvelle Edition de ce Livre, nous dispense sans doute de lui en faire l'éloge. Dès qu'il parut pour la premiere fois, les applaudissemens des gens de bien décidérent en sa faveur, & répondirent par avance du succès qu'il a eu. Mais comme il est devenu très-rare, nous ne pouvons refuser à l'ardeur & à la pieté des Fideles, de leur en donner une nouvelle Edition plus correcte & même plus ample que les dernieres. Plaise à la Divine misericorde de continuer à répandre ses benedictions sur cet Ouvrage, qui n'a été entrepris que pour sa gloire. Jamais nous n'eumes un besoin plus réel de pareils Ecrits dans les tems malheureux où nous vivons. Témoin depuis si long-tems la guerre cruelle que l'on fait aux veritez les plus saintes de la Religion, mais infiniment plus à plaindre au milieu des troubles & des divisions qui partagent les défenseurs même de la Verité, * quoi de plus nécessaire que les Gémis-

* Nous parlons de l'œuvre des Convulsions.

ſemens & la Priere ? Il ſemble que ce ſeroit le moyen le plus efficace pour obtenir de Dieu qu'il veuille enfin lever le voile qui nous diviſe, & nous réunir tous dans un humble aveu de notre foibleſſe, & dans une ſincere reconnoiſſance de ſes prodiges & de ſes merveilles.

Nous avons mis à la fin du troiſiéme Gémiſſement un ancien Ecrit qui parut en 1710. intitulé : PRIERE OU EFFUSION DE COEUR SUR L'ENLEVEMENT DES RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL. Nous avons crû faire plaiſir au Public en lui donnant un morceau ſi précieux & ſi propre à édifier ſa pieté, & à lui rappeller le ſouvenir d'une Maiſon qui a été pour l'Egliſe la ſource & le principe de tant de bien.

BIBLIOTHEQUE DE LYON

GEMISSEMENT

GEMISSEMENT D'UNE AME VIVEMENT TOUCHE'E

De la Destruction du saint Monastere de Port-Royal des Champs.

I.

C'est à Dieu seul qu'il est permis de se plaindre de ce qu'on persecute avec tant de rigueur & d'injustice une petite troupe de Vierges, uniquement occupées à le louer & à lui plaire.

SOUFFREZ, Seigneur, qui êtes le Dieu de toute consolation, que je pleure dans votre sein, & que je répande mon ame en votre presence. A qui irai-je, sinon à vous, pour me plaindre de l'excès de ma douleur? Ce seroit en vain que je m'adresserois aux hommes: tout accès m'est fermé auprès d'eux. Je ne ferois que m'attirer un surcroît d'affliction, si j'entreprenois de me plaindre devant eux de celle qui

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1895*

Digitized by Google

m'accable. Ils étoufferoient ma voix dans ma bouche; & peut-être, helas! qu'ils condamneront encore ces gemiſſemens que mon cœur pouſſe devant vous, s'ils arrivent jamais juſqu'a leurs oreilles.

Mais, Seigneur, vous êtes ſeul maître de mon cœur; nulle créature n'en pourra jamais étouffer la voix; & quand ma bouche ſeroit réduite au ſilence, je ſçai que vous écouterez toujours les clameurs ſaintes que votre Eſprit voudra bien former dans moi d'une maniere ineffable.

Je crie donc vers vous aujourd'hui, & j'ai une ferme confiance que c'eſt par votre Eſprit que je crie. Pourquoi, ô Dieu, qui aimez la Juſtice, & qui haïſſez l'iniquité, vos Vierges ſont-elles perſécutées & couvertes d'opprobres?

Pourquoi les Epouſes de votre Fils ſont-elles abandonnées en proye à la malice de vos ennemis? Pourquoi ce qu'il y avoit de plus précieux dans votre Troupeau eſt il diſperſé comme ſi le Paſteur étoit encore frappé & retombé entre les mains des pecheurs? Ne les aviez-vous pas vous-même conduites dans la ſolitude, pour en faire une ſocieté ſainte & toute conſacrée à votre culte?

II.

Etat de Port-Royal des Champs, avant la premiere perſécution.

SOuvenez-vous, Seigneur, de vos anciennes miſéricordes. Souvenez-vous que c'eſt dans ce ſacré deſert que vous avez fait éclater la gloire de votre grace avec une magnificence, qui rapelloit dans l'eſprit de ceux qui vous aiment, ces tems heureux qui don-

Digitized by Google

nerent naissance à votre Eglise. Vous sembliez prendre plaisir à retracer à nos yeux l'image de son premier âge, dans une troupe de Prêtres & de Vierges que vous aviez toute remplie de son premier esprit : & combien les traits en étoient-ils vifs & ressemblans ? Je les rappelle dans ma memoire, quoique ce souvenir rende ma douleur plus amere ; mais outre que je dois m'efforcer de vous toucher par ce qui m'afflige, je ne puis oublier des graces qui demandent de moi une reconnoissance éternelle.

Combien donc, Seigneur, cette image du premier état de votre Eglise étoit-elle exprimée dans cette Troupe sacrée que vous aviez assemblée de votre propre main ? On y voyoit toute l'ancienne splendeur de votre Epouse ; la pureté de sa foi, la ferveur de sa pieté, sa perséverance dans la priere, l'ardeur de sa charité, sa pauvreté & son desintéressement, sa mortification & sa penitence : enfin tout ce qui rendoit ce grand ouvrage si accompli à vos yeux, lorsqu'il sortit au commencement de la main de votre grace & de votre puissance.

Votre verité brilloit dans ce sejour heureux, & rien n'en obscurcissoit l'éclat, rien n'en affoiblissoit l'efficace. C'est-là que loin du tumulte du siecle, elle parloit sans être interrompue à des esprits qui n'étoient attentifs qu'à sa voix, & rempliſſoit des cœurs qui n'étoient ouverts que pour elle. La meditation de votre parole que vous nous avez conservée dans vos Ecritures & dans les écrits des Peres de votre Eglise, occupoit leurs momens les plus doux, & faisoit toutes leurs délices. On y avoit horreur de toutes les nouveautez profanes que l'erreur ou la

ſuperſtition s'efforcent d'introduire dans tous les tems. On y rappelloit tout aux anciennes Regles. On y impoſoit ſilence aux ſens & à la raiſon corrompue, enfin vous ſeul, ô mon Dieu, y parliez, parce qu'on ne vouloit entendre que vous.

Combien de lumieres ſont ſorties de cette ſainte Vallée? Elles ont éclairé votre Egliſe, & fait une de ſes conſolations les plus ſenſibles dans ces triſtes jours, où elle a vû naître, même dans ſon ſein, tant de monſtres d'erreur & de miniſtres de la puiſſance des tenebres. De-là partoient ces coups imprévus, ſi terribles à l'hereſie, qui l'abbatoient même avant qu'elle pût appercevoir la main qui l'avoit frappée; car aucun de ces genereux défenſeurs de votre Verité, Seigneur, ne ſe glorifioit dans ſon propre bras; ils vous rendoient tous à vous ſeul la gloire de leurs combats & de leurs victoires. De-là couloient ces fleuves de ſcience (*a*) qui renverſoient tout ce qu'une foule de faux Docteurs s'efforçoient d'établir, & qui purifioient les cœurs de vos enfans ſouillez par les impreſſions d'une morale plus corrompue que celle du Paganiſme. De-là, enfin, ſortoient tant de voix éclatantes, qui retentiſſent encore aujourd'hui aux oreilles qui ſont dignes de les entendre, qui annonçoient l'avenement de votre regne, qui enſeignoient les voyes ſûres de la penitence, & exhortoient puiſſamment les pecheurs à y marcher. (*b*) *La voix de celui qui crie dans le deſert : préparez la voye.*

a Flumina librorum mundum effluxere per omnem
Quæ mites humileſque bibunt.
S. Proſper. Proëm. de ingr. cap. 3.

b Vox clamantis in deſerto : parate viam Domini, rectas facite ſemitas ejus.

du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Vos Prêtres, Seigneur, s'appliquoient ainsi dans leur solitude à la dispensation de votre parole; mais ils n'auroient rempli qu'une partie de leur ministere, s'ils n'avoient fait de la Priere une de leurs premieres occupations. Ils prioient donc; mais dans ce saint exercice, ils appelloient à leur secours leurs saintes Sœurs, ces Vierges si pures, qui étoient aussi leurs filles en votre Fils notre Seigneur; & alors on voyoit avec une consolation, dont votre Esprit étoit la source, ce qu'avoit vû autrefois Jerusalem, lorsque votre Eglise composée des Apôtres, des Disciples, & des saintes Femmes, perseveroit dans un même esprit en Priere. (*a*) *Ils perseveroient tous dans un même esprit avec les femmes.*

Le sacrifice de notre salut les rassembloit tous en une même heure tous les jours: & vous le sçavez, Seigneur, que ce Sacrifice étoit toujours consumé par le feu, (*b*) & que tous ces cœurs embrasez de votre amour ne formoient tous en votre Fils qu'un même Prêtre & une même Victime. Avec quel respect & quelle sainte frayeur se presentoient-ils devant le Trône où votre Majesté réside en terre? Vous paroissiez habiter dans ce desert d'une maniere singuliere; on sentoit là, plus qu'ailleurs, le Dieu de Sion; une vertu divine rempliſſoit ce saint lieu; on y étoit saisi d'une crainte mêlée d'amour; on respectoit jusqu'au seuil de cette sainte Maison; dès qu'on appercevoit l'Autel, le corps & l'esprit se prosternoient en même tems devant l'Agneau; tout trembloit en sa présen-

a Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus. Act. 1. 14.

b Sacrificia consumta sunt igne quotidie. Eccl. 45. 17.

ce, tout étoit dans une adoration profonde. Un silence sacré qui regnoit par tout & n'étoit interrompu que par le chant des loüanges, avertissoit de loin ceux qui s'approchoient du desert, (a) *Que la terre sur laquelle ils marchoient, étoit une terre sainte.* (b) *Que le lieu étoit terrible, & que c'étoit-là vraiment la Maison de Dieu & la Porte du Ciel.* O divins Cantiques, qui avez fait couler tant de larmes des yeux d'Augustin, combien en faisiez-vous répandre aux habitans de cette sainte Vallée, & quelles ardeurs n'excitiez-vous pas dans leurs cœurs? Mais vous seul, ô mon Dieu, vous seul sçavez tout ce que votre Esprit produisoit dans des ames qui n'étoient sensibles qu'à ses impressions, & qui n'obéissoient qu'aux mouvemens de son amour.

Tout vous louoit en elles, tout rendoit gloire à votre nom. Leur voix seule portant avec elle l'impression de grace qu'elle avoit reçue dans leur cœur, excitoit dans ceux qui l'entendoient, les sentimens d'une pieté tendre; & tiroit les larmes de leurs yeux.

Les tems de la Priere étoient marquez. On s'efforçoit de suivre en tout l'exemple de vos premiers enfans & de mes freres, & on assignoit comme eux aux differentes heures du jour & de la nuit, la louange qui leur étoit propre. Mais la Priere étoit plutôt continuelle qu'interrompue. Vous aviez vraiment fait de cette Maison, ô mon Dieu, une Maison de Priere; & je ne puis assez admirer en même tems que vous assembliez dans cet illustre desert, des Docteurs puissans en pa-

a Locus in quo stas, terra sancta est. EXOD. 3, 5.

b Quam terribilis est locus iste! non est hic aliud nisi domus Dei & porta Cœli. GEN. 28, 17.

roles pour combattre les ennemis du Corps & du Sang de votre Fils, vous y formiez aussi une sainte Compagnie de Vierges remplie de votre amour, & que vous engagiez par une loi nouvelle a réparer par des hommages continuels, les outrages que ce grand mystere recevoit tous les jours de l'heresie.

Oui, mon Dieu, ces chastes Amantes étoient dignes de tenir à vos pieds la place de l'Eglise votre Epouse, & de partager en son nom avec votre Fils bien-aimé les opprobres dont il se voit encore couvert dans l'état de sa gloire. Votre grace en avoit fait des adoratrices en esprit & en verité. Vous aimez des cœurs purs & dégagez de toutes les affections de la terre ; vous vous approchez des pauvres & des humbles, & vous mettez votre complaisance dans les ames qui portent le caractere des souffrances & de la mort de votre Fils, en qui seul nous pouvons plaire à vos yeux. (*a*) Vos Vierges, Seigneur, n'étoient toutes, comme vos premiers Disciples, qu'un cœur & qu'une ame. Aucune ne consideroit ce qui étoit accordé à ses besoins, comme étant à elle en particulier, mais toutes choses étoient communes entre elles. L'esprit de pauvreté paroissoit jusques dans ce qui servoit à votre culte ; on sçavoit combien vous avez horreur du pauvre qui veut paroître superbe ; on auroit crû cesser d'être religieux en devenant magnifique dans la Religion même, & l'on jugeoit que l'ornement le plus precieux d'un Temple, où des pauvres s'assemblent pour prier, doit se

a Multitudinis autem credentium erat cor unum, & anima una ; nec quisquam eorum, quæ possidebat aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia. Act. 4. 32.

trouver dans les marques de la pauvreté même qui fait leur gloire.

Aussi ignoroit-on dans ce saint Monastere, l'art de mettre à prix ce qui est un don de votre misericorde, de rendre des ames sacrileges avant que de vous les consacrer pour Epouses, & coupables contre le sacré vœu de la pauvreté religieuse, avant même que d'en avoir fait une profession solemnelle. Il ne falloit point de richesses pour pouvoir acquerir le titre de Pauvre Evangelique. Ce n'étoit pas non plus la faveur ou le credit qui ouvroient l'entrée dans cette sainte Retraite: le merite seul tenoit lieu de tout.

Avec quelle religion y gardoit-on la sainte loi de l'obéissance? C'étoit l'amour qui obéissoit, comme c'étoit aussi l'amour qui faisoit le commandement.

Quelle horreur y avoit-on du siecle dont on s'étoit éloigné encore plus par la disposition du cœur que par la distance des lieux? Tous ces noms vains & superbes, qui se sont introduits jusques dans les Cloîtres, étoient entierement bannis de celui-ci; on n'y connoissoit que vous, ô mon Dieu, pour Maître & pour Seigneur; & les noms si aimables de Frere & de Sœur étoient les seuls titres où l'on mettoit sa gloire.

Leur vie étoit toute cachée en vous, elles étoient mortes à l'égard de tout le reste; & si une juste necessité les obligeoit de paroître devant les hommes, ce n'étoit jamais que sous le voile sacré qui étoit le symbole de leur mort au siecle, & la marque de la puissance du celeste Epoux pour qui elles vivoient.

Les momens que la Priere & la Meditation de votre Loi laissoient vuides, étoient

remplis, non d'amusemens vains & puériles, mais d'occupations sérieuses & saintes. Ou elles travailloient de leurs propres mains pour revêtir JESUS-CHRIST votre Fils, en la personne de ses Membres; ou bien elles lui formoient des Epouses & des Servantes dans les Enfans que vous aviez confiez à leur zele & à leurs soins.

Leur Penitence étoit digne de tems plus heureux que les nôtres; & pourrois-je raconter toutes les saintes rigueurs qu'exerçoient sur elles-mêmes ces innocentes victimes de votre justice; leurs jeûnes austeres & prolongez jusqu'à l'extrémité du jour; leurs veilles presque continuelles, & enfin cette vie toujours uniforme, toujours sérieuse, sans mêlange d'aucune de ces consolations qu'on appelle communément innocentes, & qui ne trouvoit de terme que dans la mort.

O mort précieuse que celle qui couronnoit une telle vie! O cendres sacrées, cachées dans ce vallon! Puissent les miennes se joindre à vous au grand jour, & avoir part à votre gloire! Puissai-je mourir de la mort de ces Justes, & que la fin de ma vie ressemble à la fin de la leur!

III.

Premiere persécution de Port-Royal des Champs.

UN ouvrage si digne de votre puissance & de votre sagesse, ô mon Dieu, ne devoit-il pas être immortel & subsister toujours? Votre Eglise se seroit vûe comme refleurir & se renouveller dans les jours de sa vieillesse & de ses langueurs. Ses enfans auroient vû comme renaître à leurs yeux leurs

Digitized by Google

Peres & les premiers Diſciples de votre Evangile ; ils ſe ſeroient ſentis doucement ramenez à leur origine, & puiſſamment excitez à ne pas dégenerer de l'ancienne ſainteté de leur Religion ; ils auroient eu en tout tems devant les yeux une image racourcie, mais vive & achevée, de tout ce qu'il y avoit eu de plus parfait dans tous les ſiecles. Ils n'auroient plus trouvé impoſſible ce qu'ils auroient vû pratiquer avec tant de zele & de joye, & du fond de ce deſert vous leur auriez fait, Seigneur, ſans ceſſe entendre une voix ſemblable à celle qui encourageoit autrefois Auguſtin à embraſſer la vertu, laquelle s'étoit montrée a lui avec une multitude de Saints qu'elle avoit autour d'elle, & (*a*) où il voyoit des perſonnes de tout âge, des enfans, des jeunes gens, des veuves venerables par leur grand âge, & des Vierges qui avoient vieilli dans la chaſteté. Quoi, auriez-vous dit, en nous montrant de pareils models, ne pourrez-vous pas ce qui eſt poſſible à tant d'autres de tout âge & de tout ſexe ?

Ah ! Seigneur, pourquoi nous avez-vous refuſé un ſecours ſi puiſſant & ſi neceſſaire à notre foibleſſe ? Pourquoi avez-vous ſouffert qu'on diſſipat ceux que vous aviez ſi heureuſement aſſemblez ? Vous les avez frappez, mais les coups ſont retombez ſur nous ; leur épreuve eſt devenue notre ſupplice ; ils ont été trouvez dignes de ſouffrir pour le nom de votre Fils JESUS, & pour la gloire

a Ibi tot pueri & puellæ, ibi juventus multa & omnis ætas, & graves viduæ, & virgines anus ; & in omnibus ipſa continentia nequaquam ſterilis ; ſed fecunda mater filiorum gaudiorum de marito te Domine.... Tu non poteris, quod iſti & quod iſtæ. L. 8. CONF. c. 11.

de

de ſa grace; nous avons recueillis nous ſeuls tout ce que leurs opprobres avoient d'humiliant & de triſte, & nous comprenons aujourd'hui avec douleur, que (a) s'ils étoient du nombre de ceux dont tout le monde n'étoit pas digne, nous faiſions partie de ce monde qui ne meritoit pas de les poſſeder.

Pardonnez-moi, mon Dieu, ma douleur eſt vive. Vous me faites ſentir ce qui doit toucher les plus inſenſibles. Je répands devant vous un cœur affligé. Je ne puis me plaindre qu'à vous; ne vous laſſez donc pas par la longueur de ma Priere, ô vous qui n'êtes pas un homme pour vous laſſer, mais mon Dieu, qui aimez à être prié, & à entendre les cris redoublez de ceux qui vous invoquent dans l'affliction. Je vois la verge qui nous frappe; mais j'apperçois auſſi la main inviſible qui la meut: l'homme n'eſt rien, grand Dieu, & ſon bras ſe ſechera comme l'herbe. Il ſera reduit en poudre dès que vous aurez retiré de lui votre eſprit de vie.

Pourquoi donc, Dieu des vengeances, avez-vous mis en oubli votre heritage? Pourquoi avez-vous permis que l'on exterminât vos Saints & vos Amis? Ces Prêtres qui étoient la ſageſſe de votre Peuple, ont été rejettez & foulez aux pieds comme un ſel affadi; & ces Vierges ſi pures & ſi innocentes, après avoir perdu leurs peres & leurs guides, combien ont-elles éprouvé d'afflictions differentes & très-penibles! Ces triſtes jours ſont paſſez; mais le ſouvenir qui en demeurera gravé dans mon cœur, rend ma douleur toujours nouvelle. Je vois encore

(a) Quibus dignus non erat mundus. Heb. 11. 38.

(a) la plus ſaine partie de vos Epouſes enlevée & ſeparée des autres. On les diſperſe, on les écarte, on les pourſuit avec fureur, on convertit pour elles en priſon, des demeures & des aziles de ſainteté, & on leur fait trouver dans des perſonnes, qu'une même Profeſſion avoit renduës leurs Sœurs, des miniſtres de la haine implacable de leurs ennemis. Je vois enſuite les Nations profanes dans le lieu ſaint, duquel vous leur aviez interdit l'entrée. Je vois vos Epouſes captives dans leur propre demeure, & abandonnées entre les mains d'une troupe armée. Je vois l'horreur & le trouble dans ce ſejour, où regnoient auparavant l'ordre & la paix. Helas! combien l'ennemi a-t'il commis d'injuſtices & de profanations dans le Sanctuaire! Il a oſé prendre dans ſes mains votre propre foudre, ces armes que vous avez données à votre Egliſe, & il l'a priſe pour frapper des têtes innocentes. Il a arraché de la bouche de vos enfans, le pain qui n'étoit deſtiné que pour eux. Le Juſte a été confondu avec le pecheur, & le Saint avec l'infidele. O Dieu, peu s'en eſt fallu que les corps morts de vos Saints n'ayent été expoſez pour ſervir de nourriture aux oiſeaux du Ciel, & devenir la proye des bêtes de la terre; & que le tombeau du Payen & de l'Idolâtre n'ait été la demeure de ces membres ſacrez, qui doivent être un jour

a Le 26. du mois d'Août de l'année 1664. M. de Perefixe Archevêque de Paris, fit enlever l'Abbeſſe, la Prieure, & les principales de la Communauté, toutes au nombre de douze, & les fit mettre en differens Monaſteres, où on les reſſerra comme de veritables priſonnieres, à qui on ne laiſſe aucune liberté, pas même celle de voir leurs Parens.

Digitized by Google

dans le Corps de votre Fils glorieux, & briller éternellement à vos yeux dans le Temple de votre gloire !

Voilà, mon Dieu, une partie de ce que ſouffrirent vos Epouſes, dans cette premiere & ſi rigoureuſe épreuve que vous fîtes de leur fidelité & de leur vertu. Mais enfin vous commandates aux vents & à la mer, & la tempête ceſſa.

IV.

Paix rendue aux Religieuſes de Port-Royal, par l'autorité du Pape Clement IX. & troublée enſuite par leurs ennemis.

QUatre des plus ſaints Evêques de votre Egliſe, * ſe trouvant eux-mêmes coupables de ce qui rendoit vos Epouſes criminelles, non devant vous, Seigneur, mais aux yeux de leurs injuſtes perſecuteurs, ſoutenus par un grand nombre d'autres Paſteurs du même Ordre, *a* défendirent avec un zele & un courage Apoſtolique, une cauſe qui leur parut à tous celle de toute votre Egliſe. Le Succeſſeur de Pierre * reconnut l'innocence de ſes Freres & celle de vos Vierges, les releva de l'opprobre que leur avoit attiré l'amour de la Verité & de la Juſtice, arrêta le cours de la malice des Auteurs du trouble, & rendit la paix aux enfans de la paix même.

* Meſſieurs d'Alet, de Pamiers, d'Angers, de Beauvais.

a Les dix-neuf Evêques

* Clément IX.

Cependant l'ennemi de la paix, le calomniateur de vos Saints, ne fut lié que pour un tems. Bien-tôt après il recommença à tourner en rugiſſant autour du ſaint Deſert, & à chercher une entrée pour pouvoir devorer vos brebis. Auſſi ne jouiſſoient-elles qu'en tremblant de la paix que vous leur

aviez accordée, & elles ſe preparoient tous les jours à ſouffrir de nouvelles attaques de la part d'un ennemi qui ne pouvoit trouver de repos que dans leur ruine entiere. En vain votre Egliſe les avoit-elle déclarées innocentes, le crime que l'envie trouvoit en elles, ſubſiſtoit toujours à ſes yeux. Elles furent enfin jugées indignes de vivre. (*a*) *Venez*, ſe dirent leurs ennemis les uns aux autres, *& que leur nom ſoit deſormais enſeveli dans un oubli éternel.*

Exod. 1. 10.

Mais il fallut executer avec ſageſſe un deſſein ſi plein de malice. (*b*) Je me ſouviens ici, ô mon Dieu, de ce que l'Egypte fit autrefois pour faire perir votre Peuple, & pour en éteindre juſqu'au nom. Helas! que d'enfans ſubmergez dans le Nil par l'ordre de Pharaon! Ce n'étoit pas ici, il eſt vrai, un Pharaon, qui donnoit l'ordre injuſte, & qui laiſſoit perir dans le ſiecle tant d'ames qui auroient trouvé dans votre ſolitude un port aſſuré de ſalut. Le Prince que vous avez donné à votre peuple, ne trouva jamais dans ſon cœur une malice ſi indigne du Fils aîné de votre Egliſe, & qui fait le caractere d'un endurci & d'un reprouvé. Mais il étoit ſeduit par ces faux ſages, qui ſe ſont emparez de ſa confiance; par ces maîtres d'erreurs, dont vos ſerviteurs avoient découvert les illuſions & les menſonges; & qui confondus par la Doctrine des Peres, ne pouvoient

a Venite & diſperdamus eos de gente, & non memoretur nomen Iſraël ultra. PSALM. 12. 4.

b Ceci a rapport aux ordres que François de Harlay Archevêque de Paris, porta à Port-Royal des Champs en 1679, pour faire ſortir toutes les Penſionnaires & toutes les perſonnes qui y étoient retirées, & pour défendre d'y recevoir des Novices. Voyez l'Hiſtoire abregée de l'Abbaye de Port-Royal, page 36.

Digitized by Google

souffrir dans les Enfans une sainteté qui étoit une censure vivante & continuelle du relâchement & de la corruption de leur morale. Ils avoient le pouvoir en main, pour ruiner & détruire tout ce qui paroissoit contraire à leurs desseins; ils sçurent profiter de l'avantage, & par un horrible sacrilege, ils se servirent du bras de votre Christ & de votre Oint, pour humilier & abbatre ce qui faisoit un des plus précieux ornemens de votre Eglise. Ils rendirent donc sterile cette virginité qui auroit été si feconde; mais ils trembloient encore, & leur cruelle fureur étoit peu satisfaite d'elle-même. Ils apprehendoient que des jours plus heureux ne ruinassent tous leurs desseins. Cette petite Troupe subsistoit trop long-tems: des jours dont ils desiroient de voir la fin, paroissoient se prolonger à l'excès, & lassoient leur attente. Il fallut prévenir une mort trop lente & trop tardive, & consommer enfin le mystere d'iniquité.

L'occasion étoit favorable. Tout secondoit la funeste conjuration formée depuis long-tems, pour dissiper, ô mon Dieu, votre petit Troupeau. Il n'y avoit plus de ces anciens Pasteurs qui auroient élevé leur voix contre les ravisseurs. Le parti de l'injustice regnoit seul, & pouvoit tout oser sans crainte. Le pretexte specieux de zele couvroit la passion. Et pour surcroit de douleur, les saintes Vierges étoient en butte à la contradiction de leurs propres Sœurs, * & les enfans d'une même Mere combattoient contre elles. Quoi! encore de nos jours, Esaü a compté pour peu de laisser a Jacob la premiere benediction, les promesses, les biens solides, & n'a pensé qu'à contenter son avi-

* Les Religieuses de Port-Royal de Paris.

dité & la faim dont il étoit preſſé, & où il s'étoit lui-même réduit! C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que vous nous tracez encore une image du choix tout gratuit que votre grace fait de vos Elûs. N'étoient-elle pas les unes & les autres nées du même ſein? N'avoient-elles pas toutes joui au commencement des mêmes avantages? Quel partage? Quelle difference où tout paroiſſoit d'abord ſi égal & ſi uniforme? Mais celles qui étoient heritieres des vrais biens, devoient l'être auſſi des perſecutions & des ſouffrances. Tout ce qui étoit promis aux vrais Enfans d'Abraham s'eſt accompli en leurs perſonnes.

Le jour eſt enfin venu, où par la malice même de ceux qui vous reſiſtent, vous avez executé *ce que votre Conſeil éternel & votre puiſſance avoient ordonné devoir être fait.* Ce jour eſt donc enfin venu de diſperſer vos brebis, & vous qui êtes le Paſteur d'Iſraël, vous avez paru vous endormir en ce moment, parce que c'étoit l'heure de la puiſſance des tenebres.

Act. 4. 28.

(*a*) Des hommes envoyez pour une execution ſi impie, viennent enlever vos Epouſes; on les arrache de ces Autels où leurs ames étoient toutes colées devant vous; on les tire de ce Sanctuaire où elles vous offroient le ſacrifice perpetuel de leurs louanges; on ſepare cruellement des cœurs qui s'étoient comme fondus les uns dans les autres par la tendreſſe de leur charité; on les tranſporte dans des terres étrangeres; on les place dans les lieux qu'on juge les plus éloignez de toute conſolation.

(*a*) M. d'Argenſon a été envoyé avec une troupe d'Archers pour enlever les Religieuſes, & les diſperſer en différens lieux. Voyez l'Hiſtoire abregée de l'Abbaye de Port-Royal, page 58. & les ſuivantes.

Digitized by Google

Tout est donc accompli, ô mon Dieu. L'innocence est opprimée, & l'iniquité triomphe. Mais helas! ce qui est le comble de la désolation, les justes périssent, & personne n'y fait reflexion en lui-même. O mon Dieu, où sont ces anciens Protecteurs des Vierges, ces Peres des orphelins, ces défenseurs des veuves? Ils portoient encore plus loin leur zele & leur charité pastorale. Les criminels trouvoient en eux des intercesseurs auprés des Juges; vos Autels & vos Temples étoient des aziles pour les voleurs & les homicides. Et aujourd'hui des Vierges innocentes, dans votre propre Maison, sous les yeux de leur propre Pasteur..... La douleur, ô mon unique Consolateur, étouffe le reste dans ma bouche. Que vous êtes terrible dans vos desseins sur les enfans des hommes! Il est donc vrai que vous les brisez aprés qu'ils se sont élevez; & que le plus haut point de leur gloire met souvent le comble à leur confusion. Pourquoi Pierre (*a*), pendant qu'il sentoit en lui quelqu'ardeur & quelque zele, ne demeuroit-il loin de Jerusalem? Que ne mesuroit-il son amour à son entreprise? Pourquoi s'approchoit-il de si près du Tribunal où son Sauveur étoit acculé, s'il n'étoit pas assez fort pour rompre par sa fermeté les efforts de l'injustice? Et pourquoi enfin s'est-il laissé introduire jusques dans la Cour du Grand-Prêtre, s'il ne sentoit pas sa foi assez bien affermie pour rendre témoignage à la Verité? Vous êtes juste, Seigneur! Qui est entré dans vos conseils pour vous demander

(*a*) L'Auteur veut parler de M. le Cardinal de Noailles, qui demeurant à Châlons, n'auroit pas servi d'instrument à la passion des Jesuites, pour détruire une des plus saintes Maisons qui fut dans toute l'Eglise.

raison de votre conduite ? N'est-ce pas, mon Dieu, afin qu'il ne manquât à vos Epouses aucun des traits des souffrances de votre Fils? Ceux qui avoient été ses amis (*a*) s'éloignerent de lui au tems de ses douleurs ; & il se plaint par son Prophete de ce que le Chef de son Conseil & l'homme de sa confiance étoit entré dans les desseins de ses ennemis, & avoit consenti à leur conjuration impie & sacrilege.

V.

Crime prétendu des Religieuses de Port-Royal.

MAis, ô mon Dieu, quel est donc le crime de vos Epouses ? Hélas ! où seroit-il ce crime ? Ce sont des Filles séduites par l'esprit d'erreur, disent plusieurs, des rebelles à l'autorité des Pasteurs ; d'autres ajoûteront peut-être, des Ennemies du Prince. Dieu éternel, qui pénetrez ce qui est de plus caché & qui connoissez toutes choses avant même qu'elles soient faites, vous sçavez que toutes ces bouches qui s'ouvrent contre vos Saints, ne proferent que des mensonges qu'elles ont malicieusement inventez. Jamais foi ne fut plus pure que celle de ces saintes Vierges : & je ne crains pas, Verité éternelle, à laquelle j'ose parler, d'assurer devant vous, qu'elles sont immuablement attachées à la colonne de votre Eglise, & remplies toutes d'une si ferme confiance en votre grace, que rien ne sera jamais capable de les en separer.

Vous leur avez appris par la bouche de cette Eglise, & elles le confessent avec un cœur plein de sincerité, que (*b*) la pratique de vos

a Longè fecisti notos meos à me ; posuerunt me abominationem sibi. PSALM. 87. 8.

b Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, &

saintes loix n'est point impossible à vos Justes, que votre joug n'a rien de dure ni de pesant, & qu'en nous donnant des préceptes, vous nous avertissez & de faire ce que nous pouvons déja par votre grace, & de demander une grace plus forte pour ce que nous ne pouvons pas encore.

(*a*) Elles reconnoissent que cette grace, cette douceur spirituelle & ineffable de vostre Esprit qui agit en nous, se rend maitresse des volontez les plus rebelles, sans les contraindre; qu'en les faisant ses captives & ses esclaves, elle ne fait proprement que les rendre plus libres; que dans cet état de flexibilité & sujet au changement où nous vivons ici bas, elle ne nous ôte jamais le pouvoir de lui resister si nous voulons, & que souvent même elle n'a pas en nous tout l'effet auquel elle nous pousse, se trouvant arrêtée par la résistance d'un cœur moins attiré par ses saintes douceurs que par les faux charmes de la concupiscence.

(*b*) Elles adorent votre Fils Jesus comme le Sauveur & Médiateur de tous les hommes par sa mort & par son sang, & elles invoquent avec une confiance pleine d'amour, ce nom unique, sans lequel nul ne peut être sauvé. Car jamais, ô mon Dieu, elles ne se sont laissées aller à cette pensée qui anéantit la vertu de la Croix, de croire qu'il y ait eu un peuple qui sans la foi se soit rendu agréable à vos

facere quod possis, & petere quod non possis, & adjuvat ut possis. Conc. Trid. Sess. 6. Cap. 11.

a Si quis dixerit liberum hominis arbitrium à Deo motum & excitatum nihil cooperari assentiendo Deo excitanti atque vocanti.... neque posse dissentire si velit..., anathema sit. Can. 4.

b Verùm etsi ille pro omnibus mortuus est, non omnes tamen beneficium mortis ejus recipiunt, sed ii duntaxat quibus meritum passionis ejus communicatur. Cap. 3.

Digitized by Google

yeux par des œuvres de Juſtice. (a) C'eſt dans cette Croix qu'elles mettent toutes leurs eſperances & toute leur gloire avec votre Apôtre, & qu'elles trouvent cette vertu divine & toute-puiſſante, qui ſeule ſuffit à tous, mais qui ne ſauve proprement que ceux à qui elle eſt appliquée en les appellant, en les juſtifiant, & enfin en les glorifiant, ſelon le decret éternel & tout gratuit par lequel vous leur avez préparé toutes ces miſéricordes.

Voilà, Seigneur, la foi que vous avez inſpirée à vos Epouſes; en quoi donc ſont-elles rebelles à votre Egliſe? Vous ſçavez, ô mon Dieu, qu'elles ne le ſont, que parce que leurs ennemis le veulent, & qu'il eſt de leur interêt qu'elles ſoient trouvées coupables.

On leur commande de croire que cinq erreurs qu'elles abhorrent, ſont contenues dans un livre de l'un des plus ſaints & des plus ſçavans Evêques * que votre Egliſe ait eu dans les derniers tems. Votre Verité, ô mon Dieu, eſt la ſeul regle de nos jugemens: elle ſeule préſide à nos eſprits: elle ſeule a droit de leur donner des loix: elle ſeule enfin merite d'être écoutée & obéie. Il nous eſt défendu de mettre aucun eſprit au deſſus des nôtres, ils ſont tous de niveau par la dependance neceſſaire qu'ils ont de vous; & quelque grande que ſoit la lumiere qu'ils reçoivent de vous, ils ne peuvent jamais devenir cette lumiere qui les éclaire. (b) La vraye lumiere eſt donc celle qui éclaire tout homme qui vient dans le monde. Votre Fils unique

* M. Janſenius Evêque d'Ypres.

a Erreur des Jeſuites dénoncée au S. Siege par Meſſieurs du Seminaire des Miſſions Etrangeres, & cenſurée par la Faculté de Theologie de Paris en 1700.

b Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. JOAN. 1. 9.

Digitized by Google

lui-même, qui par l'être éternel qu'il tient de vous, est avec vous, Pere des lumieres, une seule & même lumiere éternelle, n'a rien selon l'ame sainte, par laquelle il est semblable à nous, qu'il ne reçoive de vous comme de sa lumiere. (*a*) Il ne nous parle qu'après vous avoir écouté; & si ses jugemens sont toujours remplis de verité & de justice, ce n'est que parce qu'il les a entendus prononcer auparavant, & qu'il ne nous enseigne que ce qu'il a appris de vous. En cela vous êtes son Dieu comme vous êtes le notre, le Pere de son Esprit comme vous êtes le Pere (*b*) de tous les autres. Car tout ce qui est créé vous est soumis : & comme tout ce qui doit aimer comme vous aimez, s'il veut éviter le peché; aussi tout ce qui pense, doit penser comme vous, s'il veut éviter le mensonge.

Or votre Verité, mon Dieu, ne se fait entendre à nos esprits que par deux sortes de voyes; ou par une voye qui est au-dessus de la nature, qui n'est autre que la revelation de votre Esprit même connuë par des signes mrquez & constans qui portent le caractere de son autorité, ou par une voye commune & naturelle qui est à la portée de tous les hommes, qui consiste dans la lumiere de leur raison, ou dans un témoignage suffisant & non suspect de leurs sens, & de ce qui les avertit du dehors.

C'est votre Eglise, cette Maitresse de toutes les nations, qui nous propose avec une autorité toute divine, ce qu'elle a reçu de vous, tout ce que votre Esprit a revelé pour être

a Sicut audio judico, & judicium meum justum est. JOAN. 5. 30.

b Obtemperabimus Patri spiritum, & vivemus. HEB. 11. 19.

crû de tous. Si donc elle nous commande par cette autorité infaillible, de croire comme une verité revelée que cinq heresies sont enseignées par un certain auteur, je le confesse, mon Dieu, celles que j'appellois fidelles, ne meritent plus ce nom, & je les regarde, selon la parole de votre Fils mon Seigneur, comme l'infidele & le Publicain.

Mais nous avons appris de ce même Fils, que votre Esprit a enseigné à vos Apôtres & à toute votre Eglise dès sa naissance, toutes les veritez que vous proposez à notre foi. Ce n'est point par parties qu'elle a reçu le sacré dépôt; il lui a été confié tout entier; & comme il ne souffre & ne peut souffrir aucune diminution, il ne peut aussi recevoir d'accroissement. Tout ce que votre Fils a appris de vous, Pere des lumieres, source éternelle de toute verité, il l'a enseigné à ses Apôtres; les Apôtres l'ont enseigné à leurs successeurs, & ceux-ci l'ont conservé jusqu'à nous, & le conserveront jusqu'à la fin sans changement & sans alteration. Ce que vos Apôtres n'ont donc point laissé à votre Eglise, ou par les divines Ecritures, ou par une parole vivante transmise depuis eux jusqu'à nous sans interruption, ne peut faire partie du dépôt qu'ils ont reçû de vous, ni par conséquent devenir, l'objet de notre foi. * Nous sçaurions ce que vos Apôtres ont ignoré; nous aurions reçû votre Esprit avec plus d'abondance & de plénitude; enfin le mensonge se trouveroit dans la bouche de la Verité même, lorsqu'elle déclare qu'elle a manifesté à ses amis tout ce qu'elle avoit appris de son Pere.

* *Voyez Tertull. lib. de Præscript.*

Répondez-moi, ô Dieu, qui êtes ma lumiere & mon maître, vos Apôtre ont-ils sçû

que le Livre qu'on veut aujourd'hui faire condamner à vos Epouſes, devoit contenir les erreurs qu'elles condamnent avec votre Egliſe ? Y a t-il qu'elque prophetie de votre Eſprit, qui prédiſe cette évenement, & qui ne nous permette pas d'en douter ? Je ſçai par votre parole que votre Egliſe eſt revêtuë de vos armes mêmes, & environnée de votre protection toute-puiſſante pour détruire toutes les erreurs (*a*) *& toute la hauteſſe qui s'éleve contre votre ſcience : & pour réduire en ſervitude tous les eſprits, & les ſoumettre à votre Fils par l'obéiſſance de la foi.* Mais votre Egliſe m'a auſſi elle-même appris qu'elle ne m'enſeigne que ce qu'elle a appris de vous, & qu'elle le puiſe auparavant dans les ſources ſacrées qui lui conſervent votre parole. Elle reconnoît par la bouche de ſes Peres & de ſes Docteurs, que ſi elle eſt élevée au-deſſus de ſa foibleſſe naturelle, quand elle nous propoſe en votre Nom des regles de foi ou de conduite, elle peut ailleurs ſe laiſſer ſurprendre à l'erreur. Elle ſe glorifie même en cela de ſon infirmité, (*b*) *afin que la grandeur de votre puiſſance paroiſſe en elle avec plus d'éclat*, & qu'on reconnoiſſe que quand elle prononce des oracles de verité, elle ne les tire pas de ſon propre fonds, mais que vous les lui mettez vous-même dans la bouche. Elle déteſte comme des blaſphêmes, des louanges que vous-même ne lui donnez pas ;

a Nam arma militiæ noſtræ non carnalia ſunt, ſed potentia Deo ad deſtructionem munitionum, conſilia deſtruentes, & omnem altitudinem extollentem ſe adverſus ſcientiam Dei, & in captivitatem redigentes omnem intellectum in obſequium Chriſti. 2. Cor. 10. 4. 5.

b Ut ſublimitas ſit virtutis Dei, & non ex nobis. 2. Cor. 4. 7.

elle ſe meſure ſur ce qu'elle eſt aux yeux de votre Verité, & ne ſe compare qu'avec elle-même. Elle n'eſt ni temeraire ni ambitieuſe; mais ſe renfermant dans les bornes du partage que vous lui avez donné, elle ne ſe glorifie que dans la promeſſe que vous lui avez faite, de conſerver juſqu'au grand jour le dépôt de ſa foi, & la doctrine de ſa morale. Enfin c'eſt lui ôter ſes vrais privileges, que de lui en attribuer qu'elle n'a point reçus; & rien ne ſera plus facile à l'hereſie, que de renverſer cette colomne de la Verité même, de ruiner ſon autorité pour la doctrine de la foi & des mœurs, ſi l'on ſuppoſe qu'elle a la même autorité pour ce qui eſt étranger à cette doctrine. Après cela, mon Dieu, qui écouterons-nous ſur la terre? Comment fermerons-nous la bouche aux menteurs? Que leur répondrons-nous, quand nous oppoſant une foule de témoins ſortis du milieu de nous-mêmes, ils nous convaincront que cette Egliſe, que nous croyions ne pouvoir jamais ſe tromper, s'eſt en effet ſouvent trompée, en attribuant à des auteurs ou à des Ecrits, des erreurs qui n'étoient ni dans les uns ni dans les autres? Enfin où ſeront vos promeſſes & la verité de vos paroles?

Il eſt donc vrai, ô mon Dieu, que quoique votre Egliſe ne puiſſe jamais ſe tromper, en nous découvrant ou des hereſies que nous devons rejetter, ou des veritez que nous devons croire, elle peut être ſurpriſe par l'erreur, en attribuant ces erreurs ou ces veritez à certains auteurs ou à certains ouvrages que l'eſprit humain produit tous les jours. Je ſuis donc un rebelle & un ſuperbe digne de votre anathême, ſi je ne juge avec

votre Egliſe que telle parole eſt vraye, & que telle autre eſt fauſſe ; mais je ne puis être heretique, ſi condamnant ſincerement l'erreur, je ne croi pas pouvoir juger qu'elle ſe trouve où l'on la place. Vos Vierges, Seigneur, ne ſont donc pas non plus des Filles rebelles à leur mere, elles ne reſiſtent pas à l'autorité que vous lui avez donnée, de captiver les eſprits ſous l'obéiſſance de la foi : enfin ce n'eſt pas votre Eſprit, cet Eſprit de verité qui leur parle ici, & qui leur commande de reſpecter comme un de ſes oracles une déciſion, qui étant du reſſort de l'eſprit humain, porte des caracteres de ſa foibleſſe & de ſes tenebres.

Eſt-ce donc vous-même, ô mon Dieu, qui par cette lumiere que vous rendez commune à tous les eſprits comme raiſon univerſelle, avertiſſez vos Epouſes de croire que cinq hereſies ſont contenuës dans un certain Livre ; & ſi elles ne ſont pas punies comme rebelles à la foi, le ſont-elles comme oppoſées à la droite raiſon & au bon ſens ? Quelle nouvelle eſpece de zele, qui merite ſans doute plus lui-même le ſupplice qu'il fait ſouffrir, que ceux contre qui il s'exerce ? La charité Apoſtolique ſe croit redevable aux ignorans comme aux ſçavans, aux inſenſez & aux ſages ; & que deviendroient, helas ! tous ces hommes ſi ardens & ſi zelez, ſi on les jugeoit avec la même ſeverité avec laquelle il jugent les autres, & ſi on examinoit leur zele même par les regles de la ſageſſe & de la droite raiſon ? On veut convaincre les eſprits par les exils par les empriſonnemens, par les enlevemens de biens ; quelle nouvelle maniere de perſuader ? Quel nouveau genre de raiſon-

nement & de démonſtration? Ha ! Seigneur, que peuvent tous les hommes enſemble ſur des eſprits qui ne reconnoiſſent que vous ſeul au-deſſus d'eux ? Qu'ils frappent, qu'ils bleſſent, qu'ils tuent le corps ; il faut qu'ils s'arrêtent-là ; ils vont juſqu'à cette maſſe de terre ; & là tout mouvement s'arrête & ſe perd, & tous les efforts ſe briſent : *Et poſt hæc non habent ampliùs quid faciant.* Ils ne paſſent pas plus loin ; ils ne vont point juſqu'à l'ame, ils ne peuvent la toucher ni l'atteindre, parce que c'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui la dominez, qui agiſſez ſur elle, qui l'éclairez par une lumiere vive & penetrante, ou qui vous la ſoumettez par une puiſſance ſouveraine & invincible. A quoi donc tendent toutes ces agitations des perſecuteurs de vos Epouſes ? S'ils n'ont votre lumiere pour les éclairer, ou votre autorité pour les abbattre, elles ſeront toujours fermes & conſtantes à refuſer un aveu qui ne pourroit être qu'un menſonge dans leurs bouches, parce que vous ne leur auriez pas vous-même commandé de le former en éclairant interieurement leurs eſprits.

Luc. 12. 4.

Vous nous défendez, vous qui êtes ſeul le Dieu & le Pere de vos eſprits, de rendre à d'autres qu'à vous l'hommage de nos penſées & de nos jugemens. Je ſçai que toute verité ſort de votre bouche comme de ſa ſource, & que ne m'étant pas permis de m'expoſer à proferer le menſonge, je ne dois parler qu'après vous avoir entendu, & demeurer dans le ſilence pour les autres, ſi vous gardez vous-même le ſilence pour moi. Or vous avez bien voulu, ô mon unique Maître, me donner certains ſignes qui m'a-

Digitized by Google

verifiſſent que vous me parlez, & que je dois entendre & parler comme vous. Si je n'ai point ces ſignes, je ſuis un temeraire lorſque je juge ; je m'érige en maître, moi qui ne ſuis que diſciple ; je décide avant mon juge ; je me revolte contre mon ſouverain ; je mets le menſonge à la place de la verité ; je ſuis enfin ſacrilege, idolâtre & impie, & je rends à la créature le culte & l'honneur qui n'eſt dû qu'à mon Créateur.

Dites-moi donc, Verité, qui êtes mon Docteur & mon Juge, quels ſont ces ſignes par leſquels vous m'aſſurez que vous jugez que cinq erreurs, que j'abhorre avec votre Egliſe, ſont contenues dans le Livre qu'on veut que je condamne ? Ce n'eſt pas cette raiſon qui m'eſt commune avec tous les eſprits, qui me répond ici de votre part ſur ce que je recherche. Si je le voyois dans cette raiſon, tous les eſprits le pourroient voir avec moi, & ceux mêmes qui n'en ont jamais pû être inſtruits par la parole des hommes. Ma raiſon garde ici le ſilence ; ſont-ce donc mes yeux qui me découvrent ce que je deſire de trouver ? Et ſi je ſuis comme vos Servantes, Seigneur, dans l'impuiſſance de faire cet examen qui dépend des yeux, les miens ne m'ont encore pû rien apprendre de ce que je cherche. Tout ſe reduit donc aux ſeuls ſignes que j'ai pû recevoir par mes oreilles. Mais je ne reçois par l'ouie que votre parole, & j'ai déja reconnu que ce que j'entends ici ne fait pas partie de la foi que votre Egliſe m'enſeigne. Ce n'eſt donc plus qu'une parole d'hommes, Seigneur, que votre Prophete appelle tous des menteurs, (a) & qui par ce titre me doivent être toujours ſuſ-

(a) Omnis homo mendax. PSALM. 115 [illegible]

pects, & m'obligent à examiner avec plus d'attention ce qu'ils me diſent. Cependant je ne puis déſavouer, que quoique les hommes puiſſent me tromper, ils ne me trompent pas toujours, & que par conſequent il ne m'eſt pas permis de rejetter tout ce qui me vient de leur part, de peur de m'expoſer à rejetter la Verité même. Mais puis-je me rendre à leurs diſcours, lorſque leurs propres témoignages ne s'accordent pas; & ne m'expoſai-je point alors à contredire vos jugemens par les miens, Verité éternelle, en ſuivant un parti qui n'aura pas pour lui les marques les plus certaines qu'il juge comme vous?

Voilà, Seigneur, qui jugez de tout ce que je dis ici, qui ſondez mon cœur & le fond le plus intime de mon ame, voilà l'état où je me trouve, quand on me commande de condamner un Livre ſur la Grace de votre Fils mon Sauveur, compoſé par un ſaint Evêque de votre Egliſe. Où ſont les ſignes qui doivent m'aſſurer que vous le condamnez, & qui me juſtifieront devant vous au jour que vous me jugerez, non-ſeulement ſur mes paroles, mais encore ſur tous mes jugemens & ſur tout l'uſage que j'aurai fait de mon eſprit? Si en ce jour vous approuvez ce Livre que j'aurai condamné, que vous répondrai-je pour excuſer l'oppoſition que je verrai alors entre mon jugement & le vôtre? Dirai-que j'avois la déciſion de votre Egliſe? Mais ne me répondrez-vous pas qu'une telle déciſion ne s'eſt pû faire qu'en comparant le Livre avec l'hereſie attribuée au Livre, & que votre Egliſe, qui n'étoit pas enfermée dans un ſeul homme, mais qui en la perſonne de tous ſes Paſteurs devoit juger

de tout après un examen serieux & sincere, n'avoit jamais fait une telle comparaison du Livre avec les erreurs qui lui étoient attribuées ? N'ajouterez-vous pas que quand même la décision auroit été universelle, votre Eglise m'avoit appris qu'en ces sortes de jugemens étrangers à la foi, elle pouvoit tomber dans l'erreur ; & qu'ayant eu en cette occasion de justes raisons de douter de la verité de sa décision, j'aurois dû ou examiner ce qui faisoit la matiere de mon jugement, ou m'abstenir de juger ? Vous repreſenterai-je que je me suis rendu au témoignage de plusieurs ? Mais dequoi me servira auprès de vous une multitude de témoins, en qui je n'aurai vûni l'autorité necessaire pour soumettre mon esprit malgré ses doutes, ni des raisons capables de me déterminer à suivre leurs sentimens ? Vous opposerez à cette multitude un petit nombre de gens desinteressez, sinceres, éclairez, persecutez, pour être trop fortement attachez à la loi qui défend les jugemens temeraires & injustes, & alors comment me défendrai-je contre ces hommes que vous approuverez vous-même, & que vous comblerez de louanges ?

A cette multitude qui me fait aujourd'hui trembler, vous en opposerez une autre dont le témoignage doit seul faire impression sur moi, & qui me parlent encore, si je veux les écouter, quoiqu'ils ayent disparu de dessus la terre. Vous susciterez contre moi tant d'Evêques, tant de Pasteurs, tant de saints Personnages, ayant à leur tête * le Chef de votre Eglise, me déclareront que ce qui étoit vrai en leur tems, l'étoit aussi en celui où j'aurai vécu ; & que si dans une décision qui n'avoit reçu aucun changement,

* Clement IX auteur de la paix.

l'Egliſe s'étoit contentée d'une ſoumiſſion de cœur, pour ce qui regardoit la foi, & d'un ſilence humble & religieux, ſans perſuaſion interieure, pour ce qui étoit étranger à cette foi, je devois ſçavoir que ma ſoumiſſion devoit ſe renfermer dans les mêmes bornes, & que les doutes étant les mêmes à l'égard de la queſtion qui ne touchoit point ma Religion, la diſpoſition de mon eſprit devoit auſſi être la même, & ne point changer.

Mais quelle ſera ma ſurpriſe quand de tous ces témoins que je crois aujourd'hui devoir écouter, vous retrancherez tous ceux qui ne devoient faire aucune impreſſion ſur mon eſprit; quand vous retrancherez cette Societé nombreuſe & formidable, qui ſe rend ſi indigne du nom dans lequel elle ſe glorifie, puiſqu'elle perſecute ce même nom, en combattant la grace qui nous ſauve, & en ne rejettant le Livre qu'on veut me faire condamner, que parce qu'elle y voit cette même grace triompher de l'erreur de ſon Ecole *; quand vous retrancherez cette foule d'hommes aveuglez ou par leurs préjugez injuſtes, ou par leurs paſſions, que ce grand Corps enchaîne après lui par tant de liens ſi puiſſans & ſi difficiles à rompre; quand vous retrancherez tant d'hommes ignorans, qui crient ſans rien dire de clair ni de diſtinct, & qui s'étourdiſſent eux-mêmes par leurs voix confuſes, juſqu'à ne plus s'entendre les uns les autres; quand vous retrancherez ceux qui tombant dans la contradiction, font bien voir que la Verité n'eſt pas de leur parti, & que vous me repreſenterez que les mêmes (a)

*De Molina Jeſuite.

a M. de Paris en 1696. Ordonn. contre l'Expoſition de la Foi. Voyez le paſſage à la fin de cet Ecrit.

qui en un tems condamnoient le Livre accusé, comme contenant des erreurs enseignées par les Chefs des dernieres heresies (*a*), ont déclaré en un autre, qu'attribuer à ce Livre ces anciennes erreurs, c'étoit favoriser l'erreur même & son parti. Quand enfin vous me découvrirez que tous ces hommes puissans, qui n'étoient unis que dans le dessein de dominer sur mon esprit, & de captiver ma raison, prenoient des routes si differentes, ou plûtôt si contraires pour arriver à leur fin, que les uns n'employoient pour me convaincre, que les menaces & les terreurs, que les autres détruisoient tour à tour les motifs & les raisons qu'ils prétendoient me fournir pour m'obliger de juger *; que celui-ci faisoit dépendre ma soumission d'une certaine loi de pieté qui pouvoit compatir avec l'erreur *; que cet autre au contraire condamnant cette pieté comme fausse & pleine d'illusion, vouloit que mon obéissance fût celle que la foi devoit inspirer à l'homme orthodoxe, & qui commandée par une autorité toute divine, ne pouvoit être sujette à l'erreur, ni souffrir aucun doute; après, dis-je, que tout ce gros parti aura été ainsi divisé par la Verité en tous les differens partis qui le composent, & que chacun sera séparément placé dans la classe qui lui convient, quel sera celui dont le témoignage me défendra devant vous, ô mon Dieu, & de quel côté me rangerai-je pour meriter l'approbation de mon Juge? Ne serai-je pas au contraire condamné comme un temeraire, pour avoir écouté des témoins si peu dignes de l'être, & qui bien loin de fixer mon.

* M. de Paris.

* M. de Cambrai.

a M. de Paris en 1706. Ordonn. contre les Inst. Theolog. du P. Juenin. Voyez le passage, ibid.

eſprit incertain & flottant, n'étoient capables que de multiplier ſes doutes, ou plûtôt de le jetter dans le ſentiment dont ils s'efforçoient de l'éloigner.

Que vous répondrai-je donc, ô mon Dieu, quand vous me jugerez ? Je vous dirai peut-être que j'ai condamné un Livre que je voyois condamné par mes Paſteurs ; que je me ſuis crû en aſſurance en ſuivant leurs jugemens, ſans en examiner la verité ; qu'enfin j'ai voulu m'aveugler moi-même, pour ne me pas livrer à des inquiétudes & à des ſcrupules qui n'auroient fait que me troubler. Mais ne me répondrez-vous pas que vous m'aviez averti que la Verité devoit être ſeule la regle de mes jugemens ; que cette Verité ne ſe trouvoit pas dans toutes les déciſions de mes Paſteurs, quand ils ne me propoſoient pas de votre part, & en votre nom ce qu'ils avoient appris de votre Eſprit même ; que je ne pouvois ignorer que la condamnation qu'ils avoient faite du Livre dont il s'agit, n'avoit pas été approuvée par pluſieurs Paſteurs mêmes, diſtinguez par leur ſçavoir & par leurs vertu ; que pluſieurs de vos enfans l'avoient défendu par leurs Ecrits, & aux dépens même de leur liberté, de leur repos, & de leurs biens ; qu'enfin, en demeurant dans une ignorance volontaire, je m'expoſois à condamner comme coupables ceux qui pouvoient être innocens, & à juſtifier tant de perſecutions qui pouvoient ne tendre qu'à opprimer la Verité de la Juſtice ?

Je vous dirai peut-être enfin, que j'ai apprehendé un ſort ſemblable à celui de ces hommes haïs & perſecutez avec tant de fureur ; que je ne me ſuis pas crû obligé d'acheter ſi cherement la conſolation de vous

être fidele en une occasion si peu importante; qu'enfin votre Eglise pouvant se passer du Livre que plusieurs rejettoient, je pouvois aussi le rejetter avec eux, sans examiner si vous le rejettiez vous-même par le jugement de votre Verité. Ha! je sçai trop bien qu'une telle excuse ne pourroit servir devant vous qu'à me condamner; ce n'est pas de l'homme qu'il s'agit ici, ni d'un certain parti pour lequel je puisse être indifferent; mais de ce que je vous dois à vous-même, comme Verité, & du droit que vous seul avez sur mon esprit. Je ne suis point, en souffrant pour vous, le martyr d'un homme, mais le martyr de mon Dieu, puisque je rends témoignage que vous-même ne m'avertissant pas de juger comme on veut que je juge, je demeure ferme à refuser aux hommes un hommage que je ne dois qu'à vous. Il n'y a rien de petit dès que vous le commandez, & vous nous commandez de nous efforcer de suivre votre Verité dans toutes nos pensées, & de tâcher toujours de conformer nos jugemens aux vôtres. Enfin, ce n'est pas à nous qu'il appartient de choisir entre vos Loix celles pour lesquelles nous voulons que notre fidelité soit mise à l'épreuve, & nous devons au contraire nous réjouir de souffrir pour celles qui paroissoient moins importantes, parce qu'alors nos souffrances sont plus pures, plus capables de nous assurer du fond de notre propre cœur, moins exposées aux dangers d'une gloire toute humaine, & plus dignes de la puissance de votre grace. Je ne vois plus rien, ô mon Dieu, que je puisse alleguer devant votre Tribunal, pour éviter d'être condamné. Il ne me restera donc plus que la confusion & le silence; & qui m'assu-

Digitized by Google

rera qu'une telle faute ne m'attirera point ou par elle-même, ou par d'autres qui en auront été la juste peine, une condamnation éternelle & un supplice plus rigoureux sans doute, que celui que les hommes me peuvent faire souffrir? Je ne puis donc me rendre à leurs paroles, ni juger avec eux, me trouvant en danger de juger contre vous, ô Verité que je dois uniquement respecter, que je dois uniquement craindre!

Je puis encore moins, ô mon Dieu, vous appeller vous-même comme témoin d'un jugement si téméraire & si injuste, si je ne veux être tout à la fois & menteur & sacrilege. Quoi! ce nom si sacré & si terrible, ce nom que vous respectez vous-même, & que vous n'employez que pour assurer vos Oracles éternels & vos decrets toujours immuables, toujours pleins de verité, je le ferois indignement servir peut-être à l'injustice & au mensonge!

Voilà, Seigneur, le crime que mes ennemis peuvent trouver en moi & dans vos Epouses. Puisse-t-il n'être jamais effacé, ce prétendu crime, ni dans moi, ni dans elles: puisse-t'il éternellement subsister à vos yeux. Elles vous ont écouté, ces Epouses fidelles, tant que vous leur avez fait entendre votre voix; elles ont obéi aux Pasteurs de votre Eglise, tant qu'ils leur ont parlé en Pasteurs, en votre nom, comme revêtus de votre autorité, & élevez par la puissance de votre Esprit au-dessus de l'homme même, qui n'a de son fonds que le peché & le mensonge. Mais aussi-tôt que la voix de l'homme s'est fait entendre seule, elles sont rentrées dans le silence de leur solitude, parce qu'elles sçavoient qu'elles n'y avoient été conduites

conduites que pour n'entendre que vous seul. Elles ont gémi de voir leur repos troublé par leurs ennemis, & de ce qu'on vouloit les engager dans des questions que votre Apôtre auroit mises au nombre des vaines & des inutiles ; & si enfin elles ont rompu le silence, elles ne l'ont fait que pour justifier leur silence même, que la calomnie s'efforçoit de faire passer pour celui des impies,

Tous ceux qui ont votre Esprit, Seigneur, ont admiré dans des déclarations simples & sans équivoques, & la pureté de la foi de vos Vierges, & la droiture de leur cœur ; & où est l'homme sans passion qui puisse s'empêcher d'avoüer que c'est avec la derniere injustice qu'on fait entrer dans un certain parti également odieux & chimerique, celles qui en déclarant que leur conscience (*a*) *ne leur permet pas de jurer que* cinq erreurs *sont contenues dans un certain Livre Latin, qu'elles sont incapables d'entendre, & où plusieurs habiles Theologiens soutiennent n'avoir trouvé que la plus pure Doctrine du grand Docteur de votre Grace saint Augustin, protestant en même tems devant vous, ô mon Dieu, qu'elles auroient fait le même refus, si l'on eût exigé d'elles d'attester en la même maniere que ces cinq erreurs n'étoient pas dans ce Livre.* O candeur digne des premiers tems ! O sincerité vraiment Evangelique ! Elles ignorent ces ménagemens d'une politique toute humaine, qui met tous ses soins & toute son industrie à s'accommoder au siecle present ; elles n'y attendent & n'y craignent rien dans ce siecle ; leur bien est en vous, Seigneur, & vous seul leur tenez lieu de tout.

a Voyez l'Ecrit intitulé : Réponse des Religieuses de Port-Royal des Champs, aux Requêtes des Religieuses de Port-Royal de Paris.

Elles ont entendu & compris cette parole, que celui qui ſe perd pour vous, ſe ſauve pour l'éternité; & qu'au contraire, c'eſt vouloir perir, que de penſer à ſe conſerver aux dépens de ce qu'on doit à votre Loi.

Vous leur avez découvert la folie de ces prétendus grands eſprits, de ces prudens du ſiecle, de ces hommes dont la foi paroît changer avec le tems, & ils ont paru à leurs yeux comme aux vôtres, des hommes pleins de folie & d'imprudence. Car enfin, qui ſont-il ces hommes qui penſent bâtir l'édifice ſans vous; & de quoi leur ſervira toute leur attention & toute leur vigilance, ſi vous détournez vos yeux du troupeau qu'ils gardent? En paroiſſant ceder à l'ennemi, ils ne le changeront pas. Il veut tout abbattre, il veut tout briſer, il veut regner ſeul; & il ſuffit qu'on ait paru une fois lui reſiſter, pour n'eſperer plus de paix, & pour s'attendre à une ruine entiere.

Ah! Seigneur, heureux ceux qui mettent leur confiance en vous, & non dans l'homme. Celui pour qui vous combattez ſera victorieux dans ſa défaite même; mais l'homme qui triomphera ſans vous, ſe trouvera à la fin enſeveli dans ſon propre triomphe. Il aura fait alliance avec la mort même, & il ſe verra en un moment dévoré par le cruel ennemi avec qui il s'imaginoit avoir la paix. Donnez en ce tems, mon Dieu, des oreilles à ceux qui doivent entendre, & faites qu'une Compagnie nombreuſe d'hommes, celebres par leur doctrine & par leurs grands talens, ne ſoit un jour confondue devant votre Tribunal par une petite troupe de filles ſans lettres & ſans étude.

En effet, ne les avez-vous pas choiſies en

Digitized by Google

ce tems, pour verifier encore en leur personne ce que dit votre Apôtre : Que ce qu'il y a de plus mépriſable selon le monde, étant dans vos mains, obſcurcit, efface & reduit au néant tout ce que le monde a de gloire & de grandeur. Où ſont les Sages ? Où ſont les Docteurs ? Où ſont ces hommes qui ſe glorifient du nom de défenſeurs de la Verité ? Quarante d'entre eux ont d'abord oſé ouvrir la bouche pour elle, & dans le même moment ils l'ont trahie ; un ſeul eſt demeuré fidele. Tous tremblent, tous prennent la fuite, tous ſe cachent, tous méconnoiſſent votre Fils encore humilié entre les mains de ſes ennemis. Parmi ſes propres Apôtres & ſes Diſciples, les uns le trahiſſent, les autres le renoncent, & quelques-uns devenus ſes Juges après de legers efforts pour le renvoyer abſous, cedent enfin à la crainte de Céſar & des Juifs, & condamnent la même Verité qui doit être un jour leur Juge. Il ne reſte que quelques femmes, qui ne pouvant oublier ce qu'elles doivent à la Grace, le ſuivent juſqu'au Calvaire, & qui plus heureuſes que celles qui ne furent que témoins de ſon ſacrifice, ſont elles-mêmes ſacrifiées avec lui, & partagent avec lui ſes humiliations & ſes douleurs.

Réjouiſſez-vous, Ames fidelles, votre Dieu ne ſera pas toujours dans l'opprobre & ſur la Croix, il paroîtra un jour dans ſa gloire ; & quelle récompenſe devez-vous eſperer en ce jour ? Vous avez tout quitté pour le ſuivre : & depuis que vous l'avez ſuivi, vous avez encore abandonné ce que vous ne poſſediez pas ; quoique pauvres, vous avez encore pû vous dépouiller de nouveau pour lui ; vous êtes bannies d'une terre

ou vous étiez étrangeres, on vous a enlevé tout ce qui pouvoit conſoler votre pauvreté & votre exil, vous étiez les unes à l'égard des autres les ſeules richeſſes que vous poſſediez, vous vous êtes perdues les unes à l'égard des autres, votre Seigneur lui-même vous a encore été enlevé, autant que vos ennemis ont pû vous l'ôter, vous êtes ſans demeure, ſans freres, ſans peres, ſans meres, ſans ſœurs, ſans défenſeurs, ſans conſolation, ſans Temple, ſans Autel; réjouiſſez-vous encore une fois de ce que vous ſouffrez pour la gloire du nom de vôtre Dieu, un genre de martyre ſi nouveau & ſi cruel; vos perſecuteurs n'iront pas où vous allez, cette maiſon qui vous attend, où vous retrouverez vos peres, vos freres, vos amis; où vous vous retrouverez les unes les autres, leur ſera inacceſſible; car pour qui, Seigneur, ſera votre demeure éternelle? (a) *Qui habitera dans votre Tabernacle?* ſinon, *celui qui vit ſans tache, & qui pratique la juſtice; qui parle ſincerement ſelon la Verité qui eſt dans ſon cœur; qui n'a point uſé de tromperie; qui n'a point fait de mal à ſon prochain, & qui n'a point écouté les calomnies contre ſes freres; qui regarde le méchant comme un néant, & qui ne trouve rien de grand que ceux qui vous craignent, & qui ne trompe jamais ſon prochain dans les ſermens qu'il lui fait; quiconque pratiqae ces cho-*

a Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requieſcet in monte ſancto tuo? Qui ingreditur ſine macula & operatur juſtitiam. Qui loquitur veritatem in corde ſuo, qui non egit dolum in linguâ ſuâ: nec fecit proximo ſuo malum, & opprobrium non accepit adverſus proximos ſuos. Ad nihilum deductus eſt in conſpectu ejus malignus, timentes autem Dominum glorificat. Qui jurat proximo ſuo & non decipit. Qui facit hæc, non movebitur in æternum. PSALM. 14.

ses ne sera point ébranlé dans l'éternité.

Hâtez-vous, mon Dieu : Pasteur Eternel, rassemblez vos brebis qui sont dispersées, & qu'elles deviennent votre heritage comme elles l'ont été au commencement. Abbatez l'orgueil de ceux qui les humilient : Abbatez-les, mon Dieu, non pour les briser & les perdre, mais pour les soumettre à l'empire de votre Grace, afin qu'ils ne perissent pas. Je sçai qu'en vous faisant pour eux cette priere, je ne fais qu'exprimer les desirs de ces ames si remplies de l'Esprit de votre Evangile. Je sçai que c'est-là toute la vengeance qu'elles vous demandent, & elles vous la demandent avec ardeur. Que leurs ennemis éprouvent la force invincible de cette main à laquelle ils resistent. Que votre grace leur fasse sentir qu'elle est victorieuse; que le Nom de votre Fils JESUS se signale parmi eux. Que de ses persecuteurs ils deviennent ses Apôtres. Qu'enfin ils soient tels qu'ils se nomment, & qu'on reconnoisse par leur humilité & leur douceur, qu'ils ont veritablement pour Chef & pour Maître celui qui nous a appris, non à user de menaces, non à dominer sur nos freres, non à opprimer les innocens, & à nous enrichir de leurs dépouilles, non à faire plier tous les genoux devant nous, non à nous rendre puissans & formidables par toute la terre, mais à être doux & humbles de cœur.

Ecoutez aussi, Seigneur, les prieres que vos Epouses vous offrent continuellement pour les Pasteurs de votre Eglise. Réunissez-les toujours tous dans leur Chef qui est le centre de tous, & que sur cette Chaire où Pierre a été assis, éclate toujours aux yeux de tous l'exemple de la charité & de l'hu-

milité de Pierre. Que le calomniateur de vos Saints n'en approche jamais ; & s'il a oſé s'en approcher, qu'il s'en éloigne couvert de honte & de confuſion. Que ſi le Troupeau demande aujourd'hui, comme autrefois à Pierre, des éclairciſſemens neceſſaires pour ſon repos, que Pierre n'uſe que de l'autorité qu'il a reçûe, qui eſt de paître le Troupeau du Seigneur, & non pour dominer ſur lui. Et s'il lui arrive de ne pas marcher ſelon la verité de l'Evangile, qu'il trouve un Paul plein d'un zele Apoſtolique qui le reprenne, & qu'il mette enfin ſa gloire à ceder à la Verité, & à en être le premier Diſciple.

Donnez à tous ſes Freres, qui ſont nos Peres, Seigneur, en votre Fils, l'Eſprit des Apôtres, dont ils ſont les Succeſſeurs. Qu'ils ſe ſouviennent en tout tems qu'ils ſont les Peres, & non les Seigneurs de votre Peuple ; que c'eſt à vous ſeul, & non à eux, qu'eſt dû le ſacrifice de notre Foi, & qu'ils doivent vous l'offrir tout entier, ſans reſerver pour eux la moindre partie. Jettez les yeux ſur celui qui a abandonné l'innocence, plus par un effet de l'infirmité humaine, que par la corruption de ſon cœur ; qu'il pleure amerement, & qu'il répare l'outrage qu'il a fait à vos Saintes & à votre Verité. Souvenez-vous, Seigneur, de ſon ancienne ferveur, de ſon zele pour votre gloire, & ne détournez pas de lui votre face pour toujours, de peur qu'il ne periſſe.

Parmi tant de Paſteurs qui doivent être comme les Prophetes de votre Egliſe, ſuſcitez un Daniel, Seigneur, qui rempli de votre Eſprit, déclare hautement qu'il n'a point de part à l'oppreſſion de ces innocentes ca-

Digitized by Google

lomniées ; qui découvre à la face de tout le monde, l'imposture de leurs injustes accusateurs, & qui sauve le sang innocent.

Ne souffrez pas plus longtems que l'Homme de votre droite soit dans la main de ceux qui font la guerre à vos Saints ; délivrez-le, mon Dieu, de cette servitude qui ternit sa gloire. Pardonnez-lui, Seigneur, il ne sçait ce qu'il fait, il est seduit par les menteurs qui l'environnent. Dissipez-les, Dieu Tout-Puissant, vous seul pouvez les changer ou les confondre. Mais sauvez votre Oint, & écoutez les gemissemens que poussent vers vous de tous les lieux de leur dispersion, celles qui pleurent plus sur lui que sur elles-mêmes. Elles l'ont toujours porté dans leur cœur devant vous ; & vous sçavez, mon Dieu, que celle qui étoit à leur tête, leur dit pour dernieres paroles ; * avant que de se separer d'elles, de mettre toute leur religion à vous craindre, & à demeurer toujours soumises & fidelles à leur Roi. Mais il n'a plus ses Anges proches de lui ; votre Camp, ô Dieu des Armées, étoit à ses côtez ; (*a*) & sans le sçavoir, il a dispersé ce Camp, & dissipé la propre force. Ouvrez-lui les yeux, Seigneur, & qu'il voye à quel état il s'est reduit par le conseil des méchans, & qu'il a écarté ce qu'il y avoit dans tout son Royaume de plus capable d'attirer sur sa personne votre grace & votre secours.

* Craignez Dieu : honorez le Roi. 1. PET. 2. v. 17.

Sauvez encore votre Peuple, & détournez de lui les nouveaux fleaux qui paroissent lui être préparez, & ceux qui le font gemir depuis si long-tems, peut-être, Seigneur, (car un petit nombre d'Elus est quelque cho-

(*a*) Port-Royal détruit, étoit proche de Versailles.

ſe devant vous) peut-être, parce que vos Saintes ſont dans l'oppreſſion de l'injuſtice. Arrêtez la malice des perſecuteurs, & déconcertez leurs deſſeins, qui ne tendent qu'à établir leurs erreurs ſur les ruines de votre Verité. Rempliſſez de force les timides & les foibles, afin qu'ils vous rendent témoignage. Eclairez ceux que l'ignorance ou une injuſte prévention retiennent dans l'erreur. Que tous vos enfans comprennent que la cauſe de vos Epouſes, eſt la vôtre même & la leur, qu'il n'eſt pas neceſſaire pour s'y intereſſer, d'avoir de la ſcience & de l'érudition; mais qu'il ſuffit d'être Chretien, & de ſçavoir que vous condamnez les jugemens téméraires & les parjures. Que les ſouffrances de vos Saintes ne ſoient pour aucun d'eux ni un objet de folie, ni un ſujet de ſcandale; mais que tous y reconnoiſſent & la ſageſſe de votre Eſprit, qui fait tout mépriſer & tout ſouffrir quand il s'agit d'obéir à votre Loi, & la puiſſance de votre Grace, qui ſe ſignale dans ce qu'il y a de plus fragile & de plus foible. Triomphez, Seigneur, triomphez toujours dans ces vaſes que vous avez choiſis dans ces derniers tems pour faire éclater les richeſſes de votre miſericorde. Achevez votre ouvrage, & couronnez vos dons par des dons encore plus grands. Que la diſperſion de vos Vierges ſoit ſemblable à celle de vos premiers Diſciples. Que ces lumieres vives & ſi ardentes portent dans tous les lieux où elles paſſeront, l'éclat & l'amour de votre ſainteté & de votre Verité. Que les Maiſons qui les poſſederont s'eſtiment heureuſes de poſſeder des tréſors ſi précieux, & qu'elles en deviennent elles-mêmes plus riches en recevant de leur plénitude.

Digitized by Google

Trompez les eſperances de leurs ennemis, & qu'au lieu de perſecuteurs, elles ne trouvent que des admirateurs & des imitateurs de leur vertu. Adouciſſez ainſi, Seigneur, leurs ſouffrances & la rigueur de leur exil. Je n'oſerois vous demander davantage, ni vous prier de les raſſembler encore une fois ſur la terre. Vous êtes Tout-Puiſſant, je le ſçai, vous qui appellez les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont; mais vous n'avez pas promis de faire toujours triompher vos Saints aux yeux du monde, de ce monde qui eſt ſi indigne de les connoître & de voir leur gloire. Si nous avions encore un Pierre ſur la terre, nous eſpererions d'obtenir de vous par ſa priere, un miracle de votre puiſſance, que notre indignité ne nous permet pas de vous demander. Une ſainte femme que ſa charité & ſes bons exemples avoient rendue ſi néceſſaire à votre Egliſe, qu'elle fut jugée digne de ſurvivre à ſa propre mort, fut rendue vivante à cette même Egliſe par ſon Pere & ſon premier Paſteur. *Toutes les veuves ſe preſenterent à lui en pleurant, & en lui montrant les robes & les habits que Dorcas leur faiſoit,* & il en fut attendri. Il s'attendriroit ſans doute de même, s'il vivoit encore parmi nous, & ſi on aſſembloit autour de lui tant de veuves & de pauvres qui ſont préſentement dans les pleurs depuis qu'on leur a enlevé celle qui leur ſervoit de mere. Ils lui montreroient tant de tuniques & d'habits qu'elles leur ont fait de leurs propres mains. Ils le ſuppliroient de leur rendre leurs bienfaitrices, & d'uſer de ſon pouvoir pour les faire rappeller de leur exil. Mais les veuves & les pauvres gémiſſent, le ſaint déſert & les lieux d'alentour retentiſſent de leurs

Act. 9. 39.

cris lamentables, & il n'y a point de Pierre pour les entendre. Vous les entendez, mon Dieu, ne les exaucerez-vous pas? Vous pouvez tout, & infiniment plus que nous ne pouvons vous demander. Mais glorifiez-vous, Seigneur, en la maniere qu'il vous a plû de le faire de toute éternité. Je vous demande seulement que celles qui n'esperent qu'en votre grace, ne soient jamais confondues; & que si vous voulez qu'elles expirent au milieu des opprobres & des humiliations de votre Fils, aucune d'elles ne soit abandonnée à l'infirmité de la chair, mais que toutes boivent le calice de votre Fils, & qu'elles entrent enfin dans le Royaume de votre Verité & de votre Grace. Ainsi soit-il.

Pour la page 32.

MOnsieur de Noailles Archevêque de Paris, en 1696. dans son Ordonnance contre le Livre de l'*Exposition de la Foi touchant la Grace & la Prédestination*, parle ainsi, page 4. du Livre de Jansenius: » Dix ans après que » ce Livre eut paru, quatre-vingt-cinq Evê» ques de France y voyant (il auroit dû » ajouter, par les yeux des Jesuites) des Pro» positions déja condamnées par le saint » Concile de Trente.... eurent recours à » l'autorité du S. Siege, &c.

M. de Noailles Archevêque de Paris, en 1706. dans son Ordonnance contre les *Institutions Theologiques* du P. Juenin, parle ainsi, page 4. » L'Auteur.... donne lieu de soup» çonner que son Ouvrage favorise le Jan» senisme, 1°. Parce qu'il fait tomber la con» damnation de quelques-unes des cinq Pro» positions sur le sens de Calvin, &c.

La contradiction est manifeste; & si le P. Juenin est suspect de favoriser le prétendu

Janſeniſme pour faire tomber la condamnation de quelques-unes des cinq Propoſitions ſur le ſens de Calvin, M. de Paris lui-même en 1696. & avant lui les quatre-vingt-cinq Evêques qu'il cite, ont favoriſé cette prétendue hereſie, puiſqu'ils n'ont condamné dans le Livre de Janſenius, que des *Propoſitions déja condamnées par le ſaint Concile de Trente*; c'eſt-à-dire, qu'ils n'y ont vû que le ſens de Calvin condamné dans le Concile. On pourroit ajouter ici une foule d'Auteurs, & ſur-tout de Jéſuites, qui ont tous confondu & en tout tems le prétendu Janſeniſme avec le Calviniſme; mais il ſuffit de renvoyer le Lecteur à un petit Livre intitulé: *La Chimere du Janſeniſme*

La premiere édition eſt du mois de Juin 1710. *La ſeconde du mois de Mars* 1714. *Celle-ci de la preſente année* 1734.

Fin du premier Gemiſſement.

II. GEMISSEMENT.

Signa Thau ſuper frontes virorum gementium & dolentium.

Marquez un Thau ſur le front des hommes qui gémiſſent & qui ſont dans la douleur. *Ezech.* 9.4.

I.

Nouveaux ſujets de gémiſſement pour ceux qui ont quelque amour pour la Verité & pour la Juſtice.

J'Ai pleuré dans votre ſein, ô mon Dieu, preſſé par le ſentiment d'une affliction extrême; j'ai élevé ma voix vers vous dans l'excès de ma douleur, & mes ennemis en ont été irritez. Troublez par un gémiſſement dont ils ne voyoient point la ſource, ils ont fait de grandes recherches: Graces vous ſoient rendues, Seigneur, de ce qu'une vile créature a été jugée digne (*a*) d'être miſe à prix comme votre cher Fils pour la gloire de votre nom. Mais vous *qui ſauvez ceux qui eſperent en vous, & les gardez des hommes qui réſiſtent à votre droite*, vous m'avez caché dans le ſecret de votre face; & là

Pſ. 16. 8. 9.

a On a dit que lorſque le Gémiſſement commença à paroître, on promit cinquante écus à celui qui en découvriroit la ſource.

loin

loin de la main de ceux qui me cherchent, je puis encore faire entendre aux hommes les triſtes gemiſſemens que vous daignez former dans mon cœur.

Vous le ſçavez, grand Dieu, vous qui démêlez toutes mes penſées & tous les mouvemens de mon cœur, & qui penetrez dans tous les replis de mon ame, que j'ai une ferme confiance en votre miſericorde & en la puiſſance de votre Grace, de ne gemir que par votre Eſprit & pour votre gloire. Vous entendez ce que mon cœur vous dit tous les jours pour les ennemis de votre Verité & de vos Saints, & les frequentes prieres que je vous offre autant pour les perſecuteurs que pour ceux qui ſont perſecutez.

Seigneur, mon Dieu, que cette langue qui vous parle ſoit attachée a mon goſier; que cette main droite ſoit miſe en oubli; que je ſuccombe ſous mes ennemis fruſtré de toute eſperance de vivre; qu'ils ſe rendent maîtres de moi; qu'ils me foulent aux pieds & me reduiſent en poudre, plûtôt que je ceſſe de les aimer & d'implorer pour eux, comme pour moi-même, les grands effets de votre miſericorde.

Mais faites-leur comprendre, mon Dieu, que ce n'eſt point par des violences qu'ils doivent répondre à ce que j'oſe dire d'eux devant vous. Qu'ils viennent plutôt avec moi en votre preſence, & là que vous prenant vous ſeul pour juge; ils rendent témoignage au mal dont ils me croyent coupable.

Helas! peut-être que tout mon crime eſt de m'être adreſſé à vous & de les avoir troublé en prêtant ma voix à vos élûs, qui dans l'oppreſſion de votre Verité & de leur

innocence, crient à vous jour & nuit, & vous demandent juſtice. Quoiqu'il en ſoit, je crierai vers mon Dieu, tant que j'aurai de la voix, & je gemirai comme la colombe, tant que les ennemis de ſa Loi me fourniront des ſujets de gemir.

Leur fureur s'allume de plus en plus, leur orgueil monte toujours; voiez, Seigneur, du haut du Ciel, & conſiderez comment ils ſe hatent de combler la meſure de leurs peres, & combien leurs pieds ſont prompts & legers pour courir au mal & à l'injuſtice.

Et vous, enfans du Dieu vivant, qui êtes répandu dans le monde, ſi mon gemiſſement arrive juſqu'à vos oreilles, laiſſez-vous attendrir a ce qui fait le ſujet de ma douleur, & mêlez en la preſence du Seigneur vos larmes avec les miennes.

II.

Deſtruction de la ſainte Maiſon de Port-Royal des Champs.

APrès que la troupe ſacrée de vos Vierges, Seigneur, a été enlevée, l'homme ennemi s'eſt encore irrité contre le ſaint lieu qu'elles ont habité. Il a voulu tout anéantir juſqu'à la place ſur laquelle des pieds ſi ſaints s'étoient arrêtez. (*a*) *Souvenez-vous, Seigneur, des enfans d'Edom; de ce qu'ils ont fait au jour de la ruine de Jeruſalem, lorſqu'ils diſoient: Exterminez, exterminez tout juſqu'à ſes fondemens.* Ellen'eſt donc plus, cette maiſon où vous faiſiez éclater la gloire de votre ſainteté. Cette ſolitude qui étoit

Iſ. 35. 8.

a Memento, Domine, filiorum Edom in die Jeruſalem, qui dicunt: Exinanite, exinanite uſque ad fundamentum in ea. PSALM. 136. 9. 10.

inondé du torrent des délices de votre grace, où l'on voyoit une voie qui s'appelloit la voie sainte ; cette solitude où vous conduisiez ce que vous aviez de plus cher pour lui parler au cœur, est devenue, comme elle étoit autrefois, un desert sombre & affreux. Au lieu de la voix de ces Anges revêtus de corps mortels, on n'y entend plus que les cris des bêtes farouches. O mon Dieu, tous ces grands édifices, ces monumens si précieux & si respectables de tant d'ames illustres, ne sont plus qu'un vil amas de poussiere.

Que ceux qui l'ont aimée, cette demeure de grace, pleurent avec moi sur elle, Seigneur : (*a*) que ses ruines, toutes tristes qu'elles sont, ayent encore pour vos serviteurs des charmes & des attraits comme les ruines de Sion, & que la douleur naissant de leur amour, ils ayent compassion de cette terre ; de cette terre désolée. Et vous, grand Dieu, (*b*) *verrez-vous cette désolation d'un œil serein & tranquille ; vous retiendrez-vous encore ; demeurerez-vous dans le silence, & nous affligerez-vous jusqu'à l'extrémité ?* (c) *Les ennemis ont porté leurs mains à tout ce qu'elle avoit de plus précieux*, & en ont fait leur proye.

Mais votre tems est marqué, ô Dieu des vengeances, & il arrivera, ce tems de faire misericorde à Sion, & de confondre l'orgueil de ceux qui l'ont humiliée. *Malheur cependant à celui qui amasse ce qui ne lui appartient*

a Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus ; & terræ ejus miserabuntur. PSALM. 101. 15.

b Numquid super his continebis te, Domine, tacebis, & affliges vos vehementer ? ISAI. 64. 12.

c Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus. THREN. 1. 10.

point. Juſqu'à quand amaſſera-t'il pour ſa propre confuſion des monceaux de boue qui s'écrouleront d'eux-mêmes? (*a*).

(*b*) Maiſon autrefois ſainte, tant que vous avez aimé la verité & la paix, & preſentement caverne de voleurs, depuis que vous vous êtes ouverte à l'injuſtice & au menſonge, (*c*) *ne verrez-vous pas un jour s'élever tout d'un coup contre vous des hommes puiſſans qui vous dévoreront, & dont vous deviendrez vous-même la proye? Malheur à celui qui amaſſe du bien par une avarice criminelle, pour établir & mettre ſon nid le plus haut qu'il pourra, s'imaginant qu'il ſera ainſi à couvert de tous les maux. Vos grands deſſeins pour votre maiſon en ſeront la honte, vous avez ruiné* vos Sœurs, *& votre ame s'eſt plongée dans l'injuſtice. Mais cette pierre même*, que vous avez fait enlever & tranſporter chez vous, *criera contre vous du milieu de la muraille; & ce bois*, injuſtement ravi, *qui ſert à lier vos bâtimens, rendra témoignage contre vous.*

Mais pourquoi mon Dieu, me livrai-je ici à ma douleur? Tout paſſe, tout perit. La maiſon ſuperbe des pecheurs ſera détruite auſſi bien que les tentes des Juſtes. Ah!

a Væ ei qui multiplicat non ſua. Usquequò & aggravat contra ſe denſum lutum. HABAC. 2. 6.

b Port-Royal de Paris, qui en vertu d'un Arrêt a fait démolir Port-Royal des Champs, & en a vendu les materiaux,

c Numquid non repentè conſurgent qui mordeant te, & ſuſcitabuntur lacerantes te, & eris in rapinam eis. Quia tu ſpoliaſti. . . . ſpoliabunt te. . . . Væ qui congregat avaritiam malam domui ſuæ, ut in excelſo nidus ejus, & liberari ſe putat de manu mali. Cogitaſti confuſionem domui tuæ, concidiſti. . . . . & peccavit anima tua. Quia lapis de pariete clamabit, & lignum quod inter juncturas ædificiorum eſt, reſpondebit. HABAC. 2. v. 7. 8. 9. 10.

Digitized by Google

c'est en vain que *l'impie s'enfle d'orgueil pendant que le pauvre est brûlé.* Un embrasement universel reduira un jour tout en cendre. Mais votre demeure, Seigneur, cet édifice éternel où vous avez mis votre veritable gloire & la felicité de vos Saints, ne peut se détruire ni perir. Que vos enfans, ces heureux citoyens qui doivent habiter votre sainte Sion, voyent dans vos Vierges dispersées une vive image de leur propre état sur la terre, & que se considerant exilez & captifs dans leur propre patrie & dans leurs maisons, ils vous crient avec elles des divers lieux de leur dispersion : (*a*) » Notre » veritable bien est en vous, mon Dieu, » il y est pour toujours. En nous détournant » de ce bien unique, nous sommes deve- » nus injustes & miserables. Faites donc, » Seigneur, que nous retournions à vous, » afin que nous ne perissions pas dans notre » injustice & dans nos miseres. Nous som- » mes assurez d'y trouver notre tresor, qui » subsiste toujours sans changement & sans » diminution, & qui n'est autre chose que » vous-même. Nous ne craignons pas que » cette maison où nous devons retourner » ne subsiste plus. Elle n'est pas tombée par » notre chute. Elle n'a point peri, depuis » que nous en sommes absens. « Le tems qui consume tout, n'a aucun pouvoir sur elle : & la main de nos ennemis qui peut démo- *Ps.9.23*

« Vivit apud te semper bonum nostrum, & quia inde aversi sumus, perversi sumus. Revertamur jam, Domine, ut non avertamur, quia vivit apud te sine ullo defectu bonum nostrum quod tu ipse es; & non timemus ne non sit quò redeamus, quia nos inde ruimus : nobis autem absentibus non ruit domus nostra æternitas tua. S. Aug. Lib. 4. Conf. cap. 16.

lir nos maiſons de boue, ne ſauroit l'atteindre, cette maiſon permanente, maiſon auſſi durable que vous-même, mon Dieu, » puiſ- » qu'elle n'eſt autre choſe que votre éterni- » té, & que votre éternité eſt vous-même.

Je ne veux donc plus verſer des pleurs ſur cette maiſon bâtie par la main des hommes, & que la main des hommes a détruite; mais je veux pleurer en me ſouvenant de vous, ô ſainte Sion, demeure éternelle de mon Dieu: & puiſque c'eſt dans vous que je dois trouver un jour ma joye & mon repos avec mes Sœurs, dont je pleure la captivité, je ne veux avoir comme elles d'autre douleur que de me voir encore éloigné de vous, & comme elles, encore expoſé à vous perdre.

III.

Etat preſent des Religieuſes de Port-Royal, plus digne de compaſſion que celui de leur Monaſtere.

NOn, mon Dieu, le plus digne ſujet de ma douleur n'eſt pas la ruine d'une maiſon, qui, toute ſainte qu'elle étoit, devoit neceſſairement perir, & qui ne pouvoit finir plus glorieuſement qu'en devenant comme un anathême à la gloire de votre Grace & de votre Verité. Je laiſſerois avec bien plus d'inclination couler mes larmes ſur ces maiſons, qui ne ſubſiſtent que ſur les ruines de votre Verité, & ſur les débris de l'innocence & de la vertu; ſur ces ouvrages que des hommes, tout politiques & remplis d'une prudence toute humaine, croyent être les ſeuls objets dignes de leurs craintes & de leurs ſoins. *Les Romains vien-*

dront, disent-ils comme ces Prêtres aveugles qui condamnerent votre Fils, *ils détruiront nos maisons, dispersront notre Nation* (*a*), ils éteindront notre nom. Ah! Seigneur, quels torrens de larmes ne répandrois-je pas, si je voulois déplorer la timidité & la lâche perfidie de ces hommes que vous paroissiez avoir suscitez pour les opposer aux nouveaux ennemis de votre Evangile! L'ingrate Jerusalem a cru conserver ses murs & son peuple en abandonnant son Messie; son Messie regne aujourd'hui, & Jerusalem n'est plus; ses ennemis ne lui ont pas laissé pierre sur pierre, & son peuple errant & fugitif ne subsiste que pour annoncer à toute la terre & à tous les siécles, que vouloir se conserver aux dépens de votre Verité, c'est vouloir perir & se détruire de ses propres mains. Comprenez ceci, & instruisez-vous, vous qui vous appellez les sages & les prudens, & dont les pensées sont pleines de vanité & de folie.

Mais, ô mon Dieu, l'état de vos Saintes, qui ont tout perdu pour vous demeurer fidelles, merite sans doute les premiers & les plus vifs sentimens de ma compassion, & la premiere part aux vœux que vous offre un cœur affligé & rempli d'amertume. Les laches & les faux prudens ont sçu & sçavent tous les jours éviter l'épreuve, mais vos épouses, Seigneur, sont dans le creuset & la fournaise, & elles ont besoin d'un secours prompt & puissant. Helas! que leur dispersion est affligeante, & par la dure captivité où elles sont reduites, & par les tristes suites de cette captivité!

(*a*) Venient Romani & tollent locum nostrum & gentem. IOAN. 11. 48.

Lorsque ces innocentes victimes de l'injustice des hommes partirent pour le lieu de leur sacrifice, quelque lugubre, quelque humiliante que fût leur marche, elle ne laisserent pas de recevoir en divers lieux quelques consolations dans leurs maux, & des témoignages glorieux à leur innocence & à
Ps. 8.3. leur vertu. Vous sembliez alors, ô mon Dieu, prendre plaisir à confondre l'homme ennemi & le persecuteur impie, en tirant de la bouche des petits les loüanges les plus sinceres, & en inspirant aux peuples des sentimens de respect & d'admiration en faveur de ces illustres captives. Leur joye dans un état de lui-même accablant, leur paix profonde au milieu de tout ce qui pouvoit troubler les hommes les plus fermes, leurs discours pleins de sagesse, de grace & de pieté, les prieres qu'elles vous offroient aux heures prescrites, comme si leur dispersion n'avoit mis entr'elles aucune distance, ni rien changé dans leur forme de vivre, enfin leur douceur & leur patience invincible, qui selon la promesse de votre Evangile les rendoit maitresses de leur ame au milieu des liens de leur captivité: Tant de preuves de la présence de votre Esprit en elles, les faisoient reverer des compagnes qu'on leur avoit données, & les forcerent à leur retour de publier (a) dans une des premieres Villes du monde, que ces nouvelles captives étoient des Saintes, & qu'elles recevoient sur la terre le partage des Saints.

Mais j'apprends, ô mon Dieu, que leur

a Ce sont là presque les propres termes dont les femmes des Archers se servoient dans Paris, lorsqu'elles parloient des Religieuses de Port-Royal qu'elles avoient accompagnées.

état présent n'a rien que de triste & de désolant. Je les vois toutes, quoique de loin, ces ames affligées, auſquelles vous m'avez ſi étroitement uni par les liens de votre Eſprit, & je ſens par contrecoup tant de maux qui les preſſent & qui vont les accabler, ſi vous ne les ſoutenez par la puiſſance de votre bras. Voyez, Seigneur, vous qui avez les yeux ouverts ſur tous les innocens malheureux; ce n'eſt pas aſſez pour vos Saintes de ſe voir cruellement ſeparées les unes des autres, elles ſont encore expoſées aux inſultes & aux reproches de tout ce qui les environne. Ah! qu'il leur ſeroit bien plus avantageux d'être enfoncées dans de ſombres cachots avec les voleurs & les homicides! peut-être qu'alors elles recevroient quelque conſolation & quelque adouciſſement dans leurs peines; peut-être qu'il ſeroit permis de les approcher & de leur témoigner au moins une compaſſion qu'on ne refuſe pas aux plus indignes. Vos Epouſes, Seigneur, tiennent, comme autrefois vos Apôtres, le dernier rang parmi les hommes; ce ſont des baleyeures qu'il faut rejetter & fouler aux pieds, des objets d'execration & d'anathême, & des têtes dignes de toutes les foudres du Ciel & de toutes les malédictions de la terre. Mais ce qui eſt de plus dur & de plus ſenſible, elles ſe voyent dépouillées de tout par l'injuſtice de ceux qui ont lû dans votre Loi, qu'ils ne doivent pas redemander leur bien à un raviſſeur, perſecutez par la fureur de ceux qui ont dû apprendre de votre Evangile à ſouffrir eux-mêmes pour la juſtice; & retenues captives & privées de toutes conſolations par le crédit de ceux qui doivent ouvrir les priſons, demander grace pour les coupables,

& conſoler ceux qu'ils ne peuvent délivrer de la mort.

O perſecution inouie & plus cruelle que celle de tous les tyrans, où les ſœurs ſont armées contre leurs ſœurs, les paſteurs contre leurs brebis, les peres contre leurs enfans, & les chefs de votre Egliſe, Seigneur, contre la plus précieuſe portion de votre Egliſe même!

O zele plus aveugle, que la fureur la plus barbare, qui tend à captiver les eſprits ſous l'obéiſſance, pour les rendre rebelles à la Verité; à réformer les conſciences, pour les ſouiller; à faire reſpecter le nom du Dieu vivant, pour le profaner; à réunir tout dans une même créance, pour anéantir la foi, à exterminer l'hereſie, pour étouffer le nom Chrétien; & ce qui eſt le comble de la déſolation, qui perſecute ſans faire de martyrs!

Neron, Dece, Maximilien, c'eſt à vous que ces innocentes opprimées adreſſent la parole: Votre barbare fureur, vous diſent-elles, nous ſeroit plus avantageuſe ſans doute que celle de nos injuſtes perſecuteurs. Vous avez égorgé les Martyrs, mais il leur étoit glorieux de mourir par vos mains; & en répandant leur ſang, de combien de maux les délivriez-vous, & quel bonheur ne leur procuriez-vous pas!

Mais vous, (a) hommes plus cruels que tous ces anciens tyrans, vous n'affligez nos-

a Ce ſont les Jeſuites qui animent tout, & qui remuent tous les perſonnages dans cette cruelle tragedie, & leur unique deſſein, ſous prétexte de faire obéir aux Paſteurs qu'ils trompent ou qu'ils ont gagné, eſt de dominer ſeuls dans l'Egliſe, & d'établir leur doctrine Molinienne comme un dogme de Foi dont il ne ſera plus permis de douter.

Digitized by Google

corps qu'à demi, afin de donner plus surement la mort à nos ames. Vous vous glissez avec adresse comme le serpent, pendant que vous frémissez avec fureur comme le dragon. Vous nous tuez sous une apparence trompeuse de charité & de zele; vous nous rendez impies en nous faisant embrasser votre pieté; & avec cela, si nous consentons à votre injustice, vous ne laissez pas du moins à des miserables les excuses qui pourroient diminuer leurs fautes devant le Juge éternel, en montrant quelques cicatrices de leurs membres déchirez. Vous ôtez à celles qui tombent tous les moyens de se consoler de leur chûte; & à celles qui souffrent le plus constamment, la joie d'avoir souffert le martyre. De qui avez-vous donc appris à vaincre sans beaucoup combattre, à égorger sans épée, à persecuter sans porter le nom infame de tyrans, à haïr sans vouloir être soupçonnez de haine, à tromper sans qu'on s'apperçoive de l'erreur, & enfin à faire ce que vous voulez sans qu'on sçache que vous le voulez?

Mais que fais-je dire ici à vos Epouses, ô mon Dieu! J'oublie quel est l'esprit qui les anime; comme si leurs souffrances, pour être singulieres, étoient moins dignes de vous plaire, & méritoient moins les respects de ceux de vos Saints qui les connoissent, ou que ce nouvel état de souffrances fût pour elles un état triste dont elles dussent vous demander la fin. Nées dans les maux & dans les persecutions, elles ont appris à n'attendre autre chose dans ce monde. Ce n'est donc pas ce que leur état a de dur & d'affligeant pour la nature qui les touche le plus sensiblement, & qui doit faire sur moi l'impres-

Digitized by Google

sion la plus vive : mais je tremble pour ce qui les fait trembler ; je crains la tentation qui accompagne leurs souffrances ; je crains l'infirmité de la chair ; je crains, mon Dieu, la profondeur de vos jugemens.

Qui m'assurera que l'épreuve ne sera point au-dessus des forces ; que la fin ne démentira point les commencemens ; que le combat sera suivi de la victoire, & que la persévérance consommera les souffrances ?

Que d'exemples, grand Dieu, de la fragilité humaine viennent en ce moment s'offrir en foule à mon esprit, & me remplir d'effroi pour ces ames que vous avez livrées à une épreuve si rigoureuse ! Je vois * un des plus celebres défenseurs de la Divinité de votre Verbe, après l'avoir soutenue avec éclat contre ses ennemis, ceder enfin & condamner lachement ce qu'il avoit défendu avec tant de force.

* Osius.

Je vois (*a*) trois cens Evêques de votre Eglise, entre lesquels elle en invoque aujourd'hui (*b*) deux comme ses protecteurs, abandonner indignement la même Verité, & souscrire à la plus impie de toutes les erreurs. Pour les vaincre, il ne fallut employer ni les fers, ni les tourmens ; le seul ennui de se voir dans un sejour étranger, l'apprehension de ne plus remonter dans leurs Chaires ; il n'en fallut pas davantage pour les abattre & les renverser.

Je vois (*c*) le premier Pasteur de votre Eglise renoncer à la confession de Pierre, accablé par l'ennui & les incommoditez de

a Concile de Rimini.

b S. Servais de Tongre, & S. Phebade d'Agen. Voyez Sulp. Sev. l. 2. p. 166.

c Liberc. Voyez Baronius, an. 357. S. 41.

l'exil,

l'exil, & amolli par l'amour de la gloire des hommes.

Je vois enfin dans une (*a*) autre Assemblée de votre Eglise, encore trois cens de ses Maîtres & de ses Guides se détacher de votre serviteur Athanase, & suivre le parti des ennemis de votre Fils, parce qu'il étoit le plus puissant, & qu'il avoit sçu gagner les Princes de la terre.

Tant de colomnes de votre Eglise, Seigneur, ne parurent que de foibles roseaux, dès qu'elles furent agitées par le vent de la tentation. Eh! mon Dieu, que deviendra donc une (*b*) petite troupe de Filles? Tout m'intimide ici, tout m'allarme : la fragilité du sexe, (*c*) la foiblesse de l'âge, la privation de tout secours humain, la rigueur & la durée de l'épreuve, les menaces de traitemens encore plus severes, l'autorité des persecuteurs, le faux zele des ministres de leurs desseins. Helas! helas! Vivent-elles encore? Sont-elles encore debout; & si elles ne sont point encore abbattues, se soutiendront-elles encore long-tems?

IV.

Vain triomphe des ennemis des Religieuses de Port-Royal, sur la signature de quelques-unes d'entr'elles, digne lui-même de compassion.

J'Entends dire que quelques-unes ont déja succombé sous l'effort de la tentation, & qu'on se prepare à produire en plein jour les noms de ces illustres vaincues, comme un

a Concile de Milan.

b Elles sortirent au nombre de vingt-deux, 15. Religieuses de Chœur, 7. Converses.

c La plus jeune est âgée de 50. ans.

trophée glorieux & digne ſans doute de ceux qui s'appellent les vainqueurs. Vous ſçavez tout, mon Dieu, même avant qu'il arrive; s'il eſt vrai que quelques-unes de mes Sœurs ayent cedé à la violence de la perſecution, j'adore en tremblant la profondeur de vos jugemens, & j'implore avec une ame preſſée de douleur la puiſſance ſouveraine de cette Grace, qui ſeule releve ceux qui ſont tombez, & affermit ceux qui ſont debout.

Mais, ô mon Dieu, puis-je former d'aucune de vos Vierges un jugement ſi contraire à ce que j'ai dû attendre de la fidelité de toutes, ſi l'évidence ne me force elle-même de le former? Ne m'avez-vous point appris que ceux qui eſperent en vous ne ſeront jamais confondus; & n'eſt-ce pas pour la gloire de votre Grace, qui fait la confiance de vos Saints, que vos Epouſes ſe ſont abandonnées à tout ce qu'elles ſouffrent? Mais leurs injuſtes perſecuteurs, qui ſont ici les ſeuls temoins qui me parlent contre elles, n'ont-ils pas depuis long-tems perdu toute creance dans l'eſprit de ceux qui aiment votre Verité? (*a*) *L'homme qui ment eſt un temoin trompeur*, & de combien de menſonges n'ont-ils pas rempli le monde, ces hommes qui ſe ſont tant de fois declarez protecteurs & appologiſtes du menſonge même? N'eſt-ce pas d'eux que les derniers ſiecles ont appris l'art diabolique de tromper innocemment, de jurer contre votre Verité ſans parjure, & de renoncer même à la foi de votre Evangile, ſans être ni apoſtat ni infidele?

a Qui.... mentitur, teſtis eſt fraudulentus. PROV. 12. 17.

Les artifices qu'ils ont employez dans la premiere dispersion de vos Saintes, nous ont déja munis contre ceux qu'ils pourront employer dans la seconde. On éclata, comme on fait aujourd'hui, en cris de joye & de triomphe, on s'efforça d'ébranler les plus foibles en leur proposant pour exemple la la chute des plus fortes; mais l'imposture fut enfin reconnue, & ces vainqueurs imaginaires se trouverent être les vrais vaincus, & couverts d'un opprobre qu'ils n'effaceront jamais.

C'est ainsi, ô mon Dieu, que les persecuteurs de votre nom s'efforçoient autrefois de tromper vos Martyrs, en leur persuadant que leurs freres avoient enfin cedé aux tourmens, & offert de l'encens aux Idoles; mais le mensonge ne corrompt jamais ceux que vous avez établis dans l'amour de votre Verité, & couvrit toujours ses auteurs de confusion & de honte.

Non, mon Dieu, je ne puis me rendre à la parole de ces hommes, que votre Verité me force de considerer comme des témoins suspects, & d'anciens calomniateurs de vos Saintes. J'ay d'elles des pensées plus favorables à leur fidelité, & plus dignes de l'esperance que vous m'avez fait concevoir de leur salut. L'oserai-je dire avec votre Apotre, vous n'êtes pas injuste, Seigneur, pour oublier tant d'œuvres de justice & de pieté, tant de prieres, tant de larmes, tant d'austeritez, tant de souffrances; & vous êtes trop jaloux de la gloire de votre Grace pour n'en pas couronner les dons dans des ames qui lui ont tout sacrifié, & qui ne se sont exposées à de si rudes combats que pour la faire triompher de ses ennemis. *Heb. 6. 9. 10.*

Digitized by Google

Mais enfin, laiſſons-les pour un moment jouir de leur victoire, ces hommes ſi enflez de leur prétendu ſuccès.

O le glorieux triomphe pour les acteurs de cette cruelle tragedie! Voilà donc enfin l'ambition de ces grands conquerans ſatisfaite.

Trente-neuf (*a*) de ces ſavans, qui s'appellent, Seigneur, les Docteurs de votre Loi, ſont tombez les premiers aux pieds des puiſſans perſecuteurs, atterrez par une ſeule de leurs menaces; preſque tous les Paſteurs de la plus ſaine & de la plus illuſtre partie de votre Egliſe, quoique diviſez entr'eux par les ſentimens & les motifs, s'accordent à plier honteuſement le genou devant le ſuperbe Aman, & devant ceux de ſon parti. Ils ſouffrent lâchement qu'on s'éleve ſur eux, qu'on les aſſerviſſe, qu'on les frappe au viſage, eux que votre Eſprit, Seigneur, a établis Evêques pour gouverner votre Egliſe. (*b*) On efface en un tems, pour plaire à la cabale triomphante, ce qu'on avoit écrit contre elle en un autre. On parle, ou on ſe taît au gré de ces hommes qui ſe croyent les arbitres & les ſouverains de tous les autres. On condamne, ou l'on approuve, ſelon qu'il plaît à ces maîtres d'erreurs. (*c*) On fletrit juſqu'à votre Evangile, parce que votre Evangile n'eſt pas du goût de ces

2. *Cor.* 11. 20. *Act.* 20 28.

a Ou pour parler plus exactement, trente-ſept. Car ceux qu'on nomme Quarante, n'étoient réellement que trente-huit, deux étant morts avant l'éclat.

b On a retracté en 1710. ce qu'on avoit fait dans l'Aſſemblée de 1705.

c On a une preuve de ce qu'on dit ici dans la condamnation du Nouveau Teſtament avec des Reflexions Morales, approuvé d'abord avec tant d'éloges par M.

Digitized by Google

nouveaux docteurs ; & des Livres (*a*) où votre Verité sert de jouet au mensonge, & la vertu de vos Saints, de fable & de risée à l'impieté, courent impunément sous les yeux de ces Pasteurs lâches & timides.

Toutes ces victoires sont glorieuses sans doute ; cependant elles ne sont pas capables d'enfler ou au moins de satisfaire ceux qui les ont remportées ; elles coutent trop peu, & il y a peu de gloire à surmonter des hommes si (*b*) effeminez & si faciles a vaincre.

Mais la petite troupe de vos Vierges, Seigneur, leur a paru *terrible comme une armée rangée en bataille* : & une Maison, qui n'avoit d'autres remparts que l'innocence & l'amour de votre Verité, une place forte & capable de soutenir les plus grands assauts. O mon Dieu, quelle puissance & quel empire preparez-vous à vos Saints pour le jour de leur gloire, puisque dans les jours même de leurs douleurs & de leur infirmité, ils font déja trembler leurs ennemis! *Cant. 6. 3.*

Pour venir a bout de dissiper vos Servantes, il a fallu remuer les puissances de la terre ; armer les Princes & les Rois ; corrompre ou seduire les Chefs de votre Eglise ; fouler aux pieds les saintes Loix, pour ne suivre que celles de la passion & de l'injustice ; sacrifier des droits dont on est le plus jaloux, à une entreprise qu'on jugeoit seule

Felix Vialart Ev. de Châlons, lequel Dieu honore par des miracles, & lû avec tant d'edification & de fruit par les Fideles, & même par les premiers Pasteurs, durant près de quarante ans, avant qu'on pût s'appercevoir du prétendu venin qu'on a cru y reconnoître depuis.

a Voyez à la fin de cet Ecrit ce qu'on y dit d'un Livre nouveau.

b Dabo pueros principes eorum, & effœminati dominabuntur eis. Isai. 3. 4.

importante, & donner atteinte aux privileges les plus ſacrez, & à (*a*) la liberté même de votre Egliſe ; prendre en main le double glaive ; faire gronder tous les tonneres, & lancer tous les foudres ; ſuſpendre l'attention ſi ſerieuſe qu'on avoit à ſoutenir ou finir une guerre ſi longue & ſi ſanglante, & réunir pour un tems tous les eſprits dans le ſeul deſſein de ruiner une ſainte Maiſon, & de diſperſer quelques Filles accablées déja par l'âge ou par les infirmitez, & preſque ſur le point d'expirer ſous le poids d'une perſecution qui étoit née avec elles ; enfin armer des troupes, former une eſpece de ſiege, inveſtir la place de loin, la preſſer de près, y entrer par ſurpriſe, & s'en rendre maître, ſans qu'on lui donnât le tems de ſe reconnoître.

Pſalm. 2. 1. O Dieu, *pourquoi les hommes ſe ſont-ils ainſi élevez avec un grand bruit : & à quoi tendoient des agitations ſi inſenſées ?* Ils ont tremblé où il n'y avoit aucun lieu de craindre. Un eſprit d'étourdiſſement les a ſaiſis, & ils ont été remplis de trouble & d'effroi, comme ſi l'ennemi avoit penetré dans leurs terres, comme s'il avoit déja dreſſé ſes tentes à côté de leur Prince, & proche de ſon Trône. Que vous êtes terrible, grand Dieu ! (*b*) *Vous faites tomber les Sages qui donnent des conſeils en des penſées extravagantes, & vous frappez d'étourdiſſement les ſages de la terre. Vous dépouillez les*

Job. 12. 17. & ſeqq.

a La Bulle qui ſupprime l'Abbaye de Port-Royal des Champs, fut regiſtrée au Parlement le 15. Decemb. 1708. nonobſtant ce qu'il y avoit de contraire aux Libertez de l'Egliſe Gallicane.

b Adducit conciliarios in ſtultum finem, & judices in ſtupotem.... Ducit ſacerdotes inglorios, & optimates ſupplantat. Commutans labium veracium, & doctrinam, tenum auferens.

Pontifes de leur gloire, & vous faites que les Grands tombent par terre. Vous faites changer de langage à ceux qui aimoient la Verité, & vous retirez la science des vieillards & des anciens de votre peuple.

Pour qui donc est ici le triomphe, Seigneur? Est-il pour les vainqueurs, ou pour les vaincus?

L'ennemi ne paroît pas avoir crû triompher par la seule dispersion de la troupe sacrée: *je les poursuivrai* encore, a-t'il dit en lui-même; *je les prendrai; je partagerai leurs dépouilles, je satisferai ma vengeance; je tirerai mon épée & je les perdrai.* *Exod.* 15. 9.

Il n'ignoroit pas qu'en les attaquant toutes à la fois, il ne recueilleroit que la honte d'avoir été vaincu; il sçavoit, mon Dieu, ce qu'a dit votre Esprit, qu'un *frere soutenu par son frere, est semblable à une ville forte.* Les voila donc tous appliquez à combattre separément chacune de vos Saintes, & chacune soutient comme son siege & des assauts redoublez. On menace, on insulte, on employe tout, jusqu'aux artifices & au mensonge; *on seduit la colombe*, pour parler avec un de vos Prophetes; on se met peu en peine d'éclairer ni de convaincre, pourvu qu'on extorque le signe d'un aveu; enfin, si on n'a pû l'arracher, on le suppose; & alors ceux qui avoient presque gardé le silence, après avoir vaincu les forts & les Princes de votre Eglise, élevent leur voix, se vantent fierement d'avoir abbatu le courage d'un sexe qui n'a que la foiblesse en partage, & l'on éclate enfin en cris de joye, (a) *comme les victorieux lorsqu'ils ont pillé les ennemis & qu'ils* *Prov.* 18. 19. Columba seduca *Osee.* 7. 11.

a Sicut exultavit victores captâ prædâ, quando dividunt spolia. Isai. 9. 3.

r tagent le but in. Triste & déplorable joye, Seigneur, que celle de ces hommes (a) *qui abandonnent le chemin droit, marchent dans des sentiers tenebreux ; qui se réjouissent lorsqu'ils font mal, & triomphent dans les choses les plus criminelles* !

Qu'ils entraînent, s'ils peuvent, avec eux dans l'erreur ces ames innocentes; qu'ils renversent encore avec elles les autres défenseurs de votre Grace ; qu'ils seduisent, s'il est possible, vos Elus mêmes ; que leur chaire soit élevée sur les ruines de celle de votre Eglise, & que ce ne soit plus ni votre Apôtre, ni son fidele Disciple & son interprete le grand Augustin, mais leur nouveau * Maître qui enseigne vos enfans, quelle gloire se feront-ils acquis, & quelle sera la solidité de leur triomphe ?

* Molinæ.

Alors, Seigneur, on vous invoquera sans reconnoître le besoin de votre secours ; on s'humiliera devant vous, sans vous rendre la gloire de vos dons ; on mettra sa confiance en vous, sans cesser d'esperer en un bras de chair ; on prétendra operer son salut avec crainte & tremblement, sans confesser que c'est vous qui operez le vouloir & le faire : ou plutôt il n'y aura plus de Priere, parce qu'un secours toujours present remplira abondamment tous les besoins ; on cessera de vous louer & de vous rendre graces, parce qu'on attribuera à l'homme la principale gloire de son salut ; on n'espera plus en votre force, parce que votre force même tirera son efficace & sa vertu de celle de l'homme ; on ne vous servira plus avec une

a Qui relinquunt iter rectum, & ambulant per vias tenebrosas ; Qui lætantur cùm malè fecerint, & exultant in rebus pessimis. PROV. 2. 14.

joye mêlée de crainte, parce qu'on se croira toujours ferme & toujours prêt à se soutenir ; on ne dépendra plus de votre misericorde, mais du caprice d'une liberté superbe ; enfin il faut le dire, l'homme l'emportera sur vous, ô Dieu Tout-Puissant, & sa volonté présomptueuse demeurant la maîtresse & l'arbitre de votre Grace, vous ne serez vainqueur, que quand il plaira à l'homme de vous faire vaincre, & quand il lui plaira, tout invincible que vous êtes, vous vous trouverez vaincu.

Voilà, Seigneur, à quoi tendent les pensées folles des ennemis de votre Grace. (*a*) *Voilà où les conduit la voye par laquelle ils marchent. Ils courent pour se précipiter & se perdre ; & ils ne laisseront pas neanmoins de s'en vanter & de s'y complaire.* O Enfans des Hommes, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge ? Jusqu'à quand resisterez-vous à la droite du Très-Haut ? *Psalm.* 4. 3.

V.

Priere pour les Jesuites.

ET vous, mon Dieu, jusqu'à quand détournerez-vous votre face de cette Société, qui dans les desseins de son saint Fondateur devoit être la gloire & l'appui de votre Eglise ? Jusqu'à quand votre Grace, qu'ils ont abandonnée, se vengera-t-elle de leur perfidie, en les abandonnant à eux-mêmes ? Qu'attendez-vous donc, Seigneur, tant que vous ne leur accorderez pas des secours plus puissans que ceux qu'ils vous de-

a Hæc via illorum scandalum ipsis : & postea in ore suo complacebunt. PSALM. 48. 13.

mandent ? Voulez-vous qu'ils vous prévienent par ces efforts innocens, & par ces heureuſes diſpoſitions avec leſquelles ils s'imaginent preparer les voyes à votre Grace, ſans votre Grace même : ou, bien prenez-vous plaiſir, après les avoir prévenus, à leur laiſſer faire épreuve de leur prétendue force & de leur propre vertu ?

Il eſt tems, ô mon Dieu, il eſt tems ; & quoique la Priere que je fais ici pour eux puiſſe les irriter, je vous l'offre cependant avec toute l'ardeur que me donne l'amour ſincere & vif que vous m'inſpirez pour eux, il eſt tems de leur faire grace & de les ſauver. Il y a déja plus d'un ſiecle (*a*) que leur liberté eſt à l'épreuve. Helas ! quels fruits a produits cette prétendue *ſuffiſance*, d'un ſecours toujours preſent dont ils ſe glorifient, & de quoi leur a ſervi ce pouvoir également orgueilleux & chimerique, de donner à vos graces leur merite & leur prix ? *b* Tant de monſtres tenebreux qu'ils ont enfantez ; la Morale de votre Evangile corrompue dans le ſein de votre Egliſe ; l'idolâtrie canoniſée dans l'idolâtre, l'hereſie autoriſée dans l'heretique, le grand commandement de votre amour effacé du cœur de vos enfans, le crime ſanctifié dans le pecheur, l'impieté anéantie dans le libertin, l'eſprit de penitence éteint dans le penitent ; tant de violences exercées contre vos amis & contre vos Saints, tant de rapines & d'injuſtices criantes, tant de calomnies inventées contre les défenſeurs de votre foi, enfin le ſang même

a Depuis Molina.

b Voyez les Lettres Provinciales, la Morale Pratique, & les derniers Ecrits de Meſſieurs des Miſſions Etrangeres.

de pluſieurs innocens répandu pour ſatisfaire leur envie & aſſouvir leur vengeance; ſont-ce donc là, mon Dieu, les œuvres heroïques qu'on devoit attendre de ces hommes toujours pourvus de vos graces, ſi on en croit leur erreur, & toujours diſpoſez à tout bien par un choix & un conſentement dont ils ſont les ſeuls Auteurs?

Vous ſçavez, Seigneur, que quoique je vous parle de la ſorte, je ne pretends pas étendre ſur tous un jugement qui ne convient qu'au plus grand nombre. Parmi cette nation qui ſe révolta toute entiere contre ſon Sauveur & contre ſon Roi, vous vous étiez réſervez un petit nombre de vrais Iſraëlites, un Nathanaël en qui il n'y avoit ni déguiſement, ni artifice, un Nicodéme & un Joſeph d'Arimathie, homme juſte & vertueux, diſciple de votre Fils Jeſus, mais en ſecret, parce qu'il craignoit les Juifs, & qu'il n'avoit point conſenti aux impies deſſeins des Prêtres & des Chefs de ſa Nation.

Je ſçai de même que dans ce grand Corps il y a eu dans tous les tems des Diſciples de votre Verité, des enfans heritiers de la ſainteté de leur Pere, & des hommes juſtes qui ont gémi ſur les déreglemens & ſur l'aveuglement des autres. Ah! Seigneur, ſi vous ne leur aviez réſervé quelques-uns de leur race, ne ſeroient-ils pas devenus ſemblables à Sodome & à Gomorrhe?

J'honore, vous le ſçavez, mon Dieu, & je reſpecte ces hommes par tout où ils ſont; & uniſſant mes gémiſſemens aux leurs, je vous conjure par l'amour que vous avez eu pour les Peres, de faire miſericorde aux enfans.

Sont-ils donc tombez de telle ſorte, que

leur chûte soit sans ressource ? Mais, Seigneur, si leurs prémices sont saintes, la masse l'est donc aussi : & si la racine est sainte, les branches peuvent l'être de même. Rom. 15

Convertissez-les donc, ô mon Dieu, Dieu Tout-puissant, vous qui domptez, quandil vous plaît, les volontez les plus rebelles. Ôtez de devant les yeux de leur cœur le voile qui les couvre, & que voyant que c'est vous-même qu'ils persecutent en la personne de vos Vierges & des Disciples de votre Grace, ils gémissent avec nous sur eux-mêmes ; ou plutôt, que mettant fin à nos gémissemens, ils goûtent avec tous vos enfans la joie & la paix de votre Esprit.

O vous tous qui avez quelque zele pour la gloire du Seigneur & pour le salut de ceux qu'il a choisis dans sa prescience éternelle, unissez tous vos cœurs & vos voix, & supplîez le Seigneur qu'il s'attendrisse sur les maux que son Eglise souffre de la part de ses propres enfans & de ses Peres.

VI.

Priere pour l'Eglise abandonnée & affligée par ses propres Pasteurs.

PAsteur éternel & tout-puissant, sauvez vos brebis de la fureur des loups, & changez les loups en agneaux. Evêque de nos ames, & Pontife des biens futurs, changez ces Idoles muetes qui occupent dans votre Eglise la place de vos Apôtres. Ah ! Seigneur, quel nom viens-je de leur donner avec un de vos (a) Prophetes ? Hélas, si ce n'étoient que des Idoles, notre douleur seroit moins

a O Pastor & Idolum. ZACH. 11. 17.

amere,

amere, & nous dirions d'eux ce que vous disiez vous-même des Idoles du Paganisme, que s'ils ne peuvent nous faire aucun bien, ils ne peuvent pas non plus nous nuire.

Mais vous les voyez, Seigneur, ces Pasteurs ou lâches, ou passionnez, ou animez d'un faux zele. Les loups ravagent le troupeau, ils dissipent, ils déchirent, ils tuent; & les Pasteurs ou gardent le silence, ou imitent par leurs cris ceux des loups, afin d'intimider les brebis, ou ils les frappent avec les mêmes armes qui devroient mettre les ravisseurs en fuite.

Quoi! Seigneur, étions-nous donc reservez pour voir au milieu de votre Eglise ce qui faisoit gemir vos saints dans Israël : (a) *Des sentinelles aveugles, & dans l'ignorance.* Non, Seigneur, qu'ils ignorent où est la Verité & le parti de l'innocence; mais ils veulent ignorer l'un & l'autre; ils détournent leurs yeux de votre Ciel pour ne pas se souvenir de vos Jugemens éternels; & les tiennent arrêtez sur la terre, sur un homme de chair & de sang qui les intimide, & qu'ils adorent. *Chiens muets, qui ne sçauroient aboyer, qui ne voyent que de vains fantômes*, qu'ils poursuivent avec fureur, *qui dorment & se plaisent dans leurs songes*; qui, enfin, foudroyent une chimere pendant que des monstres devorent le troupeau, & que de vrais ennemis les dominent & les tyrannisent eux mêmes.

Soyez donc vous-même, Seigneur, le Pasteur de vos brebis, & délivrez-les, & de la

(a) Speculatores ejus cœci omnes, nescierunt universi: canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes & amantes somnia. Isai. 56. 10.

violence de leurs Paſteurs, & de la fureur des loups.

Mais, comme vous l'avez ainſi reglé par votre Sageſſe, de ne nous conduire vous-même que par des hommes envoyez de votre part, & revêtus de votre autorité ; donnez-nous, mon Dieu, des Paſteurs ſelon votre cœur, qui paiſſent vos brebis & ne ſe paiſſent pas eux-mêmes ; qui travaillent à fortifier celles qui ſont foibles, à panſer & à guerir celles qui ſont malades, à bander les playes de celles qui ſont bleſſées, à relever celles qui ſont tombées, à chercher celles qui ſont perdues, à conſerver celles qui ſont ſaines, & à les conduire toutes avec une charité tendre & pleine de douceur, & qui ne mettent pas leur gloire à les dominer avec une rigueur ſevere & pleine d'empire.

Ezech. 34. 4.

VII.

Priere pour les Religieuſes de Port-Royal.

CElles pour qui je vous addreſſe ce Gemiſſement de mon cœur, vous ont toujours offert les vœux les plus ardens pour ces Paſteurs, dont elles ſont aujourd'hui la victime. Seigneur, écoutez les préſentement que leur douleur eſt plus amere, & faites que leur Priere, comme celle du premier de vos Martyrs, merite de convertir en de vrais Apôtres, les injuſtes perſecuteurs qui les font expirer ſous leurs coups.

Mais ſauvez-les elles-mêmes, Seigneur Jeſus, vous à qui nul ne peut ravir les brebis que vous avez reçu de votre Pere. L'homme ſe vante de vous en avoir déja enlevé une partie. Mais qui eſt cet homme ; & ſi tous les

Digitized by Google

autres sont menteurs, qu'est-il lui-même ? Ses levres dépendent de lui & lui appartiennent. Qui est son Maître & son Seigneur ? *Psalm.* Il parlera au nom du Prince de votre Peuple, comme s'il étoit ce pauvre que vous élevez du fumier sur le Trône ; on le reconnoîtra sous ce nom usurpé, mais ce nom seul fermera toutes les bouches, & reduira tout au silence. 11. 4.

Mais, ô mon Dieu, s'il est vrai que quelques-unes de vos brebis ont été seduites, il en reste toujours assez pour confondre leurs ennemis fiers & superbes ; & peut-être voulez-vous reduire à un plus petit nombre ces Martyres de votre Verité & de votre Grace, afin de faire triompher avec plus de gloire dans ce peu de vases si fragiles votre Grace même & votre Verité.

Vierges fidelles, précieux restes que la Grace s'est reservée parmi tant de prévaricateurs & de perfides, demeurez toujours fermes dans la confession de cette Grace qui vous sauve. Je vous addresse, mes très-cheres Sœurs, & mes Reverendes Meres, par votre vertu si ancienne & si éprouvée, les mêmes paroles que l'Apôtre de la Grace addressoit à ses premiers défenseurs : *Vous avez servi de spectacle* au monde *par les opprobres & les mauvais traitemens, & vous vous êtes rendues les compagnes de ceux qui ont souffert de semblables outrages. Vous avez compati à ceux qui étoient dans les chaînes, & vous avez vû avec joye tous vos biens pillez, sçachant que vous avez d'autres biens plus excellens & qui ne periront jamais. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez acquise, & qui doit être suivie d'une grande récompense.* Ne perdez pas le fruit de tant de souffrances & de tant de travaux. Que pou- *Heb.* 10. 35.

vez-vous craindre deſormais ? On ne peut plus vous rien enlever, ſinon une vie languiſſante & accablée de douleurs & d'ennuis. Ah ! combien vous eſt-il avantageux de la perdre !

S. Cypr. Ep. 55. Votre ennemi ne peut vous nuire, ſi vous ſçavez mépriſer ſes menaces ; & vous aurez la force de le vaincre, ſi vous avez le courage de lui reſiſter. Ne le craignez donc pas ; il ne lui reſte plus qu'un ſeul mal à vous faire, & ce mal ſera pour vous la fin de tous vos maux, le comble de ſa confuſion, & celui de votre gloire.

Ce que vous devez craindre davantage, ce ſont ſes careſſes & ſes artifices. Tantôt il eſt dragon, tantôt il eſt ſerpent, & quelquefois même Paſteur & Apôtre en apparence, lui qui ſçait même ſe déguiſer en Ange de lumiere. Mais l'amour conſtant de la Verité vous le fera ſentir ſous quelque forme qu'il ſe preſente à vous, & la lumiere de l'Eſprit Saint qui habite dans vos cœurs, diſſipera le voile trompeur dont il ſera couvert.

C'eſt un pecheur qui vous parle, & par ce titre indigne de vous parler ; mais c'eſt un pecheur qui s'attendrit ſur vos maux, qui ne vous eſt pas inconnu, & qui eſpere d'obtenir le pardon par vos Prieres & par vos larmes. Souvenez-vous donc de lui ; penſez à ſes maux qui meritent plus de vous toucher que les vôtres, & pendant qu'il gemit pour vous, gemiſſez pour lui, & obtenez-lui la grace de gemir encore plus pour lui-même.

Je parle à vos Epouſes, Seigneur ; mais puis-je eſperer d'être entendu ? Helas ! qu'il y a loin entre elles & moi ? O vous dans la

Digitized by Google

main de qui nous sommes, & nous & nos discours, ô Verité immense & infinie, qui enfermez tous les esprits dans votre sein, ô Charité qui êtes mon Dieu & qui réunissez en vous tous ceux que vous animez, quelque intervalle que mette entr'eux la distance des lieux, faites que ce que je dis ici dans votre sein, soit entendu de celles a qui je l'adresse.

Mais parlez-leur vous-même, ô mon Dieu, vous dont la parole est pleine de force & d'efficace. Dites à toutes ces ames, en cette maniere qui se fait toujours entendre: *Je suis votre salut.* Soutenez-les, Seigneur, contre les efforts de leurs ennemis, & en les rendant victorieuses, glorifiez-vous vous-même, & signalez la puissance de votre Grace. Elles ont toujours loué d'un même cœur & d'une même voix votre main victorieuse; que cette main soit leur force & leur appui, contre tout ce qui seroit capable de les troubler. *Sap.* 10. 20.

Seigneur, Seigneur, Roi tout-puissant, toutes choses sont soumises à votre pouvoir, & nul ne peut resister à votre volonté, si vous avez resolu de nous sauver Vous avez fait le Ciel *& la terre & toutes les créatures qui sont sous le Ciel, & nul ne peut resister à votre souveraine Majesté. Tout vous est connu & vous sçavez que* quand vos Vierges ont refusé l'obéissance & la soumission qu'on exigeoit d'elles, *ce n'a été ni par mépris ni par orgueil, ni par un secret desir de la gloire.* Mais elles ont *eu peur*, en formant un jugement temeraire, *de transferer à un homme un honneur qui n'est dû qu'à vous, mon Dieu, & d'adorer quelqu'un hors le* Dieu de Verité qu'elles adorent. *Esther.* 13. 9. *& seq.*

Maintenant donc, ô Seigneur, qui êtes

le Roi éternel, ayez pitié de vos fidelles Servantes, parceque leurs ennemis ont réſolu de les perdre.

Ayez pitié en même tems de tous les diſciples de votre Grace, qu'une Nation ennemie de votre nom & puiſſante, s'efforce d'exterminer. *Changez, Seigneur, nos larmes en joie* & nos Gemiſſemens en cantiques d'actions de graces, *afin que nous employons la vie que vous nous conſerverez, à louer toujours votre ſaint nom : & ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent.* Amen.

NOTE

Pour la Page 65. Lett. a. ſur ces paroles : des Livres où votre Verité ſert de joüet, *&c.*

CEl eſt le miſerable Livre intitulé : *l'Eſprit des nouveaux Diſciples de S. Auguſtin*, que les Jeſuites portent par-tout de maiſon en maiſon comme une piece rare, & qu'ils ne jugent pas ſans doute indigne de leur plume. On a negligé juſqu'à preſent un ouvrage, qui n'a certainement de merite que dans la tête de ſes Auteurs, & qui porte à chaque page le caractere du menſonge & de l'impoſture.

Mais on veut bien ici conſoler les Jeſuites, & leur donner la ſatisfaction de répondre à trois gros volumes, ſous leſquels ils prétendoient accabler les diſciples de S. Auguſtin. Et voici en peu de mots ce qu'on penſe de ce bel ouvrage.

Le titre qu'on lui donne convient aſſez au deſſein qu'on s'y eſt propoſé. On auroit pû

le nommer *l'Esprit des prétendus Disciples de S. Augustin*, mais les bons Peres ont bien voulu pour cette fois parler avec quelque sincerité. Ce n'est point a *de prétendus*, mais a de vrais Disciples de S. Augustin qu'ils en veulent ; & non aux anciens Disciples de S. Augustin, tels qu'ils semblent vouloir passer eux-mêmes, c'est-à-dire, à ceux qui suivent S. Augustin dans le tems qu'il étoit encore demi-Pelagien, mais aux *nouveaux Disciples de S. Augustin*, c'est-à-dire, à ceux qu'ils appellent Jansenistes, & qui suivent la Doctrine que S. Augustin a enseignée sur la Grace depuis son Episcopat, & que l'Eglise a adoptée pour la sienne.

On s'efforce d'executer dans tout l'Ouvrage ce qu'on avoit comme promis dans son titre. On n'oublie rien pour ruiner l'autorité de la Grace & pour décrier ses Disciples. On y renverse encore adroitement le sentiment des Thomistes ; car enfin, les Jesuites veulent regner seuls. On y dit nettement que si on ne pouvoit accorder la doctrine de S. Augustin avec les Constitutions des Papes, il faudroit l'abandonner. Cela n'est pas avancé sans dessein. Un jour viendra qu'on croira démontrer que cet accord de la doctrine de S. Augustin avec les Constitutions, est absolument impossible. Les Jesuites sont sages ; ils ne vont que pied à pied.

On voit dans ce Livre des femmes tourner en ridicule le dogme de la necessité & de l'efficace de la Grace, & l'on y renouvelle toutes les objections des demi-Pelagiens, auſquelles on ne répond qu'en établissant une Grace suffisante toujours presente, dont la liberté fait tout ce qu'elle veut, & outre laquelle il ne faut point de secours efficace pour agir.

Digitized by Google

Rien de plus indigne que la maniere dont on traite dans ce Livre les plus saints personnages du dernier siecle. Leur pieté y est appellée hypocrisie, leur foi rendue suspecte, & leur innocence noircie par les calomnies les plus atroces; & encore prétend-on leur faire grace & les épargner par charité, en ne les nommant pas tous, & en ne citant presque aucun de leurs Ouvrages.

Je m'arrête à M. de S. Cyran, qui a tant travaillé pour la gloire de l'Episcopat, qui a merité les éloges de toute l'Eglise de France, & qui est digne de ceux de l'Eglise universelle, puisqu'il a soutenu avec tant de force le fondement sur lequel Jesus-Christ l'a établie. Les Peres du Clergé de France assemblez en 1646. l'appellent *Amateur très-passionné de la Verité, Protecteur très équitable de la Hierarchie, & Défenseur très-invincible des Evêques.* Ils l'honorent comme un Saint qui dans le Ciel intercede pour l'Eglise. *Que si après avoir bien combattu pour l'Eglise*, lui disent-ils dans l'éloge qu'ils lui ont adressé sous le nom de PETRUS AURELIUS, *vous avez reçu du juste juge la couronne de justice que vous meritiez, faites par vos prieres qu'il naisse de vos cendres un autre défenseur, qui venge à l'avenir le nom d'*AURELIUS, *lequel doit être en odeur de sainteté à tous les gens de bien, des outrages qu'on lui pourra faire.* QUOD SI POST *bonum certamen pro Ecclesia certatum coronam justitiæ à justo judice accepisti, fac ut aliquis surgat ex ossibus ultor, qui nomen* AURELII, *quod omnibus bonis sanctum est, à calumniis in posterum vindicet.*

Les Jesuites, selon ces paroles des Evêques de France, ne sont pas certainement de ces *gens de bien* pour qui le nom de *Petrus Aurelius* doit être en odeur de sainteté.

» Voici, disent-ils page 659. quel homme » étoit l'Abbé de S. Cyran : C'étoit un four» be, un esprit superbe ; & ce qui est bien » pis, un très-dangereux Novateur qu'on » fit sagement d'enfermer.

Et en quoi ce Novateur a-t'il corrompu la foi, & dans quel ouvrage ? Si on en croit les Jesuites pag. 562. 563. 564. 565. de leur Livre, c'est en la matiere du Sacerdoce que l'Abbé de S. Cyran est une Novateur, & dans ce même Ouvrage qui lui a attiré les éloges de toute l'Eglise de France. (*a*) Ils prétendent tirer de cet Ouvrage deux passages qui prouvent que *Petrus Aurelius* a crû que l'Ordre n'imprime point un caractere ineffaçable ; mais ces deux passages ne leur paroissant pas assez clairs, ils usent de leur ancien droit, qui est de mentir impudemment, & d'avoir recours à l'imposture. Voici donc un passage clair & net qu'on veut tirer d'une Lettre de M. de S. Cyran. *C'est à l'Eglise*, lui fait-on dire dans la 93. Lettre (c'est la 92. de la nouvelle édition, tom. 2. p. 192.) *C'est à l'Eglise à corriger les mauvais Prêtres, & de les retrancher, s'il lui plaît, & alors ils ne sont plus Prêtres.* Voilà qui est clair : il n'y manque par malheur que la verité. Il a plû aux Jesuites de forger le passage en leur maniere ; en un mot ils ont menti, & ils meritent qu'on leur parle de ce ton. Il n'y a point dans l'endroit cité, *Ils ne sont plus Prêtres* ; mais, *Ils ne sont plus réputez Prêtres, & passent pour Laïques.*.

Voilà un beau trait de sincerité, & de quoi donner bien du poids à toutes les fables dont cet ouvrage est rempli.

a Voyez la 16. Provinciale où cette calomnie contre Aurelius, que l'on renouvelle aujourd'hui, est réfutée par le Livre d'Aurelius même.

Digitized by Google

Cependant il court impunément dans le Public, & les Evêques ne diſent mot. Mais aujourd'hui on trouveroit plûtôt un *Petrus Aurelius*, pour venger l'honneur des Evêques, qu'on ne trouveroit un Evêque qui vengeât l'honneur de *Petrus Aurelius*.

Mais peut-être que leur zele s'armera contre ce Livre, ſi on le leur preſente ſous une autre face. Le croiroit-on ? Cet Ouvrage favoriſe le Janſeniſme, & par conſequent mérite d'être flétri, ſi l'on en croit les Evêques, qui depuis M. Godet Evêque de Chartres, ont crû que faire tomber la condamnation de quelques-unes des cinq Propopoſitions ſur le ſens de Calvin, c'étoit favoriſer le Janſeniſme. Qu'on juge donc ſi les Auteurs du Livre en queſtion, ne ſont pas coupables de ce crime. *Attachons-nous*, diſent-ils page 539. *à la premiere des cinq Propoſitions attribuées à Janſenius. Conſultons Janſenius lui-même, & voyons ſi ſon ſentiment pris en ſoi, & tel qu'il l'explique par rapport au contenu de cette Propoſition, n'eſt pas ce que l'Egliſe a condamné dans Calvin & dans Luther par rapport au même ſujet.*

Ils rapportent enſuite le texte de Janſenius ſur la premiere Propoſition, & tâchent de prouver qu'elle avoit déja été condamnée dans ſon ſens par le Concile de Trente ; & ils terminent enfin leur raiſonnement, en faiſant ainſi parler leur *Abbé : Au reſte*, ajouta *l'Abbé*, *les dogmes de Janſenius étant auſſi clairement condamnez qu'ils le ſont par le Concile de Trente avec* LES DOGMES DE LUTHER ET DE CALVIN, *comment Janſenius a-t-il pû ne pas s'en appercevoir ? J'aurai bien-tôt*, *répondis-je*, *occaſion de vous dire ma penſée là-deſſus. Mais voici une autre queſtion que je fais maintenant. Comment Janſenius a-t-il pû adopter* DANS LUTHER

ET DANS CALVIN *une doctrine si horrible en elle-même, & si pernicieuse dans ses conséquences?*

Voila donc les Jesuites fauteurs du Jansenisme. Quoi! les Prélats ne prendront-ils point la foudre en main? Mais les Evêques seront peu redoutez des Jesuites, tant que les Jesuites feront les Evêques.

J'en ai peut-être trop dit pour un si méchant Livre: mais plusieurs ne seront peut-être pas fâchez d'avoir dans une seule imposture, si clairement reconnue, de quoi ruiner un Ouvrage de plus de quatorze cens pages.

Fin du second Gemissement.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

*L'Auteur de ce troisiéme Gemissement en ayant lû la premiere Edition, a cru en devoir donner une seconde plus correcte & plus ample. Il souhaite donc qu'on s'en tienne à celle-ci, & surtout qu'on prenne la peine de lire l'*Avertissement *qu'il a mis à la tête, parce qu'il contribue beaucoup à éclaircir tout ce qu'il dit dans cet Ecrit, dont le genre n'a pû souffrir qu'on insérât dans le texte le détail de quantité de faits purement historiques.*

Digitized by Google

AVERTISSEMENT HISTORIQUE.

L'Exhumation des corps enſevelis à Port-Royal, qui ſert de ſujet à ce troiſiéme Gémiſſement, eſt une eſpece de prodige que la poſterité croira avec peine. Je trouve cependant qu'il y a ſur ce ſujet un autre prodige encore plus étonnant & plus difficile à croire ; c'eſt la diſpoſition de preſque tous les eſprits par rapport à un évenement ſi inoüi. Il eſt vrai que tous ceux qui en ont été inſtruits, excepté les ſeuls Jeſuites, & peut-être quelques autres qui ont renoncé à tout ſentiment d'humanité, ont frémi d'horreur en entendant ce tragique récit.

Mais y en a-t-il un grand nombre qui ayent ſenti en cette occaſion tout ce qu'ils ont dû ſentir ? L'horreur a été toute naturelle, peu éclairée dans le plus grand nombre, & paſſagere preſque dans tous. Il s'en eſt même trouvé qui liſant la premiere édition de cet Ecrit, paroiſſoient en avoir entierement perdu de vûe le lamentable ſujet, & qui m'ont accuſé de le peindre avec de trop vives couleurs. Ils auroient été peut-être plus indulgens, s'ils avoient vû ce que je voyois, je veux dire, enviſagé ce dernier excès des Jeſuites contre Port-Royal dans toutes ſes faces, dans ſon principe, ſes motifs & ſes effets : mais je ſuis peut-être coupable moi-même de n'avoir pas préparé les eſprits à entrer dans mes ſentimens, en leur préſentant

Digitized by Google

ſentant d'abord toutes les vûes qui me frappoient le premier, & c'eſt à quoi je veux maintenant tâcher de ſuppléer.

Je commence donc par avouer que je ne me ſuis pas contenté de regarder l'exhumation de tant de ſaints Corps, comme un ſimple outrage fait à des temples du S. Eſprit, à des membres de Jeſus-Chriſt, encore moins comme un ſimple attentat commis, s'il eſt permis de parler ainſi, contre l'humanité même, & capable de ſoulever contre ſes auteurs toute la nature. J'ai porté mes vûes beaucoup plus loin. Je me me ſuis rappellé comme devant les yeux tout ce qu'a été Port-Royal depuis ſa naiſſance juſqu'à ſon extinction : j'ai conçu quel rang cette Maiſon tenoit dans l'Egliſe. D'un côté, je me ſuis repreſenté la paſſion, &, s'il faut le dire, l'ancien acharnement des Jeſuites contre Port-Royal ; car il n'eſt pas poſſible de diſſimuler ici ; le rideau eſt levé, & toute la terre voit les principaux, ou plûtôt les ſeuls acteurs de cette horrible tragedie.

Cette double vûe, & de ce que l'Egliſe a perdu par la ruine de Port-Royal, & de la haine implacable de la Société qui s'eſt enfin ſatisfaite, a fait naître en moi deux ſentimens : l'un d'indignation contre ces Peres, & l'autre de douleur pour l'Egliſe ; & ce ſont là les ſentimens que je me ſuis efforcé d'exprimer dans tout mon Gémiſſement. Je dois cependant avertir que quand je parle d'indignation contre les Jeſuites, je me ſens, graces à Dieu, bien éloigné de haïr leurs perſonnes, leur Corps, ni même d'étendre ſur tous les Particuliers qui le compoſent, le juſte reſſentiment que le zele doit inſpirer en cette occaſion. On a dû connoître dès mon

premier Gémiſſement, quelles ſont pour eux mes veritables diſpoſitions. Je ne doute pas qu'il ne s'en trouve parmi eux qui gémiſſent, comme moi dans le ſecret; mais après tout, on ſçait bien ce qu'on doit penſer de tout le Corps de la Societé en general, combien il s'eſt étrangement écarté de ſa premiere fin & de ſon premier eſprit. Je veux bien cependant leur faire cette déclaration à la face de toute l'Egliſe, que ce que je demande ſans ceſſe à Dieu, c'eſt d'avoir pour eux les mêmes ſentimens que S. Paul avoit pour ſa propre nation, & de pouvoir dire avec autant de verité que ce grand Apôtre, *que je ſuis ſaiſi* Rom. 9. 2. *pour eux d'une triſteſſe profonde, que mon cœur* t. 10. 1. *eſt preſſé ſans ceſſe d'une vive douleur; que je ſens dans mon cœur une vive affection pour leur ſalut, & que je le demande à Dieu par mes prieres.*

Mais la charité pour les plus grands coupables, & le zele contre le crime & l'injuſtice, ne ſont pas des vertus incompatibles. Il n'eſt donc ici queſtion que de ſçavoir ſi le zele eſt *ſelon la ſcience*, c'eſt-à-dire, ſi l'exhumation qu'on vient de faire des corps de Port-Royal, par l'ordre des Jeſuites, n'eſt pas pour ces Peres, comme la conſommation de leur iniquité; & pour toute l'Egliſe, la plus outrageante & la plus indigne inſulte qu'elle ait peut-être jamais ſoufferte.

Remontons, pour faire cet examen, à l'origine des choſes, & tâchons de nous former ſur Port-Royal le même plan que Dieu paroît s'en être formé dans ſon établiſſement.

Or ſi c'eſt par les œuvres de Dieu que nous connoiſſons ſes deſſeins, peut-on douter, en enviſageant d'un coup d'œil ce que Port-Royal a été pour l'Egliſe, que ce n'ait été

pour la défendre & contre ſes ennemis de dehors, & contre ceux du dedans, que Dieu a fait paroître dans notre ſiecle ce grand ouvrage; qu'il n'en ait voulu faire, ſi l'on veut bien me paſſer la comparaiſon, un boulevart de ſon Egliſe, & que ce ne fut pour une ſi noble deſtinée, qu'il y avoit comme réuni tous les dons & toutes les graces de ſon Eſprit.

On ſçait quel ravage faiſoient dans l'Egliſe les hereſies de Luther & de Calvin au tems que Port-Royal commença à paroître. On n'ignore pas non plus que c'eſt de cette Maiſon que ſont ſortis tant d'Ouvrages qui ont foudroyé les Chefs qui ſoutenoient alors ces deux puiſſans partis; les Livres de la Perpetuité de la Foi, de l'Unité de l'Egliſe, des Préjugez légitimes, des Calviniſtes convaincus de ſchiſme, & tant d'autres, ſeront des monumens de Port-Royal que les Jeſuites, avec tous leurs efforts, ne pourront jamais anéantir.

C'étoit auſſi dans le même tems que l'erreur de Molina commençoit de prendre le deſſus, & de tirer de nouvelles forces de l'indulgence des Papes & de la tolerance des Paſteurs. Il ſemble que pour défendre l'Egliſe contre tous ces nouveaux aſſauts que lui donnoient les Puiſſances de l'Enfer, Dieu tira alors, comme de ſes tréſors, cette illuſtre Maiſon, dont nous pleurerons longtems les ruines. C'eſt en effet comme du ſein de la Grace qu'on vit renaître le Monaſtere de ce nom, après l'obſcurciſſement où la négligence de ſes anciennes Abbeſſes l'avoient laiſſé tomber.

Mais pour mettre dans leur jour les deſſeins de Dieu dans la réforme de Port-Royal,

nous ne croyons pas pouvoir nous dispenser d'en reprendre en peu de mots l'histoire dès l'occasion qui paroît l'avoir fait naître, je veux dire, du triste jour où le dogme de la Grace reçut un coup presque mortel dans la derniere Congregation *de Auxiliis*.

Ce fut le 28. d'Août de l'an 1607. Fête du grand Docteur de la Grace S. Augustin, que se tint cette derniere Congregation en présence de Paul V. Le sujet en fut de déliberer s'il étoit à propos de publier la Bulle qui décidoit ces importantes questions, & qui condamnoit les erreurs de Molina.

On assure que le plus grand nombre des voix fut pour la publication. Quoiqu'il en soit, le Pape déclara trois jours après, qu'il la suspendoit, & défendit, en attendant, aux deux partis, de se traiter réciproquement d'heretiques. On doute si l'un des plus considerables motifs qui porterent ce Pape à user de ménagement envers les Jesuites, ne fut pas le zele que ces Peres venoient de marquer pour la Cour de Rome; car ils s'étoient laissé chasser des Etats de la République de Venise, pour ne pas violer l'interdit que le Pape avoit fulminé contre cette République à l'occasion de quelques démêlez qui regardoient l'étendue de la Jurisdiction Ecclesiastique.

L'Inquisition de Rome fut chargée de notifier à toute l'Eglise les ordres du Pape, dont on vient de parler; elle les fit signifier aux Nonces de Florence, de Pologne, de Naples, de Venise, d'Espagne, de Prague en Allemagne, de France, de Cologne, de Savoye, & aux Inquisiteurs d'Espagne, de Portugal, de Milan, de Génes, de Turin, d'Avignon, de Malthe, de la Poüille, de Sardaigne & de Sicile.

Digitized by Google

Ainſi l'on apprit par-tout que le Pape avoit differé de décider ſolemnellement, ſi la doctrine de Molina étoit la même que celle des Pelagiens & des ſemi-Pelagiens déja condamnée, comme le prétendoient les Dominicains; ou ſi elle n'avoit rien de contraire à la Foi, comme le prétendoient les Jeſuites. Cependant les Dominicains ne ceſſerent de preſenter des Memoriaux à Paul V. & à ſes ſucceſſeurs Gregoire XV. Urbain VIII. Innocent X. & même près de quatre-vingt ans depuis (1681.) à Innocent XI. pour demander la publication ſolemnelle de la Bulle qui étoit toute dreſſée, & que tout le monde peut lire.

(*a*) Ils repreſentoient dans ces Memoriaux, que l'efficace de la Grace étoit la baſe & le fondement de la Foi Catholique; que (*b*) les Theologiens réduiſant toute la Theologie au premier & au ſecond Adam, toute la Religion ne conſiſtoit qu'à ſçavoir ce que nous tirions d'Adam, & ce que nous recevions de Jeſus-Chriſt.

(*c*) Que le Pape Innocent I. remarque que la neceſſité & l'efficace de la Grace eſt éta- Memorial de la Nuza imp. à la fin de l'Hiſt. de la Cong. de Auxil. nomb. 1.

a Quia divinæ gratiæ virtus & efficacia Catholicæ fidei baſis ac fundamentum eſt.

b Quocirca etiam Theologi omnes ſacram Theologiam ad duo capita revocant, naturæ videlicet ab Adamo contractæ & gratiæ à Chriſto Domino reſtitutæ; ſicut tota penè in hiſce duobus Theologia verſetur, quid à Chriſto, qui ab Adamo teneamus.

c Neceſſarium prorsùs atque æquiſſimum (ait Innocentius I.) ut, quæ divinæ gratiæ & liberi arbitrii vires attinent, diſtinctè ſanciantur. Quin id quoque obſervat, in omnibus ſacrarum Scripturarum paginis divinæ gratiæ neceſſitatem & efficaciam commendari; ut intelligerent univerſi, quàm certò, quàm diſtinctè teneri ab omnibus debeant, quæ nobis toties in ſacris Litteris inculcat Spiritus ſanctus.

blie dans toutes les pages de l'Ecriture, afin, dit-il, que tout le monde comprenne que l'on ne peut croire ni trop distinctement ni trop fermement ce que le S. Esprit inculque à tant de repriſes dans les divines Ecritures.

Ibid. Qu'il ne ſuffiſoit pas à l'Egliſe que ſes Theologiens confeſſaſſent l'efficace de la Grace par des termes vagues, termes que les nouveaux Docteurs n'employent que pour tromper ceux qui ne regardoient pas d'aſſez près.

Art. 2. Que ces queſtions ſervant de fondement à toute la Theologie, en refuſant de les décider, on ébranloit toute la doctrine de la predeſtination, de la ſcience de Dieu, de la juſtification, de la providence, de la volonté, du merite & de la redemption de J. C. de la vertu des Sacremens, & de quantité d'autres points qui avoient des liaiſons indiſſolubles avec la Grace. Par conſequent que ſi l'Egliſe ſouffroit que l'on poſât, par rapport à la doctrine de la Grace, de nouveaux fondemens, on étoit menacé de voir corrompre toute le corps de la Theologie par toutes ſortes de nouveautez.

Art. 3. Que les ſiecles ne ſauroient plus ce qu'ils doivent demander à Dieu dans leurs prieres,

Art. 4. (a) ni de quoi ils devroient lui rendre gra-

Art. 5. ces, qu'il n'y avoit qu'une déciſion préci-

a Ubi etenim audiunt id humanæ libertatis viribus poſitum eſſe ut applicetur & determinetur ad bonum, alterutrumque pro nutu ſuo eligat aut refugiat, in peccato ſordeſcunt, mollique deſidiâ torpent, falsâ prorsùs ac ſegni fiduciâ tuti, quâ ſe, ubi libuerit, peccatum depoſituros confidunt, nullius gratiæ victricis opè, quæ rebelles voluntates frangat, & à dæmonis tyrannide omnipotentiſſima virtute redimat, Paulo Apoſtolo in oppoſitum reclamante ad Philip. 2. CUM METU ET TREMORE SALUTEM, &c.

se qui pût ôter aux pecheurs la vaine confiance qu'ils auroient dans leurs propres forces, tant qu'ils croiroient qu'il ne tenoit qu'à leur libre-arbitre de se convertir.

Que le caractere des nouveaux Docteurs, qui vouloient gagner tout le monde, & qui par des artifices contraires cherchoient à plaire à ceux qui se conduisoient par des principes opposez, étoit un nouveau sujet de presser la décision.

Qu'enfin l'on avoit d'autant plus de lieu de demander la décision, & qu'il étoit d'autant plus facile de la donner, (*a*) qu'il n'étoit presque pas possible de rien imaginer touchant cette matiere qui n'eût été prévenu & discuté avec la derniere exactitude par les Synodes d'Afrique & par les Peres, qui avoient terrassé l'heresie Pelagienne.

A ces raisons l'on opposoit de l'autre part, que les défenseurs de Molina s'étoient tellement multipliez, qu'il seroit difficile de faire mettre à execution une décision qui leur seroit contraire, qu'ils étoient chargez presque par toute la terre de l'éducation de la jeunesse, & que d'ailleurs il ne paroissoit pas à propos de publier une décision dans un tems où l'Eglise étoit agitée par tant d'heresies differentes. Histor. Congr. de Auxil. 755. & 756.

Le celebre Lemos repliquoit que bien loin que des erreurs reconnues pour telles par un long examen dussent être épargnées à cause du crédit & du pouvoir de ceux qui les défendoient, c'étoit au contraire ce qui devoit faire connoître la necessité de les con-

(*a*) Vix novi quidquam de divinis auxiliis fingi statuique potest, quod à Synodis Africanis Patribusque hæreseos Pelagianæ debellatoribus non fuerit in antecessum occupatum ac minutatim dispunctum.

damner. Que ſans alleguer d'autres exemples, on ſavoit aſſez que l'Arianiſme avoit été plus répandu & plus accredité que le Moliniſme ne l'étoit alors, ce qui n'en avoit pas cependant empêché la condamnation. Qu'il falloit penſer la même choſe de la raiſon tirée de l'éducation de la jeuneſſe, puiſque quand il n'y auroit point de milieu, il vaudroit mieux que la jeuneſſe demeurât dans l'ignorance, que d'être élevée dans l'hereſie : *Immo potiùs eſt juventutem ignaram habere quàm hæreticam.*

Qu'à l'égard de la multitude des hereſies qui faiſoient gemir l'Egliſe, rien n'étoit plus propre à faire voir la neceſſité de condamner le Moliniſme, parce que Dieu ne permettoit l'accroiſſement de toutes ces hereſies, que parce que l'on n'arrachoit pas celle-ci, qui détruit la Paſſion & les merites de N. S. J. C. & la Grace efficace. Car, diſoit Lémos, l'opinion de Molina attribue ſans détour au libre-arbitre ce qui eſt le propre effet de la Grace de J. C.

Ainſi parloit Lemos dans un Ecrit qu'il remit entre les mains de Paul V. Ce Pape ne decida pas que ce grand Theologien eût tort, ni qu'il relevât trop l'importance de la doctrine de la Grace efficace. Neanmoins la publication de la Bulle fut toujours differée, & l'on vit paroître en 1611. un Decret de l'Inquiſition de Rome datté du 1. Decembre, qui défendoit de la part du Pape à tous Superieurs de Communautez Religieuſes, aux Univerſitez & à tous les Ordinaires, de permettre d'écrire ſur les matieres *de Auxiliis*, ſans avoir obtenu préalablement une permiſſion particuliere de la même Inquiſition. Urbain VIII. confirma &

étendit ce Decret le 22. Mai 1625. Innocent X. fit la même chose le 23. Avril 1654. & Innocent XII. le 28. Janvier & le 6. Février 1694.

On voit par tout ceci que la cause de la Grace de Jesus-Christ étoit déja dans un triste état, mais le bras de Dieu n'est point racourci. La Grace se preparoit de loin des défenseurs, & la Maison qui devoit leur servir de retraite, commença à en ressentir les effets. Ce fut vers la fin de 1607. que la décision que l'on attendoit contre la doctrine de Molina fut surcise, & Dieu toucha vers la Fête de l'Annonciation suivante la jeune Abbesse de Port-Royal, Marie-Angelique Arnauld, qui n'étoit alors âgée que de dix-sept ans, il lui mit dans le cœur le dessein de reformer sa Maison.

Les premiers ennemis qu'elle eut à combattre, furent les personnes mêmes qui composoient sa propre famille. Mais la vigueur avec laquelle elle resista à son pere, à sa mere & à ses freres dans une occasion décisive, où ils étoient autorisez par l'usage déreglé de ce tems, où les plus saines Loix de l'Eglise étoient ignorées; la violence qu'elle se fit à elle même dans cette occasion, lui attirerent une telle abondance de benedictions; qu'elle devint bien-tôt la mere, selon l'esprit, de toute sa famille. Ses Sœurs vinrent les unes après les autres lui demander le voile, & elle en compta cinq, & de plus sa mere & six niéces du nom d'Arnauld, au nombre de ses filles spirituelles, sans parler de ses niéces du côté maternel, & de plusieurs autres parentes plus éloignées. Son Pere éprouva aussi les effets de l'esprit de Grace, qui s'étoit répandu sur

elle. Il mourut très-chrétiennement. Mais ſes freres en recueillirent les fruits avec abondance. Elle eut la conſolation de voir ſe conſacrer au ſervice de Dieu, celui qui fut depuis Evêque d'Angers, & avec lui M. d'Andilli, & M. Arnaud le Docteur, le plus jeune de tous. Elle compta parmi ſes neveux, comme dans une ſeconde generation, M. de Luzanci Arnaud, M. le Maitre, M. de Saci & M. de Séricourt.

Sa fecondité ſpirituelle ne ſe borna pas à ſa famille. Elle fut Mere dans ſon Monaſtere & ailleurs d'un grand nombre de filles. La reforme de Maubuiſſon, celle de l'Abbaye de Gif, du Lis, du Tard à Dijon, des Iſles d'Auxerre, du Paraclet, & de pluſieurs autres Monaſteres, où elle travailla par elle-même ou par ſes filles, furent les fruits de ſa pieté.

Dieu lui fit la grace dès les années de ſa jeuneſſe de connoître S. François de Sales, de ſe mettre ſous ſa conduite, & de former avec lui une liaiſon très-étroite. Ce ſaint Evêque l'honoroit d'une eſtime & d'une affection ſinguliere; il lui déclara un jour que Dieu lui avoit fait connoître qu'il la deſtinoit à de très-grandes choſes.

Peu d'années après la mort de ce grand Evêque, l'action héroïque de charité que fit la Mere Angelique, en recevant dans la Maiſon de Port-Royal qui étoit très-pauvre, trente filles qui l'avoient voulu ſuivre à ſon retour de Maubuiſſon, & qui toutes trente n'apportoient que ce qui eût pû à peine ſuffire pour la nourriture de deux, commença ſa liaiſon avec M. l'Abbé de S. Cyran. Il fut engagé peu à peu dans la conduite de l'Abbeſſe & du Monaſtere de Port-Royal, qui avoit été déja tranſporté à Paris, & il

s'y fit par son ministere un renouvellement extraordinaire de ferveur. Déja les persécutions commençoient, & M. de S. Cyran en sentit les effets par la prison, d'où il ne sortit qu'en 1643. M. Arnauld, comme il le dit lui-même, devint le fils de ses liens, & ce fut par ses avis, qu'il publia pour la défense & la gloire de la Penitence, le Livre de la Frequente Communion, qui fut suivi des autres Ouvrages sur la même matiere.

Le Livre de Jansenius qui avoit paru en Flandres en 1640. penetra bien-tôt en France. M. Arnauld crut n'y voir que la même doctrine qu'il avoit puisée dans S. Augustin, & qu'il avoit déja soutenue en Sorbonne dans une These dediée au Clergé de France. Cet Evêque, ami depuis long-tems de M. l'Abbé de S. Cyran, qui l'avoit connu à Louvain, avoit entrepris son Livre pour l'opposer aux erreurs de Molina & de ses Sectateurs, qui faisoient tous les jours de nouveaux progrès. Les défenses d'écrire sur les matieres de la Grace, dont nous avons parlé, servirent de premier pretexte pour proscrire son Livre. Bien-tôt apres vint le Decret plus ample d'Urbain VIII. qui, en condamnant le Livre de Jansenius, renouvelloit les Bulles touchant les Propositions de Baius.

Mais ce Decret n'ayant pas force de Loi en France, n'empêcha pas quantité d'habiles Theologiens d'entreprendre la défense du Livre proscrit.

Les Sermons pleins de propositions Pelagiennes, d'ignorances & d'erreurs, prêchez par M. Habert Theologal de Paris, furent ce qui détermina M. Arnauld à en publier l'Apologie. Voici un Extrait de la Lettre

Digitized by Google

que M. de S. Cyran lui écrivit pour l'y encoucourager, qui merite de trouver ici place : » Il n'y a plus lieu de douter & d'hesiter » dans cette affaire. Quand nous devrions » tous perir, & exciter contre nous la plus » grande perſecution qui ait jamais été, » nous ne devons plus laiſſer ces Sermons » ſans répondre à tous les Chefs en particu- » lier. Nous ferions une grande faute au ju- » gement de tous les hommes ſenſez. . . . . » Je vous le dis encore une fois, que quand » je croirois rentrer dans le grand Donjon » (de Vincennes) où j'ai été ſix mois, & » où j'ai penſé mourir, je penſerois faire un » crime de garder le ſilence dans cette affai- » re, dans laquelle je vous prie d'agir avec » toute l'étenduë de votre eſprit & de vo- » tre pouvoir, en communiquant toutes » choſes à M. l'Archevêque de Sens. (Octave » de Bellegarde) Puiſque Dieu vous l'a » donné, & qu'il lui a inſpiré un ſi grand » zele pour la défenſe de la Grace du Fils de » Dieu..... C'eſt ce qui lui doit donner » courage & à nous auſſi, pour défendre » contre qui que ce ſoit la Grace & la Peni- » tence, & le principal mérite de notre vie. » . . . . . Dieu nous a trop favoriſez de nous » faire les inſtrumens d'une ſi grande action, » en comparaiſon de laquelle toute autre » eſt petite, quelque grande qu'elle paroiſſe » aux yeux des hommes. . . . . Car la Grace » eſt l'image & l'effet de l'Incarnation, & » qui défend l'une défend l'autre. « Jamais homme n'entra avec plus de zele dans ces ſentimens d'amour & de reſpect pour la Doctrine de la Grace que M. Arnauld. M. Habert fut refuté. Les Apologies de Janſenius furent publiées & ſuivies de quantité d'autres

d'autres excellens Ouvrages sur la Grace, entr'autres de l'admirable Ouvrage intitulé, l'Apologie des Peres. M. de Barcos, M. de la Lane, & bien-tôt après M. Nicole, se joignirent à M. Arnauld dans la défense de la Grace; & dès-lors M. Arnauld fut obligé de demeurer caché durant l'espace d'onze années. Cependant la Constitution d'Innocent X. qui condamnoit les cinq Propositions fut donnée en 1653. L'abus qu'on en fit, fit chasser M. Arnauld de Sorbonne avec cette nombreuse troupe de Docteurs que la crainte de blesser la Verité & la justice enveloppa dans sa condamnation.

Les accusations formées depuis long-tems contre la Morale des Jesuites, soutenues il y avoit plus de vingt ans par M. l'Abbé de S. Cyran, & relevées depuis plus de dix ans par ses Disciples, furent proposées en 1656. par l'Auteur des Provinciales, d'une maniere si sensible & si forte, que toute l'Eglise, Curez, Evêques, Assemblée du Clergé, Universitez, Rome même s'ébranlerent pour condamner les excès des Casuistes, que les Jesuites défendoient par tous leurs artifices & par tout leur credit.

Aux questions de fait à l'occasion des cinq Propositions, qui conduisirent insensiblement à l'Analyse de la Foi, on joignit bien-tôt d'autres questions touchant la hierarchie, l'étendue de la puissance du Pape & des Evêques dans l'Eglise, les justes bornes de la puissance Ecclesiastique, qui ne doit rien empieter sur la puissance temporelle des Rois. La dispute de *Petrus Aurelius*, avoit fait voir dès avant la prison de M. de S. Cyran, qui étoient les ennemis de l'Episcopat, & qui en étoient les Défenseurs.

Combien de points de Religion furent discutez pendant la durée de ces disputes? Quel est le point de dogme ou de Morale, que les Jesuites n'ayent pas attaqué, ou que MM. de Port-Royal n'ayent pas défendus? Abus trop répandus dans l'Eglise, faux préjugez, erreurs, relachemens, tout fut discuté, tout fut éclairci dans un nombre de volumes, dont la liste ne peut entrer ici. La lecture de l'Ecriture Sainte fut autorisée & facilitée par de longs travaux; les fideles furent édifiez par toutes sortes de traductions des Ouvrages des Peres, & par un grand nombre d'Ouvrages de pieté qui en recueilloient l'esprit.

Cependant la bonne odeur de J. C. se répandoit de toutes parts par le moyen de Port-Royal & de ses conducteurs. On vit les solitudes peuplées, la penitence remise en honneur, les épreuves si necessaires aux penitens pratiquées, le respect pour l'Etat Ecclesiastique renouvellé, les fideles instruits, la lecture de l'Ecriture Sainte rétablie en usage, la force de la Grace prêchée, la beauté de la Religion relevée. On vit des exemples heroïques de vertu, donnez par des personnes de tout sexe, de toute condition, le renoncement aux honneurs, aux richesses, à la fortune du monde. On vit les Princes oublier même leur grandeur, & fouler aux pieds les respects humains, Dieu servi par les vûes les plus pures, & une vertu à l'épreuve des plus longues & des plus universelles contradictions de la part des hommes.

Toute l'Eglise en fut embeaumée, l'Espagne, les Pais-Bas; l'Eglise affligée de Hollande, se sentirent du renouvellement de Grace & de lumiere que Dieu operoit. Rome en

Digitized by Google

éprouva plus d'une fois les effets. Le nom de Port-Royal penetra jusqu'en Pologne, d'où une pieuse Reine entretenoit un commerce particulier avec la Mere Marie Angelique.

Cette sainte Maison étoit remplie de Religieuses & de Solitaires, dont la vertu faisoit tout le crime. Les ennemis de tout bien travailloient sans relâche pour la détruire; & ils y auroient réussi dès 1656. si Dieu n'eût traversé leurs desseins par le Miracle éclatant qui arriva alors sur la personne de Mademoiselle Perrier par le moyen de la sainte Epine.

Mais ni la voix de Dieu qui s'étoit declaré si ouvertement en faveur de ses Servantes, ni le mauvais succès de tant de calomnies, dont ils avoient été convaincus, ne purent les rebuter. Abandonnant les accusations contre les mœurs, qui se détruisoient d'elles-mêmes, ils eurent recours à d'autres artifices. Il n'y avoit que les Jesuites qui pussent trouver le secret d'envelopper des filles dans des disputes dogmatiques. Ils avoient le degré de malice pour cela, & ces saintes filles étoient dignes de souffrir pour la Grace qui les sanctifioit. Le Formulaire, conduit par tant de degrez jusqu'au point où l'on le vit porté en 1665. par la Constitution d'Alexandre VII. acheva de les envelopper dans la persecution que souffroient tous les vrais défenseurs de la Grace, & mit le comble à leurs souffrances.

M. de Perefixe voulut bien prêter sa main à la passion des Jesuites, oubliant le premier Mandement des Grands Vicaires de M. le Cardinal de Retz son predecesseur dans l'Archevêché de Paris, qui avoient distingué le fait d'avec le droit, il fit la fameuse Or-

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1895*

Digitized by Google

donnance, où il exige la *foi humaine*; & sur le refus que firent les Religieuses de croire d'une Foi de cette nature, que cinq Propositions, qu'elles condamnoient sincerement, étoient dans un Livre qu'elles n'avoient pas lû, il leur retrancha les Sacremens, en fit enlever douze. La Relation de la Mere Angelique de S. Jean peut apprendre ce que ces douze eurent à souffrir. On les réunit ensuite à leurs Sœurs, & l'on convertit, pour près de cent Religieuses qui n'avoient point signé, la Maison de Port-Royal des Champs en une prison, où on les traitoit comme des excommuniées.

Cependant les IV. Evêques se trouvant enveloppez dans la même cause, & XIX. de leurs Confreres qui ne purent s'empêcher de prendre leur défense, lorsqu'on étoit près de les déposer, étonnant la Cour de Rome par leur fermeté, Clement IX. qui venoit de monter sur le S. Siege, se fit informer plus particulierement de la nature & de l'état de cette affaire, & accorda subitement la paix à l'Eglise en 1668. dans le moment où l'on avoit lieu de la croire plus éloignée, & où la guerre étoit plus allumée.

Les Religieuses eurent part à cette paix & furent rétablies dans leur liberté & dans la participation des Sacremens, après une captivité de plus de trois ans & demi, sans que l'on exigeât d'elles autre chose que ce qu'elles avoient offert dès le commencement. Elles sortirent de la fournaise, sans avoir blessé la délicatesse de leur conscience & la sincerité chrétienne, & après avoir rendu un excellent temoignage de la pureté de leur foi & de leur attachement à la Grace de J. C. que les Jesuites s'étoient mis en

poſſeſſion d'outrager avec une nouvelle hardieſſe depuis le renouvellement des diſputes.

La priſon s'ouvrit pour laiſſer ſortir M. de Saci : M. Arnauld & les ſavans Theologiens qui lui étoient unis, tournerent alors toutes leurs armes contre les ennemis étrangers de l'Egliſe, & l'on vit combattre, avec applaudiſſement des premiers Paſteurs, ceux qui étoient peu de tems auparavant obligez de rechercher les retraites les plus inconnues.

Ce tems de ſerenité dura peu. Les calomnies recommencerent bien-tôt. M. Arnauld ſe vit contraint en 1679. de ſe retirer. Il alla conſumer les quinze années qui lui reſtoient de vie à compoſer tous ces admirables Ouvrages qu'il fit en Flandres pour la défenſe de la Verité, l'éclairciſſement des dogmes, la défenſe de l'innocence, la découverte des myſteres d'iniquité des Jeſuites. Il mourut dans la paix du Seigneur en 16 4. Son cœur fut apporté à Port-Royal des Champs.

Dès l'année de la retraite de M. Arnauld, apres la mort de Madame de Longueville, M. de Harlai Archevêque de Paris ſignifia à Port-Royal des Champs, où toutes les Religieuſes qui avoient refuſé de ſigner ſans explication, avoient été réunies & étoient demeurées, des ordres de ne plus recevoir de Novices. Ainſi cette nombreuſe Communauté diminuoit de jour en jour juſqu'au renouvellement des troubles de l'Egliſe qui arriva en 1702. par la publication du fameux Cas de conſcience.

La délivrance ſi ineſperée du P. Queſnel, jointe aux évenement qui l'ont ſuivie, fit

voir que Dieu vouloit encore se reserver quelques Défenseurs de la Verité. On laissa les Religieuses de Port-Royal en repos, jusqu'à ce qu'en 1705. la Constitution *Vineam Domini Sabaoth*, donna lieu de les inquieter de nouveau, & de r'ouvrir des playes que M. de Perefixe avoit refermées lui-même il y avoit déja près de quarante ans. Il restoit encore quelques-unes des Religieuses de ce tems-là, & il en reste encore une aujourd'hui. Elles n'avoient qu'à raconter à leurs Sœurs ce qui s'étoit passé alors pour leur donner des regles de conduite assurées, & pour leur fournir des armes invincibles contre toutes les tentations qu'on pouvoit leur susciter.

Elles demeuroient en effet toutes fermes & inébranlables, lorsque les Jesuites trouverent enfin le secret de les exterminer elles & leur Maison. Comme si cet ancien Ouvrage de Port-Royal, dont on ne voyoit plus que quelques débris, comme si toutes les forces de ces grands Theologiens, dont il ne restoit plus que les cendres, eussent été encore renfermées dans un très-petit nombre de Vierges, ou même dans des murailles, l'on crut devoir faire jouer une derniere machine pour mettre tout en poudre. On ne repete pas ici ce qu'on a dit tant de fois, & ce que tout le monde sçait, combien il en a couté aux Jesuites pour donner ce dernier assaut, quelles puissances il leur a fallu remuer, quels artifices mettre en usage. C'étoit un coup d'importance, *tantæ molis erat*, aussi faut-il avouer que les Jesuites ont été bien servis, & qu'ils ont enfin trouvé parmi eux leur homme. On le connoît. Le grand stratagême fut la Bulle de Clement XI. sur le silen-

ce reſpectueux. La ruine entiere de Port-Royal étoit réſolue, quelque ſoumiſſion que les Religieuſes duſſent marquer pour cette Bulle : mais à tout hazard on voulut tenter de les perdre *avec ſageſſe*, c'eſt-à-dire, ſous quelque ſpecieux pretexte. Tout réuſſit au gré des Jeſuites. La Bulle fut preſentée aux Religieuſes de Port-Royal dès 1705. Comme elles ſçavoient que l'on commençoit déja d'en abuſer, elles ne crurent pas pouvoir ſe diſpenſer d'ajouter à leur ſouſcription à la Bulle, qu'elles ne prétendoient en rien déroger à la paix de Clemene IX. Il n'en fallut pas davantage. *Blaſphemavit, quid adhuc egemus teſtibus* ? Le retranchement des Sacremens ſuivit bien-tôt cette prétendue revolte, vinrent peu de tems après les Bulles de ſuppreſſion de l'Abbaye de Port-Royal, enfin ſe conſomma tout le myſtere d'iniquité. Le 29. Octobre en 1709. les Religieuſes furent enlevées comme des priſonnieres qu'on enleve d'une place priſe. Il ne reſtoit plus, ce ſemble, que de démolir un poſte qui avoit tenu ſi long-tems contre l'ennemi, que de raſer tout, & enfin paſſer la charrue. Jamais armée victorieuſe ne ſçut mieux uſer de ſes droits, que les Jeſuites l'ont fait en cette occaſion ; & on oſe les défier, quelques habiles qu'ils ſoient en fait d'Hiſtoire Profane, de citer aucun Capitaine Idolâtre qui ait porté auſſi loin qu'eux les avantages de la victoire ; ou pour mieux dire, la cruauté & la barbarie. On voit que je veux parler de l'exhumation qu'ils ont fait faire des corps enterrez à Port-Royal. Cette inhumanité eſt quelque choſe de ſi inouie, que j'avoue qu'il me paroiſſoit impoſſible de la prévoir, ou même de la crain-

Digitized by Google

dre; ſans doute parce que je n'avois pas penetré aſſez avant dans l'abîme, je ne dis pas, du cœur humain, mais du cœur des Jeſuites.

Ils obtinrent donc un ordre pour faire cette cruelle expedition, qui aux yeux de tous les ſiecles les doit faire regarder comme tous couverts du ſang des Diſciples de la Grace de J. C. ou plûtôt en quelque ſorte, du ſang de toute l'Egliſe, puiſque c'eſt à ſes plus zelez défenſeurs, à une portion d'elle-même qui la rappelloit ſi efficacement au modele de ſon premier âge, qu'eſt fait ce ſanglant outrage.

On fut quelque tems à en venir à l'execution; & cependant à la faveur de cet intervalle, quelques-unes des familles qui avoient des parens enterrez à Port-Royal, penſerent à en mettre les corps à l'abri de la tempête qui les menaçoit. En 1710. neufs corps des Arnaulds avec le cœur de M. Arnauld le Docteur, furent tranſportez à Palaiſeau pour y être conſervez en dépôt, juſqu'à ce qu'on puiſſe leur préparer une ſepulture à Pompone. Le corps de M. de Tillemont fut porté à S. André des Arcs, le cœur de Madame la Ducheſſe de Longueville à S. Jacques du Haut-Pas, les entrailles de Madame la Princeſſe de Conti à S. André des Arcs, les corps de M. & de Mademoiſelle de Bagnols, furent portez au Village des Troux; ceux de M. le Maître, de M. de Saci, & du celebre Racine, à S. Etienne du Mont. Le cœur de M. le Tourneux fut retiré par un Eccleſiaſtique qui en obtint la permiſſion. M. le Curé de Magni ouvrit un aſyle dans ſon Egliſe au corps de M. de Pont-Château, de M. le Chevalier de Coiſlin ſon neveu, & à tous les autres corps.

Digitized by Google

qui se trouverent dans des cercueils de plomb & qui ne furent point réclamez. Les autres corps demeurerent confondus, parmi lesquels étoient ceux d'un grand nombre de Prêtres, de Solitaires & de Religieuses, dont la vie pourroit remplir dignement les annales de l'Eglise.

L'exhumation commença sur la fin de 1711. On en a sçu quelques circonstances par une Lettre venue d'un témoin oculaire, & dont on conserve l'original; mais il n'est pas difficile de se representer tout ce qu'on y rapporte de ce spectacle d'horreur; *des corps que l'on tire de terre, les uns entierement consumez, les autres demi pourris, les autres dans leur entier, & tout cela confondu pêle-mêle en un gros monceau dans l'endroit où étoit le Chapitre, pour ensuite être transportez ailleurs avec des charrettes; les Fossoyeurs qui ne prennent pas la peine de lever un corps entier quand ils le trouvent, mais qui le hachent à coups de bêche.* On a sçu d'un Gentilhomme qui alloit à la chasse aux environs de Port-Royal dans le tems de l'exhumation, que son frere & un autre s'étant détournez pour aller voir dans quel état les choses, avoient chassé de l'Eglise des chiens qui mangeoient des corps qui n'étoient pas encore consumez.

Toutes ces circonstances paroîtront incroyables, sur-tout à ceux qui sçavent que M. le Cardinal avoit commis un Prêtre de S. Nicolas nommé M. le Doux, afin que l'exhumation se fît avec quelque décence & quelque ordre. Mais ce Prêtre, qui étoit seul, ne pouvoit pas être toujours present, soit parce qu'il avoit affaire à Paris, soit à cause de l'odeur des corps; & cependant les Ouvriers chargez de l'execution, n'étoient gue-

Digitized by Google

res en état d'écouter ni la nature, ni la raiſon, étant preſque abbrutis par les excès de vin.

Tous ces reſtes informes de corps furent tranſportez dans le Cimetiere de S. Lambert, petite Paroiſſe à laquelle M. de Tillemont avoit été nommé autrefois pour Curé. Et voilà la fin de Port-Royal.

Au reſte, ſi c'eſt par l'ordre des Jeſuites que les corps exhumez ont été transferez dans le Cimetiere de S. Lambert, comment n'ont-ils pas compris qu'en accordant ainſi à des corps profanes, ſelon eux, la ſepulture des fideles, ils tomboient dans une contradiction manifeſte, & que ſe rendant de plus prévaricateurs contre les loix de l'Egliſe, ils encouroient l'excommunication dont elle frappe & ceux qui violent les tombeaux des fideles, & ceux qui placent dans le tombeau des fideles les corps des heretiques? Ils nous répondront peut-être que s'ils avoient été les ſeuls maîtres, les Corps de Port-Royal n'auroient pas reçu tant d'honneur que d'être mis dans un Cimetiere: on voudra bien les en croire; mais en attendant le vrai ſens de leurs paroles, je veux dire qu'ils ont un Maître dans les Cieux ſur lequel ils ne peuvent rien; car pour ce qui eſt de la terre, on ne voit pas quel Maître ils y peuvent craindre: comme ſi d'ailleurs le grand prétexte d'arracher entierement le *nid de l'hereſie*, n'auroit pas pû ou même dû, ſur leurs principes, juſtifier ce nouvel excès. Mais enfin, Dieu eſt le Maître & le Seigneur; auſſi l'a-t-il fait voir dans le tems même que les ennemis de Port-Royal croyent regner ſeuls. J'ai touché dans le Gémiſſement certains évenemens extraordinaires, qu'on peut appeller mira-

Digitized by Google

cles, arrivez dans le tems de l'exhumation. Il ne s'agit que de les juſtifier ici ; mais on nous permettra de ne point nommer nos auteurs ; on en voit les raiſons. Nous oſons cependant défier les Jeſuites de nous convaincre de mauvaiſe foi ou d'erreur. La Lettre que j'ai déja citée, & dont on garde l'original, remarque que ce fut le jour qu'on devoit tranſporter les corps de Port-Royal à S. Lambert, qu'arriva ce grand orage qui ſe fit ſentir par toute la France en Janvier. Les meſures de ceux qui étoient chargez de faire cette lugubre tranſlation, furent rompues, & il fallut au moins pour quelque tems ceder à Dieu, qui paroiſſoit ſe déclarer pour ſes Saints. Mais ce qui merite encore d'être remarqué, c'eſt que les ravages cauſez par ce vent ſi violent, furent ſi grands à Port-Royal même, que tous les arbres fruitiers en furent arrachez. Chacun fera ici ſes réflexions.

On a ſçu qu'il s'eſt trouvé trois corps entiers & ſans corruption ; celui d'un Prêtre qui avoit ſur la poitrine & ſur les habits Sacerdotaux une petite Croix de bois, celui de la derniere Abbeſſe, & celui d'un Serrurier. Pour le fait du ſang ſorti juſqu'à la quantité d'une pinte, du cercueil de M. de Bagnols, qui s'étoit un peu deſſoudé par le pied, on le ſçait, & d'une perſonne qui a vû le prodige de ſes yeux, & qui l'a rapporté de vive voix, & par une Lettre d'une autre perſonne de probité qui eſt en place, & qui écrit qui l'a vû de même ſur les lieux ; & enfin des Foſſoyeurs, qui ont rapporté qu'ils avoient vû la même choſe, lorſqu'on exhuma le corps de M. de Bagnols ; car le fait eſt arrivé en deux endroits, d'abord à Port-

Digitized by Google

Royal même, & ensuite dans l'Eglise du Village des Troux, où le corps a été transporté par les soins de ceux de sa famille. M. de Bagnols étoit mort dès 1657.

A tous ces prodiges, j'ai ajouté dans le Gémissement d'autres évenemens qui m'ont paru tenir aussi du Miracle. C'est ce que je dis de la défaite de nos Armées, de la prise de nos Villes, de la désolation de nos Campagnes par l'excés successif du chaud & du froid, du dérangement des Saisons, de la mort de nos Princes, tous malheurs qui paroissent avoir pris leur naissance du commencement de cette derniere persecution qu'a souffert Port-Royal, qui se sont suivis, les derniers surpassant toujours les premiers, à proportion que les coups qu'on portoit à Port-Royal étoient plus violens, & qui se sont miserablement terminez à ce grand deuil qu'on a vû dans toute la France, comme autrefois celui de l'Egypte quand elle perdit ses premiers-nez; & c'étoit à peu près alors ou qu'on en exhumoit les corps, ou qu'on faisoit l'adjudication des materiaux de l'Eglise de ce saint lieu. En rapportant ainsi aux maux qu'a souffert Port-Royal, tant de maux que Dieu nous a fait souffrir à nous-mêmes, je n'ai fait que suivre non-seulement ce que l'instinct de la foi inspiroit dans ces tems-là à toutes les personnes de pieté, mais encore les réflexions communes de presque tout le monde. On disoit assez hautement à la Cour, que la vengeance de Port-Royal tomboit visiblement sur nous.

Mais doit-on être surpris que Dieu ait fait des miracles en faveur de tous ces Saints après leur mort, pour lesquels il en avoit fait plusieurs durant leur vie? Tout le monde

de ſçait le miracle de la ſainte Epine, mais l'on ne ſçait pas de même de combien d'autres il fut ſuivi. Le détail en a rempli des Ecrits entiers, & pluſieurs ont été verifiez par des Procès verbaux dans les formes. On lira un jour dans l'Hiſtoire de Port-Royal un grand nombre d'autres merveilles que Dieu a accordées aux prieres des Saints qui le ſervoient dans ce Monaſtere. Il s'en eſt fait pluſieurs par le miniſtere de la Mere Angelique. * La guériſon de la jeune Mademoiſelle Marion de Druy ſa couſine germaine, qui ſe leva ſubitement à ſa parole, & fut délivrée d'une maladie incurable qui lui avoit ôté depuis cinq mois le pouvoir de marcher, auſſi-bien que l'uſage d'un bras, peut ſervir de preuve qu'on ne manqueroit point de faits de cette nature, s'il étoit néceſſaire de les particulariſer. L'état où étoit réduite cette ſainte Maiſon, & beaucoup plus l'humilité & la modeſtie de ceux qui la compoſoient, ont retenu dans le ſecret preſque toutes ces merveilles. Mais le tems de les manifeſter viendra, & Dieu fera connoître alors dans ſon étendue, combien il eſt admirable dans ſes Saints.

* Le Lundi de Pâques 1617. ou 1618.

Fin de l'Avertiſſement.

Le 4. Juin 1713.

III. GEMISSEMENT.

(Vir Levites) arripuit gladium & cadaver uxoris cum oſſibus ſuis in duodecim partes ac fruſtra concidens, miſit in omnes terminos Iſraël. Quod cùm vidiſſent ſinguli, conclamabant: Numquam res talis facta eſt enim Iſraël.

Le Levite prit un couteau, & diviſa le corps de ſa femme avec ſes os en douze parts, & en envoya une part à chacune des Tribus d'Iſraël. Ce que les enfans d'Iſraël ayant vû, ils crierent toux d'une voix : Jamais rien de ſemblable n'eſt arrivé dans Iſraël. *Juges XIX. 29.*

I.

Nouveaux ſujets de Gémiſſemens. Tombeaux violez.

JE vous l'avois promis, ô mon Dieu, de pouſſer vers vous de nouveaux gemiſſemens tant que les ennemis de votte Grace & de ſes défenſeurs me fourniroient de nouveaux ſujets de gémir. Mais helas! devois-je m'attendre à ce qui fait en ce moment

devant vous le sujet de ma douleur ? O vous, qui du sublime Trône de votre Eternité avez sans cesse les yeux ouverts sur toutes les voies des enfans des hommes, voyez & considerez. (*a*) *Non contens d'avoir dévoré Jacob, ils ont rempli de désolation le lieu de sa demeure.* Les tombeaux mêmes, ces sacrez aziles de la mortalité humaine, ont été profanez, vos morts insultez, les cendres de vos Saints troublées.

Grand Dieu ! nos yeux étoient-ils donc réservez pour voir de si horribles attentats ? Nos jours devoient-ils en enfanter les barbares auteurs, votre Eglise les porter & les souffrir dans son sein, le sacré Nom de votre Fils être invoqué sur eux, (*b*) le zele de votre Verité leur servir de prétexte & de motif ; & ce qui est presque déja *l'abomination désolante*, ces ennemis si connus de l'autorité Pastorale que vous avez établie dans votre Eglise, devoient-ils avec une fierté pleine de sacrilege se vanter d'avoir reçu de votre Eglise même leur pouvoir tyrannique, (*c*) *parler le langage* & faire les ravages *du dragon avec les cornes* & la puissance *de l'Agneau.*

(*d*) Bête feroce & cruelle, toujours alterée

a Comederunt, Jacob, & locum ejus desolaverunt. PSALM. 78. 7.

b Les Jesuites pour justifier ces nouveaux excès, dont ils sont les auteurs, ne parlent que d'extirpation d'heresie, & d'obéissance au S. Siege.

c Et vidi aliam bestiam ascendentem de terrâ, & habebat cornua duo similia Agni, & loquebatur sicut draco. APOC. 13. 11.

d Sed ne sic quidem furor illorum & immanitas adversùs Sanctos conquievit : quippe feræ & barbaræ gentes ab immani illâ bestiâ concitatæ pacari facilè non poterant. Quin potiùs aliud quoddam initium sæviendi in Sanctorum corporibus protervia illorum invenit. LETTRE des Eglises de Vienne & de Lyon sur le martyre de S. Potin, & de plusieurs autres dans Eusebe.

Digitized by Google

du ſang des Elus du Seigneur, c'eſt à de pareils excès que vous pouſſiez autrefois les *barbares Nations* qui leur faiſoient la guerre. Rien, mon Dieu, n'aſſouviſſoit la fureur de ces peuples aveuglez par l'eſprit d'incredulité. Vos Martyrs jugez indignes de reſpirer un même air avec eux, étoient auſſi jugez indignes de trouver place avec leurs morts dans une même pouſſiere. Mais ô inhumanité, ô barbarie, pouviez-vous naître du cœur de ces hommes, qui ſe diſent les Apôtres des Nations, les Anges de la paix, les Martyrs de l'Evangile, la troupe éluë du Sauveur, envoyée par toute la terre comme des agneaux parmi des loups?

Je tremblerois, en vous le diſant, Seigneur, à vous qui êtes mon Juge, ſi m'ayant fait vous-même une loi de me garder des faux Prophetes, vous ne les aviez marquez à des caracteres qui les diſtinguent de vos Diſciples. Ils ſe ſont fait connoître par leurs œuvres; la peau étrangere n'a pu les couvrir long-tems. Elle s'eſt découverte malgré ſes artifices, cette bête cruelle, qui ne cherche qu'à dévorer, qui ne reſpire que proye, que carnage; ſes propres démarches, ſes agitations, ſes ravages l'ont trahie. En vain, pour éviter la haine publique, auroit-elle recours à de nouveaux déguiſemens, elle eſt connue, elle ſera toujours redoutable à votre troupeau.

Oui, Dieu Tout-Puiſſant, ſi par un prodige qu'ils ne vous demandent pas, & que je vous demande ſans ceſſe pour eux, vous ne les changez, ces hommes qui vous reſiſtent, ils vous reſiſteront ſans fin, & jamais ils ne s'adouciront en faveur de ceux, qui ne ſont appliquez qu'à relever la force de votre main triomphante.

Digitized by Google

II.

Ordre d'exhumer les corps enterrez à Port-Royal. Circonſtances de l'exhumation.

SEmblables à ces Nations ennemies de votre culte, qui s'armerent autrefois contre votre culte & votre Temple, (*a*) déja ils avoient envoyé des troupes pour perdre & pour exterminer entierement un petit reſte de l'ancienne force d'Iſraël, pour effacer du ſaint lieu tout ce qui en pouvoit renouveller la memoire. Ils avoient diſſipé vos Vierges, comme un tourbillon de pouſſiere, établi des étrangers dans leurs terres. Tout n'étoit-il pas conſommé, Seigneur?

Mais nouveau genre de combat! Nouvelles victoires! Nouvelles perſecutions! Nouveaux ſupplices! Les ennemis, qui n'étoient plus, ſe ſont venus preſenter aux yeux des tyrans! Du fond de leurs cercueils, du milieu des ombres de la mort, ils ont jetté de nouvelles allarmes parmi les vainqueurs, & troublé la joye de leur triomphe. Les corps à demi conſumez les ont irritez, quelques cendres éparſes ont rallumé leur fureur.

L'ordre eſt donc donné, (& c'eſt toujours le nom de votre Oint, Seigneur, nom ſi reſpectable & ſi auguſte, que les impoſteurs ne ceſſent de profaner.) Il eſt arrêté que ce

a Et mandevit ei (Rex) .... ut mitteret exercitum, ad conterendam & extirpandam virtutem Iſraël, & reliquias Jeruſalem, & auferendam memoriam eorum de loco, & ut conſtitueret habitatores filios alienigenas in omnibus finibus eorum, ut ſorte diſtribueret terram eorum. 1. Mac. 3. 34. 35. & 36.

que vous aviez planté de votre main, ſera arraché, comme l'ivraye, juſqu'à la derniere racine; que de tant de juſtes, comme s'ils avoient merité le ſort de l'impie, il n'en reſtera rien ſur la terre, pas même la trace de leurs pieds. Ah! l'on oſe, Seigneur, troubler ce repos ſi ſacré, qui ne devoit finir qu'au ſon de votre trompette. Des fondemens de l'édifice qu'on vient d'arracher, on paſſe aux tombeaux, on va fouiller juſques dans les entrailles de la terre, pour en arracher encore ces pierres autrefois animées de votre Eſprit, & preparées par tant de travaux & de ſouffrances pour entrer dans l'édifice de votre Temple Eternel. On profane les reſtes ſi précieux de tant d'hommes, que le Ciel poſſede déja par la meilleure partie d'eux-mêmes; on y inſulte aux corps ſi purs de ces Vierges, qui dormoient moins dans le ſein de la pouſſiere, que dans celui de leur Epoux immortel; on enleve a la terre un dépôt que la main de votre Egliſe, mon Dieu, lui avoit confié, pour ne le rendre qu'à vous ſeul au jour de la régeneration parfaite. O aimable & ſainte pouſſiere, cendres ſacrées de tant d'holocauſtes du divin amour, helas! nous n'attendions plus qu'à vous voir précieuſement recueillies par les mains des Anges pour être portées avec honneur ſur le Trône Eternel du Dieu de la gloire, & nous vous voyons dans des mains profanes qui vous diperſent au gré du vent ſur la face de la terre.

Dieu Souverain, vous, qui malgré le débordement general des mœurs des enfans d'Adam, avez appris aux Nations les plus inhumaines a reſpecter dans les morts leur propre mortalité, qui avez rendu ſacré par-

mi elles juſqu'aux profanes tombeaux des impies, qui par le pouvoir ineffable que vous exercez ſur les cœurs des violateurs mêmes de vos ſaintes Loix, ſçavez convertir en compaſſion pour un ennemi mort la haine même & la fureur de ſon meurtrier. Juge Eternel, qui d'un ſeul regard découvrez l'étenduë de tous les ſiécles, qui en peſez tous les crimes dans la balance de votre équité, ſe commit-il jamais ſous vos yeux des abominations plus horribles ? Vos Vierges, ces Vierges ſi chaſtes qu'un voile impenetrable déroba toujours à la vûë des hommes, indignement expoſées à des yeux profanes ! Les corps morts de vos Prêtres, ces corps encore tout couverts de l'onction de votre Eſprit, épars comme une bouë qui n'eſt regardée qu'avec horreur. Tant de victimes de penitence, de religion, de pieté, de la gloire de votre nom & de votre Verité, Seigneur, répanduës ſur la terre comme des corps abandonnez après un ſanglant combat..... Eh ! Seigneur, où ſont en ce moment vos Prêtres ? Où ſont ces zelateurs de la gloire de votre Sacerdoce, ces dépoſitaires de vos Epouſes ? Oſerai-je me plaindre à vous-même, mon Dieu ? Où ſont vos Anges ? Où eſt votre colere ? Des hommes, en qui l'yvreſſe a éteint tout ſentiment d'humanité, regnent ſouverainement au milieu de ce cruel carnage. * Ils arrachent, ils déchirent, ils mettent en pieces, ils entaſſent, (a) *ils briſent*, mon Dieu, *les os de votre peuple, comme pour les faire conſumer dans une chaudiere bouillante.* Prophetie encore plus

* Voyez l'Avertiſſement où tous les faits ſont juſtifiez.

a Pellem eorum deſuper excoriaverunt : & oſſa eorum confregerunt, & conciderunt ſicut in lebete, & quaſi carnem in medio ollæ. Mich. 3. 3.

terrible, dont nos yeux voyent l'accompliſſement avec horreur : (a) *La chair de vos Saints*, mon Dieu, cette chair tant de fois nourrie du corps & du ſang de votre Fils, *devient la proye des oiſeaux du Ciel & des bêtes de la terre.* Ah ! puiſſe donc le lamentable cri que mon cœur pouſſe devant vous à la vûe de ce ſpectacle d'horreur, retentir juſqu'aux extremitez de la terre, penetrer juſques dans votre Sanctuaire éternel, ô Dieu qui habitez au plus haut des Cieux, troubler vos Anges & vos Saints, remplir l'Univers, émouvoir toute la nature.

III.

Exhumation des corps de Port-Royal, ſujet de deuil pour tous les vrais enfans de l'Egliſe. Excellence du grand Ouvrage de Dieu dans cette Maiſon.

JE le ſai cependant, ô mon Dieu, qu'il n'eſt pas donné à tous de gemir ; heureux moi-même, s'il vous a plu de me marquer à cette aimable & conſolant caractere de vos enfans ! Je ſçai que dans tous les tems, les Juſtes diſparoiſſent de deſſus la terre, que les hommes de votre Grace ſont enlevez, & que perſonne n'y penſe dans ſon cœur, que le ſiecle impie ou ne verra ce ſpectacle que d'un œil ſec, ou n'en ſera touché que comme d'un ſpectacle de theatre ; je ſai que mes ennemis, qui ſont les vôtres, inſulteront peut-être encore à ma douleur, qu'ils ſe riront de mes larmes ; mais ce que je vous deman-

a Poſuerunt morticinia ſervorum tuorum eſcas volati, libus cœli ; carnes ſanctorum tuorum beſtii terræ. PSAL. 78. 2.

de, Seigneur, c'est que vous ne les mépriſiez pas, ces larmes; (*a*) *que les gemiſſemens de ceux qui ſont captifs* pour la cauſe de vos Saints, qui est la votre, *s'élevent juſqu'à vous*; que ce petit reſte d'amateurs de votre Nom & de votre Egliſe, (*b*) que vous conſervez encore aujoud'hui par la force toute-puiſſante de votre bras, s'attendriſſe & s'afflige ici, comme au lugubre jour où les corps morts de leurs peres ont ſouffert les derniers outrages, où votre Egliſe elle-même s'eſt vû accablée parmi les Nations ſous le plus ſanglant opprobre. Donnez ici, Seigneur, l'intelligence à ceux que vous vous êtes reſervez, afin que rappellant les derniers tems, ces jours de débordement & d'erreur, ils connoiſſent aujourd'hui ce qu'ils viennent de perdre, ce grand Ouvrage, que votre puiſſante main forma au milieu de votre Egliſe, pour l'affermir contre toutes les puiſſances de l'Enfer, qui paroiſſoient déchaînées contre elle.

IV.

Etat de l'Egliſe avant la reforme de Port Royal. Hereſies de Luther & de Calvin.

ALors quelle déſolation dans Jeruſalem! Son Sanctuaire étoit foulé aux pieds; ſes Prêtres dans les larmes & l'humiliation; ſes Autels détruits, & le ſacrifice perpetuel avoit preſque ceſſé. Tels étoient les ravages que cauſoient deux erreurs, qui, quoique frappées des foudres de votre Egliſe, mar-

a Introeat in conſpectu tuo gemitus compeditorum. PSALM. 78. 11.

b Secundùm magnitudinem brachii tui poſſide filios mortificatorum. Ibid. 12.

choient encore la tête levée, & tendoient tous les jours à faire de nouveaux progrès. Pour abbattre la fierté de ces ennemis, quel autre ſecours que le votre, pouvoit attendre votre Egliſe, cette Egliſe inſtruite depuis tant de ſiecles que c'eſt votre ſeul bras, Dieu des armées, & non ſon propre arc ou ſon épée qui la ſauve?

V.

Erreur de Molina & de ſes Partiſans.

MAis nouvelle déſolation pour cette tendre Epouſe. D'autres ennemis nez depuis dans ſon ſein, & qu'elle ſe voit forcée d'y ſouffrir encore, avoient déja commencé de lui ravir ſa force, en vous raviſſant à vous même la gloire de votre Grace; d'écarter loin d'elle votre puiſſant ſecours, en s'efforçant d'étouffer dans ſon ſein & l'eſprit de gemiſſement qui l'attire, & l'humble reconnoiſſance qui le conſerve; de relever enfin le bras de tous ſes ennemis, en affoibliſſant la force invincible du vôtre. Vous l'avez écrit, ô mon Dieu, dans le Livre de vos vengeances, ce moment fatal, ſource peut-être éternelle de tous nos maux, ou après que le Dragon avec tous ſes Anges eut ſi long-tems (*a*) fait la guerre aux adorateurs de votre Souveraineté & de votre Empire, helas! bien loin qu'il s'élevât un Michel, qui ſe mettant à la tête de vos enfans, vint avec cette ſeule parole: *Qui eſt ſemblable au Seigneur*? foudroyer cette noire armée, dont le vrai ſejour eſt l'abîme, (*b*) on vit

a Longues diſputes ſur la Grace, entre les Jeſuites & les Religieux de l'Ordre de S. Dominique.

b Dans la derniere Congregation DE AUXILIIS.

au contraire leur Trône s'élever de plus en plus & s'affermir sur la terre, & le vôtre presque ébranlé ; le bras du superbe mis en parallele avec le bras du Tout-Puissant ; des bouches timides ne s'ouvrir que pour mettre en problême, si vous êtes le Dieu fort, l'invincible ; si vous dominez sur la volonté de votre creature ; si le salut, l'empire & la gloire sont à vous & à votre Christ ; ou, si ce n'est pas plutôt votre creature elle-même qui attire & fixe sur elle vos regards, qui dispose à son gré du sort de son éternité, qui vous suggere ce que vous devez écrire dans le Livre de votre science, qui donne à votre volonté son efficace & son immutabilité ; enfin (*a*) si notre adorable Chef, votre Fils unique, ce modele de tous vos élus, l'homme-Dieu, cet ineffable Ouvrage de votre grace toute puissante, ne doit pas tout ce qu'il a de merite, de grandeur, sa qualité même de Fils unique de Dieu, plutôt au bon usage que son ame sainte devoit faire de sa liberté, qu'au choix prévenant, tout gratuit & efficace qu'il vous a plu d'en faire avant tous les siécles.

O moment, qui serez un jour pour les Nations un moment de pleurs & de larmes, où leurs conducteurs & leurs chefs en traitant avec outrage la Grace qui les avoit d'abord

c C'est le sentiment de Molina : ILLUD etiam, quod ad exaltationem, laudem & honorem Christi, sanctissimæque illius matris spectat, mihi videtur admodum verisimile, sacratissimis eorum duorum animabus non solùm excellentiora dona Deum conferre decrevisse, sed etiam eadem prævidisse meliùs quàm cæteras pro suâ innatâ libertate usuras suo arbitrio, eâque ratione in tantam dignitatem potiùs quàm cæteras, electas fuisse. MOLINA, dans la Concorde, quest. 23. Disp. 1. nomb. 11. p. 372. de l'édition d'Anvers, de l'an 1595.

sauvez, ont commencé de rejetter le salut & de se juger indignes de la vie éternelle!

O moment, où le dragon & ses anges, fiers d'un premier succès, ont commencé contre les Saints la cruelle guerre qui dure encore!

O moment de la puissance des tenebres, où l'abîme s'étant ouvert, a mis au jour tant de monstres d'orgueil & d'impieté!

O moment, où devenus presque tout d'un coup ce que nous étions, avant que votre nom fût invoqué sur nous, avant que de la corruption & de l'impuissance de la nature nous eussions passé sous l'heureux empire de la Grace & de la saintetè de votre Fils bien aimé, nous nous sommes vus le jouet de nos anciennes erreurs, & livrez en proye aux passions de nos peres!

(*a*) Moment enfin, (*b*) cause funeste & feconde de l'illusion & du déreglement de notre vie, helas! dès-lors tout n'a-t'il pas été dans la confusion? Et qu'a-t'on vû depuis parmi nous? Tous les désordres autorisez par ces nouveaux Maîtres, qui n'ayant plus votre Grace pour guide, ne pouvoient plus que s'égarer; *le sang* (*c*), *le meurtre*, *le*

a On attribue à la mauvaise Doctrine sur la Grace, le déreglement des mœurs, que le Sage attribue à l'Idolâtrie. L'application paroîtra juste à ceux qui comprendront d'une part, que rendre l'efficace de la Grace dépendante du libre-arbitre, est une espece d'idolâtrie, & qu'ainsi le libre-arbitre est vraiment l'Idole du Molinisme; & de l'autre, que les erreurs sur la Grace est une connexion necessaire avec les plus étranges erreurs sur la Morale.

b Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio.

c Et omnia commissa sunt, sanguis, homicidium, furtum & fictio, corruptio & infidelitas, turbatio & perjurium, tumultus bonorum, Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconstan-

vol,

vol, la tromperie, la corruption, l'infidélité, le tumulte, le parjure, le trouble des gens de bien, l'oubli de vos bienfaits, Mon Dieu, *le mepris de vos plus saintes Loix, l'impureté des ames, l'avortement, la brutalité, l'adultere, l'impudicité*, une plus grande facilité à expier le crime qu'à le commettre, enfin ce que le paganisme n'a jamais inventé, le détestable secret de commettre tous les crimes sans se rendre, mon Dieu criminel aux yeux de votre Justice (*a*).

Ah! Seigneur, avez-vous donc dès ce triste moment rejetté votre Peuple? est-il donc arrivé ce tems prédit par votre Apôtre, de rappeller Israël & de réprouver la Gentilité à son tour; & cette Grace, qui n'est venuë à nous, qu'après avoir été méconnuë & outragée par cet ancien Peuple, follement prévenu pour ses propres force & sa propre justice, va-t-elle de sorte retourner à lui, & nous abandonnant à nous-mêmes, à notre pretenduë suffisance, se venger ainsi de nos insultes & de nos mépris? Non encore, Seigneur, non encore. Votre grace s'étoit réservé un petit reste d'hommes *qui n'avoient point fléchi le genou devant Baal.* Encore de nos jours vous ferez éclater les anciennes merveilles de votre puissance pour sauver le nombre marqué de ceux que vous avez choisi.

VI.

Formation de l'œuvre de Dieu dans Port-Royal.

MAis avec quelles armes délivrerez-vous ici votre troupeau? Ses Chefs, ses Pa-

tia, inordinatio mœchiæ & impudicitiæ. SAP. 14. 25. & 26.

a Le Peché Philosophique. ROM. 11. v. 11. 12. 15. 23, 24. 25. 28. 30. 31. 32.

ſteurs, ou prenoient preſque tous la fuite, ou trembloient honteuſement devant les loups. (a) *Les vaillans hommes avoient ceſſé dans Iſraël*; (b) *Ruben étoit diviſé contre lui-meme, & les plus forts de cette Tribu, n'étoient occupez qu'à de vaines diſputes* (c); les autres croupiſſoient dans un lâche repos, ou ne penſoient qu'à leur faſte & à leurs richeſſes. Nouveaux ſecours pour votre Peuple. (d) *Nouveaux combats que le Dieu des armées a choiſis pour renverſer les forteresſes de ſes ennemis, lorſqu'on ne voyoit ni bouclier ni lance parmi quarante mille Soldats d'Iſraël.*

Les forts & les puiſſans du ſiecle vont être rejettez; le monſtre ſuperbe qui oſe diſputer au Très-Haut ſa ſouveraineté & ſa puiſſance, (e) *ne ſera point frappé par la main des Titans.* C'eſt ici le Seigneur lui-même qu'on va attaquer ſur ſon Trône; c'eſt la force de la Grace que l'ennemi a réſolu d'anéantir. Grand Dieu! combattez donc vous-même pour vous-même; que la force de votre Grace confonde elle-même les vains efforts de ſes ennemis; renouvellez ſur la terre, en faveur de votre Egliſe, les combats de Gédéon, de Judith, de Débora, de Judas Machabée & de ſes freres; & faites que, comme des cendres de tant d'hommes par qui vous ſauvâtes autrefois Iſraël, il naiſſe encore de nos jours une troupe animée de leur courage & de leur eſprit, qui tire votre Peuple de la ſer-

a Ceſſaverunt fortes in Iſraël & quieverunt. JUD. 5. 7.

b Diviſo contra ſe Ruben, magnanimorum reperta eſt contentio. Ibid.

c Galaad trans Jordanem quieſcebat, & Dan vacabat navibus. Ibid. 17.

d Nova bella elegit Dominus; & portas hoſtium ipſi ſubvertit: clypeus & haſta ſi apparuerint in quadraginta millibus Iſraël. JUDITH. 5. 8.

e Nec filii Titan percuſſerunt eum. Ibid. 16. 8.

Digitized by Google

vitude des Nations, qui venge votre propre Nom des blasphêmes des impies. (a) *Ce sera un monument glorieux de ce grand nom, qu'une femme porte les premiers coups à nos nouveaux ennemis; & que* (b) *les enfans des jeunes femmes leur lancent ensuite mille traits perçans.*

(c) *Paroissez, * Débora, paroissez; élevez-vous,* vous qui devez être (d) *Mere dans Israël**. Le jour où Dieu vous inspire votre grand dessein, est le même auquel il commença autrefois d'écraser la tête du serpent sous les pieds de la plus heureuse des femmes. Parlez; le Seigneur qui vient de naître dans elle, est avec vous. Et vous, qui serez les forts & les défenseurs d'Israël, voilà le Chef & le guide que le Ciel vous donne. (e) *Excitez-vous, ô Barac*, pour la suivre. (f) *Prince d'Issachar*, ne rougissez pas *de vous ranger auprès d'elle.* (g) *Malheur à la terre*, des laches & des timides *qui ne sont point venus au secours du Seigneur, ni se joindre aux plus vaillans d'entre ses guerriers.* Mais (h) *mon cœur vous aime, Princes d'Israël; vous qui pour la gloire du nom du Seigneur avez exposé au peril & vos biens & vos vies, benissez le Seigneur*, & que toute l'assemblée d'Israël le benisse dans vous.

* La Mere Marie Angelique Arnauld.

* Voyez l'Avertissement.

a Erit enim hoc memoriale nominis tui, cùm manus fœminæ dejecerit eum. Ibid. 9.15.

b Filii puellarum compunxerunt eos. JUD. 16. 14.

c Surge, surge, Debora; surge, surge. JUDIC. 5. 12.

d Mater in Israël. Ibid. 7.

e Surge, Barac. Ibid. 12.

f Duces Issachar fuere cum Debora. Ibid. 15.

g Maledicite terræ Meroz, dixit Angelus Domini: Maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini, in adjutorium fortissimorum ejus. Ib. 33.

h Cor meum diligit, Principes Israël: qui propria voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino. Ib. 9.

Digitized by Google

VII.

Continuation du même ſujet. Portrait & caractere de la Maiſon de Port-Royal. Grands ſecours que l'Egliſe en a tirez, & de ceux qui y ont été attachez.

AImable ſpectacle, ô mon Dieu, que vous avez donné dans ces derniers tems à votre Egliſe & à vos Anges. * Une jeune fille prévient, pour le conſacrer à vous en qualité de votre Epouſe, l'âge où les filles du ſiecle commencent à peine de penſer au ſiecle; votre Grace ſe hâte d'accomplir en elle l'un de ſes plus grands ouvrages. Docile à votre voix ſecrete, elle oublie ſon peuple & la maiſon de ſon pere; mais elle ignore encore ſa glorieuſe deſtinée; qu'elle porte comme dans ſon ſein un grand peuple; que c'eſt en faveur de la maiſon de ſon pere, même ſelon la chair, que votre Eſprit va la rendre féconde; que des troupes de Vierges marchant ſur ſes pas, *vont venir environner votre Trône; que ſes plus proches ſeront les premieres hoſties qu'elle vous offrira* de ſes mains; enfin, que pendant qu'elle ne ſe donne qu'en tremblant le nom de fille de Sion, elle eſt déja dans vos deſſeins éternels l'un des plus dignes ornemens de Sion, la joie & la conſolation d'Iſraël, la gloire de votre Peuple.

* Voyez l'Avertiſſement.

Pſalm. 45.

Encore davantage, Seigneur, encore de nouvelles effuſions de grace ſur votre Egliſe par votre nouvelle Epouſe. Pour remplacer vos Apôtres & tant de Docteurs qui ne ſont plus, vous allez nous faire naître comme des fruits de la Grace qui remplit votre Servante, des enfans dignes de remplacer ces Peres de notre foi.

Digitized by Google

Telle eſt la force & l'efficace de ſon exemple ; combien de cœurs coururent à vous après elle ? C'eſt là, dans ce deſert où vous veniez de conduire votre Epouſe, que nous avons crû, Seigneur, voir revivre (*a*) ces illuſtres Guerriers prédits par l'un de vos Prophetes, ſous le nom de Sçavans (*b*). Mathathias s'enfuit ſur la montagne à la tête de ſes fils, & les anime par ſon exemple & ſes conſeils à combattre avec un courage intrépide pour les Loix & la Religion de leurs peres.

(*c*) Judas * prend la place de ſon pere ; ſes freres & les amis de ſon pere ſe joignent à lui, & tous combattent avec joie pour la défenſe d'Iſraël. Je le voi encore, cet ardent zelateur de la Loi & de la ſaine Doctrine, ce Protecteur invincible de l'Egliſe & de ſes

a Machabées prédits par Daniel. Et docti in populo docebunt plurimos. Cap. 11. 33.

b M. de Saint Cyran. 1. Mach. 2. 27. & ſeqq.

c Surrexit Judas. . . . . filius ejus pro eo : & adjuvabant eum omnes fratres ejus, & univerſi qui ſe conjunxerant patri ejus, & præliabantur prælium Iſraël cùm lætitia. Et dilatavit gloriam populo ſuo, & induit ſe loricam, ſicut gigas, & ſuccinxit ſe arma bellica ſua in præliis, & protegebat caſtra gladio ſuo Similis factus eſt leoni in operibus ſuis, & ſicut catulus leonis in venatione. Et perſecutus eſt iniquos, perſcrutans eos ; & qui conturbabant populum, eos ſuccendit flammis ; & repulſi ſunt inimici ejus præ timore ejus ; & omnes operarii iniquitatis conturbati ſunt, & directa eſt ſalus in manu ejus. Et exacerbabat reges multos, & lætificabat Jacob in operibus ſuis, & in ſæculum memoria ejus in benedictione. Et perambulabat civitates Juda ; & perdidit impios ex eis, & avertit iram ab Iſraël. Et nominatus eſt uſque ad noviſſimum terræ, & congregavit pereuntes... 1. Mach. 3. 1. & ſeqq.

* Voyez dans l'Avertiſſement ce qu'a fait M. Arnauld pour l'Egliſe, & vous jugerez de ce parallele qu'on fait ici de ce grand Docteur avec Judas Machabée.

vrais enfans. Il ſe revêt de la cuiraſſe comme un géant ; ſon épée eſt la protection de tout le camp du Seigneur. Semblable à un lion dans ſes grandes actions, il rugit, il porte chez tous les ennemis de la ſainte alliance le trouble & la frayeur ; il va les chercher dans les réduits les plus cachez ; & ſon éloquence, comme un feu dévorant, les conſume tous. La terreur de ſon nom les met en fuite ; les ouvriers d'iniquité ſe troublent en penſant à lui ; mais le peuple qui cherche le ſalut, entre avec joie dans les ſentiers de la vie qu'il vient de lui ouvrir. Ses ouvrages déſolent les maîtres d'erreur, & rempliſſent Jacob de conſolation. Sa memoire ſera éternellement benie.

Tranſporté par l'ardeur de ſon zele, ſon eſprit parcourut toutes les Villes de Juda ; toutes les ſectes reſſentirent ſes coups, & ſes coups partoient d'une main ſure & accablante. Il ſe ſignala dans ſa Nation, & les étrangers le connurent ; les extrémitez de la terre retentirent de ſon nom, & là même il pourſuivit les faux Apôtres, & raſſembla dans le ſein de la verité les ames qu'ils avoient ſéduites, en prétendant les rendre fidelles ; il y ſauva ceux qui étoient prêts de périr plus miſerablement dans la voie même qui paroiſſoit conduire au ſalut, qu'ils n'auroient péri dans les voies des Nations.

Que d'éternelles actions de graces vous ſoient rendues, mon Dieu, pour ce (*a*) ſecours ſi petit aux yeux de la chair, mais ſi grand pour les eſprits qui ſçavent priſer vos dons ; ſecours par lequel vous avez conſolé votre Egliſe, réduite preſque à l'épuiſement & à la défaillance parmi les Nations.

a Subleyabuntur auxilio parvulo. DAN. 11. 34.

Eh ! n'étoit-ce pas en effet dans cette sainte Solitude, dans cette Maison de Grace & de Verité, que vous aviez renfermé presque toutes les forces de votre Eglise, la lumiere de ses Apôtres & de ses Docteurs, la constance de ses Martyrs, la pureté de ses Vierges, la penitence de ses Anachoretes, la ferveur, le zele & la pieté de son premier âge. Maison qui nous rappelloit dans tous ses traits celle que votre Esprit remplit autrefois de lui-même : tout y brûloit de son divin feu : tout y brilloit de ses vives clartez, vos serviteurs & vos servantes ne parloient que de sa plénitude ; & tous presque, jusqu'aux enfans, y paroissoient des Prophetes.

Esprit Tout-Puissant, qui pour les rendre dignes de vous glorifier dans toutes les diverses effusions de vous-même, commençâtes par leur inspirer sur vos dons & sur vos graces les plus hautes & les plus dignes pensées, que comme eux je sois moi-même en ce moment dans votre main, & mon esprit & mon cœur, & ma main & mon discours ; que je vous glorifie, en relevant leur gloire aux yeux de toute votre Eglise ; que je reconnoisse ce qu'ils ont reçu de vous, & que je le publie, & que je vous voye vous-même au milieu de cette troupe choisie dans tous les differens caracteres de bonté que vous partagiez autrefois dans tout le Corps de l'Eglise votre Epouse.

Esprit d'intelligence. Qu'ont-ils ignoré de ce que vous avez revelé à votre Eglise, & dans quel jour n'ont-ils pas mis les plus profonds mysteres ? Ennemis des profanes nouveautez, ils ne vouloient être sçavans que de la science de vos Saints. Les Apôtres, les Prophetes, les Anciens & les Sages, tous ces

Sap. 7. 22. & seq. Spiritus sapientiæ.

grands Maîtres de votre Eglise étoient les leurs. Ils ont possedé la science de vos Ecritures, & ils nous l'ont apprise. Ils ont recherché dans tous les âges le dépôt de notre foi, & ils l'ont mis dans nos mains. Ils ont rendu aux enfans le Testament de leur Pere, leur ont enseigné à prier & de cœur & avec intelligence, & à vous entendre vous-même, Esprit de Verité, qui comme si nous eussions été ce peuple abandonné, ne nous parliez plus qu'en une langue étrangere & inconnue.

Sanctus. *Esprit de sainteté.* Ils étoient Saints dans leur Doctrine. Rien qui y favorisât la nature corrompue, rien d'étranger à l'Evangile, nul mélange de l'esprit de l'homme : Saints dans leur culte & leur religion. Esprit de charité & d'amour, vous en étiez le motif, l'ame & la vie. Toute victime devoit être brûlée dans vos divines flames sur l'autel du cœur, ou plutôt sur ce sublime & divin autel, qui seul sanctifie tous les dons, la personne du Souverain & seul necessaire Mediateur l'Homme-Dieu, que vous avez oint, & consacré de vous-même. Tout autre autel étoit jugé impur ; tout autre feu que le vôtre étoit traité de profane. Saints dans leurs mœurs & dans toute leur conduite. Quand les a-t-on vûs se mêler dans les assemblées des pecheurs, ou les approuver ? Qui jamais entendit parler parmi eux du nom même de crime ? Leur seul abord n'étoit-il pas respectable ; & qui alloit visiter leur desert, n'y croyoit-il pas marcher sur une terre sainte ?

Unicus. *Esprit d'unité.* Loin de ces imitateurs des premiers enfans de votre Eglise, tout ce qui divise les enfans des hommes, l'ambition, l'amour de la préseance, des richesses & des

douceurs de la vie. Mais quel fut leur zele pour vous faire regner par tout, Esprit de concorde & de paix ! Ils ont couru après les brebis pour les rassembler sous un même Pasteur dans un même bercail ; affermi la colomne, colomne unique de la Verité, contre les efforts du schisme & de l'heresie ; confondu aux yeux de tout Israël les profanes imitateurs de Coré, de Dathan & d'Abiron, ces nouveaux usurpateurs des premirs droits de la sacrificature ; enfin, ils ont élevé avec honneur la Chaire de vos Apôtres & de leurs successeurs, & tout réuni dans Pierre, comme dans le centre & la source de toute l'unité Sacerdotale.

Esprit multiplié dans ses effets. A celui-ci vous aviez accordé le don de parler dans une haute sagesse ; à celui-là le don de parler avec science. Un autre avoit reçu la grace de guerir les malades ; un autre le don du discernement des esprits ; un autre le don de parler diverses langues, & les interpreter ; * & quelques-uns, celui de faire même des miracles & des prodiges. Multiplex. * Voyez l'Avertissemẽt.

Esprit subtil & penetrant. S'agissoit-il de démêler l'erreur d'avec la Verité, le culte superstitieux ou le profane d'avec le sacré & le religieux, l'esprit d'adoption d'avec l'esprit de servitude, les songes & les visions des menteurs, d'avec les revelations des hommes prophetiques, de prononcer entre la lepre & la lepre, de suivre les sectaires dans leurs détours, de penetrer le fond de la Morale Evangelique : *Venez*, disoit-on, *montons à la montagne du Seigneur, & à la Maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voyes, & nous marcherons dans ses sentiers.* Subtilis, acutus, mobilis. *Is.* 2. 3.

Esprit éloquent & disert. Ah ! ces bouches Disertus,

qui ne parloient qu'après que vous les aviez vous-même remplies, Eſprit de Grace, combien étoient-elles differentes de celles des Scribes & des Phariſiens ? Quelle force, quelle autorité dans leurs diſcours ! Leurs paroles étoient vraiment des paroles de Grace, & leurs ennemis même, bien loin de pouvoir reſiſter à leur ſageſſe & à leur éloquence, ſe trouvoient ſouvent forcez de groſſir malgré eux la troupe de leurs admirateurs. Leurs écrits ſont comme tout brûlans du noble feu qui embraſoit leur cœur ; & le nôtre, quand nous les liſons, ne ſe ſent-il pas encore tout enflammé au-dedans de nous-mêmes ?

Incoinquinatus manduc. *Eſprit pur & ſans tache.* Citoyens de la Patrie Celeſte, & preſque mêlez parmi vos Anges, ils ne touchoient ici-bas à la terre, que par où vos Elus ſont forcez d'y toucher, mais ils n'y tenoient pas. L'or n'étoit pour eux que de la boue, à quoi ils craignoient de porter la main ; trop riches en poſſedant votre Grace, ils ne penſoient pas que la terre eût des richeſſes pour eux. Mais quel amour pour cette ſincerité & cette candeur, qui orne vraiment les ames à vos yeux ? Le menſonge fut toujours leur plus mortel ennemi, & c'eſt pour ne pas ceder au menſonge, qu'ils ont peri par la main des menteurs.

Certus. *Eſprit intrepide & aſſuré.* Ce n'étoit pas d'une voix timide & entrecoupée, qu'ils rendoient temoignage à ce JESUS que vous leur aviez fait connoître, ni d'une main tremblante qu'ils écrivoient pour ſon Evangile. Auſſi puiſoient-ils tout, non dans des citernes entre-ouvertes, mais dans les fontaines du Sauveur, dans ce grand fleuve de

Digitized by Google

la divine Tradition, qui prenant sa source aux pieds du Trône de l'Agneau, porte ses eaux par un cours non interrompu dans les murs de la Ville Sainte.

Esprit de douceur & d'humilité. O combien le leur aviez-vous appris que vous donnez votre Grace aux humbles, & que dès le commencement vous avez resisté aux superbes? Ils n'avoient tous qu'une bouche pour louer l'empire suprême que vous avez sur les cœurs, pour confesser devant vous l'indignité, l'impuissance & le neant de toute chair. Suavis.

Esprit ami de tout bien & fecond en fruits de justice. Que les plus éclairez & les plus saints Pasteurs de votre Eglise, qui se sont fait honneur de tenir à eux par les liens d'une affection pure & respectueuse, annoncent encore aujourd'hui du fond même de leurs tombeaux, que si par le privilege de leur caractere ils ont été les Peres de vos Saints, ils n'ont pas rougi de s'en dire comme les enfans par la parole de Verité qu'ils en avoient reçue: Que tant de Prêtres, qui dans ces derniers jours ont été le sel de la terre & la lumiere du monde, nous apprennent d'où ils ont puisé comme de leur source, & leur sagesse & leur science: Que tant d'Anachoretes de l'un & de l'autre sexe, qui ont commencé d'habiter les deserts, ou de repeupler ceux que leurs peres avoient abandonnez, nous enseignent si ce n'est pas sur le modele de la sainte Montagne qu'ils se sont tous formez: Que tous les divers états de votre Eglise, nous découvrent d'où leur sont venues tant d'instructions salutaires qui auroient pû les sanctifier tous: Que tant de brebis revenues de l'égarement, nous par- Amans bonum, benefaciens.

lent de cette voye qui les a rappellées ; tant de pecheurs qui ont embraſſé la penitence, des ſages guides qui leur en ont ouvert la voye ; tant de juſtes qui ont emporté le Ciel avec violence, des ſaints Précurſeurs qui ont marché à leur tête.

Stabelis. *Eſprit ſtable & conſtant.* Leur conduite étoit unie, leur pieté ſoutenue. Ni variation, ni inégalité, rien qui reſſentit le caprice de l'amour propre, ou la bizarre legereté de l'eſprit humain. Ils ne connoiſſoient qu'une ſeule pieté eſſentielle, ils n'en prêchoient qu'une ſeule ; affermir le cœur par la Grace, l'enraciner dans la charité, mais dans une charité feconde & agiſſante.

Securus. Enfin, *Eſprit tranquille & à l'épreuve de tout.* Toujours attachez acelui en qui ils avoient une fois cru, jamais ils ne ſe ſont démentis, parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la bonne & la mauvaiſe reputation ; comme ſeducteurs, quoique ſinceres & veritables ; comme inconnus, quoique très-connus ; comme toujours mouvans, & vivans neanmoins comme triſtes, & toujours dans la joye ; comme pauvres, & enrichiſſant pluſieurs ; comme n'ayant rien, & poſſedant tout.

La voilà, Seigneur, cette élite d'Iſraël que vous lui aviez reſervée, pour remettre en honneur la Loi de ſes peres, qui étoit foulée aux pieds ; pour relever vos autels en pluſieurs lieux, où l'hereſie ſacrilege les avoit renverſez ; combattre pour votre Egliſe, dont l'aveugle erreur ſe flattoit déja de voir les ruines ; tirer de l'opprobre votre Evangile preſque enſeveli ſous le triomphe des opinions humaines ; venger votre ſaint Nom des blaſphêmes des ſuperbes, qui n'en connoiſſoient plus ni la ſainteté ni la puiſ-

ſante.

ſance. Voilà ceux que l'erreur & l'impieté n'ont pû laiſſer vivre. Ils ont été écartez, proſcrits ; ils ſont morts dans des terres étrangeres. Il ne reſtoit plus qu'une troupe de Vierges toujours conſtantes, toujours fidelles ; elle a été diſſipée. Les tentes que tous ces enfans d'Abraham avoient habitées, on les a détruites. Les os & les cendres de ceux qui étoient morts dans le lieu du combat, on les enleve de leur cercueils.

Le voilà, mon Dieu, cet azile que vous ouvriez dans ces derniers jours à vos enfans contre le débordement des erreurs & de la corruption du monde. Un même ſiecle les a vû naître, tous ces grands hommes, & un même ſiecle les voit perir. Tant de lumieres ont paſſé comme un éclair : tout s'eſt armé pour les éteindre. Enfin, ils ne ſont plus. Et cependant c'étoit de-là, Seigneur, que Paul votre Apôtre annonçoit à toute la terre la gloire de la Grace ; que Jean le Diſciple de votre amour, en imprimoit la Loi dans tous les cœurs ; que Jude confondoit tous les faux Prophetes ; que Pierre établiſſoit ſes plus legitimes droits, ſans oublier ce qu'il devoit à ſes freres ; que tous les Diſciples de votre Fils retraçoient à tous les yeux le grand modele que nous devons tous ſuivre.

VIII.

Condamnation de Port-Royal.

LA voilà enfin, cette portion la plus précieuſe de votre Egliſe, où vous aviez ſi librement imprimé tous les beaux traits de ſes premiers jours. Ah ! vous l'aviez prédit, Seigneur : *L'iniquité eſt ſortie de Babylone,*

par des anciens qui étoient Juges, & qui ſembloient conduire votre peuple. Deux puiſſans partis ſe ſont unis pour corrompre la pureté de Suſanne ; partis aveuglez, ou par l'eſprit d'erreur, ou par les paſſions du ſiecle, *ils ont détourné les yeux* pour ne point reconnoître le pouvoir de la Majeſté qui regne dans les Cieux, pour ne ſe point ſouvenir de vos Jugemens éternels. Chacun d'eux s'efforçoit à l'evie de dominer ſur la foi des Filles d'Iſraël, leſquelles cedant à la crainte & aux menaces, ſe rangeoient du côté de la force. Mais il n'en a point été ainſi de la Fille de Juda. Inſtruite dès ſes plus tendres années à ne craindre que vous ſeul, Seigneur, elle n'a pû ſouffrir l'iniquité, ni conſentir à vous manquer de foi. Les corrupteurs mépriſez entrent en fureur. Elle eſt infidelle, crient-ils tous d'une voix, elle eſt adultere, & elle merite le ſupplice auquel la Loi la condamne. Vous le ſçavez, Seigneur, Scrutateur des cœurs, vous le ſçavez, s'il fut jamais une foi plus pure, une conſcience plus tendre, une crainte de bleſſer les yeux de votre Sainteté, plus vive & plus religieuſe. Mais les accuſateurs ſont les anciens & les Juges du Peuple ; ils parlent & ils ſont crus ; Suſanne jette un grand cri, mais elle n'eſt point écoutée ; les ſiens & ceux qui la connoiſſent, répandent des larmes impuiſſantes & ſteriles, pluſieurs de vos ſerviteurs frappez d'une accuſation ſi atroce, peuvent concilier avec peine ce qu'ils entendent, avec ce qu'ils ont ſçu de Suſanne juſqu'à ce jour ; (*a*) mais l'autorité des accuſateurs l'emporte ; la foule, ou aveugle, ou

a Numquam dictus fuerat ſermo hujuſcemodi de Suſanna. DAN. 13. 37.

prévenuë, juge sans discussion. Helas! & Daniel ne paroît pas encore pour découvrir à tout le Peuple la contradiction des témoins injustes.

Mon Dieu, un pecheur osera-t'il ici faire la fonction d'un Prophete. N'entrez pas en fureur contre moi, Seigneur, si j'éleve ma voix pour le sang innocent. *Mundus ego sum à sanguine hujus.* (v. 46.) *O Enfans d'Israel, quelle est votre folie?* Où est ici l'équité & la justice? Vous jugez, & vous ne connoissez pas; vous prononcez une Sentence de mort contre la Fille de Juda, retournez sur vos pas; interrogez, consultez, separez les temoins; ils vont être couverts de la honte de leur imposture & de leur iniquité. O multitude barbare & meurtriere, qui ne vous accordez que pour répandre le sang innocent! La contrarieté de vos motifs, surquoi vous fondez la Sentence, n'en manifeste-t-elle pas l'injustice? Susanne a peché, dites-vous tous.

Mais dites-moi, vous, d'abord que je separe des autres qui ne pensent pas comme vous; *Sous quel arbre* l'avez-vous surpris? La troupe sainte doit perir. Mais quel est son crime? Est-ce à l'autorité infaillible de Dieu même qu'elle est rebelle? *Non*, repondez-vous, *ce n'est pas-là son crime, & ce ne peut l'être, Dieu n'a pas parlé dans le fait dont il s'agit; mais elle resiste à l'autorité des hommes; ils peuvent se tromper, mais elle les doit croire. Qu'elle atteste en invoquant le nom du Dieu vivant, qu'elle croit dans le fond de son cœur ce qu'ils asurent. Dès qu'elle le refuse, elle est coupable; qu'elle porte donc la peine de sa revolte.*

Ah! accusateurs ou trop cortompus, ou trop timides, vous qui épargnez les coupa-

bles, parce que vous les redoutez, & qui traitez avec tant de rigueur les innocens, parce qu'ils n'ont rien de terrible pour vous, & qu'ils déplaiſent aux coupables, l'iniquité de votre Sentence va retomber ſur votre tête ; & l'autre parti avec lequel vous ne conſpirez que pour la conſommation de l'injuſtice, va lui-même porter temoignage contre vous.

Vous donc, *race de Chanaan & non de Juda*, qui vous êtes ouvert dans la foi des routes inconnues à vos Peres, dites-moi maintenant quel eſt le vrai crime de la Fille de Juda ? *Sous quel arbre Suſanne a-t-elle peché ? Elle eſt coupable d'hereſie*, répondez-vous. *Elle reſiſte à Dieu & à ſon Eſprit, en refuſant de croire l'hereticité du Livre, comme elle croit l'hereticité des Propoſitions. Dieu a parlé*, dites-vous, *ſur l'un comme ſur l'autre. S'il n'y avoit que les hommes, elle ne pourroit ſans temerité & ſans baſſeſſe, leur rendre l'hommage d'une croyance qu'elle ne doit qu'à Dieu, & elle refuſeroit avec juſtice le ſerment qu'on lui demande, de peur de tomber dans le parjure.*

Mais, répondez encore ; ſelon vous, elle eſt donc innocente du crime dont l'autre parti l'accuſe ; comme elle l'eſt, ſelon l'autre parti, du crime dont vous l'accuſez. Ou plutôt le refus qu'elle fait de jurer ſur l'autorité des hommes, eſt, ſelon vous, une fermeté digne de louange, & ſelon les autres, le refus qu'elle fait de croire que Dieu ait parlé ſur un fait, comme vous le prétendez, eſt l'effet d'une foi éclairée. Si vous vous condamnez ainſi les uns les autres ; comment avez-vous fait ſemblant d'être d'accord pour la perdre ? N'eſt-ce pas juſtement que votre menſonge doit retomber ſur

votre tête ? (*a*) Mais l'Ange qui tient l'épée, est encore caché dans la nuë. Susanne autrefois épargnée, meurt aujourd'hui, elle est ensevelie sous une grêle de pierres. Helas ! si elle avoit été une Jezabel, seroit-elle traitée avec plus d'outrage ?

IX.

Exhumation des Corps de Port-Royal. Outrage fait à toute l'Eglise, & qui la doit interesser toute entiere. Les seuls Jesuites & leurs Partisans s'en font un sujet de joye.

EN méditant devant vous, ô mon Dieu, sur le sujet de ma douleur, j'y découvre sans fin de nouveaux sujets de larmes, & ma douleur devient de plus en plus amere. Quelle sont donc ces cendres, dont la barbare impieté se joue aujourd'hui avec tant d'insolence ? Les cendres de tant de défenseurs de votre Grace, de tant de Docteurs que l'Eglise des premiers nez a déja reçus parmi ses freres ; les cendres de ces Vierges, qui ne paroissent avoir survêcu à tant de grands hommes, que pour servir glorieusement au triomphe de votre Verité, & confondre par la foiblesse de leur sexe la lâcheté ou la perfidie de presque tout le reste de la terre. Ah ! parole pleine de Verité, & heureux ceux à qui il aura été donné de l'entendre ! Si c'étoit dans ce saint Desert que vous aviez rassemblé comme toute la force de votre Peuple, la lumiere de votre Egli-

a Voyez un Ecrit imprimé en 1709. sur le Mandement de M. le Cardinal de Noailles, portant permission d'imprimer la Lettre de M. Bossuet, Evêque de Meaux, aux Religieuses de Port-Royal, nombre 10.

Digitized by Google

ſe ; ſi vous y aviez réunis tous les traits les plus marquez de ſon ancienne ſplendeur ; ſi vous en aviez fait comme un rampart pour Iſraël ; helas ! c'eſt donc de tout Iſraël, c'eſt donc de votre Egliſe que l'ennemi déchire en quelque ſorte aujourd'hui les membres morts, qu'il diſperſe les cendres. Oui, mon Dieu, c'eſt l'Evangile éternel ; c'eſt la Grace ; c'eſt le fondement de toute ſolide eſperance ; c'eſt la ſource de toute vraye Juſtice ; c'eſt la vie de vos enfans ; c'eſt la dot & l'heritage de votre Egliſe ; c'eſt le grand Apôtre des Nations, Paul, avec tous ſes travaux, ſes chaînes, & ſes combats, & ſes conquêtes ; c'eſt le ſang & la couronne de vos Martyrs ; c'eſt la croix, la victoire, la puiſſance, la gloire de votre Fils unique notre Sauveur, que la ſecte ennemie de ſon Nom, ſe vante aujourd'hui d'avoir mis comme en poudre, & ſon orgueil eſt à ſon comble.

O Egliſe de mon Dieu, où ſont maintenant vos murs & vos remparts ? Où ſont vos Prophetes & vos forts ? Helas ! *à qui vous comparer dans votre humiliation* ? O fille de Sion, où trouver rien d'égal à vos maux ? Ah ! (a) n'étoit-ce pas pour nous tracer en énigme la ſanglante image de ce que vous ſouffrez aujourd'hui ſous nos yeux, que l'Eſprit des Prophetes nous a conſervé la tragique hiſtoire de l'épouſe du Levite, inſultée avec les derniers outrages, morte ſous le poids de ſon opprobre, miſe enſuite en pieces par les mains du Lévite même, & ainſi diſtribuée à toutes les Tribus d'Iſraël !

Thren. 2. 13.

(a) Vir Levites arripuit gladium, & cadaver uxoris cum oſſibus ſuis in duodecim partes artus fruſta concidens, miſit in omnes terminos Iſraël. JUDIC. 19. 29.

C'est sous une si affreuse image, Seigneur, qu'Athanase votre serviteur representoit autrefois l'état de son Eglise, livrée à la fureur des ennemis de son divin Epoux. Mais Athanase a-t'il vû des attentats pareils à ceux de notre siecle ? Ah ! c'est pour nos jours & non pour ceux d'Athanase, Seigneur que votre Esprit avoit preparé de si vives couleurs ; mais le sont-elles encore assez pour peindre à vos enfans ce que votre Eglise vient de souffrir en la personne de vos Vierges & de vos Saints ? Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, que toute la terre s'écrie ici (*a*) qu'il ne se commit jamais dans tout Israël un excès aussi abominable.

Mais, ô mon Dieu, pourquoi au lieu de pousser de loin des soupirs, ne m'est-il pas plutôt permis d'imiter le zele du Levite ; de me transporter dans cette vallée de carnage & de sang ; & là, après avoir ramassé dans mes mains ces os épars, ces membres déchirez & encore tout couverts de leur sang, de les porter par toute la terre sous tous les yeux d'Israël ?

Tribus du peuple du Seigneur, Eglise du Dieu vivant dispersée dans l'Univers, vous, Evêques & peuples, Pasteurs & brebis, je vous l'offre en esprit, ce tragique spectacle d'impieté & de barbarie ; ou plutôt c'est l'impieté & la barbarie elle-même qui vous l'offre. Tout est ici son ouvrage, l'ouvrage des enfans de Belial, de cette cabale d'hommes corrompus & pervers. Durant un siecle entier, ils ont tenté de corrompre & de perdre, de pervertir & de souiller : Lassez enfin par les longues & invincibles resistan-

a Quia nunquam tantum nefas, & tam grande piaculum factum est in Israël. JUDIC. 20. 6.

ces de la troupe fidelle, ils ont exterminé, ils ont comme tout étouffé dans leurs mains meurtrieres; maintenant ils mettent en pieces, ils déchirent; fiers de l'impunité, ils font trophée de leur propre crime; produiſant a la face du Ciel & de la terre leur proye enſanglantée, ils oſent défier toutes les puiſſances de la leur ravir, frapper d'horreur & intimider en même tems la nature entiere.

O vous à qui il a été dit de voir & de veiller, ouvrez donc ici les yeux, & voyez, non les lugubres reſtes de l'épouſe du Levite, mais les membres enſanglantez de l'Epouſe du Seigneur, dont vous vous glorifiez d'être les amis; les reſtes ſacrez des plus zelez protecteurs de vos droits, de votre Sacerdoce, de votre autorité Paſtorale; les reſtes precieux de la gloire de votre troupeau. O vous qui êtes aſſis dans des trônes pour juger & prononcer des oracles, parlez donc, ou plutôt éclatez, pouſſez une voix de tonnerre. Ah! n'avez-vous donc d'yeux, que pour voir des viſions & des ombres; de bouche, que pour mêler vos cris avec ceux des loups: vos foudres ſont-elles toutes épuiſées à force frapper un fantôme, & ne vous en reſte-t'il plus pour les lancer ſur les violateurs des tombeaux; ou, vos mains comme deſſechées par la frayeur, ſont-elles devenues immobiles? Quel ſilence! Quel endurciſſement de cœur! Quel aveuglement d'eſprit! O Paſteurs!....

O vous du moins, Enfans d'Iſraël, conſiderez. Voilà ceux qui vous ont délivrez des mains de vos plus mortels ennemis; voilà ceux qui ont étouffé ſous vos yeux tant de monſtres prêts à vous devorer, qui ont arra-

ché vos ames à la puiſſance des tenebres & à l'enfer ; voilà ces bouches qui vous ont enſeigné les paroles de la vie éternelle & la ſaine regle des mœurs, lorſqu'elle étoit ſur le point d'être étouffée ; voilà ces victimes de la Grace qui vous ſauve ; voilà ces hommes & ces Vierges qui ont expoſé leur tête pour l'Evangile, que Paul votre Apôtre vous a prêché ; (*a*) à qui Paul ne rougira pas un jour d'avouer qu'il doit ſa gloire parmi vous ; à qui par conſequent, ô Egliſe des Gentils, vous devez auſſi la vôtre. Pour tant d'ouvrages, précieux monumens de leur pieté & de leur tendre zele, qu'ils vous avoient mis dans les mains, & que les perſecuteurs vous arrachent, recevez de la main des perſecuteurs mêmes les reſtes encore ſanglans de leurs corps cruellement exhumez & mis en pieces.

Pour vous, barbares perſecuteurs, raſſaſiez enfin votre fureur, enyvrez-vous de ce ſang, après lequel vous avez tant ſoupiré. Sanglant ſpectacle de votre triomphe. La ſeule image en fait frémir d'horreur tous les eſprits ; mais vous, quels charmes n'y trouvez-vous pas ? Jouiſſez donc du fruit de vos victoires. Applaudiſſez-vous de l'heureux ſuccès de vos entrepriſes. Animez-vous d'un courage tout nouveau ; deſormais que ne pourrez-vous pas tenter ? Vous avez porté l'effroi juſques dans les tombeaux, troublé la mort juſques dans ſes plus noirs ombres. *Enfin, enfin, vos yeux on vû ce qu'ils* *Pſalm.* 34. 21. 25.

a Adjutores meos in Chriſto Jeſu, qui pro animâ meâ ſuas cervices ſupposuerunt ; quibus non ſolus ego gratias ago, ſed cunctæ Eccleſiæ Gentium. ROM. 16. 3. 4. C'eſt ainſi que ſaint Paul parle d'Aquila & de Priſca ſa femme.

avoient tant souhaité, & vous l'avez devoré, ce lieu qui vous étoit si funeste. (*a*) Jettez des cris de joye contre le sanctuaire du Seigneur, vous l'avez prophané ; contre la terre d'Israël, vous l'avez désolée ; contre tous les restes de la maison de Juda, vous les avez emmenez captifs ; (*b*) vous avez poursuivi comme des ennemis, ceux qui n'avoient que des pensées de paix, vous leur avez ôté & le manteau & la tunique. Ces saintes femmes, ce précieux ornement du peuple du Seigneur, cette plus chere portion de son troupeau, vous les avez chassées de la maison de leur repos ; vous avez étouffé pour toujours les louanges du Tout-Puissant dans la bouche des enfans que la pieté formoit, pour ainsi dire, elle-même dans leur sein.

Que vous manquoit-il pour combler la mesure de vos peres ? Non d'orner les tombeaux des Prophêtes & des Justes, mais de les violer ; d'insulter à des os desséchez, de disperser un peu de cendre. Oui : telle sera votre gloire : vous profanerez ce que l'infidelité elle-même ne crût jamais pouvoir toucher sans crime. Parmi des Nations idolâtres, où vous vous vantez de porter la foi, vous rendrez * aux cendres des impies des honneurs divins ; dans le sein de l'Eglise même du Dieu vivant, vous arracherez à la mort sa proie pour en faire la vôtre, vous n'épargnerez pas ce qu'elle avoit épargné jusqu'alors : vous vous efforcerez d'anéantir ce

* Aux cendres de Confusius.

à Euge, euge super sanctuarium .... quia pollutum est ; & super domum Juda, quoniam ducti sunt in captivitatem. EZECH. 25. 3.

a Desuper tunicâ pallium subtraxistis ; & eos qui transibant simpliciter, convertistis in bellum. Mulieres populi mei ejecistis de domo deliciarum suarum, à parvulis earum tulistis laudem meam in perpetuum. MICH. 2. v. 8. 9.

qu'elle n'avoit pû que réduire en poudre; vous étoufferez de vos propres mains ce qui ne vivoit déja plus; vous ferez les meurtriers de ce qui ne pouvoit plus mourir; les tyrans de ceux qui étoient déja dans la paix, quoique pour toujours hors d'atteinte à vos coups; vous leur livrerez de nouveaux combats.

Ces nouveaux triomphes manquoient à leur gloire; ces nouveaux excès manquoient à l'iniquité de vos peres; achevez donc de combler la mesure des merites de tant de justes, quoique déja récompensez, achevez de combler la mesure de vos peres. *Implete mensuram patrum vestrorum.* Que tout le sang qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous; le sang du (*a*) saint Evêque, que vous ne mettez à la tête du prétendu parti, que parce qu'il a porté les premiers coups à votre erreur, lui dont vous vous êtes efforcez d'effacer jusqu'au tombeau; (*b*) le sang de tant de Sages, de Docteurs, d'hommes dignes de l'âge des Prophetes, que vous avez chassez de l'assemblée des Saints, dépouillez, proscrits, persecutez de Ville en Ville, chargez de liens, & enfin exterminez; le sang de tant de Vierges que vous avez arrachées de leurs retraites, dispersées, emprisonnées, & dont vous avez éteint jusqu'au nom; (*c*) le sang de *Matth.* 23. 32.

a Jansenius, dont les Jesuites ont enlevé la tombe & effacé l'Epitaphe.

b On laisse à ceux qui feront le commentaire de ceci, d'en rapporter la liste; ils la trouveront toute faite dans plusieurs Livres imprimez.

c M. de Palafox Evêque d'Angelopolis, Dom Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay, Dom Philippe Pardo Archevêque de Manille, le Bienheureux Stoleto choisi par le S. Siege pour être Evêque dans le Japon, plusieurs autres qu'on ne nomme point ici, M. Coade

Digitized by Google

tant de Paſteurs que vous enlevez à leurs troupeaux, & des troupeaux dont vous avez fait les miſerables victimes de votre avarice & de votre ambition;(*a*) le ſang des Rois que vous avez appris à détrôner & à égorger; le ſang des peuples que vous avez pillez & aſſujettis à votre domination tyrannique; le ſang des veuves dont vous avez dévoré les maiſons; le ſang des pauvres dont la ſubſtance entre tous les jours dans la ſtructure de vos édifices ſuperbes; le ſang de tant d'hommes Apoſtoliques que vous avez ſçu écarter, diſſiper, rendre odieux aux Princes & aux Empereurs, & fait expirer dans vos fers : *Omnis ſanguis.... qui effuſus eſt ſuper terram.* Que la force & la violence vous tiennent lieu de loi. Que tout ce qui ne vous plaît pas, tombe dans vos pieges. Que quiconque oſe cenſurer vos maximes & décrier les déreglemens de votre morale, éprouve la puiſſance de votre bras. Dévorez enfin, comme l'enfer, tout ce qui eſt juſte. Quel partage que celui que vous avez choiſi !

Mon Dieu, mettez dedans ma tête une fontaine d'eau, & dans mes yeux une ſource de larmes, afin que je pleure ſur eux. Ce ſont mes freres; vous ſçavez que je les aime encore, & vous connoiſſez les gémiſſemens que je pouſſe pour eux. Si vous leur rendez un jour le fruit de leurs œuvres; helas ! helas ! quel ſpectacle votre juſtice prépare-t-elle à ſon tour à tout l'univers !

Archevêque de Sebaſte, M. le Cardinal de Tournon Patriarche d'Antioche.

a Affaire du Pere Guignard, celle des PP. Garnet & Holdecorne compris dans la conjuration des poudres d'Angleterre.

X.

Prétextes dont les Jesuites s'efforcent de couvrir ici leur conduite sacrilege. Leurs vrais motifs.

BArbare execution! Quel crime, grand Dieu, ont donc commis aux yeux des tyrans quelques amas de poussiere? Et de quel religieux prétexte se couvrira ici l'impieté même?

Tant que vos serviteurs & vos servantes vivoient sur la terre, leur vie même étoit leur vrai crime aux yeux de leurs ennemis. Victimes innocentes de votre Grace, ô mon Dieu, en les persecutant, on se vantoit d'en faire des sacrifices à votre justice. Ce petit troupeau que vous aviez donné à votre Fils, on le regardoit comme une troupe de boucs immondes destinez à l'immolation, comme des têtes déja frappées de votre dernier anathême. Quiconque jettoit la pierre contre vos Vierges, étoit dès-là jugé innocent, ou lavé de ses crimes, fut-il encore adultere. Tout étoit pur pour celui qui les traitoit avec outrage, comme s'il eût pratiqué une œuvre de misericorde. Tel étoit le zele des aveugles. On les livroit à Satan, ces ames que vous aviez déja, Seigneur, presque associées à vos Anges. (a) *C'étoit*, disent encore aujourd'hui les calomniateurs, *un peuple separé du reste de la terre, singulier dans sa croyance, dans son culte & dans ses loix, ennemi des Puissantes, rebelle aux ordres du Prince.* Assuerus a été surpris, Aman a triomphé, il ne s'est point trouvé de

a Dixitque Aman Regi Assuero: Est populus per omnes provincias regni tui dispersus, novis utens legibus & ceremoniis, insuper & Regis scita contemnens. Esth. 3. 8.

Mardochée qui osât s'opposer à ses impies entreprises; point d'Esther qui ouvrît la bouche pour l'innocence opprimée; point de sage conseiller, qui rapportant au Prince l'histoire des années passées, lui fît remarquer qu'Aman étoit lui-même de la race des meurtriers des Rois, (*a*) de ces Amalecites qui n'avoient pas craint d'attenter à la vie de l'Oint du Seigneur; & que les accusez au contraire, quoique les premiers à relever & à combattre les maximes impies qui autorisent de si horribles attentats, étoient jusqu'à la mort demeurez sans récompense. Les justes ont succombé; & l'imposteur tout fier du succès, marche avec pompe & une appareil royal, pendant que tout se courbant devant lui, crient à ses côtez: *C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.*

Il a donc été arrêté qu'il perît, & il a peri, ce peuple si religieux envers son Dieu, si fidele à son Roi. Jusques ici, Seigneur, le prétexte de votre Verité & du salut de l'Etat, avoit servi de voile aux persecuteurs. Mais après avoir tout mis en poudre, de quel nouveau voile couvriront-ils des excès poussez au-delà même du tombeau de leurs ennemis? Puisqu'ils avoient expiré, pourquoi, helas! leur porter de nouveaux coups? Que craindre désormais de ces mains que la mort avoit glacées, de ces bouches fermées & muetes pour toujours? L'élite d'Israël pouvoit-il donc renaître, avant le dernier jour, du sein même de la poussiere? Les os des justes devoient-ils refleurir dans leurs sepulchres, ou le souffle de votre Esprit, Seigneur, les ranimer avant le tems pour en

a Histoires du Pere Guignard en France, & des Peres Garnet & Holdecorne en Angleterre.

Digitized by Google

former de nouveau une armée formidable à vos ennemis ? Quoi ! les forts d'Israel, après être tombez sous le dernier coup, auroient-ils repris leur arc & leur bouclier ? Et vous, sainte & aimable solitude, pouvoit-on esperer de vous entendre retentir de vos anciens cantiques ? C'est là en effet ce que craignoient les persecuteurs.

Encore en ce moment les méchans ont été épouventez ; la frayeur a saisi les hypocrites. Mais (*a*) les ennemis de votre alliance, mon Dieu, ces aveugles qui combattent la force victorieuse de votre Grace, agiront toujours avec dissimulation & déguisement ; & sans avouer la crainte qui les agite, ils se vanteront de leur prétendu zele ; ils se diront les Ministres du Tout-puissant, les vengeurs de son Nom, chargez d'exterminer tous les pecheurs de la terre, de bannir toute iniquité de la Ville sainte, & de chasser de la vigne du Dieu des armées tous ceux qui la désolent.

Horrible profanation, Seigneur ! Saul s'arma autrefois du pouvoir du Grand Prêtre pour faire la guerre à votre Eglise. Et les nouveaux Sauls, plus sacrileges & plus impies, se glorifiant d'un pouvoir qu'ils n'ont point reçu, ont entrepris de faire rejaillir la honte de leur crime sur le front du Grand Prêtre de votre Eglise même, de changer la Ville sainte en une Babylone enyvrée du sang de vos Saints.

Je le sçai, mon Dieu ; il a été seduit, ce Pere de votre peuple. Helas ! assiegé par les calomniateurs de vos enfans, qui sont aussi ses enfans, & dont la fidelité & le religieux

a Impii in testamentum simulabunt fraudulenter. DAN. 11. 32.

attachement n'ont jamais pû, & ne pourront jamais être alterez par les traitemens les plus durs, ni par les coups les plus mortels ; il a prononcé, ce Pere, une derniere Sentence contre des innocens accuſez, dont les plaintes ne pouvoient arriver juſqu'à lui, ou n'y étoient portées que par les mains des accuſateurs mêmes, par ces hommes ſi bien inſtruits dans l'art d'impoſer, de mentir, de corrompre, d'empoiſonner tout, & de donner les plus noires couleurs à l'innocence la plus pure. Oui, rien n'étoit plus juſte, ſi le lieu ſaint où votre Verité s'étoit formée tant de défenſeurs & tant d'amis, avoit été veritablement (*a*) le *nid de l'hereſie* même, il devoit être enlevé, ce *nid*.

Mais entra-t-il jamais dans l'eſprit du premier Paſteur de votre Egliſe, du premier imitateur de votre charité & de votre douceur, de violer les loix de la nature même ! d'attenter aux droits du juge éternel ! d'entreprendre de punir ceux dont la deſtinée étoit déja fixée ! Ah ! ſi c'eſt dans vous qu'ils ſont morts ? Seigneur, dans la verité de votre foi, dans l'unité de votre Egliſe, dans l'amour de votre loi, ils étoient heureux : & votre Eſprit même leur avoit commandé de ſe repoſer de leurs travaux. Mais aux yeux de leurs ennemis, ce ſont des impies, morts de la mort des impies. Ce ſont des ſacrileges que l'on pourſuit ; on ne frape que ce qu'on croit que vous avez déja frapé. La main de l'homme, animée ici d'un zele inouï, entreprend d'ajouter de nouvelles bleſſures à ces playes éternelles, dont il ſe flate que vous avez déja couvert ce qu'il n'aime pas. Comme ſi le jour des

a Terme de la Bulle de l'extinction de Port-Royal.

vengeances étoit arrivé pour eux, ils se hatent de laver leurs mains dans le sang de ces pecheurs, qui seuls animent leur courroux. Ce sont des profanes qu'ils veulent qu'on jette *hors de l'enceinte de Jerusalem*, & cependant, preuve éclatante de votre pouvoir suprême, ô mon Dieu, sur les ennemis de votre toute-puissance! leur propre impieté s'oublie ici elle même; un esprit d'étourdissement les saisit: ces même corps, qu'ils appellent profanes & souillez, ces fruits de mort, ces enfans de colere formez dans *le nid de l'heresie*, sont transferez par l'ordre même des persecuteurs, d'une terre sainte, & trouvent place parmi les enfans de la Resurrection & de la vie éternelle. O iniquité! vous mentirez toujours contre vous même; & par là vous trahirez vos veritables auteurs, ces maîtres de la duplicité, ces apologistes du mensonge.

* Voyez l'Avertissement.

Le nid de l'heresie! De quel heresie. Vous le sçavez, mon Dieu. Il devoit être détruit: Quel zele! Tant de prophanes lieux où regnoit une erreur ennemie de votre sacrifice & de votre culte, tous ces nids d'heresie ont été enlevés; mais a-t-on pensé à remuer dans leurs sepulchres des cendres qui souillent la terre, à arracher de son sein les corps de ces miserables égarez, dont le tombeau est creusé dans l'abîme? On les a épargnez, & on les épargne encore; on déplore leur malheur, loin de leur insulter. Ah! il n'en est pas ainsi de vos Saints, Seigneur, il n'en est pas ainsi; le tombeau n'a pu les défendre contre la fureur de leurs ennemis. O si ces nouveaux (*a*) geans pouvoient

a C'est le nom que les Jesuites se donnent dans des vers Espagnols qu'ils ont faits. Ils s'y nomment geans, & les Evêques des fourmis. Moral. prat. Tom. 3. p. 243.

porter leur ſuperbe bras juſques ſur votre Trône ; toutes ces ames, que, ſelon votre parole, vous tenez dans votre main, y ſeroient-elles en ſureté ! Mais vous êtes le Dieu fort, ô mon Dieu, & nul ne les ravira. L'ennemi ſe joue ici-bas des reſtes de leur mortalité ; mais ces ames élûes & cachées dans le ſecret de votre face, ſe rient de ces vains efforts de l'ennemi.

Le nid de l'hereſie ! helas ! *ce nid*, où la tourterelle avoit placé ſes petits ; où tant de colombes gemiſſoient dans l'attente, Seigneur, de votre retour. *Ce nid*, où vous raſſembliez ſous vos aîles tant d'ames qui fuyoient l'iniquité ; je l'enleverai, a dit Aſſur, le fier
Iſ. 10. Aſſur ; & nul n'oſera ni remuer l'aîle, ni
14. jetter un ſeul cri, ni faire entendre le moindre ſon. Quelle ſuperbe ! Quand changerez-vous ce monſtre, grand Dieu, ou, quand le precipiterez-vous à la face de tous les temoins de ſon orgueil ? Il veut tout abſorber & tout engloutir ; eſt-il ſur la terre une puiſſance égale à la ſienne ?

Mais votre tems viendra, ô Dieu qui n'êtes lent à punir que parce que vous êtes éternel ; votre tems viendra. (*a*) Nul d'entre les hommes ne peut dompter ni arrêter leur orgueil ; mais vous, Seigneur, vous humilierez les yeux altiers & ſuperbes. En vain ils

a *C'eſt ce que S. François de Borgia avoit prdit :* Si nulla habita ratione vocationis & ſpiritus ... literas modò adſpectamus & oportunitates, habilitateſque corporis curamus, veniet tempus, quo ſe Societas multis quidem occupatam literis, ſed ſine ullo virtutis ſtudio intuebitur, in quo tunc vigebit ambitio, & ſeſe efferet ſolutis habenis ſuperbia, nec à quo contineatur & ſupprimatur habebit. Atque utinam jam non ante hoc totum experientia ipſa ſæpius teſtata docuiſſet. Lett. des Gen. des Jeſ. Edit. d'Ipres en 1621.

mettent leur confiance dans leur grandeur & leur credit, & dans les lieux les plus hauts, où ils ſe ſont élevez des trônes parmi les trônes des Rois pour dominer les Rois mêmes; euſſent-ils pris leur vol auſſi haut que l'Aigle, & mis leur nid parmi les aſtres, vous ſçaurez bien les en arracher. *Leur progrès aura ſes bornes, & leur folie ſera connue* de toute la terre. *Tim.* 2. 3. 9.

XI.

Dieu venge les Saints & confond leurs perſecuteurs par des évenemens extraordinaires, des miracles & des calamitez publiques.

MAis n'avez-vous pas déja éclaté, Seigneur? Les ames dont on profanoit la ſacrée dépouille, ont jetté des cris de deſſous votre Autel, vous les avez écoutées, votre puiſſance a paru. Les vents ont ſoufflé avec violence; un orage ſubit eſt venu fondre ſur les infortunez Miniſtres d'une execution ſi inhumaine. Epouventez, mis en fuite, ils ont oublié leur travail, abandonné la proye, pour ſe mettre comme à l'abri de votre colere. Votre voix, Seigneur, voix pleine de magnificence & d'éclat, a ébranlé le deſert, agité les forêts, briſé les arbres, arraché juſqu'à la racine les plantes & tout ce qui portoit du fruit. Le Ciel & la terre ont ſemblé témoigner leur indignation d'un attentat ſi inhumain. Pluſieurs corps conſervez incorruptibles ſe ſont montrez entiers, & preſque vivans; le ſang a coulé avec abondance des veines déja deſſechées. * Voyez l'Avertiſſement.

Il eſt donc ſans doute dans le Ciel un Dieu qui juge les hommes ſur la terre. Que les in-

Digitized by Google

juſtes perſecuteurs les voyent, ô mon Dieu, ces merveilles de votre puiſſance, & qu'ils ſoient confondus. Que les enchanteurs qui reſiſtent depuis ſi long-tems à votre Verité, qui faſcinent les yeux du Prince de votre peuple, l'avouent, que *c'eſt votre doigt*, Dieu tout-puiſſant, *qui agit ici.*

Quoi ! Seigneur, aimez-vous donc les impies, & les impies déja enſevelis dans les Enfers juſqu'à vous irriter contre ceux qui remuent leurs cendres; juſqu'à écarter de leur corps la corruption & la pourriture. Exaucez-vous les cris de ces enfans rebelles, morts dans le *nid de l'hereſie*, comme les triſtes & reſpectueuſes plaintes de vos Elus, de ces ames qui ſous votre Trône vous demandent que leur ſang ſoit vengé ? Prêtez-vous votre bras aux ſeducteurs & aux faux Prophetes, & venez-vous au ſecours des puiſſances de l'Enfer unies pour anéantir votre Egliſe ?

(*a*) Que la bouche des calomniateurs ſoit fermée; & que tous ceux qui vous aiment, Seigneur, vous louent & vous adorent en ce moment. Que toute la terre revere comme une Nation Sainte ceux qui durant leur vie ont marché tous les jours ſous vos yeux dans la juſtice & dans la Verité, & *dont les*

Eccl. 49 18.

a On s'attend bien que les ennemis de P. R. conteſteront la verité de tous ces faits; mais on oſe les défier d'en venir même à la diſcuſſion, & encore plus d'anéantir ce qu'on avance par des témoignages non ſuſpects. S'il y avoit de la ſureté pour les témoins de tous ces prodiges, outre ceux qu'on a marquez, on en produiroit pluſieurs autres. Cependant les Jeſuites trouveront bon qu'au moins on préſume en faveur d'un prétendu parti, qui n'eſt pas ſoupçonné d'avancer des menſonges. Pour eux il eſt de leur interêt de nous vaincre ici ou d'erreur ou de mauvaiſe foi.

Digitized by Google

corps ont prophetisé & fait des prodiges après leur mort.

Non, mon Dieu, jamais vous n'auriez fait un partage si indigne de votre sagesse; & si après avoir abandonné à ceux qui se disent les défenseurs de votre Eglise, le credit, la force, la violence, ce que le siecle craint, ce qu'il espere, vous aviez mis du côté de l'erreur & de l'heresie, la douceur, l'esprit de paix, la pieté, une vertu à l'épreuve de la calomnie la plus maligne; ah! combien vous seriez-vous démenti vous-même? Mais ce que je ne pense qu'en frémissant d'horreur, ne vous déclariez-vous pas, ô Dieu, qui êtes la Verité même, le protecteur & le partisan du mensonge, si renouvellant vos anciens miracles en faveurs des menteurs, vous les souteniez ainsi contre ceux qui les attaquent; si avec vos propres armes vous combattiez contre votre Eglise, pour les ennemis de votre Eglise même.

Oui, Seigneur, vous nous l'avez appris: *Le méchant ne demeurera point près de vous: & les injustes ne subsisteront point en votre presence; vous haïssez tous les ouvriers d'iniquité, & vous perdrez tous ceux qui proferent le mensonge. L'homme sanguinaire & trompeur est un sujet d'abomination pour vous.* Ps. 5. Tous ces fiers dominateurs, qui veulent s'asservir jusqu'aux Pasteurs & aux conducteurs de votre troupeau: ces superbes, qui bien loin de mettre leur confiance dans la force triomphante de votre Grace, osent se mesurer avec vous, se glorifient d'avoir un bras comme le votre, un bras tout-puissant, qui tire du néant ce qui n'est pas, qui crée la lumiere & la justice, qui s'oppose à vos desseins éternels jusqu'à

Digitized by Google

les aneantir, qui aſſure à vos Decrets l'immutabilité à votre vertu ſuprême ſon efficace, qui affermiſſe le Trône que vous preparez à vos Elus, ces hommes qui ſe prévalent de leur vain pouvoir & de la multitude de leurs richeſſes, qui établiſſent leur eſperance ſur un bras de chair, dans les dieux de la terre qui meurent comme le reſte des hommes; ils s'évanouiſſent tous les jours, ces hommes inſenſez, & leur memoire perit comme s'ils n'avoient jamais été. Mais pour ceux qui n'ont eſperé qu'en
Eccl. 44 vous, ô Dieu éternel, pour ces *hommes de charité & de miſericorde*, ils vivent après leur mort, & dans votre ſein, & dans le cœur de vos enfans. Leurs œuvres de pieté ſubſiſteront pour jamais. *Ils ſe ſont tous acquis parmi les peuples une gloire qui eſt paſſée d'âge en âge, & on les loue encore aujourd'hui, pour ce qu'ils ont fait durant leur vie. Que les peuples qui ont reçu de la ſolidité de leur ſageſſe des paroles toutes ſaintes, publient leur doctrine & leur ſçavoir; & que votre Egliſe chante leurs louanges.* Que juſqu'à ce qui retrace à nos yeux leur image mortelle, ſoit jugé digne du reſpect des humbles & des petits; confondez ainſi l'ennemi & l'adverſaire, & déſolez le perſecuteur & l'injuſte.

Mais n'avez-vous pas déja tonné, grand Dieu, contre les ennemis de votre Nom, & ne vous êtes-vous pas declaré le vengeur de vos ſerviteurs & de vos ſervantes? J'adore l'abîme de votre ſcience; mais ſans entreprendre d'entrer dans votre ſanctuaire, ſi je rappelle, Seigneur, ce que vous avez fait dans les anciens tems, ne m'eſt-il pas permis de juger que tant de maux, que vous venez de faire fondre ſur nous, ſont la juſte

punition des horribles attentats commis contre vos ſaints. La terre d'Iſraël s'eſt vû frappée, comme autrefois l'Egypte Idolâtre. Ses campagnes, ſes villes, ſes maiſons ont été deſolées ; la guerre, la famine, les maladies ſe ſont ſuccedées tour à tour. O mon Dieu, toutes les oreilles viennent d'être frappées comme d'un coup de tonnerre. Vos Vierges au milieu de la plus amere douleur vous demandoient ſans ceſſe, & nous vous le demandions avec elles, que vous fiſſiez à David votre ſerviteur un ſerment irrevocable de conſerver éternellement ſa race, d'affermir ſon trône dans toute la poſterité, de ne jamais retirer votre ſecours de l'homme de votre droite, de le traiter comme votre premier né, comme le premier né de votre Egliſe. Helas ! comment tout d'un coup avez-vous détourné de lui votre face, renverſé l'alliance faite avec votre ſerviteur, détruit les remparts qui l'environnoient, rempli d'épouvante ſes forteresſes, changé ſon ancienne gloire en ignominie, relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler, rempli de joye tous ſes ennemis, ôté toute la force à ſon épée ? Ah ! un eſprit de menſonge s'eſt emparé de la bouche de ſes Prophetes, & ils l'ont ſeduit. Ils lui promettent les ſuccès les plus heureux, les victoires les plus glorieuſes ; mais le ſang de tant d'ennemis, ajoutent les ſeducteurs, ne peut s'acheter qu'aux prix de celui d'un petit nombre de vos enfans, qui vous adorent, ô mon Dieu, en eſprit & en Verité. Les villes les plus fortes doivent tomber aux pieds du vainqueur, dès que la maiſon de vos Vierges aura été ruinée. Quels ſacrifices, Dieu des armées, pour meriter vos faveurs & votre ſecours !

Pſalm. 88.

* Voyez l'Avertissemẽt.

La guerre s'allume d'abord contre vos Saints ; & vous, Seigneur, qui jusqu'alors aviez combattu pour Israël, vous tournez vos armes contre Israël ; on disperse vos Vierges, & nos armées sont dissipées ; on démolit la Maison de vos Epouses, & nos villes sont abandonnées au pillage de nos ennemis. Helas ! Seigneur, avez-vous abandonné Juda, & rejetté son Prince pour toujours ? Sion est-elle devenue l'horreur de votre ame ? On nous annonçoit la paix, & nous voici dans le trouble.

Ier. 14. 19.

Is. 21. 2

Mais les Prophetes aveuglez, s'aveuglent de plus en plus ; les perfides continuent leur perfidie ; & celui qui dépeuploit dépeuple toujours. On vous croit encore irrité, Seigneur, & l'on ne comprend pas qu'en prétendant vous appaiser, on vous irrite. Le sacrifice, dit-on n'est point entier ; les traces du *nid de l'heresie* paroissent encore ; un peu de poussiere, quelques os épars des sepulcres. Qu'il ne reste rien de l'anathême, a dit l'imposteur d'un ton de Prophete, afin que le Seigneur appaise sa fureur. Israël a pris la fuite devant ses ennemis, parce que l'anathême est au milieu d'Israël. Mon Dieu, le mensonge triomphe, & dans le même moment il se voit confondu. (*a*) Vous faisiez autrefois cette menace par Josué votre serviteur, que celui qui rétabliroit Jericho, seroit maudit ; que dès qu'il en jetteroit les fondemens, son premier né mourroit à l'instant ; & qu'il perdroit le dernier de ses fils, dès qu'il en placeroit les portes. Mais quelle prodigieuse difference entre la maison de vos Saints & l'infidele Jericho, entre les

Deut. 13. 17.

Jos. 7.

(*a*) In primogenito suo fundamenta illius jaciat, & in novissimo liberorum ponat portas ejus. Jos. 6. 26.

restes

restes de cette Maison de Grace & ceux de la ville d'anathême! On ruine l'édifice (*a*) & le premier né du Prince de votre Peuple, tombe à côté du trône même. On arrache les fondemens, on ouvre les tombeaux, (*b*) & le second heritier de la Couronne est enseveli avec son épouse dans un même tombeau. On ordonne que le Temple même soit ruiné, (*c*) & celui qui à peine venoit de recevoir le titre de son auguste esperance, expire, & se trouve enveloppé dans un même deuil. Helas! helas! mon Dieu, perdrez-vous donc tout ce qui reste d'Israël? Et éteindrez-vous jusqu'à la derniere étincelle?

Appaisez-vous, mon Dieu, cessez de frapper votre Oint; cessez de désoler son peuple. Tant de maux, il est vrai, sont les justes châtimens de nos crimes; nos scandales ont couvert la face de la terre; depuis le Prêtre jusqu'au dernier du peuple, nous avons tous violé vos saintes Loix. Mais notre indifference pour votre Verité, pour votre Grace, ce fruit inestimable du Sang de votre Fils; notre insensibilité pour les outrages faits à vos Saints, à vos Vierges, à votre Nom, grand Dieu, à ce Nom, dont la prudence de la chair, ou une sacrilege timidité, se jouent insolemment tous les jours: notre ingratitude pour tant de lumieres que vous avez répandues dans notre siecle, pour ces hommes selon votre cœur, dont on foule aujourd'hui aux pieds, & les cendres

a Premier Dauphin mort à peu près après la démolition de Port-Royal.

b Monsieur le Dauphin & Madame la Dauphine morts durant l'exhumation.

c Le dernier Dauphin est mort vers le tems qu'on fit l'adjudication des materiaux de l'Eglise.

Digitized by Google

& les écrits ; les cabales ſi formidables de ces hommes réunis pour combattre votre Evangile, pour effacer juſqu'au Nom de votre Fils Jeſus, abolir la neceſſité de ſa Croix, après avoir tenté d'en anéantir l'efficace & la vertu ; helas ! Seigneur, ne ſont-ce pas là les premiers crimes qui allument votre fureur contre nous ? Vous êtes Tout-Puiſſant, ô mon Dieu, & toute volonté vous obéit quand il vous plaît de commander en Dieu. Parlez donc du haut de votre Trône, & parlez d'abord aux perſecuteurs, afin de les changer en Diſciples. Votre Egliſe vit autrefois naître un Paul du ſang d'Etienne, votre premier Martyr, c'eſt qu'Etienne avoit conſacré ſes derniers ſoupirs à vous demander un Paul. O Seigneur mon Dieu, ſi vous daignez maintenant écouter les gemiſſemens de tant d'ames, qui entre les mains de leurs perſecuteurs, vous offroient pour leurs perſecuteurs mêmes, le ſacrifice de leurs biens, de leur liberté & de leur vie ; ah ! de ces mêmes cendres aujourd'hui jettées au vent, & indignement prophanées, il naîtroit des légions d'Apôtres & de Paul, qui ne connoîtroient plus d'autre gloire, que celle de votre Grace & de votre Croix !

Ecoutez-les, Seigneur, écoutez-les, ces humbles gemiſſemens pouſſez durant un ſiecle dans une Maiſon de priere & de gemiſſement ; Maiſon, helas ! qui n'eſt plus ; que ces ruines vous touchent en notre faveur ; que ces pierres ceſſent de retomber ſur la tête de l'innocente poſterité du Prince de votre peuple ; qu'à ce dernier outrage fait à vos Sains, finiſſe votre colere. Dieu Tout-Puiſſant, comme autrefois à la mort de cet-

te mere, que votre Eſprit lui-même ſemble ne pouvoir aſſez admirer, & de ſes ſept enfans qu'elle vit perir pour votre gloire en un même jour. Enfin, ô mon Dieu, ne vengez vos bien-aimez, qu'en nous faiſant ſentir qu'ils vivent dans votre ſein, qu'ils vous demandent grace pour nous, & qu'ils s'intereſſent encore à conſerver parmi nous la gloire de votre Nom. *2. Marc 7. 20. Supra modum mater mirabilis, v. 33.*

XII.

Priere pour la Grace de Jeſus-Chriſt.

O Mon Dieu, Dieu Tout-Puiſſant, *glorifiez-le* avec éclat, ce grand Nom, parmi le petit reſte de ſes adorateurs; *délivrez-nous par les merveilles de votre puiſſance*, de la tyrannie de ceux qui veulent que le leur ſoit le ſeul reveré & craint de toute la terre. *Que tous ces cruels perſecuteurs de vos ſerviteurs ſoient confondus par votre Toute-Puiſſance; que leur force ſoit reduite en poudre, & qu'ils ſçachent que c'eſt vous ſeul, qui êtes le Seigneur, le Dieu & le Roy de gloire.* *Dan. 3. 42. 43. 44. 45.*

Ah! s'il nous reſte encore quelque eſperance de retour, ſi la meſure de nos iniquitez n'eſt pas encore remplie; ſi les branches de l'olivier ſauvage ne ſont pas ſur le point d'être retranchées pour ceder la place aux naturelles; ſi la multitude predeſtinée d'entre les Nations, n'eſt point encore entrée toute entiere, ne transferez pas, mon Dieu, votre Royaume à d'autres, ne nous enlevez pas votre miſericorde; ne ſouffrez pas que nous retombions dans l'opprobre de nos Peres, en permettant que le Trône de votre gloire ſoit foulé aux pieds parmi nous. *Jer. 14. 21.*

Digitized by Google

Souvenez-vous encore de l'alliance que vous avez faite avec nous, & ne la rendez pas inutile.

Mais nous ſçavons que le Ciel & la Terre paſſeront, & que les promeſſes que vous avez faites à votre Egliſe, ne paſſeront pas. Elle ne peut perir, cette colomne, que vous avez affermie ſur le fondement inébranlable de vos Apôtres. Les branches entées ſur l'olivier peuvent être retranchées; mais le tronc de l'olivier demeurera & vivra toujours; & lorſqu'il ſe verra dépouillé des branches de la gentilité, comme de ſon propre ſuc & de ſa ſeve, il repouſſera à l'inſtant les rejettons & les branches de tout l'ancien Iſraël.

Mais, Seigneur, nous tremblons déja, nous, helas! qui étions étrangers à l'égard des promeſſes, de peur que la coignée ne ſoit déja aux pieds de ces branches qui commencent à ſe glorifier, comme ſi elles portoient la racine, & qu'elles fuſſent à elles-mêmes leur propre vie, & leur force.

Iſai. 63. 16. *Regardez-nous donc du Ciel*, Seigneur, *jettez les yeux ſur* votre Egliſe *de votre demeure ſainte, & du Trône de votre gloire. Où eſt votre Zele & votre force? Où eſt la tendreſſe de vos entrailles & de vos miſericordes? Elle ne ſe répand plus ſur* *verſ. 17* *nous.* Eh! *pourquoi, Seigneur, nous avez-vous fait ſortir de vos voies? Pourquoi avez-vous endurci notre cœur juſqu'à perdre votre crainte?* Mais ſi vous nous jugez indignes d'attirer vos regards, appaiſez-vous au moins à cauſe de

Thren. 5. 1. vos ſerviteurs. *Souvenez-vous de ce qui nous eſt arrivé*; la cauſe de votre Grace d'abord défendue par vos Apôtres, confiée à leurs ſucceſſeurs, les Docteurs & les Evêques de votre Egliſe, s'eſt vûe preſqu'abandonnée de

nos jours. Des Prêtres du second ordre, des Vierges qui en connoissoient le prix, en ont été presque les uniques défenseurs. Ah ! souvenez-vous, mon Dieu, de Mathathias & de Judas; souvenez-vous de leurs travaux & de leurs combats; souvenez-vous de tant d'illustres victimes immolées, non pour une Loi figurative & passagere, non pour avoir refusé de manger des viandes que vous aviez interdites; mais victimes immolées pour la gloire de votre Grace, sacrifiées à la sincerité & à la candeur de votre Evangile, détruites plutôt que de prendre votre saint Nom en vain, mises en poudre par le bras de l'homme, plutôt que de transferer au bras de l'homme la Divinité, la puissance qui n'appartient qu'au vôtre.

Considerez & regardez l'opprobre où nous sommes, depuis que la gloire d'Israël est tombée; nous n'avons presque plus ni Docteur, ni Prophete. *Nous sommes devenus comme des orphelins, qui n'ont plus de peres; nos meres sont comme des femmes veuves.* On donne à nos Eglises des hommes qui se disent leurs époux, & presque tous ces époux sont comme s'ils n'étoient pas; des esclaves nous dominent, sans qu'il se trouve personne pour nous racheter d'entre leurs mains. Helas ! de tous les enfans que Jerusalem a engendrez, il ne s'en trouve aucun qui la soutienne, & nul de ceux qu'elle a nourris, ne lui prend la main pour la secourir. *Thren.* 5. 1. *Vers.* 3. *Vers.* 8. *Isai.* 51. 18.

L'équité nous a abandonnez, & la justice s'est retirée de nous, parce que la Verité a été renversée dans les Tribunaux mêmes des Juges, & que l'équité n'y a trouvé aucune entrée. La Verité est en oubli, & celui qui se retire du mal est exposé en proye. Que vos yeux le voyent, Seigneur, & qu'ils *Isai.* 59. 14. 15 16.

en soient blessez. Voyez qu'il ne reste plus d'homme sur la terre ; soyez saisi d'étonnement de voir que personne ne s'oppose à tant de maux.

Is. 63. 5. Regardez autour de vous, Seigneur ; personne ne vient à votre secours ; cherchez parmi vos Pasteurs ; c'est à votre Grace que l'armée de l'Ange superbe fait la guerre ; & cependant ceux-ci ne se considerent que comme d'oisifs spectateurs ; ceux-là se mettent à la tête des Anges des tenebres ; les autres leur prêtent leur main & leur bouche ; il n'en paroît qu'un seul qui ose encore élever pour vous une voix foible & presqu'éteinte.

Ibid. O mon Dieu, c'est ici le tems de faire vous-même votre œuvre ; que ce soit votre seul bras qui vous sauve.

Is. 51. 9. Elevez-vous, ô bras du Seigneur, élevez-vous ; armez-vous de force ; élevez-vous, comme autrefois dans les siecles passez & dès le commencement du monde, lorsque vous blessâtes le superbe, que vous frappâtes le dragon d'une playe mortelle.

O Grace de mon Sauveur & de mon Dieu, jusqu'à ce jour tout homme vous conjuroit de venir à son secours ; que tout homme vous conjure aujourd'hui de venir au secours de vous-même. *Amen.*

Fin du troisiéme Gemissement.

Digitized by Google

LE Mardi 29. Octobre 1709. M. d'Argenſon accompagné de deux Commiſſaires, de quinze Exemts, & d'un grand nombre d'Archers, allerent à Port-Royal des Champs enlever de la part du Roi les Religieuſes de cette celebre Abbaye. Elles furent toutes diſperſées en differens Monaſteres de divers Dioceſes.

Ce coup, dont la douleur auroit accablé d'autres perſonnes, n'ébranla pas la conſtance de ces ſaintes Filles. Elles reçurent cet ordre ſi dur avec une fermeté, une ſoumiſſion & une patience qui étonnerent ceux même qui accoutumez aux executions les plus violentes, ſe ſont faits des cœurs de pierre & de bronze.

Une perſonne touchée de cet étrange traitement, chercha ſa conſolation dans l'Ecriture Sainte, où le Pere des miſericordes & le Dieu de toute conſolation en fournit abondamment pour tous les évenemens de la vie. C'eſt de ces paroles ſacrées & de celles des SS. Peres, qu'il compoſa cette Effuſion de cœur. On y reconnoîtra aiſément ces expreſſions ſaintes.

PRIERE OU EFFUSION DE COEUR sur l'enlevement des Religieuſes de Port-Royal des Champs.

O Dieu, les Profanes ſont entrez dans votre heritage, & l'ont mis dans une déſolation extrême. Ils ont fait de cette aimable portion de votre partage, un déſert affreux, après l'avoir abandonnée au pillage. Les ennemis qui crioient depuis ſi long-tems: Détruiſez-la, détruiſez-la de fond en comble, ont enfin executé les mauvais deſſeins qu'ils avoient formez contre vos Saintes, elles dont le monde n'étoit pas digne: Ils ont détruit ce que vous aviez ſi ſaintement établi. Ils avoient tenu conſeil pour trouver moyen de les ſurprendre par artifice. Ils ont voulu les appeller en Juſtice; mais c'étoit la paſſion qui décidoit par autorité. Ils ont cherché des voies injuſtes pour les opprimer: mais toutes leurs recherches ſont devenues impuiſſantes & inutiles. C'eſt pourquoi ils ont foulé aux pieds les Loix de la Juſtice, & ils n'ont point voulu attendre la fin de ce Jugement.

Ils ſont venus avec des haches & des coignées pour rompre leurs portes, & les abattre, comme on abat les bois dans les forêts, afin de les exterminer de deſſus la terre, & faire en ſorte qu'il ne reſte plus aucun ſouvenir du nom d'Iſraël. Cette vigne d'un plan choiſi, que vous aviez transferée de l'Egypte, à qui vous aviez fait prendre racine, qui avoit rempli toute la terre de la bonne odeur

de Jesus-Christ, qui couvroit de son ombre les montagnes, un sanglier l'a absolument détruite, cet animal feroce l'a ravagée entierement. Votre Maison qui est une Maison de priere, est devenue une retraite de Voleurs. Ils ont fait cesser ce Sacrifice perpetuel de loüange, que ces cheres Epouses offroient jour & nuit à leur cher Epoux, & ils ont mis dans le Lieu saint l'abomination & la désolation. Ils sont enfin venu à bout de disperser le Peuple saint.

Ces Vierges qui vous étoient consacrées, celles mêmes à qui le grand âge & les infirmitez mettoient la mort sur les levres, ont été emmenées en captivité; si néamoins on peut appeller captives des personnes que la Verité rend libres, parce qu'elles combattent pour la justice. Regardées comme des Brebis destinées à la boucherie, on les tire de leur Maison, qui est la vôtre, pour les exiler dans des Maisons étrangeres. Pour elles, comme des Agneaux pleins de douceur qu'on porte pour en faire des victimes, elles ont gardé un profond silence, & n'ont pas ouvert la bouche, parce qu'elles adorent votre justice dans l'injustice des hommes, & qu'elles sçavent que c'est ici le jour de l'homme, que c'est ici l'heure & la puissance des tenebres. On les enferme dans des lieux obscurs, comme des personnes mortes pour le monde, comme des morts dont on ne doit jamais entendre parler, & qui ne doivent plus avoir de commerce avec les hommes.

Mais vous, Seigneur, en qui nous avons la vie, le mouvement & l'être, quelque part que nous soyons, vous qui penetrez les portes fermées, montrez-vous present à

Digitized by Google

vos Servantes. Soyez-leur un Dieu protecteur, & faites-leur trouver en vous un azyle au milieu de leur prison. Descendez-y avec elles, & ne les abandonnez pas dans leurs liens, vous qui êtes le fondement de leur patience, & le seul objet de leur esperance. Et que vous ont-elles demandé sur la terre, sinon que vous soyez le Dieu de leur cœur, & leur partage pour l'Eternité? Oui, Seigneur, vous êtes tout leur bien & leur unique partage. C'est vous qui leur rendrez leur heritage, cette excellente portion qu'elles ont choisie, & qui ne leur sera point ôtée, ces trésors qu'elles ont amassez dans le Ciel, où il n'y a point de voleurs qui les déterrent & qui les dérobent.

Ne croyant point avoir ici-bas de Cité permanente, mais cherchant celle où elles doivent habiter un jour, n'ayant d'autre desir que de vous demeurer fermement attachées, & de mettre en vous, mon Dieu, toute leur esperance, elles ne se sont point laissé prendre à une affection aveugle pour des murailles. Suivant le conseil de S. Hilaire, elles n'ont pas fait consister leur respect pour l'Eglise de Dieu, dans un attachement déreglé à des bâtimens & à des Temples materiels, où l'Antechrist placera son trône. Elles n'ont point cherché une fausse paix pour se les conserver. Elles ont tout abandonné de grand cœur pour vous suivre. On les a vûes disposées non seulement à souffrir la prison, mais la mort même, pour le Nom du Seigneur Jesus. Soyez-leur, dans le pressant besoin où elles sont, un puissant secours & un ferme appui dans les tribulations qui les environnent de toutes parts. Conservez-les comme la prunelle

de l'œil contre ceux qui réſiſtent à votre droite. Protegez-les ſous l'ombre de vos aîles contre ces gens qui les affligent d'une maniere impitoyable. Pere Saint, conſervez vos Filles en votre nom, afin qu'elles demeurent toujours unies, comme elles l'étoient dans la Maiſon où vous les aviez raſſemblées.

Que votre parole ne ſoit point enchaînée pour elles au milieu de leur captivité. Faites retentir à leurs oreilles votre voix, cette voix qui eſt ſi douce. Parlez à leur cœur, parce que vos Servantes vous écoutent. Qu'elles entendent ce que vous leur direz au-dedans d'elles, & parlez-leur de paix, pendant que les hommes ne leur parlent que de guerres & de croix. Dites à leur ame que vous êtes leur Sauveur. Les eaux de la tribulation, & d'une tribulation telle qu'on n'en vit jamais de pareille, ont penetré juſqu'à leur ame. Répandez-y auſſi les eaux rafraîchiſſantes de vos conſolations, afin que leur ame accablées de maux, ne ſeche pas de douleur, afin qu'elles ne s'enfoncent pas dans le limon du précipice, & que cette tempête ne leur faſſe pas faire naufrage. Combien d'afflictions frequentes & fâcheuſes leur avez-vous fait eſſuyer! Que vos conſolations comblent de joye leur ame, à proportion que leurs douleurs ſe ſont multipliées dans leur cœur.

Oui, Seigneur, eſſuyez les larmes de leurs yeux, & rempliſſez-les de joye par votre preſence, afin que par votre miſericorde elles ne ſoient jamais ébranlées, elles qui des extrêmitez de la terre crient vers vous, pendant que leur cœur eſt penetré de douleur: Viſitez-les par votre Grace, elles qu'on

Digitized by Google

empêche d'aprocher de vous dans le Sacrement de vos Autels, à l'adoration perpetuelle duquel elles ſe ſont conſacrées. Appellez au ſouper des nôces de l'Agneau ces Vierges, qui ſuivent l'Agneau par-tout où il va, ſoit dans la priſon, ſoit à la mort. Faites entrer aux nôces avec l'Epoux celeſte ces Vierges ſages, qui ont pris de l'huile dans leurs vaſes avec leurs lampes, & qui vont au devant de l'Epoux au travers des opprobres & des ſouffrances de ce monde.

Ce pain dont elles ont beſoin tous les jours, cette medecine journaliere de votre Corps, dont elles ſont privées pour votre Nom, donnez-les-leur, Seigneur, dans le ſecret où perſonne ne le voit, & donnez-les-leur d'autant plus efficacement, que ce ſera plus ſecretement. Ouvrez les portes du Ciel, & ordonnez aux nues de pleuvoir ſur elles la manne pour les nourrir. Qu'elles reçoivent d'une maniere cachée cette manne cachée. Quelles mangent le Pain des Anges, comme les Anges mêmes le mangent. Qu'elles mangent interieurement le Pain de vie, afin qu'elles ayent la vie, & qu'elles l'ayent d'autant plus abondamment, qu'elles l'auront plus interieurement. Qu'elles s'approchent interieurement de la fontaine interieure de votre Eſprit. Qu'elles boivent interieurement ce vin qui forme les Vierges, & qui réjouit le cœur de l'homme, afin qu'elles ne ſuccombent pas à ces tribulations, & qu'elles reçoivent par les ſouffrances & par les prieres, ce qu'elles ne peuvent pas recevoir par la Communion. Que toute leur douleur ſoit d'être privées de cette divine nourriture. Que toute leur conſolation ſoit d'en

d'en être privées pour l'amour de vous. Mais comme on ne peut pas éloigner de votre Corps mystique ceux qui sont conduits par votre Esprit, faites-leur la grace que si elles ne peuvent participer au Corps de Jesus, au moins elles puissent reposer dans son sacré sein avec l'Apôtre bien-aimé. Que leur amour pour vous leur tienne lieu de cette Table de votre amour, puisque même ceux qui y sont assis sans amour, n'y sont point rassasiez.

Vous qui êtes le bon Pasteur & l'Evêque de nos ames, qui depuis si long-tems ne leur donnez dans cette vallée de larmes que le pain de la tribulation & l'eau de l'affliction, soutenez-les par votre nourriture celeste, qui leur donne la force necessaire pour aller jusqu'à la Montagne de Dieu. Nourrissez-les, Seigneur, du pain de vie & d'intelligence, & donnez-leur à boire l'eau d'une sagesse salutaire, vous qui les avez nourries du pain de larmes, & qui leur avez donné à boire dans l'abondance de leurs pleurs. Nourrissez-les de la fleur du plus pur froment, du froment de vos Elûs. Que leur nourriture soit de faire votre volonté, & d'accomplir votre œuvre. Preparez devant elles cette Table délicieuse qui les soutienne contre ceux qui les affligent. Preparez-la, ô Dieu, par votre bonté pour ces pauvres Filles, afin qu'elles mangent & qu'elles soient rassasiées, & que leurs cœurs vivent, elles qui tous les jours souffrent la mort pour l'amour de vous.

Donnez-leur à boire de votre eau, de de cette eau qui devienne en elles une source d'eau rejaillissante jusques dans la vie éternelle. Donnez-la-leur à boire dans votre Calice qui enyvre. Oui, Seigneur, en-

yvrez-les de tous vos biens, ces ames fatiguées, par le vin de douleur que vous leur avez fait boire, par les amertumes dont vous les avez remplies, par l'absinthe dont vous les avez enyvrées. Enyvrez ces cheres Epouses de vos douceurs, afin qu'elles ne sentent rien des maux qui doivent finir. Toutes vos tempêtes & tous vos flots ont passé sur elles, qui sont encore assises sur les fleuves de Babylonne, où elles pleurent dans le souvenir de leur aimable Sion. Faites maintenant couler sur elles un fleuve de paix, afin qu'elles ne craignent point le combat qui s'éleve contre elles. Accordez-leur cette grace, que remplies d'une joye surabondante & d'une consolation interieure, elles souffrent sans alterer leur charité, sans murmurer & sans hesiter, avec un grand courage & une pleine volonté de se voir chargées de ces chaînes pour l'esperance d'Israël, se réjouissant en presence de tout votre peuple d'avoir été jugées dignes de souffrir ces opprobres pour le Nom de Jesus.

Revêtez-les de force, & rendez leur conduite sans tache, afin qu'elles paroissent devant vous fidelles à la justice, & qu'elles annoncent à tous les siecles à venir la toute-puissance de votre bras, qui choisit ce qu'il y a de plus foibles dans le monde pour confondre ce qu'il y a de plus fort. Revêtez-les de force dans cette guerre, & faites tomber sous leurs pieds ceux qui s'élevent contre elles, afin que l'ennemi ne puisse jamais se vanter d'avoir remporté la victoire sur elles. Vous voyez combien elles ont d'ennemis à combattre. Venez à leur secours; & comme un vaillant guerrier, renversez tous ceux qui les attaquent. Mettez-

lés auprès de vous, & combatte qui voudra contre elles. Donnez-leur les armes de la juſtice, les armes de la lumiere, les armes de la milice de Jeſus-Chriſt, afin que par votre ſecours elles terraſſent leurs ennemis, & qu'en votre Nom elles foulent aux pieds ceux qui ſe ſoulevent contre elles. Qu'elles combattent par de ſaintes Prieres, & qu'elles remportent la victoire ſous vos étendarts.

Que la parole de Verité ſoit pour elles une forte tour, qui les mette à couvert des attaques de leurs ennemis, afin que revêtues de la Verité elles puiſſent reſiſter au jour mauvais. Qu'elles ayent pour cuiraſſe un amour de la juſtice auſſi fort que la mort, afin que l'affliction, les mauvais traitemens, la perſecution, la faim, la nudité, les dangers, l'épée même, ne ſoient pas capables de les ſeparer de l'amour de Jeſus-Chriſt, & qu'au milieu de tous ces maux, elles demeurent victorieuſes par celui qui les a aimées. Donnez-leur pour caſque du ſalut une humilité perſeverante dans la ſincerité de Dieu, afin que mettant toute leur confiance en vous, Seigneur, elles ne ſoient point affoiblies. Qu'elles reconnoiſſent devant vous, que ce n'eſt point leur bras qui les ſauvera, mais que ce ne peut être que votre droite & votre bras, & vos regards favorables, parce que vous avez mis en elles votre affection.

Donnez-leur l'intelligence de la Grace de Jeſus-Chriſt & de vos miſericordes, & faites-leur comprendre que vous répandez votre Grace & votre miſericorde ſur vos Saints, & que vous ne perdez pas de vûe vos Elûs, quoique vous les livriez entre les mains de leurs ennemis. Donnez-leur la grace de parler toujours ſelon la verité & avec diſcretion, en ſorte que ce ne ſoit point elles qui

parlent, mais votre Esprit qui parle en elles. Rendez-les plus prudentes que leurs ennemis; afin que demeurant fidelles à votre Loi, elles ne pechent point.

Prenez-les par la main droite, & les conduisez selon votre volonté, afin qu'elles ne portent point leurs mains à l'iniquité; & qu'ayant choisi la voye de la Verité, elles ne s'en écartent jamais. Faites éclater en elles votre puissance & votre gloire dans cette terre deserte, sans route & sans eau, où elles sont releguées: faites-leur éprouver combien grande est la multitude de vos douceurs, que vous cachez pour un tems à ceux qui vous craignent, & que vous preparez pour les répandre à la vûe des enfans des hommes sur ceux qui esperent en vous.

Qu'elles rappellent le souvenir de leurs anciennes Meres, & de ces premiers tems où elles soutinrent de si grands combats dans les souffrances, considerant quelle a été la fin de leur sainte vie, qu'elles imitent leur foi. Que leur cœur ne se retire point en arriere, parce que vous les avez humiliées dans ce lieu d'affliction, & qu'elles sont enveloppées des ombres de la mort. Au contraire, qu'elles conçoivent de la joye pour les jours où vous les avez humiliées, & pour les années qu'elles ont passé dans la souffrance. Que tous les Sacrifices qu'elles vous ont fait, vous soient toujours presens, & que leurs holocaustes vous deviennent agreable. Que leurs yeux soient sans cesse élevés vers vous, Seigneur, parce qu'il n'y a que vous qui puissiez dégager leurs pieds des pieges qui leur sont tendus.

Donnez à vos Epouses des aîles semblables à celles de la Colombe, afin qu'elles volent, & qu'elles se repoient dans les trous

de la pierre, dans les playes de J. C. Qu'elles bâtiſſent leur maiſon ſur cette pierre, afin qu'elle ne ſoit point renverſée, ni par la pluye qui tombe, ni par les fleuves qui ſe débordent, ni par les vents qui ſouffient, & qui viennent fondre ſur elle. Là, tant que vous demeurerez avec elles, elles ne craindront aucun mal, quand même elles marcheroient au milieu des ombres de la mort : la verge & le bâton dont vous les frappez maintenant, deviendront même le ſujet de leur conſolation, ſçachant que vous châtiez ceux que vous aimez, & que vous frappez de verges tous ceux que vous recevez au nombre de vos enfans.

Elevez-les dans votre ſein, afin qu'elles repoſent unanimement en vous d'un ſommeil doux & ſalutaire, & que perſonne ne les puiſſe troubler, ni les reveiller, juſqu'à ce que les tenebres ſoient diſſipées, & que Belial ſoit entierement détruit ; juſqu'à ce que l'iniquité ſoit paſſée, & que la juſtice éternelle paroiſſe ; juſqu'à ce qu'en recompenſe de leur foi & de leur patience, elles arrivent à la poſſeſſion des biens qui leur ſont promis, & qui rempliront toutes leurs eſperances ; juſqu'à ce que bâtiſſant la Jeruſalem celeſte, vous raſſembliez ces Filles d'Iſraël qu'on a diſperſées, & que vous les faſſiez arriver au port après lequel elles ſoupirent, afin qu'elles s'y repoſent de leurs travaux, juſqu'à ce qu'enfin vous les dépouilliez de cet habit de deuil & d'affliction, pour les revêtir de l'éclat & de la ſplendeur de la gloire éternelle que vous leur donnerez. Par Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. *Amen.*

ODE
SUR LA DESTRUCTION DE PORT-ROYAL,
Par M. RACINE.

Quel exemple de patience
Fais-tu voir en nos jours, ô port de ſainteté!
Tes Vierges, pour avoir chéri la Verité,
Succombent ſous les traits d'une injuſte vengeance.

Tandis qu'abbattus ou timides,
Des Sçavans, des Docteurs ſe montrent au combat,
Elles y font paroître un cœur que rien n'abbat,
Et devant la mort même, elle ſont intrepides.

Envain une haine implacable,
Pretend les arracher du ſein de leur Epoux,
Dieu par des traits ſecrets auſſi chaſtes que doux,
Sçait verſer dans leur ame un amour inéfable.

Envain de ce troupeau fidéle
On veut anéantir la réputation,
Il acquiert du relief par ſa deſtruction,
Et rend par ſa vertu ſa memoire immortelle.

Digitized by Google

O la cataſtrophe étonnante !
Quelle demeure, helas ! détruit-on aujourd'hui !
Mais envain, chaſte troupe errante, ſans appui,
Le Ciel vous en reſerve une autre permanente.

Si la ſainteté violée,
Si la Paix, ſi la Loi revenoient parmi nous,
A quel dégré de gloire & d'éclat penſez-vous
Qu'on verroit triompher cette ſainte Vallée.

AUTRE SUR LE MESME SUJET; par le même Auteur.

C'Eſt là qu'on foule aux pieds les douceurs de la vie,
Et que dans une exacte & ſainte auſterité,
A l'abri de la Verité,
On triomphe des traits de la plus noire envie.
Mais helas ! gémiſſons ; de ce ſejour ſi beau,
Tu ne vois à préſent que le triſte tombeau,
Depuis que la Vertu, qui regnoit dans ce Temple,
Succombe ſous l'effort & ſous la dureté
De ceux qui ne pouvant la prendre pour exemple,
L'immolent à leur lâcheté.

Digitized by Google

SUR LE MESME SUJET,

Pleurons, pleurons le sort fatal,
De ces Saintes de Port-Royal.
Sans nulle forme de Justice,
Ce Monastere tout à Dieu,
Par le Magistrat de Police,
Est traité comme un mauvais lieu.

SUR LE MESME SUJET.

O Désolation d'une sainte demeure,
Sachez, toi qui détruits les Anges d'ici-bas,
Qu'au Ciel un autre port les attend à toute heure,
Que ton bras ni l'Enfer ne demoliront pas.

Ces derniers Vers furent trouvez sur une pierre de la démolition.

AVERTISSEMENT.

Digitized by Google

IV. GEMISSEMENT D'UNE AME VIVEMENT TOUCHE'E DE LA CONSTITUTION DE N. S. P. LE PAPE CLEMENT XI.

Du 8. Septembre 1713.

NOUVELLE EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée de nouvelles Notes.

Le prix eſt de 45. ſols.

M. DCC. XXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

ON prie ceux qui prendront la peine de lire ce quatriéme Gemiſſement, de rappeller dans leur memoire, le plan du troiſiéme que l'Auteur n'a point perdu de vûë. Il conſidere les malheurs qu'il déplore ici, comme la ſuite & la conſommation de ceux qu'il a pleuré dans le troiſiéme Gemiſſement.

Tout eſt lié dans la Religion: les évenemens tiennent les uns aux autres par un enchaînement qui n'eſt apperçu que de ceux que Dieu y rend attentifs. Les élus ne ſont point ſanctifiez indépendamment les uns des autres, & l'iniquité des mechans ne monte pas tout d'un coup à ſon comble. Les pechez de Sodome prirent de longs accroiſſemens avant que le cri s'en élevât juſqu'au Trône de Dieu; & il s'en falloit encore pluſieurs ſiecles que la meſure des iniquitez des Amorréens ne fut remplie, lorſque Dieu annonçoit par avance à Abraham leur ruine future. Les abus ſont de certains progrès, les pechez paſſent de race en race, ils ſe multiplient & ſe groſſiſſent à meſure que chaque generation ajoute aux crimes de celles qui l'ont precedé. *Gen.15.*

La pieté de ſon côté a ſes progrès & ſes renouvellemens. Dieu a ſes momens, & il connoît les tems auſquels il a reſolu de la rendre plus vive & plus éclairée. Il ſuſcite un Moyſe, lorſque ſon peuple opprimé ſe trouve à la derniere extremité. » Le cri des *Exod.3.*

Digitized by Google

» enfans d'Israël, dit le Seigneur, est venu
» jusqu'à moi. Je suis descendu pour les dé-
» livrer des mains de ceux qui les oppri-
» ment..... Je vous enverrai demain un
2. *Rois.* » homme que vous sacrerez, pour être le
9. » chef de mon peuple, est-il dit à Samuel;
» & il le sauvera de la main des Philistins:
» parce que j'ai regardé mon peuple & que
» leurs cris sont venus jusqu'à moi.

C'est ainsi que dans le gouvernement de l'Eglise, à mesure qu'elle a été éprouvée par de plus violentes tentations, Dieu lui a suscité des hommes plus puissans en œuvres & en paroles pour la soutenir. Il les a remplis de ses dons; & l'esprit de Grace & de lumiere qu'ils ont reçu avec plus d'abondance, s'est communiqué par leur canal à ceux que Dieu leur a associez, ou qu'il a rendus leurs disciples. Ils sont devenus les heritiers de leur doctrine & les imitateurs de leurs exemples; & ils ont transmis à d'autres ce qu'ils avoient reçu de leurs maîtres.

Dieu nous a appris dans l'Ecriture à être attentifs à ces progrès & à cet enchaînement de Grace & de peché; & c'est parce que ces choses s'operent par des liaisons secretes, qu'on employe le terme de *Mystere* pour les exprimer, afin de marquer que ce sont des choses cachées aux charnels, aux sages, aux politiques, à ces hommes dont
Matth. parle Jesus-Christ, qui sont habiles pour re-
16. 4. connoître ce que presagent les diverses apparences du Ciel, mais qui ne sçavent point reconnoître les signes des tems que Dieu a marquez. Le Royaume de Dieu est au milieu d'eux, & ils l'ignorent. Ils croyent le mystere d'iniquité fort éloigné, & ils l'ac-

Digitized by Google

compliſſent. Les progrès de la Grace & ceux du peché leur ſont également inconnus. Ce ſont deux myſteres pour eux.

Myſtere d'iniquité, & myſtere de ſalut, qui renferment toute la religion, qui rempliſſent l'hiſtoire de tous les tems, qui ont commencé avec le monde, qui dureront autant que le monde, & qui s'étendront même juſques dans l'éternité. Chaque ſiecle en avoit une portion, chaque region en découvre une partie. Mais il y a des tems & des lieux deſtinez à en voir comme des morceaux plus importans & plus remarquables.

Dans le troiſiéme Gemiſſement on s'eſt attaché à conſiderer ces deux myſteres dans les deux celebres partis que l'Egliſe a vû ſe former dans ſon ſein, & ſe faire une guerre ſi opiniâtre depuis plus d'un ſiecle. L'un eſt le parti de Molina & de ſes ſectateurs, l'autre celui des diſciples de S. Auguſtin, des défenſeurs de l'ancienne doctrine de la Grace, de la ſaine Morale, de l'exacte diſcipline. C'eſt pour ſouteuir le parti de ces derniers, & pour venir au ſecours de ſon Egliſe, que Dieu a formé l'œuvre de Port-Royal. C'eſt pourquoi on a enviſagé ce grand ouvrage dans toute ſon étendue, pour ne pas ſeparer ce que Dieu avoit réuni; on a embraſſé ſous une ſeule vûë tout ce qui le compoſoit, les Sçavans & les ſimples, les Docteurs qui ont éclairé l'Egliſe par leurs lumieres, les Solitaires & les Vierges qui l'ont édifiée par leur pieté, conſolée par leur penitence, ranimée par leur exemple, ſoutenue par leurs prieres, étonnée par leur conſtance à défendre la Verité & à éviter tout ce qui pouvoit bleſſer la délicateſſe de leur conſecience. On n'a ceſſé dans le même

Ecrit de déplorer la perſecution ſuſcitée par le parti oppoſé contre des membres de l'Egliſe, qui lui ont été ſi chers. Et ſi l'on a été pricipalement occupé du dernier évenement de cette perſecution, qui en étoit en quelque ſorte la conſommation, c'eſt-à-dire, de l'entiere deſtruction du Monaſtere de Port-Royal, on a toujours été attentif a y rappeller, comme dans un point unique, tous les malheurs que l'Egliſe a éprouvez dans ce dernier âge.

On a regardé ce tragique évenement comme une époque ſinguliere pour l'un & pour l'autre myſtere. Mais ce n'en pouvoit être le terme. Il ne pouvoit pas même ſe faire, ſelon le cours ordinaire de la conduite de Dieu, que les choſes en demeuraſſent des deux côtez où elles en étoient, & que le myſtere general d'iniquité & de ſalut allât ſe continuer ailleurs par des évenemens ſeparez & d'independans de tout ce qui s'étoit paſſé, d'un côté par rapport à Port-Royal & à ceux qui y tenoient de près & de loin, & de l'autre par rapport à leurs ennemis. Auſſi a-t-on vû l'étrange progrès que vient de faire ce même myſtere d'iniquité, qui avoit détruit Port-Royal, après lui avoir livré de ſi longues attaques. On a vû dans la Conſtitution du 8. Septembre dernier, ce que l'on n'auroit jamais cru poſſible. Jamais on n'eut penſé que les ennemis de la Verité euſſent fait un tel progrès dans Rome. *Les Rois de la terre & tous ceux qui habitent dans le monde n'auroient jamais cru que les ennemis de Jeruſalem & ceux qui la haïſſoient duſſent entrer par ſes portes. Cela eſt arrivé, à cauſe des pechez de ſes Prophetes, & des iniquitez de ſes Prêtres, qui ont répandu au milieu d'elle le ſang des juſtes.*

Lament. de Jerem c. IV. v. 12.

Ils ont erré dans les rues comme des aveugles, ils se sont souillez du sang qui y étoit répandu.

Tant de veritez obscurcies dans cette surprenante Bulle, les regles de la discipline & des mœurs si dangereusement attaquées, tous les fondemens de la Religion ébranlez, ont obligé l'Auteur de porter ses vûës encore plus loin qu'il ne l'avoit fait dans ses premiers Gemissemens. Il a remonté à des abus d'une datte plus ancienne; & quoi qu'il n'en ait parlé que d'une maniere très-succinte, il ne laisse pas de faire sentir que c'est de très-longue main que la Cour de Rome a été preparée au surprenant ouvrage qui vient de sortir de ses mains, & qu'elle voudroit attribuer au Siege de S. Pierre, nonobstant la prodigieuse opposition qui se trouve entre cet ouvrage de tenebres, & l'esprit du S. Siege, qui n'est jamais different de celui de Jesus-Christ.

Mais comme Jesus-Christ nous a appris de toute l'Eglise en general, que, quoique ce fût son champ, & qu'il n'y eût semé que de bon grain, l'homme ennemi ne laisseroit pas d'y semer l'ivraye; il nous a fait comprendre aussi par un grand nombre d'endroits de l'Ecriture, que ce qui étoit vrai de l'Eglise en general, se verifieroit aussi, avec une proportion dont lui seul conoît exactement la mesure, dans cette importante & essentielle portion de son Eglise qui forme le S. Siege, & qu'au milieu de ce Siege on verroit naître des abus, dont il n'y auroit que l'esprit ennemi de l'Eglise qui pût être l'auteur.

L'experience ne nous a rendu cette Verité que trop sensible, & les Saints dans les derniers âges ont eu soin de nous prémunir

par leurs salutaires avertissemens, à mesure qu'ils en remarquoient l'accomplissement. Il suffit de rappeller le souvenir des Livres de la Consideration de S. Bernard, pour écarter tous les nuages qui pourroient obscurcir un principe aussi indubitable, que celui qu'on avance ici. Les exemples du genre de ceux d'Honorius & de Libere nous font voir, que ces abus peuvent aller quelquefois beaucoup au-delà de la dépravation des mœurs & de l'affoiblissement de la discipline. Mais de quelque nature qu'ils soient, ils sont toujours étrangers au Siege de S. Pierre; & si Dieu permet qu'ils en ternissent la gloire pour un tems, nous sommes assurez qu'ils ne le renverseront pas, que ces obscurcissemens n'auront qu'un cours borné, & que ce Siege subsistera jusqu'à la fin des siecles.

Puisque ces abus n'appartiennent pas au S. Siege, on ne doit donc pas les lui attribuer. De-là est venu ce sage discernement que l'on fait entre la Cour de Rome & le S. Siege. Car personne ne peut trouver mauvais qu'on reproche à cette Cour sa corruption, ni qu'on lui fasse même un crime de l'injure qu'elle fait par là au S. Siege, à qui elle est unie de si près, quoi qu'elle soit animée d'un esprit si contraire.

La Cour de Rome dans ce point de vûe n'est donc autre chose que l'amas des hommes charnels qui environnent les Papes, qui ne prennent de part qu'à leur grandeur temporelle, & qui abusent des Dignitez Ecclesiastiques, dont un grand nombre sont revêtus. Mais pour éviter toute illusion, il est necessaire de remarquer que la personne même des Papes, qui par leur caractere & leur dignité sont essentiellement unis au S.

Digitized by Google

Siege, ne laisse pas de faire partie de la Cour de Rome & de tenir même quelquefois de sa corruption, à mesure qu'ils se laissent dominer par un esprit opposé a celui de leur Siege, & qu'ils disent ou qu'ils font des choses qui y sont contraires. C'est pourquoi leurs propres défauts personnels ne doivent jamais être attribuez à leur Siege qui les condamne

Tout ce qui se fait par celui qui est assis sur cette Chaire, ne vient pas de cette Chaire, dit M. Arnauld dans une Lettre à M. Hermant écrite en 1666. & il ajoute que l'on y est d'autant plus uni, qu'on aprouve moins ce qui se fait contre l'esprit de S. Pierre par ceux qui tiennent sa place.

Un des plus anciens abus qui ait éclaté dans le S. Siege même, c'est l'ambition & l'amour de la domination. On peut voir en abregé dans les Prefaces que le sçavant M. Fleury a mises à la tête du XIII. & du XIV. volume de son Histoire de l'Eglise, les efforts que la Cour de Rome a faits pour satisfaire cette malheureuse passion, quelles en ont été les funestes suites, quel renversement dans la discipline, quels désordres introduits dans le gouvernement de l'Eglise, quel relâchement dans les mœurs. On y verra l'usage des Conciles devenu plus rare, & à la fin entierement aboli, les appels reçus à Rome de toutes parts sans discernement, les privileges & les exemptions multipliées à l'excès, les Indulgences prodiguées, la discipline de la Penitence énervée, les dispenses accordées sans retenue, & passées en usage commun, les Benefices mis au pillage, les brigues & la simonie impunies, ou même autorisées.

Digitized by Google

Au milieu de tous ces maux s'affermissoient les deux funestes prétentions qui se prêtent la main l'une à l'autre, la prétention de l'infaillibilité, & celle de la puissance sur le temporel des Rois. Pendant combien de siecles ont-elles regné au milieu de la Cour de Rome ? De combien de maux ont-elles été la source ? Et combien de pertes n'ont-elles pas causées à l'Eglise ?

Dieu a vû toutes ces choses, & les a considerées dans sa longue patience. Les châtimens passagers, dont il les a souvent punies, ont été des remedes inefficaces. En vain a-t-il fait entendre sa voix par des Conciles généraux, tels qu'on été ceux de Constance & de Bâle, où les abus ont été représentez en détail & sévérement condamnez. Les siécles se sont écoulez & les abus ont subsisté. L'excès où ils étoient montez donna occasion au funeste schisme de Luther & de Calvin, dont Dieu se servit pour commencer à les punir. Le Concile de Trente occupé à combattre ces heresies naissantes, & d'ailleurs traversé par les cabales de ceux qui appréhendoient une serieuse réforme dans les mœurs, à peine put-il commencer cette réforme, dont il fut obligé de réserver la poursuite aux Conciles Provinciaux, dont il ordonna la tenue.

Déja Dieu qui ne punit jamais si severement que lorsqu'il punit des pechez par d'autres pechez, des désordres anciens par de nouveaux désordres qu'il permet, préparoit des châtimens d'un nouveau genre pour punir l'insolence des hommes qui se mocquoient depuis si long-tems de sa patience. Une nouvelle secte commença à se former dans le sein de son Eglise. Molina plus dangereux que Pelage par ses artifices, comme

au nom de toute sa Societé, jetta les fondemens de sa nouvelle Theologie, qui devoit renverser avec les dogmes les plus importans du Christianisme, toutes les vraies regles des mœurs. Ces erreurs naissantes auroient été étouffées, si le jugement en eut été laissé aux Evêques, à qui il appartenoit d'en connoître en premier ressort par le droit attaché à leur caractere. Les Universitez excitées par eux, les avoient déja condamnées par de sçavantes censures, & avoient rendu ce témoignage authentique à l'ancienne foi qui se sentoit blessée. Mais l'on craignit à Rome que si on laissoit agir les Universitez & les Evêques, cela ne donnât atteinte à l'infaillibilité que l'on vouloit, conformément à des prétentions déja trop anciennes, tenir renfermée dans la personne des Papes. La prétendue infaillibilité fut donc la cause de ce qu'on interdit la connoissance de cette importante affaire à ceux qui en étoient les Juges naturels.

Elle fut d'ailleurs examinée avec soin sous Clement VIII. & sous Paul V. La verité fut reconnue & le jugement fut dressé. Mais ses obstacles qui n'auroient pû arrêter un Concile, & des considerations qui n'auroient point eu de force sur un Pape exemt de toutes fausses prétentions, suspendirent ce jugement, après lequel on a vainement soupiré depuis plus d'un siecle. Ainsi la monstrueuse erreur qui dispute à Dieu sa Toute-puissance, fut redevable de sa délivrance à la politique de la Cour Romaine, & le Molinisme s'accrut à l'ombre de l'infaillibilité & de toutes les chimeriques prétentions qui en sont des suites.

En vain voulut-on suppléer en partie au

défaut d'un jugement authentique par des précautions ſecretes. Les Decrets exigez des Generaux de la Societé pour reſſerer le Moliniſme dans les bornes gênantes du Congruiſme, furent des digues bien foibles contre des erreurs dont ces Decrets ne retranchoient tout au plus que quelques branches, pendant qu'ils en laiſſoient vivre la racine. Auſſi, vit-on le Moliniſme ſe répandre de toutes parts, acquerir de jour en jour une nouvelle hardieſſe, & bientôt vouloir bannir de l'Egliſe l'ancienne foi pour regner ſeul ſur ſes ruines.

Ce fut alors que Dieu oppoſa à cette erreur trop ménagée par les Paſteurs, le grand Ouvrage de Port-Royal, & tous les Theologiens qui s'y attacherent. Ils ne ſe contenterent pas de défendre les veritez de la Grace; mais leur donnant le rang qu'elles meritent entre toutes les autres, ils y joignirent encore toutes les veritez qui en découlent comme de leur ſource, foibleſſe de la volonté de l'homme, force de la Grace, gratuité de la Prédeſtination, diſtinction de l'état d'innocence, d'avec l'état de corruption où nous vivons, inutilité de l'ancienne alliance par rapport à la juſtice, avantages de la nouvelle, neceſſité de l'amour de Dieu, inſuffiſance de la crainte, ſage retenue dans le Sacrement de Penitence, vaines terreurs des excommunications injuſtes, ſolides avantages de l'Egliſe, ſalut renfermé dans ſon ſein, liberté de lire l'Ecriture Sainte pour les Fideles, toutes ces choſes furent éclaircies & défendues, parce qu'elles furent toutes attaquées par les Jeſuites, qui ont trouvé moyen aujourd'hui de les réunir comme dans un corps, & d'employer le nom du Pape pour

les condamner. Ainſi, à quelques expreſſions près qui ont viſiblement un bon ſens dans le Livre du P. Queſnel, il eſt vrai que MM. de Port-Royal ont combattu pour tout ce que la Bulle *Unigenitus* condamne, & que la Bulle renferme un précis aſſez exact de ce que MM. de Port-Royal ont enſeigné.

C'eſt ce que l'on déplore dans ce quatriéme Gémiſſement. On n'y ſepare point ces importantes veritez de la perſonne de ceux que Dieu a ſuſcitez dans ce dernier âge pour les défendre. Ces veritez ſont leur gloire, & l'on ne peut les honorer, ſans que l'honneur en rajailliſſe ſur ceux qui ont ſi genereuſement combattu pour elles. On regarde la Bulle comme un foudre également lancé contre ces veritez & contre MM. de Port-Royal, auſſi-bien que contre ceux à qui Dieu a fait la grace de recueillir leur eſprit, qui n'eſt autre que celui de l'Egliſe.

C'eſt donc en conſervant toûjours cette vue d'unir les perſonnes avec les veritez, que l'on en vient à repreſenter les affreux ravages que la Bulle fait dans le dogme. On déplore l'attentat que les Jeſuites ont commis contre le S. Siege, en faiſant ſervir le nom du Pape pour flétrir des veritez ſi reſpectables.

De-là on remonte vers l'origine des deux myſteres, l'un de grace & de ſalut, & l'autre d'iniquité, qui ſe trouvent dévoilez par-là; puiſque l'on voit clairement aujourd'hui quels étoient les vrais fondemens de la perſecution qu'on faiſoit éprouver à MM. de Port-Royal, ce que leurs perſecuteurs haïſſoient en eux, & à quoi tendoient tous les efforts de ces hommes pervers. On compare avec étendue ce traitement qu'a reçu la Ve-

Digitized by Google

rité par ce dernier coup, & par les circonſtances dont il eſt accompagné, avec celui que Jeſus-Chriſt a autrefois éprouvé dans ſa perſonne.

On ne diſſimule pas la grandeur de la tentation où ſe trouvent aujourd'hui expoſez les Fideles, par l'abandon où la Verité paroît être. Car qui eſt celui qui connoît aujourd'hui la grandeur des playes qu'elle reçoit ? Qui en eſt touché autant qu'il le doit ? Où ſont ceux qui en prennent la défenſe avec ardeur ?

On cherche des remedes contre cette tentation. On apprend à demeurer inviolablement uni à l'Egliſe, à reſpecter ſes Paſteurs, à démêler par rapport à celui qui eſt le premier de tous, le profond reſpect que chaque Fidele doit à ſa Dignité & à ſa perſonne, de l'erreur pernicieuſe qu'on nous préſente ſous ſon nom. Mais on exhorte en même tems à s'attacher par les liens d'une ſainte tendreſſe aux précieux reſtes de ceux que la Verité s'eſt choiſie pour ſes défenſeurs dans ces tems de nuage & d'obſcurité.

On ranime la foi par quantité d'exemples tirez de l'Ecriture, qui ſont autant d'experience qui nous aſſurent, que ſi Dieu met quelquefois à l'épreuve la foi de ſes ſerviteurs, il ne la trompe jamais; mais qu'il ſçait toujours la dédommager d'une maniere qui ſurpaſſe ſon attente.

Enfin, l'Auteur pour ſe conſoler des maux qui l'affligent, tourne les yeux vers les conſolations promiſes à l'Egliſe par S. Paul. Ayant été porté par les malheurs de ce tems à méditer ces promeſſes, il trace quelques traits de l'idée qu'en donne les Prophetes & les autres Livres de l'Ecriture. C'eſt pourquoi

quoi on a jugé qu'il ne seroit pas hors de propos de transcrire ici quelques endroits de feu M. Bossuet Evêque de Meaux, où ce savant Prélat parle de ce grand événement d'une maniere differente des préjugez communs, mais qui convient parfaitement aux vûes de l'Auteur.

» Saint Paul après avoir parlé du petit » nombre des Juifs qui avoient reçu l'Evan- » vangile, & de l'aveuglement des autres, » entre dans une profonde consideration de » ce que doit devenir un peuple honoré de » tant de graces, & nous découvre tout en- » semble le profit que nous tirons de leur chû- » te, & les fruits que produira un jour leur » conversion. *Les Juifs sont-ils donc tombez*, dit- » il, *pour ne se relever jamais ! A Dieu ne plai-* » *se. Mais leur chûte a donné occasion au salut des* » *Gentils, afin que le salut des Gentils leur causât une* » *émulation*, qui les fît rentrer en eux-mêmes. » *Que si leur chûte a été la richesse des Gentils*, qui » se sont convertis en si grand nombre, *quelle* » *grace ne verrons-nous pas reluire, quand ils re-* » *tourneront avec plénitude ! Si leur reprobation a* » *été la réconciliation du monde, leur rappel ne sera-* » *t'il pas une resurrection de mort à vie? Que si le-* » *prémices tirées de ce peuple sont saintes, la masse* » *l'est aussi ; si la racine est sainte, les rameaux le* » *sont aussi ; & si quelques-unes des branches ont été* » *retranchées, & que toi, Gentil, qui n'étois* » *qu'un olivier sauvage, tu aies été enté parmi les* » *branches qui sont demeurées sur l'olivier franc,* » *ensorte que tu participes au suc découlé de sa ra-* » *cine, garde-toi de t'élever contre les branches* » *naturelles. Que si tu t'éleves, songe que ce n'est* » *pas toi qui portes la racine, mais que c'est la ra-* » *cine qui te porte. Tu diras peut-être : Les bran-* » *ches naturelles ont été coupées, afin que je fusse*

Discours sur l'Histoire Univers. part. 2. ch. 20.

Rom. XI. 11. & seq.

» *enté en leur place. Il eſt vrai, l'incredulité a cau-*
» *ſé ce retranchement, & c'eſt ta foi qui te ſoutient.*
» *Prens donc garde de ne t'enfler pas, mais demeu-*
» *re dans la crainte. Car ſi Dieu n'a pas épargné*
» *les branches naturelles, tu dois craindre qu'il ne*
» *t'épargne encore moins.*

» Qui ne trembleroit en écoutant ces pa-
» roles de l'Apôtre ? Pouvons-nous n'être
» pas épouvantez de la vengeance qui écla-
» te depuis tant de ſiecles ſi terriblement ſur
» les Juifs, puiſque S. Paul nous avertit de
» la part de Dieu que notre ingratitude nous
» peut attirer un ſemblable traitement ? Mais
» écoutons la ſuite de ce grand myſtere.
» L'Apôtre continue à parler aux Gentils
Ibid. 22 » convertis. *Conſiderez*, leur dit-il, *la clémen-*
& ſeq. » *ce & la ſévérité de Dieu, ſa ſévérité envers*
» *ceux qui ſont déchus de ſa grace, & ſa clémence*
» *envers vous, ſi toutefois vous demeurez fermes*
» *en l'état où ſa bonté vous a mis; autrement vous*
» *ſerez retranchez comme eux. Que s'ils ceſſent d'ê-*
» *tre incrédules, ils ſeront entez de nouveau, par-*
» *ce que Dieu, qui les a retranchez, eſt aſſez puiſ-*
» *ſant pour les faires encore reprendre. Car ſi vous*
» *avez été détachez de l'olivier ſauvage, où la*
» *nature vous avoit fait naître, pour être entez*
» *dans l'olivier franc contre l'ordre naturel, com-*
» *bien plus facilement les branches naturelles de*
» *l'olivier même ſeront-elles enées ſur leur propre*
» *tronc.* Ici l'Apôtre s'éleve au-deſſus de tout
» ce qu'il vient de dire; & entrant dans les
» profondeurs des conſeils de Dieu, il pour-
Ibid. 25 » ſuit ainſi ſon Diſcours : *Je ne veux pas, mes*
& ſeq. » *Freres, que vous ignoriez ce myſtere, afin que*
» *vous appreniez à ne préſumer pas de vous-mê-*
» *me. C'eſt qu'une partie des Juifs eſt tombée*
» *dans l'aveuglement, afin que la multitude des*
» *Gentils entrât cependant dans l'Egliſe, &*

Digitized by Google

» *qu'ainſi tout Iſraël fût ſauvé, ſelon qu'il eſt écrit :*
» *Il ſortira de Sion un Libérateur qui bannira* Iſ. LIX.
» *l'impieté de Jacob ; & voici l'alliance que je* 20.
» *ferai avec eux, lorſque j'aurai effacé leurs pe-*
» *chez.*

» Ce paſſage que S. Paul cite ici, ſelon les
» Septante, comme il avoit accoutumé, à
» cauſe que leur verſion étoit connue par
» toute la terre, eſt encore plus fort dans
» l'Original & pris dans toute ſa ſuite. . . .
» Enfin le S. Eſprit lui apprend ce que de-
» viendront les Juifs, & lui declare, *que le*
» *Sauveur viendra à Sion & s'approchera de ceux* Iſ. LIX.
» *de Jacob, qui alors ſe convertiront de leurs pe-* 20. 21.
» *chez ; & voici, dit le Seigneur, l'alliance que*
» *je ferai avec eux. Mon Eſprit qui eſt en toi, ô*
» *Prophete, & les paroles que j'ai miſes en ta*
» *bouche, demeureront éternellement non ſeulement*
» *dans ta bouche, mais encore dans la bouche de*
» *tes enfans, & des enfans de tes enfans, main-*
» *nant & à jamais, dit le Seigneur.*

» Il nous fait donc voir clairement, qu'a-
» près la converſion des Gentils, le Sauveur
» que Sion avoit méconnu, & que les en-
» fans de Jacob avoient rejetté, ſe tournera
» vers eux, effacera leurs pechez, & leur
» rendra l'intelligence des Prophetes qu'ils
» auront perdue pendant un long-tems, pour
» paſſer ſucceſſivement & de main en main
» dans toute la poſterité, & n'être plus ou-
» bliée juſqu'à la fin du monde, & autant
» de tems qu'il plaira à Dieu le faire durer
» après ce merveilleux évenement.

» Ainſi ces Juifs reviendront un jour, &
» ils reviendront pour ne s'égarer jamais. . . .

» Le S. Eſprit fait voir à S. Paul, que ce
» bienheureux retour des Juifs ſera l'effet
» de l'amour que Dieu a pour leurs peres.

» C'eſt pourquoi il acheve ainſi ſon raiſon-
Rom. » nement. *Quant à l'Evangile*, dit-il, que
XI. 28. » nous vous prêchons maintenant, *les Juifs*
& ſeq. » *ſont ennemis pour l'amour de vous :* ſi Dieu les
» a réprouvez, ç'a été, ô Gentils, pour vous
» appeller : *mais quant à l'élection*, par laquelle
» ils étoient choiſis dès le tems de l'alliance
» jurée avec Abraham, *ils lui demeureront tou-*
» *jours chers à cauſe de leurs peres ; car les dons*
» *& la vocation de Dieu ſont ſans repentance. Et*
» *comme vous ne croyiez point autrefois, & que*
» *vous avez maintenant obtenu miſericorde à cauſe*
» *de l'incrédulité des Juifs*, Dieu ayant voulu
» vous choiſir pour les remplacer ; *ainſi les*
» *Juifs n'ont point cru que Dieu vous ait voulu*
» *faire miſericorde, afin qu'un jour ils la reçoi-*
» *vent : car Dieu a tout renfermé dans l'incredu-*
» *lité pour faire miſericorde à tous*, & afin que
» tous connuſſent le beſoin qu'ils ont de la
» grace. *O profondeur des tréſors de la ſageſſe &*
» *de la ſcience de Dieu ! Que ſes jugemens ſont*
» *incompréhenſibles, & que ſes voies ſont impene-*
» *trables ! Car qui a connu les deſſeins de Dieu,*
» *ou qui eſt entré dans ſes conſeils ? Qui lui a*
» *donné le premier pour en tirer récompenſe, puiſ-*
» *que c'eſt de lui, & par lui, & en lui, que ſont*
» *toutes choſes ? La gloire lui en ſoit rendue du-*
» *rant tous les ſiecles.*

» Voilà ce que dit S. Paul ſur l'élection des
» Juifs, ſur leur chute, ſur leur retour, &
» enfin ſur la converſion des Gentils, qui
» ſont appellez pour tenir leur place & pour
» les ramener à la fin des ſiécles à la béné-
» diction promiſe à leurs peres, c'eſt-à-dire,
» au Chriſt qu'ils ont renié. Ce grand Apô-
» tre nous fait voir la grace qui paſſe de peu-
» ple en peuple pour tenir tous les peuples
» dans la crainte de la perdre ; & nous en

Digitized by Google

» montre la force invincible, en ce qu'après
» avoir convertis les idolâtres, elle se réserve
» pour dernier ouvrage de vaincre l'endurcis-
» sement & la perfidie Judaïque.

» Par ce profond conseil de Dieu, les Juifs
» subsistent encore au milieu des nations où
» ils sont dispersez & captifs: mais ils sub-
» sistent avec le caractére de leur réproba-
» tion, déchus visiblement par leur infidélité
» des promesses faites à leurs peres: bannis
» de la terre promise, n'ayant même aucune
» terre à cultiver, esclaves par tout où ils
» sont, sans honneur, sans liberté, sans au-
» cune figure de peuple.

Voici la peinture que fait le même M. de Meaux de l'état où la Religion tomba dans les derniers tems parmi les Juifs.

» Cependant à la fin des tems, les Juifs
» mêmes qui le conoissoient, & qui étoient
» les dépositaires de la religion, commen-
» cerent, tant les hommes vont toujours
» affoiblissant la verité, non point à oublier
» le Dieu de leurs peres, mais à mêler dans
» la Religion des superstitions indignes de
» lui. Sous le regne des Asmonéens & dès le
» tems de Jonathas, la secte des Pharisiens
» commença parmi les Juifs. Ils s'acquirent
» d'abord un grand credit par la pureté de
» leur doctrine & par l'observance exacte
» de la Loi: joint que leur conduite étoit
» douce, quoique reguliere, & qu'ils vi-
» voient entr'eux en grande union.... à la
» fin l'ambition se mit parmi eux. Ils vou-
» lurent gouverner, & en effet ils se don-
» nerent un pouvoir absolu sur le peuple: ils
» se rendirent les arbitres de la doctrine &
» de la Religion, qu'ils tournerent insen-
» siblement à des pratiques superstitieuses,

Discours sur l'Histoire Univers. 2. part. c. 17.

» utiles à leur interêt & à la domination
» qu'ils vouloient établir sur les consciences; & le vrai esprit de la Loiétoit prêt à
» se perdre.

» A ces maux se joignit un plus grand
» mal, l'orgueil & la présomption; mais une
» présomption qui alloit à s'attribuer à soi-
» même le don de Dieu. Les Juifs accoutumez à ses bienfaits, & éclairez depuis tant
» de siecles de sa connoissance, oublierent
» que sa bonté seule les avoit separez des autres peuples, & regarderent sa Grace comme une dette. Race élue & toujours benie
» depuis deux mille ans, ils se jugerent les
» seuls dignes de connoître Dieu, & se crurent d'une autre espece que les hommes
» qu'ils voyoient privez de sa connoissance.
» Sur ce fondement ils regarderent les Gentils avec un insuportable dédain. Etre sorti
» d'Abraham selon la chair, leur paroissoit
» une distinction qui les mettoit naturellement au dessus de tous les autres; & enflez
» d'une si belle origine, ils se croyoient saints
» par nature, & non par Grace: erreur qui
» dure encore. Ce fut les Pharisiens qui
» cherchant à se glorifier de leurs lumieres
» & de l'exacte observance des ceremonies
» de la Loi, introduisirent cette opinion vers
» la fin des tems. Comme ils ne songeoient
» qu'à se distinguer des autres hommes, ils
» multiplierent sans bornes les pratiques exterieures, débiterent toutes leurs pensées,
» quelques contraires qu'elles fussent à la
» Loi de Dieu, comme des traditions authentiques.

» Encore que ces sentimens n'eussent point
» passé par decret public en dogme de la Synagogue, ils se couloient insensiblement
» parmi le peuple.

Digitized by Google

Il ne reſte qu'un avis à donner ſur l'application que l'on fait de certains paſſages de l'Ecriture & des Prophetes aux évenemens qu'on avoit en vûe. On ne croit pas que ce fut une maniere legitime de combattre la juſteſſe de ces applications, de s'attacher ſimplement à prouver que ces endroits des Prophetes ont eu d'autres accompliſſemens. On conviendra ſans peine que l'eſprit de Dieu qui les a dictez, a prétendu y marquer des évenemens déja accomplis, ſoit dans la perſonne de J. C. ſoit dans la formation de ſon Egliſe. Ainſi l'on eſt très-éloigné de revoquer en doute l'application qui en a été faite par les interpretes de l'Ecriture à ces premiers évenemens.

Mais l'on a appris du même M. de Meaux, que l'Ecriture a divers ſens, que l'Eſprit de Dieu a ſouvent peint des évenemens plus reculez dans d'autres évenemens plus proches du tems où parloient les Prophetes. » Qu'ainſi, une interpretation même litte-
» rale.... des Prophetes, peut très-bien
» compatir avec les autres.... & qu'enfin ce
» qu'on verra clairement qu'il faudra trou-
» ver dans un Prophete, ne laiſſera pas d'y
» être caché en figure, ſous un ſens déja
» accompli, & ſous des évenemens déja
» paſſez. « C'eſt ce que remarque ce Prelat dans la Preface de l'Apocalypſe nombre XV. » Qui ne ſait, continue-t-il, que la
» fecondité infinie de l'Ecriture n'eſt pas
» toujours épuiſée par un ſeul ſens? Igno-
» re-t-on que J. C. & ſon Egliſe ſont pro-
» phetiſez dans les endroits où il eſt clair
» que Salomon, qu'Ezechias, que Cyrus,
» que Zorobabel, que tant d'autres ſont en-
» tendus à la lettre? C'eſt une verité qui

» n'eſt conteſtée ni par les Catholiques, ni » par les Proteſtans. « Il en rapporte un autre exemple. » Elie, dit-il, nous eſt promis » en termes formels par Malachie, dans les » approches du grand & du redoutable jour » de Dieu, qui paroît être le Jugement. » L'Eccleſiaſtique ſemble auſſi l'entendre » ainſi; & ſi notre Seigneur a attribué ce » paſſage de Malachie a S. Jean Baptiſte en » deux endroits de ſon Evangile, c'eſt ſans » excluſion de l'autre ſens, puiſqu'il a même » daigné l'inſinuer par ces paroles : *Et ſi vous voulez le prendre ainſi, c'eſt lui qui eſt Elie qui doit venir*; où il ſemble avoir voulu » laiſſer à entendre, qu'il y avoit beaucoup » de myſtere dans ce paſſage, & qu'il avoit » encore un autre ſens ſur lequel il ne vouloit pas s'expliquer d'avantage alors. Il » dit en un autre endroit : *Il eſt vrai qu'Elie doit venir, mais je vous dis qu'Elie eſt déja venu, & ils ne l'ont pas connu.* Où S. Chryſoſtome demande comment il eſt vrai qu'il » doit venir, & enſemble qu'il ſoit venu ? » Ce qu'il n'accorde qu'en diſant qu'il doit » venir deux fois, la premiere ſous la figure » de S. Jean-Baptiſte, & la ſeconde en perſonne.

On eſt perſuadé que le Lecteur ne ſera pas fâché de voir ici ces penſées de feu M. l'Evêque de Meaux par quelques temoignages d'un Grand Pape. C'eſt S. Gregoire qui parle ainſi dans ſes Morales ſur Job. » Nous » avons ſouvent remarqué, que comme » J. C. & ſon Egliſe, c'eſt-à-dire, la tête » & le corps ne font qu'une ſeule perſonne, » le ſaint homme Job étoit tantôt la figure » de la tête & tantôt celle du corps. Ainſi » ſans bleſſer ici en nulle maniere la verité

» de l'hiſtoire, nous pouvons appliquer en
» figure à l'Egliſe ſainte ces paroles : *Et ils*
» *lui donnerent chacun une brebis & un pendant*
» *d'oreille d'or*. Car encore que l'Egliſe perde
» maintenant pluſieurs ames par l'effort des
» perſecutions & des tentations en ce mon-
» de, elle recevra neanmoins au double ſur
» la fin des ſiecles tout ce qui lui appartient,
» lorſque les Gentils qui en doivent faire
» partie étant entrez en ſon ſein, toute la
» nation des Juifs, qui ſe trouvera alors ſur
» la terre, ſe rangera auſſi ſous ſa foi. Et c'eſt
» ce que l'Apôtre nous marque par ces pa-
» roles : *Juſqu'à ce que la plenitude des Gentils*
» *ſoit entrée, & qu'ainſi tout Iſraël ſoit ſauvé.*
» Et c'eſt pour cela que la Verité dit dans
» l'Evangile : *Elie viendra & retablira toutes*
» *choſes*. Car l'Egliſe a maintenant perdu
» tous les Iſraëlites, qu'elle n'a pû conver-
» tir par ſes prédications : mais alors qu'E-
» lie prêchant, convertira tous ceux qui en-
» tendront ſes enſeignemens, l'Egliſe rece-
» vra comme au double & en plus grande
» abondance tout ce qu'elle a perdu. . . .
» Mais ce que notre texte ajoute enſuite
» marque bien davantage la converſion du
» peuple Juif : *Tous ſes freres, toutes ſes ſœurs*
» *& tous ceux qui le connoiſſoient auparavant,*
» *le vinrent trouver, & mangerent du pain avec*
» *lui dans ſa maiſon*. Les freres & les ſœurs
» viendront à J. C. quand tout le peuple
» Juif ſe convertira à la foi. Car c'eſt de ce
» peuple qu'il a tiré ſa naiſſance ſelon la
» chair.

Et plus bas : » Les proches de Job le vien-
» nent conſoler après ſon affliction, parce
» que le Sauveur ſouffre encore dans ſes
» membres ſur la terre. Mais à la fin du mon-
» de, tous les Iſraëlites entendant les Pré-

» dications d'Elie, courront à la foi; & se » jettant sous la protection de celui qu'ils » avoient fui jusqu'alors, ils celebreront ce » grand festin spirituel dans l'assemblée ge- » nerale de tous les peuples de l'Eglise réu- » nis ensemble.

Et plus bas encore: » J'ouvre avec plaisir les » yeux de la foi, pour contempler ce der- » nier festin que fera l'Eglise sainte, en rece- » vant dans son sein tout le peuple d'Israël. » Ce sera le grand Elie qui les invitera; & » alors les parens & les amis viendront trou- » ver avec des presens celui qu'ils voyoient » dans l'affliction.... Or quoique dans ces » derniers tems auſquels paroîtra l'Ante- » christ (*a*) la vertu des fideles s'affoibliſſe » un peu, & que dans les combats que » leur livrera cet homme de perdition, les » cœurs les plus fermes, soient saisis d'une » extrême crainte, il est certain neanmoins, » qu'étant fortifiez par les predications du » grand Elie, non seulement les vrais fide- » les perseveront dans leur attachement à » l'Eglise sainte; mais que plusieurs mêmes » des infideles se convertiront à la foi, en » sorte que le reste du peuple d'Israël, qui » avoit auparavant été absolument rejet- » té, rentrera avec une ferveur admira- » ble, dans le sein de l'Eglise leur mere » commune. Et c'est pour cela que l'Ecri- » ture dit ensuite : *Et le Seigneur benit Job* » *encore plus à la fin qu'au commencement.*

a S. Grégoire paroît supposer ici que l'Antechrist viendra avant le tems d'Elie. Mais il ne paroit pas que cela puisse s'entendre du dernier Antechrist, puisque S. Paul marque expressément, que J. C. viendra lui-même le détruire par l'éclat de sa présence. Aussi S. Augustin a-t-il cru que la venue d'Elie & la conversion des Juifs précederoit la venue de ce dernier Antechrist.

IV. GEMISSEMENT SUR LA CONSTIUTION *UNIGENITUS.*

Plangent eum planctu quasi super unigenitum.

Ils pleureront amerement celui qu'ils ont blessé, comme on pleure un fils unique. *Zach.* 12. 10

I.

Consommation du mystere d'iniquité par les Persécuteurs de Port-Royal. Crucifiement de Jesus-Christ dans sa Verité & dans son Evangile.

IL est donc vrai, mon Dieu, que les cris que je poussois vers vous au milieu de votre Peuple n'égaloient pas la grandeur des maux qu'il vous plaisoit de me faire sentir. Il est donc vrai que (*a*) la *violence de la playe*, dont je voyois déja votre Eglise frappée en la personne de vos Saints, *étoit beaucoup au-dessus de mes gémissemens.* Vous en avez trom- *Jer.* 20. 7.

a Manus plagæ meæ aggravata est super gemitum meum. Job. 23, 2.

pé pluſieurs, Seigneur, de ceux-mêmes qui vous craignent, & ils ont été trompez. Ils attendoient la paix après la plus cruelle guerre, & la guerre n'a fait que s'allumer. En voyant votre troupeau diſſipé, les pierres du Sanctuaire diſperſées, les os de vos Saints épars le long de leurs tombeaux; l'arc de l'ennemi n'a donc plus qu'à ſe briſer, diſoient-ils, ſes fleches ſe ſeront émouſſées, & ſes armes auront perdu leur force pour toujours.

Ah! ils ne comprenoient pas encore que les brebis n'étoient diſperſées, qu'afin que le Paſteur fût frappé après elles; qu'à ces ſaintes murailles votre Verité étoit attachée come à ſa force & à ſon appui; & que les murs n'étoient renverſez, qu'afin que votre Verité fût enſuite renverſée & foulée aux pieds ſur la terre. Ils ignoroient que votre divin Agneau, qui habitoit au milieu de vos Vierges, qui s'étoit mis comme un dépôt entre les mains de vos Prêtres & de vos ſerviteurs, étoit l'unique objet de la fureur des impies, que toutes les fleches étoient lancées contre lui ſeul & contre ſa Verité, & que lui ſeul devoit être percé.

Proſternetur veritas in terra. *Dan.* 8. 12.

Ils ne ſçavoient pas, ô mon Dieu, que cet Agneau plein de douceur (*a*), après avoir été enlevé de ſon ſaint azile, alloit être égorgé de nouveau, tout immortel qu'il eſt; & ces noires penſées n'avoient pas encore aſſez éclaté: Attachons-le ſur le bois d'une croix infâme, exterminons-le de la terre des

a Ego quaſi agnus manſuetus, qui portatur ad victimam: & non cognovi quia cogitaverunt ſuper me conſilia dicentes: mittamus lignum in panem (id eſt, *dit Tertullien*, in corpus ejus) & eradamus eum de terra viventium, & nomen ejus non memoretur amplius. JER. 11. 19

vivans,

vivans, & que son nom soit effacé de la memoire des hommes.

Mais vous, Seigneur, vous m'avez fait voir quelles étoient leurs pensées, & je les ai reconnues : vous m'avez découvert leurs mauvais desseins ; & aujourd'hui tout est révélé. O Verité, Jerusalem vit autrefois cloué sur un gibet le corps dont vous vous êtes revêtue : & toutes les Nations vous y voyent attachée aujourd'hui vous-même. Ah ! malheur à moi ! j'étois donc né, mon Dieu, pour voir encore la désolation prédite par vos Prophetes, l'abomination dans le lieu saint, le renversement de votre Evangile, votre sainte alliance prophanée, votre grace indignement attaquée, la Majesté de votre grand Nom insultée, la loi de votre amour dégradée & proscrite, l'autorité du Sacerdoce de votre Fils avilie, vos Evêques dans l'opprobre & dans la servitude, votre Eglise humiliée comme l'ancienne esclave, enfin votre Fils lui-même crucifié de nouveau autant qu'il peut l'être, & exposé à l'ignominie. Mais quelle est la bouche qui a prononcé la sentence ! O mon Dieu, vous sçavez la violence que souffre ici mon cœur. *a* Non ; je ne ne maudirai jamais le Prince de mon

Jer. 11.

Act. 23. 4. 5.

a L'Auteur fait allusion à ce qui est rapporté, 1. Liv. des Rois, Chap. 24. v. 4. 5. Saül étant venu à des Parcs de Brebis, qu'il rencontra dans son chemin, il se trouva là une caverne, où il entra pour une necessité naturelle. Or David & ses gens s'étoient cachez dans le fond de la même caverne. Les gens de David lui dirent : Voyez le jour dont le Seigneur vous a dit : Je vous livrerai votre ennemi entre vos mains, afin que vous le traitiez comme il vous plaira. David s'étant donc avancé, coupa tout doucement le bord de la casaque de Saül, & aussi-tôt il se repentit en lui-même de ce qu'il avoit ainsi coupé le bord de son vêtement, & il dit à ses gens ; Dieu me garde, &c.

Peuple, le grand Preſtre de mon Dieu. *Dieu me garde de porter jamais la main ſur le Chriſt & l'oint du Seigneur; c'eſt aux impies à faire des actions impies.* Mais après avoir, quoiqu'avec une main tremblante, comme coupé le bord de ſon vêtement, pour lui faire ſentir que ceux qu'il honore ſi imprudemment de ſa confiance, l'ont livré entre nos mains, je lui dirai reſpectueuſement au nom de tous mes freres, ſes plus fideles enfans: *Voyez, mon Pere, & reconnoiſſez ſi ce n'eſt pas-là le bord de votre vêtement que nous tenons dans nos mains; après cela conſiderez vous-même, & voyez que nous n'avons point peché contre vous. Et cependant vous cherchez tous les moyens de nous ôter la vie. Que le Seigneur ſoit le juge entre vous & nous. C'eſt à lui à nous faire juſtice à votre égard: mais pour nous, nous n'attenterons jamais ſur votre perſonne. Qui pourſuivez-vous, ô Roi d'Iſraël; qui pourſuivez-vous?* Quelques cendres déja éparſes, des vers de terre que tous les pieds écraſent. *Si c'eſt le Seigneur* (a) *qui vous pouſſe contre nous, qu'il reçoive l'odeur du ſacrifice que nous lui offrons: mais ſi ce ſont les hommes, ils ſont maudits devant le Seigneur de nous chaſſer ainſi aujourd'hui de ſon héritage, afin que nous n'y habitions point, en nous diſant: Retirez-vous, anathêmes; allez, ſervez les Dieux etrangers.*

1. Reg. 24. 7. 10. 12. 13. 14. 15.

Mais je vous demande en même tems, à vous, mon Dieu, qui êtes ma force, aſſez de liberté pour pleurer au milieu de tous

a Si Dominus incitat te adverſùm me, odoretur ſacrificium; ſi autem filii hominum, maledicti ſunt in conſpectu Domini: qui ejecerunt me hodie, ut non habitarem in hereditate Domini, dicentes: Vade, ſervi Diis alienis. 1. Reg, 26, 19.

mes fretes & à la vûe de tous les peuples, la tache honteuse que de pernicieux conseillers vienent d'imprimer sur le front de votre grand Prêtre ; assez de constance, non pour le mépriser (que mon sang se glace plûtôt dans mes veines) mais pour préferer votre parole à celle de l'homme ; assez de courage pour reprocher en face à tous les perfides, le sang de votre Fils unique, dont leurs mains sont encore teintes, & pour faire retentir à leurs oreilles ces paroles du premier de vos Apôtres: *Vous avez renoncé le Saint & le Juste, vous avez demandé qu'on vous accordât la grace d'un homicide ; & vous avez fait mourir l'Auteur de la vie.* Act. 3. v. 14. 15

II.

Pour pouvoir conclure que Jesus-Christ dans son Evangile vient d'être veritablement crucifié parmi nous, on commence par donner l'idée de la nouvelle Constitution. Elle ne porte aucun caractere de l'Esprit de Dieu.

OUi, mon Dieu, je le vois encore aujourd'hui indignement percé de playes, ce Fils unique, cet objet éternel de vos complaisances. Mort une fois, il ne devoit plus mourir ; mais, ô pouvoir énorme de la cabale ennemie de son nom ! Ne le trouvant plus lui-même sous sa main pour l'exterminer, elle a pu trouver cet Evangile dont il a préferé la verité & la gloire à sa propre vie & à son sang. La troupe meurtriere s'en est saisie de cet Evangile, & le voilà aujourd'hui anathême, rejetté hors des portes de Jerusalem, & *maudit* comme *tout* Gal. 13.

ce qui eſt pendu au bois de la Croix.

Car, ô mon Dieu, toutes ces nouveautez aujourd'hui ſi ſolemnellement canoniſées, & ſi étrangeres à votre Evangile, ſeroient-elles des veritez écrites dans votre Livre éternel? Votre Eſprit vient-il de deſcendre encore une fois ſur la terre pour imprimer de telles Loix dans les cœurs? (*a*) Tant de foudres & de tonnerres part-ils, grand Dieu, du trône de l'Agneau, & ce terrible appareil qui fait de l'aimable Sion une montagne fumante de Sina, vient-il nous avertir (*b*) que la loi de l'amour & de la liberté des enfans de Dieu eſt paſſée; que les tables écrites par l'eſprit de notre Dieu, ſont briſées; que Moïſe eſt le vrai Prophete, & qu'il n'y en a point d'autre à attendre après lui; qu'Agar injuſtement chaſſée va prendre la place de la legitime épouſe, Sara errer deſormais comme une étrangere & une eſclave?

Mais graces vous ſoient rendues à vous, mon Dieu, qui pour fixer des ames toujours prêtes, ſi vous ne les retenez, à paſſer à un autre Evangile, vous nous avez appris par un oracle infaillible & irrévocable, que votre Evangile eſt unique, immuable, éternel; qu'un Apôtre, fut-il un Paul, ou un Cephas, qu'un Ange même venu du Ciel, puſſent-ils entreprendre de nous annoncer un autre Evangile que celui qui nous a d'abord été annoncé, nous devrions

Gal. 1. 8.

a Excommunications portées par la Conſtitution, menaces & invectives dont elle eſt remplie.

b Alluſion aux Propoſitions qui regardent l'amour de Dieu, la nouvelle alliance, à la LXV. en particulier, qui dit que ni la Loi, ni Moïſe, n'ont point douné d'enfans à Jeſus-Chriſt.

Digitized by Google

les regarder comme déja frapez d'anathême. Non, mon Dieu, votre nouvelle alliance n'eſt pas défectueuſe comme l'ancienne, pour donner lieu à une autre ; & vous ne vous repentez pas d'avoir envoyé dans le monde l'eſprit de grace, qui ſeul a pu vous former une famille d'Enfans & de Juſtes, pour retirer cet eſprit & le faire ceder à l'eſprit de crainte, qui ne peut jamais vous donner qu'une multitude d'eſclaves dont le cœur vous fut toujours rebelle.

Mais il vous plaît pour la gloire de votre grace de mettre notre foi à toutes ſortes d'épreuves. Et pourquoi ne permettriez-vous pas encore aujourd'hui que (*a*) Cephas, ou abandoné à la fragilité humaine, ou prévenu en faveur des Partiſans du Judaïſme, ou trop timide pour les bleſſer, uſât d'une diſſimulation funeſte à votre Evangile, ceſſât pour un tems de marcher dans la verité; & que d'autres, juſqu'à des Apôtres, ſe laiſſaſſent emporter à ſon autorité & à ſon exemple ? Vous l'avez permis, ô mon Dieu, mais helas ! avec plus de ſcandale ſans doute ; & parce que l'heure de la puiſſance des tenebres eſt venue pour nous, il ne paroît point de Paul, qui réſiſtant en face à Pierre, le reprenne d'une faute qui tient moins de la diſſimulation que du renoncement. Dieu Tout-Puiſſant, oſerai-je vous conjurer d'employer ici pour cette grande œuvre de votre grace les cris même que je pouſſe vers vous ? Vous rappellâtes Pierre à lui-même par le chant du coq ; tout eſt efficace.

a Subtrahebat & ſegregabat ſe timens eos qui ex circumciſione erant, & ſimulationi ejus conſenſerunt cæteri ita ut & Barnabas duceretur ab eis, in illam ſimulationem. GAL. 2. 12. 13. 14.

dans la main de votre grace : je le dirai donc à mon Pere ; Anges du Ciel, portez ma parole juſqu'à ſes oreilles, & vous, ô grace de mon Dieu, portez-la juſqu'au fond de ſon cœur. Non, Succeſſeur de Cephas, vous ne marchez pas *ſelon la verité de l'Evangile*, & vous êtes *répréhenſible*. Aſſis ſur la chaire des Apôtres, vous avez dû vous ſouvenir qu'eux ſeuls devoient parler par votre bouche ; qu'en montant dans cette chaire vous n'y deviez rien apporter des funeſtes préjugez de l'école Judaïque, dans laquelle vous avez été formé par des maîtres tout Juifs. Ce n'eſt ni à un Molina, ni à un (*a*) Sfondrate qu'il appartient de nous inſtruire, mais à Pierre & à Paul. Prêchez aux Nations rachetées, la vertu & l'efficace d'un ſang neceſſaire à toute la terre, d'une grace ſans laquelle tout périt, d'un amour ſans quoi tout eſt profane, & ne venez pas nous aſſujettir à l'ancien Judaïſme, à une loi impuiſſante, à un eſprit de ſervitude ; car ſi la Juſtice s'acquiert par la Loy, Jeſus-Chriſt ſera mort en vain ; & ſi le Judaïſme des novateurs que vous craignez d'offenſer, ſuffit au ſalut, ils reſſuſcitent la Loy que Jeſus-Chriſt avoit crucifiée, & ils crucifient Jeſus-Chriſt que le Pere a reſſuſcité. *Si enim per legem juſtitia, ergo gratis Chriſtus mortuus eſt.* Gal. 2 21.

Succeſſeur de Pierre, ne rougiſſez pas d'imiter ſon humble condeſcendance. Il rendit compte de ſa conduite à ſon troupeau même, quand il lui demanda pourquoi il

a M. le Cardinal de Noailles eſt en état plus que perſonne, de convaincre le Public de l'attachement que le Cardinal Albani, aujourd'hui Pape, avoit pour le deteſtable Livre du Cardinal Sfondrate.

avoit porté l'Evangile chez les incirconcis. Ne dédaignez pas de répondre aujourd'hui à des brebis que votre conduite vient d'alarmer pour leur propre salut & pour le votre. Nous regardions (*a*) ces hommes que vous foudroyez aujourd'hui, les uns comme déja transportez dans le sein d'Abraham, les autres comme vivans de sa foi, & marquez au sceau de ses plus dignes enfans, tous comme purifiez par la main de Dieu même. Quoi! vous est-il survenu quelque ravissement d'esprit, & les avez-vous vû ces hommes, non descendre du Ciel, mais sortir de l'abîme, comme une race de l'ancien serpent, comme des animaux immondes & impurs qu'il vous a été ordonné d'égorger & d'écraser à l'instant? Vous a-t-il été dit alors par l'Esprit qui sonde les reins & les cœurs, & qui ne se trompe jamais, que ce sont-là des enfans de mort & de perdition?

Eh! quel crime ont-ils donc commis (*b*)? Ont-ils irrité le Seigneur en adorant des Dieux étrangers? Se sont-ils souillez par les superstions des Nations? Les a-t-on vû porter sur l'encensoir une main sacrilege, ou bruler sur l'autel du Seigneur un autre feu que celui de son amour, s'élever contre les Pontifes & les oints du Seigneur,

a Les Théologiens de Port-Royel, si durement traitez dans les diverses Constitutions des Papes, & en particulier dans cette derniere.

b Allusion aux désordres des Jesuites. Leur opposition à la doctrine de la necessité de l'amour de Dieu, leur tolerance pour les Idolatries de la Chine, les honteuses superstitions de Pondichery, où il n'ont pas craint d'employer les benedictions de l'Eglise, pour benir l'ordure de la vache, parce que les Peuples de ce Païs-là adorent cet animal, & respectent jusqu'à ses excremens.

uſurper les premiers droits du Sacerdoce, marcher dans la voye de Coré, ou dans celle de Balaam, rougir du glorieux opprobre du Sauveur d'Iraël (*a*), effacer de leurs perſonnes les ſacrées marques de l'alliance, flechir le genou devant le bois ou la pierre, offrir de l'encens aux manes des morts, diviniſer des bêtes à quatre pieds, & en conſacrer juſqu'a la boue, violer impunément toutes les loix, *ſe bâtir des Colleges à la maniere des Nations*, remettre en honneur juſqu'au milieu de Jeruſalem, & les noms & les maximes du Paganiſme? Répondez-nous encore: ceux que vous avez entrepris de pulveriſer par un dernier coup de foudre, ſont-ils les meurtriers des Prophetes, & avez-vous trouvé dans leurs mains le
Hab. 1. 3. 4 ſang (*b*) du nouvel Apôtre dont vous venez-vous-même depréconiſer la gloire?

Ah! juſques à quand, Seigneur, nous réduirez-vous à ne voir devant nos yeux que des iniquitez & des maux, des violences & des injuſtices? Si l'on juge, c'eſt la paſſion qui décide; les loix ſont violées, & l'on ne rend jamais la juſtice; le méchant l'emporte au-deſſus du Juſte, & les jugemens ſont tous corrompus.

a In diebus illis exierunt ex Iſraël filii iniqui, & ſuaſerunt multis dicentes: Eamus & diſponamus teſtamentum cum gentibus quæ circa nos ſunt.... & deſtinaverunt aliqui de populo, & abierunt ad regem: & dedit illis poteſtatem ut facerent juſtitiam gentium, & ædificaverunt gymnaſium in Jeroſolymis ſecundùm leges nationum: & fecerunt ſibi præputia, & receſſerunt à teſtamento, & juncti ſunt nationibus, & venundati ſunt ut facerent malum. 1. MACHAB. 12. & ſuiv. 2. MACHAB. 4. 10. & ſuiv.

b M. le Cardinal de Tournon mort à Macao de faim & de miſere, par la dureté des Jeſuites.

III.

Principes de la Grace ruinez.

MAis écoutez, mon Dieu, écoutez les nouveaux blaſphêmes qu'on prétend aujourdihui nous mettre dans la bouche, pour être deſormais comme les louanges de votre grand nom. On vient de décider que vous ne ſerez plus le tout de l'homme. Qui vous aura perdu vous & votre Grace, quoiqu'abandonné dans ſon propre néant, pourra ſe vanter de n'être pas réduit au comble de l'indigence; & de ce fond qui, ſelon vos Conciles, n'eſt par lui-même que peché & que menſonge, il pourra tirer de ſaintes penſées, de bonnes œuvres, de ſains deſirs.

Vous vous trompiez, grand Apôtre, & vous nous avez trompé. Toute la juſtice que vous aviez acquiſe, avant que de paſſer de la ſervitude d'une loi impuiſſante ſous l'empire de la grace, n'étoit pas, comme vous le penſiez, une boue vile & infecte; vous ignoriez les auguſtes privileges de votre liberté; vous pouviez former des penſées de ſalut, ſans que Dieu vous rendit capable de les former. Placé aujourd'hui dans le ſejour de la verité, déſabuſez-vous donc, & vantez-vous ſous les yeux même du Sauveur qui vous a récompenſé, de n'être pas un neant ſans l'amour dont il a rempli votre cœur; de n'être pas par la grace tout ce que vous êtes.

Mais quoi, Verité incarnée, nous avez-vous trompé, vous auſſi? ou, comme ſi vous étiez peu accoutumée à parler aux hommes le langage des hommes, quoique venue,

Digitized by Google

pour aiſi dire, à leur école, nous avez-vous, malgré vous-même, tendu des pieges dans vos diſcours? Mille fois vous nous l'avez dit, que ſans vous, qui êtes notre force (*a*) nous ne pouvions rien; ſans vous, qui êtes notre Sauveur, notre ſanctification, notre juſtice; ſans vous, qui êtes notre vigne, & dont nous ſommes les branches. Vous nous l'avez répeté tant de fois, que nul ne peut aller à vous, ſi votre Pere ne l'attire, que nul arbre mauvais (& nous ſommes tous tels, tant que le ſuc de votre grace n'a pas au moins commencé de ſe répandre en nous) que nul arbre mauvais ne peut produire de bons fruits; qu'une race de viperes, triſte condition de notre origine, ne peut tirer du fond de ſon cœur de *bonnes choſes*, juſqu'à ce que vous ayez agi ſur ce cœur pour le changer; que le ſalut, & ſur tout celui des riches, qui eſt *impoſſible* à l'homme, devient *poſſible*, parce que tout vous eſt *poſſible* à vous & à votr Pere; (*b*) que tout eſt *poſſible* pour ce grand ouvrage à l'homme qui peut croire; qu'il vient une heure de vengeance & de juſtice, où pluſieurs *chercheront* à entrer dans la voye du ſalut, & ne le *pourront*, parce qu'elle leur ſera fermée; que ſi vous fermez, perſonne n'ouvre, comme perſonne ne ferme quand vous ouvrez, que ceux qui recherchent la gloire qu'ils ſe donnent les uns aux autres, & non celle qui vient de votre Pere ſeul & de votre grace, ne *peuvent* croire; que ceux qui ne *peuvent* oüir

a Continuelles alluſions aux Propoſitions qui regardent la foibleſſe de la volonté laiſſée à elle-même.

b Il eſt aiſé de remarquer que toutes les expreſſions qu'on employe ici ſont tirées de l'Ecriture.

votre parole, ne connoissent & ne comprennent point votre langage, qu'ils ne *peuvent* croire, parce qu'Isaïe a dit d'eux : *Il a aveuglé leurs yeux ; & il a endurci leur cœur* ; que Pierre ne *pouvoit* pas vous suivre dans le tems qu'il se flattoit de *pouvoir* ce qu'il sentoit qu'il désiroit ; enfin, que comme la branche de la vigne ne peut produire d'elle-même aucun fruit, si elle ne demeure dans la vigne, de même nous ne *pouvons* produire aucun fruit, si nous ne demeurons dans vous, parce que nous ne *pouvons* rien sans vous.

Ah ! Seigneur, c'est donc le langage de votre propre Esprit, qu'on enleve aujourd'hui de nos bouches ; & si vos disciples parlent desormais comme vous, ils seront anathêmes. De peur d'humilier une liberté superbe, il ne faudra plus avertir l'homme de sa propre impuissance, & ce ne sera plus qu'en prêtant sa langue à l'erreur & au mensonge, que votre Eglise, cette chaste colombe, qui n'a d'autre maître que vous pour apprendre à gémir, continuera à vous dire dans toutes ses prieres : que sans votre secours, sans l'opération toute-puissante de votre miséricorde elle n'est rien ; enfin qu'elle ne *peut* vous plaire ; qu'elle ne peut rien sans vous.

O enfans des hommes, vous ne l'ignorez pas, que le langage de toute la terre étoit le même, (*a*) avant que vous jettassiez les fondemens de votre Babel ; tous parloient le langage de leur Seigneur & de leur Dieu.

Vous avez proscrit ce langage si constant

a Erat autem terra labii unius, & sermonum eorumdem. Gen. 11. 1.

& ſi reſpectable ; & dès-lors le vôtre & celui de preſque toute la terre a été confondu. (*a*) Heureux cependant ſi cette premiere playe avoit pû guérir votre orgueil, & vous forcer d'abandonner votre folle entrepriſe. Mais vous ne ſçavez ce que c'eſt que de rougir ; l'humiliation qui rend les autres humbles, ne fait qu'irriter votre orgueil, lui donner des forces & lui fournir des reſſources nouvelles. Vous aviez reſolu d'élever votre Babel juſqu'aux nues, & de rendre votre nom celebre ; la confuſion même de tout langage vous a paru favorable à votre deſſein, mais croyez-vous que *la ſcience ne ſoit pas dans le Très-Haut ?* Il vous a vû, il s'eſt ri de vous, & il vous a confondu, non plus en rompant, comme au commencement, vos meſures ; il ſçait trop bien ce que vous penſez de vous-même, vous êtes ce qu'il y a de plus ſage dans le monde ; il falloit que vous donnaſſiez à tous les ſiecles l'exemple de ce que peut une prudence conſommée. Tranquille dans le trône de ſon éternité, (*b*) *Ils n'abandonneront point* leur entrepriſe, a dit le Seigneur, qu'ils n'ayent donneé à l'ouvrage toute la perfection qu'ils lui deſirent ? (*c*) abandonnons-les donc à tous les deſirs de leur cœur, à toutes les inventions de leur propre ſageſſe, & qu'ils achevent ce qu'ils ont commencé, leur ſuccés le plus heu-

a Entrepriſe des ennemis de la Grace qui ont commencé par introduire dans l'Egliſe de nouveaux termes ſur les dogmes de la grace, pour obſcurcir l'ancienne doctrine, & qui en ſont venus enfin juſqu'à faire condamner tout le langage des SS. Peres avec leur doctrine.

b Cæperuntque hoc facere, nec deſiſtent à cogitationibus ſuis. donec eas opere compleant. Gen. 11. 6.

c Et dimiſi eos ſecundùm deſideria cordis eorum, ibunt in ad invintionibus ſuis. Pſ. 80. 11.

reux

reux sera la conviction de leur folie. (*a*)

O hommes si sages, étoit-ce donc là le grand dessein que vous méditiez? Vous voilà parvenus à la fin de vos entreprises. Parlez donc, superbes; parlez maintenant, attaquez le Très-Haut: proferez à pleine bouche tous vos blasphêmes, dites donc hardiment au Seigneur: Pourquoi nous avez-vous tant humilié dans vos Ecritures, & vous y donnez-vous des titres qui ne vous conviennent pas? Vous ne nous appellez que poudre, que néant, comme si vous ne sçaviez pas ce que nous sommes; l'ignorez-vous donc que c'est à cette poudre & à ce prétendu néant que vous commandez de se diviniser en quelque sorte en se rendant saint comme vous êtes saint, & que c'est là son ouvrage encore plus que le vôtre? Qui est-ce qui met de la difference entre vous, nous dites-vous, entre un vase d'argile & un autre vase d'argile? Quoi! ne sçavez-vous donc pas, que l'être & la grace que vous nous avez donnez sont des biens communs à tous? & que le seul usage de ces biens, lequel nous ne devons qu'à nous-mêmes, (*b*) met seul entre nous toute la difference que vous y trouvez? Ne nous dites plus que c'est vous qui operez tout en nous, que vous disposez des cœurs avec empire, que si vous voulez sauver, nul ne vous resiste, que personne ne vous a donné le premier, pour en prétendre recompense. Eh! N'est-ce pas sur les efforts prévus de nos volontez que vous appuyez le solide

a Sed ultra non proficient, insipientia enim eorum manifesta erit omnibus. 2. Tim. 3. 9.

b Continuelles allusions aux Propositions qui regardent la force de la grace.

fondement de votre élection éternelle ? Voilà ce que nous vous donnons, & ce qu'il faut que vous n'attendiez que de nous ſeuls. Nous ferons ce que nous voudrons; nous ſommes libres; vous nous ſauverez, non parce que vous le voudrez, mais parce qu'il nous plaira que vous nous ſauviez. Conſumez-vous de votre part en deſirs, en exhortations, en preceptes, en promeſſes & en menaces; touchez encore, ſi vous le voulez, le cœur, mais reſpectueuſement, & à propos, voilà votre partage. Mais n'entreprenez pas de nous dominer, ni de vouloir tout créer efficacement dans nous; nous ſommes nos maîtres: ne comptez pas ſur la force de votre bras: d'un clin d'œil nous allons déconcerter tous vos deſſeins; vous voudrez, & vous ne pourrez pas; vous vous épuiſerez en graces, en attraits, en démarches prévenantes, & nous vous fruſtrerons de toutes vos eſperances. Ah! grand Dieu, pourquoi ces monſtres rougiront-ils d'ajouter encore, puiſqu'en effet ils le diſent dans leurs cœurs: Souffrez qu'on rectifie le langage de vos Ecritures & de vos ſaints, ou qu'on les mette ſous l'anathême; ne nous parlez plus comme un Dieu, ou peu meſuré dans vos paroles, ſi vous êtes ſincere; ou, comme ſi vous étiez indignement jaloux de la gloire de votre créature, en nous faiſant entendre à tout moment, que c'eſt à vous ſeul de cueillir & de nous mettre dans la bouche le fruit de votre ſageſſe, pendant que nous ſçavons que nous n'avons qu'à étendre la main pour le prendre, & pour devenir ſemblables à vous.

Pſ. 93. 9. 10. Sacrileges reformateurs des diſcours de la Sageſſe éternelle! *Celui qui a fait l'oreille n'en-*

tendra-t-il donc pas la force des mots? *Et celui qui enſeigne la ſcience à l'homme, ne vous convaincra-t-il pas de votre impie temerité? A qui donnez-vous conſeil? Eſt-ce à celui qui n'a pas aſſez de ſageſſe? Et voulez-vous ainſi ſignaler votre prudence? Qui entreprenez-vous d'enſeigner? N'eſt-ce pas celui qui a créé les ames & les eſprits?* Il a peſé toutes ſes paroles dans la balance de la verité; toutes ſont ſinceres & pures, *comme l'argent éprouvé dans le creuſet, & qui a paſſé juſqu'à ſept fois par le feu.* Il déteſte les détours & les déguiſemens du fourbe, & jamais il n'entra dans le conſeil des langues doubles & menteuſes. Appellez-le donc déſormais à votre école, & dictez-lui vous-même ſes propres loix & ſes oracles. *Eh!* qui êtes-vous donc vils & ſuperbes inſectes? *Qui pretendez-vous aſſiſter? Eſt-ce un homme foible? ou ſoutenez-vous quelqu'un qui n'ait pas le bras aſſez fort? Avez-vous un bras ſemblable à celui de Dieu*, ou plutôt aſſez fort pour briſer le ſien? Quoi encore! Etes-vous venu ſi tard dans le monde pour diſputer au Seigneur la connoiſſance de la vraye ſageſſe? Juſqu'à vous on a demandé en vain: *D'où vient donc la ſageſſe? Et où l'intelligence ſe trouve-t-elle?* Dieu ſeul a pû répondre, & il a dit qu'il *connoît ſeul la voye qui y conduit & qu'il ſçait où elle habite. La ſouveraine ſageſſe*, a-t-il ajouté, *eſt de craindre le Seigneur*, comme les cœurs chaſtes le craignent, & *la vraye intelligence eſt de ſe retirer du mal.* Pouvoir obéir au Seigneur, & éviter le mal, c'eſt dites-vous, l'appanage de votre nature: obéir au Seigneur en effet & éviter le peché, c'eſt, ajoutez-vous, la gloire de votre liberté. Voilà la ſageſſe. Ah! C'eſt donc dans vous-même que vous l'avez trouvée. L'abîme dit

Job. 26. 3. 4.

Job. 26. 2. 3. 4.

Job. 40. 4.

Job. 28. 20. 25. 28.

Ibid. 13. aujourd'hui : Elle eſt dans moi, Mais il faut
14. achever & vous confondre : & puiſque vous
oſez oppoſer au Seigneur un bras plus puiſ-
ſant & plus invincible que le ſien, dites-
Job. 40. nous encore : *Avez-vous auſſi une voix qui ton-*
4. 9. *ne comme la ſienne ? Et je confeſſerai alors que vo-*
tre droite a le pouvoir de vous ſauver. Mais les
voilà, grand Dieu, qui viennent d'ouvrir
la bouche pour vous maudire vous-même en
face: ô blaſphéme! Ah! croyant avoir trouvé
dans votre oint le fauteur de leurs deſſeins
impies, ils ſe vantent de pouvoir ſuſpen-
dre, ou plutôt d'anéantir les effotrs de votre
foudroyante main, de faire gronder ſur tou-
tes les têtes un tonnerre plus terrible que le
vôtre, d'arêter à leur gré vos anathêmes.
Vous commanderez, & ils changeront vos
loix ; vous menacerez, & vous ne ſerez pas
redouté ; vous ouvrirez l'abime, & ils le
fermeront ; vous benirez, & ils maudi-
ront : enfin aſſervi au caprice d'un mortel,
s'il lui plaît, il ſera ce que vous êtes, &
vous ne ſerez plus que ce qu'il eſt. Juſtes qui
regnez dans les cieux, & vous qui vivez en-
core ici bas, rendez-vous attentifs à ce ſpec-
tacle de folie & d'impieté; & joignant l'hor-
reur au mépris, écriez-vous tous pour la
gloire de votre Dieu : (*a*) *Les voilà donc ces*
hommes qui n'ont point pris Dieu pour leur protec-
teur! Le voilà ce chef ſi ſage & ſi puiſſant,
qui anime & gouverne tout : *il a mis ſa con-*
fiance dans ſes richeſſes dont il eſt le diſtribu-
teur, *& il s'eſt prévalu de ſon vain pouvoir.*
Quel effort de prudence & de force pour dé-
trôner le Seigneur ſon Chriſt.

a Videbunt juſti & timebunt, & ſuper eum ridebunt & dicent ; Ecce homo qui non poſuit Deum adjutorem ſuum, ſed ſperavit in multitudine divitiarum ſuarum & prævaluit in vanitate ſua. Pſ. 51. 8. 9.

IV.

L'idole du Moliniſme, c'eſt-a-dire, le Libre-arbitre de l'homme mis à la place de Dieu.

OUi, mon Dieu, tous vos ſaints verront le ſuccès de ces hommes également extravagans & impies, & ils les inſulteront avec un ris moqueur; *l'ouvrage* de tous les fabricateurs d'idoles, *n'eſt que vanité, ce n'eſt qu'une illuſion dont on doit rire.* Et tel eſt aujourd'hui l'ouvrage de ces prétendus ſages du monde; tel eſt le fruit de leurs grands travaux. O folie! (*a*) Tant d'empreſſemens impies, tant de ſollicitations de la part des ingrats enfans d'Iſraël auprès du grand Prêtre, tant de mouvemens pour groſſir leur ſeditieuſe cabale, pour atrouper autour d'eux les tribus & les Princes. Quoi! après tant de préparatifs ne devoit-on voir ſortir qu'une ridicule idole, l'image d'une bête à quatre pieds? (*b*) *O Iſraël, voici le Dieu qui vous a tiré de l'Egypte.* Jer. 10. 15

Cet homme qui ſe laiſſant éblouir à l'éclat de ſa premiere condition, ſe vit tombé à l'inſtant preſque dans la condition des bêtes, tout penché vers la terre, tout plongé dans le mal, n'ayant plus *dès ſa premiere jeuneſſe d'eſprit & de cœur que pour pécher*, juſqu'à faire repentir ſon Dieu de l'avoir créé, cet homme qui pour ſe convaincre qu'il étoit Pſalm. 48. 12. Gen. 8. 5. 6. v. 8. 21.

a Noſti populum iſtum quòd pronus ſit ad malum: dixerunt mihi: Fac nobis deos qui nos præcedant..... Quibus ego dixi; Quis veſtrum habet aurum? Tulerunt & dederunt mihi: & projeci illud in ignem, egreſſuſque eſt hic vitulus. Exod. 32. 22. 23. 24.

b Hi ſunt dii tui, Iſraël, qui te eduxerunt de terra Ægypti. Ibid. v. 4.

ſous le peché, & que ni ſa propre ſageſſe ni ſes propres efforts ne pouvoient le delivrer, a eu beſoin de quarante ſiecles d'abandon dans les voyes des Gentils, & là, dans cette affreuſe école, mais école neceſſaire à ſon orgueil, a dû apprendre que ſes maîtres mêmes les plus ſages n'étoient qu'égarement dans leurs penſées, que corruption dans leurs mœurs, que des impies qui faiſoient gémir ſous le poids de leurs crimes la nature entiere; qui ſe ſont tous détournez du vrai chemin ſans qu'un ſeul d'entr'eux ait fait le bien; hommes impurs & infideles pour qui tout étoit impur & ſoüillé; hommes déteſtables, rebelles & réprouvez à l'égard de toute bonne œuvre. Cet homme qui après avoir reçu de Moyſe une loi juſte, bonne, ſainte, n'en a appris qu'à connoître & à condamner le peché auquel il s'eſt trouvé vendu pour y être aſſujetti, & qui a vû naître dans ſon cœur à l'occaſion de cette même loi, une nouvelle abondance de prévarications & d'iniquitez. Cet homme qui depuis même qu'il n'eſt plus dominé par le peché, parce qu'il n'eſt plus ſous cette loi de mort à laquelle la chair rendoit impoſſible l'accompliſſement de la juſtice; mais ſous *la loi de l'eſprit de vie*, ſous la grace de Jeſus-Chriſt, laquelle l'a delivré de la tyrannie de ſa volonté criminelle; cet homme, dis-je, qui dans ce nouvel état, racheté & vivant ſeulement par une partie de lui-même, eſclave & mort encore par l'autre, ne ſçait que gémir, que ſupplier, afin que les reſtes de ſes liens ſoient briſez, le voilà aujourd'hui, cet homme, tout couvert qu'il paroît encore des peaux de bête dont ſon créateur le revêtit autrefois, le voilà deve-

Rom. 1. 21.

Rom. 3. 10. 11 12.

Tit. 1. 15. 16.

Rom. 7. & ſeqq.

nu maître souverain de son propre cœur, arbitre de son sort, enfin semblable à Dieu même. *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est.* Gen. 3. 12.

Nous ne vous adorerons donc plus, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac & de Jacob, Dieu des Prophetes, Dieu de Pierre, Dieu de Paul, Dieu de tous nos Peres, vos Apôtres. Vous ne serez pour nous tout au plus que le Dieu des combats, le Dieu des champs & des forêts. Nous vous demanderons la victoire pour nos armées, la fertilité pour nos campagnes, des alimens, des vêtemens, la santé pour nos corps, vous serez le Dieu de notre fortune, & nous attendrons de vous les richesses, la prosperité, des maisons & des établissemens heureux : car en vain abandonneriez vous tous ces biens à notre propre industrie & nous commanderiez vous de nous les procurer sans une attention & sans un secours singulier de votre part ; nous sçavons bien que c'est votre main qui a tout fait dans ce monde sensible, que vous nourrissez jusqu'aux oiseaux du ciel, qu'un cheveu ne peut tomber de notre tête que par votre ordre.

Mais pour ce monde spirituel & invisible où éclatent les plus grandes merveilles (Ah ! Seigneur mon Dieu vous sçavez que j'abhorre tout ce discours impie, & que ce n'est qu'en frémissant que je vous repete ici, à vous, qui êtes l'unique Dieu de mon cœur, ces execrables blasphêmes du cœur & de la bouche de vos ennemis) ils vous le disent donc aujourd'hui, grand Dieu, que dans le monde de vos saints & de vos élus vous n'êtes ni l'arbitre indépendant, ni le créateur suprême & tout-puissant. Ici, disent-ils, vous ne commandez pas au néant, & si vous

commandez, vous n'êtes pas obéi par cette
Prop. 3. ſeule raiſon qu'il vous plaît d'être obéi. Vous
11. 12. ne parlez pas en maître & en Seigneur, mais
15. 18. en ſuppliant qui exhorte & qui conjure. Vous
21. 23. commandez, & c'eſt l'homme qui crée un ouvrage dont l'excellence ſurpaſſe tout ce que vos propres mains ont fait elles ſeules
Prop. 20 de plus grand. Vous ne pouvez pas ſur un cœur ce que vous avez pû ſur une mer, ſur
Prop. 24 des fleuves, ſur des rochers, ſur des yeux & des membres malades, ſur des morts; & l'homme le peut: l'homme!

O ſuperbe liberté des enfans d'Adam, monſtrueuſe idole, eh! d'où vous eſt venue la penſée même d'un tel attentat, de vous élever ainſi contre le Très-Haut? Ce n'eſt plus à ſes côtez que vous vous contentez de vous placer, ni d'oppoſer trône à trône, autel à autel. Vous ne voulez pas même qu'on partage l'encens; vous uſurpez tout, & le pouvoir, & le ſouverain domaine, & le ſceptre & la couronne, & les adorations. Vous voilà donc, vous que juſqu'à ce jour on ne nous avoit montré que comme une vile eſclave enchaînée dans vos propres fers, attachée honteuſement au char du prince de la mort, dans l'opprobre de votre propre orgueil, dans les tenebres & dans les horreurs de l'enfer; tant que le ſouverain liberateur, le maître des volontez, celui qui en les enchaînant les rend vraiment libres, ne vous avoit pas attiré à lui par ſes liens & par ſes charmes puiſſans, pour vous faire triompher dans ſon propre triomphe. Ah! vous voilà vous-même, ô monſtre! ô abomination! vous voilà, & c'eſt vous que nous voyons vous (*a*) *élever* aujourd'hui *au-deſſus*

a Revelatur... homo peccati, filius perditionis, qui

de tout ce qui est appellé Dieu, & qui est adoré, jusqu'à vous asseoir dans le temple de Dieu, voulant paſser pour Dieu vous-mêmes.

Que vos adorateurs & vos Prêtres viennent donc maintenant en foule vous offrir leurs vœux & leurs actions de graces, qu'au milieu de leurs autres temples conſacrez (*a*) *au ciel & à la terre*, on en voye un autre s'élever ; & que ſur le frontiſpice & ſur l'autel on liſe cette inſcription & en toute ſortes de langue : Au Dieu juſqu'ici inconnu : *Au libre-arbitre de l'homme.* Que tous ces temples ſoient ouverts aux vœux de tous les peuples ; après avoir demandé dans l'un la roſée du ciel, dans l'autre la graiſſe de la terre, que dans le vôtre, ô libre-arbitre, on demande la religion, la vertu, la ſainteté, la vie éternelle, la proſperité des graces du Tout-puiſſant, le ſuccès de ſes miſericordes prévenantes, le fruit de la divine ſemence & la roſée ſalutaire qui la rend féconde, la victoire de tous nos ennemis, du monde, du peché, de l'enfer, la couronne enfin que Dieu doit mettre ſur la tête de ſes ſaints, & les merites qu'il veut recompenſer.

Que Dieu lui-même, tout grand, tout majeſtueux qu'il eſt, ſe mêlant dans la foule des adorateurs, vienne à vos pieds confeſſer que l'efficace de votre pouvoir l'emporte ſans balancer ſur le ſien & ſur celui de ſon Chriſt, que c'eſt votre bras qui ſauve, &

adverſatur & extollitur ſupra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ità ut in templo Dei ſedeat oſtendens ſe tanquam ſit Deus. 2. Theſſ. 2. 3. 4.

b Alluſions aux ſuperſtitions de la Chine, où l'on éleve des temples à toutes les parties de la nature. On ſçait la pratique des Jeſuites par rapport aux tableaux qui portent l'inſcription, ADOREZ LE CIEL, qu'ils n'ont pas fait de difficulté de placer dans leurs Egliſes.

que s'il tire de son fond le desir de se sauver, c'est de vous qu'il attend en effet le titre réel de Sauveur. Qu'il maudisse en votre presence quiconque avilit votre bras de chair jusqu'à n'en pas faire le ferme appui de sa confiance. Qu'il vienne puiser dans vous sa propre science, & fixer sur vos décisions la certitude de ses decrets éternels, dresser le plan de son grand ouvrage, concerter tout l'ordre de la distribution de ses graces, & pour marquer à chacune selon votre bon plaisir, sa fin heureuse ou infortunée, apprendre de
Rop. 12 & 13. vous les vrais noms de ses élus, & les écrire ou les effacer cent fois s'il vous plaît, jusqu'à ce que vous lui ayez dit une derniere parole; enfin vous dire respectueusement qu'il vous révere, qu'à la verité il sçaura bien se venger, si vous resistez aux pensées du salut qu'il a pour vous; mais qu'après tout dans l'ouvrage de votre salut, c'est à vous de lui faire la loi, & qu'en cela vous êtes son Seigneur & son maître, depuis le moment que vous êtes sorti de ses mains.

Act. 17 16. Ah! esprit de Paul, où êtes-vous en ce moment? Combien seriez vous ému à la vue d'une telle idole! Et vous, Mathatias, où
Mach. 1. 2. 25. êtes-vous aussi? Une main profane porteroit-elle impunément sous vos yeux de l'encens sur un semblable autel?

Mais vous même, Seigneur Jesus, si c'est là l'impie & l'homme de peché de nos jours, ne paroîtrez-vous pas bien-tôt pour le détruire par le souffle de votre bouche? Quand
2. Thess. 2. 8. aurez-vous compassion de votre Eglise, de votre propre sanctuaire, de votre peuple? Pauvre peuple, on employe aujourd'hui le nom de votre propre Pasteur pour vous presenter une idole à la place du Dieu de vos Peres!

Digitized by Google

O Aaron, helas! (*a*) que vous a-t-il donc fait ce peuple, pour vous porter a attirer ſur lui un ſi grand crime, pour le dépouiller par cet abomination honteuſe juſqu'à le laiſſer nud & ſans armes au milieu de ſes ennemis?

V.

Le grand commandement d'aimer Dieu effacé de tous les cœurs.

ON nous enleve notre Dieu, & on nous laiſſe l'homme pour divinité. Vous aimer donc, ô mon Dieu, ne ſera plus une loi pour nous, & n'aimer que nous-mêmes ne ſera plus un crime. Votre grand Apôtre dit anathême à quiconque ne vous aime pas; on leve cet anathême, & on le fait retomber ſur quiconque oſe dire ou penſer qu'on eſt anathême, lorſqu'on ne vous aime pas. Helas ne fuſſions-nous coupables devant vous que d'une froide indifference, nous avions juſqu'ici apprehendé qu'un état ſi indigne de vous ne vous provocât comme au *vomiſſement*, & l'on oſe aujourd'hui nous promettre votre paix, quand même nous ſerions pour vous tout de glace.

Prepoſ. 45. 46. 47. 48. 49. 50. ſur l'indiſpenſable neceſſité de l'amour de Dieu.

Apoc. 3. 16.

O Dieu, qui vous appellez l'amour & la charité même, ce n'eſt plus l'amour ſeul qui vous honore, ni à cet aimable & glorieux caractere que ſeront reconnus vos veritables adorateurs. Voici deux maîtres qu'on vient de découvrir à un cœur qui eſt unique. Aſſervi à l'un & à l'autre, l'homme verra regner en ſoi un double amour, vous ſerez adoré, Seigneur, ſur un même autel

b Dixitque (Moyſes) ad Aaron: Quid tibi fecit hic populus, ut induceres ſuper eum peccatum maximum? EXOD. 32. 21. 25.

avec la profane idole, & l'idole ne ſe briſera pas; le royaume ſera diviſé, ſans être déſolé; paix de votre part pour ce cœur qui vous aime ſans rejetter votre ennemi; paix de la part de votre ennemi pour ce même cœur qui le ſert ſans vous abandonner; accord monſtrueux de la lumiere avec les tenebres, du Seigneur avec Belial. Ah! ô Paul, entendez-vous encore du haut des cieux ces horribles blaſphêmes? & ſi vous les entendez, êtes-vous tranquille dans le ſein du bonheur?

Prop. 61. 62. 63. 64. 66. ſur l'inſuffiſance de la crainte.

Mais, ô mon Dieu, on juge ce partage trop avantageux pour vous: on ne montre de zele qu'à reſſerrer & à reſtraindre vos droits; on abandonne à Belial le cœur & tout ſon amour; pour vous, Seigneur, on vous laiſſe ſes craintes, ſes frayeurs, ſes allarmes, ſes horreurs, une foi qui fait trembler pour ce qu'elle croit, ſans avoir même appris à l'aimer; une eſperance morte, ou qui ne vit de l'attente de vos recompenſes, que parce qu'elle s'aime aſſez elle-même pour craindre vos châtimens, mais qui n'attendoit & ne deſiroit rien de vous, ſi vous étiez moins juſte & mois terrible. On vous laiſſe des œuvres d'eſclave, une écorce de juſtice, vain dehors d'un ſepulcre blanchi. Quel partage pour le Dieu fort & jaloux, qui venge l'iniquité des peres juſqu'à la troiſiéme & quatriéme generation dans tous ceux qui le haïſſent, & qui fait miſericorde dans la ſuite de mille generations à ceux qui l'aiment & gardent ſes preceptes.

Quoi! mon Dieu, l'homme va-t-il l'emporter ſur vous, & ſa parole ſur la vôtre? Alléz-vous déſormais briſer les tables de vos loix; préparer le royaume de votre Fils

Prop. 63 & 64.

bien

bien-aimé à l'esclave comme à l'enfant, au cœur incirconcis, comme à celui que votre grace a circoncis, à l'hypocrite comme à l'adorateur en esprit & en verité?

N'aurez-vous de foudres que pour écraser les predicateurs de votre amour? Effacerez-vous de votre livre ceux qui refuseront d'effacer le grand precepte qui contient toute la loi & les prophetes? Aurez-vous en horreur ces hommes brulans de zele, parce qu'ils voyent qu'on ne vous aime pas? Seront-ils l'*abomination de votre ame*, s'ils osent encore dire ou penser qu'on ne peut vous plaire sans vous aimer, & que vous ne pouvez laisser impuni tout ce qui n'a pas votre amour pour principe, votre gloire pour fin, & votre grand Prêtre Jesus-Christ, pour consecrateur & pour mediateur? Ah! fraperez-vous comme autrefois Oza, la main de vos saints Prêtres, s'il osent repousser loin de vos autels des pecheurs qui ne viendront à vous qu'*avec des passions brutales, par l'instinct de la nature ou par la crainte comme les bêtes*, au lieu de s'en approcher *par la foi & par l'amour comme les enfans*, & ne daignerez-vous pas honorer du nom de *conduite pleine de sagesse, de lumiere, & de charité*, celle de *donner aux ames le tems de porter avec humilité, & de sentir l'état du peché, de demander l'esprit de penitence & de contrition, & de commencer au moins à satisfaire à votre justice avant que de les reconcilier*?

Prop. 42

Prop. 86

Prop. 87

O hommes pleins de fourberie & de malice, vous dont l'esprit, qui est l'esprit de mensonge, a prétendu s'asseoir sur la langue du Grand Prêtre, c'est bien à vous qu'il appartient de parler de loi & de discipline, de prononcer sur ce qui est dû au souverain

Pſ. 49. maître des cœurs. Et n'eſt-ce pas *vous qui haïſſez toute loi & toute diſcipline, qui avez rejetté derriere vous toutes les paroles du* Seigneur, qui avez fait alliance avec tous les pecheurs de la terre par vos damnables maximes, & mis votre partage avec tous les cœurs adulteres & fornicateurs, qui s'éloignent du Seigneur parce qu'ils ne l'aiment pas? Après cela, hommes pleins d'iniquité, vous avez voulu rendre le Seigneur lui-même ſemblable à vous; il condamnera, avez-vous dit, aux flammes éternelles tous ceux qui enſeignent qu'un pecheur ne peut rentrer en grace avec lui ſans l'aimer, ou qu'un juſte peut

Prop. 53. *faire chrétiennement des actions chrétiennes, ſans les rapporter par amour à Dieu & à Jeſus-Chriſt.* Inſenſez! hâtez-vous, & vous préparez à monter au grand jour ſur douze trônes pour juger les douze tribus d'Iſraël, vous jugerez les Apôtres & les Anges mêmes, vous les condamnerez. Mais l'enfer où vous trouverez cette foi qui ne fait que trembler, ces pleurs & ces larmes que l'amour d'un Dieu offenſé ne fit jamais couler; ah! cet enfer, dont l'affreuſe image a tant d'attraits pour vous dans vos pénitens, que n'auroit-il pas droit d'eſperer de votre indulgence, s'il vous étoit donné par le monde? O mon Dieu, n'eſt-ce pas là ce que vous nous avez prédit par votre Prophete, que *les* (a) *impies agi-*

a Et cùm completa fuerit diſperſio manus populi ſancti, complebuntur univerſa hæc: & ego audivi, & non intellexi, & dixi: Domine mi, quid erit poſt hæc? Et ait: Vade Daniel, quia clauſi ſunt, ſignatique ſermones, uſque ad prefinitum tempus. Eligentur, & dealbabuntur, & quaſi ignis probabuntur multi; & impiè agent impii, neque intelligent omnes impii: porro docti intelligent. Et à tempore cùm ablatum fuerit juge

voient avec impieté, & qu'aucun d'eux n'auroit l'intelligence, mais que ceux qui ſeroient inſtruits, comprendroient la verité des choſes. Que le ſacrifice perpetuel ſeroit aboli, que l'abomination de la déſolation ſeroit établie, & que tout s'accompliroit, lorſque la diſperſion de la petite troupe du peuple ſeroit achevée.

Je parlerai à mon Dieu, quoique je ne ſois que poudre & que cendre. Répondez-moi donc, mon Seigneur; & ſi je ſuis indigne que vous me parliez, répondez-moi pour l'amour de votre Egliſe & de mes freres. N'eſt-ce pas pour nous que votre Prophete a écrit cette triſte prophetie, & ne vient-elle pas de s'accomplir? *L'abomination de la déſolation* annoncée à l'ingrate Jeruſalem, eſt arrivée (*a*) en ſon tems: votre Prophete l'avoit prédite; mais en voici une ſeconde qu'il prédit après la premiere, & avec des circonſtances toutes nouvelles. N'eſt-ce pas l'abomination de la déſolation de nos jours? Vous me l'avez appris, Seigneur, par vos Ecritures, qu'un jour votre colere ſe répandroit inviſiblement ſur les nations rébelles à la grace de votre Evangile. Helas! ces triſtes jours ne ſont-ils point arrivez? Que vos ennemis, Seigneur, ſe rient de moi, & que je ſois leur jouet & leur fable; mais je vous conjurerai ſans ceſſe de mettre dans ma tête une ſource d'eau, & de changer mes yeux en deux fontaines de larmes, puiſque je vois aujourd'hui dans votre Jeruſalem, dans votre ſaint Temple, ce que vous abhorrez, mon Dieu, plus que toutes les abominations de

ſacrificium, & poſita fuerit abominatio in deſolationem. DAN. 12. 7. 8. 9. 10. 11.

a Elle eſt prédite au ch. 9. v. 27. Et celle-ci au chap. 12. v. 7. & ſuiv.

Enrichis par vos pertes contre toute attente ; contre toute attente de même nous voyons aujourd'hui que tout perit dans nos mains. Ah ! euſſions-nous merité de voir plutôt un tyran venir à nous la chaîne ou le glaive à la main, nos villes renverſées, nos Temples détruits, nos campagnes ravagées !

Mais quels biens venons-nous de perdre ! Quel ſacrifice, grand Dieu, vient d'être aboli dans le centre même, & dans le cœur de la nouvelle Sion ! Le ſacrifice perpetuel de votre charité & de votre amour. Vous nous l'aviez dit tant de fois, que vous n'agréâtes jamais les hoſties & les holocauſtes pour le peché, que le cœur contrit & humilié, qu'un eſprit briſé de douleur dans le pecheur penitent, étoit l'unique ſacrifice qui eût quelque prix à vos yeux ; que las de voir fumer ſi longtems ſur vos Autels la chair & le ſang des taureaux & des boucs, vous ne demandiez pour tout holocauſte, que la louange d'un cœur tendre, ſoumis, reſpectueux, & reconnoiſſant ; victime ſeule digne de vous, ſeule ſalutaire à l'homme : en vain l'auriez-vous attendue de la main de l'homme même ; vous pouviez l'enrichir des dons que vous lui commandiez de vous offrir. Vous l'avez fait, mon Dieu, en vous formant par votre Eſprit la victime de votre Fils unique : fruit de votre amour dans cet état de victime, c'eſt par votre amour encore qu'il s'eſt offert. O amour dont la ſource eſt dans le ſein d'un Dieu qui n'eſt qu'amour, vous êtes l'Auteur, le conſecrateur, le ſacrificateur, le conſommateur de notre nouvelle victime ; & après l'avoir embraſée, d'elle vous vous répandiez dans *Pſ.* 50.

tous ceux qui étoient choiſis pour entrer dans ſon corps, vous les ſepariez de tout ce qui eſt profane & étranger, vous les incorporiez dans le grand Prêtre de Dieu & dans ſon unique victime, vous conſumiez dans vos ſacrées flammes, tout ce que vous trouviez dans eux de terreſtre, & des reſtes de l'ancien Adam, vous immoliez tout, vous conſacriez tout, vous dévoriez tout, les larmes & les travaux des pénitens, comme les merites des juſtes : tout juſqu'à un deſir, juſqu'à une penſée, parce que tout étoit de votre Empire, & aſſujetti à vos loix ; & du chef & des membres du Redempteur de la ſainte cité & *de toute la cité rachetée elle-même*, vous ne formiez qu'un Prêtre, qu'une victime, qu'un ſeul ſacrifice perpetuel & éternel en la perſonne de Jeſus-Chriſt, le Prêtre univerſel. Ah ! feu ſacré vous êtes aujourd'hui éteint ; ſacrifice perpetuel vous êtes aujourd'hui aboli, & ſur le premier Autel de toute la terre, & par l'ordre du premier ſacrifice du Très-Haut !

Aug. l. 10. de civ. Dei c. 6.

Que pouvions-nous voir, ô mon Dieu, de plus deſolant & de plus affreux ? Où ſera donc deſormais notre vrai Temple, notre vrai Autel, notre vrai Prêtre, notre vraie victime ? L'Agneau immolé pour nous, nous étoit toutes ces choſes ; & l'eſprit d'amour envoyé dans le monde, nous faiſoit entrer en poſſeſſion de tous ces grands biens. Plus de loi d'amour, ni pour convertir le pecheur, ni pour ſanctifier les œuvres du juſte, ni pour meriter la récompenſe des ſaints. Helas ! nous voilà donc plongez dans l'état de la Synagogue charnelle & réprouvée. La victime de ſalut ſera au milieu de nous, & nous n'aurons plus *le pouvoir* de nous en ap-

Heb. 13 10.

procher. Vous maudirez, Seigneur, notre encens, nos jours de Sabbat, nos ſolemnitez, comme autrefois tout le culte d'un peuple, dont le cœur étoit loin de vous; » Toutes » nos œuvres de juſtice ne ſeront plus à vos » yeux que comme le linge le plus ſouillé; « & lors qu'avec un cœur qui ne vous aime pas, nous vous offrirons votre ſaint Agneau. Ah! nous le ſçavons; la victime par elle-même ſera toujours l'objet de votre complaiſance: mais épargnèrez-vous les mains temeraires qui oſeront vous le preſenter?

V I.

Divines Ecritures arrachées des mains des Fideles.

QUe manquoit-il, ô mon Dieu, à notre malheur! Il ne nous reſtoit plus dans les mains que vos Ecritures: on nous les enleve. On ne veut plus que vous nous parliez, ô vous qui êtes notre Pere. Ah! releguez dans cette miſerable Babylone, plus de commerce avec notre chere Sion; plus de ces aimables & conſolantes lettres qui nous venoient de notre ſainte patrie, & qui charmoient ſi ſaintement les ennuis de notre exil. En vain, Seigneur, nous avez-vous commandé de méditer votre ſainte Loi, en tout tems & tout lieu? En vain avez-vous ordonné au Roi de votre peuple, » de tranſ- *Deut.*
» crire de ſa propre main le Livre de vos 17. 18.
» préceptes, de le lire tous les jours de ſa 19.
» vie, pour apprendre à craindre le Seigneur
» ſon Dieu, & à garder ſes paroles & ſes cé-
» rémonies.« On ignorera même qu'un Dieu ſe ſoit rabaiſſé juſqu'à parler à ſes créatures;

Digitized by Google

qu'un Dieu qui nous a enfantez en mourant, nous ait laiſſé un Teſtament ſcellé de ſon propre ſang. Sa bouche s'ouvroit autrefois à tous ; les peuples couroient en foule, les enfans mêmes n'étoient pas rejettez. Ah! Seigneur, ſeriez-vous irrité contre un peuple à qui vous aviez confié tous vos ſecrets, juſqu'à le traiter deſormais, comme ceux qui
Pſ. 87. 5. ayant été bleſſez à mort, dorment dans les ſepulcres, dont vous ne vous ſouvenez plus, & qui ont été rejettez de votre main ?

L'avez-vous donc commandé, mon Dieu? Eſt-ce de votre bouche que part cette effroyable ſentence, qu'une famine déſolante dévoreroit toute la terre, » non la fami» ne du pain, ni la ſoif de l'eau, mais la fa» mine & la ſoif de votre parole. « Ces triſtes jours prédits par vos Prophetes ſont-ils arrivez, de ruiner parmi nous (*a*) votre Iſraël, & de ne plus diſſimuler ſes cri-
Amos. 8 11. mes ; » de faire entendre par-tout un hor» rible bruit à la chute des principaux ſou» tiens du Temple, d'ordonner à votre So» leil de ſe coucher pour nous en plein midi, » & de couvrir la terre de tenebres, lorſ» qu'elle devroit être pleine de lumiere. « Allez-vous grand Dieu, mettre ſur nos yeux le bandeau du peuple incredule, ou nous reduire même à envier ſon ſort? Moyſe tout voilé qu'il eſt pour eux, a chez eux
Act. 5. 21. » de tout tems en chaque ville des hommes » qui le prêchent dans les Synagogues, où

a Venit finis ſuper populum meum Iſraël, non adjiciam ultra ut pertranſeam eum. Et ſtridebunt cardines templi in die illâ, dicit Dominus Deus ... Et erit in die illâ, dicit Dominus Deus, occidet ſol in meridie, & tenebroſa faciam terram in die lumini, Amos. 8. 2. & ſeq.

on le lit chaque jour de Sabbat. « Nous sommes votre peuple, Seigneur, & la conquête de votre grande miséricorde; Ah! nous qui avons reçu la lumiere pendant que l'ancien Israël a été aveuglé, allons-nous, quoique jusqu'ici enfans de votre Royaume, être condamnez par une fatale, mais juste vicissitude, aux tenebres exterieures, aux ombres de la mort, à ne plus voir dans vos Ecritures la lumiere de votre visage, à tout perdre, & Moyse, & vos Prophetes, & vos Apôtres, & ce Maître unique, mon Dieu, votre Fils, que vous avez promis *(a)* de fixer au milieu de votre Sion, que tous devoient voir comme de leurs yeux en lisant son Evangile, par qui seul tous devoient être enseignez, depuis le plus petit jusqu'au plus grand?

O anathême! O excommunication qui ne nous laisse plus à craindre que celle de l'Eternité! si c'est vous, mon Dieu, qui avez adressé contre nous cet ordre à notre premier Pasteur: » Allez & dites à ce peuple: » Ecoutez ce que je vous dis, & ne le com- *Is. 6. 9.* » prenez point; voyez ce que je vous fais 10. » voir, & ne le discernez point. Aveuglez le » cœur de ce peuple, rendez ses oreilles *Prop. 79* » sourdes, & fermez-lui les yeux, de peur 80. 81. » que ses yeux ne voyent, que ses oreilles 82. 83. » n'entendent, que son cœur ne compren- 84. 85. » ne, & qu'il ne se convertisse à moi, & que 86. » je ne le gueriſſe. « Profanez leurs Fêtes & leurs Sabbats. Apprenez-leur qu'on ne doit plus m'y honorer par la lecture de mes Ecritures, ni par la meditation de ma Loi. Fai-

a Non faciet à te avolare ultra Doctorem tuum, & aures tuæ audient verbum post tergum monentis: hæc est via, ambulate in eâ. Is. 30. 20. 21.

tes cesser parmi eux les Cantiques de Sion, la voix de l'Epoux, & celle de l'Epouse. Otez pour toujours ma Loi de devant leurs yeux, & que la Science de ma Verité soit pour eux comme l'arbre funeste, auquel leurs peres ne purent toucher sans y trouver la mort. Trompez-les encore, & qu'ils soient trompez; & que ce qui dans votre bouche est une défense qui les tuë, leur soit donné de votre part comme une parole de sagesse & de grace.

Ah! Seigneur, nous ne pouvons l'ignorer, qu'étant plus ingrats & plus coupables qu'Israël, nous avons merité à plus juste titre que vous nous traitiez avec la même severité. (a) Nous avons combattu contre votre montagne de Sion, en violant la Loi qui en est sortie. Helas! c'est donc encore contre nous-mêmes qu'ont été écrites ces redoutables Propheties: » Soyez » dans l'étonnement & dans la surprise: » Soyez dans l'agitation & le tremblement: » Soyez yvres, mais non pas de vin: Soyez » chancelans, mais non comme ceux qui » ont bû. Car le Seigneur va répandre » sur vous un esprit d'assoupissement, il » vous fermera les yeux, il couvrira d'un » voile vos Prophetes & vos Docteurs, & » toutes les visions *des vrais Prophetes*, vous » seront comme les paroles d'un livre fermé » avec les sceaux, qu'on donnera à un hom- » me qui sait lire, en lui disant, lisez ce Li- » vre; & il répondra: Je ne le puis, parce » qu'il est fermé.... C'est pourquoi le Sei- » gneur a dit; Parce que que ce peuple s'ap- » proche de moi de bouche, & me glorifie

a Sic erit multitudo gentium, quæ dimicaverunt contra montem Sion. Is. 29. 8. 9. & seq.

» des levres, mais que son cœur est éloigné » de moi, & que le culte qu'il me rend, ne » vient que de maximes & d'ordonnances » humaines; je ferai encore une merveille » dans ce peuple, un prodige étrange qui » surprendra tout le monde. Car la sagesse » de sages perira, & la prudence des hom- » mes sera obscurcie.

Oui, mon Dieu, ces paroles sont pleines de terreur pour nous, pour nos Prêtres, nos Pasteurs, & pour toute notre Nation. Mais si le tems est proche de faire éclater votre jugement sur *la Sodome spirituelle*, puisque j'ai commencé, je parlerai encore à mon Seigneur: *Perdrez-vous le juste avec l'impie?* On vient nous le dire encore, que dans vos châtimens vous pouvez confondre l'innocent & le pecheur. *Mais non vous êtes bien éloigné d'agir de la sorte. Cette conduite est trop indigne de vous; & jugeant comme vous faites toute la terre, vous ne pourrez exercer un tel jugement.* Prop. 70. Tous ont peché contre vous, mon Dieu, & toute chair est souillée dès sa naissance; tous nos maux sont de justes supplices, & il n'y a qu'un seul innocent qui ait souffert; & encore n'auriez-vous pû le frapper, si chargé de l'iniquité de nous tous, il ne s'étoit livré à votre justice, comme s'il eût été *le peché même*. Gen. 38 25. Mais après ce grand sacrifice, mon Dieu, d'un seul pour tous, vos châtimens ont été changez en épreuves & en remedes pour vos enfans. Les perdrez-vous aujourd'hui, Seigneur, ces tendres enfans? Voulez-vous qu'ils cedent aussi à la violence de cette main qui leur arrache leur pain en leur arrachant vos Ecritures, & cette dure loi est-elle pour eux comme pour la foule des aveugles?

Digitized by Google

Ah ! puiſqu'ils ſont marquez au caractere de ces enfans que vous diſcernez par leur avidité à entendre votre parole, au milieu de cette noire tempête (*a*) *vous leur avez donné un ſignal*; l'arc tendu contre eux ne ſçauroit les bleſſer.

Nous adorons cependant, grand Dieu, votre terrible juſtice qui commence d'accomplir ſon œuvre par l'homme même qui ne devoit ſervir qu'à votre bonté paternelle : il enleve, & la force de votre grace, & le commandement de votre amour, & les promeſſes de votre nouvelle alliance, & la lumiere de votre Evangile, & la conſolation de vos Ecritures : mais ce n'eſt qu'à ceux qui l'ont voulu rendre l'eſclave de leurs impies
Pſ. 108. 18. deſirs, qui ont *aimé la malediction, & elle eſt tombée ſur eux*, qui ont *renoncé à vos benedictions celeſtes, & ils en ſeront privez.*

Mais votre colere même, Seigneur, a rempli vos enfans d'intelligence, & ils vous louent de ce que vous êtes irrité. L'homme que les méchans ont armé contre nous de leur propre fureur, eſt, mon Dieu, l'inſtrument de votre juſtice ; mais ce n'eſt point là cette houlette du Bon Paſteur, qui meſure & modere ſi ſagement tous ſes coups, & qui conſole dans le tems même qu'elle frappe. Cette main n'eſt pas comme la vôtre, ô Dieu qui êtes notre Pere. En nous ôtant notre pain, vous nous avertiriez que nous en ſommes indignes, mais vous ne nous défendriez pas de vous le demander, encore moins nous diriez-vous qu'il ne nous eſt pas neceſſaire, moins encore nous menaceriez-vous de votre dernier anathême, ſi nous venions à pleu-

a Dediſti metuentibus te ſignificationem, ut fugiant à facie arcûs. Ps. 59. 6.

rer

rer notre perte, comme ſi un châtiment ſi ſevere pouvoit être de votre part un bienfait digne de notre reconnoiſſance, & non l'un des plus redoutables effets de votre juſte courroux, & des plus dignes ſujets de nos larmes.

Vous êtes témoin, ô mon Dieu, de ce que je ſens en ce moment pour le Chef & le Pere de votre peuple. Il ignore ſans doute le mal qu'il fait à ſes enfans, qui ſont les vôtres. Mais qu'Abimelech ſe juſtifie, s'il peut, ſur la ſurpriſe qu'on lui a faite, les enfans d'Abraham ne laiſſeront pas de ſe plaindre à Abimelech (*a*) de l'injuſte violence avec laquelle ſes ſerviteurs, ou jaloux, ou malins, leur ont ôtez ou bouchez les puits de leur pere, dont leur pere avoit bû, lui, ſa famille entiere, & tous ſes troupeaux.

Nouvelle barbarie de ces hommes inhumains! les puiſſances de l'Enfer inſpirerent autrefois, Seigneur, aux tyrans de votre Egliſe, de lui enlever vos Ecritures, afin d'exterminer plus facilement ſa foi; & les lâches qui ne livrent pas plûtôt leurs corps aux flammes, étoient jugez indignes d'être comptez au nombre de vos enfans. O perſécution inoüie! On ſanctifie aujourd'hui l'impieté de ces premiers monſtres! Mais qu'on le ſçache, & que toute la terre l'écoute: Sous quelque nom que vienne à nous (car il ne viendra jamais en votre nom, ô mon Dieu) celui qui voudroit exterminer à notre égard vos ſaintes Ecritures, nous n'avons qu'une réponſe à lui faire, & c'eſt celle de vos Martyrs: *Il vaut mieux que nous ſoyons*

(*a*) Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ: quem vi abſtulerunt ſervi ejus, reſponditque Abimelech; Neſcivi quis fecerit hanc rem. GEN. 21 25. 26.

exterminez nous-mêmes, parce qu'il faut plûtôt obéir à Dieu qu'aux hommes. (*a*)

Eh! qu'avez-vous prétendu, ennemis des ſaines paroles, en nous fermant la ſource? Avez-vous voulu vous emparer ſeuls de la Chaire, comme ſi nul oracle ne devoit être jugé parti de la bouche du Seigneur, ſans avoir auparavant paſſé par la vôtre? Jaloux peut-être de la gloire de Jeſus-Chriſt même, avez-vous apprehendé qu'en contituant de lire & d'entendre ſes paroles toujours pleines de force & de grace, on ne le preferât aux Scribes & aux Phariſiens, en qui tout eſt inſipide, ſans ſuc & ſans force, parce que la grace n'eſt pas leur partage? Ses nouveaux diſciples ont fait des prodiges: avez-vous voulu ternir la gloire de ceux avec qui on voyoit ſi ſenſiblement le doigt de Dieu? Les preſtiges d'une éloquence toute humaine, des mouvemnes de déclamateurs, pourront-ils bien remplir le vuide de toutes ces grandes merveilles qui ont étonné & le monde Chrétien, & celui qui ne l'eſt pas? (*b*) Ah! *Ecoutez ceci, vous qui réduiſez en poudre les pauvres, & qui faites perir ceux qui ſont dans l'indigence.* Vous venez de réveler vous-mêmes les penſées les plus ſecretes de vos cœurs: vous avez vû les peuples raſſaſiez, mais d'un

a Meliùs eſt me igne aduri, quam ſcripturas deificas: quia bonum eſt obedire Deo magis quàm hominibus. S. Felix Ev. & Mart. Act. Sincera, pag. 376.

b Audite hoc qui conteritis pauperem, & deficere facitis pauperes terræ, dicentes: Quando tranſibit menſis & venumdabimus merces? & ſabbatum, & aperiemus frumentum? Ut imminuamus menſuram, & augeamus ſiclum, & ſupponamus ſtateras doloſas; ut poſſideamus in argento egenos & pauperes pro calceamentis, & quiſquilias frumenti vendamus? Amos 8, 4. 5. 6.

pain que vous ne leur rompiez pas ; l'abondance regner dans l'Eglise du Seigneur, mais non par vos soins ni par votre industrie : votre œil l'a vû avec envie, & vous avez dit : *Quand seront passez ces mois* d'abondance, *afin que nous vendions nos marchandises*, dont on ne fait aucun cas ? *Quand finiront ces semaines* ennuyeuses, *afin que nous ouvrions nos greniers, que nous vendions notre blé bien cher & à fausse mesure, & que nous pesions dans de fausses balances l'argent qu'on nous donnera ; pour nous rendre par nos richesses les maîtres des pauvres, pour nous les assujettir, sans qu'il nous en coûte presque rien, & pour ne leur vendre que des triblures au lieu de blé ? (a)*

Qu'avez-vous encore apprehendé en laissant entre les mains de tous les peuples le testament de leur Sauveur ? Qu'on ne vous y reconnût à ces traits si mortifians pour l'orgueil du Pharisaïsme que vous avez resuscité en vos personnes. Helas ! pourquoi avez-vous enfin forcé la charité même de ceux qui vous aiment avec le plus de verité, à n'avoir ainsi pour vous que des pointes, sinon, parce qu'on ne peut esperer de vous guerir qu'en perçant votre enflure, & que vous êtes de ceux pour qui la pieté même doit demander une humiliation profonde, afin qu'ils cherchent le Seigneur ? *Imple facies eorum ignominiâ, & quærent nomen tuum, Domine.* *Ps.* 82. 17.

Ecoutez donc encore ceci : Le Ciel & la

a L'Ateur écrivoit cecy en 1713. au tems même de la fameuse Assemblée des Evêques pour l'acceptation de la Bulle, & on l'avû pleinement accompli, sur tout après la mort de M. le Cardinal de Noailles, les Jesuites remonterent dans les Chaires, les bons Prédicateurs interdits, les bons Livres proscrits, les mauvais seuls autorisez, &c.

terre passeront ; mais l'Evangile éternel de notre Dieu ne passera pas. Vous pourrez le fermer à plusieurs peuples, le présenter sous une forme étrangere, l'adoucir, l'alterer, le corrompre, lui opposer maxime à maxime; anathême à anathême; mais effacez-y des traits qui vous y peindront à tous les yeux; en vain tenteriez-vous de les appliquer à d'autres, tant que vous ne vous convertirez pas. Convertissez-vous donc : changez ; car ces horribles malédictions sont écrites avec des caracteres ineffaçables.

Malheur à vous, Pharisiens hypocrites, qui condamnez les disciples du Seigneur, si pressez par la faim ils rompent quelques épis le jour du Sabbat, & qui déclarez innocent celui qui néglige de les sanctifier par des lectures de pieté, & sur-tout par celle des saintes Ecritures. Eh ! d'où vous est venue cette outrée severité pour des devoirs moins importans ? Vous avez voulu vous faire parade de votre prétendue exactitude; & en effet Dieu vous a aveuglé, afin que ce dernier caractere de Pharisaïsme qui paroissoit vous manquer, ne vous manquât plus.

Mar. 2. 23. 28. *Prop.* 71 *Prop.* 82 Malheur à vous, Pharisiens, qui affectez de paroître soumis à Moïse, & attachez à sa chaire, quand vous pouvez vous glisser dans cette chaire sous le dehors de Docteurs, ou changer en votre faveur le langage de Moïse, (*a*) & qui ne sçavez que contredire, murmurer, vous révolter, quand c'est vraiment Moïse, ou plutôt le Seigneur lui-même qui décide & qui parle.

a La conduite que les Jesuites ont tenue après la condamnation des Idolatries de la Chine, est un exemple si éclatant de ce que l'on avance, qu'il peut tenir lieu de la multitude des autres qu'on pourroit apporter.

Malheur à vous, Phariſiens, zelez pour des traditions humaines, des pratiques ou ſuperſtitieuſes, ou ſuperflues, pendant que *vous negligez ce qu'il y a de plus important dans la loi, la juſtice, la miſericorde, la foi, & l'amour de Dieu.* *Mat.* 23. *Luc.* 11. 42.

Malheur à vous, Phariſiens, qui aimez à avoir les premieres places dans les Synagogues, les premiers établiſſemens, les premieres Chaires, la confiance de tous les Grands, les plus riches Temples, les plus ſuperbes maiſons; qui étalez le faſte & la pompe du (*a*) Theatre juſques dans le Sanctuaire, pendant que vous y paroiſſez ou en idoles, ou en oiſifs ſpectateurs.

Malheur à vous, *qui reſſemblez à des ſepulcres qui ne paroiſſent point, & que des hommes qui marchent deſſus ne connoiſſent pas.* Mais vous ne tromperez pas plus long-tems les ſimples; les ſepulcres viennent de s'ouvrir, & l'odeur de mort en exhale de toutes parts. *Luc.* 11. 44.

Malheur à vous, aveugles conducteurs d'aveugles, qui n'appellez ſacré que ce qui ſe pratique par vos conſeils & ſelon vos maximes, qui ne reſpectez les ſermens & les engagemens, que quand ils ſervent à votre interêt & à votre orgueil, & qui apprenez à toute la terre à jurer en vain par le nom du Seigneur, afin qu'elle ſoit forcée déſormais à ne plus jurer que par le vôtre. *Prop.* 101. *Mat.* 23. 16.

Malheur à vous, qui ſous prétexte de vos prieres, (*b*) & des aſſurances que vous oſez *Mat.* 23. 14.

a Coutume des Jeſuites de changer les ceremonies de l'Egliſe en ſpectacles de Theatres; d'appeller les Muſiciens de l'Opera pour ſolemniſer leurs feſtes, & même de ſe ſervir de leurs Egliſes pour y faire la repreſentation de leurs Tragedies.

b Paſſeports que les Jeſuites accordent pour l'autre

donner du ſalut éternel, dévorez les maiſons des veuves: qui dites: *Quiconque dira à ſon pere ou à ſa mere: Tout don que je fais à Dieu*, en le conſacrant à la Société, *vous ſera utile, il a ſatisfait à la loi; encore qu'après cela il n'honore & n'aſſiſte point ſon pere & ſa mere.*

Mat. 15 5. 6.

(a) *Malheur à vous, qui parcourez la mer & la terre, pour faire un ſeul proſelyte; & qui après qu'il l'eſt devenu, le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous*, à comparer votre conduite exterieure, avec celle que vous approuvez en lui; les maximes que vous paroiſſez ſuivre, avec celles que vous lui enſeignez.

Ibid. 25

Malheur à vous, qui fermez aux hommes le Royaume du Ciel, en leur ouvrant une autre porte que Jeſus-Chriſt; ſa foi, ſa grace, ſon amour; & qui vous oppoſez de toutes vos forces aux Prédicateurs de ſon Royaume, de la penitence, & de la voie étroite, voie unique qui y conduit.

13.

Malheur à vous enfin, qui pour pouvoir dominer ſurement ſur l'Egliſe & ſur ſes Paſteurs, avez ſi miſerablement réuſſi à y introduire & y entretenir l'ignorance des veritez qui vous condamnent; qui nous enlevant les divines Ecritures, *vous ſaiſiſſez ſeuls de la clef de la ſcience, & qui n'y étant point entrez vous-mêmes, l'avez encore fermée à ceux qui y voudroient entrer.*

Luc. 11. 52.

Effacez, ſi vous pouvez, ces anathêmes.

vie à ceux qui ſe fient à eux, & qui ont la folie d'acheter ces ridicules graces aux dépens des legs abondant qu'ils font à leur Societé.

a Gens du monde trompez par la fauſſe morale des Jeſuites, qui trouvent leur perte dans la conduite de ces Peres, où ils croyent trouver leur ſalut. Infideles à qui ils perſuadent de prendre le nom de Chrétiens, & à qui ils permettent enſuite la pratique de leurs anciennes ſuperſtitions.

Digitized by Google

Ah! que vous seriez bien plus heureux de les détourner enfin de dessus vos têtes, quoique vous soyez déja presqu'écrasez! Vous pouvez ôter de devant les yeux les Livres où ils sont écrits avec des traits si marquez; mais les yeux les liront dans un Livre où vous ne croyez certainement pas les trouver. Et où? Dans cette cedule même de la prétendue justice de votre cause; dans cette sentence que vous avez, profanes, osé suggerer au Vicaire de Jesus-Christ; dans ce monument éternel de votre gloire & de votre triomphe, dites-vous, mais en effet monument immortel de votre funeste naufrage en la foi; Livre où est écrit vraiment pour vous au-dedans & au-dehors: *Plaintes lugubres, sujets de honte, & malédictions.* ERAT SCRIPTUS *intus & foris; & scriptæ erant in eo lamentationes, & carmen, & væ.* *Ezech. c. 2.*

VII.

Fondemens de l'autorité de l'Eglise ébranlez.

GRand Dieu, levez donc enfin votre main puissante sur eux, ou pour les rendre humbles, ou pour confondre leur orgueil; si vous ne les arrêtez, mon Dieu, il ne s'arrêteront jamais qu'ils n'ayent renversé, comme les portes de l'Enfer, la colomne même de la Vérité, qui est votre Eglise.

Mais, Seigneur, déja ils ont donné le dernier assaut; hatez-vous, & souvenez-vous, mon Dieu, de vos promesses. Ils se vantent d'avoir enlevé à votre Sion sa gloire & sa force, en effaçant au milieu d'elle votre grand nom, ô Dieu, qui êtes seul CELUI QUI EST, & qui vous appellez le

Dieu fort & Tout-Puiſſant; d'avoir ruiné & ſon avant-mur & ſa muraille, en la dépouillant de la vertu ſuprême, & de l'efficace triomphante de votre Grace; d'avoir aboli ſes Fêtes & ſes ſolemnitez, rempli ſon Sanctuaire de profanes, ôté vos louanges de la bouche de ſes enfans, coupé les canaux qui portoient dans ſes places & dans ſes maiſons les eaux de la vie éternelle. Ils ont pouſſé plus loin leur impie fureur. Mon Dieu, ils viennent de porter leur main ſacrilége juſqu'au fondement de votre Egliſe pour les arracher! Ah! (*a*) les portes de votre ſaint Temple ont été ébranlées, hâtez-vous, Seigneur, la coignée a commencé de frapper, & elle eſt encore levée.

Vous nous avez appris, mon Dieu, qu'il vous a plû d'établir cette Egliſe, non ſur un ſeul homme, mais ſur le fondement de vos Apôtres. (*b*) C'eſt par leur foi & leur doctrine qu'on y entre, & c'eſt auſſi par l'attachement à leur foi & à leur doctrine qu'on s'y conſerve. Ce ſont vos Apôtres qui ſont placez à ſes portes pour recevoir les peuples que votre Grace attire dans cette ſainte Cité, & le nom de vos Apôtres eſt écrit ſur les pierres qui la ſoutiennent comme ſes baſes, ſes fondemens & ſes colomnes. Une ſeule pierre eſt cependant la ſeule

a Securibus exciderunt januas ejus in idipſum, in ſecuri & aſciâ dejecerunt eam. PSALM. 73. 7.

b Habebat murum magnum & altum, habentem portas duodecim, & nomina inſcripta quæ ſunt nomina duodecim tribuum filiorum Iſraël... Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, & ipſis duodecim nomina duodecim Apoſtolorum Agni. APOC. 21. 12. 14. Cette ville myſterieuſe décrite à la fin de l'Apocalypſe, eſt une figure de l'Egliſe de la terre, auſſi-bien que de celle du Ciel.

Digitized by Google

principale, le ciment, la force, l'appui de tout l'édifice & de ſes baſes mêmes, le premier & l'eſſentiel fondement ; & c'eſt vous, ô Chriſt Fils du Dieu vivant, que Pierre a confeſſé au nom de tous ſes freres, & de toute votre Egliſe. La voilà notre pierre, notre fondement : croire au Fils unique de Dieu, Mediateur entre Dieu & les hommes, & à ſa parole ou écrite, ou conſervée dans les treſors de ſon Egliſe, c'eſt avoir trouvé un âſyle dans les ouvertures de la pierre, c'eſt appartenir à l'Egliſe des enfans de Dieu ; & que (*a*) nul ne tente de poſer d'autre fondement, il n'y réuſſira jamais.

Mais, ô mon Dieu, parce qu'aprés avoir poſé ce premier fondement, qui eſt votre Fils, vous l'avez rendu inviſible, & qu'il étoit neceſſaire que votre nouvelle Jeruſalem fût expoſée à la vûë de toutes les Nations, afin qu'elles y accouruſſent de toutes parts ; votre Fils nous a laiſſé ſes Apôtres en ſa place, & en leurs perſonnes nous avons vû notre Sauveur ſe perpetuer pour nous, ſe rendre comme viſible, parler & ſe faire entendre. Non, Seigneur, non ; le ſeul maître qu'il nous eſt commandé d'écouter, ne ſe trouve point ailleurs, & c'eſt dans la Maiſon de l'unité, dans la concorde de l'Apoſtolat, qu'il a élevé la Chaire de ſa Verité.

Pierre y paroît toujours à la tête. C'eſt ſon privilege, & la récompenſe de ſa foi. Mais (*b*) *Paul n'eſt en rien inferieur au plus émi-*

a Fundamentum enim aliud nemo poteſt ponere, præter id quod poſitum eſt, quod eſt Chriſtus ejus. 1. COR. 3. 11.

b Nihil enim minus fui ab iis, qui ſunt ſupra modum Apoſtoli. 2. COR. 12. 11.

Digitized by Google

Matth. 16. 17. 18. 19. *nent d'entre les Apôtres.* Les clefs du Royaume du Ciel ont été données à tous, & ſi d'abord elles ont été promiſes à Pierre, qui aſſuré du conſentement & du ſuffrage de ſes freres, venoit de confeſſer & ſa propre foi & la leur, merita que la promeſſe fût adreſſée à lui au nom de tous; mais quand le moment de l'accomplir fut venu, tous reçurent également ce qui n'avoit été promis à un ſeul que pour tous.

Joan. 20 23. *Matth.* 28. 19. A tous, le ſaint Eſprit a été donné pour remettre ou retenir les pechez. A tous, il a été dit d'aller, d'inſtruire tous les peuples, de les baptiſer, & de leur apprendre à obſerver tous les commandemens de leur divin Maître.

Matth. 20. A tous, non diviſez, mais réunis & raſſemblez dans un même eſprit, a été donnée cette aſſurance ſi ferme & ſi conſolante d'avoir toujours avec eux l'Infaillible, le Saint, & le Véritable.

A tous, il a été donné de connoître, de juger de tout ce qui concerne le Royaume de Dieu. De-là, comme du dernier Tribunal, tout doit reſſortir. Paul ou Barnabé pourront bien d'abord s'oppoſer fortement à une ſecte naiſſante; mais leur autorité ſeule, quoique reſpectable, ne pouvant forcer l'opiniâtreté des incredules, ni calmer le trouble des foibles, Paul & Barnabé eux-mêmes ne rougiront pas d'aller conſulter tout le corps des Paſteurs, toute l'Egliſe *Act.* 15. 1. 2. en la perſonne des Apôtres, & de chercher leurs déciſions.

Ego judico. *Act.* 15. 19. Alors Pierre ſe leve & juge le premier. Jacques parle & juge auſſi à ſon tour; & reprenant ce que Pierre a dit, le developpe, l'établit & le munit de ſon ſuffrage. La der-

Digitized by Google

hiere résolution se forme par tous les Apôtres, de concert avec toute l'Eglise ; le nom de tous paroît à la tête, & les Pasteurs du second ordre, les Freres mêmes ne sont pas négligez. Nul ne s'attribue la gloire de la décision, ni le droit de confirmer ce que l'Esprit d'unité a dicté. C'est l'Eglise qui enseigne & qui décide par la bouche de tous les Apôtres, parce que (a) *c'est dans la personne de ses Apôtres que Jesus-Christ a instruit*, & instruit encore dans tous les jours *son Eglise*.

C'est ainsi, mon Dieu, Souverain, & Tout-Puissant Architecte de votre Eglise, que vous nous avez » édifiez sur le fondement de vos Apôtres & de vos Prophetes, » & unis en Jesus-Christ ; qui est lui-même » la principale pierre de l'angle, sur lequel » l'édifice étant posé, s'éleve & s'accroit » dans ses proportions & symetrie, pour » être un saint Temple consacré à votre » gloire. « *Eph.* 2. 20. 21.

Jusqu'ici, mon Dieu, vous l'avez soutenu parmi nous ce grand édifice, contre toutes

a Termes de la Constitution empruntez de saint Leon le Grand : Dum discipulos suos doctrinâ veritatis instrueret, universamque Ecclesiam suam in Apostolis erudiret. Il est étonnant que les Auteurs de la Constitution, pour enfler leur style, ou pour paroître imiter celui des anciens Papes, ne se soient pas apperçus que ces seules paroles justifient pleinement au moins les 90 & 91. Propositions, & condamnent absolument tout ce style imperieux & despotique : Præcipimus Patriarchis, Archiepiscopis & Episcopis, &c. Volumus, &c. Nulli hominum liceat, &c. Les Secretaires employez pour dresser cette Piece si decisive, ne devoient-ils pas prévoir, que dès qu'on liroit cette belle Sentence de saint Leon, si mal placée par rapport à ce qu'on condamne, on ne manqueroit pas de dire que Clement XI. s'est ici oublié lui-même, Hoc autem à semetipso non dixit. Joan. 11. 13.

Digitized by Google

les puiſſances de l'Enfer ; mais nous voici, helas ! arrivez à ce tems dont il eſt écrit, *qu'on n'en a jamais vû de ſemblable depuis que les peuples ont été établis.*

Dan. 12. 1.

O Dieu des vengeances, la meſure de nos iniquitez eſt-elle donc comblée, & nous allez-vous arracher, comme vous arrachâtes les Amorrhéens, de la terre de votre heritage, pour y tranſplanter la vigne que vous avez tirée de l'Egypte ?

(a) *Les Rois de la terre, & tous ceux qui habitent dans le monde, n'auroient jamais cru que les ennemis de Jeruſalem*, que vous vous êtes bâtie parmi les Nations, duſſent entrer par *ſes portes mêmes*, pour la ravager & la détruire ; que le premier des Anges qui veillent à ſa garde, pût être ſéduit par leurs enchantemens, juſqu'à leur livrer les clefs dont il n'étoit que le dépoſitaire. Ah ! nous comprenons, Seigneur, que votre ſainte Cité ſouffre tous ces maux *à cauſe des pechez de ſes Prophetes, & des iniquitez de ſes Prêtres, qui ont répandu au milieu d'elle le ſang des juſtes.* Mais que votre indignation eſt terrible, ô mon Dieu ! *Le feu vient de s'en allumer juſques dans le cœur de Sion, & ſes fondemens mêmes commencent d'en être dévorez.*

Celui qui étoit à nos yeux comme la principale pierre de l'angle, ſe déplace & s'éleve contre tous les fondemens de l'édifice. L'ennemi qui n'avoit pû ſe faire brêche,

a Complevit Dominus furorem ſuum, effudit iram indignationis ſuæ : & ſuccendit ignem in Sion, & devoravit fundamenta ejus. Non crediderunt reges terræ, & univerſi habitatores orbis, quoniam ingrederetur hoſtis & inimicus per portas Jeruſalem. Propter peccata Prophetarum ejus, & iniquitates ſacerdotum ejus, qui effuderunt in medio ejus ſanguinem juſtorum. THREN. 4. 11. 12. 13.

s'eſt

s'est insinué par des voyes tenebreuses jusqu'au centre: & là ayant placé sa mine infernale, il vient de se faire jour, d'éclater; & la forteresse de votre Eglise, ô mon Dieu, en est encore toute ébranlée. Quoi! successeur de Pierre, a-t'on pu vous persuader que vous fussiez l'unique colomne du Temple du Dieu vivant; que ni Paul, ni Jacques, ni le reste des Apôtres ne vous sont point necessaires? Eh! ne fussent-ils que les derniers membres du corps dont vous vous dites seul la tête, vous ne pourriez pas leur dire: (a) *Je n'ai que faire de vous.* Ah! comment les tentateurs ont-ils pu vous suggerer le propre langage de leur orgueil, jusqu'à changer le premier Disciple de l'humilité de notre Sauveur, le premier de ceux qui par la bouche de Paul ne rougissent pas de s'appeller nos serviteurs en J. C. ce premier Ange de notre Dieu..... Grand Dieu, j'abhorre ce nom si noir que nos ennemis ont voulu écrire sur ce front sacré où vous avez écrit le vôtre. Nom d'abomination, mes levres ne te prononceront pas. *Prop.* 90. 91.

O serviteur des serviteurs de Jesus-Christ, les Nations ont des Rois & des Monarques; auriez-vous oublié le vrai nom de votre gloire? Ah! vous nous parlez un langage emprunté, & nous ne reconnoissons plus ici la voix de notre Pere. Ainsi parlent ces superbes qui (b) *mépriſent toute domination, qui maudiſſent les puiſſances les plus ſacrées, qui blaſphement contre la Majeſté* des Souverains. Ainsi se conduisent les miserables

a Non potest dicere.... caput pedibus: non estis mihi necessarii. 1. Cor. 12. 21.

b Dominationem spernunt, majestatem autem blasphemant. Jud. 8.

imitateurs de l'ancien ennemi de l'Apoſtolat (*a*), qui enyvré par ſon propre orgueil, ne reconnoiſſoit d'autre puiſſance que la ſienne, ſe détachoit des Apôtres, rompoit tous les liens de l'unité & de la concorde Epiſcopale, & chaſſoit de l'Egliſe en ſouverain Juge juſqu'aux freres du Seigneur.

Quoi ! vous auriez pû apprendre à cette école du Pere du menſonge, à couvrir ſous l'humble nom de votre ſervitude, la ſuperbe domination d'un Monarque, vous ne vous mettriez aux pieds de vos freres, que pour avoir droit de les abbattre ſous les vôtres; vous vous diriez le ſerviteur de tous, non pour vous humilier juſqu'à interroger l'Eſprit de Verité promis à tout le corps & à l'unité Sacerdotale ; non, pour perpetuer devant les yeux de tous l'exemple d'un Maître venu dans le monde pour ſervir, & non pour être ſervi ; non, pour affermir vos freres par votre attachement à la foi de Pierre, de Paul, & des autres Apôtres, pour veiller ſur les paſteurs & les brebis au nom de tous les autres Paſteurs, & de concert avec eux, pour inſtruire & corriger dans l'eſprit de tous le corps & non par votre eſprit propre, pour ne rien ordonner à tout le troupeau que ce que toute l'Aſſemblée des Paſteurs a déja ordonné, ou ce que vous préſumez ſagement devoir lui plaire ; mais vous vous appelleriez ſerviteur de tous, parce que vous vous croiriez le maître de tous, *le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs*, le ſeul Docteur unique, ah ! quoi encore ? le ſaint & le Veritable ?

a Is qui amat primatum gerere eis, Diotrephes, non recipit nos... Neque ipſe ſuſcipit fratres ; & eos qui ſuſcipiunt, prohibet, & de Eccleſia ejicit. 3. JOAN. 9. 10.

O Pierre, si c'est vous qui venez de parler ici, à Dieu ne plaise que nous qui ne sommes que vos foibles brebis, osions même tenter de nous élever contre vous. Nous n'avons de voix que pour gémir dans le sein de notre souverain Pasteur; c'est à lui seul qu'il appartient de vous dire, ou par lui-même, (*a*) ou par la bouche de tous ses Apôtres: Retirez-vous, ou changez de langage: vous êtes un scandale & un tentateur. Ce n'est point le Pere celeste, mais c'est la chair & le sang qui vous a revelé ces choses. Vous ne goutez point ce qui est de Dieu. Demeurez dans vos bornes, & gardez ce que vous avez, de peur que votre couronne ne passe sur une autre tête: & remettez le glaive dans sa place, de peur que vous ne perissiez vous-même par le glaive. *Marc* 8. 33. *Apoc.* 3. 11. *Joan.* 18 11.

Grand-Dieu! est-ce donc pour en revêtir l'image d'un homme mortel, qu'on vous dépouille de votre souveraineté & de votre puissance? Vous ne serez plus le suprême Dominateur: vaincu, quand on aura voulu vous vaincre; vainqueur quand il aura plû au bras de l'homme, de relever & de soutenir le vôtre; il n'en sera pas ainsi de ce bras de chair. Il foudroyera toutes les têtes, & nul n'osera lui dire: Pourquoi l'avez-vous fait? S'il (*b*) lui plaît de marquer un jour pour sa grande colere, il va briser jusqu'aux Rois & aux Empereurs. De toutes les couronnes de l'Univers accumulées *Apoc.* 13 10.

a Droit des Conciles generaux, de juger & de déposer les Papes.

b Double précaution de la Cour de Rome, qui attribue à la personne du Pape le droit de disposer avec une souveraine puissance des Rois & des Royaumes, & de décider infailliblement de tous les Dogmes de la foi.

Digitized by Google

sur sa tête, il ne s'en formera qu'une seule pour lui qu'il portera jusqu'aux nues. Des Trônes de la terre foulez sous ses pieds, il passera jusqu'au vôtre, & vous-même vous jetterez à ses pieds votre propre couronne, vous respecterez toutes ses visions, & il mépriſera vos oracles; il changera vos loix comme on change un vêtement usé, & elles seront changées. Il ouvrira ou fermera l'abîme à son gré. Vous lui paroîtrez trop foible pour dominer en Maître sur nos libertez sans les blesser; mais pour lui, il aura droit de forcer les esprits les plus rebelles, de débaucher les ames les plus attachées à votre Verité, & de les faire plier sous le joug de ses déciſions capricieuses.

Miserables Satans, qui ne le séduisez par vos adorations sacrileges, qu'afin qu'il tombe lui-même, comme tout le reste à vos pieds, & qu'il vous adore. Vous l'avez porté dans vos mains jusques sur le haut du Temple, lui promettant, comme si vous étiez les Anges du Seigneur, qu'il pouvoit tout entreprendre sans peril, & que vous sçauriez bien accourir à propos pour le soutenir dans vos mains. Soutenez-le donc: le voilà tout briſé & tout fracaſſé dans sa chute. Rendez-vous à nos desirs, lui avez-vous dit encore, voyez les Empires & les Royaumes du monde entier: ils sont dans nos mains, & nous sommes les maîtres par tout: jamais de démarche ne peut vous élever plus haut; il n'y aura plus desormais qu'un Trône, qu'un peuple dans l'Univers, & ce Trône sera le vôtre, & ce peuple sera celui de vos sujets. Eh! où sont maintenant vos promesses, ô hommes qui n'êtes que menſonge? Le Grand Prêtre, selon vos desirs, vous

a conſulté comme ſon Rational ; *c'eſt la voix d'un Dieu*, vous écriez-vous maintenant, en parlant de ce douvel oracle, *& non pas la voix d'un homme.* (*a*) O impies ! l'infame Cham couvroit-il ſon Pere d'une honte ſi accablante ? Pour vous, enfans vraiment tendres & reſpectueux, jettez ici un voile. Attendez ſans vous troubler que l'yvreſſe étant paſſée, votre Pere humilié ſe réveille de ſon aſſoupiſſement, & cependant pleurez ſur lui, puiſque ſa honte réjaillit ſur vous.

VIII.

Déplorable chûte que les Promoteurs de la Conſtitution ont fait faire au Pape.

VOus donc, qu'un Prophete vit autrefois ſous (*b*) un nom emprunté, vous fûtes dès-lors le ſujet de ſon deüil : vous faites aujoud'hui le nôtre. Maintenant que vous vous êtes dégradé juſqu'à ternir dans votre perſonne tout l'ancien éclat de la majeſté Sacerdotale, comparez-vous vous-même avec vous-même. Qu'étiez-vous en la perſonne de ceux qui ont été aſſis les premiers ſur le Trône que vous occupez ? Rappellez-les tous dans votre eſprit, & remontez juſqu'à Pierre & à Paul. Helas ! qu'étiez-vous en ces jours de votre gloire ?

Vous étiez le ſceau de la reſſemblance de Dieu

a Les Jeſuites dans l'IMAGE DE LEUR PREMIER SIECLE, comparent leur Societé au Rational du Grand Prêtre, prétendant ainſi que le Pontife de la nouvelle Loi doit toujours conſulter la Societé, quand il veut prononcer en Pontife.

a Fili hominis leva planctum ſuper regem Tyri, & dices ei. EZECH.

même ; (*a*) le plus voiſin de ſon Trône, vous receviez ſur votre viſage la premiere & la plus vive empreinte de l'image de ſa gloire, *de ſa ſageſſe & de ſa beauté* divine. Jamais Moyſe ne parut revêtu de tant d'éclat. Tout ce qu'il avoit de plus auguſte & de plus brillant s'obſcurciſſoit en votre preſence. Le Sanctuaire du ciel étoit votre ſejour ; vous habitiez au milieu de la lumiere inacceſſible ; & le premier des Anges, avant que ſon orgueil le fit éclipſer, auroit pû envier la ſublimité de votre miniſtere, & la gloire de votre Trône.

Dans ce nouveau ſejour (*b*) des délices de notre Dieu, au milieu de cette Egliſe, deſcendue du Ciel ſur la terre, vous occupiez le centre & la place du puiſſant Roi qui en fait le bonheur. De ſon trône qui étoit le vôtre, vous voyiez ſortir comme à vos pieds les immenſes fleuves de ſa ſageſſe, & de là ſe répandre & ſe diſtribuer juſqu'aux extrémitez de la terre ; & tout paroiſſoit découler de vous comme de ſa ſource. Tout revêtu que vous étiez encore de mortalité, on croyoit voir & ſentir dans vous le Dieu dont vous étiez une ſi vive image ; on ſe jettoit à vos pieds pour vous adorer ; & ſi vous ne vous étiez hâté de relever dans Corneille la Gentilité entiere proſternée devant vous comme devant un Dieu, la pieté même auroit preſque crû pouvoir vous en rendre les honneurs. Mais vous étiez l'Ange du Seigneur, & le premier adorateur de ſa Majeſté : Je ſuis homme comme vous, nous dit-iez-vous alors, ſerviteur de Dieu comme vous

Apoc. 22. 1.

Eccli. 24. 35. 36. 37.

Act. 10. 25.

a Tu ſignaculum ſimilitudinis, plenus ſapientiâ, & perfectus decore. IBID.

b In deliciis paradiſi fuiſti. IBID.

& vos freres : *Levez-vous, & vous gardez bien de m'adorer : adorez Dieu.* Apoc. 19. 10.

Grand Prêtre d'un Tabernacle non fait de la main des hommes, mais par la main de Dieu, (*a*) vous aviez reçu un vêtement dont celui du grand Pontife Aaron n'étoit que comme l'ombre. Vous empruntiez votre éclat non de l'or & des pierres précieuses, mais de la sagesse du Très-Haut qui vous environnoit de toutes parts, comme l'ornement de votre sacrificature. Tout l'éclat de l'Epouse de l'Agneau, de la Cité vivante, se réunissoit dans vous, comme dans son Epoux & dans son Roi visible ; (*b*) & les douze pierres qui furent jettées dès le commencement comme ses fondemens & ses bases, venoient d'elles-mêmes se placer sur votre poitrine, pour relever votre gloire par la leur, & vous donner par cet heureux assemblage la plénitude de la science & de l'autorité, pour juger & conduire les enfans d'Israël.

Au jour que vous fûtes sacré pour regner

a Omnis lapis pretiosus operimentum tuum, Sardius, Topazius & Jaspis, Chrisolitus & Onyx & Beryllus, Saphirus & Carbunculus, & Smaragdus : aurum opus decoris tui.

b XII. pierres precieuses sur lesquelles sont écrits les noms des XII. Apôtres, sont les fondemens de la Ville sainte dans l'Apocalypse. XII. pierres pretieuses sur lesquelles étoient écrits les noms des XII. tribus, ornoient la poitrine du grand Prêtre. On assure que c'étoit par le moyen de ces pierres mysterieuses que Dieu découvroit au grand Prêtre ses oracles. Il paroit que ces pierres n'etoient pas distinguées de ce que l'on appelloit l'Urim & le Tummim : Portabitque Aaron nomina filiorum Israël in Rationali judicii super pectus suum, quando ingredietur sanctuarium, memoriale coram Domino in æternum. Pones autem Rationali judicii Doctrinam & Veritatem, quæ erunt in pectore Aaron quando egredietur coram Domino : & gestabit judicium filiorum Israël in pectore suo, in conspectu Domini semper.

avec tant de gloire, les cantiques d'allegreſſe retentirent pour vous de toutes parts; (*a*) les nations furent invitées par les Prophetes à louer dans vous le Seigneur; & (*b*) tout étranger que vous étiez par votre origine au Royaume promis à la ſeule Tribu de Juda, tous les yeux virent avec étonnement
Iſ. 22. que vous aviez auſſi été prédit pour être aſſis
22. ſur le trône de David, & y être aſſis avant lui, briller dans ſa maiſon comme un Ange du Seigneur, & garder les ſceaux & les clefs de ſon Royaume.

Vous étiez ce Cherubim (*c*) qui étendiez vos aîles, & qui protegiez les autres; vous avez été établi ſur la montagne ſainte de de Dieu, en qualité de premier Prince de la Cour du Roi Celeſte: vous avez marché au milieu de ſes Anges.

Ah! comment après avoir été ſi parfait dans vos voies, l'iniquité a-t-elle pû enfin ſe trouver dans vous? Comment votre nom de Prince de la ſainte Sion a-t-il changé en celui d'un Roi ou de Tyr ou de Babylone? Quel feu vient de ſortir du milieu de vous pour vous dévorer? Votre cœur s'eſt élevé... O mon Dieu, vous dévoilerez le reſte en ſon tems; car vous avez tout écrit, mais vous avez tout ſcellé; faites votre œuvre, grand Dieu, & l'accompliſſez de votre propre main. Le Roi établi ſur votre trône, tombe; mais votre trône eſt éternel, & vous ne

a Et foramina tua, in die quâ conditus es, præparata ſunt.

b Après les Apôtres Dieu prit des diſciples, non d'entre les Juifs, mais d'entre les Gentils convertis, pour remplir le Siege de S. Pierre.

c Tu Cherub extentus, & protegens, & poſui te in monte ſancto Dei, in medio lapidum ignitorum. EZECH. 28. LISEZ tout le Chapitre.

le laisserez pas dans l'opprobre pour toujours.

IX.

Mystere d'iniquité revelé.

VOilà donc, ô mon Dieu, où devoit se terminer ce mystere d'iniquité, qui se préparoit & se formoit depuis tant d'années, à ruiner notre grace & votre Evangile, à déraciner votre Eglise d'entre les Gentils, à couvrir d'opprobre vos Pontifes, vos Prêtres, & votre saint peuple, à confondre votre alliance.

Voilà la fatale catastrophe de l'impie tragedie qu'ont joué durant plus d'un siecle dans votre Eglise les ennemis de votre Verité. Voilà la funeste toile que le tentateur ourdissoit pour envelopper toutes les nations. *Is.25.7.*

Voilà (*a*) cette heresie, ce grand fantôme, ce monstre, disoient les imposteurs, sorti de l'abîme, marqué à tous les noirs caracteres de la bête, impie envers Dieu, rebelle à toutes les les Puissances, plein de nom de blasphêmes, digne de toute l'execration de la terre & de toutes les foudres du Ciel, traîné devant les Rois pour être (*b*) écrasé à leurs pieds, presenté devant les Pontifes pour être chargé d'anathêmes, montré à vos Saints pour allarmer leur foi & irriter leur zele, donné en spectacle à tous les peuples, abhorré de tous.

a Corps de doctrine condamnée dans la Bulle, attaqué jusqu'ici moins à découvert & persecuté sous le nom vague de Jansenisme.

b Que l'on se souvienne de ce terme celebre, CONTERANTUR employé dans le Bref addressé à un grand Roi contre le fameux Cas de conscience.

Les voilà donc enfin reconnus, ces prétendus loups cachez ſous la peau de brebis, ces faux Prophetes des ſiecles futurs, ces maîtres de menſonge, ces ſeducteurs pleins d'artifice, ces impies déguiſez en Saints, ces Docteurs de perdition traveſtis ſous le dehors trompeur *de la pieté la plus éclatante*, (*a*) ces corrupteurs des divines Ecritures, ces éleves de Satan, ces diſciples de l'ancien ſerpent, cette race née du pere du menſonge, ces empoiſonneurs des ames, ces hommes ennemis qui ont ſemé l'ivraye, enfin ces blaſphémateurs qui parlent contre toutes les Puiſſances du Ciel & de la terre. Quel prodige, grand Dieu, pour les ſiecles à venir, pour ces illuſtres accuſez!

Connoiſſez-les donc enfin, tous les peuples de la terre, ces hommes livrez à Satan par une derniere ſentence. Juſqu'ici les accuſations étoient vagues, les cris confus, les jugemens obſcurs, le crime ignoré: aujourd'hui tout ſe produit en plein jour. *L'abcès étoit encore fermé*; (*b*) *une derniere inciſion* vient d'en faire ſortir toute *la pourriture*. Voilà l'abîme ouvert à tous les yeux: que tout *cede* enfin *à la verité connue*, que tous les eſprits ſe déſabuſent & fremiſſent d'horreur. Ecoutez-le, Anges du Ciel; & vous, tous les peuples de l'univers, conſervez-le dans vos faſtes. L'arrêt a été prononcé. Tous ces hommes, juſqu'à ce jour ſi reſpectables en

a Ce ſont là les propres termes de la Conſtitution.

b Ita nimirum denudatis & quaſi in propatulo poſitis, non uno quidem aut altero, ſed plurimis graviſſimiſque, tùm pridem damnatis, tùm etiam novè adinventis erroribus, planè confidimus, benedicente Domino, fore ut omnes tandem apertæ jam manifeſtæque veritati cedere compellantur. TERMES de la Conſtitution, p. 5.

apparence, ont proferé les plus horribles blasphêmes en la personne d'un seul qui renouvelloit toutes leurs erreurs.

Blasphemavit. Ils ont osé enseigner que sans le Tout-Puissant & sans sa grace, l'homme ne trouve dans soi qu'un affreux néant pour le salut, erreur, pente à tout mal, impuissance à tout bien salutaire. Que la loi destituée du puissant secours de la grace qui opere ce que la loi commande, est foible, impuissante, occasion de prévarications, une lettre qui tue, un joug qui accable. Que c'est à la grace seule de l'unique Mediateur qu'il appartient d'inspirer l'amour chaste, sans lequel tout est souillé, de convertir le pecheur, de sanctifier le juste, de consacrer toute action chrétienne, de créer puissamment, efficacement, infailliblement, dans nous toute vraie justice, tout saint désir, toute pensée de salut, & d'operer toutes ces merveilles par une vertu aussi souveraine & aussi éminente dans son efficace, que l'est celle qui a tout tiré du néant, qui a rendu Marie feconde, qui a consacré l'Homme-Dieu, qui a operé par lui la guerison des malades & la résurrection des morts, qui l'a tiré lui-même du tombeau & élevé à la droite du Pere.

Blasphemavit. Ils ont blasphemé en disant que Dieu n'a pas mis l'affection de son cœur dans cette foule entiere de pecheurs nez d'un seul; qu'il fait grace à qui il lui plaît, & qu'il endurcit qui il veut, en le laissant à son propre cœur; que s'il a résolu de sauver, nul ne lui résiste; & que *nul ne peut corriger celui qu'il mépriſe.* Qu'il s'est fait une réserve par le seul choix tout gratuit de sa grace & de sa bonne volonté, une portion,

un héritage, un troupeau qu'il a donné à ſon Fils, afin qu'il prie pour lui, qu'il ſoit ſon Prêtre & ſa Victime, qu'il le conſerve dans ſe puiſſante main ſans que nul ne puiſſe le lui ravir, qu'il leur donne ſa vie, ſes plus précieux dons, ſon propre Royaume; & que quoiqu'il ait offert à ſon Pere un Sang qui ſuffiroit pour toute la maſſe perdue, s'il lui étoit appliqué, il ne faſſe cependant cette application que ſelon les deſſeins abſolus & éternels de ſon Pere; application imparfaite pour ceux qui ſont appellez & non élûs; application pleine en faveur de ceux que le Pere a prédeſtinez pour être éternellement conformes à ſon Fils bien-aimé.

Blaſphemavit. Ils ont blaſphemé, en prêchant la ſcience des divines Ecritures; ils en ont ouvert les ſources à tous, & les Paſteurs & tous les troupeaux en ont bû. *Les eaux des fontaines ont coulé en leur tems dans tous les canaux de Jeruſalem, & ils ſe ſont remplis extraordinairement comme une mer.* Ils ont purifié le Sanctuaire, & en ont banni les profanes. *La ſeule crainte du ſupplice ne change pas le cœur,* ont-ils dit, *il faut commencer au moins d'aimer pour être penitent; il faut aimer pour être juſte.* Il faut tout faire *par amour pour plaire en tout au Dieu de charité. C'eſt l'amour ſeul qui eſt de quelque prix à ſes yeux. C'eſt l'amour ſeul qui ne peche pas. C'eſt l'amour ſeul qui prie comme il faut. C'eſt l'amour ſeul qui merite la récompenſe éternelle. Les choſes ſaintes ſont pour les Saints. Retirez-vous, profanes, de la table des Anges. Eprouvez-vous, pecheurs, avant que de manger de ce pain.*

Blaſpehmavit. Ils ont blaſphemé, parce qu'ils ont parlé pour la gloire & pour l'autorité de l'Apoſtolat; qu'ils ont dit que c'eſt au corps entier

entier qu'appartient l'autorité de lier & de délier, de connoître & de juger, de bleſſer ou de guérir; que nul ne peut, ſans uſurpation, s'ériger en maître indépendant, en Docteur unique, mais que tous ſont freres & qu'un ſeul Seigneur, un ſeul maître doit être écouté, parler & enſeigner au milieu de tous dans la concorde & dans l'unité de tous.

Blaſphemavit. Ils ont blaſphemé, parce que dans l'Egliſe, qui eſt le corps de J. C. ils n'ont priſé que l'Eſprit inviſible qui l'anime, que la charité qui en eſt l'ame; que tous les membres deſtituez de cet eſprit, quoiqu'encore attachez au corps par des liens exterieurs, ne leur ont paru que comme un poids qui le charge, une maſſe informe & monſtrueuſe qui le défigure, une boue à laquelle l'Epouſe ne tient que parce qu'elle marche encore ſur la terre, ou des membres morts qui la font gémir juſqu'au jour de ſa redemption parfaite, & qu'elle ne porte que dans l'eſperance qu'ils pourront enfin être ranimé & vivre de ſa vie

Blaſphemavit. Enfin, ils ont blaſphemé. Leur bouche a parlé pour les têtes couronnées & pour leurs droits inalienables. Après avoir fait entendre au premier des Apôtres que s'il entreprenoit d'aller ſeul à J. C. dans ſa barque, & ſans la compagnie de ſes freres, il devoit craindre d'être ſubmergé, ils n'ont pas apprehendé de lui faire entendre de même, quoiqu'avec des paroles enveloppées, que s'il entreprenoit d'attenter aux droits des Souverains en vertu de ceux de la l'Apoſtolat, il rappelleroit aux yeux de tout l'univers l'excès plein d'extravagance de celui dont il eſt écrit, qu'il s'imaginoit pou-

Digitized by Google

voir naviger ſur la terre (*a*) & faire marcher ſes troupes ſur la mer.

Grand Dieu, permettez-moi d'imiter en ce moment un des ſaints Rois de votre ancien peuple, (*b*) lorſqu'il reçut ordre de livrer votre Ville à l'ennemi qui étoit déja à ſes murs. Voilà ouverte devant vous la cedule écrite contre vos Saints, & contre votre verité : *Voici le jour d'affliction, de reproche & de blaſphême.*

Seigneur des armées, Dieu d'Iraël; vous qui êtes aſſis ſur les Cherubins, c'eſt vous ſeul qui êtes le Dieu de tous les Royaumes du monde; c'eſt vous qui avez fait le Ciel & la terre. Prêtez l'oreille, Seigneur, & abaiſſez-vous; ouvrez les yeux, & voyez. Quels blaſphêmes proferez contre le Dieu vivant! Et vous, Evêques, le Seigneur n'eſt-il plus avec vous, & avez-vous ſecoué le glorieux fardeau de l'Evangile, dont vous fûtes chargez au jour de votre conſecration? Les nations & les Rois ſe ſont juſqu'ici ſoulevez avec grand bruit, vous vous êtes agitez de même; dernier effort: vous vous êtes aſſemblez; eſt-ce pour mettre le comble à l'ancienne folie dont le Très-Haut ſe rit déja depuis ſi long-tems dans les Cieux?

Ah! ce fantôme qui vous a effrayé durant une grande partie de la nuit, vous & toute la barque de Pierre, ne vous paroît-il pas enfin pour ce qu'il eſt? N'entendez-vous pas la voix de votre maître? Le voilà ce fan-

Marc 6 49.

a Exiſtimans ſe præ ſuperbiâ terram ad navigandum, pelagus verò ad iter agendum deducturum. 2. MACH. 5. 25.

b Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, & legit eos, & aſcendit in Domum Domini & expandit eos Ezechias coram Domino. ISA. 37. 14.

Digitized by Google

tôme, c'eſt Jeſus-Chriſt, c'eſt ſa Verité. Pierre a douté, il s'eſt ſéparé de vous, trop plein de confiance en lui-même. Il a été puni, le voilà preſque au fond de l'abîme. Hommes de peu de foi, juſqu'à quand douterez-vous?

(*a*) Ils héſitent encore! O parti embarraſſant & épineux! Grand Dieu, il s'agit de prononcer ſi tout ce que nous avons d'amour, vous eſt dû; ſi vous êtes le Tout-Puiſſant, ſi votre loi eſt la lumiere de nos pas, ſi votre miſericorde eſt notre unique azile, ſi votre grace eſt ſeul notre force. O prodige d'aveuglement dans les accuſateurs! O eſprit d'aſſoupiſſement dans les Juges!

Cependant, ô mon Dieu, gloire à votre ſageſſe toute-puiſſante. Les doutes mêmes & les perplexitez des Juges chargez de décider & de nous inſtruire, affermiſſent vos enfans dans la foi & dans l'amour de votre Evangile. Vous le ſentez, Paſteurs & Epoux de l'Egliſe, vous le ſentez qu'on vous a ſurpris. Si ce qu'on veut frapper aujourd'ui de mort, maintenant que vous voyez tout en plein jour, n'eſt manifeſttennt que (*b*) l'erreur ancienne que vous avez déja frappée, falloit-il balancer un moment? Mais ce témoignage au moins étoit neceſſaire aux foibles & aux petits: vous n'avez pû le leur refuſer. Heureux ſi vous le foutenez par celui que l'Egliſe a droit d'attendre de vous.

a Il faut ſe ſouvenir que ceci eſt écrit pendant la tenue de l'Aſſemblée du Clergé à Paris.

b Les erreurs des cinq propoſitions condamnées depuis plus de ſoixante ans par toute l'Egliſe.

Digitized by Google

X.

Deux myſteres dans tous les tems : myſtere de perdition, & myſtere de ſalut.

AFfermiſſez-là vous même cette Epouſe, Seigneur, qui êtes ſon Epoux immortel, conſolez ſes enfans, & de peur que la violence de la tentation ne les renverſe, faites-leur comprendre que c'eſt ainſi qu'il vous plaît d'éprouver dans ces jours d'affliction ceux que vous deſtinez à porter les plus glorieux caracteres d'un Dieu mort & crucifié preſque la veille de ſon triomphe.

Deux grands myſteres, mon Dieu, ont rempli & rempliront juſqu'à la fin la durée de tous les tems. Chacun forme de ſon côté comme ſa chaîne qui ne s'interrompt jamais, parce que ce ſont ici les jours de mélange & de confuſion. Chacun naît avec le monde, s'acroît, ſe perfectionne, & tent à ſa conſommation. Chacun éprouve diverſes viciſſitudes, tantôt des ſuccès & des avantages, tantôt des obſcurciſſemens & des diſgraces. Mais un ſeul doit avoir la gloire du dernier ſuccès ; & c'eſt, mon Dieu, le myſtere de la ſanctification parfaite de vos élus, & du regne du votre Chriſt. Je les vois, Seigneur, dans tous les âges, ces deux myſteres, & ils partagent entr'eux tous les cœurs. Un double amour en eſt la ſource; car jamais, ô mon Dieu, vous n'avez laiſſé éteindre ſur la terre votre feu celeſte, depuis que vous avez daigné en jetter les étincelles dans le cœur de nos peres pecheurs, afin qu'ils fuſſent penitens, Helas ! ſans ces divines étincelles, que ſeroit-elle déja devenue cette terre, ſinon un vil amas de cendre.

Digitized by Google

Mais l'amour profane l'a cependant longtems inondée preſque tout entiere, & le myſtere d'iniquité s'eſt étendu ſans bornes, Les nations courent dans leurs voyes, & les ſeules familles de Noé, d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, vous connoiſſent & vous adorent: mais dans ces familles le mélange s'y trouve encore. Un impie Cham habite avec ſes freres; Iſmaël perſecute Iſaac; Eſaü ne peut voir Jacob ſans envie; Joſeph trouve dans ſes freres des parricides. Je vois enſuite la race des ſaints mêlée avec les impies dans l'Egypte; une montagne de Sina, & une de Sion, comme j'ai vû une Agar & une Sara, une Jeruſalem & une Babylone. Ce que les ſiecles anciens avoient vû comme en image, le ſiécle de vos Apôtres & les âges ſuivans l'ont vû dans ſa verité: la chair & l'eſprit ne furent jamais d'accord. L'amour chaſte & l'amour profane ont toujours été diviſez; aujourd'hui comme autrefois, le fils de la ſervante fait la guerre au fils de l'épouſe libre, & celui qui eſt né ſelon la chair ne ſe voit qu'avec chagrin dans une même maiſon avec celui qui eſt né ſelon l'eſprit. *Gal.* 4. 29.

Vous nous commandez, Seigneur, de nous éprouver nous-mêmes, pour reconnoître auquel de ces deux myſteres nous appartenons: mais parce que la vie de votre Fils ne ſe trouve que dans ſon corps, & que le ſeul peuple à qui il eſt donné de vous louer eſt celui de Sion; vous nous commandez auſſi d'obſerver où eſt ce corps, où eſt ce peuple, où eſt votre Sion, & c'eſt pour nous faire diſcerner ce myſtere de votre grace du myſtere d'iniquité, que vous les avez marquez à des traits qui les font toujours connoître

aux ames pures, & aux cœurs qui vous cherchent en eſprit & en verité.

Ah ! myſtere de pedition, on vous a toujours connu, mais vous n'avez pas toujours éclaté, forcé dans vos diſgraces de vous envelopper ſous des voiles trompeurs. On t'a vue, Babylone, quand les enfans de Sion captifs dans tes murs ont connu de ſi près tes abominations & tes impietez : mais contrainte par une puiſſante main de les laiſſer ſortir de tes fers, tu as changé pour les corrompre, tes violences un artifices, & l'on t'a vue à la fin (*a*) faire de Jeruſalem même une Sodome, une ville d'Egypte, une Babylone comme toi, ne lui laiſſant que le vain nom de Cité ſainte, que le voile & l'écorce hypocrite de la religion de ſes Peres. On t'a vue armée contre le Seigneur, faire ſervir juſqu'à ſes Pontifes, à le perdre. On t'a vue pourſuivre le glaive à la main quelques reſtes de l'ancienne Sion reſervez pour leur Meſſie, empriſonner ſes Apôtres : & parce que tous ces premiers efforts répondoient peu à tes impies déſirs, on t'a vue enfin te gliſſer juſques dans la nouvelle Sion, que le Seigneur venoit de former, oppoſer ſous ſon nom même (*b*) tes Apôtres aux ſiens, & des deſtructeurs de ſon Royaume à ceux qui en jettoient les premiers fondemens.

Seigneur, parlez à vos enfans dans ces jours de nuages : où eſt aujourd'hui votre Sion ? Où eſt Babylone ?

Quoi ! (*c*) vous petite troupe qui avez paru

a On parle de ce qui arrivé du tems de Jeſus-Chriſt & des Apôtres.

b Faux Apôtres du tems de l'Egliſe naiſſante.

c La troupe de ceux qui ont été unis à Port-Royal.

Digitized by Google

dans ces derniers tems comme une famille *d'enfans de Dieu, irreprehensibles & sinceres, sans tache au milieu d'une nation corompue parmi laquelle vous avez brillé comme des astres dans le monde : vous qui avez porté en vous la parole de vie*, qui avez été pour Paul un sujet de gloire pour le jour de Jesus-Christ, afin qu'on ne dit pas qu'au moins à votre égard il avoit *couru & travaillé en vain.* Vous qu'on a vûs sur la terre comme des étrangers, sans appui, sans secours humains; ennemis de tout faste & des richesses, dans les travaux, les jeûnes & les larmes, soutenir la doctrine la plus Evangelique par la vie la plus pure & la plus penitente. Vous à qui les ennemis les plus envenimez & les plus puissans n'ont pû reprocher d'autre crime, que celui qu'ils viennent aujourd'hui de reveler à tout l'univers; le crime (ô qu'il vous est glorieux de le voir enfin manifesté!) le crime d'avoir combattu pour la foi des Apôtres & pour l'auguste & sacrée Tradition de tous les Saints; le crime de n'avoir jamais pû consentir à dire anathême à la grace du Sauveur; à attester sur l'Evangile que vous renonciez à l'Evangile, le crime d'avoir relevé le bras du Seigneur, & humilié celui de l'homme, prêché la loi de l'amour dans toute sa necessité & son étendue; le crime enfin d'être demeurez inviolablement attachez a la colomne de la Verité, & à l'autorité de la concorde & de l'unité Episcopale. Ah! seriez-vous donc la Babylone de nos jours, la Jerusalem meurtriere & encore fumante du sang de ses Prophetes & de ses Justes, *la prostituée avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui a enyvré du vin de sa prostitution* ceux qui sur la terre, la mere des fornications, cette femme assise sur la bête, enyvré du sang des.

Philip. 2. 15. 16.

Apoc. 18. 1. 2. & seqq.

Saints & du ſang des Martyrs du Seigneur, & enfin deſtinée à être plongée auſſi avant dans l'étang brûlant de feu & de ſouffre, qu'elle s'eſt élevée d'orgueil contre le Très-Haut & contre ſes Saints ?

Et vous, noire troupe, qui, quoiqu'un ſeul & un même corps, vous êtes répanduë dans les Royaumes, dans les Empires juſqu'aux extrémitez de la terre ; qui avez cherché votre benediction, & mis votre force dans les richeſſes, dans la pompe, & dans les grandeurs du monde ; vous qui depuis un ſiecle entier avez fait revivre avec des erreurs déja frappées d'anathême, l'ancienne bête qui avoit été miſe à mort, ce monſtre de ſuperbe étouffé par Auguſtin & par la main de l'Egliſe, vous qui dans une coupe ſéduiſante avez preſenté à tous les Rois de la terre & à tous les peuples le vin empoiſonné de votre morale ; vous qui avez armé toutes les mains contre tous ceux qui refuſoient de boire à votre coupe, & de flechir le genou devant vous ; vous qui venez de forcer juſqu'aux premieres portes du Sanctuaire, vous aſſeoir à la place du Grand-Prêtre, & empruntant ſa bouche & ſa voix, nous parler comme en ſon nom & de ſa part ; vous qui décriant tout ce qui ne vous plaiſoit pas, ſous le nom ſi celebre & ſi favorable à vos deſſeins du prétendu parti, n'avez partagé preſque le monde entier qu'en deux claſſes, dont la vôtre, diſiez-vous, marchoit ſeule dans la Verité, & l'autre ne pouvoit manquer d'être rangée avec la ſecte nouvelle ; par-tout vous l'avez trouvée ſous vos pas, cette ſecte ſi long-tems combattue, & aujourd'hui foudroyée pour toujours ſelon vous. Ah ! les voilà donc d'un côté, les ſeuls ennemis que vous croyez

avoir dans le monde, & vous voilà d'un autre. Ils sont la Babylone de notre tems. Car il faut bien que vous l'avouiez, puisqu'il faut bien que cette Babylone se trouve, & qu'elle tienne captifs les vrais enfans de Sion. Ah! vous serez donc vous, notre sainte, notre aimable Sion, l'Epouse de l'Agneau, cette tendre Epouse, qui ne sçait qu'aimer & gémir de ce que tous n'aiment pas celui qu'elle aime, cette nouvelle Jerusalem fondée, non sur le Mont de Sina, mais sur les collines éternelles, cette ville sainte, d'où doit être banni tout ce qui est souillé, *les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, & quiconque aime & fait le mensonge.*

Grand Dieu, est-ce donc là cette *ville d'une beauté si parfaite*, (*a*) qui aux jours que votre Esprit en jetta les fondemens *fut la joye de toute la terre*? Ville de grace, ville de paix, ville où brilloit l'or de la charité la plus pure? Et où sont ici les sources d'Israël? Où y trouver le jeune Benjamin, toujours *extasié* à la profondeur de votre science, de votre sagesse, & de l'abîme impénétrable des richesses de votre Grace? *Où sont les Princes de Juda?* Où voit-on éclater votre vertu toute-puissante, & l'efficace triomphante de votre parole? *Ps.* 67. 28. 29. 30. 31.

Vous les entendez en ce moment, ô Dieu, Scrutateur des cœurs, ces hommes superbes, & uniquement amateurs d'eux-mêmes: Il blasphême contre l'Eglise, disent-ils, en parlant de moi. Vous connoissez, Seigneur, toutes mes pensées, & vous avez appris à mon ame, & à abhorrer la Synago- 2. *Tim.* 3. 2.

a Hæccine est urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ. THREN. 2. 15.

gue de Satan, & à mettre entre elle & votre Egliſe, un abîme pour intervalle. Les ſeducteurs ſe ſont dits Apôtres ; le grand impoſteur ſe déguiſe en Ange de lumiere ; Babylone après s'être aſſervie la ſainte Sion, a uſurpé le nom de Sion ; la bête a pu
Apoc. 3. ſe parer & s'armer des *cornes de l'Agneau*, &
11. 12. *faire deſcendre le feu du Ciel ſur la terre*, pour
13. 14. dévorer quiconque ne l'adore pas. Seigneur,
15. 16. je le ſçai cependant que votre Egliſe ne peut
17. 18. perir, que votre Sion eſt éternelle, que l'Agneau ne l'abandonnera jamais. Mais donnez ici la ſageſſe à vos Saints, puiſque *c'eſt ici* le tems de *la ſageſſe*.

XI.

Myſtere de ſalut attaché dans ces derniers tems à l'œuvre de Port-Royal.

MAis il eſt tems, mon Dieu, il eſt tems de tirer le rideau, & de lever auſſi le voile qui a juſqu'ici caché dans vos Saints le myſtere de ſalut que vous avez operé parmi nous. O ſainte maiſon, dont nous avons pleuré les ruines, aux yeux des inſenſez vous avez peri pour toujours ; mais voici le jour où le Seigneur va vous montrer com-
Iſ. 29. me *gravée dans ſa main, & vos murailles com-*
16. 17. *me affermies pour jamais devant ſes yeux*. Plan racourci de la nouvelle Sion, ſortez de vos propres cendres, élevez-vous du milieu de vos ruines : vous avez été de nos jours l'ouvrage du Seigneur, la gloire de l'Egliſe ſon Epouſe, & la force de tout ſon peuple contre les puiſſances de l'Enfer.

Que vos ouvrages, Seigneur, ſont grands & magnifiques ! Que vos penſées ſont profondes & impenetrables. *L'homme inſenſé ne*

Digitized by Google

les pourra connoître, & le fou n'en aura point l'intelligence. Persécuteurs des Saints & des Justes, vous ne les connoissez pas tant qu'ils sont dans vos mains; mais le foible filet par où vous les teniez a-t'il été rompu, les voilà dans la gloire, & ils vous confondent. O mon Dieu, que votre sagesse est admirable! vos ennemis arrivent au comble de l'opprobre par où ils ont cru consommer leurs victoires; la fosse qu'ils avoient creusée avec tant de peine, devient leur propre tombeau; ils viennent de parler le langage de l'abîme, c'est qu'ils y sont descendus. *Psf.* 91. 6. 7.

Mais pour vos Saints, pouvoient-ils ici bas éclater avec plus de magnificence? Graces vous soient rendues, à vous qui êtes le Tout-Puissant, de ce que les insensez ont été abandonnez à leur folie! Vous avez changé mes anciens gémissemens en Cantiques de joye. Tout le mystere caché dans vos Saints est devoilé, & l'image si vive de votre Fils, que vous aviez imprimée dans eux, a reçu ces derniers traits de la même main qui le preparoit à en ternir pour toujours la gloire.

Ici, Seigneur, j'ai comparé vos nouvelles merveilles avec les anciennes, & j'ai été épouvanté. Depuis que vous avez promis votre Fils au monde, vous n'avez cessé de lui rendre temoignage. Vos Prophetes l'annonçoient, votre ancien culte le figuroit, tout ce que votre grace se formoit alors de justes, l'exprimoient en leurs personnes. Vos Elus, formez tous sur ce grand modele, le rappellent, & le font, pour ainsi dire, vivre en eux dans le monde. Mais si la foi est frappée quand elle le découvre dans un seul de ses freres, combien l'est-elle plus lorsqu'el-

Digitized by Google

le en voit tous les traits réunis dans ces grandes & vives images du Chriſt tout entier, du Chef & de ſes Membres, du Paſteur avec ſes brebis, de l'Epoux au milieu de l'Egliſe ſon Epouſe!

Je le vois, mon Dieu, peint dans tous les
* *Rom.* 5. 14. tems, * ce grand ouvrage que vous avez manifeſté dans la plenitude des tems. Le pre-
Gen. 2. 22. mier Adam m'annonce le ſecond, & là
Joan. 19 34. je vois déja mon Sauveur endormi du ſommeil de la mort, l'Egliſe ſon Epouſe,
Eph. 5. 30. tirée de ſon côté percé, comme étant ſes
Joan. 6. 34. de ſes os, chair de ſa chair, formée, édifiée,
2. *Cor.* 12. 2. attirée, preſentée à ſon Epoux comme
Act. 11. 26. une Vierge pure & ſans tache, appellée de ſon nom, Chrétienne, parce qu'elle a été tirée du Chriſt.

Vous innondez le monde du déluge, j'apperçois une Arche, unique dépoſitaire de l'alliance faite avec le monde; un fragile bois, l'appui & le ſalut de tout ce qui eſt épargné; une ſeule famille & un juſte par excellence qui en eſt le pere & le chef, le conſolateur, l'unique reſſource, la reconciliation de tous.

Les Nations ſont abandonnées dans leurs voyes: un ſeul Abraham trouve grace devant vous. Pere de la multitude des Nations, il les porte toutes comme dans le ſein de ſa foi. Juſte avant que d'être circoncis, juſte après avoir été circoncis; & dans l'un & dans l'autre état, juſte parce qu'il a cru, & vêcu de cette foi qui ne vient que de vous, ô mon Dieu, qui eſt vôtre don; afin que de ce grand modele de tous vos juſtes, tous apprennent à ne ſe glorifier qu'en vous; qu'à vous ſeul appartient d'appeller, d'attirer, de préparer à la juſtice, de rendre juſte, de créer

créer dans les bonnes œuvres, d'operer dans nous ce que vous nous commandez, d'accomplir ce que vous avez promis; que tout est un don de votre pure misericorde, la foi avant laquelle il est impossible de vous plaire, l'usage de la foi, son accroissement, ses œuvres, & sa récompense.

Isaac, cet heritier des benedictions de toutes les Nations, est long tems demandé; promis plusieurs fois, il ne paroit que quand la nature a senti & la sterilité & son impuissance. Avec Isaac paroît naître, comme d'un sein mort & du fond d'un tombeau, la victime, ô mon Dieu, que vous seul pouviez vous former, victime universelle composée de votre Fils & de tous ses Membres éternels; victime qui est dans votre main pour être conduite, animée, sanctifiée, immolée, & s'immortaliser par son propre sacrifice.

Comme vous, vous êtes peint vous-même dans Abraham, ô Pere de Jesus-Christ notre-Seigneur, que vous nous avez figuré ce même Fils dans Isaac: dans Jacob vous nous avez montré la fecondité de votre Esprit, source & principe, Epoux & consolateur, conducteur & Pere de votre Eglise, de vos Apôtres, & tout votre troupeau. Mais lorsqu'il vous a plu, Seigneur, de nous tracer comme dans leur suite naturelle, toutes les parties du grand mystere de votre Christ, vous donnez au monde le spectacle d'un Joseph haï, vendu, livré à la mort par ses freres, abandonné a un peuple étranger. Là il passe des fers à la gloire du Trône, reçoit un nom qui est au-dessus de tout nom, voit tout genou fléchir devant lui, leve tous les sceaux du livre de votre science,

comme l'Agneau qui a été mis à mort, fait vivre tout ce qui vit, soumet tout à celui de qui il tient tout, rappelle enfin ses freres meurtriers, & toute la maison de son Pere, & les établit dans le pais le plus fertile, où ils vont se multiplier comme le sable de la mer & les étoiles du Ciel.

Je parcours ainsi tous les siecles, & je trouve par tout votre Fils mon Sauveur; il étoit hier, il est aujourd'hui, & il sera dans les siécles à venir. Il concentre dans lui tous les tems, & tous le prêchent & l'annoncent, parce qu'ils les remplit tous. Mais avant que de paroître, ce sont des images qui nous disent qu'il viendra; & depuis qu'il a paru, ce sont des images qui nous disent qu'il est venu.

Ainsi, grand Dieu, vous vous imitez, pour ainsi dire, vous-même, & la durée des tems se trouve partagée en divers tableaux, qui ne font que se copier les uns les autres, & tout y est rappellé à cette image éternelle de vous-même, qui est votre Fils unique. Tout en Jesus-Christ, tout par Jesus-Christ, il est avant tout, & tout ne subsiste qu'en lui; Jesus-Christ est tout dans tout. Quarante siecles tout prophetiques l'ont prédit: il a paru plein de toute la Verité cachée dans ces anciennes ombres. Tous les siecles à venir se formeront sur lui. Dans le cours de sa vie mortelle il va leur tracer tout le plan qu'ils doivent suivre. Il disparoît; & son Eglise lui est substituée pour le peindre à tous les yeux.

Je le vois dans le cénacle conçu & né par l'Esprit; Jerusalem est son berceau. Un nouvel Herode avec son peuple le cherche pour l'étouffer; mais vous commandez, Seigneur,

qu'on le porte chez les Gentils. Le voilà en Egypte.

Là *il croît en sagesse, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes.* C'est un enfant pauvre, inconnu, dans les travaux, soumis à toute creature pour la gloire de son Pere; un Docteur, qui confond toute la sagesse humaine; un Penitent, qui vit dans les deserts dans les jeûnes; un Thaumaturge, qui remplit l'Univers de prodiges; un Agneau, qui se laisse immoler.

Le voilà, mon Dieu, votre saint Fils Jesus, depuis l'origine du monde jusqu'à la consommation des siecles, tous les cœurs purs le verront par tout. Ah! heureuses les ames, à qui il est donné de le découvrir où il est; mais plus heureuses celles à qui il a été donné, de le montrer dans elles-mêmes.

XII.

Continuation du même sujet. Mystere de Jesus-Christ attaché à l'œuvre de Port-Royal.

MAis quelles tenebres, grand Dieu, après des lumieres si vives & si abondantes! Des jours d'obscurcissement sont arrivez parmi nous depuis que nous avons connu votre Fils, comme il en arriva autrefois, avant qu'il parut parmi le Peuple qui l'attendoit. La majesté déja voisine de votre Fils avoit imposé à ses Prophetes un silence de (*a*) cinq siécles; on n'en a plus vû de même parmi nous depuis un aussi long espace de tems, de ces hommes qui étoient comme les Prophetes de votre Eglise; & ce n'est

(*a*) Histoire universelle de M. de Meaux, p. 255. ch. 9.

que comme dans des traits épârs à travers bien des ombres, qu'elle a reconnu dans ſon corps l'image de la lumiere & de la ſainteté de ſon divin Chef.

Quelle merveille après tant de ſiecles nébuleux & défigurez, après ce triſte intervalle où votre Epouſe d'un côté entre ſes Peres morts; & de l'autre, avec des enfans languiſſans, ſe voyoit preſque retombée parmi les Gentils dans l'opprobre de la ſterilité de la Synagogue, environnée au dehors ou d'infideles, ou de Samaritains, aſſervie au-dedans preſque à tout le joug de l'ancien Judaïſme. Ah! c'eſt alors, ô Dieu, toujours fidele à vos promeſſes, que par une effuſion inopinée de votre Eſprit, vous avez ranimé votre propre ouvrage au milieu des Nations.

Dans une petite troupe, choiſie du reſte de votre peuple, liée encore plus par votre Eſprit que par ſes engagemens exterieurs au * dernier des Peres de votre Egliſe, & par-là, tenant, comme ſans interruption, à la chaîne de tous, comme ſi l'eſprit de tous qui s'étoit renouvellé dans ce dernier, avoit pris plaiſir à ſe reſſuſciter dans ſes nouveaux enfans : Vous avez voulu, mon Dieu, faire refleurir en eux votre Egliſe comme aux jours de ſa premiere jeuneſſe, & *leur ſacrifice vous a été agréable comme l'ont été ceux des premiers tems.* Grand Dieu, je ſuis ici ſaiſi d'effroi pour ceux qui *ne ſont point entrez dans l'intelligence de l'ouvrage de vos mains*, & qui l'ont détruit; ne les détruirez-vous pas à leur tour, helas! & peut-être pour ne les plus rétablir? Mais je vous rends graces & pour moi & pour les vrais enfans de votre Egliſe, à vous qui *éclairez mes te-*

*S. Bernard.

Mal. 3. 4.

Pſ. 27. 7.

uebres, de ce qu'il vous a plu me découvrir ce nouveau miracle de votre Grace. O Image racourcie & ſi parfaite de Sion notre Mere, nous vous avons vûe : Helas ! l'ennemi vous a abîmée juſqu'au centre du tombeau ; mais enfin nous vous avons vûe. O ! ſi je vous mets jamais en oubli, que ma main ſoit miſe en oubli elle-même, & que ma langue demeure colée à mon palais. Venez, vous qui l'aimez, & vous-même qui l'aimeriez, s'il vous avoit été donné de la connoître, que je vous raconte ce que le Seigneur a fait pour elle, & que je vous montre le Seigneur au milieu de ſon nouveau peuple.

(*a*) Une jeune Vierge conçoit la premiere ce grand Ouvrage, & c'eſt comme de ſon ſein que le nouvel eſprit veut tout faire naître. Tout s'opere dans le ſilence & ſans éclat : ainſi ſe forma autrefois le Royaume de la Grace ſur la terre. Le voile d'une vie pauvre, humble & laborieuſe, cache au monde une merveille qui ravit déja les Anges : les pauvres, les petits ſont encore les premiers du ſecret du Seigneur.

Le tems d'annoncer le Royaume de Dieu arrive : la main du Tout-Puiſſant ſe fait ſentir, & la voix des Précurſeurs du Seigneur ſe fait entendre : *Faites penitence.*

Quelle lumiere vit alors un Peuple preſque replongé dans les ombres de la mort, Jeſus-Chriſt alors à peine connu ſe découvre comme le Soleil au milieu de ſa courſe. Tout le rappelle ici comme naturel, tout y brille, ſes myſteres, ſa doctrine. On le voit en même tems obéir en enfant, comme au-

a La Mere Marie-Angelique Arnauld, par qui a commencé l'œuvre de Port-Royal.

trefois à Marie & à Joſeph, & prêcher comme le Docteur des Sages & des Sçavans ; paſſer les nuits en prieres dans le deſert, ſans interrompre ſon miniſtere public ; chercher dans tous les lieux les brebis perdues d'Iſraël, ſans quitter celles qu'il a aſſemblées dans le bercail ; guerir les malades, nourrir un peuple de pauvres dans la ſolitude, faire du bien a tous.

Seigneur, vous voulutes encore paroître au milieu comme le Dieu des merveilles. Ils en ont operé en votre nom, & vous les produirez en votre tems pour achever de confondre l'ennemi & le calomniateur.

Mais vos ennemis, mon Dieu, les ont vûes eux-mêmes, les merveilles de votre puiſſance dans la main de vos Saints, & ils y ont reconnu votre doigt. Eh ! qu'ont-ils dit ? Ils ont blaſphemé, en aſſurant, (*a*) non, que tout ſe faiſoit au nom du Prince des Demons, mais que vous-même, ô Dieu très-ſaint, & ennemi de tout menſonge, prêtiez au Démon & votre nom & votre bras, pour affermir ſon Royaume & pour ruiner le vôtre. Miſerables impoſteurs, auſſi rebelles à la Verité, mais moins privilegiez que Jannès & Mambrès, il en eſt qui blaſphement contre ce qu'ils ignorent ; leur peché pourra être remis ; mais vous, vous blaſphemez contre ce que vous connoiſſez ; vous le ſçavez qu'ils ont *fait des œuvres que nul autre ne fit, qu'il ne fut envoyé de Dieu* ; pourquoi ne les avez-vous pas crû, & pourquoi votre peché demeure-t'il toujours ?

(*a*) Dans un Écrit publié en 1656. où les ennemis de Port-Royal entreprirent de prouver que le miracle qui s'y étoit fait par la ſainte Epine, n'étoit pas une preuve que Dieu ſe déclaroit le Défenſeur de l'innocence de cette Maiſon.

XIII.

Continuuation du même sujet. Conformité de la Doctrine de Port-Royal, avec la Doctrine de Jesus-Christ.

SEigneur, vous avez fait des prodiges par la main de vos nouveaux Disciples; mais le prodige qui étonne & qui ravit le plus, c'est cette *bouche* & cette *sagesse que vous leur aviez donnée, que tous leurs ennemis ne pouvoient contredire, & à laquelle il ne pouvoient résister.* Animez de votre Esprit, ils parloient comme vous-même, leur mettant les paroles dans la bouche: & quiconque s'adressoit à eux, jusqu'aux tentateurs, étoit forcé d'avouer que c'étoit là des *Maîtres sinceres & veritables, qui enseignoient la voye de Dieu dans la verité, sans avoir égard à la qualité*, ni à toutes les considerations qui aveuglent souvent les sages mêmes. *Luc* 21. 25. *Mat.* 22. 16.

De tels hommes, mon Dieu, n'étoient-ils pas necessaires à votre Eglise dans ces tems d'erreur & d'iniquité? Ils ont trouvé le monde presque dans l'état où leur Sauveur l'avoit trouvé. Toute chair avoit corrompu ses voyes: Jerusalem & Samarie se faisoient depuis long-tems la guerre, & se disputoient à l'envi la gloire de se surpasser en crimes. Tout étoit confondu dans Sion; les nations profanes, les sectes nouvelles l'avoient presque changée en une monstrueuse Babylone. Les Scribes & les Pharisiens s'étoient ouverts & le Sanctuaire, & la Chaire de doctrine. Le Sacerdoce étoit mis à prix; le Temple étoit devenu une maison de trafic & une caverne de voleurs. L'orgueil humain

s'élevoit avec inſolence contre le Très-Haut. L'homme vouloit être juſte, & non d'une juſtice qui lui vint de ſon Dieu. Une liberté préſomptueuſe ſe flattoit de pouvoir tout avec le ſeul ſecours d'une lettre morte & deſtituée de l'eſprit qui vivifie; on ne demandoit qu'à connoître, ſans penſer à demander la grace d'obéir. On ſe vantoit de n'avoir jamais été eſclave, & l'on craignoit d'être délivré par la Verité.

Seigneur, Sauveur unique de tout ce qui étoit perdu, auteur, conſervateur & conſommateur de toute juſtice, ce n'étoit que par un éloge hipocrite, & un compliment des levres, qu'on vous préferoit à Moyſe & aux Prophetes; un cœur en effet perfide & ingrat ne craignoit pas, en parlant du beſoin de votre grace, de vous rendre inutile au monde, vous & l'efficace de votre grace, votre amour, votre Evangile, & la connoiſſance même de votre nom. O ingratitude! ô aveuglement! Ville de proſtitution qui vous êtes formée au milieu de la Ville, pour l'envelopper dans vos abominations, s'il
Ezech. 16. 48. étoit poſſible que le Seigneur oubliât ſon Epouſe, ah! Sodome, votre ſœur ne fut jamais auſſi criminelle que vous, & Samarie n'avoit pas fait la moitié des crimes que vous avez commis.

Voici l'iniquité de cette ancienne Synagogue, que le Seigneur quand il vint à elle,
Ezech. 26. 47. trouva changée en Sodome: *C'étoit l'orgueil.* Mais fut-il orgueil pareil au vôtre, fut-il iniquité auſſi noire? Ce peuple inſenſé & aveuglé ſentit au moins qu'il devoit à Moyſe la connoiſſance de la Loi, & que ſans cette connoiſſance il ne pouvoit être innocent; & vous pour rendre l'homme innocent & ſans

crime (*a*), vous lui avez appris qu'il suffisoit d'ignorer la loi de son Dieu, ou de détourner son esprit & sa pensée de cette loi. Vous n'avez voulu de grace, qu'afin que l'homme pût pecher, & jamais il ne vous a paru plus surement à couvert de toute condamnation, que quand vous l'avez supposé absolument étranger à Jesus-Christ, & privé de tous ses secours.

La Synagague reconnoissoit au moins que le Seigneur l'avoit separée du reste des Nations, & elle ne regardoit la foule entiere des Gentils abandonnez, que comme une foule de pecheurs; mais vous, vous avez tout confondu (*b*) : & des peuples qui n'ont connu ni Abraham, ni Jesus-Christ, ne vous ont pas parus indignes de trouver un jour place dans le sein d'Abraham, ni de partager avec Jesus-Christ son Royaume & sa gloire, comme s'ils étoient ses coheritiers & ses freres.

(*c*) Eh ! quelle sentence avez-vous osé prononcer en faveur de cette multitude d'enfans de colere morts avant que de renaître par l'eau & par l'esprit ? Comme si vous étiez les arbitres souverains du sort de toute la posterite d'Adam, vous faites misericorde à qui il vous plaît, & vous endurcissez qui il vous plaît, mais vous n'endurcissez, vous ne condamnez à l'enfer que ceux qui s'opposent à vos erreurs.

a Doctrine du peché philosophique, &c.

b Erreurs avancées par les Jesuites sur le salut des Chinois & sur l'état de ce Royaume avant la naissance de J. C.

c La doctrine commune des Jesuites est d'assurer aux enfans morts sans baptême une beatitude naturelle dans l'autre vie. Cette doctrine est enseignée dans le livre du Cardinal Sfondrate avec des excès qui font horreur,

Digitized by Google

Voilà, Seigneur, quel étoit ce peuple, auquel vous envoyâtes vos nouveaux Prophetes, peuple né dans le ſein de votre Egliſe, & né pour en être l'opprobre & la douleur. Vos Saints ont ouvert la bouche ſelon votre ordre : ils ont combattu toute erreur, prêché toute verité, invectivé contre tous les vices, repris tous les abus, démaſqué le Phariſaïſme, confondu l'incredulité des nouveaux Sadducéens, annoncé l'Evangile aux pauvres, humilié les riches du ſiecle, dit anathême au monde & à ſes ſcandales, rendu à votre peuple la clef & la ſcience de vos Ecritures, enſeigné toutes les vertus & inſtruit tous les états, banni de votre maiſon tous les profanateurs, & renverſé leurs tables ſacrileges, attaqué les faux Docteurs juſques dans leurs Chaires. Ils nous ont appris à vous louer & à vous prier. Ils ont remis en honneur la loi du double amour, la puiſſance de votre grace, la ſainteté de votre alliance, l'excellence de votre ſacerdoce, le prix & la vertu de votre ſacrifice, la fecondité efficace de votre Eſprit.

Toutes les plus ſolemnelles & les plus authentiques veritez ſorties de votre propre bouche, Seigneur, ou de celle de votre Egliſe, mais que la cabale acreditée ſe vante aujourd'hui inſolemment d'avoir proſcrites pour toujours ; oui, mon Dieu, & ne permettez pas que j'en rougiſſe jamais, de peur que vous ne rougiſſiez de moi en votre grand jour ; oui, ce ſont là les grandes veritez pour leſquelles vos ſaints Diſciples ont conſenti d'être anathême aux yeux de leurs perſecuteurs.

Digitized by Google

XIV.

Continuation du même sujet. Image du sort que Jesus-Christ a eu sur la terre, renouvellée & retracée dans le sort qu'y a eu l'œuvre de Port-Royal.

UNe troupe ainsi marquée au sceau de votre esprit, Seigneur, qui est la pratique exacte & severe de votre Evangile, remplie d'un saint zele pour en établir par tout les veritez & les maximes, devoit éprouver sur la terre le sort de vos plus fideles imitateurs, la persecution étant ici bas l'apanage de la pieté & de la vertu. Il est vrai, Seigneur, que des blasphemateurs & des impies peuvent se voir attachez sur une croix semblable à la vôtre; mais la sentence écrite sur la croix distingue l'innocent du coupable.

Ah! Seigneur, aurions-nous pû l'esperer, que par la malice & les aveugles emportemens des calomniateurs, vous releveriez la croix de vos Saints jusqu'à en effacer tout ce qu'elle paroissoit avoir ou d'opprobre pour des yeux peu penetrans, ou de scandale pour des ames foibles & timides, ou de folie pour les prétendus sages de nos jours? Leur crime est aujourd'hui exposé à toute la terre; & ce crime, grand Dieu, est tel qu'il étonne les Juges mêmes. Oui, Seigneur, on l'avoit déja dit avant même cette derniere sentence d'iniquité, & il nous est glorieux de le repeter aujourd'hui : *C'est l'Evangile éternel, c'est la grace, c'est le fondement de toute solide esperance, c'est la source de toute vraye justice, c'est la vie de vos enfans, c'est la dot &* 3e *Gent.* 2. *ed. n.* IX.

l'heritage de votre Egliſe, c'eſt le grand Apôtre des nations, Paul avec tous ſes travaux, ſes chaînes, ſes combats, ſes conquêtes; c'eſt le ſang & la couronne de vos Martyrs, c'eſt la croix, la victoire, la puiſſance & toute la gloire de votre Fils unique notre Sauveur, que la ſecte ennemie ſe vante aujourd'hui d'avoir mis comme en poudre, & ſon orgueil eſt à ſon comble.

Mais en effet, Seigneur, c'eſt la ſainte troupe de défenſeurs de votre Evangile, qui vient aujourd'hui d'être comblée d'honneur & de gloire. Tant que le crime prétendu étoit enveloppé, les Juges croyoient le toucher comme de la main; aujourd'hui qu'il eſt dévoilé, les Juges le cherchent, & il leur échappe.

Il eſt donc vrai, Seigneur, que vos ſerviteurs & vos ſervantes n'ont pas été perſecutez comme des blaſphemateurs, & que leur croix n'a rien de la honte des ſcelerats & des impies avec qui on les place. Il eſt donc vrai que s'ils ont été inſenſez, c'eſt de la ſage folie de la croix. Il eſt donc vrai qu'ils n'ont pas été les martyrs d'une chimere, mais de votre Verité, grand Dieu, de votre puiſſance, de votre ſainteté, de la ſageſſe impenetrable de vos deſſeins éternels, de toute la majeſté de votre empire. Déſabuſez-vous donc, faux ſages, inſtruiſez-vous, vous qui n'aviez pas encore reçu l'intelligence: ce que vous avez vû frappé de playe, rejetté comme de la boue, accablé de tous les fleaux qui ne doivent tomber que ſur des pecheurs, eſt le renouvellement de cet étonnant ſpectacle que le Seigneur donna autrefois au monde en la perſonne du plus fidele de ſes ſerviteurs. C'eſt ici *cet homme ſimple & droit de cœur, plein pour ſon Dieu d'une crainte reſpectueuſe,*

pectueuse, (*a*) attaché à la regle souveraine de la Verité, ennemi de toute duplicité & de tout déguisement, éloigné de tout ce qui a quelque apparence de mal; mais dont il a plû au Tout-Puissant de faire un homme de douleurs, pour être un prodige aux sages du monde, un mystere & une énigme aux sçavans, un modele de fidelité & de constance aux Justes & aux Saints. C'est cet illustre innocent qu'au milieu des plus affreuses épreuves, nul ne pût forcer de maudire en face son Dieu, en prenant son terrible nom en vain; & qui pressé d'un côté par la violence des persecuteurs, & d'un autre par les faux conseils de ses consolateurs & de ses amis importuns, faisoit entendre du milieu même de son silence, ces paroles qui ont irrité les calomniateurs & écarté les amis: Oui, *je prens à témoin le Dieu vivant, qui m'a ôté tout moyen de justifier mon innocence, & le Tout-Puissant qui a rempli mon ame d'amertume; que tant que j'aurai un souffle de vie, & que Dieu me laissera l'air que je respire, mes levres ne prononceront rien d'injuste, & que ma langue ne dira point de mensonge. Dieu me garde de vous croire équitables; tant que je vivrai, je ne me désisterai point de la défense de mon innocence.* *Job* 27. 2. 3. 4.

(*b*) C'est enfin le Seigneur lui-même, qui dans ses derniers Disciples a voulu se peindre, & rappeller au milieu de vous la tragique image de ses souffrances, c'est Jesus-Christ autrefois frappé de playes en la personne du juste Job, persecuté dans ses freres

a Erat vir iste simplex & rectus ac timens Deum, & recedens à malo. Job. 1 2.

b Ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est in vobis crucifixus. Gal. 3. 1.

par Saul encore aveugle, aujourd'hui humilié; condamné, crucifié en quelque ſorte au milieu de nous.

Ames droites & ſinceres, vous fûtes tranſportées à la premiere vûe de cette œuvre de la Grace; comme ſi le Seigneur étoit venu de nouveau viſiter ſon peuple, vous avez éclaté en actions de graces & en louanges. Depuis que nos Peres ſont morts, a-t'on rien vû de ſemblable en Iſraël, vous êtes-vous écriées? Quels hommes? D'où leur vient cette ſcience & cette ſageſſe ſi profonde? Nous les avons vû naître, leurs freres & leurs ſœurs ne ſont-ils pas parmi nous? Mais helas! une lumiere ſi aimable & ſi ſalutaire pour les humbles, bleſſa bientôt les yeux des ſuperbes & des envieux. Ils ſentirent la puiſſante main qui s'élevoit contre eux & contre leur myſtere d'iniquité. Ils formerent donc le deſſein d'exterminer cette œuvre,
Sag. 2. 10. 12. 14. Seigneur: *Opprimons le juſte*, dirent-ils, *faiſons-le tomber dans nos pieges, parce qu'il nous eſt incommode, qu'il eſt contraire à notre maniere de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite. Sa ſeule vie nous eſt inſupportable, parce que ſa vie n'eſt point ſemblable à celle des autres.* Penſées cachées dans le fond de ces cœurs tenebreux; ah! elles ſe ſont découvertes au jour que votre ame, ô Egliſe de mon Dieu, à été percée comme par une épée.

(*a*) Quand vous vîtes de tels enfans naître, contre votre attente, de votre ſein, vous vous applaudiſſiez de votre ſort. Eh! qui auroit crû que le Seigneur auroit préparé à ſon Epouſe une telle conſolation dans ſa vieil-

a Quis auditurum credere Abraham, quòd Sara lactaret filium quem peperit ei jam ſeni. GEN. 1, 7.

leſſe, que dans des jours où elle voyoit avec douleur ſes forces s'affoiblir, & les fils de l'eſclave ſa rivale ſe multiplier & croître dans ſa propre maiſon, elle pût enfanter un heritier digne de la foi d'Abraham & de la magnificence des promeſſes divines ? Helas ! vous ne compreniez pas encore, & vous le comprenez en ce jour, que vous voyez le glaive qui frappe du dernier coup ; vous le comprenez, que votre nouvel Iſaac étoit une victime deſtinée à l'immolation, & à ſe voir en butte juſques ſous vos yeux à la contradiction & aux inſultes des eſclaves.

Déja fiers & inſolens, comme ſi dans la maiſon du Seigneur ils euſſent été les maîtres, ils ſe diſoient ſeuls ſon Egliſe & ſon peuple ; & qui ne ſe dévouoit pas à leur parti, paſſoit pour un étranger & un profane. Quelle conſolation & quelle gloire, mon Dieu, pour les Diſciples de votre Fils, d'avoir, en marchant ſur ſes pas & en prêchant ſa doctrine, eu pour ennemis les mêmes qu'il trouva dans le monde ! Ils perſecuterent le Maître, les ſerviteurs pouvoient-ils être épargnez ? On leur dreſſa mille pieges, pour tirer d'eux quelque parole qui ſervit au moins de voile à la calomnie. Mille queſtions captieuſes, afin d'avoir lieu d'intereſſer contre eux toutes les Puiſſances ; mille accuſations vagues, pour les rendre odieux aux peuples. Hipocrites zelez pour des obſervations ou humaines, ou moins importantes, pendant qu'ils bleſſoient la loi juſques dans le cœur ; ceux-ci, ont-ils dit, en parlant de vos Saints, s'écartent des routes communes & frequentées ; ils ne ſe lavent point les mains avant que de manger. Aveugle & étrange emportement de cœurs livrez à leurs propres déſirs !

Ce ſont des Samaritains, ont-ils ajouté, ils ſont d'intelligence avec les ennemis du Temple & de l'Autel du Seigneur, enfin des hommes poſſedez du démon.

Cependant ſe forme le ſtratagême de la cabale. Il eſt arrêté de s'en tenir d'abord à l'accuſation confuſe d'une erreur impie; c'eſt un blaſphême qu'on affectera de n'oſer repeter; un certain nom ineffable, (*a*) mais qui imprimera par lui-même une flétriſſure ineffaçable, une ſecte dont il ne ſera permis (*b*) *de rien ſçavoir, ſinon qu'on la combat par-tout*, & dont on ſera déclaré fauteur, dès qu'on oſera demander ce qu'elle eſt. Les factieux s'inſinuent juſques dans l'aſſemblée des Juges: l'impoſture eſt écoutée; la prétendue ſecte, montée ſur une face étrangere, eſt frappée d'anathême, & le fantôme reçoit un corps. Vous le ſçavez, Seigneur, & qui peut l'ignorer aujourd'hui, quel abîme votre Egliſe mit alors entre (*c*) l'erreur qu'elle condamna, & la verité que les ennemis veulent aujourd'hui qu'elle ait en effet condamnée. Ils ont oſé inſulter à votre Epouſe, tenter de rendre ſon eſprit, qui eſt le vôtre, le miniſtre de leurs déteſtables conſeils, & de la renverſer elle-même. Maintenant ils ſe vantent que la colomne a panché de leur côté, & que la Grace qui en eſt l'appui, a été détruite. Ah! Egliſe de mon Dieu, combien êtes-vous indignement outragée! La calom-

a Le nom de Janſeniſte.

b De ſecta hac notum eſt nobis, quia ubique ei contradicitur. Act. 28. 22.

c Cette erreur que l'Egliſe a condamnée, c'eſt le dogme de la grace neceſſitante contenu dans les cinq propoſitions, & la doctrine que l'on veut qu'elle ait aujourd'hui condamnée, c'eſt celle de la grace efficace & de la prédeſtination gratuite.

Digitized by Google

nie vous a enlevé vos plus chers enfans : on les a comme égorgez ſous vos yeux à la faveur d'un voile impoſteur qui vous en déroboit la vûe. Et maintenant que le voile eſt levé, c'eſt pour vous conſerver à vous-même, dit-on, votre autorité de maîtreſſe & de mere, qu'on les a mis à mort ; & ce qui eſt le comble de l'outrage, ce même glaive, vous dit-on encore, tout teint de leur ſang, c'eſt le vôtre. Paſteurs, Peres & Epoux de cette Egliſe, conſiderez ce qu'a pû ſur vos eſprits la ſeduction des méchans. Reconnoiſſez-vous dans cette prétendue hereſie aujourd'hui dévoilée, celle qui vous avoit ſi juſtement allarmez ? Ah ! contre quoi avez-vous épuiſé vos foudres ? Ouvrez les yeux, n'eſt-ce pas là la foi de vos peres ? Et ceux que vous avez anathematiſez, n'en ont-ils pas été les Martyrs ? (*a*) Voyez, Jacob, ſi ce n'eſt pas là la tunique de votre fils. (*b*)

XV.

Jeſus-Chriſt traité dans ſa Verité parmi nous comme il le fut autrefois dans ſa perſonne parmi les Juifs.

MAis, Seigneur, durant tout l'intervalle de la tragique preparation de l'œuvre impie, helas ! (*a*) qui a crû à notre parole ? Quand nous prêchions ſur les toits qu'on avoit conſpiré contre votre Grace, à qui a-t-il été revelé que tant de mains n'étoient armées que contre le bras du Seigneur, caché au milieu d'une petite troupe

b Vide utrùm tunica filii tui ſit an non. GEN. 37. 22.

a Quis credidit auditui noſtro ? & brachium Domini cui revelatum eſt ? Is. 53. 1.

d'ames qui s'étoient rangées autour de lui ? Eh ! qui auroit pû porter & entendre ſans trouble cette parole, que ce que vous aviez autrefois ſouffert dans votre perſonne de la part de l'ingrate Synagogue, vous le deviez un jour ſouffrir dans votre Evangile, non de la part de votre Egliſe, mais au milieu de votre Egliſe ?

Mais en ce redoutable jour, eſt-il un ſeul homme aſſez étranger dans Jeruſalem, pour ignorer ce qui s'y eſt paſſé ! Tout myſtere des ſouffrances du Sauveur vient d'être renouvellé.

Luc. 24. 18. 20.

Même Verité attaquée : c'eſt la doctrine de ſalut ; c'eſt la Grace de la nouvelle alliance ; c'eſt la juſtice qui vient de la foi & de l'amour ; & qui par la foi & l'amour ſanctifie les œuvres.

Mêmes ſcandales : Doctrine nouvelle, fauſſe, impie, s'eſt-on recrié : elle combat & Moyſe & la Loi.

Mêmes intrigues : D'abord des condamnations particulieres ; des reſolutions arrêtées dans le ſecret, que quiconque ſe déclareroit pour cette doctrine, qui prêcheroit au (*a*) nom de ce Jeſus Tout-Puiſſant & d'efficace, *ſeroit chaſſé de l'aſſemblée.*

Même aveuglement dans ceux qui remuent tout. Ils commencent par ſe roidir contre ce qu'ils n'aiment pas, & alors la Verité n'eſt plus Verité pour eux ; la paſſion eſt metamorphoſée en zele ; les diſciples de la Grace en novateurs ; les perdre, c'eſt ſacrifier à Dieu des impies.

Mêmes paſſions miſes en mouvement : on menace celui-ci ; on promet des récompen-

(*a*) Jam enim conſpiraverunt, ut ſi quis eum confiteretur eſſe Chriſtum, extra ſynagogam fieret. JOAN. 9. 22.

ſes à celui-là ; juſqu'aux impoſtures, & aux fourberies les plus mal concertées, juſqu'aux plus atroces calomnies, on a tout ſanctifié. Combien de monumens encore ſubſiſtans de la trahiſon des uns, & de la perfidie des autres ! Et où ne lit-on pas cet horrible mot, *Haceldama* : c'eſt le champ du ſang ? On l'a dit encore pour raſſurer les impoſteurs & les calomniateurs, & combien de fois : *Si on vient à le ſçavoir, nous ferons ſi bien que nous vous tirerons d'affaires.* (b)

Matth. 27. 8.

Pſ. 2. 1.

Mêmes ſoulevemens de la part des Puiſſances : nous l'avons veritablement vû, Seigneur, que *les Rois de toute la terre ſe ſont élevez, que les Princes ſe ſont unis enſemble contre votre ſaint Fils Jeſus.*

Act. 4. 27.

Mêmes comparutions également humiliantes pour la Verité. Forcée de ſe preſenter devant toutes ſortes de Tribunaux, on l'y a vûe tantôt ſous un vêtement d'inſenſé comme un objet de folie, tantôt comme un ſpectre ſorti de l'Enfer.

Mêmes caracteres dans les Juges. Les uns aveuglez par les préjugez de la ſecte Phariſienne, crient au blaſphême & à l'impieté, en entendant des oracles qu'ils ne connoiſſent plus, & prennent pour des inſultes faites à leur autorité, les réponſes les plus ſages & les plus modeſtes, les apologies les plus pleines : le ſilence même les irrite & leur paroît un crime. D'autres moins prévenus ou plus équitables en apparence, demandent à connoître la cauſe avant que de juger. Ils voyent la Verité ; mais ils ſont trop foibles pour rompre les efforts de la cabale. Les clameurs ſe redoublent ; on me-

b Et ſi hoc audierit à Præſide, nos ſuadebimus ei, & ſecuros vos faciemus. MATT. 28. 14.

nace de la disgrace de Cesar ; l'innocence est reconnue & abandonnée.

Même conduite dans les disciples de la Verité. Peu qui ayent été fideles & constans jusqu'à la fin. Des mercenaires l'ont vendue, ceux-ci pour quelques pieces d'argent, ceux-là pour la gloire de la sacrificature, d'autres pour l'esperance d'une chimerique marque de gloire. Quelques-uns, après de magnifiques promesses, après quelques coups portez sur l'ennemi, quelques saillies ou d'humeur ou d'un amour trop foible, se sont bien-tôt retirez en arriere, n'ont plus suivi la Verité que de loin comme saint Pierre ; trop lâches pour se déclarer hautement en faveur de leur divin Maître, trop convaincus de sa saintetè pour le maudire en face ; mais enfin mis à l'épreuve dès qu'on leur a dit : *Vous êtes de ces gens-là* ; malgré toutes vos protestations, *votre seul langage vous fait assez connoître.* (*a*) Les voilà qui viennent d'anathematiser, de condamner ; ils ne connoissent plus ce qu'ils ont connu ; ils proscrivent ce qu'ils ont approuvé.

Enfin mêmes irregularitez dans les procedures & dans les jugemens. Pour condamner les impies & les scelerats, on s'assembloit autrefois & tout se faisoit de concert ; pour opprimer la Verité Evangelique, ce n'est que concours tumultuaires. *Les uns crioient d'une maniere, & les autres d'une autre, la plûpart même n'ont sçu pourquoi ils étoient assemblez.* (*b*) Les accusateurs sont seuls écou-

a Vere ex illis es : nam & Galilæus es. Ille autem cœpit anathematizare, & jurare : quia nescio hominem istum quem dicis. MARC. 14 70. 71

b Alii autem aliud clamabant. Erat enim Ecclesia confusa : & plures nesciebant quâ ex causâ convenissent. ACT. 19. 32.

tez, & ils veulent qu'on juge sur leur simple parole. Mais quel est le crime ? S'ils n'étoient pas coupables, ont-ils répondu, nous ne vous les aurions pas livrez. Mais encore quel mal ont-ils fait ? Ils troublent tout, ils corrompent tout, ils soulevent tous les peuples par leur doctrine. Mais encore si ce sont des séditieux, quels peuples ont-ils separez du reste de l'Eglise ? Quelles armées ont-ils mis sur pied? Quelles Provinces ont-ils pillées ? C'est l'envie qui vous anime. On n'a fait que crier avec plus de fureur: *Otez, ôtez, crucifiez, crucifiez.* Hommes alterez du sang des justes & ennemis de toute justice, plusieurs des Juges vous l'ont dit en leur maniere : Jugez-les vous-mêmes ces prétendus coupables, condamnez-les selon vos regles & vos principes. (*a*) Vous avez vos Pontifes & vos Evêques. On ne s'opposera point à eux, ils sont les maîtres dans leurs Eglises. On a poussé plus loin la lâche & l'injuste condescendance afin de vous appaiser. Combien de ménagement, qui n'ont servi qu'à animer vos impies esperances, qu'à humilier la Verité éternelle ? Voulez-vous qu'on la corrige, (*b*) vous a-t-on dit, qu'on en retranche ce qui vous blesse les yeux : & ne lui ferez-vous point grace, quand vous la verrez défigurée ? *Luc.* 23. 5.

Mais tant qu'il coulera encore du sang dans les veines du juste, vous crierez toujours. Le voilà enfin en parallele avec Barrabas; car c'est vraiment le vôtre, avec votre erreur ancienne & favorite, votre Mo-

a Accipite eum vos & secundùm legem vestram judicate eum. JOAN. 18. 31.

b Emendatum ergo illum dimittam. LUC. 23. 14 15, 16.

lina ; ce pere & ce chef de toutes vos erreurs; choiſiſſez : on vous fait enfin l'offre. Votre Docteur dans les liens depuis ſi long-tems, ſi digne du dernier ſupplice, voulez-vous qu'on le mette en liberté ? Mais s'il eſt épargné, Jeſus-Chriſt ne pourra l'être. C'eſt la condamnation de ſa Verité que vous deſirez : vous demanderez la grace du ſeditieux & de l'homicide. (a) O iniquité ! & l'on ſe rend à vos deſirs.

(b) Seigneur mon Dieu, ſi ce que que j'avance ici devant vous n'eſt pas, qu'il s'éleve un témoin qui me couvre de honte de mon propre menſonge, & qu'il vous défere à vous-même mes propres diſcours. Si ce n'eſt pas là l'ouvrage d'un ſiécle entier; ouvrage d'abord conſommé comme dans ſon modele par les premiers meurtriers de votre Fils, repris peu de tems après par leurs ſuppôts intrus dans votre Egliſe, mais arrêté dès ſes premiers progrez par vos Apôtres ; ouvrage ruiné encore une fois par le grand Auguſtin revêtu de toutes les armes de votre Egliſe, mais relevé dans ces jours de déſolation par des novateurs déguiſez en diſciples de votre Fils, vainement ornez, comme d'autres Elymas, de la gloire de ſon nom ; ouvrage d'ingratitude, d'incredulité & de l'apoſtaſie, ouvrage ſans exemple depuis la naiſſance de votre Egliſe juſqu'à ce jour.

Act. 13. 6.

Mais quoi qu'accompli depuis long-tems

a Outre les erreurs ſur la grace, Molina a enſeigné une doctrine très-corrompue ſur la morale, entre autres articles ſur le meurtre en general, & en particulier contre l'autorité ſacrée des Rois.

b Quod ſi non eſt ita quis me poteſt arguere eſſe mentitum, & ponere ante Deum verba mea. Jo. 24. 25.

par ses infortunez auteurs ; il paroissoit lui manquer encore une certaine authenticité qui le rendît manifeste aux moins clairvoyans. Combien peu, durant tout ce siécle de confusion, ont pû se persuader que la Grace eût reçu quelque atteinte ? Cependant elle étoit déja traitée comme une étrangere, & son ennemie, l'erreur superbe, jouissoit seule du privilege de l'impunité. Il n'étoit permis de parler pour la Verité, qu'avec des précautions (*a*) qui la trahissoient en partie. Mais toute bouche qui proferoit le mensonge, étoit maîtresse d'elle-même & en assurance. Enfin (ce qui est le renversement de votre alliance, grand Dieu!) on ne s'est point apperçu que (*b*) le fils né de l'esclave ne devoit souffrir auprès de lui celui qui est vraiment libre & heritier, que jusqu'à ce qu'ayant pris son juste accroissement, & qu'étant parvenu à un âge parfait, il pût dominer sur l'heritier, le faire perir, le jetter hors de sa propre demeure, & dire ensuite en triomphant : *L'heritage est à moi.* *Marc.* 8. 33.

Voyez-le donc aujourd'hui de vos yeux, tous les peuples de la terre. Ah! vous, que les méchans ont séduits, & qui venez de donner à leur bras la force de tout briser & de tout détruire, que ne puis-je effacer en ce moment de mon souvenir le grand nom que je revere en vous ! O Pontife du Seigneur, pourquoi vous vois-je ici, & non un

a Termes de Grace suffisante, de pouvoir prochain, &c. qui doivent leur naissance à la timidité des Thomistes qui en ont détaché les idées communes, avant que de les introduire dans leurs Ecoles.

b Le Molinisme si conforme à l'ancienne doctrine qui forma autrefois les esclaves que S. Paul combattoit dans ses Epitres.

Digitized by Google

autre, assis pour juger & condamner par un dernier arrêt le Seigneur même : Mais tout crie déja, & si les bouches venoient à se fermer, des pierres mêmes Dieu feroit naître des enfans à Abraham qui pousseroient des cris de toutes les parties de la terre.

Le sort de la Verité paroissoit encore au moins douteux à un grand nombre, & plusieurs se flattoient qu'elle seroit toujours épargnée. Mais enfin tout se manifeste. Un seul qui restoit de tous ces anciens disciples de la grace, a paru faire tout revivre en sa personne, avec lui on veut éteindre la derniere étincelle en Israël. On cherche des dépositions contre l'accusé, & l'on s'épuise en recherches. Cependant l'innocent éleve de loin respectueusement la voix : sa doctrine n'est point sa doctrine, & il n'a rien enseigné qui n'ait été entendu de tous ; interrogez ceux qui l'ont oui, ces cœurs qui sont convertis à sa parole, ces milliers d'hommes qui l'ont admiré durant près d'un demi-siécle, ces Pasteurs, ces Docteurs, ces grands Evêques qui s'en sont rendus les garants. Il est arrêté qu'il perira, juste ou coupable, Prophete ou non Prophete. Mais quelle couleur d'équité donner à la sentence ? Tout est exact, tout est mesuré dans les discours de cet accusé. Ainsi parloit Paul, ainsi parloient Augustin, Leon, Gregoire, Bernard, toute l'antiquité ; ainsi parloit le Seigneur, quand il instruisit ses disciples. Ah ! Pontife de Jesus-Christ, Prêtre du Dieu vivant, comment l'erreur ne pouvant venir au secours de l'iniquité, avez-vous pû souffrir que la Verité servit elle-même de crime ? Grand Dieu, que mon cœur se déchire en ce moment, où je vois le Prince de

de votre peuple déchirer son vêtement, & appeller blasphêmes ce qu'il a dû respecter comme des oracles sortis de votre bouche & de celle de ses peres.

Pourquoi donc encore des temoins & des déliberations ? Le juste perit, & la Verité est jugée digne d'anathême. Evêques qui vous en dites les peres & les défenseurs, on vous l'envoye, non pour juger, car Rome assure que vous n'avez pas cette autorité ; mais pour executer la sentence, & mettre à mort celui qui est déja condamné. Vous fremissez d'horreur & d'effroi ; vous connoissez les efforts de l'envie & de la fureur des ennemis de la Verité qui commence déja de vous écraser, si vous ne la soutenez. Tout vous avertit de ce que vous devez à votre redoutable ministere. Les intrigues des accusateurs, l'évidence de l'innocence de l'accusé, votre propre cœur, ces premiers cris d'une ame en vous comme naturellement Episcopale, ces repugnances interieures, les blasphêmes des impies & des incredules, les gemissemens de tous les saints, le murmure de tous les peuples, les prieres de toutes les Eglises vos épouses, qui vous conjurent de ne point prendre de part dans la condamnation de ce juste, de peur que son sang en tombant sur vous, ne tombe & sur elles & sur leurs enfans.

Prononcez donc, vous à qui il a été donné de juger dans le Royaume du Seigneur. Que ferez-vous de cet homme juste ? Il est digne d'anathême, dites-vous presque tous d'une seule voix. Mais écoutez, Pontifes du Seigneur, écoutez. La Loi (*a*)

(*a*) Numquid lex nostra judicat hominem nisi priùs audierit ab ipso ? JOAN. 7. 51.

de votre divin maître, *permet-elle de condamner perſonne ſans l'avoir ouï auparavant?* Quoi! modeles d'équité pour le reſte des hommes, vous qui approchez de ſi près ce Souverain Juge, qui ne ſe réſolut de confondre les ſuperbes enfans des hommes, qu'après être deſcendu comme en perſonne juſqu'au milieu d'eux pour voir leur Babel de ſes propres yeux; qui laſſé depuis longtems des cris importuns de l'iniquité de Sodome & de Gomorrhe, deſcendit encore, lui qui n'ignore rien ſans doute; *pour voir ſi leurs œuvres répondirent à ces cris, pour ſçavoir ſi cela étoit, ou ſi cela n'étoit pas*, auriez vous appris d'un tel maître à vous boucher les oreilles, de peur d'entendre les humbles plaintes d'un innocent opprimé, & faudra-t'il que pour meriter le ſort (a) d'Etienne, il trouve en vos perſonnes des juges ſemblables à ceux de cet illuſtre Martyr? Il merite tout ce qu'il ſouffre, dites-vous. Mais écoutez encore, ſi vous vous contentiez d'ordonner qu'on le frappât ſur le viſage, comme le Grand-Prétre fit autrefois frapper l'Apôtre, dont il ſe déclare le diſciple, il ſouffriroit l'outrage en paix; mais ſeroit-il innocent aux yeux de ſon Dieu, ſi attaqué dans ſa foi il demeuroit dans le ſilence: Vous l'anathématiſez. Ah! c'eſt de ſon divin maître qu'il a appris à vous dire alors: *Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit: mais ſi j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?*

Gen. 11. 3.

Gen. 18 20. 21.

Act. 23. 2.

Joan. 18 23.

C'eſt au bien de la paix qu'on le ſacrifie, dites-vous encore. Quel ſacrifice! Etes-

a Exclamantes autem voce magnâ, continuerunt aures ſuas, & impetum fecerunt unanimiter in eum. Act. 7. 56.

vous Pontifes, pour en offrir de semblables? *Joan.* 11.
Il vaut mieux qu'un seul homme soit aban- 50.
donné, ajoutez-vous, plutôt que toute l'Eglise soit exposée. Mais sçavez-vous bien quel est ce langage, & ne vous souvenez-vous plus qui sont ceux que vous imitez par cette conduite? ni l'Auteur, ni l'Ouvrage, ne sont, dit-on, necessaire à l'Eglise. Mais peut-il jamais être necessaire que vos jugemens soient pervers & injustes? Ah! Evêques de Jesus-Christ, l'innocent qui parle selon la Verité qu'il a dans le cœur, ne vous est pas necessaire, il vous est inutile, il vous est à charge. Eh! qui sont donc ceux que vous jugez necessaires? Quoi! cette multitude 2. *Cor.*
de corrupteurs de toute saine doctrine, ces 11. 19.
hommes qui vous asservissent, qui s'élevent 20.
sur vous, qui vous insultent & vous frappent au visage; voilà donc ceux que *vous souffrez sans peine étant sages comme vous êtes.* Voilà vos hommes importans, vos favoris, vos seigneurs, vos maîtres.

Les gens de bien, ni les secours que vous en recevez pour la conservation de votre sacré dépôt, ne vous sont pas necessaires. Vous auriez donc rejetté Athanase, vous auriez condamné Augustin, flétri d'âge en âge, tous ces grands hommes & leurs ouvrages, vous auriez brisé toute cette chaîne si respectable & si divine des Peres de notre foi. Ils ne sont pas necessaires, auriez-vous dit, l'Eglise s'en est passée, elle s'en passera bien encore.

Mais celui qui est accusé, peut-il entrer dans un rang si auguste? C'est à un cœur vraiment Episcopal que j'en appelle ici. Est-ce le dépôt de Paul qu'il s'agit aujourd'hui de conserver? Répondez, & pronon-

cez enſuite. Quel malheur pour ce juſte de n'avoir pas marché avec la foule des ennemis de la Grace & de la loi de ſon Dieu. (*a*) Il eſt devenu ennemi, parce qu'il a dit la Verité. Il faut, mon Dieu, parce que vous nous inſpirez pour lui cette aimable confiance qu'il eſt un de ceux à qui vous avez préparé *pour derniere épreuve, d'être perſecuté*
Prop. 38. *& de ſouffrir comme un heretique, un méchant, un impie, & d'entrer par cet état dans* la plus parfaite *conformité*, qui ſe trouve ici-bas entre votre Fils & ſes membres. Oui, il faut qu'il porte l'opprobre de ſon Sauveur, afin que ſon Sauveur ſe glorifie dans lui.

Il faut que le vaſe d'argille ſoit briſé, afin que la lumiere qui y eſt renfermée, brille avec tout ſon éclat. Le voilà comme mis en piece, & le flambeau paroît ſeul. Ce n'eſt plus de celui qui a publié la Verité qu'il eſt queſtion déſormais, c'eſt de la Verité même. La voilà enfin elle qui préſidoit autrefois comme Juge parmi vos aſſemblées, qui y paroît aujourd'hui comme le criminel qu'il s'agit de condamner. L'anathême ſous lequel vous la voyez, vous la rend ſuſpecte; mais écoutez ſa propre voix, & vous reconnoîtrez que c'eſt elle. Liſez la ſentence même, & voyez que c'eſt ici celui qui fut autrefois condamné pour s'être dit le Fils de Dieu (*b*), la vertu toute-puiſſante du Pere, la parole vive, pénétrante & efficace, l'Auteur de cette *Grace*, vraiment *digne du Fils de Dieu*, Grace *forte*, *puiſſante*, *ſouveraine*, *invincible*, laquelle fait entendre infailliblement la Verité *à quiconque appar-*

a Ergo inimicus factus ſum, verum dicens vobis? GAL. 4. 16.

b Quia filium Dei ſe fecit. JOAN. 19. 6.

tient à la Verité, (*a*) qu'*elle eſt cette voix du Pere qui enſeigne interieurement les hommes, & les fait venir à lui*, qu'elle parle aux aveugles, & ils voyent; aux boiteux, & ils marchent; aux lépreux, & ils ſont gueris; aux morts, & ils reſſuſcitent. Ah! quel parti, grand Dieu! à quel nombre Venez-vous de reduire ceux qui ne peuvent conſentir à l'iniquité, quel retranchement au milieu de toute la terre! C'eſt un poiſon qu'on nous ordonne de préſenter à nos peuples, dit celui-ci; qu'on le ſçache: c'eſt ainſi que je juge; cependant je reçois la couppe, je veux qu'on y boive; mais en même tems je demande qu'on préſente un remede ſalutaire, qui puiſſe arrêter l'efficace du venin mortel. C'eſt la ſentine de toutes les plus damnables erreurs, dit cet autre; mais contentons & Jeſus-Chriſt & Ceſar, déclarons à tous les peuples qu'en condamnant l'Evangile, ce n'eſt pas l'Evangile que nous avons deſſein de condamner; c'eſt-à-dire, que la benediction & la malediction partent enſemble de nos mêmes bouches. C'eſt-à-dire, ô mon Dieu, qu'encore aujourd'hui on ſe lave les mains avant que de les tremper dans le ſang de votre Fils; on déclare innocent, & on ſouſcrit en même tems à la ſentence de mort! *Prop.* 17. *Jacq.* 3. 10. *Matth.* 27. 24.

a Omnis qui eſt ex veritate audit vocem meam. JOAN. 18. 37.

XVI.

Spectacle de la Verité crucifiée, expoſée à tous les yeux.

O Sentence prononcée contre le Sauveur des Nations, écrite, dit-on, (*a*) avec des caracteres éternels, envoyée à tous les Peuples, lûe en la langue de toute la terre! Helas! n'êtes-vous donc pas la vraye Croix que les Nations devoient preparer à la fin au Fils de l'Homme!

O Verité! c'eſt donc vous que tous les yeux voyent aujourd'hui comme clouée ſur le bois, maudite & frappée de playes avec les ſcelerats, vous qui nous avez appris à aimer notre Dieu, & à n'aimer que lui ſeul, à nous abbaiſſer ſous ſa puiſſante main, comme un néant & un vuide; à ne reconnoître en nous ſans ſa grace, que peché & menſonge. C'eſt donc vous que juſqu'à ce jour on a traînée devant tous les Tribunaux, comme l'impieté même, le rebut des peuples, & l'execration de toute la terre.

O mon Seigneur & mon Dieu, qui êtes vous-même la Verité, que toute votre Egliſe frappée d'un ſi étrange ſpectacle vous adreſſe donc en ce jour ces lugubres paroles: Eh! *d'où vous viennent ces playes que vous avez dans les mains?* (*b*) Ah! cette tendre Epouſe qui ſçavoit que c'eſt ainſi que vous fûtes autrefois percé par un peuple enemi, pou-

a Perpetuò valiturâ Conſtitutione. TERMES de la Conſtitution.

b Et dicetur ei: quid ſunt plagæ iſtæ in medio manuum tuarum? Et dicet: His plagatus ſum in domo eorum qui diligebant me. ZACH. 13. 6.

voit-elle s'attendre que dans la maison de celle qui vous aimoit, vous recevriez un jour de semblables blessures, & de la main de ses propres enfans.

Mais, Seigneur, combien étiez-vous étrangement défiguré, quand il nous a été commandé de vous maudire comme un impie; car c'étoit ces mêmes veritez que l'on condamne aujourd'hui à découvert, que l'on haïssoit & que l'on persecutoit dès-lors. Le nom d'un de vos serviteurs, & les erreurs artificieusement inventées que l'on montroit au-dehors, n'étoit qu'un prétexte. Les Auteurs du mensonge les avoient fabriquées de maniere qu'ils pussent à leur gré en faire retomber la condamnation sur la Verité. C'étoit donc vous, divine Verité, avec vos Disciples, & non l'erreur que vos ennemis vouloient que l'on condamnât. Ils vous avoient tissu de leurs mains un voile d'opprobres. (*a*) Sous quelle boue avoient-ils caché votre face adorable! Ah! sans éclat & sans beauté (*b*) vous nous avez paru comme un de ces immondes qu'on écarte de la societé & des Villes, comme un homme que Dieu se plaît à frapper & à écraser dans sa colere.

Un dehors qui vous étoit si étranger, Seigneur, en a trompé plusieurs. L'œil de chair & du sang en a été aveuglé, & l'on vous a

a Non est species ei neque decor, despectum & novissimum virorum & quasi absconditus vultus ejus, unde nec reputavimus eum; & nos putavimus eum quasi leprosum & percussum à Deo & humiliatum. Is. 53. 2. 3. 4.

b Les veritez de la grace, de la morale défigurées sous le faux nom des erreurs des cinq Propositions, & de ce qu'on nommoit le Jansenisme. Les défenseurs de la Verité proscrits ou décriez comme des hérétiques ou des hommes suspects.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1895*

méconnu. O heureux, qui en vous voyant ſous ces nouveaux opprobres, n'a point pris de vous un ſujet de ſcandale ! Heureux qui ne s'eſt point heurté contre la pierre de Sion, en la trouvant ſous ſes pas rejettée par ceux qui bâtiſſoient. Heureux qui perçant à travers le voile ſeduiſant, a ſçû le démêler d'avec ſon Sauveur, que l'impoſture avoit réſolu de percer a la faveur du voile ! Heureuſes ces ſaintes femmes étrangeres parmi leur propre peuple, comme ſi elles fuſſent venues de Galilée, leſquelles après avoir connu, Seigneur, & tout ſacrifié à la conſolation de vous ſuivre, de vous entendre & de vous ſervir, vous ont accompagné juſqu'au Calvaire, à travers tous les dangers, qui ont confondu la lâcheté de pluſieurs mêmes de vos Diſciples, & qui dans l'impuiſſance de prendre autrement la défenſe de votre cauſe, ont oppoſé leurs larmes & leur ſilence à tous les efforts & aux clameurs de leurs ennemis !

Heureux les fideles Diſciples de votre Grace & de votre amour, qui malgré l'exemple des traîtres & des timides, ſont demeurez fermes dans la confeſſion de votre grand nom! O troupe choiſie dans ces derniers tems pour rendre témoignage à la Verité au milieu de tant d'humiliations, que votre bonheur eſt grand, que votre grace eſt ſinguliere ! C'eſt donc à vous qu'il a été donné de reconnoître le Fils du Dieu vivant au milieu de ces nuages qui le cachoient preſqu'à tous les yeux. Vous êtes heureux, parce que ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont revelé ces myſteres, mais le Pere celeſte, qui ſeul connoît ſon Fils, & le fait connoître à qui il lui plaît. Enfans de la ſageſſe, vous l'avez juſtifiée, & la ſageſſe vous juſtifie à ſon tour.

Digitized by Google

Mais pleurez vous tous qui avez consenti aux desseins des impies. Leur mystere est enfin dévoilé; ouvrez les yeux, & voyez. Voilà l'ancienne erreur contre laquelle on vous apprend en ce jour que vous avez prononcé des malédictions & des anathêmes: Elle est claire & manifeste. Considerez: voilà ce qu'on vous assure que vous avez rejetté avec execration. *Ecce homo!* Ah! prévenez donc par votre deuil, celui de la maison de David & des habitans de Jerusalem. *Pleurez avec larmes & avec soupir, celui que vous avez blessé, comme on pleure un fils unique; & soyez penetré de douleur, comme on l'est à la mort d'un fils aîné.* Préparez les voyes à Israël, & lui apprenez à pleurer un crime qui vous est commun avec lui. Descendez & vous abbaissez, vous qui dans vos cœurs vous préferiez à ce peuple meurtrier; vos mains comme les siennes sont pleines du même sang; le Christ a aussi été mis à mort au milieu de vous. *Joan.* 19. 5. *Zach.* 12. 10.

Ames imprudentes, multitude aveugle, voici celui contre qui vous avez jetté tant de cris sans le connoître. Je jure, avez-vous dit, j'appelle à témoin le Dieu de toute Verité, je me dévoue à toute sa colere, si je parle contre les pensées de mon cœur; j'abhorre & ce qu'on me montre, & ce que je ne vois pas. Voyez-le maintenant, puisqu'on vous le montre; votre nom a donc été écrit dans la cedule du sang. Vous avez suivi la foule, vous avez tout confondu, parce que votre cœur étoit leger. Ames trop crédules, sentez donc votre perte; en blessant, quoiqu'inconsidérément, la Verité, vous vous êtes blessez vous-mêmes (*a*); vous avez grossi le

a Qui credit citò, levis corde est, & minorabitur: & qui delinquit in animam suam minorabitur. Eccl. 19. v. 4

parti des déicides, & fortifié la conjuration impie. Cependant *je ſçai que vous avez agi en cela par ignorance; faites donc penitence, afin que votre peché ſoit effacé.*

Act. 3. 17. 19.

Cœurs doubles & diſſimulez, qui vous détournant de la lumiere de peur de vous ſentir forcez de la ſuivre (*a*), avez mis la Verité derriere vous, vous n'avez pas craint de joindre vos cris à ceux de ſes ennemis. La voilà devant vous couverte de tout l'opprobre de votre perfidie; voilà celui pour qui vous avez fermé les yeux, afin de pouvoir le percer ſans remors & ſans trouble.

Et vous, ſages & prudens du ſiecle, qui donniez la ſimplicité des Juſtes pour un exemple de folie, & les épreuves qui pouvoient les abbattre, pour des leçons qui les rendoient ſages, voyez où a enfin abouti toute votre ſageſſe (*b*). L'ennemi s'eſt joué de vous, & vous vous êtes jouez de la Verité. La voilà elle-même, cette Verité condamnée, la reconnoiſſez-vous enfin? C'eſt à vous qu'elle adreſſe les plus ſanglans reproches; une miſerable politique en fut autrefois comme la premiere meurtriere (*c*). Ah! euſſiez-vous plutôt déja péri pour elle, elle vivroit encore pour vous, & vous vivriez dans ſon ſein. Puiſſe l'affliction vous donner de l'intelligence & vous rendre vraiment ſages (*d*). Rendez gloire à la Verité, au milieu de votre ſupplice, & ne rougiſſez pas; en vous

a Noluit intelligere ut bene ageret. Ps. 35. 3.

b Comprehendam ſapientes in aſtutiâ eorum. 1. Cor. 3. 19.

c Si dimittimus eum ſic, venient, Romani & tollent noſtrum locum & gentem. Joan. 11. 48.

d Tantum modo ſola vexatio dabit intellectum auditui Is. 28. 19.

voyant confondus avec ses Disciples, de confesser que pour eux ils souffrent comme des martyrs (*a*), mais que vous ne recevez que le châtiment de votre lâche & perfide prudence.

Pour vous, premiers Auteurs de tous nos maux, moteurs universels qui avez fait jouer tous les diaboliques ressorts de cette horrible conjuration, ames noires, qui avez tout animé, voilà l'ouvrage de votre impieté : *Vous avez tué, & de plus vous vous êtes emparé de la vigne.* Mais vous avez vous-mêmes dressé pour tous les siecles le monument de vos iniquitez ; vous avez révelé toutes vos perfidies ; vos pechez & vos pensées criminelles ont paru devant tout le monde, & vous avez signalé la memoire de vos crimes (*b*). *Têtes dures, hommes incirconcis de cœur & d'oreilles, vous resistez toujours au S. Esprit, vous êtes tels que vos peres ont été* ; & vous venez de combler leur mesure en trahissant & en faisant mourir l'Auteur de toute justice. Quoi ! qui mange son pain & boit son sang indignement, se rend coupable de son corps & de son sang, & celui qui proscrit son Evangile, ne seroit pas le meurtrier de sa Verité : *Ecce Homo !* Le voilà donc ce JESUS vraiment *Nazaréen, & étranger* à votre égard. 3. Reg. 21. Act. 7. 51.

Ah ! ce n'est pas là notre Roi, dites-vous ; nous ne voulons point de cette domination. Qu'avons-nous affaire de l'efficace de sa grace ? Sans elle nous pouvons tout ; ôtez-nous cet objet de devant les yeux. Miserables ! Et

a Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus. LUC. 23. 41.

b Recordati estis iniquitatis vestræ, & revelastis prævaricationes vestras, & apparuerunt peccata vestra in omnibus cogitationibus vestris. EZECH. 21. 24.

qui sera donc votre Messie, si ce n'est pas celui qui faisant fléchir, quand il lui plaît, tout genou devant lui, sçait sans doute avec la même efficace faire plier, quand il veut, les volontez les plus opiniâtres. Helas! seriez-vous donc ces hommes contre lesquels les Apôtres nous exhortent à combattre pour la foi qui a été une fois laissée par tradition aux Saints; ces hommes dont il a été prédit il y a long-tems, qu'ils tomberoient dans ce jugement; gens impies qui changent l'*Evangile de la grace de leur Dieu, en une licence de corruption*, & qui prêts à autoriser toute erreur, à sauver jusqu'à l'impie & à l'idolatrie, n'ont de zele que pour combattre & faire renoncer ce qu'ils ont renoncé les premiers, *le Seigneur Jesus, le seul puissant & suprême Dominateur (a)*. Le voilà donc enfin cet Evangile, le voilà ce Jesus, dans l'état où vous avez tant souhaité de le voir; les libertins en frémissent d'horreur; les étrangers & les ennemis de l'Eglise en sont saisis d'étonnement; les centeniers & les soldats frappent leur poitrine; les pierres se brisent, tout est en deuil; & vous triomphez.

XVII.

Sentimens & devoirs de la pieté envers Jesus-Christ au milieu de ses nouveaux opprobres.

O Spectacle d'un Dieu rejetté & frappé dans ce qu'il a de plus saint! vous êtes pour le monde ce qu'a été le spectacle d'un

a Deprecans supercertari semel traditæ sanctis fidei. Subintroierunt enim quidam homines (qui olim præscripti sunt in hoc judicium) impii, Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam, & solum Dominatorem & Dominum nostrum Jesum Christum negantes. JUDÆ. 3. 4.

Dieu

Dieu mort ſur la Croix, ſcandale pour les uns, folie pour les autres; heureux le petit nombre pour qui vous ſerez la force & la ſageſſe de Dieu même. *1. Cor. 1. 23. 24.*

Seigneur mon Dieu, ma juſtice, ma force, mon ſalut, mon eſperance, qui avez daigné briller juſques dans le plus intime de mon ame, collez-moi, & à la Croix ſur laquelle votre chair adorable a été clouée, & à celle ſur laquelle je vois aujourd'hui votre Verité attachée. Que le double myſtere de votre humiliation ne ſoit jamais ſeparé aux yeux de ma foi, & que mon cœur vous rende deſormais dans l'un & dans l'autre, tous les reſpects, tout l'anéantiſſement, toute la tendreſſe, tout l'amour & toute l'adoration qu'il vous doit.

Vous regnez, il eſt vrai, & votre Verité a toujours été immortelle. Ah! Seigneur, nous ne l'ignorions pas, & euſſions-nous pû l'ignorer, plutôt que d'abuſer du don de votre lumiere, pour vous inſulter avec plus d'indignité. L'outrage ſeroit moins ſanglant, la perfidie moins noire, l'attentat moins indigne de pardon. Mais nous vous avons connu, ô vous dont la connoiſſance eſt la vie éternelle, éclairez par votre divine lumiere, nourris de votre ſaint don, rendus participans de votre Eſprit, nous avons goûté combien vous êtes doux; helas! & nous ſommes tombez. Horrible apoſtaſie! Nous venons d'abandonner le Dieu qui nous ſauvoit; le voilà crucifié de nouveau & expoſé à l'ignominie au milieu du peuple qui s'étoit declaré l'adorateur de ſa Croix (*a*).

a Prolapſi ſunt rurſum crucifigentes ſibimetipſis filium Dei & oſtentui habentes. Hebr. 6. 6.

Affreux changement, mon Dieu, arrivé dans ces Nations, qui n'ayant autrefois aucune part à votre Fils, vivant ſans eſperance & ſans Dieu en ce monde (*a*) ſe ſont vûes depuis tout à coup établies dans votre Royaume avec Abraham, Iſaac & Jacob, pendant que les enfans du Royaume ont été chaſſez dehors. Ce Roi & ce Chriſt, votre Fils bien-aimé, mon Dieu, reçu par nos Peres avec tant d'empreſſement & d'amour, devoit-il à la fin tomber parmi leurs enfans entre des mains meurtrieres? Oui, mon Sauveur, je ne vous demande ici qu'une grace, & c'eſt celle de fondre en larmes à vos pieds dans ce nouvel état, où je vous trouve encore plus humilié & plus avili, que vous ne le fûtes au jour de votre ſanglant ſacrifice. Et certes nous le voyons en ce jour, que l'ingrat & le meurtrier Iſraël n'étoit pour nous qu'un peuple figuratif dans ſon ingratitude & dans ſon déicide même, comme il l'avoit été juſques-là dans tout le reſte.

Ah! que la foi découvre aujourd'hui quelque choſe de bien plus horrible que les ſoufflets, les crachats, les épines, les cloux, que le fiel & le vinaigre! O aveugle Iſraël, vous avez armé vos Senateurs, vos Prêtres & vos anciens, pour humilier votre Meſſie, & vous l'avez fait *par un ordre exprès de la volonté de de Dieu ſon Pere*, & pour l'execution d'*un* *Iſ. 53. 10.* *decret de ſa preſcience* (*b*). C'eſt que le Seigneur l'a voulu briſer dans les jours de ſon

a Aliquando gentes in carne.... Eratis in illo tempore ſine Chriſto, alienati à converſatione Iſraël & hoſpites teſtamentorum, promiſſionis ſpem non habentes, & ſine Deo in hoc mundo. Éph. 2. 11. 12.

b Hunc definito conſilio & præſcientiâ Dei traditum per manus impiorum affligentes interemiſtis. Act. 2. 23.

Digitized by Google

& qu'il falloit qu'il souffrît & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Mais vous, ô Nations, c'est après que vous avez connu & adoré le Christ du Seigneur a la droite de sa Majesté suprême; après que vous avez oüi qu'il faut qu'il vive & qu'il regne, & que tous les ennemis soient réduits a lui servir de marche-pied; c'est après avoir confessé la gloire & la puissance de son nom, que vous avez conspiré de donner comme des soufflets à sa Verité, d'affliger son esprit, de couvrir d'une bone immonde toute la face de son Evangile, d'insulter à sa sagesse & sa science éternelle, de changer le sceptre de sa puissance en un vile & fragile roseau, de le changer lui-même en un Roi de theatre, dont le cœur de l'homme se joue avec impieté, pendant que ses genoux plient devant lui, & que sa bouche l'appelle Seigneur & Maître; de clouer enfin & de rendre impuissantes ses mains, qui seules touchent & changent les cœurs, qui seules lancent ou écartent le tonnerre. *Luc* 24. 26.

O soleil, luirez-vous encore long-tems? Tombeaux, quand vous ouvrirez-vous? Et vous voile, qui jusqu'ici avez demeuré sur le cœur d'Israël, n'allez-vous pas enfin vous déchirer? Tout est consommé; & ce qui avoit été prophetisé, mais connu de peu, touchant le Fils de l'Homme, vient de s'accomplir. *Livré aux Gentils, il a été mocqué, flagellé, on lui a craché au visage, & après l'avoir flagellé, ils l'ont fait mourir.* *Luc* 18; 31. 32. 33.

XVIII.

Colere de Dieu ſur les Nations rebelles à la Foi. Déſolation préſente de l'Egliſe.

Luc 23. 28. 29. FIlles de Jeruſalem, pleurez cependant moins ſur votre Sauveur que ſur vous-mêmes & ſur vos enfans. Un jour viendra, & il s'approche, que vous vous écrierez: Heureuſes les ſteriles & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourris. Souvenez-vous, Nations, des tréſors de colere que la rebelle Jeruſalem avoit amaſſez ſur ſa tête depuis le jour que ſes enfans ſortirent de l'Egypte, juſqu'au jour que ſon Meſſie fut crucifiée dans ſes murs. Ce fut alors, *Epée* d'un Dieu vengeur, *épée aiguiſée à loiſir pour tuer les victimes, polie pour jetter un grand éclat,* épée tirée *contre le Sanctuaire* même & contre la Ville ſainte, ce fut alors qu'il vous fut dit: *Allez à droite & à gauche*, par tout où le deſir des meurtres vous appelle, *exterminer l'impie & le juſte*; car il faut des victimes à un Dieu irrité. *C'eſt vous, ô épée, qui renverſâtes le ſceptre même du Fils* du Tout-puiſſant, *qui coupâtes par le pied tous les arbres, les verds & les ſecs.* Ah! vous qui êtes l'arbre de vie, vous ne fûtes pas épârgné: quel dût être le ſort du bois ſec? O épée, vous voilà encore tirée aujourd'hui du fourreau, épée de la colere du Seigneur, quoique vous paroiſſiez l'épée de la fureur des méchans, épée cruelle, mais inviſible; épée meurtriere non des corps, mais des ames; épée qui déſolez & le Sanctuaire & les Sacrificateurs, qui commencez de couper tout bois, & celui qui vit, & celui qui

Liſez les ch. 20. 21. 22. d'Ezec.

est déja mort, qui coupez comme par la racine la vie du Juste, & enlevez au pecheur l'esperance de vivre.

Ah ! Seigneur, si vous ne vous hâtez de commander à l'Ange qui frappe, de cesser de frapper, votre Jerusalem sera plus (*a*) selon les desirs de l'ennemi, que le tombeau de tous vos vrais adorateurs. Mais la colere a déja gagné, helas ! Combien d'aveugles imitateurs des enfans de Levi se sont saisis de l'épée, comme si un Moyse la leur avoit mise en main, pour faire mourir tout ce qu'ils rencontrent. On l'a déja dit, grand Dieu, & on a assuré que la parole est sortie de votre bouche : que vous permettez, il est vrai, qu'on vous aime, mais que vous ne le commandez ni au penitent ni au juste. O Temple de mon Dieu, ô Sanctuaire ! vous serez donc changé en un sepulchre *plein d'ossemens de morts & de toute sorte de pourriture.* *Mat.* 23 27.

Et cependant l'on ne cessera de s'écrier avec une confiance pleine de fierté : *Le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur* ; comme si vous pouviez, grand Dieu, trouver vos délices dans un lieu où vous verrez dans le cœur de vos hypocrites adorateurs tout autre amour que le vôtre ; où l'on se vantera de pouvoir vous honorer sans vous aimer, de vous avoir pour Dieu & d'être votre peuple, quoique vous n'ayez pas écrit votre loi dans les cœurs ; où l'on criera à vous : Mon Pere, sans que ce soit votre esprit & votre amour qui crie. Ah ! nations, vous allez mettre votre confiance en des paroles de mensonge, où vous ne trouverez aucun se-

a Superbè locutus est se venturum Jerosolymam, & congeriem sepulchri Judæorum eam facturum. 2. MACHAB. 9. 4.

cours. *Allez à Silo*, dit le Seigneur, *au lieu*
Jerem. 7 4. 8. 12. 14. 15. *qui m'étoit consacré, où j'avois établi ma gloire dès le commencement; & considerez comment je l'ai traité à cause de la méchanceté de mon peuple d'Israël; de même ainsi que je traiterai cette Maison où mon nom a été invoqué, en laquelle vous mettez votre confiance, & ce lieu que je vous ai donné, après l'avoir donné à vos peres; & je vous chaßerai bien loin de ma face.* Cependant, peuple vraiment infortuné, on vous appellera bienheureux dans le comble de votre misere.

Et vous, pecheurs, quelle esperance vous laisse-t'on desormais? On vous assure d'un secours asservi à vos propres desirs, où d'un pouvoir assez plein pour chercher & trouver votre Dieu, l'eussiez-vous perdu lui & sa Grace. Dormez donc dans le lit de votre iniquité; vous vous reveillerez à la mort, & vous chercherez le Seigneur. O Juge, dont les pensées sont bien éloignées des visions fantastiques de la nouvelle erreur, vous leur dites cependant qu'ils vous chercheront, & qu'ils ne vous trouveront pas; qu'ils voudront entrer par la porte du salut, & qu'ils ne le pourront pas, & qu'ils mourront dans leur peché.

Mais quand le pecheur feroit penitence, Seigneur; helas! lui direz-vous desormais qu'il vit, lui qui aura appris à faire penitence sant commencer de vivre. O penitence sans amour, ne serez-vous pas morte vous-même?

Et que direz-vous au juste, Seigneur?
Ps. 3. 10. *Qu'il n'a qu'à bien esperer parce qu'il recueillera le fruit de ses œuvres*; Mais grand Dieu, on enseigne à votre juste à ne plus vivre de votre foi, à ne plus attendre de vous ce se-

cours tout-puissant, qui dans Abraham notre pere nous a tracé l'idée de tout ce qui est vraiment juste à vos yeux. Nous serons justes comme Saul tant qu'il ne connoissoit pas la Grace de votre Fils; comme tout Israël, quand il couroit en vain après la justice, & l'on assure que vous agréerez cette boue (*a*) & ces abominations, pendant que vous nous declarez par vos Prophetes, que ne voyant point votre loi imprimée dans notre cœur, vous maudirez nos benedictions (*b*) & nos louanges, que vous nous couvrirez la face de l'infamie de nos propres victimes, & que nous perirons avec elles. *Prop.* 1. 25.

O apostasie universelle, dont on vient de dresser comme le plan & de prescrire les détestables regles! O Enfer, on vient d'ouvrir ton abîme à l'infini & de dilater tes entrailles! *Tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre & de glorieux dans Israël, avec tout le peuple, se hâte déja d'y descendre en foule.* *Is.* 5. 14.

(*c*) Reconnoissez-vous, ô Gentils, le moment fatal que votre Apôtre vous avoit prédit! Vous avez commencé de vous élever d'orgueil; branches prises de l'olivier sauvage, & entées contre votre propre nature sur la tige de l'olivier franc. La seve n'est à vous, ni en vertu de vos merites, ni en vertu des promesses; peut-être auriez-vous été jusqu'à ce jour abandonnez dans l'op-

a) Omni a arbitror ut stercora. PHILIP. 3. 8.

b Lisez tout le Chapitre XI. de l'Epitre aux Romains.

c Maledicam benedictionibus vestris, & maledicam illis, quoniam non posuistis super cor. Ecce ergo projiciam vobis brachium, & dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum, & assumet vos secum. MALACH. 2. 3. 4.

probre de votre origine, ſi les branches naturelles rompues à cauſe de leur incredulité, ne vous avoient pas cedé leur propre place; leur chute a été votre richeſſe, & leur perte, votre reconciliation. Mais afin que vous ne fuſſiez point ſages à vos propres yeux en vous attribuant votre ſageſſe, on eut ſoin de vous en avertir, & on vous le dit pluſieurs fois: *Ne vous élevez point de préſomption*, mais rendez gloire à la Grace. *Que ſi vous penſez à vous élever*, comme ſi votre propre diſcernement venoit de vous, *ſçachez que ce n'eſt pas vous qui portez la racine mais que c'eſt la racine qui vous porte*: que c'eſt cette racine qui eſt votre vie, & que ſans elle *vous ne pouvez rien*.

Encore une fois prenez-y garde, vous diſoit-on, ne vous élevez pas; mais tenez-vous dans la crainte. N'imitez pas l'ingratitude de ceux qui ont été aveuglez. Ils ont eſperé en leur propre juſtice, ils ont été trouvez injuſtes. Ils ont mis leur confiance en Moyſe, & ils n'ont point eu de part au Sauveur. Ils ont crû pouvoir tout ſans cette Grace, qui donne ce qu'elle commande, ſans cet eſprit de la nouvelle alliance qui imprime la loi dans les cœurs, ſans cette foi qui juſtifie quand elle opere par la charité, & ils ſe ſont trouvez enveloppez dans leur fauſſe juſtice, comme dans un filet de mort. Ne les imitez donc pas ces ſuperbes; car ſi Dieu ne les a point épargnez, quoiqu'ils fuſſent les branches naturelles, craignez qu'il ne vous épargne pas auſſi.

Ah! vous avez oublié & la doctrine & les ſalutaires conſeils de votre Apôtre! Comparez-vous aujourd'hui avec Iſraël aux jours de la ruine: ſon ingratitude, ſon incredu-

lité, son Pharisaïsme, sa fausse justice, sa confiance orgueilleuse, sa rebellion contre la loi de la Grace & de l'amour, tout ce qui a fait la funeste, mais juste matiere de son jugement, a passé chez vous. Hélas! c'est donc pour ce terrible moment que Paul vous a fait cette désolante menace: *Vous serez aussi retranchez.* Et déja les principales branches se sont rompues; combien d'autres vont-elles fracasser par le poids de leur chute! Branches déja desséchées, comment vous soutiendrez-vous? Et vous branches qui vivez, mais encore trop tendres, pourrez-vous resister?

Ne dites pas: *Ces paroles de menaces ne tomberont point sur ceux qui sont à Dieu*, comme nous sommes à lui; *ils ne seront point couverts de cette confusion:* Vous parlez comme autrefois la maison de Jacob, quand elle étoit ce que vous êtes. *L'Esprit du Seigneur*, disoit-elle, *est-il devenu moins étendu en misericorde, & peut-il avoir ces pensées de nous perdre qu'on lui attribue?* Il est *vrai*, lui répondoit le Seigneur, & il le disoit aussi pour vous, ô Gentils, *je n'ai que des pensées de bonté; mais c'est pour ceux qui marchent dans la droiture du cœur. Mon peuple au contraire s'est revolté contre moi.* Mon Dieu, est-ce encore contre eux, que vous ajous ajoutez cette menace: que cette parole tombera sur eux, *comme un vin qui les enyvrera.* *Mich.* 2. 6. 7. 8. 9. 11.

Mais vous, ô Eglise de mon Dieu, à qui vous comparer au milieu de ce déluge d'iniquitez & de vengeances! Ah! le débordement de vos maux est semblable à une mer. Vous voilà la fable des ennemis qui vous environnent, & la proye de ceux que vous avez nourris dans votre propre sein. *Thren.* 2. 13. 15. 16.

Digitized by Google

Nous la dévorerons, diſent les uns. Eſt-ce-là, s'écrient les autres avec inſulte, cette Sion? Comment tout d'un coup l'iniquité de Babylone a-t-elle été revelée dans ſon Sanctuaire?

Ses propres Princes ſe ſont armez contre elle, & ſon Roi en voulant percer ſes enfans, s'eſt percé lui-même de ſon propre glaive.

2. *Reg.* 1. 14. Car c'eſt vous, ô Amalec, qui avez achevé de l'enfoncer dans le ſein de notre Pere, ce glaive meurtrier. Vous n'avez pas craint de porter votre cruelle main ſur l'Oint du Seigneur. Puiſſe, Seigneur, une telle nouvelle n'arriver jamais juſqu'aux oreilles des étrangers, *de peur que les* aſſemblées des *Philiſtins ne s'en réjouiſſent*, (a) *que les* Synagogues des *incirconcis n'en triomphent de joye.* Mais helas! le bruit en a été déja répandu parmi eux. Ils ont envoyé par tout des courriers pour porter la nouvelle dans leurs Temples; & le fatal monument de la honte du Prince d'Iſraël eſt devenu pour nos freres ſéduits le miſerable trophée de leur ancienne apoſtaſie.

2. *Reg.* 1 20.

Que mes yeux, & les yeux de ceux qui vous aiment encore, ô Egliſe de mon Dieu, ne ceſſent donc de pleurer ſur vous, juſqu'à ce que le Seigneur vous revête encore une fois d'un ornement de gloire, comme aux jours de votre premiere ſplendeur. Qu'on nous écraſe, qu'on nous pulveriſe dans votre ſein, jamais on ne nous arrachera d'en-

a Philiſthim..... præciderunt caput Saül, & ſpoliaverunt eum armis: & miſerunt in terram Philiſtinorum per circuitum, ut annuntiaretur in Templo idolorum & in populis. Et poſuerunt arma ejus in Templo Aſtaroth, &c. 1. Reg. 31. 9. 10.

tre les bras de notre mere, & nous gémirons moins sur nos propres maux que sur les siens. O tendre & aimable mere, mere désolée, des hommes de sang viennent de vous mettre toute en désordre, & de vous rendre odieuse à tous vos ennemis. (*a*) Mais votre ame, non plus que celle de Jacob, n'a aucune part aux conseils (*b*) de ces instrumens d'un carnage plein d'injustice, & votre gloire ne sera point ternie par aucun accord avec eux. *Que leur fureur soit maudite, parce qu'elle est opiniâtre; & que leur colere soit en exécration, parce qu'elle est dure & inflexible.*

O Dieu, qui êtes l'Epoux de cette Eglise, soyez vous-même son consolateur, puisque presque tous ceux qui devroient la consoler, ou l'abandonnent, ou sont d'intelligence avec les auteurs de ses maux. Ah! à peine peut-elle impunément vous appeller & son Epoux & son Pere; & l'on étouffe sa voix dans sa bouche, quand elle ajoute que si elle ne vous aimoit pas, elle ne seroit qu'une vile esclave, une profane & une adultere. O mon Dieu, comment le nom des enfans qui disent qu'il faut vous aimer, & que sans vous aimer il est impossible de vous plaire & d'observer votre loi, est-il devenu un nom suspect (*c*) & *de mauvaise odeur*? Comment avez-vous permis que le glaive même de votre puissance tombât entre les

a Turbastis me, & odiosum fecistis Chananæis & Phæresæis. GEN. 34. 30.

b Vasa iniquitatis bellantia. In consilium eorum non veniat anima mea, & in cœtu illorum non sit gloria mea. GEN. 49. 5.

c Fœtere fecistis odorem nostrum coram Pharaone & servis ejus, & præbuistis ei gladium ut occideret nos. EXOD. 5. 21.

Digitized by Google

mains des ennemis qui nous asservissent comme des Pharaons sous leur tyrannie. Cruelle necessité ! de ne pouvoir dire hautement, qu'il n'est permis de n'aimer que vous seul, (a) ô mon Dieu, de n'esperer qu'en votre Grace, de n'attendre que de votre pure bonté, & toute notre justice, & tout notre bonheur, sans se voir anathême & jugé indigne d'avoir aucune part à votre Royaume ! O colere invisible de mon Dieu, que vous êtes terrible !

Encore, s'il nous restoit un Moyse qui se prosternât devant le Seigneur pour le fléchir ! Si un Pontife plein de sa Grace & de son amour paroissoit l'encensoir à la main, debout entre ceux qui sont déja morts, & le petit reste que le feu vengeur touche déja. Mais helas ! où sont ces Evêques, ces Pasteurs, ces Mediateurs entre Dieu & les hommes, ces Anges chargez de recueillir ici-bas l'encens & les vœux des peuples, & de les brûler sur l'Autel d'or, qui est devant la face du Seigneur ? Ecoutez, Nations, ou plutôt lisez vous-mêmes dans le Prophete (b) qui vous les annonce, ces effroyables paroles : *J'ay cherché*, dit le Seigneur, *un homme parmi eux, qui se presentât comme une haye entre moi & eux, qui s'opposât à moi pour la défense de cette terre, afin que je ne la détruisisse point, & je n'en ai point trouvé.*

a Nec simpliciter Judæum se esse quisquam confitebatur. 2. MACHAB. 6. 6.

b Ezech. 23. Depuis le vers. 24. jusqu'à la fin du Chapitre.

XIX.

XIX.

Divers degrez d'infidelité, par où les Gentils ſont preſque tombez dans cette perfidie générale, qui merite que Dieu les traite comme il a traité les Juifs.

ET certes, Nations ingrates, c'eſt par un jugement dont vous ne pourrez contredire l'équité, que le Seigneur vous fera ſouffrir tous ces maux. *La poſterité qui viendra après nous, les enfans qui naîtront dans la ſuite d'âge en âge, & les étrangers qui ſeront venus de loin, voyant les playes de ce pays, & les langueurs dont le Seigneur l'aura affligé*; voyant qu'il l'aura rendu auſſi ſterile en fruits de juſtice que s'il l'avoit *brûlé par le ſoulfre & par un ſel brûlant, de ſorte qu'on n'y jettera plus aucune* bonne *ſemence*, ou que ſi on y en jette, deſtituée du ſuc du côté de la terre, & de pluye du côté du Ciel, elle ne pouſſera aucune racine, *qu'il n'y paroîtra* aucun ſigne conſolant d'eſperance, » parce que le Seigneur aura renouvellé dans ce païs une » image de la ruine de Sodome & de Gomorrhe, d'Adama & de Seboïm, que le » Seigneur a détruites dans ſa colere & dans » ſa fureur; la poſterité, dis-je, & tous les » peuples diront, en voyant ces choſes: » Pourquoi le Seigneur a-t'il traité ce païs » ainſi? D'où vient qu'il a fait éclater ſa fureur avec tant de violence? Et on leur répondra: Parce qu'ils ont abandonné l'alliance que le Seigneur avoit faite avec » leurs Peres.« Deut. 29. 22. 29.

Ne vous l'avoit-on pas dit, peuple aujourd'hui rebelle, que dès que vous forme-

riez comme en corps le deſſein de faire de nouveau alliance avec les Nations profanes, le Seigneur vous chaſſeroit de ſon heritage; que quand vous diriez: *C'eſt notre propre bras qui nous a établis dans cette terre, & qui nous y conſerve*, vous éprouveriez à votre honte, & pour votre grand malheur, que votre bras n'eſt qu'un bras de chair, & que celui qui s'y appuye, eſt maudit: C'eſt pour vous, que Moyſe a écrit tant de preceptes & de conſeils touchant l'amour & la reconnoiſſance que vous deviez à l'auteur de vos biens, ſur la fidelité que vous deviez à ſon culte, & à toutes ſes Loix. C'eſt contre vous qu'il a prononcé tant de malédictions, ſi vous veniez à violer les conditions de l'alliance, dont la premiere (*a*) tant de fois inculquée par votre Apôtre, étoit de demeurer humbles & reconnoiſſans.

1. *Cor.* 10. 4. On vous a enſeigné que tout ce qui a été fait pour l'ancien Iſraël, *étoit des figures écrites pour vous.* Vous l'avez compris quand il ne s'eſt agi que de comparer vos avantages avec les leurs; jaloux de la gloire de la préference, vous n'avez pas manqué de relever vos privileges & vos faveurs. Mais a-t-il été queſtion de comparer prévarications à prévarications, révolte à révolte, ingratitude à ingratitude? Alors plus de proportion, ſelon vous, & Iſraël vous a toujours paru le plus criminel, indigne de ne voir jamais le Sauveur, ou de ne le voir que pour ſa propre confuſion, & pour ſon deſeſpoir. (*b*)

a Noli altum ſapere, ſed time.... vide ergo bonitatem & ſeveritetem Dei.... in te autem bonitatem Dei ſi permanſeris in bonitate.... ut non ſitis vobis ipſi ſapientes. Rom. 11.

b Sur ces paroles, qui ſont une prédiction de la con-

Cependant Paul, votre grand Apôtre, vous l'avoit dit encore, qu'Israël figure pour vous dans ses avantages, étoit aussi figure pour vous dans ses diverses infidélitez & dans ses divers châtimens. Comprenez-le donc maintenant, vous qui ne vous êtes point souvenus de la ruine de ce peuple, au tems de *votre gloire*, *avant que votre méchanceté eût été découverte, comme elle l'a été en ce tems où vous êtes un objet d'insulte aux filles de Syrie, & à toutes les filles de la Palestine, qui vous environnent.* 1. *Cor.* 4. 11. *Ezech.* 16. 56. 57.

Depuis que vos peres ont été tirez de la dure servitude, non de Pharaon, mais du Prince de la mort, vous avez souvent oublié le Seigneur, & plusieurs enfans de Bélial sont sortis de votre sein : alors le Seigneur vous visitoit en diverses manieres, & vous retourniez à lui du fond de vos cœurs. Dans tous les âges il vous a suscité des

version des Juifs : „ Je vous dis en verité que vous ne „ me verrez plus desormais, jusqu'à ce que vous disiez : „ Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur. MATTH. „ 23. 39.

Le P. Lallemant Jesuite disoit à Jesus-Christ par forme d'élevation dans son Nouveau Testament : „ Ce „ peuple ne vous verra jamais que pour sa propre con- „ damnation, & pour son desespoir. “ Le cœur couloit comme naturellement par la plume. Il reçut sans doute un avis sur la grossiereté de la mépriſe. La feüille où se lisoit l'erreur a été retranchée, on l'a eue dans les mains ; & ce Jesuite, corrigeant cette fois la prévention qu'il avoit sans doute puisée dans sa Societé, a substitué dans un carton, ce qu'on y lit : „ Ce peuple.... „ ne vous verra qu'après bien des siécles. “ C'est toujours nous laisser entrevoir que l'attente de la conversion des Juifs interesse peu le cœur des Jesuites. On peut voir dans un dernier Ouvrage de M. Tencin Archevêque d'Embrun, comment ce Prélat traite le peuple Juif, & de quelle maniere M. de Montpellier le refute dans son Instruction Pastorale.

Digitized by Google

Juges, des Anciens & des Prophetes, en qui il tranſmettoit l'eſprit de ſes Apôtres, vos premiers conducteurs. Ils jugeoient le peuple & le vengeoient de ſes ennemis. Mille fois vous avez paru vieillir dans votre foi, & ſur le point de vous éteindre; & mille fois vous avez été renouvellez & rappellez à la foi de vos peres. Conſultez les ſiécles anciens; conſiderez ce qui s'eſt paſſé dans toutes les races, & vous reconnoîtrez en effet que ce que le Très-Haut a fait pour Iſraël, n'a été qu'une image & qu'une ombre de ce qu'il a fait pour vous juſqu'aux épreuves, dont la derniere, où (*a*) la gloire de votre Trône changée de ſa place, & comme bannie dans un lieu étranger durant l'eſpace de ſoixante & dix ans, vous rappelle ſi vivement Juda & ſon Roi transferé de Jeruſalem à Babylone pour une ſemblable durée.

Reconnoiſſez de même que vous n'avez été que les trop fideles imitateurs du peuple ingrat, & que vous l'avez ſurpaſſé. Mais dans vos derniers excès vous vous êtes ſurpaſſez vous-mêmes.

Venez donc maintenant, Nations qui vous vantez encore de connoître & d'invoquer le nom du Seigneur, venez en ſa preſence; & comparant de plus près votre reconnoiſſance avec toutes les miſericordes que le Seigneur vous a faites, à vous & à vos peres, défendez devant lui votre propre cauſe.

a Reg. 12. 7.

N'étiez-vous pas par votre naiſſance étrangers à l'égard d'Iſraël & de ſes promeſſes? Ce n'eſt pas à vous que le Seigneur

a S. Siége à Avignon durant 70. ans.

a été d'abord envoyé, & il n'étoit pas votre Apôtre. Il n'ignoroit pas que vous periſſiez dans vos voyes, & que ſans lui vous ne pouviez que perir. Cependant il défendit à ſes diſciples de vous annoncer le Roïaume du Ciel. Le myſtere de votre vocation étonna dès qu'il fut manifeſté, les Apôtres & tous les Saints; & auparavant il avoit déja étonné les Anges. Le pain étoit pour les enfans, & s'ils ne l'avoient pas rejetté, vous auriez été trop heureux d'être admis dans la ſuite à recueillir les mietes de leur table. Mais parce que le Seigneur irrité contre ſon peuple, a voulu le rendre jaloux d'un peuple qui n'étoit pas ſon peuple, il a fait qu'une Nation inſenſée eſt devenue l'objet de l'indignation & de l'envie de ce peuple ingrat; & il vous a choiſis dans ſa miſericorde, parce que vous étiez cette Nation inſenſée. Il l'a ſignalée ſur vous cette miſericorde, parce que ſa colere contre ſon ancien peuple étoit grande; & de victimes de mort que vous étiez, comme toute la maiſon de votre pere, vous avez vû avec étonnement votre ſort changé juſqu'à vous trouver aſſis à la table des enfans du Royaume, juſqu'à recevoir l'onction Royale & le ſceptre qui n'avoit été promis qu'à Juda.

Matt. 10. 5.

Act. 11. 18.

Eph. 3. 8. 9. 10.

Matt. 15. 24. 25. 26. 27.

Rom. 10. 19.

C'eſt à vous qu'il fut dit alors en la perſonne (*a*) de Saul votre Apôtre, comme autrefois à celui qui contre toute promeſſe fut choiſi pour regner le premier ſur cet ancien peuple : *A qui ſera tout ce qu'il y a de meilleur dans Iſraël, ſinon à vous & à toute la*

(*a*) Comparez le IX. Chapitre des Actes des Apôtres avec le IX. & le X. Chapitre du I. Livre des Rois.

maison de votre Pere? Le Seigneur vous sacre pour Prince sur son heritage.

Vous admiriez alors avec votre (*a*) Apôtre par quel prodige vous aviez pû passer du rang le plus bas jusqu'à la gloire du Trône; de blasphemateurs devenir les Apôtres & les Prédicateurs des richesses incomprehensibles de la Grace du Sauveur & de l'efficace de sa puissance.

La surprise (*b*) fut la même parmi les fideles circoncis, quand ils apprirent votre conversion & celle de Saul.

Vous signalâtes extraordinairement votre zele, & l'on vous vit dès le commencement courir en foule vous ranger autour de votre Apôtre, (*c*) obéir à sa parole, adorer le Dieu

a Numquid non filius Jemini ego sum de minimâ Tribu Israël; & cognatio mea novissima inter omnes familias de Tribu Benjamin. 1. Reg 9. 21.

Ego enim sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus. 1. Cor. 15. 9.

Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, & illuminare omnes. Ephes. 3. 8. 9.

b Videntes autem omnes qui noverant eum heri & nudiustertius, quòd esset cum Prophetis & prophetaret, dixerunt ad invicem: Quænam res accidit filio Cis? Num & Saul inter Prophetas? 1. Reg. 10. 11.

Et continuò in Synagogis prædicabat Jesum ... stupebant autem omnes qui audiebant & dicebant: Nonne hic est quæ expugnabat in Jerusalem eos qui invocabant nomen istud. Act. 20. 21.

Et obstupuerunt ex circumcisione fideles qui venerant cum Petro, quia & in nationes gratia Spiritus sancti effusa est. Act. 10. 45.

Ergo & gentibus pœnitentiam dedit Deus ad vitam. Act. 11. 18.

c Invasit ego timor Domini populum, & egressi sunt quasi vir unus. 1. Reg. 11. 7.

Fides vestra annuntiatur in universo mundo. Rom. 1. 8.

qu'il vous prêchoit, & combattre tous pour ſon nom, comme ſi vous n'euſſiez été qu'un ſeul homme. Paul fut votre gloire, & vous fûtes ſa couronne. Par lui vous reçûtes cette foi qui vous rendit celebres dans toute la terre, & par votre obéiſſance il s'acquit le nom de Grand parmi le reſte des Apôtres.

Ah! euſſiez-vous ſçu conſerver votre gloire & celle de Paul! (*a*) Mais * vous avez fait d'abord une démarche inſenſée, qui vous a ouvert le chemin à votre propre ruine.

* *Liſez le 13. ch. du 1. liv. des Rois.*

Souvenez-vous de ces (*b*) triſtes jours (*c*) où vous avez commencé de vous écarter des routes de vos peres, de negliger les anciennes regles. N'eſt-ce pas alors que *vous avez fait* veritablement *une folie*, lorſque plus attentifs à menager vos propres interêts, que le commandement du Seigneur, vous avez conſenti que toutes les ſaintes pratiques fuſſent abolies, que toute diſcipline fût énervée & enfin éteinte.

Vous ne l'avez jamais crû qu'une telle faute pût vous attirer tant de malheurs, & qu'à cette fauſſe & inconſiderée démarche fût at-

a Il faut ſe ſouvenir qu'on ſepare dans tout ce diſcours la cauſe de ceux à qui on parle, de celle de l'Egliſe, qui eſt ſainte dans tous les tems. On parle aux pecheurs qu'elle renferme dans ſon ſein, & qui ſont le ſujet continuel de ſa douleur.

b Locutuſque eſt ad eum Samuel. Quid feciſti? Reſpondit Saül: Quia vidi quòd populus dilaberetur à me.... dixi: Nunc deſcendent Philiſtiim ad me in Galgala & faciem Domini non placavi. Neceſſitate compulſus ſum, obtuli holocauſtum. Dixitque Samuel ad Saül, Stulte egiſti, nec cuſtodiſti mandata Domini Dei tui, qui præcepit tibi. 1. Reg. 13. 11. 12. 13.

c Ce diſcours s'adreſſe à la Cour de Rome, qu'on diſtingue, comme on doit, du S. Siege, où Dieu a conſervé ſes ſerviteurs dans les divers âges. Voyez ſur cela l'Avertiſſement.

tachée une décadence qui devoit ſe terminer à une déplorable chûte.

Sçachez donc aujourd'hui, ô Saül, & vous tous qui compoſez ſa Cour, que dès-lors votre cœur a commencé à ſe détourner du commandement que vous aviez reçu du Seigneur. L'eſprit de Samul en a gémi dans le cœur des Saints, il s'en eſt plaint amerement dans les (*a*) Aſſemblées de l'Egliſe : jamais le cœur de cette fidelle Epouſe n'a conſenti à votre lâche condeſcendance, jamais elle n'a révoqué les ordonnances de ſes Peres, & elle a éclaté avec force contre les abus ſacrileges qui deshonoroient ſi indignement, & ſon miniſtere, & ſon Sanctuaire, & ſes Autels.

Mais vous avez aimé à vous voir honorez devant les anciens du peuple & devant tout Iſraël ; & c'eſt là le caractere que vous avez ſoutenu depuis votre premiere prévarication. Vous avez toujours voulu paſſer pour irreprehenſibles & pour impeccables, & juſtifier juſqu'aux déſobéiſſances que l'Eſprit du Seigneur vous reprochoit par une autorité que vous deviez reſpecter. Miſerables prétextes de retenir les peuples auprès de l'Autel, d'honorer Dieu par des ſacrifices, de condeſcendre à la foibleſſe humaine, & de ceder à la neceſſité ! Et cependant (*b*) les plus ſaintes regles d'abord miſes en oubli, ont été bientôt impunément violées. *Vous avez multiplié le peuple* : mais avez-vous multiplié les adorateurs ? N'avez-vous pas ouvert le Sanctuaire à tout ſans diſcerner le pur d'avec

a Voyez les Conciles de Conſtance, de Bâle, de Trente, &c.

b Voyez les Livres DE LA CONSIDERATION de ſaint Bernard.

l'immonde ? Vous avez ſouhaité que la table du Seigneur fût frequentée, que les Autels fuſſent environnez d'une foule de Miniſtres ; c'eſt à la pompe & au ſpectacle que vous vous êtes bornez, & le ſeul ſacrifice qui honore le Très-Haut a été le ſeul negligé.

Le don de Dieu a été mis à prix, l'impunité du crime & la facilité à le commettre, ont été achetées & vendues. Vous avez étendu au loin votre abominable trafic. Tel eſt le pacte déteſtable que vous avez fait avec l'impieté. Qui eſt élû pour le plus auguſte & le plus redoutable miniſtere, n'y peut prétendre, qu'en s'approchant de vous comme l'infame Simon ; & bien loin que vous redoutiez la ſentence foudroyante de Pierre, c'eſt Pierre qui autoriſe tout, dites-vous ; & ce qui ſeroit un crime, ſi vous ne l'aviez pas commis, n'eſt plus crime dès que vous le commettez.

Rougiſſez de honte, & confondez-vous. C'eſt de vos énormes loix que vous avez fait la baſe de toute équité, & la regle de tous les jugemens, & vous avez traité de rebelles & de fauteurs du libertinage tous les peuples qui ont refuſé de plier ſous votre nouveau joug. Helas ! en eſt-il un aujourd'hui que vous ne dominiez ? Jettez les yeux autour de vous depuis l'un juſqu'à l'autre bout de l'univers. Vos exemples ſont des loix pour tous ; vos nouveautez, des maximes ; toutes vos déciſions, des oracles ; on vous propoſe pour modele de proſtitution & d'impenitence, de luxe & de faſte ; & s'il ſe trouve encore quelque ame innocente qui s'allarme à la vûe des ſcandales de ſa nation, on prétend la raſſurer en lui diſant, qu'on ne vous ſuit que de loin, & que comparez avec

vous, on ſeroit des modeles de vertu.

C'eſt parce que vous avez mis derriere vous les anciennes regles, (*a*) que l'épreuve qui prépare à la Table ſainte, eſt inconnue & parmi vous & preſque dans tous les Royaumes; que le Sacerdoce eſt avili juſqu'au rang des arts; que le Sacrifice de ſalut eſt un gain pour la cupidité, une reſſource contre l'indigence, un aſyle pour l'oiſiveté & la pareſſe. C'eſt parce que vous avez mis derriere vous les anciennes regles, que la Verité eſt détruite dans les eſprits, *pour une poignée d'orge & un morceau de pain; qu'on tue les ames qui n'étoient pas mortes, & qu'on promet la vie à celles qui n'étoient point vivantes*; qu'une multitude ſacrilege de mercenaires trafiquent du Sang du Sauveur, ceux-ci pour élever des bâtimens, ceux-là pour groſſir leurs revenus, & d'autres pour en tirer dequoi ſe vêtir & dequoi vivre. C'eſt parce que vous avez rejetté les anciennes regles, que l'humble retenue du Cenzenier & la ſage timidité de Pierre ſont devenues ſuſpectes; qu'offrir le Sacrifice tous les jours, eſt une loi pour pluſieurs, une funeſte neceſſité pour d'autres, & pour tous une diſcipline plus ſainte & plus reſpectueuſe, que celle de tant de ſiecles d'innocence & de ferveur; comme ſi l'épreuve que demande de tous le Pain du Seigneur, étoit l'une de ces loix que le tems modere ou qu'il change. C'eſt enfin parce que vous avez rejetté les anciennes regles, que dans le corps de l'Egliſe, *toute tête eſt languiſſante & que tout cœur eſt abbatu; que depuis la plante des pieds juſqu'au haut de la tête, depuis le peuple juſqu'au Prêtre, ce n'eſt preſque que contu-*

Ezech. 34. 19.

Iſ. 1. 5. 6.

(*a*) Ceci ſuppoſe quelque connoiſſance des mœurs d'Italie & auſſi des autres Royaumes.

ſion, & qu'une playe enflammée, qui n'a point été bandée, à laquelle l'on n'a point appliqué le remede, & qu'on n'a point adoucie avec l'huile; queles crimes ſe ſont multipliez à l'infini; que les ſcandales triomphent juſques dans le Sanctuaire; que les converſions ſont ſi rares, qu'à peine en eſt-t'il de ſinceres; que preſque tout ce qui s'appelle juſte, n'eſt qu'hipocriſie & Phariſaïſme; que l'Egliſe eſt dans l'opprobre & dans l'eſclavage, & ſes enfans comme des brebis ſans paſteurs, & des enfans ſans pere.

Voila les funeſtes effets de votre prévarication; c'eſt à vous, Cour de Saül, que je parle, & non à ſon Trône qui ſera toujours ſaint: *Vous n'avez point gardé le commandement du Seigneur*, ni les ordonnances dont vous deviez être le plus jaloux & le plus zelé conſervateur. Mais voici le coup qui va décider de votre ſort, vous avez ſecoué ſolemnellement le joug du Seigneur; (*a*) ha! *n'eſt-ce pas lorſque vous étiez petit à vos propres yeux*, que vous êtes devenu le Chef de toutes les Tribus d'Iſraël? Aujourd'hni vous vous élevez au-deſſus des nues. Après avoir dominé ſur vos freres, vous qui vous diſiez le dernier & le moindre de tous, vous bravez le Tout-Puiſſant lui-même. Vous ruinez l'œuvre des Prophetes & l'attente des Patriarches; vous confondez les alliances; vous changez en loix vos propres prévarications & vos abus; comme s'il ne vous ſuffiſoit pas d'avoir conſenti (*b*) par une lâche tolerance

a Nonne cùm parvulus eſſes in oculis tuis, caput in Tribubus Iſraël factus es? 2. Reg. 15. 17.

b Les erreurs autoriſées par la Conſtitution, étoient depuis long-tems traitées avec une indulgence dont l'Egliſe gémiſſoit. Une prévarication eſt la ſuite & le châ-

Digitized by Google

que le grand commandement de l'amour fût negligé, les regles de la vraye juſtice miſes en oubli, les ſaints myſteres expoſez à la profanation, vous venez comme au ſecours des cœurs ingrats, des hipocrites & des profanateurs, & vous leur tracez une nouvelle loi, où les enfans apprennent à ne plus aimer leur Pere, de viles & d'impuiſſantes créatures à ne plus invoquer leur Dieu, les pecheurs à ne plus changer de cœur & de deſirs, les juſtes à ne plus marcher dans la charité, où enfin les perſecuteurs de toute pieté trouvent, & l'apologie autentique de tous leurs damnables excès, & une nouvelle force pour s'enraciner dans l'impieté, & proſcrire toute Religion de deſſus la terre.

Voilà votre Agag, voilà celui contre qui vous deviez combattre, ô vous à qui il avoit été dit de combattre au nom & pour la gloire du Seigneur. *Pourquoi donc n'avez-vous pas écouté ſa voix? Pourquoi vous êtes-vous laiſſé aller au deſir du butin, & pourquoi avez-vous peché aux yeux du Seigneur?* Vous êtes innocent, dites-vous, & c'eſt pour obéir au Seigneur que vous avez épargné Agag, avec ſes richeſſes & ſes troupeaux; mais ſi vous refuſez en ce moment de reconnoître que vous êtes coupable, ah! craignez le moment où rejetté comme vous avez rejetté le Seigneur, vous comprendrez, mais trop tard, que votre cœur n'étoit ni droit, ni ſincere; que le ſacrifice prétendu que vous vouliez préparer au Seigneur, n'étoit qu'un voile de votre ambition & de

1. *Reg.* 15. 18. 19.

timent d'une autre. Si Molina n'avoit pas été toleré, la Bulle d'aujourd'hui ne ſeroit pas veuue. Si Francolin eût été puni en 1705. pour ces honteux relâchemens par rapport au Sacrement de penitence, les Prop. LXXXVI. & LXXXVIII. ne ſeroient pas aujourd'hui condamnées,

votre

vôtre cupidité. Mais encore *sont-ce des hosties & des victimes que le Seigneur* demande, une foule d'adorateurs, l'hommage exterieur & la foi morte de toutes les nations; & *ne demande-t'il pas plûtôt que l'on obéisse à sa voix*, & qu'on lui abandonne ce qui n'est l'ouvrage que de lui seul, de se créer des adorateurs, des Prêtres & un sacrifice digne de lui? Rien ne peut remplacer dans l'homme le sacrifice de l'obéissance qu'il doit à son Dieu, & cette obéissance seule peut remplacer tous les autres sacrifices: mais *c'est une espece de magie de ne vouloir pas se soumettre au Seigneur; & ne se rendre pas à sa volonté, c'est le crime de l'idolâtrie.* 2. Reg. 15. 9. & 22. 23.

O Nations, c'est donc là le crime qui s'est commis au milieu de vous. Qui d'entre vos Princes & vos anciens se vantera de n'y avoir point trempé, ou de s'y être opposé comme il devoit? Ah! tremblez: le Royaume de Dieu ne va-t'il pas vous être ôté & donné à un peuple qui en produira les fruits & les œuvres? Grand Dieu, la fin de toutes choses est-elle donc arrivée? Allez-vous renouveller pour notre perte les jours, ou du déluge, ou de l'embrasement de Sodome, ou du jugement de l'Egypte, ou de la ruine de Jerusalem? Vous nous annoncez comme des signes avant-coureurs de votre dernier jour, des guerres de peuples contre peuples, de Royaumes contre Royaumes, des famines, des tremblemens de terre en divers lieux; tristes présages! ne sont-ils pas déja arrivez? L'iniquité triomphante, la charité refroidie, la foi à peine conservée dans quelques élûs: nous voyons comme de nos yeux tous ces maux. Une révolte signalée & une insigne apostasie n'a-t'elle point éclaté? Un homme, *Gen.* 6. 13. *Mat.* 24. 6. 7. 8. *Luc* 18. 8.

2. Theſſ. 2. 3. ou peut-être plûtôt un corps d'homme de peché? Combien *d'antechriſts dans le monde ſortis d'avec nous, qui ne ſont pas d'avec nous,* 1. Joan. 2. 18. 19. 22. qui nient l'onction, la grace, la ſainteté & du Chriſt & du Chrétien, qui diviſent Jeſus-Chriſt, ne le font agir qu'en homme impuiſſant, qu'en Chef ſans efficace & ſans influence, qui déchirent ſon Evangile, ſa Verité, qui anéantiſſent la loi de ſon amour? O Fils de l'Homme, êtes-vous déja monté ſur les nues? Frappez-vous à la porte? Allez-vous paroître?

XX.

Violence de la tentation des tems preſens.

O Mon Dieu, pour quelles épreuves nous avez-vous réſervez! N'eſt-ce pas ici *cette miſere extrême qui n'a jamais eu d'exemple depuis le commencement du monde, & qui n'en aura jamais?* Eh! qui ſera ſauvé au milieu de tant de dangers? Seigneur, ce n'eſt pas à un ver de terre qu'il appartient de diſputer avec vous; vous êtes la Juſtice & la Sageſſe même: permettez-moi cependant de vous Jerem. 12. 1. faire ces juſtes plaintes: *Pourquoi les méchans marchent-ils avec tant de proſperité dans leur voie? Pourquoi les violateurs de votre loi ſont-ils ſi heureux? Vous les avez plantez, & ils jettent de profondes racines: ils croiſſent, & ils portent du fruit: vous êtes près de leur bouche, & loin de leurs reins.* Les voilà qui proferent hautement l'iniquité qu'ils ont conçue, & qui ſe vantent de vous avoir vous-même pour garand de leur menſonge: ô blaſphême! Et cependant les colomnes de votre Egliſe, ou ſe renverſent, ou chancelent ſur leur probre baſe, vos étoiles tombent du firmament, vos élûs

sont presque seduits, Où est ce Dieu dont vous releviez à l'envi la force & la puissance sur les cœurs, nous disent insolemment nos ennemis ? Où est cette Grace par qui tout triomphe, & qui triomphe par elle seule ? Elle qui sauve tout, n'a pû se sauver elle-même (*a*) ; qu'elle vienne maintenant se tirer de l'opprobre. Comment peut-elle être necessaire a tous, elle qui se manque à elle-même dans son plus extrême besoin ? Comment seroit-elle la vraie Grace du Tout-Puissant & de son Eglise, elle que le Tout-Puissant & que l'Eglise, osent-ils dire, viennent d'abandonner ? Ah ! mon Sauveur, combien vont trouver ici une occasion de scandale & de chûte (*b*) ! Qui vous reconnoîtra au milieu de vos nouveaux opprobres ? Qui pensera, ô Grace toute-puissante de mon Dieu, à vous chercher sous les foudres & sous les anathêmes ? O Fils unique du Pere ! qui pourra se persuader qu'on ne vous trouve que hors de Jerusalem, au Calvaire, & sur une Croix ?

Un reste d'ames fidelles se disperse, ou se cache, & leur propre foi commence à leur devenir suspecte. Ce qu'elles avoient tant aimé, est mort à leurs yeux (*c*) ; elles l'aiment encore & ne peuvent l'oublier, mais combien de pensées folles ! Quelles agitations, quel trouble ? On croyoit, on ne croit

a Principes sacerdotum illudentes cum scribis & senioribus dicebant : Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere : si Rex Israël est descendat nunc de cruce, & credimus ei : confidit in Deo, liberet nunc si vult eum. MATTH. 27. 41. 42. 43.

b Et tunc scandalizabuntur multi. MATTH. 24. 10.

c Et ipsi loquebantur de his omnibus quæ acciderant. . . . Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israël. LUC. 24. 14. 21.

Digitized by Google

preſque plus. On eſperoit, & il ne paroît plus de reſſource. Une croix un tombeau, une affreuſe image de la mort, un ſilence étonnant & du côté du Ciel & du côté de la terre, quel ſpectacle pour la foi même! Quelques Diſciples plus fermes aſſurent que la Verité eſt immortelle, & qu'elle vit en effet; quelques filles heritieres de la foi d'Abraham, étonnent par leur conſtance, & eſperent contre toute apparence d'eſperer: il eſt vrai, mais qu'eſt-ce que ce témoignage? Y a-t-il un ſeul des Senateurs ou des Phariſiens qui ait crû (a)? On ne voit qu'une populace ſans nom, ſans autorité, ſans credit, chargée de toutes les maledictions de ceux à qui il appartient de juger.

Grand Dieu! n'eſt il donc plus vrai que
Prop.6. & 7. ſans vous & ſans votre grace nous ne pouvons rien? N'eſt-il plus vrai que votre Fils eſt venu racheter les hommes, & de l'impuiſſance de la nature, & de la malediction de la loi? N'eſt-il plus vrai qu'il ſoit impoſſible de vous plaire, ſans entrer par la foi dans la nouvelle alliance où vous donnez ce que vous commandez? N'eſt-il plus vrai que c'eſt vous ſeul qui retracez dans nous votre divine image, & avec la même efficace que vous avez imprimé dans notre Sauveur tout le caractére de votre ſainteté & de votre gloire?
Prop.57. N'eſt-il plus vrai enfin que tout manque à
Prop.58 celui à qui votre amour manque, & que vous n'êtes adoré en verité que par les cœurs qui vous aiment?

Mais ſi tout cela eſt vrai, Seigneur, comme il l'eſt ſans doute; ſera-t-il donc vrai

a Numquid ex Principibus aliquis credidit in eum, aut ex Phariſæis? ſed turba hæc. JOAN. 7. 48.

que votre Eglise est anathême ; que les portes de l'enfer ont prévalu contre elle ; que notre Dieu, ou seduit par les artifices de ses créatures, ou vaincu par leur malice, a été enfin reconnu infidele à sa parole & à ses promesses ? Non certes, mon Dieu, non certes, cela ne sera pas, & ne peut être. *Matth.* 16. 18.

Cependant, Seigneur, les impies diront : Où sont les promesses du Seigneur ? Où est-il lui-même, & que ne vient-il juger les incredules ? Il a abandonné son Eglise & oublié son propre jugement. Ah ! c'est donc ici la patience des Saints. L'enfant d'Abraham esperera contre toute esperance. Il n'hesitera pas même, & n'aura pas la moindre défiance de la promesse de son Dieu. Dieu l'a dit, dira-t'il : toutes ces veritez sont sorties de sa bouche ; Dieu l'a promis : son Eglise ne peut perir. Mais Sara est avancée en âge, tout effraye en elle, tout n'annonce que mort ? N'importe. Le Seigneur est veritable ; il est tout-puissant ; il ranime les morts ; il appelle les choses qui ne sont pas comme celles qui sont. Qu'Isaac soit immolé, il sera certainement l'heritier ; que les Disciples & les Apôtres viennent à se taire, le peuple élevera sa voix ; & si le peuple se tait encore, les pierres crieront, & seront changées en enfans d'Abraham.

Oui, grand Dieu, vous garderez l'alliance que vous avez faite avec votre Eglise : ah ! plutôt que de la laisser perir, vous embraseriez du feu de votre colere le lieu de son exil, ou encore une fois vous ébranleriez *le Ciel, & la terre, la mer, tout l'Univers, tous les peuples*, & pour la gloire de cette épouse si cherie vous créeriez dans son propre sein un monde d'enfans tout nouveau.

Mais, ô foi, où êtes-vous? Allez dans toutes les rues de Jeruſalem, voyez & conſiderez, cherchez dans toutes ſes places, ſi vous en trouverez pluſieurs qui agiſſent ſelon la juſtice, qui ſoient fideles a leur propre foi, qui ne chancelent pas à la vûe de l'orage, ou qui n'ayent pas déja été renverſez? Où eſt votre foi? Où eſt la gloire que vous rendez au Seigneur? Vous l'invoquez, & il n'eſt plus le Tout-Puiſſant qui vous ſauve; vous dites: Vive le Seigneur, & vous vous parjurez: *Que le Seigneur ſoit à mon ſecours*; & vous abandonnez ſon ſecours: Que ſon Evangile me ſauve; & vous renoncez à ſon Evangile. Vous l'appellez votre Dieu; & vous dites en même tems: Le Seigneur n'eſt point Dieu; il ne ſauve pas quand il lui plait; il ne fait pas tout ce qu'il veut dans le Ciel & ſur la terre. O foi, où êtes-vous? *Peut-être n'y aura-t-il que les pauvres & les ſimples qui ſoient ſans ſageſſe, qui ignorent la voye du Seigneur & les ordonnances de leur Dieu.* Princes du peuple, la foi eſt-elle chez vous? Et vous enfans d'Agar (*a*), en avez-vous connu la voye, en avez-vous pû découvrir les traces & les ſentiers, vous qui recherchez la prudence qui vient de la terre, celebres *negociateurs de Marrha & de Theman, conteurs de fables, inventeurs d'une ſageſſe & d'une intelligence nouvelle.*

Jer. 5. 2. *& ſeqq.*

O mon Sauveur, ſont-ce donc ici les jours que vos Prophetes ne pouvoient voir en eſprit, ſans en ſentir les dangers comme s'ils avoient eu à les craindre pour eux?

a Filii quoque Agar qui exquirunt prudentiam quæ de terrâ eſt: negotiatores Merrhæ & Themam, & fabulatores & exquiſitores prudentiæ & intelligentiæ; viam autem ſapientiæ neſciverunt, neque commemorati ſunt ſemitas ejus. BAR. 3. 23.

Ah! malheur à nous de nous voir nez dans des tems de sterilité & de désolation, (*a*) réduits à chercher de vrais justes & des cœurs fideles; comme celui qui aprés la récolte cherche avec soin quelques fruits délaissez pour soulager sa faim ou sa soif, & qui desireroit en vain d'en trouver de ceux qui sont les premiers murs.

On ne trouve plus de saints sur la terre; (*b*) il n'y a personne qui ait le cœur droit; tous tendent des pieges pour verser le sang & perdre les ames; le frere cherche la mort de son frere.

On appelle bien le mal que l'on fait. (*c*) Les puissances temporelles asservies par les méchans *exigent*: ceux qui doivent juger *sont à vendre. Un Grand fait éclater dans ses paroles la passion de son cœur, & ceux qui l'approchent la fortifient & l'animent.* N'approchez d'eux qu'y étant contraints, & avec des précautions extrêmes. *Le meilleur est comme une ronce,* (*d*) *& le plus juste est comme l'épine d'une haye.* Ne vous fiez pas même à celui qui se dit votre ami: *Ne vous reposez pas sur celui qui vous gou-*

a Væ mihi quia factus sum sicut qui colligit in autumno racemos vindemiæ; non est botrus ad comedendum; præcoquas ficus desideravit anima mea. MICH. 7. & seqq.

b Periit sanctus de terra, & rectus in hominibus non est; omnes in sanguine insidiantur, vir fratrem suum ad mortem venatur.

c Malum manum suarum dicunt bonum princeps postulat, & judex in reddendo est; & magnus locutus est desiderium animæ suæ, & conturbaverunt eam. Ibid. 3.

d Qui optimus in eis est quasi paliurus; & qui rectus quasi spina de sepe. Dies speculationis tuæ, visitatio tua venit; nunc erit vastitas eorum. Nolite credere amico: & nolite confidere in duce; ab ea quæ dormit in sinu tuo, custodi claustra oris tui quia..... inimici hominis domestici ejus. MICH. 7. 4. & seqq.

verne ; il eſt prudent ; mais c'eſt ſelon le ſiecle ; il aſſure qu'il aime la paix, mais il compoſe avec le menſonge ; il veut écarter les maux, & il ſe rend inutile à tout bien ; il a les ruſes du ſerpent, mais il n'a rien de la ſimplicité de la colombe ; il ne ſçait que trembler & fuir d'antre en antre, de caverne en caverne ; preſſé ſans relâche, il deſcendra juſques dans l'abîme & y entraînera ceux qui le ſuivront. (a)

Tenez fermée la porte de votre bouche & ne vous ouvrez pas à celle-là même qui dort auprès de vous : vos traîtres, & vos perſecuteurs ſont logez avec vous ſous un même toit. Mais s'il arrive un moment où votre foi ſoit miſe à l'épreuve, craignez d'avoir dans le cœur un amour plus dominant que celui de votre foi.

Prenez donc garde à vous de peur que vos cœurs ne s'appeſantiſſent ; ames foibles, ſauvez-vous ſur les montagnes & dans les deſerts : Diſciples encore timides, cachez-vous ; vous tous qui connoiſſez & qui aimez la vraye Grace du Sauveur, ſouvenez-vous de Noé, de Lot, de Mathatias, de Judas & de ſes freres.

Mais Malheur à celles qui ſont groſſes ou qui ſont nourrices ! Malheur à vous, chefs de famille ou de corps, qui vous jugez plus neceſſaires à la Verité que la Verité ne l'eſt à vous : *vous tendrez la main à l'Egypte & aux Aſſyriens pour avoir de quoi vous raſſaſier de pain, vous & vos enfans ; vous acheterez bien*

Thren. 5. 4. 6.

a On voit tout cela accompli en partie par l'état où ſont reduits aujourd'hui tant de Communautez Religieuſes & Eccleſiaſtiques, qui ont eu pour Chefs & pour Superieurs des hommes qui n'ont conſulté que la prudence de la chair.

chez jusqu'à l'eau que vous boirez, & au bois que vous brûlerez. Il vous faudra parler une langue étrangere & ennemie, & oublier le langage de votre foi. Vous vous croirez justes parce que vous conserverez votre foi dans votre cœur, & vous n'aurez point de part au salut, parce que vous ne la confesserez pas de *bouche*. Vous êtes le Roi des Juifs, vous êtes le seul Sauveur, le seul Tout-Puissant, lui direz-vous, en fléchissant le genou devant lui; & dans le même moment vous lui cracherez au visage, & vous lui frapperez la tête avec le roseau insultant qu'on lui a mis à la main : enfin d'une main vous lui offrirez de l'encens, & de l'autre vous le crucifierez. (*a*)

Abregez ces mauvais jours, ô mon Dieu, en faveur de vos Elûs, à qui vous avez promis de ne permettre jamais qu'ils soient tentez au-dessus de leurs forces. Il est impossible qu'ils perissent, ô mon Dieu; mais pourquoi, si ce n'est point parce qu'il est impossible que vous n'agissiez pas en Tout-Puissant, & sur les cœurs de ces mêmes Elûs pour les rendre invincibles, & sur les volontez rebelles de leurs ennemis, afin qu'ils s'arrêtent où il vous plaît, & qu'ils se brisent contre l'écueil de leur propre triomphe.

Je vous prie avec confiance, mon Dieu, quand je vous prie pour ceux pour lesquels votre Fils unique vous a prié dans les jours de sa chair; heureux si en priant pour eux je suis jugé digne d'être exaucé pour moi-même, & de vous prier par leur esprit. Dieu Tout-Puissant, affermissez-les donc ces

a C'est ce qu'on a vû par l'accommodement, qui a été un piége pour un si grand nombre.

hommes choiſis. *Donnez-leur la force* (a) *d'annoncer votre parole avec une entiere liberté*; & de mettre leur plus grande joye dans les opprobres qu'ils ſouffriront pour la gloire de votre nom. O Grace! ſoyez leur force, afin qu'ils ſoient vos défenſeurs. O amour! ſoyez leur ame & leur vie, afin qu'ils ſoient vos témoins & vos martyrs.

O bras du Seigneur! portez-les dans votre puiſſance, afin qu'ils publient votre vertu triomphante. Vous ſçavez, mon Dieu, par quelles voyes vous avez réſolu de les faire triompher; développez vous-même les conſeils de votre ſageſſe. Si vous avez choiſi les prodiges, je vous les demande, ô mon Dieu, pour vos Saints. Etendez votre main comme autrefois, ou ſur l'Egypte, ou dans la terre de Chanaan, ou dans Jeruſalem. Qu'au nom qui fait flechir tout genou devant lui, les impies ſoient frappez de playes, que les élemens ſe confondent, que l'Univers ſe bouleverſe. (b) Si c'eſt un peuple nouveau que vous avez choiſi pour relever la gloire de votre Egliſe & de votre Verité; vrais enfans de cette Egliſe, hâtez-vous de conſommer votre ſacrifice; & vous peuple nouveau, hâtez-vous, ou de ſortir des tombeaux, ou de naître des pierres & du cœur des rochers.

a Et nunc Domine reſpice in minas eorum, & da ſervis tuis cum omni fiducia ſequi verbum tuum, in eo quòd manum tuam extendas ad ſanitates, & ſigna & prodigia fieri per nomen ſancti filii tui Jeſu. Act. 4. 29. 30.

b Il faut toujours ſe ſouvenir que l'Auteur écrivoit ceci en 3713. & le comparer avec ce qu'on a qu'on a vû depuis le Miracle de la Paroiſſe de ſainte Marguerite en 1725. & juſqu'en l'année préſente 1734. & qu'on voit encore.

XXI.

Soin & miſericorde de Dieu envers ſes Elus dans les lumieres qu'il leur a ménagées pour tous ces tems d'épreuve, pendant que leurs ennemis ſont toujours dans les tenebres.

MAis, ô mon Dieu, que tous vos Saints chantent déja le Cantique de Moyſe votre ſerviteur, & le Cantique de votre Agneau. Je vois encore aujourd'hui vos anciennes merveilles, les frayeurs, les mortelles allarmes, les fleaux ne ſont que pour l'Egypte aveugle & endurcie, mais la paix, la lumiere & la vie ſont pour votre Iſraël. Liſez le 17. Ch. de la Sageſſe.

Vos jugemens ſont grands, ô Seigneur, & vos œuvres ſont ineffables. C'eſt pourquoi les ames ſans ſciences ſe ſont égarées. Les faux Docteurs réſervez, ſelon vos Apôtres, pour reſiſter en ces derniers tems à votre Verité, comme les impoſteurs réſiſterent autrefois à Moyſe, ſe ſont perſuadez qu'ils pourroient dominer la Nation ſainte; & frappez dans le moment juſques dans l'intime du cœur de ces tenebres vengereſſes que vous faites pleuvoir ſur les ſuperbes, ils ont rappellé aux yeux de la foi de vos enfans, tout l'affreux ſpectacle de l'Egypte, lorſque vous la couvrîtes de toutes vos playes. Ces rebelles n'ont plus voulu voir la lumiere de votre parole, & ils n'ont plus vû que des erreurs. Horribles tenebres! longue nuit qui a duré (*a*) un ſiécle, & qui dure encore! 2. *Tim.* 3. *Jud.* 4.

a Il y a plus d'un ſiecle que le Moliniſme & toutes les erreurs ſur la Morale, ſans parler des autres, ſe répandent dans l'Egliſe avec un debordement affreux.

Là enveloppez dans leurs propres menſonges, liez par les chaînes de leurs illuſions, ils ſont demeurez immobiles ; nul d'entre eux n'a vû ſon frere, ni ne s'eſt vû ſoi-même : car vous l'avez ainſi ordonné, grand Dieu, que ceux qui refuſent de vous connoître ne ſe connoiſſent plus; qu'ils marchent à tâton, quoiqu'en plein jour ; que leur vrai Dieu les ayant abandonnez, ils divinisent tout ce qui leur tombe ſous la main ; que les brutalitez, les abominations ; Rom. 1. que tous les crimes perdent pour ces aveugles toute leur infamie & toute leur noirceur ; qu'ils ſoient corrompus à proportion de ce qu'ils ſe diſent juſtes ſans votre ſecours; inſenſez, à proportion de ce qu'ils ſe croyent ſages ; qu'ils ne tremblent que pour ce qui leur donneroit la paix, & qu'ils ne cherchent de paix que dans les horreurs du trouble ; qu'ils prennent leur menſonge pour verité, & votre Verité pour menſonge ; qu'enfin, en s'efforçant de ſouſtraire à l'aimable efficace de votre miſericorde, ils n'éprouvent plus que la terrible efficace de la main de votre Juſtice qui les endurcit dans l'erreur par leur erreur même. (a)

Ah ! c'eſt donc durant cette horrible & longue nuit, que les méchans livrez aux troubles de leur noire conſcience, ont miſerablement langui, ne pouvant s'aſſurer du ſuccès d'une entrepriſe qui tendoit à ruiner le ſouverain domaine de votre Providence.

Les diſſimulations, les fourberies, les menſonges, honteux azyles de leur impie-

a Eo quòd charitatem non receperunt ſalvi fierent ; ideò mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio. Tess. 2. 10. 11.

té,

té, ne pouvoient les défendre de toute crainte. (*a*) Des bruits fourds, des fantômes, un air un peu agité, l'agreable concert des oiseaux, le mouvement de quelques animaux qui se jouoient ensemble, le murmure d'un ruisseau, le mugissement ou le bêlement des bêtes de la campagne, les échos qui retentissoient, ou plutôt pour substituer la Verité à la figure, un air de modestie & de penitence dans les Saints, (*b*) un religieux respect pour la parole du Seigneur, la pratique exacte de ses preceptes, le zele de sa gloire & de son amour, un ouvrage plein de lumiere & de Doctrine, le seul nom de grace, un homme qui ravissoit agréablement les esprits & les cœurs par ses discours sur la Religion & sur l'Ecriture, tant de saints Livres, qui comme des ruisseaux de grace, se répandoient parmi les enfans de Dieu, une Communauté naissante, un renouvellement de zele ou de ferveur dans quelques corps, quelques jeunes ames assemblées sous la conduite d'un Maître Chrétien, la réputation d'un Prédicateur Evangelique, la fidelité des brebis à suivre & à imiter leur Pasteur: Ah! quels spectres, quels monstres pous les insensez! & ils mourroient d'effroi. Nuit vraiment survenue pour eux du plus profond des Enfers. Il n'y avoit point de feu si ardent qui leur pût donner aucune clarté, & les flâmes

a Neque enim quæ continebat illos spelunca, sine timore custodiebat, quoniam sonitus descendens perturbabat illos. SAP. 17.

b Et personæ tristes illis apparentes, pavorem illis præstabant. Apparebat autem illis subitaneus ignis timore plenus; & timore percussi illius, quæ non videbatur faciei, æstimabant deteriora esse quæ videbantur. Ib.

Digitized by Google

toutes pures des étoiles n'en purent jamais percer les horreurs.

Liſez le 18. Ch. de la Sageſſe.

Et certes, Seigneur, ils étoient dignes de ſouffrir ainſi une priſon de tenebres, eux qui tenoient renfermez vos enfans par qui la lumiere incorruptible de votre loi commençoit à ſe répandre dans le monde.

Cependant vos Saints étoient éclairez par un grand jour; ils vous prioient de continuer à faire cette difference entre eux & leurs ennemis, & ils vous glorifioient de ce qu'ils ne ſouffroient pas les mêmes ſupplices.

Ce ſont-là, ô mon Dieu, les merveilles qu'il vous a plû de perpetuer juſqu'à nos jours en faveur des Diſciples de votre Grace. Maintenant les tenebres ſe ſont épaiſſies, Seigneur, juſqu'à en devenir palpables. Mais quelle nouvelle lumiere n'en avez-vous pas fait naître pour vos enfans.

XXII.

Conſolation des Ecritures.

OUi, mon Dieu, il nous eſt avantageux de n'eſperer qu'en vous, & fuſſions-nous réduits à l'état de ce Juſte frappé de toutes vos playes, briſé ſur la terre, confondu dans ſon attente aux yeux même de ſes amis; il ne nous reſteroit, mon Dieu, qu'un ſouffle de vie, & vous paroîtriez ſur le point de l'éteindre : qu'un Dieu irrité contre l'ingratitude de toute la terre, dirions-nous, nous immole à ſa Juſtice, s'il l'a ainſi réſolu, nous ne laiſſerons pas d'eſperer en lui : nous ſçavons ce qu'il eſt, & nous défendons ſes droits les plus legiti-

Digitized by Google

mes ; il sauvera sa Verité ; & fussions-nous dans le tombeau, nous triompherons avec elle.

Cette esperance, ô mon Dieu, repose dans notre sein, & c'est votre propre parole qui nous l'inspire. O parole de mon Dieu, Livres saints écrits de sa propre main, vous serez donc desormais notre consolation unique ; (*a*) vous tempererez l'amertume des cruels reproches de nos ennemis, qui nous demandent déja avec insulte, où est ce Dieu fort sur lequel nous avons tant compté ? Vous remplacerez avec avantage tout ce que nous refuse la dureté ou l'indifference des hommes. Votre Apôtre nous l'a dit, Seigneur, que tout ce qui a été ecrit a été écrit & pour instruire notre foi, & pour affermir notre esperance. O Dieu & Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ, Pere des misericordes, & Dieu de toute consolation, soyez beni dans tous les siécles, vous qui nous consolez dans nos plus grands maux ; qui nous en découvrant les vives images dans vos Ecritures, nous en faites en même tems esperer la fin.

Précieux restes réservez par le choix de la grace, pour la louange & la gloire de la grace même, *Vous qui avez vû avec joye tous vos biens pillez, sçachant que vous aviez d'autres biens plus excellens qui ne periront jamais ; qui avez servi de spectacle par les opprobres & les mauvais traitemens*, ou qui vous êtes rendus de cœur & d'amour les *compagnons de ceux qui ont souffert de semblables outrages*, qui avez estimé heureux ceux *qui étoient dans les liens* pour l'Evangile, *ne perdez donc pas la confiance que* *Heb.* 10. 34.

a Cùm nullo horum indigemus, habentes solatio sanctos libros, qui sunt in manibus nostris. 1. MACH. 12. 9

vous avez acquiſe, & qui doit être ſuivie d'une grande récompenſe. Le Juſte qui appartient au Seigneur vit de la foi, & non pas des conſolations ſenſibles, & non pas de l'opinion des hommes. Cherchez & liſez avec ſoin dans les Livres du Seigneur (*a*) & vous trouverez que ſes voyes ſont toujours *juſtice & Miſericorde*; qu'il n'abaiſſe ſes Saints que pour les relever avec plus de gloire; qu'il ne permet aux méchans de s'élever, que pour les abîmer de plus haut. Prenez & liſez; vous croirez voir que tout a été écrit pour vous, (*b*) que votre état preſent a été révelé par l'eſprit des Prophetes; vous y verrez, & vos ſouffrances, & la gloire qui les doit ſuivre, ſi vous demeurez fermes dans votre foi.

XXIII.

On parcourt les exemples de Noé, d'Abraham, de Loth, de Jacob, de Joſeph, de Moyſe, de Noëmi & de Ruth.

NOé, ſeul fidele à invoquer le nom du Seigneur, ſeul à la tête de ſa famille, héritier de la foi des enfans de Dieu, annonce durant un ſiécle la colere à venir à tout un monde incredule & pervers, bâtit un arche de folie aux yeux de ce monde aveugle, oppoſe à toutes leurs contradictions & à toutes leurs inſultes la ſeule foi qu'il a aux paroles de Dieu; & au jour marqué il convainct le monde ancien de folie &

a Requirite diligenter in libro Domini, & legite. Isa. 34. 16.

b Scrutantes in quod vel quale tempus ſignificaret in eis Spiritus Chriſti, prænuntians eas quæ in Chriſto ſunt paſſiones & poſteriores glorias. 1. Pet. 1. 11.

d'impieté, devient le reconciliateur & le pere d'un monde nouveau, & le dépoſitaire d'une alliance de ſalut.

Abraham ce pere de tout ce qui vit de la foi, ſe voit preſque mourant ſans eſperance de laiſſer un heritier. Après avoir reçu un fils de l'eſclave, il borne tous ſes deſirs à obtenir de Dieu qu'au moins le fils de l'eſclave vive; il ne voit dans lui-même & dans Sara qu'une déſolante & affreuſe image de mort. Dans cet état il entend la parole de la promeſſe; il croit, & il en devient plus juſte. L'heritier promis naît moins de la chair que de la foi de ſon pere, nouvelle épreuve: un don ſi ardemment deſiré, ſi bien aſſuré, eſt changé en victime qu'il faut immoler. Juſques ici la foi d'Abraham n'a eu à combattre que contre Abraham même, maintenant c'eſt contre Dieu qu'elle a à ſe défendre. L'Infaillible paroît ſe tromper, le Dieu qui a juré ſemble oublier ſon propre ſerment. Les promeſſes vont donc perir, & la benediction & la foi des Nations être aneanties. Quelles contradictions! quels combats! Mais Abraham ne ſçait pas même héſiter. Qu'Iſaac meure, puiſque le Seigneur le commande; Iſaac n'en ſera pas moins l'heritier, puiſque le Seigneur l'a promis. *Gen.* 17. 18.

Déſolante ſituation que celle du juſte Loth au milieu de Sodome! Quel genre de ſupplice pour une ame pure, que de ne voir ſous ſes yeux que des abominations & des impietez! Le cri de tant de déſordres augmente de plus en plus, & le peché eſt monté juſqu'à ſon comble. Loth comme enveloppé dans ces horribles images, ſoupire après la fin d'une captivité plus dure que celle des

fers. Mais il ne ſera délivré que par l'embraſement des infames villes, & c'eſt lui ſeul qui arrête la pluye de feu & de ſouffre. Cependant il ignore cette double & ſi différente deſtinée ; mais rien ne peut être caché à Abraham, dont la foi s'exhale déja en gémiſſemens pour appaiſer le Seigneur. Il eſt exaucé pour une ſeule famille dont il eſt comme le pere, plus par la foi que par le ſang. Les deux témoins, ou plutôt les deux miniſtres de la vengeance du Seigneur ſur l'impieté, & de ſa miſericorde pour un reſte de religion, ſont reçus de Loth, ſans être connus pour ce qu'ils ſont ; ſa charité toujours diſpoſée à toute bonne œuvre, le fait courir ſans qu'il le ſçache au-devant de ſes liberateurs. Il merite de trouver les Prophetes & les Anges du Seigneur en la perſonne de ſes hôtes ; il croit à leur parole, il annonce ce qu'il a appris, il ſouffre les railleries & les mépris des incredules ; le jour de la colere arrive ; & celui qui avoit été pris pour (*a*) un fanatique (*b*) & un inſenſé dans ſes allarmes, eſt le ſeul qui merite pour lui & pour les ſiens, d'échaper à une ruine univerſelle & ſans reſſource.

Apocal. 11. 3.

Jacob heritier des promeſſes & de la foi de

a Fanatique ; cette expreſſion eſt remarquable : Loth paſſa pour un viſionnaire & un Fanatique, parlant des deux Anges que Dieu lui avoit envoyez. L'Auteur indiquant à la marge l'endroit où ſont avancez les deux témoins, nous deſigne nettement qu'ils étoient figurez par ces deux Anges, & que ceux qui les écouteront paſſeront comme Loth pour des Fanatiques ; parce que la multitude s'aveuglera ſur les caracteres de leur miſſion, ayant vécu juſques-là, comme les habitans de Sodome, ſans crainte pour les jugemens de Dieu, & ſans aucune attente pour les promeſſes.

b Virus eſt eis quaſi ludens loqui. GEN. 19. 14.

ſes peres, après s'être formé au milieu de mille injuſtices ſouffertes, & de mille travaux eſſuyez, une riche & nombreuſe maiſon dans un pays étranger, où il étoit venu, n'*ayant dans la main qu'un bâton*, part en ſecret de la maiſon de Laban, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu en ſonge de retourner au lieu de ſa naiſſance, avec la promeſſe d'y être comblé de biens encore plus grands, & d'y voir *ſa race ſe multiplier à l'infini*. Après quelques jours de marche, entre le pays qu'il quitte & celui où il a ordre de ſe rendre, il eſt ſaiſi de frayeur en penſant qu'il ne peut éviter la rencontre d'Eſaü ſon frere. Dieu ſous une forme étrangere ne vient raſſurer celui qu'il aime, qu'en luttant contre lui comme un ennemi. Jacob ſans le ſçavoir, eſt aux priſes avec ſon Dieu, & en triomphe. (*a*) *Gen.* 32. 10.

C'eſt ici de la part du Tout-Puiſſant comme une guerre feinte, Jacob en recevra quelques bleſſures; mais il n'en ſera que plus fort. L'aurore paroît: le myſtere ſe dévoile, Dieu ſe montre, Jacob eſt beni, & le cœur d'Eſaü ſe trouve changé.

Conſideré ainſi tout ce qui s'eſt paſſé de race en race; & vous trouverez que tous ceux qui eſperent en Dieu, ne s'affoibliſſent point; qu'il ſçait délivrer ceux qui le craignent, des maux par leſquels ils ſont éprouvez, & réſerver les pecheurs au jour de ſa vengeance pour être punis; & que la Verité, *qui eſt plus puiſſante que toutes choſes*, rend invincibles tous ceux qui s'y attachent. *1. Mac.* 2. 61. *2. Pet.* 2. 9. *Sap.* 10. 12.

C'eſt la puiſſante main de la Verité qui a affermi Joſeph dans toutes ſes afflictions.

a Alluſion aux épreuves par leſquelles doit paſſer l'Egliſe de la part de Dieu même, avant que de ſe réunir au peuple Juif. Ce ſera une eſpece de lutte comme celle de Jacob contre l'Ange.

Aſſuré de ſon élevation future, il eſpere entre les mains meurtrieres de ſes freres, il eſpere dans la foſſe où il eſt enſeveli tout vivant, il eſpere dans les chaînes, dont la calomnie accreditée l'a chargé; ſa foi le ſuit par-tout & ne le quitte jamais; il triomphe après le tems de l'épreuve. D'eſclave de l'Egypte, il en devient le Sauveur & le Roi; de la priſon, il monte ſur le trône; & le même qui avoit été vendu par ſes freres, eſt enfin adoré d'eux comme leur Maître & leur Redempteur.

C'eſt la force de la Verité qui ſe signale dans (*a*) Moyſe choiſi pour en tracer au monde l'efficace & les merveilles. La beauté en éclate ſur ſon viſage dès qu'il eſt né; il ſe fait aimer de ceux-mêmes qui ont ordre de le perdre, & ils le tiennent long-tems caché *ſans craindre l'Edit du Roi*. Cependant la crainte gagne enfin le cœur des dépoſitaires d'un tréſor qu'ils auroient préferé à toutes les faveurs de Pharaon, s'ils en avoient bien connu le prix; mais la Verité elle-même deſcend alors de ſon trône, ſe hâte de ſauver ſon propre ouvrage d'un danger où tout paroît deſeſperé. Celui que Pharaon a voulu perdre, vit, croît, ſe forme ſous ſes yeux, dans ſa Cour, & devient enfin ſa terreur, ſon fleau, ſon Juge, ſon exterminateur, ſon Dieu.

Exode 7. 1.

Le peuple que l'Ecriture n'appelle juſte & irreprehenſible, que parce qu'il étoit la figure d'un autre peuple qui devoit être tel en verité, gémit ſous l'oppreſſion tyrannique d'une nation ingrate qui lui doit la vie,

a Fide Moyſes natus occultatus eſt menſibus tribus à parentibus ſuis, eò quòd vidiſſent elegantem infantem, & non timuerunt Regis edictum. HEB. 11. 23.

d'une puissance qui tient de lui sa plus grande élevation & ses plus nobles privileges. Plus de ressource en apparence contre tant de malheurs. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob paroît s'être endormi; ou plûtôt agissant comme de concert avec les Egyptiens, il change & tourne à son gré le cœur des méchans (*a*) de telle sorte qu'ils haïssent son peuple, & qu'ils accablent ses serviteurs par mille artifices. Les gémissemens se redoublent, les cris s'augmentent, le Ciel paroît être d'airain, & Pharaon redouble les coups. Tout est désespéré, quand le Liberateur autrefois imprudemment rejetté, vient avec les armes de la Verité du Dieu de Jacob dans les mains.

Mais une délivrance prochaine ne fait d'abord qu'augmenter la dureté de la servitude, Moïse porte à Pharaon les ordres du Seigneur, auſquels le Seigneur a prononcé que Pharaon n'obéiroit pas. Il frappe toute l'Egypte de playes inouies, & cependant Dieu semble se plaire à endurcir des esprits qui se vantent de n'avoir ni Dieu ni Seigneur.

Les enchantemens viennent mettre un nouveau voile sur des cœurs déja aveuglez; rien ne les change, parce que le Seigneur ne les veut point changer. Que deviendront cependant les promesses? Que deviendra Israël plus accablé d'ennui & de maux depuis qu'on lui promet la liberté? Il sera délivré, mais il faut que l'Egypte périsse par le même coup. Pharaon forcé par la main invisible dont il combat l'efficace, se hâtera de rejetter loin de lui ceux qu'il tient captifs, changeant à l'instant de pensées & de sentimens, il courra

(*a*) Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, & dolum facerent in servos ejus. Psal. 104. 25.

avec ſon armée aprés ſa proye ; & lui & ſon armée trouveront leur tombeau où *les juſtes* auront appris plus que jamais à honorer par leurs cantiques votre nom, ô Seigneur, & à louer tous enſemble votre main victorieuſe.

Sap. 10. 20.

Repaſſez toutes ces merveilles, vous qui êtes abbattus ; fortifiez-vous, & vous animez à eſperer, cœurs puſillanimes ; Dieu eſt fidele à ſes promeſſes & ne peut ſe démentir lui-même. Cette Egliſe dans laquelle vous pleurez une triſte viduité & une caducité qui touche preſque au tombeau, ne vaut-elle pas tout cet ancien peuple qui n'a ſervi juſqu'à ce jour qu'à la gloire de l'Epouſe du Seigneur ? Ses maux ſont-ils plus déſeſperez, ou les promeſſes qu'elle a reçues moins aſſurées, ou le Dieu qui lui a juré la foi comme ſon Epoux, moins immuable, ou moins puiſſant ? Ah ! fût-elle auſſi humiliée que Noëmi, ce ſeroit alors qu'il faudroit la congratuler comme déja voiſine de ſa plus grande élevation, & comme portant entre ſes bras le ſalut, l'attente, le Roi de Juda, David & tout ſon peuple.

Liſez le Livre de Ruth, avec le 4. chap. de Baruch.

Voyez-vous cette Noëmi ? La famine qui déſole le pays de Juda, la force elle, ſon mari & ſes deux fils d'aller voyager dans une terre étrangere. Là ayant perdu ſon époux, elle trouve tout à la fois l'opprobre de la viduité, & les diſgraces de l'exil. Deux fils qui ſont ſes ſeules eſperances, lui ſont enlevez de même, & laiſſent leurs épouſes veuves comme leur mere. Triſte & affreux ſéjour pour Noëmi que la terre de Moab ! Mais qu'a-t-elle à eſperer en retournant en celle de Juda ? Plus d'époux pour ſes filles, plus d'époux pour elle ; & quand le Ciel lui

en auroit encore réservé un, plus d'espérance de concevoir. Noëmi ne voit rien qui ne la désole, jusqu'à la presence de ses cheres filles, dont l'opprobre retombe sur elle, & met le comble à sa douleur. Elle sent tout le poids de la main du Seigneur.

Qu'auroit-elle donc senti, si elle avoit sçû que le Roi promis à la Tribu de Juda ne pouvoit naître que de sa famille? Où auroit été alors l'esperance? D'où auroit pu naître l'heritier des promesses? Quoi! du tombeau de peres déja tous morts? d'un sein fermé pour toujours? O mon Dieu! pourquoi votre Esprit a-t'il daigné nous écrire avec tant de détail, & comme avec complaisance, l'histoire d'une Noëmi? Elle devoit être une des ayeules de David votre oint, mais d'autres ont eu le même honneur. N'est-ce pas ici quelqu'une de ces paroles dont vous découvriez le sens caché à vos Prophetes en leur ordonnant en même tems d'en garder le secret. (*a*) & de les mettre sous un sceau qui ne seroit levé qu'en faveur de vos disciples, lorsque le tems seroit proche?

Noëmi quitte un pays étranger où elle a tout perdu; & plutôt par l'attrait de sa patrie, que par l'esperance de trouver un remede à des maux qu'elle croit désesperez, elle se rapproche de Bethléem accompagnée de la seule Ruth. *Voilà cette Noëmi*, dit-on, combien son sort a-t-il été changé! Ne l'appellez plus Noëmi, c'est-à-dire belle, elle ne l'est plus: appellez-la plutôt, Mere plongée dans la plus amere douleur, frappée par la main du Tout-Puissant. Elle étoit

a Liga testimonium, signa legem in discipulis meis. Isa. 8. 16. Voyez Jer. 32. 10. Dan. 8. 26. Apoc. 10. 4. & 22. 10.

ſortie de ſon pays avec un époux & deux fils déja en état d'être peres : tant de belles eſperances ont péri, & elle eſt revenue les mains vuides.

Mais le Seigneur voit du haut du Ciel les larmes & les humiliations de cette veuve déſolée, & déja il ſe prépare à accomplir le ſerment ſecret qu'il a fait en faveur de la maiſon de ſon mari. Qui croiroit que cet époux mort va revivre en quelque ſorte pour elle ; que Noëmi trouvera un Elimelech dans Boos ſon proche parent, que toutes les richeſſes de Boos vont être miſes dans les mains de cette Ruth, qui dans ſon extrême pauvreté s'eſtime trop heureuſe d'avoir la liberté de ſuivre les moiſſonneurs, & de ramaſſer les épis qui leur échapent? Ah! Noëmi, pourquoi voulez-vous qu'on change votre nom? Votre jeuneſſe va ſe renouveller comme celle de l'aigle. Il ne vous faut qu'une alliance, afin que vous deveniez de nouveau mere, que la race de votre époux mort revive dans ſon heritage, & que ſon nom ne s'éteigne pas dans ſa famille parmi ſes freres & parmi ſon peuple. Le Seigneur vous prépare cette alliance que vous ne pouviez attendre de Moab, & que vous ne penſiez pas à trouver dans Juda. Ceux qui comme vos plus proches devoient, ſelon la loi effacer votre opprobre, préſenteront, il eſt vrai, leur nom a celui de votre Epoux, & cederont leur droit à d'autres qui ſont plus éloignez: mais Boos ne rejettera pas celle pour qui vous n'eſperez plus, & que tous rejettent.

Et vous, chere Ruth, ſçachez que tout ce que vous avez crû faire dans le ſecret à l'égard de Noëmi votre mere, a été fidellement rapporté à celui que vous appellez votre

tre Seigneur. Il a appris de quelle ſorte *vous avez quitté vos parens & le pays où vous êtes née, pour venir parmi un peuple qui vous étoit inconnu auparavant*, pour chercher votre refuge ſous les aîles du Dieu d'Iſraël. Attendez encore un peu celui qui vous a conſolée avec tant de bonté, qui parle à votre cœur, qui ſans même que vous apperceviez ſa main, vous comble déja de dons & de préſens, qui vous aſſure enfin que pour récompenſer votre fidelité & votre vertu, il eſt prêt à vous prendre pour épouſe. Ne paroît-il pas reſſentir vos maux autant que vous les ſentez vous-même ? *Il n'aura point de repos qu'il n'ait accompli* tout ce que ſon cœur a réſolu pour vous.

Quel prodigieux changement ! ô Ruth, tous les anciens d'Iſraël & tout le peuple vous combleront de benedictions qu'on donnoit autrefois à Rachel & à Lia. O Noëmi, toutes les femmes béniront le Seigneur de ce qu'il n'a point *permis que votre famille* fût ſans ſucceſſeur, & de ce qu'*il a voulu que* le nom d'Elimelech *ſe conſervât dans Iſraël.* *Ruth.* 3. 18.

XXIV.

Continuation du même ſujet. Exemple de Judith, d'Eſther, de Mardochée, de Jeſus-Chriſt même. Suite de réflexions appuyées ſur les paroles de l'Ecriture.

QUe dirai-je de la délivrance inopinée & ſi glorieuſe de Bethulie ! L'armée impie qui avoit réſolu de ne faire adorer pour Dieu que ſon ſeul Prince, n'avoit-elle pas déja ſoumis à ſon impieté tous les pays d'alentour ? La ſeule Bethulie s'oppoſe à ſes deſſens. Elle eſt inveſtie de toutes parts,

elle eſt preſſée : toute reſſource lui manque du dehors, au dedans elle eſt déſolée moins par ſes propres frayeurs, que par la lâche & timide foi de ſes Anciens. Dieu ſe venge ſur un peuple peut-être innocent de la puſillanime défiance d'Oſias, & les brebis ou languiſſent, ou meurent, parce que ceux *de qui dépend leur ame & leur vie*, ſont eux-mêmes ou languiſſans, ou déja morts.

Judith. 8. 21.

Judith. 6. 15. Quoi ! le Seigneur abandonnera-t'il *ceux qui ne ſe glorifient que dans l'efficace & dans la miſericorde de ſon ſecours*, & n'humiliera-t-il pas plutôt *ceux qui préſumant d'eux-mêmes, ſe glorifient de leurs propres forces?* Il fera ſon œuvre, mais par une main à laquelle ni le peuple, ni les Anciens ne penſent pas. Judith, la ſeule Judith, fera cette grande merveille en ſon tems, & *malheur à la nation qui s'élevera contre ſon peuple : car le Seigeur tout-puiſſant* ſe vengera d'elle.

Judith. 16. 20.

N'eſt-ce pas par un prodige auſſi étonnant & auſſi peu attendu, qu'Eſther délivre tout ſon peuple, qu'elle fait attacher le fier Aman au même bois qui avoit été préparé à Mardochée, & qu'elle fait changer le fatal jour arrêté pour l'extinction entiere des Juifs, en un jour de triomphe pour eux, & de perte pour tous leurs ennemis ? Mais pour executer ce grand œuvre qui a rendu Eſther immortelle, il faut qu'elle s'éleve en quelque ſorte au-deſſus des loix mêmes, qu'elle conſente de perir plutôt que de négliger le ſalut de ſon peuple, quoique déja deſtiné à perir, qu'elle tombe comme morte aux pieds du même Trône dont elle attend la vie. La voilà ſur le point d'expirer, & le lion eſt changé en agneau. Aſſuerus n'eſt plus qu'un époux & qu'un frere, Eſther triomphe & ſon peuple avec elle.

Digitized by Google

Quoi encore ! le tems me manquera si je veux parler de Gedeon, de Barac, de Samson, de Jephté, de David, de Job, de Tobie; voilà la nuée des témoins qui marchent devant vous, vous qui tremblez pour la foi de vos peres. Voilà le livre écrit par l'ordre du Seigneur, comme *pour lui servir de monument* (*a*) & lui rappeller ses propres promesses *en faveur de ceux qui le craignent & qui s'occupent de la gloire de son nom.* Lisez-le, mais demandez auparavant que le voile que cache tout aux incrédules, se leve pour vous, & comprenez qu'il falloit que toutes ces choses arrivassent, afin que les Ecritures fussent accomplies. *Heb.* 11. 32.

Mais après avoir parcouru d'âge en âge les diverses épreuves des enfans de Dieu en ce monde, & les merveilles que leur Pere tout-puissant a faites en leur faveur, arrêtez toute la vûe du cœur *sur le grand Pontife de votre foi, lequel au lieu de la vie tranquille & heureuse dont il pouvoit jouir, a souffert la croix en méprisant la honte & l'ignominie, & est maintenant assis à la droite de Dieu.* Il est condamné, & en même tems il est absous. Jamais sa Verité ne s'est tuë depuis qu'elle a une fois parlé. S'il ouvre la bouche, c'est elle qui parle, & nul ne peut lui résister. S'il se taît, ses propres Juges sont forcez de parler pour elle. S'il est réduit au silence de la mort, le Ciel, la terre prêtent une bouche à la Verité; le trouble, les inquiétudes des persecuteurs; la désolation des disciples fideles, la constance des ames fortes comme celle de Marie, le désespoir des traîtres, les regrets des foibles qui ont renoncé, la timidité de ceux *Heb.* 12. 2.

a Scriptus est liber monumenti coram eo timentibus eum, & cogitantibus nomen ejus. MALACH. 3. 16.

Digitized by Google

qui ont pris la fuite, la fureur même & l'aveuglement des endurcis, tout renonce à ceux qui ont des oreilles, que le martyr de la Verité eſt mort; mais que la Verité eſt immortelle. O Verité, que ne pouvez-vous pas ſur des cœurs de qui vous vous faites aimer, vous qui exercez un pouvoir ſi abſolu ſur les cœurs mêmes qui ne vous aiment pas!

Vous vivez donc, ô Verité, lors même que vous êtes crucifiée; vous vivez ſur ce nouvel inſtrument de votre ſupplice, puiſque c'eſt vous que tous les yeux y voyent. Vous vivez juſques dans la bouche des principaux de vos Juges, Juges aſſez penetrans pour vous connoître; mais trop lâches, trop engagez dans leurs fauſſes démarches pour ne pas vous livrer; vous vivez dans le cœur de ceux qui vous aiment; vous vivez dans votre Egliſe, parce que vous y conſervez des ames qui vous adorent, & vous y vivrez éternellement. O Verité, que vous êtes puiſſante!

Grand Dieu, nous voici donc autour de votre Trône. Voici ces hommes qui n'eſperent qu'en vous; ces fragiles débris ſauvez d'un grand naufrage, mais encore flottans à travers les vagues & les périls; voici les foibles enfans de ces illuſtres & genereux défenſeurs de votre grace: voyez, Seigneur, que ce n'eſt ni dans le nombre, ni dans la force, ni dans le crédit ou la protection du ſiecle, que nous mettons notre confiance: nous voilà au contraire réduits preſque au néant, abandonnez de tous, privez de toute reſſource, pauvres & dépourvûs des biens de la terre, errans parmi des peuples inconnus, ou enfermez comme des ſcelerats dans les priſons, perſecutez par nos propres peres, traitez en criminels par ceux-mêmes à qui

Digitized by Google

leur propre cœur rend témoignage de notre innocence, sacrifiez comme des victimes de paix aux ennemis de toute paix; tout fond autour de nous, & nos *propres freres passent devant nous comme un torrent qui se précipite dans les vallées.* *Job 6.15*

O mon Dieu, le coup est violent: vous le sçavez, *notre force n'est pas la force des pierres*, & *notre chair n'est pas de bronze*; vous paroissez, ô mon Dieu, soutenir vous-même le bras de ceux qui nous humilient: *si nous crions, on ne nous écoute point*: si nous demandons justice, notre priere est réputée pour crime. Seigneur, l'homme de votre droite nous *a fermé jusqu'au sentier* qui nous conduisoit à vous, *il a répandu ses tenebres dans le chemin étroit* que nous tenions pour obéir à votre parole; *détruits de tous côtez, nous périssons*; & si nous disons que nous esperons encore, notre propre esperance ne se changera-t-elle point en confusion contre nous? *Ibid. 12. Job 19. 7. 8. 9.*

Cependant, ô mon Dieu, nous esperons encore, non en notre propre justice, mais en la multitude de vos misericordes; non à la vûe de notre innocence, nous sommes, nous aussi des pecheurs; mais nous esperons, ô Dieu tout-puissant, parce qu'il vous a plû de nous reveler la toute-puissance même de votre bras, & l'efficace invincible de votre grace. Ah! Seigneur, si votre bras est avec nous, qui se déclarera contre nous? *Allons ensemble devant le Juge. Qui est celui qui est notre adversaire? Qu'il s'approche. Je les vois déja pourrir comme un vêtement.* Ils ne s'appuyent point sur leur Dieu. *Ps. 50. 8. 9. 10.*

Ecoutez donc vous tous qui vous êtes armez contre le bras du Seigneur, voici ce que vous dit cette troupe si petite & si vile à vos

yeux, cette étincelle que vous n'avez pû encore éteindre, ces balifûres du monde, ce tourbillon de pouſſiere auquel il ne ſemble plus manquer qu'un ſouffle de votre bouche pour s'évanouir; écoutez, voici ces ennemis foudroyez ſelon vous, qui vous parlent: armée formidable, aſſemblez-vous avec tous vos ſages & tous vos Princes: couvrez *la face de la terre comme des nuées de ſauterelles; aſſemblez-vous, peuples, & vous ſerez vaincus; peuples éloignez, peuples de toute la terre, écoutez; réuniſſez toutes vos forces, & vous ſerez vaincus; formez des deſſeins, & ils ſeront diſſipez; donnez des ordres, & ils ne s'executeront point, parce que Dieu eſt avec nous.*

Judith. 2. 12.

Iſ. 8. 9. & ſuiv.

Que ſi vous nous demandez d'où nous vient cet air de confiance au milieu de l'humiliation la plus profonde & la plus déſeſperée, apprenez-le, le voici: C'eſt qu'il a plû au Dieu que vous combattez, de nous prendre dans ſa puiſſante main, de nous inſtruire, afin que nous ne marchaſſions point dans votre voye: *Ne dites point comme les autres*, nous a-t-il dit, *faiſons une conſpiration tous enſemble: car tout ce que dit ce peuple n'eſt qu'une conſpiration contre moi: ne craignez point leurs menaces, & ne vous épouventez point; mais rendez gloire à la ſainteté du Seigneur des armées: qu'il ſoit lui-même votre crainte & votre terreur, & il deviendra votre ſanctification.*

Mais écoutez encore, ennemis du Seigneur, voici des paroles qui vous vont frapper d'aſſoupiſſement: *Le Seigneur ſera une pierre d'achopement, une pierre de ſcandale pour les deux maiſons d'Iſraël.* Venez attaquer cette pierre; faites de grands efforts pour la briſer. Voilà votre écueil, mais vous êtes ſages, & c'eſt comme par adreſſe que vous voulez prendre

le Seigneur : il sera lui-même un piege pour vous, votre ruine & celle de tous les ingrats & de tous les injustes *qui habitent dans Jerusalem. Plusieurs se heurteront contre cette pierre ; ils tomberont & se briseront, ils s'engageront dans le filet, & y seront pris.* Mais où est la pierre ? Vous l'avez rejettée, & le Seigneur nous a donné de croire & de la recevoir parmi nous.

O pierre vivante, hors laqueelle rien ne subsiste & ne se soutient, ô grace de mon Sauveur, nous ne vous demandons que vous seule à vous-même : que tout l'Univers vienne ensuite fondre sur nous, & qu'il se brise avec éclat comme un vase d'argile contre la puissance de son ouvrier. Il est vrai, Seigneur, vos saints paroissent aussi se briser eux-mêmes, & l'ennemi se joue de leur cendre ; mais vous nous avez promis de ne jamais souffrir que le nom de vos adorateurs s'efface de dessus la terre ; l'heure de la puissance des tenebres est venue, mais le jour de la lumiere qui dissipe tout n'est pas loin. Nous attendrons donc le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob, & durant ce tems d'attente, que des ruines de cette maison de grâce, qui n'a perit que pour ses ennemis, mais qui vit & subsiste toujours pour vous, ô mon Dieu, que ses restes épars qui en ont porté dans leur dispersion l'esprit & la vie, on entende sortir cette voix prophetique : *Me voici, moi & les enfans que le Seigneur m'a donnez, pour être par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion, un prodige & un signe étonnant dans Israël.*

Digitized by Google

XXV.

Renouvellement de la juſtice & de ſainteté premis au monde avant le jugement dernier. Rappel des Juifs.

Iſ. 25. liſez le Chapit. SEigneur, que je ſois digne d'avoir part au ſort & à l'heritage de ce petit troupeau; que je vous attende en marchant toujours dans le ſentier de votre juſtice. Que je mette pour jamais *ma confiance dans le fort toujours invincible.* Votre nom, ô mon Dieu, & votre ſouvenir ſeront le deſir & les délices de mon ame. Car *vous nous donnerez la paix*, Seigneur, vous, devant qui nous confeſſons que *c'eſt vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres.* Seigneur notre Dieu, des maîtres étrangers bien differens de vous, ſe ſont efforcez de nous poſſeder pour nous ſouſtraire à votre Empire; *faites qu'étant dans vous maintenant, nous ne nous ſouvenions que de votre nom.*

Mais de quelle eſperance venez-vous, ô mon Dieu, de remplir nos cœurs. O conſolation ineffable, préparée à votre Epouſe, Seigneur, à cette Sion aujourd'hui captive dans Babylone! *Enfin c'eſt fait de moi*, a-t-elle dit en elle-même, *& l'eſperance que j'avois au Seigneur, s'eſt évanouie. Je ſuis devenue le jouet de tout le peuple, le ſujet de leurs chanſons durant tout le jour.* Le Tout-Puiſſant m'a rem-
Thren. 14. 15. & ſuiv. plie d'amertume dans ſa colere. Il m'a enlevé mes Paſteurs, *il m'a rompu les dents ſans m'en laiſſer une ſeule; au lieu de pain*, on ne me donne plus que *de la cendre.* Votre Egliſe, mon Dieu, repaſſoit ainſi ſans ceſſe tous ces maux dans ſa memoire, & *ſon ame s'anéan-*

Digitized by Google

tissoit en elle-même. Ah ! sa propre douleur l'a instruite ; le feu de votre colere, grand Dieu, l'a rendue plus attentive à vos promesses, & *la pensée* d'une affliction desespérée *est devenue pour elle un sujet d'esperance. Consolez-vous donc, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu.* Parlez au cœur de Jerusalem, & lui dites que tous ses maux vont finir. Fortifiez les mains languissantes, & soutenez les genoux tremblans. Dites à ceux qui ont le cœur abbattu : Prenez courage, ne craignez point ; encore un peu de tems, & voici votre Dieu qui vient vous venger. Ecoutez le Seigneur, *Is.* 51. 7. vous qui connoissez la justice ; vous, restes de son peuple, qui avez sa loi gravée dans vos cœurs, ne craignez point l'opprobre des hommes ; n'apprehendez point leurs *Agg.* 2. blasphêmes. Vous verrez encore une fois 10. Sion dans sa premiere splendeur, ses murs rétablis, la gloire de son nouveau Temple sera plus grande que celle du premier.

Et vous, Jerusalem, reveillez-vous ; levez-vous, vous qui avez bû de la main du Seigneur le calice de sa colere. *Ecoutez donc maintenant, pauvre Jerusalem, enyvrée de maux & non pas de vin.* Voici ce que dit votre Dominateur, votre Seigneur & votre Dieu : Je *Is.* 51. 17 vais vous ôter de la main cette coupe d'assoupissement, vous n'en boirez plus à l'avenir. Mais je la mettrai dans la main de ceux qui vous ont humilié, qui ont dit à votre ame : *Prosterne-toi afin que nous te foulions aux pieds comme le chemin des passans.* Levez-vous, *Is.* 52. 1. 2. ô Sion ; revêtez-vous de force, sortez de la poussiere, rompez les chaînes de votre cou, fille de Sion, captive depuis si long-tems. *Je vous ai abandonnée pour un peu de tems & pour un moment*, dit votre Dieu, *& je vous* *Is.* 54. 7. 8. 9.

raſſemblerai par une grande miſericorde. J'ai détourné mon viſage de vous pour un moment dans le tems de ma colere, mais je vous ai regardée enſuite avec une compaſſion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée. J'ai fait pour vous ce que je fis au tems de Noé; comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus ſur la terre les eaux du Déluge, ainſi j'ai juré de ne me mettre plus en colere contre vous.

Voici encore ce que dit le Seigneur votre Dieu : *Mon peuple deſcendit autrefois en Egypte pour habiter dans ce pays étranger; & Aſſur l'a depuis opprimé ſans aucun ſujet.* Qu'ai-je donc à faire maintenant, dit le Seigneur, voyant mon peuple enlevé ſans aucune raiſon ? Ceux qui le dominent le traitent injuſtement, & mon nom eſt blaſphémé ſans ceſſe pendant tout le jour. C'eſt pourquoi il viendra un jour auquel mon peuple connoîtra la grandeur de mon nom; un jour auquel je dirai : Moi qui parlois autrefois, me voici preſent.

Iſ. 52. 4 5. 6.

Pauvre déſolée qui avez été ſi long-tems battue de la tempête; je m'en vais, dit le Seigneur, *poſer moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir. Il vous viendra des habitans qui n'étoient pas avec moi; & ceux qui vous étoient étrangers, ſe joindront à vous. C'eſt moi qui ay créé le meurtrier qui ne penſe qu'à tout perdre.* Il eſt dans ma main, & non dans la ſienne; c'eſt pourquoi toutes les armes qu'il a préparées pour vous bleſſer, ne porteront point contre vous : *& vous jugerez vous-même toutes les langues qui ſe ſeront élevées contre vous pour vous faire condamner, dit le Seigneur.*

Iſ. 54. 11 15. 16. 17.

O Egliſe du Dominateur de l'Univers, vous n'avez encore reçu qu'une legere par-

tie de votre heritage. On n'a porté dans votre sein que les prémices de la moisson d'Israël, & tout Israël vous a été promis. O Epouse libre & seule maitresse, il faut que l'esclave & la fugitive Agar vienne aussi s'humilier à vos pieds, & que buvant de l'eau de votre Sauveur de votre Epoux, elle devienne féconde en peuples & en Rois, qu'elle enfantera non pour elle-même, mais pour vous & dans votre sein. Jusqu'ici vous n'avez donné votre pain qu'à l'Egypte, mais Jacob & ses enfans viendront de la terre de Chanaan s'asseoir aussi à votre table. Vous avez vû votre sceptre dans la maison de Saül, mais David ne peut être frustré : le Seigneur lui a fait un serment dont il ne se repentira jamais. Un Prophete reservé des anciens tems vous a été promis : c'est Elie ; *je vous l'enverrai*, dit le Seigneur, avant que le grand & épouvantable jour arrive. *Il souffrira beaucoup, il sera rejetté avec le même mépris qu'il a été écrit que le Fils de l'homme le devoit être.* Mais triomphant par sa mort même, *il rétablira toutes choses, il réunira le cœur des peres avec leurs enfans, & le cœur des enfans avec leurs peres.* Il est donc vrai que cet Israël qui erre encore aujourd'hui parmi les Nations, sera ramené à la foi d'Abraham son pere. Jusqu'à ce jour *leurs esprits sont demeurez endurcis & aveuglez ; & lorsqu'on leur lit Moyse, ils ont un voile sur le cœur*, pour ne pas voir celui de qui Moyse a écrit. *Mais leur cœur se tournera enfin vers le Seigneur, & alors le voile en sera ôté.*

Gen. 16. 9. 10. *Ib.* 17. 20. *Ib.* 21. 17. 18. 19. *Mal.* 4. 5. *Eccli.* 48 10. *Marc.* 9 10. *Ap.* 11. 3. *2. Cor.* 3. 14. 15 16.

Ah ! Seigneur, auriez-vous donc rejetté ce peuple pour toujours ? *Sont-ils tombez de telle sorte que leur chûte soit sans reßource ? Non certes.* Le penser seroit un blaspheme. En re-

Rom. 11. 1. *Absit.*

16. cevant, mon Dieu, *leurs prémices* avec tant d'honneur, vous nous avez appris à reſpecter la maſſe entiere. Eh! qui ſommes-nous,
17. nous Gentils par notre origine, pour nous préferer à ce peuple dont vous vous êtes toujours dit le Dieu, pendant que la gentilité vivoit ſans Dieu dans ce monde? Nous ne vivons que de leur ſeve, & c'eſt leur ra-
18. cine qui nous porte. S'ils ceſſent d'être incredules, ne ſeront-ils pas entez ſur leur propre tige; n'êtes-vous pas Tout-Puiſſant, ô mon Dieu, pour les y enter de nouveau? Mais croiront-ils afin d'être entez? Oui ſans doute, ils croiront; puiſque vous l'avez promis, ô vous qui ne promettez pas pour abandonner à un liberté capricieuſe la gloire & la verité de vos promeſſes. Vous *bannirez* donc un jour *l'impieté de Jacob, & tout Iſraël*
26. *ſera ſauvé.*

O Iſraël, vous nous regardez encore comme des ennememis; mais pour vous, combien nous paroiſſez-vous aimables? Profanes, nous dites-vous, *qui n'êtes que peché dès*
Joan. 9. *le ventre de votre mere*, c'eſt bien à vous qu'il
34. appartient de nous enſeigner. Il eſt vrai, nous étions ce que vous dites, mais nous ne ſommes plus: nous avons été lavez, & nous voyons: vous ne nous mépriſez que parce que vous ne ſçavez pas encore qui eſt celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né.

Oſée 3. O Iſraël, votre diſperſion eſt ancienne & cruelle: ſans Rois, ſans Princes, ſans ſacrifice, ſans autel, ſans Ephod, & ſans Teraphim! Et cependant plus religieux obſervateur de la loi dans cette ſervitude qui ne finit point, que vous ne l'avez été dans toutes les autres qui ont eu une durée bornée, vous êtes toujours miſerables & toujours ſubſiſtans

subsistans, pendant que cent autres peuples plus heureux que vous, sont nez & ont peri à vos côtez. Que faites-vous dans cette affreuse misere, & que ne periſſez-vous mille fois? Ah! peuple prophetique pour annoncer aux Nations le salut que vous ne connoiſſez pas, n'attendez-vous que l'incredulité & l'apostasie des ingrats, pour croire vous aussi à votre tour, & accueillir ainsi cet Evangile qu'ils auront rejetté? Et n'est-ce pas là l'ordre que vous avez reçu du Seigneur, quand en vous quittant il a passé chez des étrangers? *Attendez-moi pendant plusieurs jours.* Vous le faites, & vous attendez toujours. Cependant ne vous abandonnez à aucun autre, continue le Seigneur, & gardez-moi la foi d'une épouse: vous avez obéi à cet ordre, & depuis votre disgrace vous n'avez jamais adoré un Dieu étranger, vous qui autrefois couriez si aveuglement après les Dieux des Nations. Il n'y a point d'idole dans Israël. *Je vous attendrai aussi moi-même*, ajoute le Seigneur, ô Israël, qu'*un vent brûlant seche les ruisseaux d'Ephraïm, en fasse tarir les sources, lui ravisse son tresor & ses vases les plus précieux. Que Samarie perisse, parce qu'elle a changé en amertume la douceur de son Dieu.* Pour vous, ô Israël, *convertissez-vous au Seigneur*, cherchez sa justice, & non la votre, imprimez ses paroles dans votre cœur, & non l'inutile sceau de la circoncision sur votre chair. Ne vous contentez plus de dire, comme si votre propre voye étoit dans votre main: *Nous ferons, nous obéirons*; mais demandez & l'accompliſſement du précepte & la grace même de demander, & dites: En vain, Seigneur, vous commandez, si vous ne donnez ce que vous comman-

Osée 3. 3 4. 5.

Ch. 13. 15.

Ch. 14. 1 2. 3.

Exod. 19. 8.

Thren. 5. 21. 22. Oſée 14. 4. 5. 6. 7

dez. *Convertiſſez-nous à vous, Seigneur, & nous ſerons convertis. Renouvellez nos jours comme ils étoient au commencement, quoiqu'il ſemble que vous nous ayez rejetté pour jamais, & que votre colere ſoit ſans bornes contre nous. Nous n'attendrons plus notre ſalut*, ni de notre ſageſſe, ni de notre propre force, ni de l'Aſſyrie, ni de la viteſſe de nos chevaux; nous ne ferons plus valoir les efforts d'une liberté préſomptueuſe, & *nous ne dirons plus aux œuvres de nos mains : vous êtes nos Dieux.* Ah! alors, ô Iſraël, vos bleſſures ſeront gueries; vous ſerez *aimé par une pure bonté*; le Seigneur ſera à votre égard *comme une roſée. Vous germerez comme le lis, votre racine pouſſera avec force comme les plantes du Liban, vos branches s'étendront, & votre gloire ſera ſemblable à l'olivier.*

Ezech. 37. liſez tout le Chap.

Nos os, dites-vous, *ſont devenus tout ſecs, notre eſperance eſt perdue, & nous ſommes retranchez du nombre des hommes.*

Mais écoutez ce que dit le Seigneur à tous ces os qui ſont épars ſur la face de la terre : *Vous os ſecs, écoutez la parole* de vie. *Eſprit* de grace, *ſouffle de toutes parts ſur ces morts afin qu'ils revivent. O mon peuple*, c'eſt votre Dieu qui vous parle : *je vais ouvrir vos tombeaux, je vous ferai ſortir de vos ſepulchres, je vous ferai entrer dans votre terre : & vous ſaurez, ô mon peuple, que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur.*

Digitized by Google

XXVI.

Effets merveilleux de la conversion des Juifs.

O Mon Dieu, que ne doivent pas sentir en ce moment des cœurs qui aiment la gloire de votre nom ! Vous serez donc loué encore une fois par toute la terre. O nom de notre Dieu, jusques ici vous avez été grand parmi les Nations, mais vous le serez encore au milieu d'Israël.

Seigneur, vous avez toujours aimé ce peuple *à cause de ses peres*; il vous a vendu aux Gentils, mais il ne vous connoissoit pas; vous l'avez abandonné, mais combien de larmes avez-vous versé sur lui, & combien en avez-vous fait verser pour lui à votre Apôtre ? Ils vous croyent encore dans le tombeau, mais il ne vous a pas encore plû de vous manifester à eux. Ils ont vos Ecritures; mais le voile que vous seul pouvez ôter, leur cache tout. Ah ! quand ils verront celui qu'ils ont percé de playes, & que les Gentils ont depuis traité avec encore plus d'outrage, ô Jacob, qui ne pensiez plus qu'à descendre au fond de la terre avec ce fils que vous ne comptiez plus que parmi les morts, quand on vous apportera cette grande nouvelle : *Votre fils Joseph est vivant, & c'est lui qui commande dans toute la terre d'Egypte*, de quel profond sommeil vous réveillerez-vous ! *Rom.* 11. 28. *Gen.* 37. 35. *Ib.* 45. 26.

O vrai Joseph, heureux les yeux qui seront reservez pour voir l'aimable jour où vous vous manifesterez à vos freres ! Heureuses les oreilles qui seront dignes d'entendre ces paroles si tendres que vous direz

Ib. 45. 3.4.5.8 a leurs cœurs : *Je ſuis Joſeph ; approchez-vous de moi, je ſuis votre frere*, le même *que vous avez vendu*, & dont vous avez ignoré la grandeur future. *Ne craignez point*, je ne penſe plus à votre crime. Ce n'eſt point par votre conſeil que tout eſt arrivé. C'eſt un ordre exprès du Tout-Puiſſant qui a tout reglé. Je vis & je regne dans l'Egypte ; & c'eſt pour vous que j'y ai été envoyé, afin que vous puiſſiez vivre, & que vous ne periſſiez pas.

Act. 2. 23.

O mon Sauveur, quand vous vous montrerez à ce peuple avec tant de graces & d'attraits, combien vous aimera-t-il ? Y diſputera-t'on pour ſçavoir ſi c'eſt une loi de vous aimer ? O loi de la charité aujourd'hui dans l'opprobre, combien ſerez-vous glorieuſement vengée ? Vous regnerez, eſprit & grace de la nouvelle Sion, & il ne ſera plus fait mention de la montagne fumante de Sina. O Egliſe de Jeruſalem, Egliſe toute brûlante d'amour, toute revêtue de la gloire d'un Dieu reſſuſcité, ah ! la terre vous verra donc encore une fois.

Mais, Seigneur, en ſauvant Iſraël, combien de Nations ne ſauverez-vous pas avec lui ? Ils ſeront raſſaſiez, & leur abondance ſe répandra à l'entour ſur tous les peuples. Peuple ſalutaire pour nous juſques dans ſes diſgraces : en periſſant pour quelque tems, il eſt devenu *la réconciliation du monde* Gentil : que ſera *donc leur rappel, ſinon un retour de la mort à la vie ?* Ah ! Iſraël, ſortez de vos ſepulchres, & le monde reſſuſcitera avec vous comme d'entre les morts.

Rom. 11 25.

Mais voici, ô Juda, ce que le Seigneur dit de vous pour ces jours heureux ; écoutez-le, vous qui ſerez les prémices de ce peuple pour l'Evangile ; comme pluſieurs

d'entr'eux furent vos prémices au commencement. Comme vous avez été un objet de malediction parmi les peuples, ainsi quand je vous sauverai, vous serez un exemple de benediction. Voici donc ce que je vous ordonne : Que chacun parle à son prochain dans la Verité, & rendez dans vos Tribunaux des jugemens d'équité & de paix. Que nul ne forme dans son cœur de mauvais desseins contre son ami ; & ne faites point de faux sermens : car ce sont là toutes choses que j'ay en haine, dit le Seigneur. Aimez la Verité & la paix. Et il viendra un tems où les peuples abandonnant leurs villes & leurs pays, viendront habiter les vôtres comme des villes saintes. Allons, diront les uns, offrir nos prieres devant le Seigneur, avec son nouveau peuple. Nous y irons aussi, répondront les autres. Une multitude de Nations, & des peuples puissans viendront ainsi pour chercher dans Jerusalem le Seigneur des armées. Et ceci arrivera encore, dit le Seigneur : dix hommes des peuples de toutes langues prendront un Juif par la frange de sa robe, & lui diront : Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que le Seigneur est avec vous. *Zachar. 8. 13. & suiv.*

Que vous êtes grand, Seigneur, que vos desseins sont admirables ! Vous châtiez & vous sauvez : vous conduisez les hommes au tombeau, & vous les en ramenez. C'est ainsi que vous confondez tous ceux qui s'appuyent sur leur propre bras, en montrant que *nul ne peut se soustraire à votre puissante main.* *Tobie 13. 2. 3. 4. & suiv.*

Hâtez-vous de venir, enfans d'Israël, relever la louange & la gloire de la grace du Tout-Puissant. Le Nations l'ont louée les

premieres devant vous, afin de vous inviter à la louer vous-mêmes ; aujourd'hui preſque toute bouche ſe ferme chez les Nations ; mais la louange du Seigneur ne peut être interrompue ; les jours & les nuits ne
Pſ. 18. 2. ſe ſuccedent que pour ſe tranſmettre tour à tour la ſcience de le benir ; il en ſera de même des peuples : venez donc peuple muet juſqu'à ce jour, venez inſtruire nos ſçavans & nos maîtres. On ne nous enſeigne plus qu'à nous taire pour le Seigneur. Venez, éclatez, & troublez *l'affreux ſilence qui com-*
Amos. 8 3. *mence à regner de toutes parts*, depuis qu'on nous a dit que ce n'eſt pas le ſeul amour qui
Prop. 54. parle au Dieu de Sion, ni le ſeul amour qu'il exauce. Venez enfans de Juda, enfans de louange, venez parce que le Seigneur vous a ainſi diſperſé parmi les peuples qui ne le connoiſſent point, afin qu'au moment où tout ceſſeroit de parler pour lui, vous publiez à l'inſtant ſes merveilles dans tous les lieux de votre diſperſion. Venez derniers Apôtres de l'efficace de la Grace du Sauveur, apprendre à toute la terre, qu'il n'y en a point d'autre que lui qui ſoit le Dieu tout-puiſſant.

Jeruſalem cité de Dieu, le Seigneur t'a châtiée à cauſe des œuvres de tes mains ; mais rends-lui graces dès maintenant pour les biens qu'il t'a préparez. Tu brilleras d'une lumiere éclatante, *& tu ſeras adorée de tous*
Zach. 12. 17. *& ſuiv.* *les peuples juſqu'aux extrêmitez de la terre.* Les Nations viendront à toy des climats les plus reculez, & conſidereront ta terre comme une terre vraiment ſainte ; qui refuſera d'y venir, ſera conſumé dans une terre ſans eau & grace, frappé de la playe ou de l'Egypte ou de Sodome. Les marchands, les incirconcis & les impurs ſeront exclus de ton

Temple ; & voici le nom que Dieu te donnera pour jamais : il t'appellera, *La ville de la Verité, la paix de la juſtice, & la gloire de la pieté.* *Baruch.* 5. 4.

Je me ſuis ſouvenu de toutes ces choſes, ô mon Dieu, & j'ai répandu mon ame au dedans de moi-même. Nous ne mourrons donc pas encore, Seigneur ; mais nous chanterons vos louanges ſur la terre dans de grandes aſſemblées & au milieu d'un peuple qui égalera *en nombre les étoiles du Ciel, & le ſable de la mer.* Ah ! qu'il nous eſt avantageux, grand Dieu, que vous vous ſoyez irrité contre nous ! Que le fiel que vous avez mis ſur les yeux de Tobie eſt aimable, tout amer qu'il eſt, puiſqu'il lui a ouvert les yeux pour voir un ſi beau jour ! Quand il vous a plû de nous faire enviſager de près ce grand évenement dans vos Ecritures, nous nous ſommes réveillez comme d'un profond ſommeil, & à peine avons nous pû nous fier à votre lumiere même. Mais maintenant que Paul votre Apôtre, que Moyſe, que David, que tous vos Prophetes, que tous vos ſaints livres inſiſtent ſur cette grande nouvelle qui nous eſt annoncée, que tout y eſt rapporté comme déja accompli, que nous y voyons juſqu'au chariots envoyez à Jacob par Joſeph, & l'appareil pompeux avec lequel ſes enfans ſeront portez à Jeruſalem *comme des enfans deſtinez à un Royaume*, qu'avons-nous encore *à ſouhaiter, puiſque Joſeph vit encore*, & qu'après avoir rendu l'Egypte heureuſe, il doit encore partager ſon bonheur avec la maiſon de Jacob ? Allez, mon cœur, volez deſormais vers Joſeph au milieu de ſes freres ; abandonnez la terre de Chanaan. O Joſeph, pourrai-je meriter de ne mourir qu'après vous avoir vû ?

Pſ. 41. 4

Gen. 45 26. 27.

Baruch. 5. 6. *Gen.* 45 28.

Quand viendra donc, ô mon Dieu, ce jour si consolant & pour Israël & pour ceux qui aiment vos promesses! A quels signes voulez-vous que nous reconnoissions que ce nouvel avenement de grace est proche?

Quand paroîtrez-vous, Prophete, qui en serez le précurseur? Ne sera-ce point au tems, où si vous habitiez encore sur la terre vous vous plaindriez dans l'ardeur de votre zele au Dieu des armées que *l'alliance* sainte
3. Reg. 19. 14. *soit abandonnée, qu'on détruise les Autels, qu'on tue les Prophetes*; non avec le fer, mais avec l'épée même du Seigneur, & qu'il n'en reste pas un seul qu'on ne cherche à perdre, fut-
Ch. 21. 19. il un autre vous-même? Ne viendrez-vous pas lorsqu'on aura versé le sang du juste Naboth, & envahi sa vigne? Ah! paroissez donc: Le Seigneur lui-même n'a-t-il pas été crucifié? Il est écrit qu'il faut que vous
Apoc. 11 8. soyez rejetté de même. Venez donc: prêchez le zele d'un Dieu jaloux de la gloire de sa Grace, de la sainteté de son alliance; prêchez qu'on ne peut rien sans lui, qu'on ne lui peut plaire qu'en l'aimant; & que cet amour même est son grand don; & tenez-vous assuré que tout ce qui est écrit de vous s'accomplira.

Vous viendrez quand il faudra rétablir toutes choses. Helas! que reste-t-il à détruire? Vous vous hâterez parce que vous aurez appris que la terre sera réduite à l'état d'infidelité où le Fils de l'Homme la trouvera en venant la juger. Ah! plus même de necessité de croire, plus de foi d'amour; nous nous écoulons tous comme de l'eau, l'Eglise semble se fondre. Elle avoit commencé (a) d'es-

(a) Malheurs qu'ont attiré sur les Missions des Indes

perer de revivre au-delà des mers & dans un monde inconnu ; en y naissant, elle y a péri.

Daignez, ô mon Dieu, répondre aux ames sinceres & fidelles dans votre amour. *Sera-ce de nos jours que vous rétablirez le Royaume d'Israël?* Nous ouvrons devant vous les saints Livres de votre Loi ; & en consultant les signes prophetiques du tems auquel vous sauverez ce grand peuple, nous cherchons aujourd'hui à travers tant de tenebres & d'afflictions, à entrevoir au moins de loin la face du Dieu de Jacob. (*a*) Ne nous avez-vous pas prédit, qu'au tems que vous avez choisi pour ce grand prodige, tout seroit plein de dangers, & qu'il n'y auroit point de sureté dans aucun endroit de la terre ; que la terreur regneroit par-tout ; qu'une nation se souleveroit contre une autre nation, & une ville contre une autre ville, parce que vous aurez, Seigneur, jetté le trouble parmi eux, & que vous les aurez réduits à la derniere extrémité ? *Act. 1. 6*

N'avez-vous pas promis de vous tourner vers la maison de Juda, lorsque vous verriez *votre heritage* devenu *comme un oiseau de differentes couleurs, un grand nombre de Pasteurs unis pour détruire votre vigne?* *Lisez le 12. ch. de Jeremie.*

Ne rappellerez-vous pas ces captifs, après que *le tems des Gentils aura été accompli* ; qu'ils *Luc 21. 24.*

Orientales & Occidentales, les traverses que les Jesuites ont suscité de toutes parts aux Missionnaires.

a Transibunt autem multi dies in Israël absque Deo vero, & absque Sacerdote doctore, & absque lege, Cùmque reversi fuerint in angustiâ suâ ad Dominum Deum Israël, & quæsierint eum, reperient eum. In tempore illo non erit pax egredienti, sed terrores undique cunctis habitatoribus terrarum. Pugnabit enim gens contra gentem, &c. 2. PARALIP. 15. 3. 4. 5. 6. 7.

auront eux-mêmes imité la perfidie d'Israël,
Rom. 11. afin que les uns & les autres ayant été con-
32. vaincus par une apostasie commune, de leur indignité & de leur impuissance pour toute vraie justice, ils se réunissent tous enfin à ne plus louer désormais que la misericorde & l'efficace invincible de votre grace.

Mais, Seigneur, vos tems & vos momens sont réservez à votre souverain pouvoir, & ce n'est pas à nous qu'il appartient de pénétrer dans l'abîme de votre science. Notre partage est de vous écouter & de vous suivre. Vous ferez ce que vous avez promis, & ce que vous avez révelé dans vos Ecritures en
Habac. faveur de votre peuple *paroître enfin, s'il dif-*
2. 3. *fere un moment* nous l'attendrons; *car il arri-vera assurément, & il ne tardera pas* à l'infini.

XXVII.

Conversion du peuple Juif donnée en signe miraculeux pour décider de quel côté est aujourd'hui la Verité. Grandeur de l'œuvre de Port-Royal & de ceux qui en conservent l'esprit.

MAis, écoutez cependant, ennemis du Seigneur & de son Evangile, voici une derniere attaque que vous avez à soutenir de la part de la Verité & de ses défenseurs. Répondez, si vous avez de l'intelligence, ou soyez reconnu à la face de Dieu & de toute son Eglise pour des partisans d'impieté & de mensonge.

N'êtes-vous pas, nous dites-vous, ceux ceux qui troublent tout Israël? (*a*) Ce n'est

a Ait Achab. . . . Nonne tu es qui conturbas Israël: Et ait ille (Elias) Non ego turbavi Israël, sed tu & domus patris tui qui dereliquistis mandata Domini. 3. Reg. 18. 17. 18.

pas nous, vous répondons-nous, qui avons troublé Israël, mais c'est vous-mêmes, & la maison de votre Pere, lorsque vous avez abandonné le commandement du Seigneur. Que le Seigneur soit l'arbitre de notre different, & demandons-lui un signe, vous & nous. Oui, il est tems de lui demander un signe, puisque vous avez étouffé sa voix & celle de ses Propheres, & que vous avez rendus inutiles pour vous tous les anciens prodiges. *Is. 7. 11.*

Ne dites pas que tout est décidé en votre faveur, & que demander encore un miracle, ce seroit tenter le Seigneur; c'est ainsi, maison, non de David, mais d'Achab, qu'il ne vous suffit pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de Dieu par votre opiniâtre résistance à la Vérité. Il faut un signe, & il faut le demander. Si le grand Paul avoit encore chez vous le nom d'Apôtre, nous ne vous donnerions pour prodige que celui qu'il donnoit de son tems à vos précurseurs : *je ne veux sçavoir de vous qu'une seule chose*, vous diroit-il : *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu le S. Esprit, ou par la foi que vous avez ouïe?* Avez-vous été faits enfans de Dieu (*a*) par l'esprit de crainte sur la montagne de Sina, ou par l'esprit d'amour envoyé dans vos cœurs après la glorification de Jesus? Etiez-vous sous la grace tant que vous ne demeuriez que sous la loi ou dans la chair; & sous la loi & dans la chair, le peché ne vous dominoit-il pas, la *Gal. 3. 2.*

a Il faut se souvenir de la 65. Proposition condamnée. (Moyse, &c. sont morts sans donner d'enfans à Dieu, n'ayant fait que des esclaves par la crainte,) & des autres Propositions qui regardent la force de la grace, l'amour de Dieu, &c.

loi même lui donnant de la force à cauſe de la foibleſſe & de l'impuiſſance de votre chair ? Répondez : Eſt-ce Moyſe qui vous a ſauvez, ou Jeſus-Chriſt ?

Mais cette grande merveille qui a renouvellé le monde entier après quarante ſiecles de ſervitude dans le peché, ce grand miracle ne vous touche plus. C'eſt pourquoi voici un autre prodige que le Seigneur vous donne ; c'eſt le ſacrifice d'Elie ſon Prophete. (a) Voila *les douze Tribus des enfans de Jacob*, c'eſt un ſacrifice que le Seigneur ſe prépare en ſon tems, vous n'oſeriez le conteſter : que ce ſoit là un ſigne déciſif & pour vous & pour nous ; & voici quel doit être le prodige.

Il s'agit de faire deſcendre le feu du Ciel ſur cette victime, d'embraſer, de dévorer tout, le bois, les pierres, la pouſſiere même, & l'eau qui eſt autour de l'autel ; que tout Iſraël ſoit changé comme un ſeul cœur, & en une ſeule ame ; que ſes yeux s'ouvrent tout à coup ; qu'il reçoive une nouvelle vie ; que la lumiere du Seigneur ſe répande ſur ce peuple avec la rapidité d'*un éclair, qui parti de l'Orient, arrive en un clin d'œil juſqu'à l'Occident* ; que l'Evangile de ſa foi ſoit annoncé par toute la terre, & que les peuples les plus éloignez apprennent d'eux à adorer un Dieu crucifié. Voilà le miracle, voila le ſacrifice.

Matth. 24. 27. *Matth.* 24. 14.

Que maintenant donc chacun de nous ſe prépare ſelon l'Evangile qu'il prêche, à attirer le feu du Ciel ſur la victime ; & parce

a Liſez le Chap. 18. du 3. Liv. des Rois. Il eſt dit qu'Elie guerit, CURAVIT, c'eſt-à-dire, rétablit l'autel du Seigneur, qu'il prit XII. pierres ſelon le nombre des XII. Tribus d'Iſraël, dont il bâtit l'autel.

que

que vous êtes en plus grand nombre, commencez les premiers à invoquer le Seigneur par la foi que vous avez en lui, & tout le peuple connoîtra au succès de votre entreprise, si votre Dieu est Baal, ou le Dieu d'Elie, si votre Dominateur est l'idole de votre propre volonté, ou *si c'est le Seigneur qui convertit le cœur.*

Parlez donc au Dieu que vous adorez. Car c'est sur la foi du cœur que doit se regler la forme de la priere, & dites à votre Dieu : » O vous qui ne donnez pas ce que vous » commandez, convertissez les cœurs endurcis d'Israël. Grace soumise à la volonté » humaine, faites plier sous votre loi ces » volontez toujours rebelles. Moyse qui avez » donné la loi & non la grace, venez être le » le pere de ce peuple & le sauver. Esprit de » crainte, qui n'en avez fait autrefois que » des esclaves, venez aujourd'hui les changer en enfans. « Sont-ce là vos manieres de prier ?

Vous voyez que celui que vous invoquez ne dit mot. Donnez à votre priere un autre tour, passez d'un côté de l'autel à l'autre, & criez : » Libre arbitre d'Israël, exaucez-» nous pour Israël ; cœur ingrat d'Israël, » ayez compassion de vous-même, & de la » grace qui vous prévient en tout tems.

Voilà donc le Dieu que vous invoquez : mais que votre Baal est sourd ! Il y a plus de dix-sept siecles, que selon vous on lui crie aux oreilles, qu'on le presse, qu'on le tire, qu'on le tourmente, & il ne donne pas le moindre signe de vie. Criez donc plus haut, criez jusqu'à extinction de voix. Ah ! Prophêtes de Baal, quelle est votre folie ?

Mais vous, Dieu d'Elie, quand le tems

d'offrir l'holocauſte ſera venu, ah ! à peine votre eſprit aura-t-il pouſſé dans l'Egliſe un gémiſſement, qu'on prendra preſque pour ſon dernier ſoupir, que vous romprez les nues pour fondre ſur ce grand peuple, & le changer pour votre Egliſe en un peuple d'enfans.

Exaucez-nous, Seigneur, vous dirons-nous, & nous le diſons avec votre Epouſe, *Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob; faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Iſraël, & que nous ſommes vos ſerviteurs, & que c'eſt par votre ordre* que nous nous ſommes engagez à défendre la cauſe de votre grace & les ſaints droits de votre alliance. *Exaucez-nous, Seigneur, (a) exaucez-nous*, afin que vos anciens peuples apprennent que c'eſt vous qui avez autrefois converti leur cœur, en voyant que c'eſt vous qui avez converti le cœur d'Iſraël.

Pauvre peuple qu'on diviſe & qu'on met en pieces depuis ſi longtems; ou vous plutôt, Paſteurs, à qui le Seigneur demandera un jour les ames de tout ce peuple, juſques à quand donc ſerez-vous *comme un homme qui boite des deux côtez*? Si le Seigneur eſt Dieu, ſuivez-le: ſi Baal eſt Dieu, ſuivez-le auſſi. C'eſt la grace ſeule qui domine le cœur, dit celui-ci, c'eſt l'amour chaſte qui ſeul le délivre du peché. Et ſi cela eſt, pourquoi donc boitez-vous, vous auſſi? Pourquoi épargnez-vous tant & Baal & les Prophetes? Pourquoi toujours frapper des innocens?

Juſques à quand *boiterez vous des deux côtez*,

a Exaudi me, Domine, exaudi me, (dit Elie III. Reg. XVIII. 37.) ut diſcat populus iſte, quia tu es Dominus Deus, & tu convertiſti cor eorum iterum.

vous encore, qui fléchissez le genou tantôt devant le Dieu d'Elie, tantôt devant l'idole de Baal ? Il faut, dites-vous, conserver la paix avec tous, & cependant vous ne contentez jamais que les faux-Prophetes. Ah ! déclarez-vous enfin, & dites que Paul s'est trompé, qu'Augustin a erré après son Maître. La Verité brille : rejettez-la hardiment, si elle vous blesse. Mais Elie viendra, il offrira son sacrifice, toute la terre reconnoîtra que le Dieu d'Israël est vraiment le Maître des cœurs ; & alors, Prêtres de Baal, & vous qui les favorisez, & vous qui les épargnez, que deviendrez-vous ?

Pour vous, qu'on immole tous les jours, & qu'on ne pourra jamais exterminer, parce que celui qui a résolu de se conserver sans interruption sur la terre une race juste & fidelle à son alliance, que vous êtes sages, que vous êtes forts ! Le monde ne vous a point connus, & vous ne vous êtes pas connus vous-mêmes. La révélation du mystere d'iniquité de la part de vos ennemis, vous dévoile & à vos propres yeux, & aux yeux de toute la terre.

Qu'êtes-vous donc, sainte maison ? Qu'êtes-vous, vous qui avez été assemblez pour résister seuls à tous les efforts des ennemis de la sainte alliance ? Disciples de la grace, êtes-vous des Prophetes venus dans l'esprit d'Elie, les Apôtres du nouveau peuple qui doit entrer dans l'Evangile, *les témoins choisis avant tous les tems* chez qui la Verité vit & converse pendant que la foule des impies l'attache sur une croix ? Etes-vous cette *race réservée* de peur qu'Israël ne fût pour tou-jours *semblable à Sodome & à Gomorre*, cette étincelle épargnée afin que la lampe de Da-

Act. 16. 41.

Rom. 9. 29.

vid ne s'éteignît pas; *ce feu ſacré pris de deſſus*
2. Mac. *l'autel* au tems de la diſperſion, *caché dans une*
1.19.20 *vallée inconnue à tout le monde*, changé enſuite
& ſuiv. en apparence en un élement tout contraire, mais plein d'efficace & d'une vertu toute divine pour embraſer la victime quand le tems de l'offrir ſera venu? Etes-vous *ce petit nombre ſauvé en ce tems*, comme autrefois celui
Rom. 11. qui *trouva la juſtice, non par les œuvres de la*
6. 7. *loi*, mais *par l'élection de la grace*, pendant que *les autres furent aveuglez*; ce peu de branches de l'olivier franc, vives & pleines de ſuc, ſur leſquelles tout Iſraël ſera enté, comme c'eſt ſur lui que vos peres & vous avez été entez; *ce peu d'olives reſtées ſur l'arbre après qu'il a été dépouillé de ſes fruits*, qui pour
Iſa. 24. avoir rendu gloire au Seigneur par une do-
13. 14. ctrine pure, aurez merité d'élever vos voix,
15. de chanter des cantiques de louanges, de jetter de grands cris parmi les peuples, lorſque le Seigneur prendra poſſeſſion du Royaume de Juda.

O maiſon de grace, & vous, qui depuis qu'elle a diſparu, la portez dans vos cœurs, & la perpetuez en vivant de ſa foi, qu'êtes-
Eſt. 10. vous encore? On a entendu *de vos jours des*
& 11. *bruits & des tonnerres*, toute la terre a été *rem-*
Liſez le *plie de trouble*, deux partis ont paru *comme*
Livre *deux grands dragons pour combattre l'un contre*
d'Eſth. *l'autre. Les nations ſe ſont émues aux cris qu'ils ont jettez, & ſe ſont diſpoſées à combattre contre la nation des juſtes. Un jour de tenebres eſt venu, jours de perils, d'afflictions, d'angoiſſes & d'une grande épouvante ſur la terre*, la nation des Juſtes s'eſt vûe deſtinée à la mort, & le jour en étoit marqué. Ah! ſainte & précieuſe troupe perſecutée tant que vous avez vécu, exhumée après votre mort, & qui ne-

Digitized by Google

vivoit plus que par quelques restes échappez aux persecuteurs. Quoi ! êtes-vous Mardochée, & faut-il qu'Aman tombe enfin à vos pieds ? Etes-vous *cette petite fontaine devenue bientôt un fleuve*, & par un miracle innoui *changée ensuite en un soleil* qui éclaire tout le monde ? Etes-vous cette modeste & humble Esther choisie d'entre tous les peuples pour faire * revivre auprès du Tout-Puissant l'épouse rebelle dont il se souvient dans sa misericorde ; cette Esther toujours separée, toujours comme ensevelie dans son silence, & dont on n'a connu ni le pays, ni la nation ; cette Estheur seule intrépide au milieu des plus grands dangers, seule constante dans son amour pour son peuple, seule immobile dans son esperance ; cette Esther qui triomphe en paroissant succomber, qui en luttant contre la mort, frappe & terrasse le superbe dragon, qui, lorsqu'on la croit voir fondre & se perdre dans la terre, s'éleve à l'instant jusqu'aux nues, & brille comme l'astre qui forme le jour ? Est-ce donc vous qui chancherez la destinée des peuples ? Aman a fait jetter un sort pour perdre le peuple du Seigneur, & le Seigneur en a fait jetter un autre. *Ce double sort est venu paroître* devant vous, ô mon Dieu ; pour lequel prononcerez-vous, ô vous qui tenez tous les sorts dans vos mains ? Ah ! Peuple adorateur du Dieu de la grace, vous serez destiné à la mort, & vous vivrez : Peuple impie, rebelle à la grace, vous vous croyez triomphant, & vous périrez. Aman, Aman, ne vous y trompez pas, *si ce Mardochée est de la sainte race des Juifs*, vous ne pourrez lui résister, *mais vous tomberez devant lui.*

* *Esther* 21. 4. 5. 10.

Est. 1. 10 11.

Esth. 6. 13.

XXVIII.

Continuation de l'éloge de Port-Royal, & de ceux qui conſervent ſa doctrine.

QUe vos Ecritures ſont conſolantes, ô mon Dieu, & que vous y avez peint d'une maniere admirable la grandeur & la gloire de vos Saints! Que je ſois digne de les connoître, ô mon Dieu, puiſque c'eſt vous-même qui vous glorifiez dans leurs perſonnes, que je les connoiſſe, & que mon ame ſe colle à la leur, comme l'ame de Jonathas à celle de David. Ah! puis-je douter que vous ne regniez un jour, vous par qui le ſouverain maître des cœurs ſe conſerve à lui-même parmi nous ſa ſouveraineté & ſon empire? *Nous ſommes à vous, ô David, & nous ne nous ſéparerons jamais de vous, ô Fils d'Iſaïe; que la paix ſoit avec vous, & qu'elle ſoit auſſi avec ceux qui prennent votre défenſe; car il eſt viſible que votre Dieu vous a pris en ſa protection.* Nous partagerons avec vous & vos diſgraces & la joie de vos ſuccez: allez ſur les montagnes & dans les déſerts, errez ou dans la terre ſainte ou chez les incirconcis, nos cœurs vous ſuivront par-tout. A Dieu ne plaiſe que nous oublions jamais la dignité que poſſede encore celui qui s'eſt déclaré ſi amerement contre nous. Vous nous avez appris par une ſageſſe qui ne peut venir que d'en-haut, à reſpecter l'Oint du Seigneur, à avoir en horreur & le Philiſtin qui le mépriſe, & l'Amalecite, qui, quand il paroît le reſpecter, foule aux pieds ſon ſceptre & ſa gloire. Nous pleurerons avec vous ſur ſon malheur, & nous nous tiendrons prêts

1. Paralip. 12 18.

en tout tems à venger dans ſes plus mortels ennemis ſa conſécration profanée & ſa gloire flétrie. Que l'étranger le ſçache, que le Payen ou le Publicain qui ſe ſépare de la maiſon unique du Seigneur, l'apprenne pour toujours, que nulle violence ne nous ſéparera jamais de l'unité, ni de ſon centre; de Pierre, ni de ſes Succeſſeurs; des freres de Pierre, ni de ceux qui ont reçu leur Apoſtolat. Que le ſectaire l'entende, & qu'il ſoit confondu; que le perſecuteur hypocrite l'entende auſſi, & qu'il ſe déſeſpere.

Mais à Dieu ne plaiſe auſſi, que nous perdions jamais, ô David, l'amour ſi juſte que nous avons conçu pour vous. Votre maiſon brille déja à nos yeux *comme une maiſon de Dieu, comme un Ange du Seigneur.* Nous reſpecterons notre Pere, mais bien loin d'entrer dans les penſées qu'il a conçues contre vous, nous vous avertirons de tout ce qu'il fera pour vous perdre. Duſſions-nous encourir ſa diſgrace, nous lui dirons, avec une reſpectueuſe liberté, que vous êtes innocent: & s'il prend, comme il a fait contre vous, la lance pour nous percer, nous nous tiendrons en garde, comme vous nous l'avez appris, & la lance ira s'émouſſer *contre la muraille.* *Zach.* 12. 8. *1. Rois* XX. 33.

O David, qui nous avez enſeigné à louer le Seigneur avec tant de magnificence & de dignité, vos écrits ſeront toujours dans nos mains, & vos cantiques dans notre bouche.

Vous nous épouvantez, Seigneur, & la gloire de vos ſaints nous étonne. Ces derniers diſciples de votre Grace ont-ils donc paru pour porter votre nom & la lumiere de votre Fils aux enfans d'Iſraël? La verité de

cette grande promeſſe a été conſervée dans tous les tems, vos Apôtres nous l'ont enſeignée, vos Prophetes l'ont publiée partout dans leurs écrits, votre Egliſe en a toujours gardé le dépôt. Mais quelle nouvelle lumiere, mon Dieu, naît de cette derniere épreuve où vous mettez votre Egliſe & les fideles défenſeurs de la foi ! Des enfans ingrats ſortis d'entre les Gentils s'empreſſent d'enſevelir dans un profond oubli le ſalutaire flambeau qui les a éclairez juſqu'ici, & à l'inſtant paroît avec un éclat qui nous effraye nous-mêmes, la gloire promiſe à Iſraël, qui juſqu'ici avoit été comme enſevelie. Joſeph & Daniel ſont-ils donc reſſuſcitez d'entre les morts pour nous expliquer *les ſonges prophetiques* ? Les ſages & de l'Egypte & de la Chaldée n'y ont rien compris. Qu'eſt-ce que ce prodige, mon Dieu, & que nous annoncez-vous par ce petit nombre de vos ſerviteurs ? Sont-ils donc venus de votre part, ô mon Sauveur, *pour la ruine & la reſurrection de pluſieurs, de ſorte que ceux qui ne voyent point, voyent, & que ceux qui voyent, deviennent aveugles.*

Joan. 9. 39.

Il eſt vrai, Seigneur, que tout ce que je lis dans vos Ecritures m'apprend que telle a été la conduite uniforme de votre ſageſſe dans tous les tems. Pourquoi un jour a-t-il été préferé à un autre jour, un tems à un tems, une année à une année, puiſque c'eſt le même Soleil qui les forme ? C'eſt votre volonté ſeule, Seigneur, qui les a diſtinguez, qui a conſacré quelques-uns de ces jours, & mis les autres au rang des jours ordinaires. L'homme ni aucune créature n'entrent pour rien dans la formation de votre decret éternel ; vous n'appellez perſonne

Eccli. 33 7. & ſuiv.

dans votre conseil, & nul ne délibere avec vous. C'est ainsi que vous traitez tous les hommes nez de la même boue & de la même terre, dont Adam a été formé. Par le seul conseil de votre sagesse, & par le seul choix de votre volonté, vous mettez entr'eux toutes les differences qui les distinguent, & vous diversifiez leurs voyes. Vous élevez & benissez quelques-uns d'entr'eux; vous les sanctifiez, vous les unissez & les attachez à vous; vous en maudissez & en humiliez quelques autres, & les laissez aller après la séparation que vous en avez faites. Comme l'argile est dans la main du potier, qui la manie & la forme à son gré, & comme il l'employe à tous les usages qu'il lui plaît; c'est ainsi, Seigneur, que l'homme que vous avez crée, est dans votre main pour servir, comme il vous plaît, à vos desseins. Je considere ainsi toutes vos œuvres, & je les trouve ainsi toutes *deux à deux* & opposées l'une à l'autre; & une même puissance, une même sagesse qui range, dispose & commande tout, & dont les ordres s'executent invariablement; sacré d'un côté, & prophane de l'autre; bien & mal; vie & mort; misericorde, & justice; lumiere, & tenebres; grace, & peché; peuple beni, & peuple maudit; Israël appellé, & les Nations dans leurs voyes; les Nations élues à leur tour, & Israël rejetté. *Ib.* 154. 16. *Liseç le 36. Ch. del'Ecc.*

Mais dans toutes les grandes révolutions qui partagent selon vos ordres, Seigneur, la durée des siécles, je vois que vous élevez ceux qu'il vous plaît de choisir, par des commencemens à peine apperçus, que lorsque la Nation que vous allez rejetter, est arrivée au comble de sa malice, l'origine d'un

peuple ſaint & tout nouveau ne paroît qu'un petit ruiſſeau, qu'une petite pierre détachée d'une grande montagne, qu'un grain de ſénevé; un Noë, un Abraham, un Lot, une ſeule famille tranſportée en Egypte, quelques diſciples pris de Jeruſalem pour ſanctifier toute la gentillité.

Qu'eſt-ce que je crois voir déja proche, ô mon Dieu, en m'occupant devant vous de ce que votre Grace a operé dans notre ſiécle ſous nos yeux! La vigne que vous aviez plantée parmi nous, a été preſque toute vendangée. Ces hommes extraordinaires, ces hommes dignes des anciens tems ſont-ils donc *venus les derniers de tous*, comme ſi vos Apôtres étoient reſſuſcitez en leurs perſonnes? Sont-ils venus *comme pour ramaſſer les grains de raiſin après ceux qui ont fait la vendange*? Qu'eſt-ce que cette petite troupe qui s'eſt écartée de ſi loin des dernieres voyes des Gentils, & qui n'a montré de zele que pour les anciennes traditions & les premieres regles? Eſt-ce là la ſemence d'un nouveau peuple?

Eccli. 33 16.

O mon Sauveur, avant que vous vous montraſſiez à nous Gentils qui ne penſions pas même à vous chercher, vous vous cachâtes au corps du peuple d'Iſraël. Il vous mit un voile ignominieux ſur la face, & vous, pour venger votre ſageſſe inſultée, leur mîtes ſur le cœur un voile d'erreur afin de les frapper enſuite, ſans qu'ils ayent encore deviné quelle eſt la vraye main qui les frappe. Dès-lors ils n'ont vû dans vos Ecritures, ni les promeſſes qui leur avoient été faites, ni la miſericorde qui, quoique plus cachée, y étoit annoncée aux Gentils; ennemis de votre Grace & pour eux-mêmes &

Digitized by Google

pour nous, ils ont rejetté la vie éternelle qui leur fut offerte, & ils se sont irritez quand on leur a dit qu'on alloit l'offrir à un peuple inconnu. Israël a fait toutes ces choses, & a-t-il tenu à sa malice que vous ne soyez venu en vain, Seigneur, que vous ne soyez mort en vain. Mais quelques-uns furent sauvez malgré lui du milieu de lui-même: dépositaires de vos secrets, ils reconnurent les promesses qui étoient pour leur peuple, & par des extases & des prodiges vous leur découvrîtes la Grace que vous aviez preparée aux Gentils.

Seigneur, vos nouveaux disciples sont-ils destinez a un auſſi auguſte miniſtere ? Les Nations ont couvert d'un indigne voile la doctrine de votre Grace, & vous n'y êtes presque plus connu. Quelques-uns sont demeurez fideles, & ils ont reconnu avec la misericorde faite déja aux Gentils, celle que vous avez assuré avec serment de faire un jour a Abraham, à Isaac, a Jacob, a Juda, a David en la personne de ce peuple encore aveugle. Quoi ! Seigneur, ces grands hommes ou en leurs personnes ou dans les heritiers de leur zele & de leur foi, seront-ils les ministres de la reconciliation d'Israël, les premieres pierres qui toucheront à celles qui doivent ner les deux peuples, les temoins de votre nouveau triomphe & comme de votre resurrection nouvelle, la semence sainte & feconde d'un monde tout nouveau. O hommes, que notre siécle insensé a eté indigne de connoître, Prêtres vraiment apostoliques, Vierges remplies de la lumiere la plus pure & de l'amour le plus chaste ; saints de toute condition & de tout sexe, qu'êtes-vous donc ?

Voyez le Pſ. 45. Mais, Seigneur, ces grands hommes ont paru parmi nous comme frappez de toutes les playes dont vous frappez encore Iſraël. Ils ſe ſont vûs comme *un objet d'inſulte & de moquerie, la fable des Nations*, accablez tous les jours de leur vie de reproches & de calomnie, la proye de ceux qui les haïſſent: les avez-vous ainſi, ô mon Dieu, marquez aux traits humilians de ce peuple infortuné, afin qu'on reconnût qu'ils en annonçoient déja la gloire?

Quand il vous plût au commencement d'appeller la gentilité, vous vous en préparâtes les prémices en la perſonne de Corneille. Circoncis de cœur & d'eſprit par l'operation anticipée de votre Grace, habitant au milieu d'un peuple circoncis de corps & non d'eſprit, il vous adoroit déja, ô Dieu d'Iſraël; & en vous invoquant pour lui-même, il vous invoquoit ſans le ſçavoir pour toute la gentilité. Seigneur, votre grace a-t'elle fait aujourd'hui de ces nouveaux diſciples pour le rappel des Juifs, ce qu'elle fit autrefois de Corneille pour la converſion des Gentils?

Ce peuple, quoique toujours cheri, ne vous aime pourtant pas; Lazare, quoiqu'aimé, ne ſçauroit vous invoquer dans ſon Tombeau. Mais voici, Seigneur, une petite troupe, une portion qu'on diroit, a conſiſiderer ce qu'elle ſouffre, avoir été priſe de la maſſe d'Iſraël, & être deja animée de ſon eſprit nouveau, ſi l'on en juge par ſon innocence & par ſa foi. Ah! grand Dieu, ſont-ce donc là les premiers-nez de Jacob, les premieres bouches que vous vous ouvrez au milieu de ce peuple? Ont-ils reçu ordre de vous parler pour ceux qui ſont muets,

&

Digitized by Google

& de gémir pour ceux qui sont morts ?

Tant de maux, vous disent-ils, Seigneur, *sont venus fondre sur nous : & cependant nous ne vous avons point oublié.* Si nous sommes coupables, Seigneur, au moins *ne trouverez-vous point en nous le crime de ceux qui ont violé votre alliance.* Tout ce que nous avons souffert jusqu'à ce jour, n'a pu nous faire repentir d'avoir parlé pour la loi de votre amour, & pour la gloire de votre Grace. *Notre cœur ne s'est point retiré en arriere*, & en cela même nous avons reconnu que notre force ne nous vient que de vous, & que c'est par un effet tout gratuit de votre bonne volonté, que *vous n'avez point détourné nos pas de votre voye.* Cependant *vous nous avez humiliez dans un lieu d'affliction, & nous voilà maintenant tout couverts des ombres de la mort. Si nous avions oublié le nom de notre Dieu, invoqué un Dieu étranger*, & adoré les œuvres & la force de notre propre cœur, quoique notre malice fût toute cachée dans nous-mêmes, nous n'oserions pousser des cris vers vous, comme nous faisons aujourd'hui, à la face de tous les peuples. Mais puisque *c'est pour vous*, Seigneur, *que nous sommes immolez tous les jours*, levez-vous, & nous rachetez pour la gloire de votre nom. Quelle est donc cette voix, ô mon Dieu, qui monte sans cesse vers votre Trône du milieu de vos Disciples, du fond même de ce ce desert desolé : n'est-ce pas là *l'abîme* d'Israël qui pousse déja des cris, & qui *éleve ses mains vers vous?*

Psalm. 43.

Habac. 3. 10.

O mon Dieu, apprenez-moi, je vous en conjure par vous-même, vous connoissez seul ceux qui sont à vous ; apprenez-moi qui sont ces hommes suscitez tout à coup au milieu de votre Eglise dans ces tems de steri-

lité & de famine spirituelle, aussi étrangers parmi nous par leurs mœurs & par leurs discours, que s'ils étoient sortis d'un pays inconnu ; tenus pour suspects, & cependant toujours irrépréhensibles ; accusez d'être d'intelligence avec les ennemis de votre Eglise, & inviolablement attachez à votre Eglise.

Qui sont-ils ces hommes, Seigneur, qu'on a vûs dès qu'ils ont paru, dans les liens, dans les prisons, & sous les anathêmes, sans qu'on ait pu les convaincre d'aucun crime, sinon qu'ils faisoient profession de parler comme les Peres de votre Eglise, de ne vouloir puiser que dans vos sources, & dans ces anciens tresors que des siécles plus heureux ont amassez & réservez pour le Trône ?

Qui sont-ils ces hommes, qu'aucune apologie n'a pu justifier, qu'aucune accusation n'a pû faire passer pour coupables, & qui en protestant mille fois que paisibles & fideles enfans d'un Dieu & d'une même Eglise, ils ne croyoient sur votre Grace, que ce que Paul votre Apôtre avoit prêché à toutes les Nations, se sont par cet aveu même préparé de nouvelles épreuves, des accusations plus atroces & des afflictions plus ameres ?

Qui sont ces hommes, pour qui les puissances de votre Eglise n'ont jamais eu qu'un visage severe, des paroles dures & foudroyantes, & que vous, Seigneur, combliez en même tems de vos plus riches dons, à qui vous prodiguiez gratuitement ce que les autres ne recevoient de vous qu'à grand prix & avec mesure ; les graces, les talens, les vertus, les immenses tresors de vos Ecritures & de la science de vos Saints, les plus

hautes & les plus sublimes connoissances ?

Qui sont ces hommes, qui d'un côté effrayez de se voir toujours en butte à l'autorité la plus sacrée, sans avoir pû après toutes leurs recherches découvrir la vraye cause de tant de mauvais traitemens, ne peuvent d'une autre part se lasser d'admirer, Seigneur, votre conduite sur eux ; qui dans le tems qu'ils sont chargez de reproches de la part des Pasteurs, se voyent eux-mêmes comme les nourriciers & les Pasteurs de votre peuple, établis *sur votre famille pour distribuer à chacun sa mesure de blé en son tems ?* Luc 12. 42.

Qui sont ces hommes autant zelez pour la Verité, que soumis & respectueux envers les puissances, qui produisent avec évidence leurs sentimens les plus sinceres, la celeste Doctrine de Paul, dont ils paroissent comme les seuls dépositaires, raviſſent & consolent toute votre Eglise, confondent les accusations vagues, & meritent de jouir d'un intervalle de paix ; mais qui bien-tôt après se voyent retombez dans un état encore plus désolant, traitez avec plus d'indignité & de rigueur, condamnez enfin comme s'ils étoient de sacrileges raviſſeurs du sang qui est le salut du monde ?

Ah ! Seigneur, que découvrez-vous en ce moment à mon esprit ? Je vois tous ces grands hommes que je ne connoissois pas. Quels mysteres ! La joye que vous répandez dans mon cœur m'intimide, & la lumiere même allarme & trouble ma foi. Quoi, mon Dieu ! va-t'on donc entendre à l'avenir dans toute l'Egypte cette grande nouvelle : (*a*) *Les freres de Joseph sont venus ?* Ah ! mon Dieu,

a Auditumque est celebri sermone vulgatum in aulâ Regis : venerunt fratres Josephi. GEN. 45. 16.

le commencement & comme le prélude de ce grand myſtere eſt-il donc déja accompli parmi nous ? O hommes juſques ici inconnus à la terre, avez-vous ſçû vous-mêmes qui vous étiez ? Ne ſeriez-vous pas ces hommes myſterieux, les prémices d'un peuple nouveau, les freres de celui qui pour vous éprouver vous a fait trembler juſqu'à ce jour ?

Eſt-ce donc vous, qui comme une famille toute née d'un même pere, hommes ſinceres & pacifiques, venus parmi nous comme de la terre de Chanaan, avez été traitez d'émiſſaires déguiſez, (*a*) envoyez par une Nation ennemie pour obſerver tous les foibles endroits de l'Egypte, & qui ne veniez en effet que pour chercher dans les anciens amas de Joſeph, de quoi ſubſiſter durant le tems de la famine ?

Eſt-ce donc à vous que le Maître & le Sauveur de l'Egypte a toujours parlé rudement par la bouche de ſes Miniſtres, (*b*) comme s'il avoit parlé à des étrangers, quoiqu'il vous reconnût pour ſes freres, & que ſon cœur fût rempli de tendreſſe pour vous ?

Eſt-ce vous que Jeſus-Chriſt le vrai Joſeph combloit ſous main de bienfaits, pendant, qu'au dehors vous ne trouviez dans ceux qui le répréſentoient, qu'un viſage ſevere, que des Juges prévenus & animez contre vous, pendant que les reproches

a Exploratores eſtis : ut videatis infirmiora terræ veniſtis. Qui dixerunt : non eſt ita Domine, ſed ſervi tui venerunt ut emerent cibos. GEN. 42. 9. 10.

b Cùm.... agnoviſſet eos, quaſi ad alienos duriùs loquebatur.... Neſciebat autem quòd intelligeret Joſeph, eò quòd per interpretem loqueretur ad eos. IBID. verſ. 7. & verſ. 23.

amers, les condamnations les plus irregulieres étoient votre partage ordinaire ? Est-ce vous qui après avoir été mis en troupe dans les liens, & y être restez dans la suite en la personne de l'un d'entre vous * qu'on a pris comme pour votre chef, (*a*) avez vu à l'instant dans vos mains plus de biens que vous n'auriez osé attendre de l'ami le plus riche & le plus liberal ? Quelle est cette conduite, vous disiez-vous à vous-mêmes, que Dieu tient sur nous ? C'est lui qui ordonne & qui fait tout ; pourquoi donc tant de faveurs de sa part, & tant de rigueurs de la part de ceux qui nous tiennent sa place ?

M. Jansenius Eque d'Ypres.

Est-ce vous, qui pour avoir seulement prononcé le nom de Benjamin, vous êtes rendu suspects auprès des puissances, & avez

a Tollensque Simeon & ligans illis præsentibus, justè ministris ut implerent eorum sacros tritico, & reponerent pecunias singulorum in sacris suis, datis suprà cibariis in viam.... Quidnam est hoc, quod fecit nobis Deus, Ib. v. 25. & 28.

Ce seroit une grande illusion, pour les personnes qui reconnoissent l'innocence de ceux que Dieu a suscitez dans son Eglise depuis un siécle, pour la défense de la Grace, de la Morale, des Régles de la Penitence, de la sainte Pratique de lire l'Ecriture, &c. de penser que c'est par hazard qu'il est arrivé que tant de Bulles des Papes, & souvent des Assemblées du Clergé de France, & tant d'autres Pieces émanées d'un grand nombre d'Evêques, fussent remplies des invectives les plus vives, des termes les plus durs, des accusations les plus attroces, des soupçons le plus désolans, contre ces mêmes hommes, dont l'innocence est connue & avouée par ceux dont nous parlons. Si ces hommes sont innocens, s'ils sont les défenseurs intrepides de la Verité, on ne peut point croire que Dieu ait permis qu'ils fussent traitez de la sorte pendant un si long-tems, sans supposer en lui des desseins dont la profondeur réponde avec une juste proportion à tout ce qu'il y a d'extraordinaire & de surprenant dans cette conduite.

affligé le cœur de Jacob, comme ſi vous aviez manqué de ſageſſe ? Pourquoi parler de Grace, vous diſoient même les bons Paſteurs ? * Un premier ouvrage déja flétri, parce qu'on y traitoit une Doctrine qui ne plaît preſque plus, avertit d'aſſurer par le ſilence un dépôt pour qui tout eſt à craindre ſi on le produit ; & s'il venoit à perir, la Religion ſeroit renverſée. (*a*) Mais l'eſprit qui vous pouſſoit, enfans de Jacob, quoique tous les deſſeins ne vous en fuſſent pas découverts, (*b*) étoit bien plus ſage que celui qui conduiſoit votre pere. Il craignoit de perdre Benjamin en le produiſant au jour, & ſi Benjamin * n'avoit paru, jamais Jacob n'auroit vû Joſeph. Et il ſeroit peri avec toute ſa maiſon par les rigueurs de la famine.

L'Auguſtinus de M. Janſenius.

Le Livre du Pere Quesnel.

Eſt-ce donc vous encore, hommes tout prophetiques, qui après un certain tems de calme & de paix, pendant que toute la maiſon du Seigneur ſe nourriſſoit de votre pain, après un ſilence que Jacob toujours tremblant, jugeoit ſi ſage & ſi neceſſaire ; eſt-ce vous, dis-je, qui chargez de fournir à la maiſon de votre pere de nouvelles proviſions, pour prévenir les malheurs d'une famine preſſante, (*c*) avez produit de nouveau

a Simeon tenetur in vinculis, & Benjamin auferitis : in me hæc omnia reciderunt. . . . deducetis canos meos cum dolore ad inferos. IBID. v. 36. 38.

b In meam hoc feciſtis miſeriam, ut indicaretis ei & aliam habere vos fratrem. GEN. 43. 6.

c M. le Cardinal de Noailles, dans ſa Lettre à M. d'Agen, du 20. Decembre 1711. dit qu'il n'a vu, non plus que feu M. de Meaux, dans le Livre des Reflexions Morales, que la Doctrine de la Grace enſeignée par ſaint Auguſtin & par ſaint Thomas. Il appelle cette Doctrine l'*Evangile de la Grace*, *l'Evangile de ſaint Paul*.

Digitized by Google

Benjamin, en exposant à tous les yeux la divine Doctrine de Paul ?

Mais quoi ! Benjamin, (*a*) fils de la douleur de votre mere, quand vous sortîtes de de son sein, serez-vous aussi dans les derniers tems un frere de douleur pour les enfans de votre pere ? Disciples de Paul, est-ce donc vous que Joseph a résolu d'affliger ? Vous vous êtes tout promis en menant Benjamin avec vous ; mais le voilà jugé coupable, lui aussi, cherchez, & vous le trouverez saisi de la coupe dont le Seigneur de l'Egypte se sert pour prophetiser.

O mon Sauveur, *nul ne remue ni le pied ni la main* dans toute votre Eglise, si ce n'est par votre commandement ; permettez donc, je vous prie, à votre serviteur, tout vil qu'il est, de vous parler ici au nom de tous vos serviteurs qui sont mes maîtres, & ne vous mettez pas en colere contre votre esclave, s'il vous parle avec confiance. Nous n'ignorons pas qu'il n'est personne qui vous égale dans la science de penetrer les secrets ; mais c'est à votre propre connoissance que nous en appellons.

Vous sçavez que nous n'avons jamais caché dans nos cœurs ni erreur, ni mauvais dessein. Mais que répondrons-nous maintenant ? Une autorité que vous nous avez ordonné de respecter, (*b*) vient de prononcer

a Rachel enfanta Benjamin en mourant, & le nomma fils de sa douleur. Il étoit la figure de saint Paul, dont Dieu attacha la conversion à la persécution de l'Eglise naissante, & à la mort de saint Etienne, dont cette conversion fut le fruit.

b Le fond de ce que l'on disoit de Benjamin étoit vrai, & Benjamin étoit innocent. Il avoit la coupe, mais on n'avoit pas raison de lui en faire un crime. Il ne paroissoit coupable que par le tour artificieux qu'on y donnoit.

un dernier arrêt. L'accuſé eſt déclaré convaincu. Il a dérobé, dit-on, la ſacrée coupe de votre ſang, cette coupe par laquelle vous décidez de la deſtinée des hommes, ſelon l'application qu'il vous plaît de faire de votre ſacrifice. Celui qui parle vous repréſente, & tient parmi nous votre place par la dignité dont il eſt revêtu. Il ne permet pas que l'on le contrediſe. (a) Que répon-

a Gen. 44. 16. *Quid reſpondebimus, inquit, Domino meo? Vel quid loquentur, aut juſtè poterimus obtendere?* Judas ne voyant dans la perſonne de Joſeph, qu'un Juge ſevere, ne penſoit pas pouvoir être reçu à dire, que ſi Benjamin avoit la coupe, elle lui étoit venue d'une maniere innocente. Dans cette extrémité, il crut qu'il ne lui reſtoit d'autre parti à prendre, que de ſe livrer pour être mis dans les fers à ſa place.

Lorſque l'on ignore le plan de Dieu, & que l'on voit les bouleverſemens qui arrivent dans l'Egliſe, ſur tout depuis quatre-vingts ans, on eſt frappé d'étonnement & de terreur: On eſſuye des perplexitez étranges; les mauvais traitemens de la part des Paſteurs, ſont des objections contre la Verité qu'on défend, qui tendroit à la faire prendre pour l'erreur, ou tout au moins pour quelque choſe d'incertain & de douteux: mais l'on eſt raſſuré à meſure que le plan de Dieu ſe développe. Benjamin & les freres de Joſeph, après qu'il ſe fut manifeſté à eux, comprirent les raiſons de tout ce qui les avoit allarmez. La manifeſtation remit tout à ſa place. Ils comprirent que ce langage dur qu'on leur avoit tenu, & cette conduite ſévere qu'on avoit exercée ſur eux, venoit d'une tendreſſe inépuiſable. Lorſque l'on ſçait que les contradictions de la part des Paſteurs, peuvent devénir dans la main de Dieu, des moyens pour éprouver ſes ſerviteurs, & pour faire réuſſir ſes deſſeins; lorſque Dieu manifeſte ſes deſſeins, & à meſure qu'il les manifeſte, on eſt inſtruit, conſolé, attendri, rempli de joye & de reconnoiſſance. En un mot, à proportion que ſe fait cette manifeſtation, on voit le dénouement de l'énigme du vrai Samſon; on recueille la douceur d'un miel nourriſſant de la perſécution la plus preſſante, la plus terrible, & où l'on voyoit le moins d'iſſue.

drons-nous donc, & que répréſenterons-nous pour notre défenſe ?

Seigneur, nous déteſtons l'impieté, nous reſpectons vos Paſteurs. Mais faut-il que la Grace prêchée par Paul periſſe ? Non, Seigneur, non : que cela ne ſoit pas. Faites plutôt que nous ſoyons tous mis dans les fers, qu'on nous traite d'anathêmes, mais que votre Grace ſoit épargnée.

O vous, qui êtes le veritable Joſeph, nous voici tout proſternez à vos pieds. Ah ! ſi c'eſt vous qui commandez ici tout ce tragique jeu, juſqu'à quand nous réduirez-vous à mourir de douleur ſous vos yeux ? Nous adorons, vous le ſçavez, votre pouvoir ſuprême. Pourquoi donc differer plus longtems à nous délivrer ? Souvenez-vous de vos ſonges, qui vous ont annoncé que la maiſon de votre pere, ſelon la chair, viendroit auſſi flechir le genou devant vous.

O Joſeph, notre frere & notre Dieu, tant de rigueurs vous ſont étrangeres ? Ah ! ſi c'eſt donc vous, qui vous cachez ici, qu'enfin vos entrailles ſe déchirent, que votre cœur ſe répande, parlez, éclatez, & que toute l'Egypte entende de votre bouche ce grand cri : JE SUIS JOSEPH. *Amen.*

Fin du quatriéme Gemiſſement.

TABLE
DES GEMISSEMENS.

PREMIER GEMISSEMENT.

I. *C'Eſt à Dieu ſeul qu'il eſt permis de ſe plaindre de ce qu'on perſecute avec tant de rigueur & d'injuſtice une petite troupe de Vierges, uniquement occupées à le louer & à lui plaire.* page 3
II. *Etat de Port-Royal des Champs avant la premiere perſécution.* 4
III. *Premiere perſécution de Port-Royal des Champs.* 11
IV. *Paix rendue aux Religieuſes de Port-Royal, par l'autorité du Pape Clement IX. & troublée enſuite par leurs ennemis.* 15
V. *Crime prétendu des Religieuſes de Port-Royal.* 20

SECOND GEMISSEMENT.

I. *NOuveaux ſujets de gémiſſement pour ceux qui ont quelque amour pour la Verité & pour la Juſtice.* 48
II. *Deſtruction de la ſainte Maiſon de Port-Royal des Champs.* 50
III. *Etat preſent des Religieuſes de Port-Royal, plus digne de compaſſion que celui de leur Monaſtere.* 54

Digitized by Google

IV. *Vain triomphe des ennemis des Religieuſes de Port-Royal, ſur la ſignature de quelques-unes d'entr'elles, digne ſujet meme de compaſſion.* 61
V. *Priere pour les Jeſuites.* 69
VI. *Priere pour l'Egliſe abandonnée & affligée par ſes propres Paſteurs.* 72
VII. *Priere pour les Religieuſes de Port-Royal.* 74

TROISIE'ME GEMISSEMENT.

I. *Nouveaux ſujets de gémiſſement. Tombeaux violez.* 110
II. *Ordre d'exhumer les corps enterrez à Port-Royal. Circonſtances de l'exhumation.* 113
III. *Exhumation des corps de Port-Royal, ſujet de deuil pour tous les vrais enfans de l'Egliſe. Excellence du grand ouvrage de Dieu dans cette Maiſon.* 116
IV. *Etat de l'Egliſe avant la réforme de Port-Royal. Hereſies de Luther & de Calvin.* 117
V. *Erreur de Molina & de ſes partiſans.* 118
VI. *Formation de l'œuvre de Dieu dans Port-Royal.* 121
VII. *Continuation du même ſujet. Portrait & caractere de la Maiſon de Port-Royal. Grands ſecours que l'Egliſe en a tirez, & de ceux qui y ont été attachez.* 124
VIII. *Condamnation de Port-Royal.* 133
IX. *Exhumation des corps de Port-Royal. Outrage fait à toute l'Egliſe, & qui la doit intereſſer toute entiere. Les ſeuls Jeſuites & leurs partiſans s'en font un ſujet de joie.* 157
X. *Prétextes dont les Jeſuites s'efforcent de couvrir ici leur conduite ſacrilege. Leurs vrais motifs.* 145
XI. *Dieu venge les Saints & confond leurs perſecuteurs par des évenemens extraordinaires, des miracles & des calamitez publiques.* 151
XII. *Priere pour la Grace de Jeſus-Chriſt.* 159

Digitized by Google

QUATRIE'ME GEMISSEMENT.

I. *Conſommation du myſtere d'iniquité par les Perſecuteurs de Port-Royal. Crucifiement de Jeſus-Chriſt dans ſa Verité & dans ſon Evangile.* 199

II. *Pour pouvoir conclure que Jeſus-Chriſt dans ſon Evangile vient d'etre veritablement crucifié parmi nous, on commence par donner l'idée de la nouvelle Conſtitution. Elle ne porte aucun caractere de l'Eſprit de Dieu.* 203

III. *Principes de la Grace ruinez.* 209

IV. *L'Idole du Moliniſme ; c'eſt-à-dire, le libre-arbitre de l'homme mis à la place de Dieu.* 217

V. *Le grand commandement d'aimer Dieu, effacé de tous les cœurs.* 223

VI. *Divines Ecritures arrachées des mains des Fidéles.* 227

VII. *Fondemens de l'autorité de l'Egliſe ébranlez.* 239

VIII. *Déplorable chûte que les Promoteurs de la Conſtitution ont fait faire au Pape.* 249

IX. *Myſtere d'iniquité révelé.* 253

X. *Deux myſteres dans tous les tems : myſtere de perdition, & myſtere de ſalut.* 260

XI. *Myſtere de ſalut attaché dans ces derniers tems à l'œuvre de Port-Royal.* 266

XII. *Continuation du même ſujet. Myſtere de Jeſus-Chriſt attaché à l'œuvre de Port-Royal.* 271

XIII. *Continuation du même ſujet. Conformité de la doctrine de Port-Royal avec la doctrine de Jeſus-Chriſt.* 275

XIV. *Continuation du même ſujet. Image du ſort que Jeſus-Chriſt a eu ſur la terre, renouvellée & retraçée dans le ſort qu'y a eu l'œuvre de Port-Royal.* 279

XV.

Digitized by Google

XV. *Jesus-Christ traité dans sa Verité parmi nous, comme il fut autrefois dans sa personne parmi les Juifs.* 285
XVI. *Spectacle de la Verité crucifiée, exposée à tous les yeux.* 298
XVII. *Sentimens & devoirs de la pieté envers Jesus-Christ au milieu de ses nouveaux opprobres.* 304
XVIII. *Colere de Dieu sur les nations rebelles à la foi. Désolation présente de l'Eglise.* 308
XIX. *Divers degrez d'infidelité par où les Gentils sont presque tombez dans cette perfidie generale qui merite que Dieu les traite comme il a traité les Juifs.* 317
XX. *Violence de la tentation des tems presens.* 330
XXI. *Soin & misericorde de Dieu envers ses Elus dans les lumieres qu'il leur a ménagées pour tous ces tems d'épreuve, pendant que leurs ennemis sont toujours dans les tenebres.* 339
XXII. *Consolation des Ecritures.* 342
XXIII. *On parcourt les exemples de Noé, d'Abraham, de Lot, de Jacob, de Joseph, de Moyse, de Noëmi & de Ruth.* 344
XXIV. *Continuation du même sujet. Exemple de Judith, d'Esther & de Mardochée, de S. C. même : suite de réflexions appuyées sur les paroles de l'Ecriture.* 353
XXV. *Renouvellement de justice & de sainteté promis au monde avant le jugement dernier. Rappel des Juifs.* 360
XXVI. *Effets merveilleux de la conversion des Juifs.* 367
XXVII. *Conversion du peuple Juif donnée en signe miraculeux pour décider de quel côté est aujourd'hui la Verité. Grandeur de l'œuvre de P. R. & de ceux qui en conservent l'esprit.* 374
XXVIII. *Continuation de l'éloge de Port-Royal & de ceux qui conservent sa doctrine.* 382

AVERTISSEMENT

SUR LES DEUX PRIERES SUIVANTES.

LEs deux pieces qu'on joint ici ont déja paru ; la premiere avec Approbation & Privilege du Roi en 1726. chez François Babuty ; & la seconde a la fin d'une *Vie abrégée de M. Pâris* en 1731. Elles ont tant de liaison avec le quatriéme Gémissement, soit par le même esprit qui y regne, soit par ce qui en fait le sujet, qu'on a crû en les donnant ici, leur restituer leur place naturelle.

On diroit que l'Auteur des Gemissemens qui en écrivoit le quatriéme en 1713. avoit, en écrivant ce dernier, comme un pressentiment des miracles que Dieu a fait éclater depuis. » O Grace, dit-il en priant pour les
4. Gem. n. XX. » Disciples de la Verité en ces derniers tems, » soyez leur force, afin qu'ils soient vos défenseurs. O amour, soyez leur ame & leur » vie, afin qu'ils soient vos témoins & vos » martyrs. O bras du Seigneur, portez-les » dans votre puissance, afin qu'ils publient » votre vertu triomphante. Vous sçavez, » mon Dieu, par quelles voies vous avez » résolu de les faire triompher ; développez » vous-même les conseils de votre Sagesse. » Si vous avez choisi les prodiges, je vous » les demande, ô mon Dieu, pour vos Saints. » Etendez votre main comme autrefois, ou » sur l'Egypte, ou dans la terre de Chanaan, » ou dans Jerusalem. Qu'au nom qui fait » fléchir tout genou devant lui, les impies » soient frappez de plaies, que les élemens » se confondent, que l'Univers se boulever-» se.

Ce *bras du Seigneur* s'est élevé ; cette puissante *main* qui fait des prodiges, s'est éten-

Digitized by Google

due & s'eſt montrée avec éclat en faveur d'une autre Hemorrhoiſſe : & ce miracle operé au milieu d'un Clergé tout compoſé d'hommes tels que ceux pour leſquels l'Auteur des Gemiſſemens demandoit des miracles, a été comme le ſignal d'autres ſans nombre qui ont ſuivi de près, qui ſe ſont multipliez, & qui ſe multiplient encore tous les jours. Et c'eſt tout ce qui fait la matiere des deux Prieres.

Le quatriéme Gemiſſement finit ainſi : » O Joſeph, notre frere & notre Dieu, tant » de rigueurs vous ſont étrangeres. Ah ! ſi » c'eſt donc vous qui vous cachez ici, qu'en- » fin vos entrailles ſe déchirent, que votre » cœur ſe répande, parlez, éclatez, & que » toute l'Egypte entende de votre bouche » ce grand cri : JE SUIS JOSEPH. « Quoi de plus naturel & de plus ſuivi après une telle priere, que celle où dans un miracle que Jeſus-Chriſt fait en perſonne au milieu de ſes freres après un ſi long ſilence, & au milieu de tant d'épreuves, on invite tout l'Univers à entendre *cette voix de tonnerre* qui eſt en effet celle du vrai Joſeph : *C'eſt moi*; & où l'on rend graces de ce que les enfans de la paix ſont conſolez, & les partiſans de la diſcorde confondus : » Vous venez vous- » même, Seigneur, de couvrir leur face d'i- » gnominie, de juſtifier autentiquement les » enfans de la paix, de vous déclarer leur » Juge & leur Vengeur, de vous montrer » vous-même tout vivant au milieu d'eux, » & de convaincre tout l'Univers, que puiſ- » que celui qui eſt le Chef de la tête, vit » au milieu de nous & pour nous, le Corps » unique y vit auſſi, & que nous vivons dans » ce Corps comme dans ſes membres.

Elev. & Pr. p. 40. p. 42.

Dans cette même *Elevation* on fait remarquer l'enchaînement d'une Tradition de miracles dans l'Eglise, & la liaison particuliere qui est entre celui que Jesus-Christ a operé dans l'Eucharistie, & celui qu'il avoit fait long-tems auparavant à Port-Royal par la sainte Epine. Port-Royal se trouve ainsi dans la chaîne des miracles, mais de plus les derniers le rappellent lui-même, & le font revivre en vengeant la croyance comme étant celle de l'Eglise. C'est la pensée de l'Auteur de l'Elevation, & on la découvre sans peine. Et l'Auteur des Gemissemens n'est occupé que de la place éminente que Dieu a donné à Port-Royal dans le plan de ses desseins pour ces derniers tems. Port-Royal est à ses yeux comme un abregé & un centre des anciennes merveilles de la grace de Dieu dans son Eglise, & comme un modele & en quelque sorte un principe de toutes celles qu'il lui prépare. Il est donc évident que l'esprit & les vûes sont les mêmes & dans les *Gemissemens*, & dans l'*Elevation*.

Pour ce qui regarde *la Priere sur la Sainteté & les Miracles de M. Pâris*, il suffit de la lire pour se convaincre qu'elle se rapporte toute entiere à ce qui remplit les *Gemissemens*, ou pour mieux dire, qu'elle les remplit elle-même & les termine heureusement. M. Pâris portant tout Port-Royal dans son cœur, étoit descendu dans le tombeau, tout Port-Royal ressuscite, pour ainsi dire au tombeau de M. Pâris par ses miracles. L'œuvre de Dieu en ces derniers tems dans Port-Royal, par Port-Royal dans M. Pâris, le Saint des Appellans de la Bulle UNIGENITUS, & par M. Pâris dans les miracles; voilà tout le plan des *Gemissemens*, en y joignant *l'Elevation* & *la Priere*.

ELEVATION DE COEUR, ET PRIERE

A Notre-Seigneur JESUS-CHRIST dans le Saint Sacrement.

AU SUJET

Du Miracle operé à Paris en la Paroiſſe de Sainte-Marguerite, Faubourg Saint Antoine, le jour de la Grande Fête-Dieu, trente-un May mil ſept cent vingt-cinq.

I.

SEigneur Jeſus, Fils du Dieu vivant; Dieu vivant vous-même, égal à votre Pere, dans l'unité du ſaint Eſprit: Je vous adore dans tout ce que vous êtes dans vos deux Natures, & dans l'unité de votre Perſonne. Je vous adore, Dieu de toute éternité, & Dieu-Homme pour notre ſalut, né d'une Mere toujours Vierge. Je vous adore en particulier dans le Sacrement appellé par excellence, le Sacrement de votre amour, où pour donner à vos Diſciples & à toute votre Egliſe le temoignage de votre charité infinie, vous avez, vous qui êtes la Sageſſe même, trouvé le ſecret admirable de vous laiſſer vous-même à nous, de nous être auſſi veritablement & auſſi réellement préſent

que vous l'êtes assis a la droite de votre Pere ; de devenir notre Emmanuel, c'est-à-dire, un Dieu qui habite toujours avec nous ; notre Prêtre, & en même tems notre Victime ; notre pain, & notre breuvage ; notre Conducteur dans notre pelerinage, & l'objet de nos esperances ; la voye où nous devons marcher, & le terme où nous tendons ; la verité de tous les Sacrifices d'une alliance figurative, & l'alliance nouvelle & éternelle ; le même Sacrifice qui a été offert une fois sur la Croix, par l'oblation continuelle de la même Hostie, par la vive & expressive representation de ce que ce même Sacrifice eut d'abord de sanglant, & par la difference & la séparation des Symboles qui vous couvrent ; le principe de toute Religion, dans la terre comme vous l'êtes dans le Ciel, & le centre qui unissez tout dans vous, les Anges & les hommes, le tems & l'éternité ; enfin notre tout dans ce triste exil, par les consolations & les graces de votre adorable présence, en attendant que vous nous introduisiez dans notre Patrie, où vous êtes déja entré comme notre Précurseur, & où vous nous conduisez encore vous-même, marchant ici-bas à notre tête, & dans nous, sous des ombres necessaires à la foiblesse de nos yeux mortels.

II.

Je vous adore ainsi, ô mon Sauveur, dans toute l'étendue de la foi qu'il vous a plû de me donner pour vous-même dans votre Sacrement. Mais je vous demande & une foi plus vive, & une reconnoissance toute nouvelle, & des sentimens d'adoration plus

profonds, ô Dieu caché autrefois sous la forme & dans la nature d'homme, & aujourd'hui sous la forme & sous les dehors d'aliment & de breuvage. Je desire, & j'ai la confiance que c'est vous-même qui m'inspirez le desir de publier vos nouvelles merveilles, de vous adorer, de vous louer, de vous rendre graces pour cet œuvre de votre puissance que vous avez operé de nos jours, & sous nos yeux, œuvre qui égale celles que vous-même *avez fait dans les jours anciens, & que nos Peres nous ont annoncez.* Ps. 43. 2.

Vous guerîtes autrefois, Seigneur, dans les jours de votre vie voyagere, des aveugles, des malades perclus de leurs membres, une femme courbée qui ne pouvoit regarder le Ciel, & une autre travaillée d'une ancienne & incurable perte de sang. Vous venez de nos jours de renouveller toutes ces merveilles dans une seule; & le prodige nous rappelle tous vos autres prodiges, ô Dieu des merveilles, aussi veritablement présent, que vous l'étiez lorsque vous marchiez dans la Judée & dans Jerusalem.

Une femme, d'entre les enfans de l'Eglise votre épouse unique, Seigneur, n'ayant proprement selon le siécle de qualité honorable que celle de Chrétienne & de Catholique, simple, mais éclairée par sa foi, & instruite par votre Grace; fille d'Abraham, parce qu'elle avoit reçu de vous, en même tems qu'elle étoit fille d'Adam, parce qu'elle tenoit encore du peché & de ses suites, est celle sur laquelle il vous plaît, Seigneur, de faire éclater après plus de dix-sept siécles, la même puissance que vous exerciez dans les commencemens de l'établissement de votre regne. Presque aveugle, toute pan-

chée vers la terre, percluse de ses membres, vraiment hémorroïsse, elle gemissoit depuis plusieurs années, destituée de tout secours du côté des hommes, & n'esperant de guerison que de vous seul, qui redonnez même, quand il vous plaît, la vie aux morts; *pourquoi*, disoit-elle souvent à elle-même, *ne serois-je pas guerie comme cette femme hémorroïsse, s'il plaisoit à Dieu de me donner une foi semblable à la sienne?* Vous la lui inspiriez ainsi, Seigneur, cette foi, vous la formiez par divers dégrez dans son cœur, vous la nourrissiez & vous l'embrasiez par la lecture fréquente de vos divines Ecritures, dont vous lui aviez inspiré l'amour dès ses plus tendres années; vous la perfectionnez cette foi, vous qui en êtes l'Auteur & le consommateur; & en même tems que vous lui inspiriez d'attendre de vous seul la guerison de son corps, vous lui appreniez à désirer encore davantage la sanctification de son ame.

Le jour vient, Seigneur, & c'est le jour de votre triomphe au milieu de la sainte Sion votre Eglise. Vous avez voulu ainsi montrer avec éclat à tous vos ennemis, que c'est vous-même qui dans ces siécles reculez, habitez au milieu de nous, qui y êtes porté victorieux & triomphant dans nos Places publiques, entre les mains de vos Ministres; vous qui autrefois marchiez dans les ruës de Jerusalem, & qui y entrâtes triomphant peu de jours avant votre mort.

III.

Cette femme choisie par un conseil de votre Sageſſe, toute animée de la foi, dont vous l'aviez vous-même remplie; attirée par ces

puissans attraits qui font venir à vous tout ce qu'il vous plaît d'y faire venir, se fait descendre comme faisoient autrefois les malades & les paralytiques, pour se trouver à votre heureuse rencontre, & se mettre sous ces divins regards qui portent avec eux la santé, la vie & la Grace. A peine vous sent-elle proche d'elle, que saintement transportée par la nouvelle impression de votre divine présence; cette ame vole en quelque sorte à vos pieds, traînant par terre comme après elle, un corps & des membres presque morts, pour les exposer à vos yeux. Elle vous arrête dans votre marche triomphante, ô Roi du Ciel & de la Terre; elle fait par sa foi une espece de violence à vos Ministres, embrasse les pieds de celui qui vous porte dans ses mains, comme si elle eût embrassé les vôtres; tient tous les yeux arrêtez sur elle, parce que vous aviez vous-même, Seigneur, arrêté sur elle vos puissans regards, & que vous connoissiez bien celle qui dans toute cette foule, vous touchoit par sa foi. *Seigneur*, s'écrie-t'elle d'une voix forte, *si vous voulez vous pouvez me guerir. Vous êtes le même Dieu qui êtes autrefois entré à Jerusalem; accordez-moi la guerison de mon ame & de mon corps; pardonnez-moi mes pechez, & je serai guerie.*

Ah! Seigneur, que cette foi est grande! Mais cette foi même est votre ouvrage; c'est la foi en vous-même qui fait crie, Seigneur; mais c'est votre Esprit qui fait crier, ou plutôt qui crie lui-même, lui qui faisoit crier autrefois à vous, les Chananées, les femmes Hemorroïsses, les Lepreux, les Aveugles, les Paralytiques; & c'est encore lui qui éleve sa voix aujourd'hui, pour exprimer la même confiance.

Digitized by Google

IV.

Je desire, ô mon Sauveur, & faites que je le desire aussi ardemment que je le dois ; je desire de vous glorifier moi-même, autant que vous le méritez pour cette premiere merveille que votre Grace triomphante a operé dans l'ame de cette femme.

O foi ! à qui tout est permis ! foi animée du saint amour, vous êtes vous-même toute-puissante par la vertu & l'efficace de celui qui vous forme dans les cœurs, & qui est lui-même le Tout-Puissant. Elle triomphe aujourd'hui par vous, Seigneur, cette foi, comme elle triompha dans les jours de votre chair, & elle triomphe en quelque sorte de vous-même. Qu'il soit donc fait à cette femme ainsi qu'elle a crû, & que sa guerison soit la récompense de sa foi. Après qu'elle a rempé quelque tems à vos pieds adorables, repetant toujours la même priere, parce que sa foi ne faisoit que prendre de nouvelles forces ; enfin la merveille éclate, ses membres à demi-morts se raniment, la douleur de son côté se dissipe, *ses plantes & les os de ses pieds deviennent fermes* ; *elle se leve, se tient sur ses pieds*, elle marche, elle précede même la foule ; elle suit avec de saints transports son divin Medecin ; & afin qu'on ne puisse douter par quelle main elle a été guerie, l'effet de sa guerison précede la cause. Elle marche, & le principe de sa foiblesse subsiste encore, ou plutôt se renouvelle. Elle marche dans le tems même qu'elle perd tout son sang ; & c'est à mesure qu'elle le perd, qu'elle sent ses forces revenir. Elle court donc, mais ce n'est plus que comme une autre Hemorroisse qui demande non à toucher

Act. ch. 3. 7.

de sa main le bord de votre vêtement ; mais seulement à pouvoir toucher de ses pieds le parvis de votre Temple. J'aime, ô mon Sauveur, à vous répeter à vous-même, en sacrifice de louanges, ce que vous inspirâtes à cette femme dont vous animiez & le cœur & la langue. *Seigneur*, vous disoit-elle en approchant de votre Temple, *vous avez commencé ma guérison, mais si je puis entrer dans votre sainte Maison, je serai parfaitement guerie.* Marc. 5. 29. Elle entre dans cette Maison de salut, & à l'instant *la source du sang qu'elle perdoit, tarit, & elle sent dans son corps qu'elle est pleinement guerie.*

V.

Prodige de votre toute-puissance, Seigneur; prodige operé, non par le ministere d'aucune de ces mains amies qu'il vous plaît quelquefois d'emprunter, telles que celles de vos Apôtres, de vos Martyrs, & de vos autres Saints; mais prodige de votre main droite; prodige de votre divine & réelle présence elle-même, accordé à l'invocation de votre seul nom, à la foi même de votre Eglise en vous, dont cette femme étoit toute occupée & toute remplie! Que toute votre Eglise & tous ses enfans vous en louent, Seigneur, & que les actions de Graces soient aussi solemnelles, & aussi universelles que le bienfait a été éclatant & universellement répandu.

Car ce n'est point dans le secret, ni dans un lieu obscur, ni seulement sous les yeux de quelques témoins, ni sur un sujet douteux en équivoque, que vous avez fait la merveille. Vous aviez préparé l'œuvre de loin, ô vous qui êtes la Sagesse éternelle,

& qui disposez à votre gré de tous les évenemens ; vous aviez prédestiné par un conseil éternel ce grand bienfait, & vous le teniez caché dans vos tresors, jusqu'au moment où vous aviez résolu de le faire éclater pour votre gloire, & pour celle de votre Eglise. Les maux & les playes s'acumuloient en quelque sorte sur ce corps malade, & venoient par vos ordres preparer la matiere à votre triomphe ; une longue suite d'années passées dans tant de souffrances, qu'aucun art humain n'avoit pû soulager, avoient donné cette femme en spectacle de douleur à tous les yeux qui la pouvoient connoître, à ceux mêmes qui portoient encore sur eux le voile de l'heresie & de l'incredulité ; & enfin vous aviez, Seigneur, formé par la conduite, & par l'impression de votre Grace, l'ame de cette femme choisie pour un si grand dessein. Je vous rends, graces, Seigneur, à vous qui êtes mon Dieu, de tous ces préparatifs de votre propre Sagesse, afin que toute incredulité fût confondue en son tems, avec un éclat capable d'accabler la plus envieuse, la plus ennemie, & la plus opiniâtre. Oui, Seigneur, toute incredulité est confondue, si elle n'est heureusement forcée par un prodige, fait comme sous les rayons du Soleil en son midi, le jour même de la solemnité de votre triomphe, dans le cours de votre triomphe même, à la vûe de témoins sans nombre, entre les mains de vos Prêtres & de vos Ministres, c'est-à-dire, de ceux où l'heresie & l'impieté affectoit le plus de mécnonnoître, & de fléchir le genou devant vous ; dans une portion de votre Eglise où des milliers de cœurs séduits par l'erreur & l'esprit de

discorde,

discorde, se trouvoient tous réunis à croire la merveille impossible, & interessez à en contester la Verité ; dans la Capitale du Royaume très-Chrétien ; dans cette Ville, l'un des plus grands theâtres du monde, où s'assemblent des hommes *de toutes les Nations qui sont sous le Ciel*, & de toutes les Sectes que les diverses erreurs peuvent enfanter ; dans une Ville qui est une Babylone par la multitude d'hommes charnels qu'elle enferme, & une sainte Sion par une autre multitude plus heureuse de sages pleins de votre sagesse, de sçavans instruits par votre Esprit & dont les lumieres se répandent dans tout l'Univers ; de Pasteurs selon votre cœur, & de Fideles attachez à votre parole & à la pratique de vos saintes maximes. Voilà, Seigneur, le lieu & comme le Thabor, où si je l'ose dire, après tant d'années d'obscurité toute volontaire de votre part, il vous a plû d'entre-ouvrir la nuée mysterieuse qui vous couvre, & de manifester votre gloire, non simplement à un petit nombre de témoins choisis, mais aux amis & aux ennemis, à ceux de votre maison & aux étrangers, enfin à tout l'Univers. *Le Miracle est connu* non des seuls *habitans de Jerusalem*, mais de tous les habitans de la terre. Qui n'a pas accouru, & qui n'accourt pas encore pour voir de ses yeux la merveille que vous avez operée ? La Cour & la Ville, & les Grands & ceux du peuple, les fideles & les incredules, les premiers Pasteurs & ceux du second Ordre, les Envoyez des Rois & des Puissances étrangeres, quoique separées de votre Eglise, tous ont voulu s'instruire par eux-mêmes de l'œuvre de votre Puissance ; en vain la malignité, l'envie, le liber- Act. ch. 2. 4.

triage, & l'erreur, ont tenté d'obscurcir l'éclat de la merveille, ou d'en affoiblir la force & l'efficace, ou de vous en enlever la gloire. Tous ces efforts de vos ennemis ont été inutiles. Qui peut, Seigneur, vaincre l'invincible ? Qui peut étouffer votre puissance, quand il vous a plû de la faire éclater ?

VI.

Vous êtes en effet, Seigneur, le Dieu des merveilles & des prodiges, parce que vous seul êtes Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre. Auteur & Conservateur de toute la Nature & de ses Loix, arbitre unique & souverain de la vie & de la mort, de la maladie & de la santé, vous seul frappez, & nul autre que vous ne guerit. *Tout est soumis à votre* Esth. 13. 9. *souverain pouvoir, & il n'y a personne qui puisse y resister à votre volonté :* ni art, ni prudence, ni conseil, ni force, rien ne peut prévaloir contre vous, & tout cede à la souveraineté & à l'immensité de votre Empire.

O mon Dieu, & mon Sauveur, combien venez-vous de consoler votre Eglise ! Cette femme vous demandoit sa guerison, & c'étoit en même tems votre Eglise qui dans le cœur de cette femme, vous disoit : *Faites* Ps. 85. 17. *éclater quelque signe en ma faveur, afin que ceux qui me haissent, le voyent, & qu'ils soient confondus.*

Qu'ils le voyent, Seigneur, ce signe que vous venez de faire éclater, & qu'ils soient confondus d'une confusion salutaire.

Que l'impie & le libertin qui avoit résolu de ne rien croire, & de ne rien craindre, le voye, & qu'il entende la voix de tonnerre qui part de vous au milieu du plus profond

Digitized by Google

silence : *C'est moi*, jusqu'à quand, impies, persévererez-vous dans l'impieté ? Je suis au milieu de vous, & vous me méconnoissez. Vous ne me voyez pas, mais je vous vois. Je suis le Maître & le Seigneur, je suis éternel, & je vous attends dans mon éternité.

Que l'heretique qui combat votre présence réelle le voye ce signe ; votre nouveau Miracle, Seigneur Jesus, vient au secours des Conciles de votre Eglise, de sa Tradition, & de vos Ecritures, que nos freres infortunez méconnoissent, ou détournent à des sens étrangers. Miracle, parole prompte, abregée & décisive. C'est vous, Seigneur, qui venez de prononcer avec éclat que c'est vous-même, vous non en image & en figure, ou par quelque vertu émanée de vous-même ; non confondu ou caché dans la substance d'un aliment, mais vous-même en personne, quoique sous les apparences de l'élement qui a été changé en vous. C'est là la foi qui a obtenu de vous le prodige, & vous qui êtes le saint & le veritable, n'accordez pas vos Miracles à une croyance ou idolâtre, ou erronée, ou superstitieuse.

Que nos Freres égarez ; car vous le sçavez, Seigneur, ils nous sont toujours chers, quoiqu'ils ayent déchiré nos entrailles ; que ces fugitifs après lesquels nos cœurs courent afin de les ramener, comparent ce Miracle tout récent, operé comme par l'attouchement même de votre sainte humanité, avec cet autre plus ancien, operé par un reste précieux d'un instrument de votre sanglant sacrifice, * dans le même Royaume & dans la même Ville, & déclaré authentique par la même autorité ; & qu'ils

* Miracle de la Ste Epine à Port Royal.

comprennent enfin, ces hommes juſqu'à ce jour incredules, que le témoignage de votre Verité ne peut être ſéparé de la puiſſance de faire des merveilles, dont vous êtes ſeul l'Ouvrier & le Dieu; que la même Societé en poſſedant l'une, ne ſçauroit être deſtituée de l'autre; que ce double caractere fait par conſéquent celui de la Societé concentrée dans le Siege de Pierre, & unie à ſon legime Succeſſeur, & ne ſe trouve point hors de cette Societé, que la Confeſſion de Pierre même; cette foi unique & toujours pure, qui ne défaillera jamais, parce que vous avez prié, afin qu'elle ne défaille point, ſe conſerve encore malgré tous les efforts de l'Enfer, dans ce Royaume que vous ne ceſſez de proteger, qu'elle vit & éclate dans ſa Ville Capitale, & qu'elle y vit & éclate en particulier aujourd'hui, comme elle a fait dans le ſiecle précedent, parmi ceux où cette foi eſt aſſez vive pour obtenir de vous des prodiges, parmi les adorateurs de votre Corps & de votre Sang ſous les voiles de votre Sacrement, parmi ces ames qui mortes au monde & à elles-mêmes, expriment à tous les yeux par leur état preſent, ce que votre état myſterieux dans ce Sacrement d'amour annonce lui-même, vos ſouffrances, vos playes, vos épines, vos clous, votre mort, votre ſepulture; & qui après ce premier Miracle que votre mort opere en elles, n'en attendent plus qu'un dernier que votre gloire opere en glorifiant, & dont celui que vous venez de faire éclater, Seigneur, dans un jour de triomphe pour vous, eſt pour elles le gage & leur triomphe anticipé.

Digitized by Google

VII.

Que tous les ennemis de l'unité de votre Eglise, Seigneur ; que tous les Partis schismatiques le voyent, ce signe que vous venez de faire éclater dans le Sacrement de votre unité. *Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps, nous tous qui participons à un même pain* ; & ce pain, Seigneur Jesus, qui fait de toute votre Eglise un seul Corps, c'est vous-même ; car votre *Chair est veritablement viande* ; & votre *Sang est veritablement breuvage*. *Quelque part que se trouve le corps* mort autrefois sur la Croix, & comme en état de mort dans son Sacrement, *là les Aigles s'assembleront*. Par tout où se trouve le Chef souverain & uniquement influant par sa propre efficace, se trouve aussi le Corps unique, & uniquement animé de l'Esprit de Verité & de charité, qui est tout de son chef. Nul autre corps honoré de tels avantages, comme nul autre chef en possession de tels caracteres. Ce Chef adorable, asservi en quelque sorte à ses propres paroles, & à l'indéfectibilité de la communication de son propre pouvoir, pourra se trouver present dans les noires mains de ses ennemis, parmi des Sectes séparées qui en desertant l'Eglise unique, en auront enlevé comme les Sceaux de son Prince & le secret tout divin de le rendre présent lui-même, lui qui comme de peur de rendre sa promesse douteuse pour les siens, a voulu qu'elle fût accomplie même chez des Etrangers, dès qu'ils useroient de sa puissance. Mais, Seigneur, Chef unique vivant, & vivifiant de votre Eglise unique, vous paroissez vous-même comme tout mort hors d'elle, lors

1. Cor. c. 10. 17

S. Jean, c. 6. 55.

Matth. c. 24. 28

même que forcé en quelque sorte en vertu de votre parole, vous vous y rendez présent en personne; comme vous n'y touchez aucun cœur, aucun ne vous y touche; vous y êtes étranger, comme tout l'y est pour vous; vous n'y exaucez rien, parce que ce n'est point votre Esprit qui vous y prie; vous y êtes & sourd & muet, parce que tout y est l'un & l'autre à votre égard, quoique autour de vous; vous n'y faites point de miracles, parce que vous n'y voyez qu'incredulité, & que vous n'y trouvez point la foi, qui seule vous les demande. Vous pouvez enfin vous y trouver, Seigneur, parmi ces partis divisez, & dans des mains encore marquées du caractere de votre Sacerdoce, comme pour obéir aux ordres de votre Pere, vous vous êtes vû autrefois dans votre propre domaine, où les vôtres ne vous ont point reçû; dans votre propre Royaume, & en en même tems haï, méconnu, rejetté; sous les yeux d'un Pontife, & parmi des Prêtres sacrileges & apostats, & pour comble d'outrage, entre les mains des Gentils, & d'un Juge lâche & impie qui vous livre à la Croix.

Matt. c. 13. 58. *Marc.* c. 6. 5.

Mais pour votre Eglise, Seigneur, elle est Une, elle est votre Colombe, elle est toute à vous & vous vous montrez & êtes en effet tout pour elle. Vous êtes sa gloire, Seigneur, & en vous montrant son chef & sa tête, vous l'élevez elle-même avec vous au-dessus de toutes les Societez ses rivales & les ennemies de ses augustes privileges, qui sont vos dons. Vous y vivez toujours, Seigneur, & vous y êtes toujours principe efficace de vie; vous y celebrez avec les vôtres une Pâque perpetuelle, vous y mourez en quelque

sorte sans cesse à leurs yeux, & vous y êtes toujours ressuscité & glorieux; vous y annoncez la paix, & vous la portez jusqu'au fond des cœurs; vous y êtes enfin tout en tous, Sauveur & Consommateur de ce Corps unique qui est votre Eglise, par l'Esprit vivifiant de ce même Corps immolé sur la Croix, dont vous la nourrissez, & la penetrez pour n'en faire avec vous qu'un seul & même Christ.

VIII.

O Dieu d'Elie, vous venez de terminer toutes les querelles par un seul prodige, dont celui de ce Prophete n'étoit qu'une ombre. On osoit demander où est votre Autel unique, votre unique Sacrifice, votre culte en en esprit & en verité, où sont vos Prêtres & vos adorateurs; où est le lieu même de votre repos ici-bas, Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob; si vous y êtes vous-même, non simplement en énigme, mais en verité, & dans le corps même que vous avez pris de nous; si vous êtes le Dieu qui convertit les cœurs par l'operation efficace de son vouloir même. Que la décente du feu du Ciel décide tout; & c'est pour nous seuls qu'elle vient décider, ô notre Dieu, qui seul êtes un feu dévorant, qui habitez au milieu de nous dans votre sainte humanité, comme autrefois dans ce Buisson mysterieux, sans l'absorber, ni la consumer, quoique devenue votre propre être; qui vous couvrez d'un nuage étranger, comme d'un vêtement sans le dissiper, & qui de là lancez des traits invisibles de feu dans les cœurs, & les cœurs s'embrasent de foi &

1. *Rois*, c. 18. 24.

Ps. 76. 18. d'amour pour vous. *Ah! vos éclairs viennent de faire briller leur lumiere dans toute la terre, & elle en a été émue, & a tremblée.*

O vous qui êtes plus grand que Salomon, vous avez prononcé un jugement qui ne pouvoit partir que de votre propre bouche, & en manifestant à tous les yeux la mere unique des enfans qui ont la vie, vous avez confondu toutes ces Sectes étrangeres, indignes du nom de meres, qui lui disputoient sa gloire. Leur seule insensibilité à la vûe du glaive de division, leur barbare empressement à le tirer & à voir le sang couler, les membres divisez, les entrailles se répandre; tous ces traits cruels les avoient déja trahies dès leur naissance, ces partisans de discorde & de dissention; mais vous venez vous-meme, Seigneur, de couvrir leur face d'ignominie, de justifier autentiquement les enfans de la paix, de vous déclarer leur Juge & leur vengeur; de vous montrer vous-même tout vivant au milieu d'eux, & de convaincre tout l'Univers, que puisque celui qui est le chef & la tête, vit au milieu de nous & pour nous, le corps unique y vit aussi, & que nous vivons dans ce corps comme ses membres.

Quia ego vivo, & vos vivetis. S. Jean 24. 19.

Que tous ceux qui méconnoissent votre Eglise, Seigneur, soient donc dissipez. Vous vous levez, ô notre Dieu, comme après un long sommeil; que tous ceux qui ne vous aiment pas, fuient de devant votre face. Ingrats pour vos anciennes merveilles, dont ils avoient perdu le souvenir; rebelles à votre Eglise dans les anciennes Assemblées de ses Conciles & de ses Docteurs; sourds à sa voix qui se fait toujours entendre dans ses fideles Ministres, & dans tout le langage de

Digitized by Google

ſa pieté ; aveuglez pour vos Ecritures qu'ils ſe fermoient a eux-mêmes, ou qu'ils ne liſoient qu'à travers leurs propres erreurs ; les uns vous demandoient des prodiges, comme pour défier votre propre puiſſance ; d'autres oppoſoient votre Egliſe à elle-même, comme ſi elle pouvoit être diviſée. Que toute bouche ennemie ſoit donc enfin fermée ; vous venez de parler, Seigneur, du haut de votre Trône, du ſein de votre Pere, au milieu de votre gloire & de la multitude ſans nombre de vos Anges, dans l'Aſſemblée de toute votre Egliſe, qui ſoit dans le Ciel, ſoit dans la Terre, ſe concentre toujours dans vous, & ne peut être ſeparée de vous. Oracle qui dit tout, qui définit tout, qui diſſipe tous les doutes, & qui de tous les hommes qui habitent la terre, vous feroit, Seigneur, autant d'adorateurs, ſi tous ouvroient les oreilles de leur cœur pour l'entendre.

I. X.

Maintenant donc, Seigneur, exaucez, je vous ſupplie, la priere que je vous fais, à vous qui êtes mon Dieu & mon Sauveur, aux pieds de ce même Trône d'où vous venez de manifeſter votre gloire, en la préſence de vos ſaints Anges qui vous environnent dans l'Aſſemblée & dans l'Unité de votre ſainte Egliſe. Glorifiez vous-même vos propres merveilles par d'autres plus cachées, par ces merveilles de grace & d'operation de votre amour même, qui ſeules peuvent nous rendre vraiment ſalutaires tous vos autres prodiges. Que nous n'endurciſſions pas nos cœurs, Seigneur, comme autrefois l'Egypte, & cet autre peuple aveugle qui

n'apprit de vos miracles qu'à conſpirer avec plus de fureur contre vous ; donnez-nous, & de vous ſentir, & de vous connoître, & de vous aimer, & de vous obéir.

Je vous prie, Seigneur, pour cette femme, dont il vous a plû de faire le ſujet de vos merveilles, en même tems que je vous remercie pour elle. Beniſſez de plus en plus ſa foi ; conſervez en elle vos propres dons, par celui d'une reconnoiſſance humble & toujours nouvelle, & inſpirez-lui le courage & la force de vous rendre témoignage à vous-même, à votre grand Nom à votre Verité & à votre Egliſe.

Je vous prie, Seigneur, pour celui qu'il a plû à votre Grace de choiſir pour en faire comme l'inſtrument de vos merveilles, pour tous ſes cooperateurs, pour tout ce troupeau dont vous vous êtes montré le Paſteur par une protection toute ſinguliere. Uniſſez-les tous les uns aux autres par les liens les plus intimes de la charité, dont votre Sacrement eſt le ſymbole.

Je vous prie, Seigneur, pour le premier Paſteur que vous ayez établi pour veiller ſur les Paſteurs & ſur les troupeaux de cette grande & nombreuſe portion de votre Egliſe univerſelle. Vous lui avez montré comme à ſes côtez votre camp, vos armées céleſtes, votre propre bras armé en ſa faveur. Qu'il ſente toujours ce grand bienfait autant qu'il mérite d'être ſenti, & qu'il en recueille les premiers avantages. Que témoin comme de ſes propres yeux, d'un prodige qui eſt d'abord tout pour lui, il ſe rende attentif à la voix qui part de votre Trône, telle que celle que vous fîtes entendre par un de vos Prophetes à un défenſeur de votre Peuple & de

vos saintes Loix : *Accipe sanctum gladium munus à Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel.* » Prenez cette épée sainte, qui est un » présent que Dieu vous fait, & avec laquelle vous renverserez les ennemis de mon » peuple d'Israël. 2. Mac. 15. 16.

Je vous prie, Seigneur, pour le Prince que vous avez donné à un Royaume qui fait gloire d'être à vous par tant de titres. Que voyant votre gloire briller de nos jours, comme à côté de son Trône, il s'applaudisse saintement en vous de la qualité de Roi Très-Chrétien, & de Fils aîné de votre Eglise. Qu'il mette sa gloire à vous faire aimer, & qu'il ne se fasse craindre qu'à ceux qui ne vous aiment pas, ô Roi des Rois, seul digne d'être aimé pour vous-même, & si digne de l'être par un Prince que vous avez épargné seul dans votre colere allumée contre nous, afin de l'établir sur le Trône. Qu'il mette tout son bonheur à être soumis à l'empire de votre grace triomphante, par laquelle il sera lui-même triomphant & invincible. Benissez, Seigneur, l'alliance qu'il vient de contracter; cimentez-la par le sang même de votre sacrifice, & donnez-lui des fruits dignes de vous, & salutaires à votre Peuple. Que l'Epoux & l'Epouse soient pour tout votre Peuple les images vivantes de vous-même, Seigneur, & de votre Eglise; qu'ils ne pensent à regner que pour vous faire regner vous seul, en abolissant les scandales, les injustices & les erreurs; en protegeant la Verité, l'innocence & la pieté, & en écartant loin de leur Trône la flatterie, l'imposture & le mensonge.

Je vous prie, Seigneur, Grand Prêtre & souverain Pasteur de votre Eglise, qui venez

de lui donner de nouveau une preuve si éclatante de votre vigilance & de votre attention sur elle, je vous prie d'en attirer tous les yeux sur vous-même dans ce prodige, & d'en faire pour tous les Pasteurs & pour tous les troupeaux, comme un signal de concorde & de paix dans la justice & dans la Vérité. Renouvellez dans les cœurs de vos Ministres, & dans celui de votre Peuple, le sentiment de votre adorable présence parmi nous, la Religion & le respect pour votre Autel & pour votre Table mystérieuse; l'amour & la pratique des saintes regles de la pénitence, qui peut seule y conduire les pécheurs; l'horreur pour les prophanations sacrileges, & l'amour de vous-même dans un Sacrement où vous vous montrez tout amour.

Votre merveille, Seigneur, a brillé aux yeux même de vos ennemis, & quelques-uns en ont appris à reconnoître enfin, & à adorer votre Majesté cachée sous ces voiles. Je vous prie donc, Seigneur, pour tous vos ennemis même, pour toutes ces Nations, qui sans le sçavoir, avoient comme député des témoins pour être spectateurs de votre prodige. *Le Seigneur a fait connoître le salut qu'il nous réservoit; il a manifesté sa justice aux yeux des Nations. Toute l'étendue de la terre a vû le salut que notre Dieu nous a procuré.* * Sa Bethléem est au milieu de nous; & une demeure étrangere pour des yeux ou profanes, ou peu instruits, a été reconnue pour la Maison du Sauveur, qui sauve seul, & sans lequel tout périt. Envoyez, Seigneur, vos Anges dans les pays les plus écartez, & qu'ils y

Ps. 97. 2. 3.

* *On fait allusion à la signification du mot de* BETHLÉEM, *qui veut dire* MAISON DE PAIN.

portent

portent l'heureuse nouvelle. Que ce Miracle de votre puissance soit comme l'étoile qui fasse venir des differentes régions de mort tous ceux qui y habitent. Rendez à votre Eglise tant d'enfans morts que l'heresie ou le schisme ont arraché de son sein, & accordez-lui enfin les Nations mêmes qui ne l'ont point encore connue, & qui lui ont été promises.

Seigneur, ce nouveau signe de votre puissance nous fait sentir que vous n'avez point oublié envers nous votre bonté compatissante, & que votre colere même n'arrête point le cours de vos misericordes. Vos mains étoient toutes pleines de fléaux préparez contre nous, & vous n'avez point encore cessé de les faire pleuvoir sur des têtes criminelles. Vous avez paru, & vous paroissez sourd à tous les cris poussez vers vous, pour obtenir que vous nous montriez enfin la lumiere de votre visage; & voilà qu'une femme pleine d'une foi bien plus intelligente & plus sage, éleve à vous la voix du milieu de toute une foule, vous parle pour elle; & dans les desseins de votre Grace qui l'instruit, vous parle pour tout ce que votre Grace elle-même vous a conserve dans ces tristes jours de veritables adorateurs & de disciples fideles; & les Miracles partent à l'instant de votre Trône en faveur d'une telle foi, la nuée qui vous couvre ne lance plus que des traits de lumiere & de Graces, pendant que toute ténebreuse pour des incrédules & des ennemis, elle les foudroye & invisiblement & avec éclat. Ah! Seigneur, que ce soit la foi qui vient de vous, qui nous instruise, & non celle dont nous nous dirions nous-mêmes les ouvriers. Nous ne *Ps.* 73. 10.

comprendrons bien d'où nous viennent tous nos maux, qu'après que nous aurons bien ſçu d'où nous viennent tous nos biens; donnez-nous donc, Seigneur, votre eſprit bien different de l'eſprit du monde, afin que nous
1. *Cor.* 2. 12. connoiſſions tous vos dons dans toute leur étendue & dans toute leur gratuité. Vous êtes le Créateur & le ſouverain Arbitre de toute la Nature: *Vous avez créé l'Eté comme*
Pſ. 73. 18. *le Printems. Mais vous vous ſouvenez de ceci, Seigneur: l'impie vous a outragé* dans votre qualité de *Seigneur*, *& un peuple extravagant* dans ſon impieté, *a irrité votre nom*, & ne ceſſe de l'irriter. Je vous conjure néanmoins, Seigneur, & je vous le demande même pour la gloire même de votre nom, pour la gloire de cette foi que vous venez de relever en quelque ſorte, & de remettre en honneur en lui accordant vos plus éclatantes faveurs; appaiſez-vous, Seigneur, faites luire ſur nous la lumiere de votre viſage; donnez l'intelligence à vos ennemis mêmes, & qu'ils reconnoiſſent enfin qu'ils ne ſont que des hommes, & que vous êtes le Seigneur; que la paix n'eſt que pour ceux qui aiment votre Loi, & que c'eſt vous qui la donnez cette paix, parce que c'eſt vous-même qui operez dans nous toutes nos bonnes œuvres, & qu'à Dieu votre Pere, par vous qui êtes ſon Fils unique, dans l'unité de ſon Eſprit, qui eſt auſſi le vôtre, eſt dûe toute gloire dans les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

Digitized by Google

PRIERE
EN FORME
DE
MEDITATION,

Avec des Instructions & des Pratiques sur la Sainteté & les Miracles de M. Páris.

JE *vous louerai, ô mon Dieu, parce que votre grandeur éclate d'une maniere étonnante : vos ouvrages sont admirables, & mon ame en est toute penetrée. Qui d'entre les forts est semblable à vous, Seigneur ? Qui vous est semblable, à vous qui êtes tout éclatant de sainteté, terrible & digne de toute louange, & qui faites des prodiges?* Ps. 138. 14. Exod. 15. 11.

Je vous louerai, ô mon Dieu, & je ne serai point confondu en vous louant, parce que c'est vous-même qui êtes ma louange, & qui ouvrez mes levres, afin que je publie votre gloire ; je vous louerai dans ce vase admirable de votre misericorde que vous vous êtes preparé pour ces derniers tems, dans ce modele presque universel de sainteté que vous proposez à tous vos enfans, dans ce puissant Protecteur que vous venez de donner à votre Eglise.

Faites donc, ô mon Dieu, que m'élevant au-dessus de la mortalité qui m'environne,

& perçant par les yeux de la foi qu'il vous a plû de me donner, jusques dans la societé de vos Anges & de vos Saints, parmi lesquels vous avez placé votre Saint Diacre Paris, mon esprit s'unisse au sien pour glorifier avec lui la gratuité, l'efficace, & la magnificence de votre Grace sur lui, & le choix de cette misericorde éternelle dont vous l'avez prévenu.

Je vous rends graces avec lui, Pere Saint, de ce que l'ayant choisi dans ces tems de la décadence des Nations appellées à entrer dans votre Eglise, vous l'avez donné à votre Fils comme un de ses enfans promis à Abraham; de ce que votre Fils a prié & s'est sacrifié pour lui, de ce que vous l'avez gardé au nom de ce Fils bien-aimé, & enfin de ce qu'il contemple maintenant pour jamais toute la gloire, dont vous avez revêtu ce Fils unique assis à la droite de votre suprême Majesté.

Que mon esprit soit ravi de joye en vous, ô mon Dieu, avec celui de votre serviteur, à la vûe de cette Grace prompte, douce, puissante, victorieuse, qui l'a prévenu dès ses premieres années; qui vous a consacré son enfance; qui lui inspira dès-lors le desir d'être à vous seul; qui le faisant croître à l'exemple de votre Fils, en sagesse, à mesure qu'il croissoit en âge, lui fit préferer la pauvreté & les ignominies de ce Fils, à toutes les richesses & aux honneurs qu'il pouvoit trouver dans le siecle; qui l'instruisant par son efficace toute puissante, afin qu'il ne marchât point dans la voye d'un peuple conjuré contre votre Evangile, le lia fortement & l'attacha à la petite troupe des enfans que vous vous êtes reservez; qui

enfin le rempliſſant de la charité & du zele de vos Prophetes, ou plutôt de l'Eſprit même de votre Fils, vous l'a immolé comme une victime devouée à votre juſtice.

Soyez donc beni & loué, ô mon Dieu, dans l'aſſemblée de vos Anges & de tous vos Saints, tant au Ciel que ſur la terre, pour toutes les effuſions des richeſſes de votre miſericorde que vous avez faites en faveur de cet excellent vaſe de votre miſericorde même, que vous venez de vous former dans le ſein de votre Egliſe, malgré l'humiliante ſterilité où elle ſe trouve reduite.

Mais donnez en même tems à ſes enfans de connoître & d'étudier par votre Eſprit dans ce grand modele les exemples de leurs devoirs generaux & particuliers, dont vous paroiſſez avoir voulu réunir la pratique dans votre Serviteur, afin qu'il fût comme une lampe dans votre maiſon, & qu'en conſiderant avec attention une ſi ſainte vie, tous voyent la lumiere qui mene à vous, & ſans laquelle on ne peut marcher que dans les tenebres.

Enſeignez-nous puiſſamment, ô mon Dieu, ſur un tel modele, que pour être juſte, c'eſt-à-dire, Chrétien devant vous, il faut l'être par vous-même & par l'operation ſouveraine de votre Grace. Votre Serviteur trouva toute ſa joye ici-bas a relever la gloire de cette Grace; il comprit & ſentit intimement par elle, que ſans elle il n'y a dans l'homme que le peché & ſes ſuites, qu'une orgueilleuſe pauvreté & une indigence pareſſeuſe, qu'une impuiſſance generale à tout bien, & même à vous le demander. Jamais il n'exalta ſon libre-arbitre

qu'il ſçavoit bien, parce que vous le lui aviez vous-même enſeigné, n'avoir par lui-même de force que pour ſe perdre, & que vous ne ſauvez en effet l'homme qu'en *ſauvant ſon libre-arbitre.* Il admira la beauté, la ſainteté & la juſtice de votre loi, & il vous loua pour les grands avantages que vous aviez accordez à la race charnelle d'Abraham au-deſſus de toutes les Nations; mais il reconnut en même tems le beſoin infini d'un ſecours, ſans lequel votre loi elle-même eſt impuiſſante, & il loua encore plus cette nouvelle alliance vraiment promiſe à Abraham, par laquelle vous imprimez vous-même votre loi dans les cœurs, en ordonnant d'aimer & de faire ce que vous commandez.

S. Bern.

C'eſt-là, Seigneur, la ſcience de vos Saints qui ſont auſſi ſeuls vos juſtes, c'eſt de cette ſcience que vous aviez rempli le cœur de votre Serviteur. Plein de cette juſtice interieure, qui s'appelle la vôtre, parce que vous ſeul la donnez, il marcha au dehors dans la pratique exacte de votre Evangile, & ſon obéiſſance fut pure & parfaite, parce qu'elle coula de la ſource d'un cœur poſſedé de votre amour, & du ſeul deſir de rapporter tout à votre gloire. Il marcha conſtamment, & il s'avança tous les jours dans cette ſainte pratique, parce que tel eſt le caractere de cette juſtice que vous donnez, qui n'eſt autre choſe que *l'eau de votre ſageſſe*, comme parlent vos Ecritures, *qui donne le ſalut à celui à qui vous en faites boire, qui s'affermit dans lui, & qui y conſerve toujours ſon cours, ſans s'arrêter ni ſe détourner jamais.*

Eccle. 15 3.

Il obéit à ſes parens ſelon vos ſaintes Ordonnances, & il revera votre autorité dans

leur perſonne ; mais à l'exemple de votre Fils unique que vous aviez aſſujetti pour un tems à Marie & à Joſeph, dès que vous fites connoître à votre Serviteur à quoi vous l'appelliez, il n'eut égard ni à la chair ni au ſang, & il vous ſuivit comme l'unique Pere qu'il vouloit avoir dans la terre comme le Ciel.

Vous le fites naître dans l'opulence, afin qu'il connut de plus près le malheur des riches, qu'il en déplorat le ſort, & qu'en ſe faiſant de ces richeſſes periſſables des treſors pour votre Royaume, il montrât ainſi aux riches, qui y aſpirent, la voye unique par où il leur eſt poſſible d'y parvenir.

Mais le poids lui parut trop accablant, & tout à la fois trop humiliant pour le diſciple d'un Sauveur pauvre; il s'appauvrit donc pour être plus digne de le ſuivre, & dans ce nouvel état ſe mettant à la tête de ceux que votre Providence y a reduits, il leur apprit à s'en glorifier ſaintement devant vous, à en aimer les humiliations & les peines, à mettre leur confiance dans vous ſeul, & à ſe condamner avec plus de zele à la penitence, de travail, à laquelle vous avez aſſujetti le premier des pecheurs, & en ſa perſonne, tous les autres.

Que votre Egliſe auroit été heureuſe, ô mon Dieu, s'il vous avoit plû de lui donner un tel homme parmi ſes premiers Miniſtres ! Mais notre infortuné ſiécle en étoit indigne ; & à peine nous l'avez-vous donné, ou plutôt prêté dans le troiſiéme rang de votre ſaint Miniſtere. Que tous vos Miniſtres jettent toutes fois les yeux ſur votre Diacre, & ils croiront voir en ſa perſonne ce que des ennemis même virent autrefois

Digitized by Google

dans Etienne, un Ange & non pas un homme ; un Ange, dis-je, en pureté, en modeſtie, en religion & en pieté, en zele pour votre gloire & la ſainteté de votre nom, en fidelité à ſuivre en tout vos ordres, en lumiere pour l'inſtruction de vos enfans, en force & en courage pour combattre le peché & l'erreur, en charité & en ſollicitude pour ſauver par ſon miniſtere tous ceux que vous aviez confiez à ſes ſoins.

Que manquoit-il à votre Saint pour être un modele preſque univerſel de ſanctification ? Qu'on le vit encore à la tête des pecheurs & des plus grands pecheurs comme ſi tout juſte qu'il étoit, il avoit été l'un d'entr'eux, & le plus grand de tous. Et voilà qu'en effet votre bien aimé ſe traite comme s'il avoit commis pluſieurs crimes dans votre propre maiſon. Il ſe degrade, il s'éloigne de votre Sanctuaire, de votre Table, de la vûe même de vos Autels ; il ſe condamne aux larmes, aux humiliations, aux rigueurs de la Penitence la plus ſevere ; il redouble ſes auſteritez & ſes macerations, il ne vit preſque plus que de ſes larmes ; il tremble, il gemit, il ſe confond, il s'abîme ſous le poids de votre colere, qu'il eſt réſolu d'appaiſer. Mais vous n'avez pas permis, ô mon Dieu, que nous ignoraſſions le myſtere d'une penitence capable d'étonner vos Saints mêmes. Dans ces derniers jours, où il ſembloit que vous n'aviez plus qu'à frapper la terre d'anathême, vous nous aviez deſtiné votre Serviteur comme un avant-coureur du Prophete reſervé à adoucir votre colere ; &, par la voix de cette grande Penitence ſortie comme du fond d'un deſert, vous vouliez avertir tous les pe-

Digitized by Google

cheurs de faire penitence eux-mêmes, que la coignée eſt déja à la racine de l'arbre, que vous venez, votre van en votre main, pour nettoyer l'aire de votre Egliſe, & que les pailles vont être brûlées dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Donnez-nous, ô mon Dieu, de l'écouter cette voix ſalutaire; donnez-nous de marcher à la lumiere de cette lampe ardente & luiſante; donnez-nous d'imiter au moins de loin celui que vous nous montrez revêtu auprès de vous de tant de gloire & de tant de puiſſance par tant de merveilles que vous operez à ſon Tombeau.

Qu'il étoit en effet digne de votre Grace, ô mon Dieu, de ſe venger elle-même avec éclat, en faiſant triompher juſques dans les tenebres du cercueil, ſon diſciple, ſon défenſeur, & en un ſens ſa victime! C'eſt le zele de cette Grace, qui l'a devoré; ce ſont les opprobres dont ſes ennemis la couvroient tous les jours, qui l'ont alteré; c'eſt pour elle qu'il s'eſt immolé de ſes propres mains, & qu'il a deſiré d'être anathême comme votre Apôtre, l'ayant été en effet aux yeux des inſenſez qui blaſphêment encore tous les jours. Que votre ſaint Diacre ſoit donc reconnu pour le vengeur de cette Grace, dont il a été le témoin fidele, & comme le martyr; pour le protecteur de votre Egliſe, qu'il a aimé juſqu'à deſirer de verſer ſon ſang pour elle; pour le conſolateur & le défenſeur de ſes plus dignes enfans, dont il a partagé les ſouffrances & les humiliations; pour le fleau des ennemis de votre Evangile; enfin pour un autre Etienne mort ſous un tas d'anathêmes injuſtes, comme ſous un tas de pierre; plein de grace pour animer & ſoutenir ſes freres vos enfans, & de force pour

confondre & diſſiper une multitude perfide, armée aveuglément aujourd'hui, comme celle d'autrefois contre vous, Seigneur, & contre votre Saint Fils Jeſus.

Qu'il faſſe de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple; que nul ne puiſſe réſiſter à la ſageſſe & à l'Eſprit qui a parlé en lui pour votre cauſe, & qui rend éloquentes juſqu'à ſes cendres muetes.

O mon Dieu, il eſt donc vrai que vous prenez vous-même enfin la défenſe de votre cauſe, & que les gemiſſemens de vos pauvres montent juſqu'à votre Trône, & que vous les écoutez! L'un d'entr'eux a crié vers vous en pouſſant ſon dernier ſoupir, & vous vous êtes attendri pour tous. A peine avez-vous ouvert les yeux, comme en vous réveillant d'un profond ſommeil, que voilà que les miracles ſe multiplient en notre faveur, juſqu'à nous faire preſque oublier tous nos maux. Que notre adverſaire ceſſe de nous reprocher avec inſulte l'abandon où il nous a crûs, notre deſtitution de tout ſecours, notre ſolitude & notre petit nombre; nous réclamions en vain pour votre Egliſe même, l'aſſemblée de ſes Paſteurs vos Miniſtres & nos Peres; l'ennemi avoit trouvé le ſecret de les rendre ſourds à nos cris, & même de les armer contre nous. O Seigneur, vous jugez vous-même notre cauſe, vous avez marqué un lieu pour y dreſſer votre Trône, & c'eſt à ce Tombeau de votre ſaint Diacre que vous paroiſſez aſſis comme dans le grand concile de vos Anges & de vos Saints, & que vous faites entendre vos arrêts & vos jugemens.

Quel ſecours, ô mon Dieu! Qui de vos enfans s'y eſt attendu? Qui de leurs perſecuteurs a eu la même penſée de le redouter?

Digitized by Google

Les derniers disciples de votre Verité le voyoient déja marquez à deux grands traits des premiers ; la défense de la même cause qui est celle de votre Evangile & de semblables épreuves de la part des deux Puissances que vous avez établis dans le monde. Un dernier trait achève la conformité ; & c'est celui des miracles. Mais, ô mon Dieu, qui peut sonder les abîmes de votre sagesse, & a qui votre bras a-t'il été revelé ? Vous l'étendez pour relever vos pauvres & vos humbles ; mais ne le levez-vous pas en même tems pour abbattre & briser les superbes ? *Is. 26. 10.* Helas ! qui ne redoutera cette sorte de miséricorde que vous faites à l'impie sans qu'il en apprenne la justice ? Multiplierez-vous donc vos graces exterieures, sans y joindre cette onction qui seule amollit le cœur ; & des cœurs superbes, pleins de leur propre suffisance, ne faisant que s'endurcir davange ; deviendront-ils eux-mêmes la preuve vivante de votre Verité qu'ils combattent ? Vous faites comme pleuvoir les miracles, mais ces miracles mêmes ne sont-ils pas pour plusieurs une grêle de pierres qui les tue, qui les écrase ? Le tems de punir les Nations devenues apostates à leur tour, est-il arrivé ; & ces miracles tout consolans qu'ils sont pour votre Eglise ; n'annoncent-ils pour ceux qui l'ont humiliée par tant d'outrages, que les plaies d'une Egypte, ou la punition d'une Babylone ? O Dieu, Dieu fort, Dieu terrible & impénétrable dans vos conseils, je vous adore ; mais je dois m'occuper principalement à vous demander grace & à implorer votre misericorde ! Vous nous commandez par votre Fils unique de vous prier pour ceux qui nous calomnient & qui nous persecutent ; Sei-

gneur, c'eſt pour eux que nous vous prions, en intereſſant ce Frere Saint, que nous ſentons ſi efficacement que vous nous avez donné pour interceſſeur auprès de vous. Qu'il vous prie donc, Seigneur, pour ceux qui nous haiſſent, & qu'il vous demande que ce peché de vous faire la guerre à vous-même, en nous la faiſant, ne leur ſoit pas imputé. Qu'il prie pour le Prince que vous nous avez donné, pour la Reine ſon épouſe, pour toute ſa Famille, pour tous ſes Conſeils & les Miniſtres, pour le premier de nos Paſteurs, le Succeſſeur de Saint Pierre, afin que reconnoiſſant la verité & l'innocence où elles ſont, il vous rende gloire, & qu'il affermiſſe ſes freres. Que votre Saint vous prie pour tous nos Paſteurs, & pour ceux mêmes d'entr'eux qui nous traitent en ennemis & en rebelles, nous qui avons pour eux des cœurs d'enfans, qui leur obéiſſons en effet, en paroiſſant leur déſobéir, & qui ne ſouffrons tout de l'abus qu'ils font, ſans le ſçavoir, de la ſainte autorité dont ils ſont les Miniſtres, que parce que nous ne pouvons abandonner ni la foi, ni le ſaint langage que nous avons appris d'eux-mêmes avant l'indigne Decret qui les proſcrit. Non, mon Dieu, nous ne vous demandons ni des vengeances, ni des châtimens pour ceux qui nous oppriment; la vengeance n'appartient qu'a vous ſeul, & vous ne nous chargez ici-bas que du devoir de vous aimer & de vous faire aimer de toute notre ame, de toutes nos forces & de toutes nos penſées. Vengez donc, Seigneur, vos enfans, vengez votre cauſe, glorifiez de plus en plus vote ſaint Diacre; mais que la vengeance ne conſume que les erreurs & les pechez, & qu'elle épargne les coupables. *Amen.*

INSTRUCTIONS

INSTRUCTIONS ET PRATIQUES.

I.

Connoître le don de Dieu en M. Pâris.

IL n'eſt pas permis de douter que M. Pâris ne ſoit un don & un grand don fait à l'Egliſe dans ces derniers tems Tant de miracles, qui ſont la canoniſation du Ciel, ſont pour cette ſainte Mere des gages aſſurez de la joie qu'elle a droit de reſſentir ſur la terre dans cette partie d'elle-même qui y combat encore, puiſqu'elle eſt ſi bien avertie de celle qui la ravit dans cette autre partie d'elle-même déja triomphante dans le Ciel. C'eſt proprement dans ce ſejour de ſa paix que l'Egliſe ſe croit pleinement Mere, elle qui eſt la Veritable Eve & la Mere des vivans; d'où vient qu'on appelle le jour de la mort des Saints le jour de leur naiſſance. Au jour de la mort de M. Pâris, l'Egliſe a donc dit dans le Ciel, mais bien plus heureuſement que celle qui l'a dit au commencement comme ſa figure: *Je poſſede un homme par la grace de Dieu: Poſſedi hominem per Deum.* Gen. 4. 2. Ainſi aſſurée de ſon fruit dans le Ciel par la poſſeſſion même, & ſur la terre par les miracles, elle oublie à cet égard *tous ſes maux dans la joie qu'elle a d'être Mere d'un Fils.* Joan. 16 21. Or l'Egliſe dans la juſte préciſion où nous la

prenons ici, c'eſt l'aſſemblée des juſtes;
Pſ. 117. 15. *cette voix d'actions de graces d'un ſuccès ſi heureux & ſi ſalutaire, s'entend parmi les juſtes*; la joie & le ſentiment du don Dieu ſont donc pour eux, quoique les pecheurs qui tiennent encore exterieurement à l'Egliſe & ſont le ſujet de ſes larmes, puiſſent & doivent y prendre part, & eſperer par là de ſe diſpoſer à devenir juſtes eux-mêmes.

Cette joie de l'Egliſe, ou ce qui eſt la même choſe, de la ſocieté des Saints ſur la terre, doit être d'autant plus grande & plus ſenſible, que Dieu nous montre un Saint & un ſi grand Saint dans un ſiecle, que Da-
Pſ. 11. 1. vid paroît avoir prédit à la lettre: *Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de Saint dans le*
Gen. 37 2. *monde.* Il eſt écrit *qu'Iſaac aimoit Joſeph plus que tous ſes autres enfans, parce qu'il l'avoit eu étant déja vieux.* Noëmi long-tems comblée d'affliction, ayant paſſé tout à coup a la faveur ineſperée de ſe voir mere par Ruth, ne ſe poſſedoit plus dans la joie qu'elle reſſentoit de voir entre ſes bras & dans ſon ſein
Ruth 4. 15. un ſucceſſeur dans ſa famille, *la conſolation de ſon ame & le ſoutien de ſa vieilleſſe.* Et l'Egliſe elle-même parlant comme en perſonne & non par des emblêmes, dit dans un Pſeau-
Pſ. 91. 11. 15. me: *Dans ma vieilleſſe je recevrai une miſericorde abondante.* Et tout de ſuite, parlant de ceux qui lui naîtront dans cet âge comme décrepit: *Ils pouſſeront de nouveau dans leur vieilleſſe, ils reprendront la vigueur de leur tronc, & la verdeur de leurs feuilles.* Qui connoîtra le don de Dieu dans le ſaint Diacre Paris, y verra un germe de juſtice & de ſalut pour toute l'Egliſe, une conſolation de la viduité où elle ſemble réduite depuis long-tems, un ſoutien de l'état de vieilleſſe dans lequel

ſes ennemis la font paroître, un Obed qui lui eſt né comme d'une Ruth de cette troupe de gens de bien, pauvre, humiliée, regardée comme étrangere, méconnue & mépriſée de ceux qui auroient le plus d'interêt à la cherir. Quand Dieu fait tant que de ſe mettre, pour ainſi dire, en frais, ſoit dans l'ordre de ſa miſericorde, ſoit dans l'ordre de ſa juſtice, qu'on conſidere ſes œuvres anciennes, & l'on verra qu'il ne commence jamais avec cette ſorte d'éclat, que pour operer comme tout de ſuite de grandes choſes. Etudions donc ſon œuvre dans un Saint né de nos jours & au milieu de nous; dans un Saint digne des plus beaux ſiecles de l'Egliſe, ſi peu attendu du nôtre, formé dans un prétendu parti, que preſque tous les Chefs de la Religion ſe font un devoir de pourſuivre & de chaſſer hors de l'Egliſe; dans un Saint que Dieu prend comme à tâche de glorifier, ainſi, ſi la comparaiſon peut convenir, que Mardochée fut honoré par Aſſuerus, ou que Joſeph fut exalté par Pharaon. Ce Saint eſt certainement à l'Egliſe, puiſqu'elle ſeule peut être la Mere des Saints; Dieu le lui a donc donné, puiſque c'eſt lui ſeul qui forme en elle tous les Saints. Que qui aime cette Noëmi prenne donc part à ſa joie.

II.

Reconnoître la protection particuliere de Dieu ſur le prétendu parti qu'on a voulu rendre odieux ſous le nom de Janſeniſte.

M. Pâris eſt un grand don que Dieu a fait à ſon Egliſe; mais d'où ce don lui vient-il, & qui ſont ceux par qui & chez qui l'Eſprit qui lui donne ſes Saints, lui a formé celui-

ci ? L'Egliſe ne peut s'y méprendre, & rien n'eſt capable de lui faire prendre le change en cette occaſion. Il y a près d'un ſiecle qu'on décrie dans ſon ſein & devant tous les Miniſtres de ſon autorité, une ſorte d'hommes ſous le nom de parti rebele à ſes déciſions ; c'eſt une Secte qu'on croit n'avoir pas beſoin de définir ni d'expliquer, &
Art. 28. *qu'on combat par-tout* par cette ſeule raiſon
22. que par-tout elle eſt combattue. Les traits odieux avec leſquels on peint ce prétendu parti, ſont les mêmes ſous leſquels Aman
Eſt. 3. 8. repreſentoit les Juifs à Aſſuerus : *Il y a un peuple diſperſé par toutes les Provinces de votre Royaume, gens qui ſont ſeparez les uns des autres, qui ont des loix & des céremonies toutes nouvelles, & qui de plus, mépriſent les ordres du Roi.*

M. Paris étoit de ce prétendu parti ; il a été traité de Janſeniſte durant ſa vie, il eſt qualifié tel après ſa mort, non qu'il ait jamais défendu les erreurs que tout Catholique rejette à la ſeule inſpection dans les cinq Propoſitions ; mais parce qu'il a conſtamment ſoutenu juſqu'à la mort que le ſaint Evêque d'Ypres, Janſenius (car il l'appelloit ainſi) n'a jamais enſeigné ces erreurs ; qu'il connoiſſoit le ſtratagême des Jeſuites, qui à la faveur de ces cinq Propoſitions avoient deſſein de faire condamner la doctrine de la Prédeſtination gratuite & de la Grace efficace par elle-même ; qu'il étoit attaché à Port-Royal & à tous les Saints & ſçavans Hommes de cette Maiſon : en un mot, dans l'idée des Jeſuites, qui ſe connoiſſent mieux que qui que ce ſoit en vrai Janſeniſte, perſonne peut-être ne fut plus Janſeniſte que notre Bienheureux Faiſeur de Miracles. Voilà donc un grand Saint & un grand Thau-

Digitized by Google

maturge que Dieu tire pour la consolation & l'appui de son Eglise, du milieu de ces hommes *livrez pour être foulez aux pieds, pour être égorgez & exterminez.* La sainteté, la penitence extraordinaire de M. Paris jointes à ses sentimens, nous donnent droit de le regarder même comme le Mardochée de son prétendu parti, cet homme dont le nom seul dans la langue originale exprime l'amertume de la douleur, le brisement de cœur, l'affliction profonde. Et c'est lui entre tous les autres, que l'on voit aujourd'hui triomphant, plein de gloire & de crédit; & tant de miracles font une voix qui part du Trône de celui dont Assuerus n'étoit qu'une foible image : *C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.* C'est à ceux qui ont le cœur droit, à se rendre attentifs à une catastrophe si peu attendue. Ces Jansenistes, comme on les appelle, ne sont donc pas des heretiques, comme on a voulu le faire croire; on peut même être Saint en croyant ce qu'ils croyent, & en soutenant ce qu'ils soutiennent, & être de grands Saints : un seul fait non seulement l'apologie de tous, mais leur éloge. Dieu a donc les yeux ouverts sur ce prétendu parti, & il le protege. Qu'Aman rabatte de sa fierté & de son insolence; qu'il se cache *tout affligé* & qu'il *se couvre la tête*; ses propres Conseillers, s'ils sont *sages*, doivent lui déclarer, *qu'il lui sera impossible* de tenir contre toute cette gloire, *& qu'il faudra qu'il tombe* devant ce Tombeau du S Diacre Mais jusqu'à ce qu'une nouvelle sentence casse celle qui a été surprise, ce qui ne sera pas differé à l'infini, tous les enfans de l'Eglise sages & attentifs n'ont-ils pas droit de la prévenir en quelque sorte, &

Est. 7. 4

Est. 6. 9

Esth. 6. *v.* 16.

v. 13.

de prononcer au moins dans leur cœur, après Dieu même qui parle par tant de prodiges : *Que ces hommes deſtinez* à un genre de mort plus cruel que la mort même, puiſqu'on s'efforce d'en faire des anathêmes, *ne ſont coupables d'aucune faute, qu'ils ſe conduiſent au contraire par des loix très-juſtes, que c'eſt par leur fidelité & leurs bons ſervices*, que la ſaine doctrine, qui eſt la vie de l'Egliſe, s'y eſt conſervée; *qu'ils ſont les enfans du Dieu très-haut, très-puiſſant & éternel, & par la grace duquel le Royaume* de la Grace même *a été donné à nos Peres & à nous, & ſe conſerve encore aujourd'hui.*

Eſt. 16. 13. & *ſuiv.*

III.

Nouveau zele pour la cauſe de Dieu, qui eſt devolue à M. Páris, & décidée à ſon Tombeau.

Il y a un grand procès dans l'Egliſe. Ceux qu'on appelle Janſeniſtes ſoutiennent que c'eſt à Dieu même que le procès eſt intenté; ils l'appellent ſa cauſe, & s'en déclarent les défenſeurs aux perils de tout. Ce procès a été intenté à Dieu avec éclat par le Jeſuite Molina, & eſt ſoutenu par toute ſa Compagnie. Molina & les Jeſuites ſoutiennent donc que Dieu n'a point droit à l'amour des hommes ni à toutes leurs actions par le motif de cet amour, pas même depuis la Redemption de Jeſus-Chriſt; que cet amour n'eſt point néceſſaire pour faire des juſtes, ni des actions juſtes & ſans peché; enfin que ce n'eſt pas même Dieu qui donne efficacement d'être juſte, ni d'agir dans la juſtice, telle que ſoit cette juſtice, mais qu'il donne ſimplement le pouvoir de ſe faire juſte ou ſaint,

Digitized by Google

& qu'il abandonne au libre-arbitre de le faire tel en effet, ou non.

C'eſt-là comme le capital du procès ; & tout ce que les Jeſuites ſoutiennent de plus, en matiere de doctrine ou de morale, n'en eſt que des conſequences ou comme des acceſſoires.

Les Jeſuites dans leur fameuſe Remontrance à M. d'Auxerre, conſentant qu'on ne donne à l'opinion de Molina leur Chef que l'âge de près de deux ſiécles, datent eux-mêmes l'époque de la naiſſance de leur procès. Ils l'intenterent d'abord aux Dominicains, dépoſitaires comme par vocation & par état & défenſeurs de la cauſe de Dieu. Le procès fut agité dans les celebres Congregations appellées *De Auxiliis* ; Molina y fut humilié ; le Glaive Apoſtolique fut levé ſur ſa tête, & en même tems arrêté. Les deux Partis continuerent à combattre l'un contre l'autre, comme les deux dragons que Mardochée vit en ſonge. Le S. Evêque d'Ypres Janſenius parut en ſon tems ſur les rangs, & le parti de Molina ſçut enfin s'en débaraſſer, même avec avantage par le ſtratagême des cinq fameuſes Propoſitions & du Formulaire. Port-Royal qui étoit auſſi venu au ſecours de la cauſe de Dieu, eut le même ſort que Janſenius & ſon Livre. Les Jeſuites ſe ſont crus enfin les maîtres du champ de bataille, tout le parti qu'ils appelloient alors Janſeniſtes ayant été comme diſſipé.

Durant ce long combat ils n'ont eu garde de ſe trop découvrir ſur leurs prétentions. Ils avoient un maſque de catholicité pour eux ſous lequel ils ſe déguiſoient, & un autre d'heréticité pour leurs adverſaires ſous

lequel ils les défiguroient dans le public. La Bulle UNIGENITUS, leur ouvrage propre & non celui du Saint Siege, a mis fin aux charmes & aux enchantemens. Les Jesuites se sont demasquez & rien de plus précis que leur Remontrance à M. d'Auxerre, où tout ce qu'ils prétendent revendiquer sur Dieu même est si bien exposé. Les Jansenistes de leur côté ont été aussi dévoilez avec le Jansenisme. Cent-une Proposition sont, selon la Bulle, le vrai commentaire du sens du Livre autrefois condamné dans cinq. Or lisez-les, & les relisez ces cent-une Propositions : tout s'y réduit & quant au sens, & quant aux expressions, pour ce qui concerne l'interêt de Dieu contre les Jesuites, à dire qu'il a droit d'être aimé en toutes choses, sans quoi il n'y a devant lui ni homme juste ni vraye justice, & que c'est encore lui seul qui par la seule efficace de son bon plaisir donne d'être aimé : c'est tout ce que la Bulle défend sous peine d'anathême, de dire & même de penser. Donc suivant cete Bulle, Dieu a perdu son procès contre les Jesuites, & les Jesuites ont gagné le leur contre Dieu.

On s'est élevé contre cette Bulle ; on en a appellé, on en a réappellé. Point d'oreilles dans les Juges pour entendre. C'est, a-t'on dit enfin, tout le Corps Pastorale ayant le Pape à la tête, qui a decidé en faveur de la Bulle, c'est l'autorité de l'Eglise. On a poussé de nouveaux cris ; on a deconcerté ce prétendu concert. Rien n'a été écouté, & les exils, les empriſonnemens, les dépositions, les dispersions, les excommunications ont servi de réponse à tout. Dieu s'est déclaré d'abord lui-même pour sa cause par

le miracle de la Paroiſſe de Ste Marguerite : voix équivoque, a-t-on répondu. Enfin l'autorité Royale eſt venue tout ſceler, la cauſe eſt finie, il n'y a donc plus de reſſources, plus de Tribunal à eſperer ſur la terre. Dieu abandonnera-t-il ſa cauſe? Au défaut d'un Concile d'Evêques, il ſuſcite l'eſprit ſaint d'un Diacre, & d'un Diacre mort, comme il ſuſcita autrefois l'eſprit du jeune Daniel, en faveur de Suzanne. La cauſe de Dieu eſt aujourd'hui dévolue à ce Diacre mort, comme autrefois elle le fut au Diacre ſaint Etienne.

En effet, M. Pâris tout mort qu'il eſt, eſt-il moins perſuaſif, moins fort & moins redoutable pour tout ce prétendu Concile diſperſé, dont on eſcorte la Bulle, que ne l'étoit ſaint Etienne à tout ce Conſeil de la Synagogue, dévant lequel il fut entraîné? Les miracles parlent depuis plus de quatre années; ils ſe ſont multipliez à proportion qu'on a voulu les étouffer, ils ſe multiplient dans ce moment même que j'en parle; un eſprit qui tient également du prodige s'eſt ſubitement emparé de la Capitale du Royaume, gagne les Provinces, pouſſe & conduit les peuples en foule aux pieds de ce Saint mort. La ſolemnité ſe recommence tous les jours. C'eſt à ce Tombeau que Dieu ſe rit de tous les efforts de ſes ennemis, & que la pieté humble & reconoiſſante s'écrie : » Pourquoi les Nations ſe ſont- *Pſ. 2.*
» elles aſſemblées en tumulte, & pourquoi
» les peuples ont-ils formé de vains projets?
» L'équité nous avoit abandonné, & la ju-
» ſtice s'etoit retirée de nous; la Verité
» avoit été renverſée dans les places publi-
» ques, & l'équité n'y trouvoit aucune en-

» trée. La Verité étoit en oubli, & celui qui
» se retiroit du mal, étoit exposé en proye.
Isai. 59. 14. & suiv. » Le Seigneur l'a vû, & ses yeux ont été
» blessez de ce qu'il n'y avoit plus de justice
» au monde. Il a vû qu'il ne restoit plus
» d'hommes sur la terre, & il a été saisi
» d'étonnement de voir que personne ne
» s'opposoit à ces maux. Son propre bras l'a
» sauvé, & sa propre justice l'a soutenu. «
Son jugement sur ses ennemis commence ici ; & c'est par le ministere de son Saint qu'il le commence. Adorons Dieu dans ce petit Cimetiere de S. Medard, jugeant sa propre cause, & attachons-nous à cette cause avec un nouveau zele.

I. V.

Adorer Dieu avec une joye mêlée de frayeur à la vûe des Miracles qu'il opere par M. Páris.

Si on est bien attentif à la voix du saint Esprit qui parle par tant de miracles au Tombeau de M. Páris, on y entendra ce qu'il disoit par la bouche de David. *Ré-*
Ps. 2. 11. *jouïssez-vous en Dieu avec tremblement : Exultate ei cum tremore.* Les miracles sont comme le don de parler diverses langues, qui
1. Cor. 14. 22. est lui-même un miracle, *non pour les fideles, mais pour les infideles* ; c'est-à-dire, que les miracles ne se font ordinairement que pour attirer à la foi ceux qui ne croyent pas, ou pour confondre l'incredulité de ceux qui auroient abandonné la foi, ou qui y resistent avec opiniâtreté. Ainsi Dieu a établi son Eglise par les miracles, confondant d'un côté les Juifs, & d'un autre attirant les Gentils. Ce n'est ni un ni deux miracles

que Dieu opere comme en passant, c'est une multitude de miracles; on ne les compte plus, & ils ne finissent point : *Réjouissez-vous dans le Seigneur*, vous qui êtes fideles, puisque ces miracles sont faits pour vous consoler. Mais *tremblez*, au milieu même de votre joye, puisque tant de miracles vous avertissent qu'il n'y a presque plus de foi sur la terre; que les Nations sont entrées dans l'Eglise sous le nom de fideles, & qu'elles l'ont abandonnées; que nous sommes au milieu d'un peuple, qui avec le vain nom de Chrétien, ne cesse de contredire Jesus-Christ; qu'il a besoin, afin de sauver son Eglise, comme il l'a promis, de venir en quelque sorte lui-même, combattre pour elle avec les mêmes armes qu'il a employées pour l'établir malgré tous les efforts de l'Enfer. Enfin si nous ne pouvons nous dispenser de sentir avec des saintes effusions de cœur, comme les premiers Disciples nos freres, que Dieu, *ayant consideré les menaces de nos ennemis*, & exauçant son Saint-Diacre qui prie beaucoup pour nous, étend sa main pour faire *des guerisons miraculeuses, des prodiges & des merveilles au nom de son Fils Jesus*; reconnoissons aussi avec eux dans un humble tremblement & avec une confusion qui nous couvre nous-mêmes, des scandales, des revoltes, des attentats & des excès qui ne cedent peut-être en rien à ceux qu'ils ont exprimez par ces paroles: » Nous voyons veritablement » qu'Herode & Ponce-Pilate avec les Gentils & le peuple d'Israël se sont unis ensemble dans cette Ville contre votre saint » Fils Jesus, pour faire tout ce que votre » puissance & votre conseil avoit ordonné » de vous être fait. «

Act. 4. 29. 30.

v. 27.

V.

Double jugement que Dieu exerce au Tombeau de M. Pâris.

Un moyen pour exciter dans nos cœurs cette disposition de joye mêlée de tremblement a la vûe des miracles de M. Paris, c'est de mediter sur le double jugement que Dieu y exerce. Ils sont ce qu'ont été les grands & frequens miracles dans certains tems, les miracles de Moyse & d'Aaron en Egypte, les miracles de Jesus-Christ & de ses premiers Disciples parmi les Juifs : misericorde & justice ; odeur de vie & odeur de mort ; salut & ruine. Ce double jugement se manifeste déja par les differens effets que les miracles produisent dans les esprits & dans les cœurs. Les simples, les petits, les pauvres, les cœurs droits, ceux qui sont instruits de la cause de Dieu entrent dans des especes de transports, & benissent Dieu de ce qu'il a visité son peuple ; quelques-uns même de ceux qui s'étoient laissé seduire ou affoiblir, reviennent à la Verité, & se disposent à la confesser avec une entiere liberté, *loquebantur verbum Dei cum fiducia.* Mais que voit-on parmi la multitude des Constitutionnaires ? Leur état est admirablement peint dans ce que Moyse a écrit : » Ceux qui habitoient la Palestine ont été saisis d'une profonde douleur. Les Princes d'Elem ont » été troublez, l'épouvante a surpris les » forts de Moubi, & tous les habitans de » Chanaan ont seché de crainte. L'épouvante & l'effroi tombent sur eux à cause de la » puissance du bras *du Seigneur* ; ils deviennent immobiles comme des pierres. «

Act. 4. 3

Exod. 16. 15. 16.

Quelques-

Quelques-uns s'agitent comme des hommes yvres, & qui ne ſçavent plus ce qu'ils diſent; il ne ſçavent ni s'ils doivent croire ce qu'ils entendent, ni s'ils doivent le confeſſer & le reconnoître, quoiqu'ils le voyent de leurs yeux. C'eſt entre pluſieurs un ſchiſme tout ſemblable à celui qui diviſoit les Phariſiens au ſujet du miracle de Jeſus-Chriſt ſur l'aveugle-né. Cet homme n'eſt point ſaint, diſent les uns, & ne peut faire de miracles, puiſqu'il n'a point reçu la Conſtitution & en a appellé. *Comment*, diſent d'autres, *un méchant peut-il faire de tels prodiges?* Joan. 9. 16.

Quelques-uns pouſſent le blaſphême auſſi loin que ces impies, qui accuſoient Jeſus-Chriſt d'intelligence avec les Princes des Démons; & pendant qu'ils n'oſeroient dire que c'eſt au nom du Démon que M. Pâris fait des miracles, ils ne craignent pas d'avancer que c'eſt le Démon qui les fait au nom de Jeſus-Chriſt au Tombeau de M. Pâris. Les plus moderez n'evitent pas la folie, ni l'impieté, & ſans y prendre garde, anéantiſſent l'autorité des miracles, en voulant éluder celle des miracles du Saint Diacre. C'eſt un Saint, diſent-ils, il faut l'avouer; les miracles le manifeſtent: Mais il a retracté ſon appel au moins mentalement à la mort. C'eſt donc cette retractation mentale que Dieu canoniſe par tant de miracles; & qui auroit empêché les Phariſiens & les autres Juifs endurcis de ſuppoſer une ſemblable abjuration du Chriſtianiſme à la mort dans les Apôtres, & dans les Martyrs? Qui a jamais entendu dire, qu'un heretique mort avec tous les actes exterieurs de ſon hereſie, ait pû faire des miracles après ſa mort en vertu d'une abjuration & d'une penitence

mentale ? Mais c'eſt ainſi que Dieu exerce ſon double jugement ; ſon aire a été vannée, le tems du diſcernement commence d'éclater, le petit Cimetiere de S. Medard eſt comme la porte du grenier où le froment eſt raſſemblé, la paille éparſe eſt emportée ç'à & là au gré du vent. Ecoutons Dieu même dans ſes Ecritures : » Les impies agiront
Dan. 12. 10. » avec impieté, & nul des impies n'aura » l'intelligence ; mais ceux qui ſeront in-
Apoc. 22. 11. » ſtruits comprendront la Verité des choſes. » Que celui qui fait l'injuſtice, la faſſe en» core ; que celui qui eſt ſouillé, ſe ſouille » encore ; que celui qui eſt juſte, ſe juſtifie » encore ; & que celui qui eſt Saint, ſe ſan» ctifie encore. « Les miracles ſont de grandes graces, mais des graces exterieures. » Or quand Dieu n'amollit point le cœur » par l'onction interieure de ſa Grace, les » graces exterieures ne ſervent qu'à l'en» durcir davantage. « C'eſt la cinquiéme Propoſition condamnée dans la Bulle ; helas ! qu'il eſt terrible de combattre la Verité, & d'en être en même tems ſoi-même la preuve. Pharaon demandoit : *Qui eſt le Seigneur, je ne le connois point.* L'endurcit le méconnut, & il a ſervi à le faire connoître à toute la terre.
Exod. 5. 2.

Mais vous qui ne vous endurciſſez point, qui eſt-ce qui met cette difference entre vous & celui qui s'endurcit ? Réjouiſſez-vous dans le Seigneur avec un humble tremblement, & demandez que le don de cette difference continue pour vous : *Un effet differentia domum petebant.*
Sap. 18. 2.

VI.

Se preparer à de nouvelles épreuves, & peut-être à de plus grandes.

En voyant tant de miracles, plusieurs s'imaginent que les maux vont finir, que l'erreur va être confondue & la Verité triompher. Mais sur quoi fonder une esperance si douce & si flatteuse ? Seroit-ce sur l'efficace propre aux miracles même ? L'erreur est trop grossiere pour trouver entrée dans des esprits Catholiques & un peu instruits. Les miracles ont besoin eux-mêmes d'autres miracles d'un ordre superieur & plus excellent pour agir sur les cœurs & les changer. Tenons-nous donc pour assurez autant que notre Religion est sure elle-même, que les miracles seroient encore & plus nombreux & plus éclatans, & que si Dieu n'opere efficacement dans le cœur de ceux qui sont les Auteurs ou les Ministres de nos maux, ils n'en deviendront tôt ou tard que plus ardens pour tout exterminer. Dieu est assez puissant pour les convertir tous, il est vrai ; mais on pouvoit de même dire au commencement, qu'il pouvoit convertir tout le peuple Juif, les Senateurs & les Docteurs de la loi à la vûe des grands prodiges & des grands miracles que saint Etienne faisoit. Cependant ce sont ces mêmes Senateurs, ces mêmes Docteurs & ce Peuple lui-même, parmi lequel se faisoient tous ces miracles, qui se jettent ensuite sur Etienne, qui l'entraînent & l'emmenent au conseil, où après avoir parlé comme un Ange, il est comme un blasphemateur, condamné à être lapidé. A Dieu ne plaise qu'il soit permis d'exclure qui que ce *Act. 7. 11. 12.*

soit en particulier des prieres qu'on doit faire sans cesse, même pour les plus grands persecuteurs. Mais la priere d'Etienne lui-même, quoique faite pour tous, ne parut tomber que sur Saul. Tel sera peut-être le fruit de tant de prieres qu'on fait en particulier au Tombeau de M. Pâris. Après tout, n'en devroit-on pas être bien content? Mais nous dût-il venir un Paul, Elie promis, & qui assurément viendra tôt ou tard, dût-il descendre d'où il est attiré par tous ces soupirs, il faut s'attendre à être toujours perse-
Marc. 9 cuté; Elie le sera lui-même, *il souffrira beaucoup, & il sera rejetté avec les mêmes mépris que l'a été Jesus-Christ.* Enfin pour tout dire, nous avons trop de marques au moins pour conjecturer que *la multitude des Nations qui*
Rom. 11 *devoit entrer* en corps *dans l'Eglise* à la faveur
25. de l'aveuglement d'une partie des Juifs, est toute entrée, puisque l'Eglise bien loin de s'étendre, ne fait que se resserrer & se concentrer dans elle-même; que *les tems de ces* mêmes *Nations* jusqu'ici favorisées, *sont ac-*
Luc. 21. *complis pour Dieu*, c'est-à-dire, les tems, com-
24. me parle Isaie, de les punir avec éclat *à leur tour*, de les couper, de les retrancher
Isaie. de l'olivier franc, puisqu'elles *lui sont aussi la*
59. 18. *guerre*, qu'elles ont imité & même surpassé l'orgueil & l'ingratude des Juifs, & qu'autant qu'il est en elles, elles ont établi jusques dans son Sanctuaire le Judaïsme avec leur ancienne Gentilité par le moyen de la Bulle *Unigenitus*. Ainsi tant de miracles, quelques glorieux qu'ils soient pour la Verité, quelques consolations qu'ils portent au cœur des Justes éclairez, ne feront peut-être qu'augmenter la tristesse profonde dont ils étoient déja saisis, comme l'étoit autre-

Digitized by Google

fois Saint Paul pour un ſujet ſemblable, & *rendre* plus vive la douleur dont ils étoient preſſez. Et par conſequent ces miracles pouvant bien n'être pour la multitude, que ce que furent pour Jeruſalem, & pour le corps de la Nation Juive les miracles de Jeſus-Chriſt, des Apôtres, & en particulier ceux de ſaint Etienne, peuvent bien auſſi nous annoncer de plus grandes peines, & peut-être même de miracles d'un autre genre, c'eſt-à-dire, des grandes playes, qui pour parler comme ſaint Jean, *tourmenteront exceſſivement les habitans de la terre*, mais ne les convertiront pas. *Apoc.* 8 20.

VII.

Entrer ſaintement en communion avec l'eſprit de M. Paris.

Ce qu'on vient de dire du beſoin de ſe preparer tous les jours à de nouveaux miracles dans l'Egliſe avant qu'elle parvienne au grand renouvellement qui lui eſt promis, à ſervi a former dans M. Paris ſa diſpoſition dominante durant toute ſa vie. Peu d'hommes ont mieux connu que lui les vrais maux de l'Epouſe de Jeſus-Chriſt & leur veritable remede; peu on gemi auſſi profondément ſur les uns & ſoupiré après les autres. Il a été pleinement perſuadé que le *monde enrichi* durant pluſieurs ſiécles par *la chute des Juifs*, *reconcilié par leur perte*, rendu vivant par leur mort, eſt tombé lui-même dans un état d'appauvriſſement, d'éloignement de Dieu, & enfin de mort, tel qu'il n'y a plus pour lui d'autre reſſource qu'une ſorte de reſurrection & de retour de la mort à la vie *par le rappel* de ces mêmes Juifs. Ceux qui *Rom.* 11 12. 20.

ont connu particulierement le saint Diacre, sont encore en état de rendre témoignage aux vûes que Dieu lui avoit données sur le grand plan de son œuvre ; & les écrits qu'il a laissez après lui, en sont remplis. Enfin, puisqu'il faut le dire, ce S. Diacre ne rougissoit pas de se dire de ceux dont le monde se mocque, comme les soldats se mocquoient de Jesus-Christ, faute d'entendre son langage :

Mat. 27. 47. 49. *Le voilà qui appelle Elie . . . . attendez, voyons si Elie viendra le délivrer.* C'est donc entrer dans les vûes de M. Pâris, & peut-être dans une des principales fins de ses miracles, que de s'appliquer, suivant ces grandes vûes, à la lecture des saintes Ecritures, & d'y chercher la consolation que Dieu y annonce après tous les maux qui y préparent. C'est là s'unir veritablement à l'esprit de M. Pâris, c'est entrer en une sainte communion avec lui, qui est la maniere generale d'honorer dignement & utilement les Saints. Cet esprit du serviteur de Dieu, vit certainement en Dieu, & il y vit dans un souverain bonheur par la contemplation de la Verité en elle-même. Mais cet esprit vit pour nous, & encore comme au milieu de nous à ce Tombeau, où la mort même paroît pleine de vie & de vertu. Ce corps tout mort qu'il est, est comme un autel où l'on communie, pour ainsi dire, avec cet esprit bienheureux, en s'étudiant à penser ce qu'il a pensé, à sentir ce qu'il a senti, à se tenir prêt pour toutes sortes d'épreuves comme il s'y est préparé ; & c'est là qu'on entend cet homme de miracles dire lui-même ce qu'un Prophete a écrit, sur-tout pour notre tems :

Isai. 8. 18. 18. *J'attendrai donc le Seigneur, qui cache son visage à Jakob, & je demeurerai dans cette attente. Me*

Digitized by Google

voici moi & les enfans que le Seigneur m'a donnez, pour être par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion, un prodige & un signe miraculeux dans Israël.

VIII.

Etudier dans toute la vie de M. Pâris celle d'un homme qui n'attend & ne desire rien sur la terre que l'avenement de Jesus-Christ pour Israël, & son plein triomphe pour son dernier avenement.

Imitez celui que vous honorez, vous qui courez au Tombeau de M. Pâris, ou qui implorez de loin sa protection, car c'est ainsi qu'on honore les Saints. Cette vie vous paroît inimitable; elle l'est peut-être pour plusieurs par bien des endroits: mais une vertu generale &, pour ainsi dire, commune y regne, y est le principe & l'ame de tout; & c'est par cette vertu que M. Pâris se met à la portée de tous. Il aimoit, comme dit S. Paul, l'avenement de Jesus-Christ; il disoit du fond de son cœur, & par sa conduite, cette priere que vous avez tous les jours dans la bouche: *Que votre regne arrive.* Il croyoit ce que vous croyez tous, qu'après ce premier avenement du Fils de Dieu dans notre nature; après ce second avenement par lequel, méconnu des siens, il a passé chez nous Gentils qui vivions sans Dieu & sans esperance, il a encore deux grands avenemens à accomplir; l'un par lequel il se rendra maître de son propre peuple selon la chair, & par ce peuple, maître tout de nouveau de toutes les Nations de la terre, de celles mêmes qui ne l'ont point encore

Digitized by Google

connus ; & l'autre avenement, où paroissant lui-même en personne, il attirera & introduira après lui dans le Royaume de son Pere tous ses Saints. Ce sont les grands & proprement les seuls objets de toute l'attente Chrétienne. Les aimer, c'est aimer l'avenement de Jesus-Christ dans toute son étendue, & mériter la couronne de justice, que selon saint Paul, on ne mérite point autrement.

M. Pâris a vécu dans cette double attente, & sa vie a été celle d'un homme de désirs. Plein de l'idée de la sainteté Chrétienne, qu'il avoit si bien connue par les livres & les exemples de la sainte Maison de Port-Royal ; ne trouvant presque plus cette sainteté sur la terre ; & n'osant plus l'y espérer de la part des Gentils, qui sur-tout depuis l'inondation du Molinisme & les progrès de la Constitution, ont si fort désolé l'Eglise, il tourna ses yeux vers cette même Jerusalem si belle & si sainte, après que, comme parlent saint Paul & Isaie, *il sera venu de Sion un Liberateur qui bannira l'impieté de Jacob.*

Rom. II. 26.

Mais parce qu'il sçavoit bien que quelque glorieux que ce renouvellement dût être à l'Eglise & à Jesus-Christ, ce n'est qu'à son dernier avenement qu'il doit pleinement regner & elle avec lui, il rapporta cette premiere attente à une derniere ; & dans cette double disposition, il vécut en vrai citoyen de la sainte Jerusalem, comme parle saint Augustin, comme un voyageur qui n'a point ici bas de demeure permanente, comme un inconnu parmi un peuple étranger, comme un pauvre qui n'a rien sur la terre & qui n'y prétend rien. C'est là au fond le caractere d'un vrai Chrétien, & par là M. Pâris

eſt un modele que nul ne peut ſe diſpenſer de ſuivre. Une vie ſi morte, ſi pauvre, ſi humiliée, ſi cachée au monde, effraye le monde lui-même; mais le monde peut-il eſperer le ſalut, livré comme il eſt à la cupidité, au faſte, à la diſſipation, aux plaiſirs, à l'amour de ſoi-même? Qu'iroit-il faire à ce Tombeau du Saint? L'y inſulter & y recevoir peut-être de nouvelles malédictions après toutes celles dont il eſt chargé. C'eſt ce monde que l'ame de M. Pâris abhorre. Qui veut donc recevoir des faveurs par ce nouveau & puiſſant miniſtere de l'auteur des graces, obtenir de ces miracles vraiment néceſſaires, vraiment ſalutaires, qui changent les cœurs, doit tâcher de vivre comme M. Pâris a vécu, dans l'attente du bonheur de la ſainte Sion, en vrai Iſraëlite, toujours prêt à quitter ou l'Egypte, ou Babylone, qui ſont pour un Chrétien toute la terre; bien loin de vouloir y tenir par aucun lien, rompre ſans ceſſe les plus foibles; s'appauvrir de cœur pour tout quitter en effet, quand le moment ſera venu; porter même ſon ame comme dans ſes mains par une ſincere & ſolide préparation au martyre, de quelque nature qu'il puiſſe être, & dût-il venir de la part d'une autorité ſainte; enfin ſe remplir ſaintement & ſe laiſſer pénétrer des avertiſſemens que nous donnent peut-être pour ce tems plus que pour tout autre qui nous ait précedé, Jeſus-Chriſt & ſon premier Apôtre, & que M. Pâris a ſi parfaitement mis en pratique: » Que ceux qui ſont *Mat. 24*
» dans la Judée s'enfuyent ſur les monta- *15. 16.*
» tagnes. Que celui qui ſera au haut du toit, *& ſuiv.*
» n'en deſcende point pour emporter quel-
» que choſe de ſa maiſon; Et que celui qui

» ſera dans le champ, ne retourne point
Luc. 21. » prendre ſa robe.... Prenez garde à vous,
34. » de peur que vos cœurs ne s'apeſantiſſent
» par l'excès des viandes & du vin, & par
2. *Pet.* 5 » les inquiétudes de cette vie.... Puis donc
v. 12. » que toutes ces choſes doivent périr, quels
» devez-vous être, & quel doit être la ſain-
» teté de votre vie & la pieté de vos actions,
» attendant & comme hâtant par vos deſirs
» l'avenement du jour du Seigneur ?

IX.

Faire penitence.

C'eſt comme en abregé à quoi ſe réduiſent toutes les inſtructions que Dieu nous donne par la vie & par les miracles de M. Paris. On peut le regarder comme le Jean-Baptiſte de ſon tems. Saint Jean-Baptiſte ne faiſoit point de l'exemple de ſa penitence, une loi pour les autres, mais ſa penitence n'en étoit pas moins une prédication pour tous, comme ſa prédication même. Telle eſt cette effrayante penitence de M. Paris. Dieu l'a ſuſcité pour lever l'étendard de la penitence à la vûe de la proximité du Royaume de Dieu & de ſa grande colere ſur des peuples plus criminels, ſans comparaiſon, quoique dans l'enceinte & dans la communion exterieure de ſon Egliſe, que ne l'étoit le peuple Juif, quand il touchoit de ſi près à ſa ruine. M. Paris *a vû la colere de Dieu allumée par la Conſtitution* UNIGENITUS ; ce ſont ſes propres expreſſions, il s'eſt mis en devoir de la fléchir comme un autre Elie, & il s'eſt livré ſans meſure au zele qui le dévoroit, & à l'amertume du cœur dont il

Digitized by Google

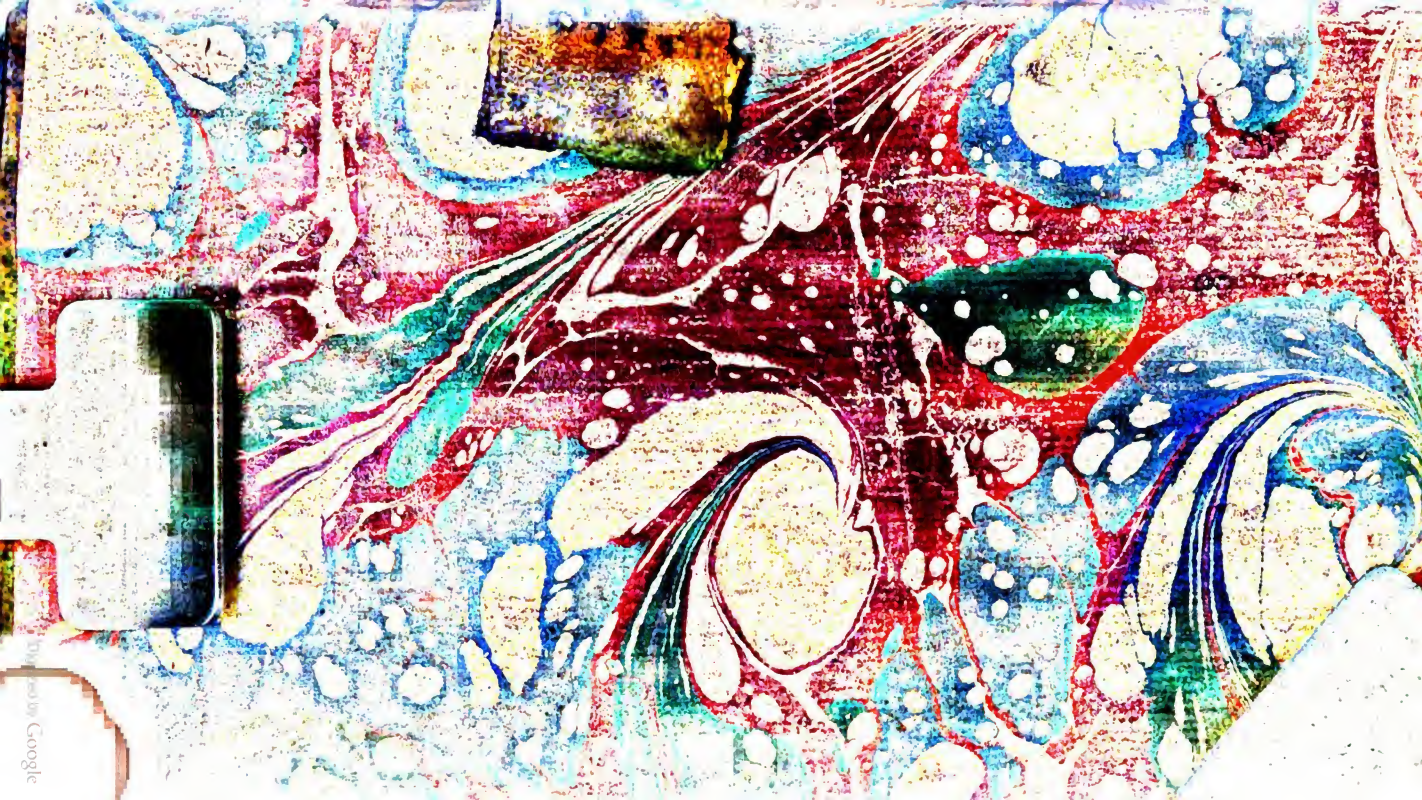
étoit tout penetré. Helas ! *Que ſi le juſte même ſe ſauve avec tant de peine*, & qu'il n'ait crû pouvoir arriver au bonheur des Saints qu'au prix de tant de ſouffrances, *que deviendront les impies & les pecheurs?* 1. Pet. 4. 18.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google